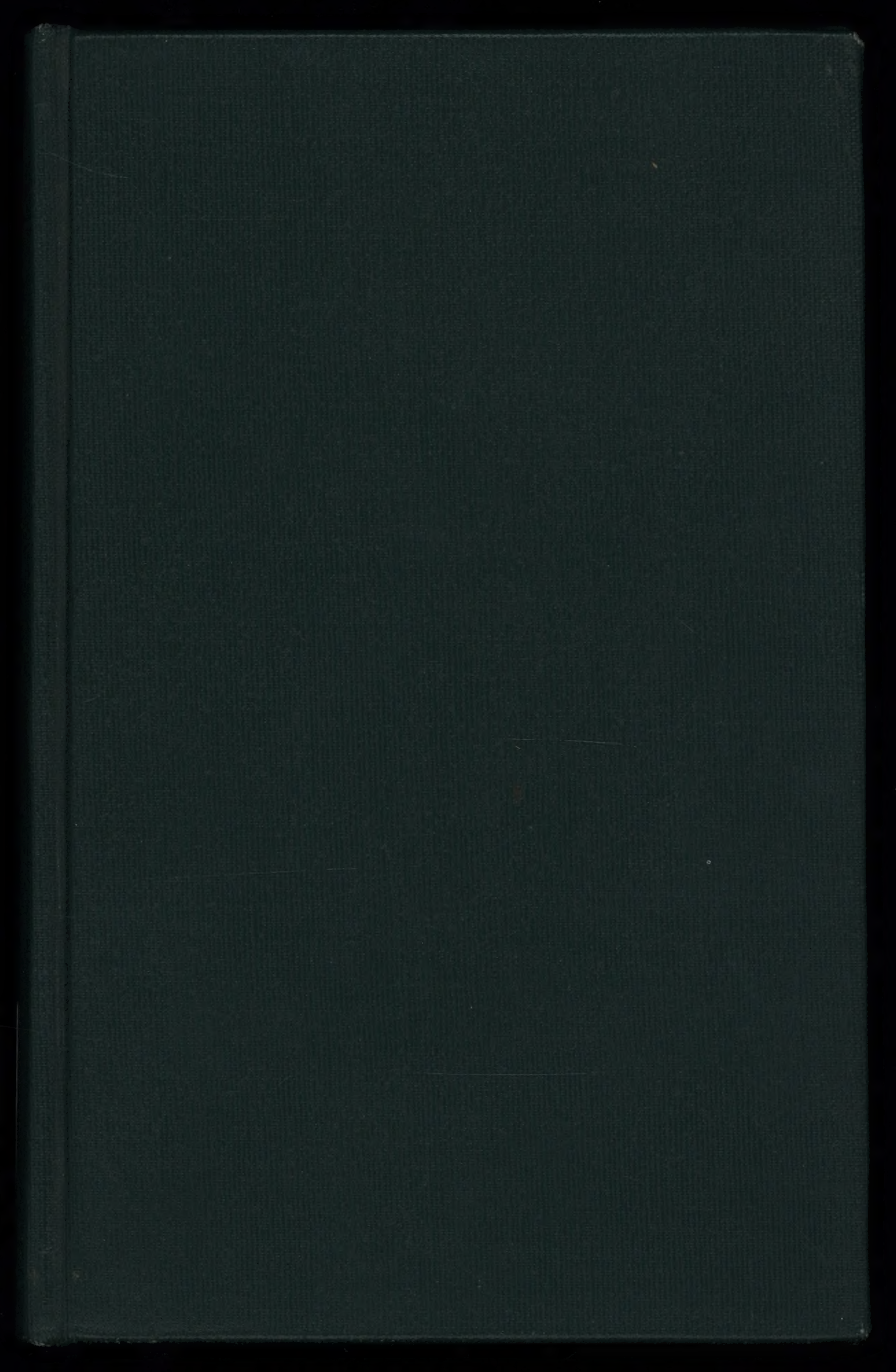


This manuscript is now Arch. nat. Y 10531

Reviewed by Paul Meyer in BEC 26 (1865), 373-380

oath, p. 355
dog fight w/ spaniels, p. 140
disagreement on delusions, p 299

REGISTRE CRIMINEL
DU CHATELET
DE PARIS

REGISTRE CRIMINEL

DU CHATELET

DE PARIS

DU 6 SEPTEMBRE 1389 AU 18 MAI 1392

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR LA SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

TOME SECOND



A PARIS

IMPRIMÉ PAR CH. LAHURE

AVEC LES CARACTÈRES DE LA SOCIETÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

M DCCC LXIV



REGISTRE CRIMINEL
DU CHATELET.

JEHANNIN LE FOURNIER.

TOUCHANT LES POISONS.

23 novembre 1390.

L'AN DE GRACE mil trois cens quatrevins & dix, le mercredi xxiij^{e} jour de novembre, par devant monſ. le prevoſt, preſens honnorables hommes & ſaiges maiſtres Guillaume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire en ſon parlement; Jehan Turquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy; Jehan de Tuillieres, Robert de Pacy & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu fait venir & attaint des priſons dudit Chaſtellet, en jugement ſur les quarreaux, Jehannin Le Fournier, priſonnier illec, & nagueires admené des priſons de Tours oudit Chaſtellet (1), par commiſſion dudit monſ. le prevoſt, pour ce que, lui eſtant priſon-

(1) Quelques fragments de comptes de la prévôté de Paris, pour les termes de la Chandeleur 1390 & de l'Aſcenſion 1391, font mention de Jehan Le Fournier, amené à Paris par trois ſergents à cheval, avec pluſieurs autres empoiſonneurs de fontaines. (Voy. Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, p. 262.)

nier audit lieu de Tours, il avoit congneu & confeffé, fi comme l'en difoit, avoir jetté poifons en plufieurs puis (1). Auquel, après ce qu'il ot fait ferement aus fains Euvangiles de dire verité de ce que dit eft, & que certaine confeffion par lui autrefois faite audit lieu de Tours lui ot efté leue mot après autre, & de laquele la teneur s'enfuit :

Le vendredi ij[e] jour de feptembre l'an mil ccc quatre-vins & dix, Jehannin Le Fournier, nez du pays de environ Digeon en Bourgoingne, aagé de xxviij ans ou environ, fi comme il dit, fu attaint des prifons de monf. le duc à Tours, où il avoit efté mis le mercredi precedent, & fut amené en jugement en plain auditoire du chaftel de mondit feigneur où l'en a acouftumé de tenir fes droiz, & illec fut, par le procureur de mondit feigneur le duc, devant Jehan Johanninet, lieutenant general de monf. le fenefchal de Touraine, en la prefence de Robert Le Chat, Jehan de Malicorne, Jehan Innocent, Danyel de Landeboys, Jehan Hardouyn, gens de confeil illec poftulans; Pierre Blondelet, Jehannin Baillart, Perrotin Le Saintier, clers de la court; Gilet Foutereau, prevoft de Tours (2); Henry Yvain, Eftienne Eftelet, fes fergens, & plufieurs autres; accufé de eftre de la condicion & aliance des empoifonneurs qui aloient par pays. Lequel, de fa bonne, pure, franche & liberal voulenté, fans aucune contrainte, ou pourforcement de gehaine ne autre, congnut & confeffa que, environ la Magdalaine derrenierement paffée, du jour ne fe remembre, il fe partit de la ville de Chartres, où il avoit efté querant fa vie par le temps de

(1) Voir les procès des empoifonneurs de fontaines, au tome I, p. 419-480.

(2) Il eft nommé dans plufieurs regiftres du parlement de Paris en cette qualité, aux années 1389 & 1390. (*Confeil & Plaid. civiles*, VIII, fol. 312 v° & 313 r°; IX, fol. 264 r°. Arch. de l'Empire, X, 1474, & X, 1475.)

environ trois fepmaines, & s'en aloit droit à Noftre-Dame du Puy en Normandie (1), où il s'eftoit voué; & quant il fu au dehors de la ville, auffy comme à un quart de lieue, deux jacobins vindrent à lui & lui demanderent s'il vouloit gaignier argent, lequel leur refpondi que oyl voulentiers; & leur demanda à quel meftier faire, lefquieulx lui dirent que s'il vouloit jetter parmi les puis & fontaines du pays où il aloit en chafcun un noët de ce que ilz lui bailleroient, il leur feroit grant plaifir & le paieroient bien. Et lors ledit Jehannin Le Fournier leur demanda que ce eftoit, & ilz lui refpondirent que c'eftoient poifons pour faire morir aucunes gens. Et adont il leur dift qu'il le feroit voulentiers, mais que il feuft bien païé. Lefquieulx lui baillerent trois blans, & lui promiftrent à bien lui parfaire fon paiement; & lui baillerent environ xxv ou xxx d'iceulx noëz, & s'en partirent d'illec & l'en envoyerent. Et d'illec fe partit ledit Jehannin Le Fournier, en s'en alant en fon voyage; & dit que en celui mefme jour il jetta & leffa en deux puis & en deux fontaines en chafcun un d'iceulx noëz, & que, après ce, en celui jour mefmes, il jetta & leffa (2), que il faifoit mal, & que, pour ce, il jetta & leffa tout le demourant d'iceulx noëz en un buiffon, ne fcet quelle part, & que oncque puis il n'en vit, ne fceut, ne oy parler en aucune maniere. Requis fe il fcet pourquoy, ne à quelle inducion, requefte ou pourchaz, iceulx jacobins lui baillerent iceulx poifons, dit que non. Requis s'ilz en baillerent à autres que à lui, dit que oyl, à plus de douze, dont il ne congnoift nul, que un qui a nom Gilet, & eftoit veftu de pers royé de blanc, aagé de environ xxxij ans, & a mal ès jambes, & eft affez hault homme, & a la chiere

---

(1) Cette défignation femble inexacte; le Puy Notre-Dame étoit en Anjou, & non point en Normandie. Voy. ci-après, p. 4.

(2) Il faudroit ici, comme plus loin : *Il vit que il faifoit mal.*

longue & brune, & eſt querant pain; ne autrement nommer ne diviſer ne le ſauroit, ſelon ce que il dit. Et, ſur ce juré & diligenment examiné, dit que plus n'en ſcet. De laquele confeſſion il fu jugié par ledit lieutenant, & par lui fu deſclairé, ſelon l'advis des deſſus nommez & pluſieurs autres illec aſſiſtens, que par ſa confeſſion il avoit deſſervi peine mortele.

CONGNEUT, confeſſa & afferma par ſerement & pour verité, que autrefois, audit lieu de Tours, il avoit fate ladite confeſſion par la fourme & maniere que eſcripte eſt cy-deſſus; mais, en ſoy corrigant d'icelle confeſſion, & en diminuant icelle, dit & afferme ce qui enſuit, c'eſt aſſavoir : qu'il eſt nez d'environ la ville de Digon en Bourgoigne, aagé de xxviij ans ou environ, & que environ la Magdalaine derrenierement paſſée, autrement du jour ne ſe recorde, il ſe parti de la ville de Chartres, en laquele il avoit eſté querir ſa vie le temps de trois ſepmaines ou environ, pour aler en voyage & pelerinaige à Noſtre-Dame du Puy (1) en Anjou, auquel lieu il s'eſtoit voué par devocion, & que quant il fu au dehors d'icelle ville, ainſy comme à un quart de lieue, il encontra deux hommes en eſtat de jacobins eſtans à cheval, & leſquieulx lui demanderent ſe il vouloit gaignier argent; & pour ce qu'il eſtoit ſimple homs & povres, deſirrans de gaignier, diſt auſdiz jacobins que voulentiers il gaigneroit, & que ilz lui deiſſent à quel meſtier faire ce ſeroit; leſquieulx lui reſpondirent que s'il vouloit jetter parmi les puis & fontaines du païs par où il yroit & paſſeroit un nouët de ce que ilz lui bailleroient, il leur feroit très-grant plaiſir, & le paieroient bien. Lequel qui parle demanda lors à iceulx hommes en eſtat de jacobins quel choſe s'eſtoit qu'il vouloient qu'il jettaſt eſdiz puis; auquel fu reſpondu par

---

(1) Le Puy Notre-Dame, arrondiſſement de Saumur (Maine-&-Loire).

iceulx jacobins que ce eſtoient poiſons qu'ilz avoient miſes eſdiz nouëz, pour faire morir aucunes gens, ſans lui dire les noms d'iceulx. Et lors il qui parle, par temptacion de l'ennemi, s'accorda faire la voulenté d'iceulx jacobins, mais qu'il feuſt bien païez; par leſquieulx eulx diſans jacobins lui fu dit qu'ilz le paieroient très-bien; &, de fait, lui baillerent trois blans, en li promettant de le très-bien païer. Et, en ce faiſant, lui baillerent viij nouëz auſſy gros comme une noiz avellaine, enveloppez en menus drapelez blans, eſquieulx iceulx jacobins diſoient eſtre leſdittes poiſons. En la compaignie deſquelz il qui parle fu environ iij jours, beut & menga avecques eulx, & fu bien aiſe. Et en ſoy alant avec iceulx jacobins, & paſſant par aucuns villaiges, jetta en deux puis & deux fontaines en chaſcun un deſdiz nouëz, & tout en un jour. Et celui jour meſmes, lui veant qu'il avoit fait & faiſoit mal de mettre leſdittes poiſons en iceulx puis & fontaines, print quatre d'iceulx huit nouëz, leſquieulx il jetta en un buiſſon auprès d'un villaige dont il ne ſcet le nom, & ouquel lieu il, en la compaignie d'iceulx jacobins, avoit diſné & ſouppé. Ouquel jour il departi de la compaignie d'iceulx jacobins, & ala en pelerinaige audit lieu du Puy Noſtre-Dame en Anjou, où il s'eſtoit voué, comme dit eſt cy-deſſus, ſanz ce que depuis il veiſt aucunement iceulx jacobins ou aucuns d'iceulx, ne que depuis il reprint icelles poiſons par lui jettées oudit buiſſon, ou autres poiſons quelconques, ne que pour leſdites poiſons il ait eu argent autre que celui que dit eſt, ne auſſi lui feuſt donné ou promis don ou prouffit quelconques. Et, ce fait, fu fait remettre en la priſon de laquelle il s'eſtoit partiz.

Après leſqueles choſes ainſy faites, fu par ledit monſ. le prevoſt demandé auſdiz conſeilliers preſens leur advis & oppinions comme l'en avoit à proceder contre icelli priſonnier. Tous leſquieulx, veues les confeſſions cy-

deſſus eſcriptes, faittes par icelli priſonnier, les perſeveracions & continuacions par lui faites, le cas qui eſt très-mauvais & regardé crime de leze-mageſté, le bien & utilité de la choſe publique, & encores l'univerſel monde & humaines créatures, les ſamblables jugemens qui par le grant conſeil du roy ont eſté donnez contre aucuns juſticiez à Paris pour cas ſamblable, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt excecutez comme traitres, c'eſt aſſavoir decapité, & en après pendu le corps au gibet. Veu lequel procès & confeſſions, & ouyes leſdites oppinions, icellui monſ. le prevoſt condemna ledit Jehannin Le Fournier à eſtre decapitez comme traîtres.

Lequel jugement fu excecuté le mardi xxvij[e] jour de decembre mil trois cens quatrevins & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



JEHAN DU BOIS.

26 décembre 1390.

L'an de grace mil ccc quatrevins & dix, le lundi xxvj[e] jour de decembre, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaulx, preſens honnorables hommes & ſaiges maiſtres Jehan Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreue d'Ars, auditeur; Jaques du Bois, advocat ou Chaſtellet; Miles de Rouvroy, Robert de Pacy, examinateurs; le procureur du roy noſtre ſire à Chartres; fu attaint & fait venir Jehannin du Bois, priſonnier detenu ou Chaſtellet de Paris, par l'accuſacion de Jaquette, femme Jehan du Fay, demourant en la rue de Neelle, près de l'oſtel de monſ. de

Thouraine, disant en la presence dudit prisonnier, que samedi derrenierement passé, ainsy comme heure de xij heures ou environ, elle estant ès halles de Paris, & marchandant des chastaignes & grosses nois, & que desdittes denrées elle ot acheté pour deux tournois, lesquieulx elle vouloit prendre en sa bourse qui pendoit à sa sainture, trouva que ledit prisonnier qui estoit auprès d'elle, & lequel dès lors elle congneut & afferme par serement que c'est celui qui l'argent que elle avoit en sa bourse vuida soubz son mantel qu'il avoit vestu, & que elle vit icellui prisonnier tenir & avoir sa main en ladite bourse, en laquele, par le fait & coulpe dudit prisonnier, elle perdi v blans, chascun de viij d. pour piece, qui dedens estoient; & que ainsy comme elle ot dit audit prisonnier, en le prenant par la poitrine, qu'il l'avoit desrobée, & que s'il ne lui rendoit sondit argent qu'il lui avoit emblé en widant sa bourse, comme dit est, que elle trouva choit à terre, entre les piez d'iceli prisonnier, un blanc de viij d. par., lequel elle recueilly, &, en ce faisant, elle osta sa main dudit prisonnier; &, en après cé, il s'encommença à fouir en alant droit vers l'eglise Saint-Eustace, criant à haulte voix : *Prenez le larron!* Lequel prisonnier elle qui parle suivy de son povoir, & tant que elle le attaingny au petit poncel (1) près dudit Saint-Eustace, que icelli prisonnier elle fist prendre & admener prisonnier ou Chastellet, afin d'avoir sondit argent.

Item, accusé en sa presence par Climence, femme Bethaut Helies, dit La Babboe, disant que, oudit samedi derrenierement passé, lui fu coppée, elle estant ou marchié où l'en vent le fruit, une sienne bourse de drap

(1) Le poncel Saint-Eustache étoit sans doute le pont jeté sur un égoût qui existoit à la pointe Saint-Eustache, à la rencontre des rues Traînée & Montmartre. Il étoit nommé pont Alais. Voy. J. de La Tynna, *Dictionnaire topogr., hist. & étymol. des rues de Paris.*

velueau vert, eſtofée à pendans de ſoye & de ſonnetes d'argent à l'environ, avec un gros bouton d'argent eſtant au bout d'icelle bourſe, en laquele par dedans avoit un dé d'argent à coudre, une groſſe pelle blanc & bellonc, non percé, deux clefs à deux coffres de ſon hoſtel, avec deux ſupplicacions, l'une en pappier, l'autre en parchemin, faiſans mencion de certain argent à lui deu par feu Guillaume d'Anfrenet, treſorier des guerres; à laquelle bourſe, par dehors, aus courans d'icelle, pendoit en l'un d'iceulx courans une clef aſſez grant, & en l'autre deux autres petites clefs; & ne ſcet, elle qui parle, ſe ledit priſonnier le li coppa ou non; & fu, ſi comme elle eſt recorde, ainſy comme environ entre douze & une heure après midi.

Oyes leſqueles accuſacions, après ce que icelli priſonnier ot eſté fait jurer aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité ſur ce que dit eſt, & de ſon eſtat, vie & gouvernement, icelli priſonnier congneut eſtre nez de la ville de Beauvaiz, filz d'un laboureur de vingnes demourant en icelle ville, & avoir gaignié ſa vie le mieulx qu'il a peu & ſceu à eſtre varlet bouchier.

Dit avec ce, que environ la Touſſains derrenierement paſſée, pour certains cas criminelz dont il avoit eſté accuſez, il, par monſ. le prevoſt, avoit eſté eſlargis (1) juſques à ſamedi derrenierement paſſé; auquel jour, pour doubte qu'il ne encouruſt ès paines qui lui avoient eſté enjointes au temps de ſon eſlargiſſement, il eſtoit venuz & comparuz audit jour de ſamedi, & de rechief avoit eſté eſlargy juſques à certain jour à venir. Après lequel eſlargiſſement, il s'en eſtoit alez ès halles de Paris pour acheter

(1) L'élargiſſement étoit accordé ſous la condition de ſe repréſenter au bout d'un certain temps devant le juge, qui pouvoit octroyer de nouveaux délais à l'accuſé.

du pain & du fruit pour ſon diſner; mais que oudit jour il euſt veu Jaquete deſſus nommée, tenue ou wuidié ſa bourſe, que ledit blanc de viij d. pariſis feuſt trouvez entre ſes piez, qu'il s'en feuſt fouyz, euſt crié : *Prenez le larron!* ne auſſy qu'il ſceuſt riens de la bourſe d'icelle femme Climence qui fu coppée, diſt & afferme par ſon ſerement qu'il n'en ſcet riens, & que de ce il eſt pur & innocent.

Et pour ce que par le geolier, clers & varlez dudit Chaſtellet, fu dit à monſ. le prevoſt, & en la preſence dudit priſonnier, que ſamedi derrenierement paſſé, ainſy comme entre iij & iiij heures après midi, que icelli priſonnier fu admené priſonnier ou Chaſtellet, & que par eulx il fu ſerchié pour ſavoir qu'il avoit ſur lui, ainſy comme il eſt acouſtumé de faire, ilz avoient trouvé ès ſolers dudit priſonnier iiij blans de huit d. pour piece, & en ſa bourſe ledit pelle blanc, & auſſy en la manche de ſon juppon ledit dé d'argent, & entre les deux huis du guichet de Chaſtellet une bourſe ſemblable que exprimé avoit icelle Climence par ſa deppoſicion cy-deſſus dite & eſcripte, & laquele, avec leſdiz pelle & dé, furent monſtrez à icelle Climence, & que elle ot affermé par ſerement, & en la preſence dudit priſonnier, que la bourſe, dé d'argent, pelle, & les clefs qui pendoient à ladite bourſe, eſtoient celi & ceulx deſquieulx elle a cy-deſſus parlé, demandé fu de rechief & requis par ſerement audit priſonnier qu'il deiſt de ce la verité. Lequel priſonnier congneut & confeſſa iceulx iiij blans avoir mis en ſes ſolers paravant ce qu'il veniſt à ſondit eſlargiſſement, pour doubte & paour qu'il avoit que s'il eſtoit detenu priſonnier, qu'il n'euſt trop grant ſouffreté d'argent, & que d'icellui par lui mis en ſeſdiz ſolers il ſe peuſt aidier à ſon beſoing.

Et auſſy congneut que ſamedi derrenierement paſſé ot

trois ſepmaines, il eſtant ou cimitiere des Ynnocens, à Paris, acheta d'un compaignon qu'il ne congnoiſt, & duquel il ne ſcet le nom, le dé d'argent dont mencion eſt faite cy-deſſus, & en païa la ſomme de ij ſ. par.; & quant au pelle blanc, il qui parle ne ſcet ſe ce eſt pelle ou non; mais il a paſſé un mois que un compaignon avecques lequel il buvoit lui bailla à garder. Et diſt, ſur ce requis, que ladite bourſe de velueau vert il n'avoit oncques mès paravant le jour d'ui veue, & ne ſcet qui la miſt ou jetta entre yceulx deux huis du guichet. Et, ce fait & ouy, fu icelli priſonnier fait traire arriere & à part ſur leſdiz quarreaux.

Après leſqueles choſes ainſy faites, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit priſonnier. Tous leſquieulx, veu ce que par la confeſſion dudit priſonnier appert que, pour cas criminel, il avoit eſté eſlargy audit jour de ſamedi derrenierement paſſé, les denegacions, confeſſions & variacions par lui faites, & auſſy que deſdiz quatre blans de viij d. pour piece, dé d'argent & pelle deſſus diz, il fu trouvé ſaiſiz, attendu l'eſtat d'iceli, & la maniere & conſtance de ſa perſonne, & ce que dit eſt deſſus, delibererent & furent d'oppinion que pour ſavoir par ſa bouche la verité deſdites accuſacions, il feuſt mis à queſtion; & ad ce fu condempné par ledit monſ. le prevoſt.

En enterinant lequel jugement, icelli Jehannin du Bois, priſonnier, fu de rechief fait venir en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, & par ledit monſ. le prevoſt interrogué & par ſerement qu'il deiſt verité des choſes deſſus dites contre lui accuſées, ou s'il ne les diſoit, qu'il ſeroit mis à queſtion, & le li feroit-on dire par force. Lequel priſonnier ne voult autre choſe congnoiſtre

que dit eſt deſſus. Et, pour ce, fu fait deſpoillier tout nu, mis & lyé à la queſtion par les braz, & avant ce que contre lui feuſt plus avant procedé, requiſt humblement que par ledit monſ. le prevoſt feuſt commandé que l'en le deſliaſt & meiſt hors d'icelle queſtion, & il diroit verité deſdites accuſacions par lui, avec pluſieurs autres larrecins, faites. Si fu mis hors & deſlié de ladite queſtion, mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, &, en après, ramené en jugement ſur leſdiz quarreaux, en la preſence dudit monſ. le prevoſt & autres conſeilliers deſſus diz.

Hors de laquele queſtion, & ſans aucune force ou contrainte, après ce que icelli Jehannin du Bois ot juré de rechief aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité, congneut & afferma par ſerement, en ſoy corrigant des autres confeſſions par lui cy-deſſus faites, que verité eſt que oudit ſamedi derrenierement paſſé, ainſy comme environ xij ou une heure après midi, & qu'il eſtoit ès halles de Paris pour acheter à diſner pour lui, tempté de l'ennemi, vit & apperceut icelle femme qui avoit ſa bourſe pendue à ſa ſainture au-deſſus de ſa robe, en laquele bourſe il miſt & bouta ſa main, & d'icelle en apporta tout ce d'argent qu'il y trouva; & quant il ſe apperceut que ladite femme lui diſt qu'il lui avoit widié ſa bourſe, afin que dudit argent il ne feuſt trouvez ſaiſiz, jetta icelli à terre & en la boe entre ſes piez, &, ce fait, ſe miſt à chemin & trehi arriere d'icelle femme, en ſoy cuidant en venir vers le mouſtier Saint-Euſtace; mais icelle femme le pourſui tousjours & juſques atant qu'il fu par aucuns ſergens du roy prins au poncel de ladite egliſe Saint-Euſtace, & admené priſonnier ès priſons dudit Chaſtellet, eſqueles il eſt encores detenus priſonnier pour ladite cauſe.

Congneut auſſy que, un pou paravant ce qu'il widaſt la bourſe d'icelle femme, lui eſtant eſdites hales de Paris,

& au lieu où l'en vent les fruiz, vit & apperceut une femme, ne ſcet ou eſt record ſe ce fu ladite Climence, teſmoing cy-deſſus examinée en ſa preſence, ou non, qui avoit tiré la bourſe de velueau dont cy-deſſus eſt faite mencion au dehors de ſa cotte hardie, & cuidant que en icelle euſt de la finence, & ainſy comme icelle femme entendoit à acheter du fruit, ſe trehi près d'icelle, à laquele, par l'aide d'un petit couſtel à trenchier pain qu'il portoit & avoit ſur lui, il coppa ladite bourſe, laquele par lui ainſy coppée, & qu'il ſe fu retrait en l'oſtel d'un cordouennier demourant au-deſſus de la grant porte des hales de Paris, par où l'en va au marchié au Blé, illec ſercha ladite bourſe, & pour ce qu'il vit que en icelle n'avoit denier ne maille, fors deux clefs & deux lettres, l'une en pappier & l'autre en parchemin, il eſtant oudit hoſtel, jetta & miſt icelles clefs & lettres en une queue ou poinçon eſtant en hault en une des chambres dudit hoſtel, & laditte bourſe de velueau il muça en ſon ſaing; & en entrant entre les deux huis du guichet du Chaſtellet, pour doubte & paour qu'il ot d'eſtre ſerchiez quant il ſeroit ſur les quarreaux, ainſi comme il a autrefois veu & ſceu que l'en ſerchoit aucuns compaignons priſonniers que l'en admenoit oudit Chaſtellet, & afin que d'icelle il ne feuſt trouvez ſaiſiz, leſſa cheoir entre iceulx deux huis ladite bourſe de velueau, & ledit dé d'argent bouta & muça en la manche de ſon juppon, & icelli pelle blanc, avec ledit dé par lui prins & trouvez en la bourſe de velueau, miſt en ſa bourſe qu'il a pendue à ſa poitrine, avec ſon argent.

Item, dit que, environ la Saint-Jehan derrenierement paſſée ot trois ans, ainſi comme à ſept heures après midi, qu'il paſſoit en la grant rue Saint-Denis, aſſez près de Saint-Magloire, vit & aperçeut un compaignon nommé Adenet de Reins, conrroïeur de cuirs, & demourant à Reins, ſi comme il a depuis ouy dire, lequel compaignon

tiroit à ſoy un mantel ſangle aſſez long, de drap pers, qui pendoit ainſy que par maniere d'eſſor à une perche ſur la rue, & que quant icelli Adenet ot prins ledit mantel, il qui parle lui diſt qu'il en euſt ſa part, ou il le encuſeroit; & tant parlerent enſamble qu'ilz ſe accorderent que par icelli Adenet il feroit porté vendre, & qu'il qui parle en auroit la moitié. Et alerent enſamble juſques aus Bourſes, ès halles, auquel lieu il qui parle attendi iceli Adenet juſques ad ce qu'il fu retournez de vendre ledit mantel; & lui diſt illec, en buvant une chopine de vin, ſon nom & ſa demeure, & de quel meſtier il eſtoit; &, en ce faiſant, lui bailla onze ſols pour ſa part dudit mantel, & diſt à lui qui parle qu'il l'avoit vendu xxij ſ., & non plus. Lequel Adenet il qui parle ne vit puis en aucune maniere.

Congnut avec ce, il qui parle, que environ Paſques derrenierement paſſées ot un an, n'eſt record ſe ce fu avant ou après, ainſy comme il qui parle & Rogier du Foſſé, laveur, repairant près de Saint-Gervaiz en Greve, eſtoient couchiez enſamble en l'oſtel du Pourcelet, à la porte Saint-Denis, il fu requis par icelli Rogier de venir avec lui le landemain en un hoſtel qu'il diſoit eſtre aſſez près de Sainte-Oportune, diſant que s'il vouloit venir avec lui, qu'il le feroit riche homme, & ſavoit bien faire tele choſe, & auſſy portoit ſur lui qu'il ne feroit ne n'eſtoit ſi fort huys, coffre ou ſerreure, qu'il ne ouvriſt bien ſanz rompre. A la priere & requeſte duquel Rogier il qui parle ala l'andemain matin avec icelli audit lieu de Sainte-Opportune; & quant ilz furent à l'entrée de l'uys là où ledit Rogier vouloit entrer, icelli Rogier lui diſt qu'il le attendiſt à l'uys; &, aſſez toſt après, vit que icelli Rogier rapporta deux houppelandes fourrées de penne (1) noire,

---

(1) C'eſt-à-dire doublées de fourrures. Voy. Douët d'Arcq, *Comptes de l'argenterie des rois de Fr.*, p. 394.

l'une de drap gris, aſſez courte, & l'autre de drap pers, aſſez longue. Lequel Rogier & lui ſe partirent enſamble dudit lieu, & porterent ladite houppelande de drap gris vendre ès halles, dont ledit Rogier bailla à lui qui parle xviij ſ. pour ſa part. Et icelli Rogier, après ce qu'ilz orent beu enſamble, s'en ala & emporta icelle houpelande de drap pers, ſans lui en faire aucune part ou porcion. Et dit, ſur ce requis, que oncques icelli Rogier ne lui volt dire, monſtrer ou apprendre la maniere coment il ouvroit iceulx huis & coffres ſans rompre, jà ſoit ce que lors il le en requiſt pluſieurs fois; & lequel Rogier il ne vit ou converſa avec lui depuis que ce que dit eſt fu parti entre eulx.

Congneut oultre, icelli priſonnier depoſant, que, nuef ou dix ans a, autrement du temps n'eſt record, & que par monſ. de Berry furent menez pluſieurs & grant quantité de gens d'armes ou païs de Languedoc (1), ouquel voyage il ala comme gros varlet, ſervant en la compaignie d'un eſcuïer duquel il ne ſcet le nom, & avec lequel il ſe parti de la ville de Paris pour aler oudit voyage, & ainſy comme il & autres varlez d'iceulx gens d'armes eſtoient ès pays du Maine & de la Vaulxguyon, fu par lui & autres varlez prins, par pluſieurs & diverſes fois, grant quantité de draps de laine, tant eſcruz comme autres, & leſquelx par eulx ainſy prins, ilz portoient vendre aus villes & villaiges d'illec environ, du nombre deſquieulx il n'eſt record, jà ſoit ce qu'il ſcet bien que d'iceulx draps ainſy

(1) C'eſt ſans doute le voyage que fit en Languedoc le duc de Berry, pour forcer par les armes les populations révoltées à reconnoître ſon autorité. Il devoit ſe rendre dans cette province avec quatre mille hommes d'armes & deux mille arbalétriers. Après avoir ſéjourné quelque temps en Auvergne, il arriva à Milhau le 22 juillet 1381, & entra dans l'Albigeois. Je ne penſe pas qu'il ſoit ici queſtion d'un autre voyage, que fit en Languedoc le même duc, en 1384, après avoir eu, ſur ſa route, à ſe meſurer avec les Tuchins, qui dévaſtoient l'Auvergne. (D. Vaiſſète, *Hiſt. de Languedoc*, t. IV, p. 379 & 385.)

par lui & lesdiz varlez mal prins il a eu à sa part la somme de dix frans & plus. Et dit que de plus de larrecins qu'il ait commises il n'est record. Et, pour ce, fu fait traire à part & remis en la prison de laquelle il avoit esté attaint.

Et, ce fait, demandé fu par ledit mons. le prevost ausdiz presens conseilliers leurs advis & oppinions qu'il estoit bon de faire dudit prisonnier, & la maniere comment l'en avoit à proceder contre lui. Tous lesquieulx, veu l'estat dudit prisonnier, & la maniere de ses responces, deffences, excusacions, variacions, denegacions & confessions par lui faites, avec les reiteracions de larrecins par lui commises par diverses fois & à plusieurs jours, & ce que autrefois il avoit esté poursui & accusé de cas criminel, comme dit est dessus, delibererent & furent d'oppinion qu'il estoit un très-fort larron, & que l'en ne le povoit espargnier que de lui ne feust faite justice tele comme au cas appartient, c'est assavoir d'estre pendu. Ouyes lesqueles oppinions & veu ledit procès, icelli mons. le prevost condempna ledit Jehannin du Bois à estre excecuté & pendu comme larron.

Lequel jugement fu excecuté le mardi xxvij[e] jour de decembre ensuivant, l'an mil trois cens quatrevins & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



GILET BAUDOUYN.

14 janvier 1390-91.

. . . . (1) Truquam, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Arnoul de Villers, Robert de Pacy & Hutin de Ruit, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu fait venir & attaint des priſons dudit Chaſtellet Gilet Baudouyn, priſonnier deſſus nommé, auquel, par la bouche dudit monſ. le prevoſt, fu dit que des accuſacions cy-deſſus eſcriptes il deiſt verité comme il avoit ou jour d'ier dit, que ſi feroit-il; & que ſe ainſy ne le faiſoit, que l'en [la] lui feroit dire par ſa bouche & à force, & ſeroit mis à queſtion. Lequel priſonnier ne volt autre choſe congnoiſtre que fait a cy-deſſus; &, pour ce, par l'avis & oppinion deſdiz preſens conſeilliers, fu de rechief mis à queſtion ſur le petit treſteau, & ainſy comme l'en le volt mettre & eſtendre à ladite queſtion ſur le grant treſteau, requiſt inſtanment que hors d'icelle l'en le meiſt, & il diroit de toutes icelles accuſacions verité. Et, pour ce, fu mis hors & deſlié d'icelle queſtion, mené chauffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, & illec, hors de toute queſtion, & ſans aucune force ou contrainte, après ce qu'il ot juré par ſerement dire verité deſdittes accuſacions, congneut & confeſſa que, par un ou deux ans continuelz, il a prins de nuit deux ou trois fais d'eſchalas, & non plus, ès vingnes de Michel Le Moynne, demourant à Chaſteillon, & iceulx eſchalaz portez en ſes vingnes, & les appliquez à ſon prouffit, ſans le ſceu, congié ou voulenté dudit Michel Le Moyne.

---

(1) Il y a ici dans notre Regiſtre une lacune de pluſieurs feuillets, indiquée par la mention ſuivante, d'une écriture du xv[e] ſiècle, placée en tête du fol. viij[xx]x r° : *Hic deficiunt plura folia.*

Congneut avec ce, que puis trois mois ençà, il eſtant de jour en l'oſtel dudit Michel Le Moyne, à Chaſteillon, & ouquel il avoit & a acouſtumé d'aler ſouvant, tant pour boire, pour ce qu'il vent vin à taverne, comme pour ce qu'il fait partie de ſes vingnes, trouva unes aumoires, eſtans par bas en l'oſtel dudit Michel Le Moyne, ouvertes, eſqueles il, tempté de l'ennemi, print deux taſſes d'argent, & icelles apporta à Paris, & les vendi ſur Grant-Pont, à un changeur du nom ou de la demeure duquel il n'eſt record, la ſomme de trois frans, qu'il en ot & receupt.

Congneut oultre, il qui parle, que en une ſaiſon d'iver, vj ans a ou environ, autrement du temps n'eſt record, qu'il pour lors eſtoit demourant en la ville de Ligierville, à une lieue prez de Yevre le Chievre, avec & en la compaignie de ſa mere, ſceut & vit que le deſſus nommé Jehan Malherbe, ſon ſerourge, qui ſemblablement demouroit en icelle ville de Ligierville, menoit très-mauvaiſe vie à ſa femme, ſuer de lui qui parle, & qu'il la batoit moult durement & ſouvent, pour ce que ſondit ſerourge ſouſpeçonnoit ſadite femme que elle ne ſe feiſt harigoter (1) à aucuns compaignons demourans en icelle ville; conceut en lui hayne contre ſondit ſerourge, & ot entencion & voulenté de le batre pour la cauſe deſſus dite; & tant que à un lundi matin, il qui parle, que ſondit ſerourge ala au marchié en la ville de Puiſiaux en Gaſtinois, & ſachant que ſondit ſerourge, à ſon retour, devroit paſſer par un chemin là où il a pluſieurs grans noyers auprès d'illec, pria & requiſt à un compaignon nommé Guillot, du pays de Saloigne, & vingneron, avec lequel il avoit pluſieurs fois ouvré en ladite ville, qu'il lui volſiſt aidier à le batre; &, ce fait, environ heure de veſpres, lui & ledit Guillot, ayans chaſcun un gros baſton

(1) Pour l'explication de ce mot, dont il ſeroit difficile de donner le ſens dans une note, voyez du Cange, au mot *Argutio*.

par maniere de rondins en leurs mains, s'en alerent foubz lefdiz noyers, & illec attendirent jufques environ jour faillant, que ledit fon ferourge, en s'en retournant dudit marchié, paffa foubz lefdiz noyers; & lors il qui parle apperceut venir fondit ferourge, print icelli par le manteau, & dudit bafton de rondin lui donna cinq ou fix coups, & fondit compaignon Guillot famblablement le fery plufieurs coups, le abatirent à terre, & illec le laif-ferent. Ne fcet qui de ladite place l'emporta, maiz environ viij jours après ce que dit eft advenu, il qui parle oy dire que defdites bateures fondit ferourge ala de vie à trefpaffement. Pour doubte duquel fait, il qui parle, dès ledit temps, fe abfenta dudit pays, & vint demourer & gaignier fa vie ou pays de Brie, en la ville de Evry (1) & aillieurs, par la fourme & maniere que dit a cy-deffus. Et atant fu fait remettre en la prifon de laquelle il avoit efté attaint. Et dit, fur ce requis, que de laditte bateure faite à fondit ferourge, fadite fuer ne fçot oncques aucune chofe & n'en fu confentant.

Le famedi xiiij[e] jour de janvier l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens maiftres Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy; Andrieu Le Preux, procureur dudit feigneur en Chaftellet; Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villiers, Robert de Tuillieres & Hutin [de Ruit], examinateurs de par le roy noftredit feigneur oudit Chaftellet; fu fait venir & attaint des prifons dudit Chaftellet le deffus nommé prifonnier Gilet Baudouyn, lequel, après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité des confeffions cy-deffus efcriptes, par lui faites, fans aucune force ou contrainte, & par ferement,

(1) Évry les Châteaux, arrondiffement de Melun (Seine-&-Marne).

continua & perfevera ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui autrefois faites, & lefqueles lui furent leues mot après autre; & dift & afferma que elles eftoient vrayes par la fourme & maniere que efcriptes font, & que les fais contenus en ycelles il avoit commis. Et, en après ce, fu fait traire à part fur lefdiz quarreaux.

Ces chofes ainfy faites, demandé fu par ledit monf. le prevoft aus deffus diz prefens confeilliers leurs oppinions fe icelli prifonnier avoit deffervi pour fes demerites eftre excecuté, ou qu'il eftoit bon faire de lui. Tous lefquieulx, veu l'eftat dudit prifonnier, les confeffions & continuacions des crimes cy-deffus efcrips, par li faiz, & la reiteracion d'iceulx, avec la traïfon faite en l'oftel dudit Michel Le Moine & audit fon ferourge, furent d'oppinion qu'il eftoit larron & murdrier, & que l'en ne le povoit efpargnier que comme tel il feuft excecuté, c'eft affavoir trayné & pendu. Oyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, icelli prifonnier, & en fa prefence, fu ad ce condempnez par ledit monf. le prevoft.

Ouquel famedi xiiij^e^ jour dudit mois de janvier, le deffus nommé prifonnier, en enterinant ledit jugement, fu mené à fon derrenier tourment à la juftice, & illec, en la prefence de maiftre Nicolas Bertin, examinateur, & Aleaume Cachemarée, clerc dudit monf. le prevoft, & de plufieurs commis à fere faire ladite excecucion, après ce que ledit prifonnier ot fait fon falut à Dieu, à la benoite vierge Marie & à toute la fainte Trinité de Paradis, print fur Dieu & fur l'ame de lui, & par la mort qu'il attendoit à prefentement avoir & recevoir, & que les confeffions toutes cy-deffus efcriptes, par lui faites, eftoient vrayes en la maniere que autrefois les avoit dittes & congneues, fauf tant qu'il dift que oncques jour de fa vie il ne print en l'oftel dudit Michel Le Moine

les deux taſſes d'argent par lui cy-deſſus congneues, & en ce corriga & diminua ſadite confeſſion. Et atant fini icelli priſonnier les jours, & ledit jugement, contre lui donné, excecuté.

AL. CACHEMARÉE.



CHARLOT LE CONVERS (1).

7 janvier 1390-91.

GUILLAUME Haguenot, ſergent d'armes du roy noſtre ſire, demourant à Paris, en la rue aus Juifs, devant le petit huys Saint-Anthoine, aagé de xxxviij ans ou environ, ſi comme il dit, teſmoing juré en la preſence de Charlot Le Convers, le ſamedi vij^{e} jour de janvier l'an mil ccc iiij^{xx} & dix, lequel Charlot contredit ledit Guillaume, diſant que il eſt ſon hayneux & mal veuillant, & a envie ſur lui, pour ce que il ſe maintient & gouverne honneſtement, & qu'il eſt filleul du roy noſtre ſire, & que ledit Guillaume, puis un pou de temps ençà, lui avoit & a mandé, par le varlet dudit Charlot, que ſe il s'entremettoit plus de aidier ne conforter en quelque choſe que ce feuſt Henry de Breteigne, convers, que il le courrouceroit; oy & examiné en l'abſence de partie, ledit jour, & requis ſur les fais deſſus diz, dit par ſon ſerement que depuis ſix ſepmaines en ençà, à un jour dont il ne ſe recorde, après diſner, ledit Charlot & Loys Le Convers alerent par devers il qui deppoſe en ſon hoſtel, & lui baillerent unes lettres cloſes ſeellées du ſeel ſecret du roy noſtredit ſeigneur, & ſignées de ſon ſaing manuel, par leſqueles apparoit que ledit ſeigneur mandoit à il qui

(1) En tête du feuillet viij^{xx}xj r°, ſur lequel commence le procès de Charlot Le Convers, on lit, d'une écriture du xve ſiècle : *Hic deficit unum fol.;* toutefois on ne remarque pas de lacune dans l'ancienne pagination du manuſcrit.

deppofe, ou au premier autre fergent d'armes qui fur ce feroit requis, que tantoft & fans delay il excecutaft par prinfe de corps & explettacion de biens Heran du Port & Rofe de Mouftereuil (1), juifs, de la fomme de quatre cens frans que ledit feigneur leur avoit donnez fur les biens d'iceulx juifs. A quoy il qui deppofe refpondi aufdiz convers que ladite excecucion il ne feroit pas, fe il n'avoit lettres patentes, ou fe le roy ne le commandoit de bouche à il qui deppofe. Et, fur ce, joua à la paulme aufdiz convers & à Thomas Guerart (2), chevaucheur dudit feigneur, pour le fouper; & après ce qu'ilz orent joué, ledit chevaucheur fe parti, & il qui deppofe, fa femme & lefdiz convers, foupperent enfamble en fondit hoftel; &, après foupper, lefdiz convers commancerent à parler pour favoir lequel d'eulx iroit à Meleun avec il qui deppofe, par devers le roy noftre feigneur, pour lui faire commander que il feift ladite excecucion; & tant pour ce que chafcun d'eulx s'en excufoit, parolles contencieufes & rancuneufes fe meurent entre lefdiz convers; entre lefqueles parolles, ledit Charlot dift que il valoit mieulx que ledit Loys, en lui demandant qui il eftoit, & qui eftoit fon parrain. Lequel Loys refpondi que il eftoit filleul monf. de Thourainne; à quoy ledit Charlot refpondi : *Et, de par Dieu! toy ne ton parrain n'avez que mengier, fe le roy ne le vous donne; & n'eft ton parrain que un*

---

(1) Le 15 février 1389-90, Rofe de Mouftereuil avoit obtenu contre Jacques de Ceiffeval, chevalier, appelant du bailli d'Amiens, la production d'un teftament qui lui conféroit la tutelle de fes enfants. Le 3 juin 1391, elle fut élargie fous caution des prifons du Châtelet. Elle étoit accufée d'avoir falfifié des lettres revêtues du fceau du bailliage d'Amiens. (Reg. du Parlem., *Confeil & Plaid.*, VIII, fol. 34 r°, & *Criminel*, fol. 125 r°, Arch. de l'Emp., X, 1475, & X, 8845.)

(2) Sa nomination comme chevaucheur du roi ne devoit pas être bien ancienne, puifque fon nom ne figure pas fur la lifte qui nous eft fournie par la grande ordonnance du roi Charles VI, donnée à Vernon en février 1388-89. (Bibl. imp., Mss. fr., 8357, 53, fol. 286 v°.)

ribaut putier. Et ledit Loys respondi que sondit parrain estoit d'aussy bon pere & d'aussy bonne mere comme estoit le roy. Et ledit Charlot respondi que icelli Loys mentoit faulcement & mauvaisement, avecques plusieurs autres parolles desquelles il ne se recorde. Et dit que il est voix & commune renommée contre ledit Charlot, que autrefois & longtemps a, ledit Charlot fu converti & baptisié en Espaigne, & depuis chevaucha longuement avec le duc de Lanclastre en Angleterre & aillieurs; & depuis s'est fait baptisier en France, & lui a fait donner le roi son nom & tenir sur fons par messire Charles de Savoisy (1). Et depuis ce derrenier baptissement, ledit Charlot a beu, mengié & conversé avecques les juifs, & encores fait tout aussi continuelment comme il faisoit avant qu'il feust baptisié.

Loys Le Convers, prisonnier ad present ou Chastellet de Paris, aagié de xxx ans ou environ, tesmoing juré l'an & jour de samedi dessus diz, en la presence dudit Charlot, qui le contredit, pour ce que il dit que il est son hayneux & mal veuillant, & a envie sur lui, à cause de ce que il se maintient & gouverne honnestement, & qu'il est filleul du roy, & que icelli Loys l'avoit fait adjourner oudit Chastellet à jeudi derrenierement passé, en cas d'injures, villennies, & de asseurement; oy & examiné en l'absence dudit Charlot, & requis sur les faiz dessus diz, dit par son serement que il se concorde & rapporte en tout aus diz & depposicions dudit Guillaume Haguenot, tesmoing precedent.

---

(1) Il étoit seigneur de Seignelay, conseiller & premier chambellan de Charles VI, & grand échanson de France. On sait qu'il avoit été élevé avec le roi, & cette circonstance explique les faveurs dont il fut comblé sous son règne. Il étoit, dès l'an 1388, un des chevaliers d'honneur du jeune prince; l'année précédente, il dut se rendre à Raineval pour y tenir en son nom, sur les fonts de baptême, le fils de Raoul de Raineval. (*Histoire général. & chronol. de la Maison de France*, t. VIII, p. 548.)

Et dit que après ce que ilz orent fouppé, ilz commencerent à parler lequel d'eulx yroit à Meleun avecques ledit Guillaume Haguenot, par devers le roy noftre feigneur, pour lui faire commandement que il feift ladite execucion de iiij^c frans. Et tant pour ce que il qui deppofe, &c. (1).

Clemence, femme Guillaume Haguenot, premier tefmoing, aagée de xxiiij ans ou environ, tefmoing juré en la prefence de Charlot Le Convers, le famedi vij^e jour de janvier l'an mil ccc iiij^xx & dix, qui la contredit, pour ce que il fe maintient & gouverne honneftement & paifiblement, & qu'il eft filleul du roy noftre feigneur, & que le mary de ladite Clemence, puis un [pou] de temps ençà, lui avoit mandé par le varlet dudit Charlot que fe il s'entremettoit plus de aidier ne conforter en quelque chofe que ce feuft Henry de Breteigne, convers, que fondit mary le courrouceroit; oye & examinée en l'abfence dudit Charlot, & fur les faiz de ladite rebriche cy-deffus efcripte, le dimenche enfuïant, viij^e jour de janvier oudit an, dit & deppofe par fon ferement, que fix fepmaines a ou environ, autrement n'eft recorde du propre jour, ainfy que Loys Le Convers & Charlot, auffy convers, orent joué par jour à la paulme en l'oftel d'elle qui parle, pour favoir qui paieroit le fouper, & fouppperent oudit hoftel, &, en la fin dudit foupper, commencerent parolles entre lefdiz convers, en demandant & eflifant entre eulx lequel yroit à Meleun par devers le roy noftre fire, pour avoir la lettre de la delivrance de iiij^c frans que le roy noftredit feigneur leur avoit donnez. Et ledit Loys dift telz moz en demandant : *Y irray-je?* Auquel Loys ledit Charlot, en refpondant, lui dift par grant defpit : *Nennil. Qu'i feroies-tu? On ne te congnoift, &*

(1) Ce qui fuit eft une répétition de la dépofition de Guillaume Haguenot. Voy. ci-deffus, p. 20-22.

ſi ne ſauroies parler. Et ledit Loys lui reſpondi par telz moz : *Si fais, je y puis bien aler, car je y ſuis bien congneu & ſçay bien parler, & m'entendroit-l'en mieulx parler que l'en ne le feroit toy, & ſy ſuis filleul monſ. de Thouraine*. Et lors ledit Charlot lui reſpondi : *Auſſy po pourroyes-tu contre moy comme monſeigneur de Thouraine pourroit contre le roy*. Et lors ledit Loys lui reſpondi, en diſant telles parolles ou ſamblables en ſubſtence : *Et comment? Monſ. de Thouraine eſt d'auſſy bon pere & bonne mere comme eſt le roy*. De laquele parolle ledit Charlot deſmenti ledit Loys, en diſant : *Tu mens, car monſ. de Thouraine n'eſt que homme de neant & que un putier*. Et qu'il n'auroit de quoy vivre ſe le roy ne lui donnoit; & pluſieurs autres parolles diſtrent dont il ne lui ſouvient, ſur ce requiſe.

Sebile La Buffe, niepce de Guillaume Haguenot, & demourant en ſon hoſtel en la Juifverie, aagée de xviij ans ou environ, teſmoing jurée en la preſence de Charlot Le Convers, le ſamedi vij[e] jour de janvier oudit an, qui la contredit, pour ce que il dit que elle eſt ſa hayneuſe & mal veuillant, & a envie ſur lui, pour ce que il ſe maintient & gouverne honneſtement & paiſiblement, & qu'il eſt filleul du roy noſtre ſire; oye & examinée en l'abſence dudit Charlot, & requiſe ſur les fais de ladite rebriche cy-deſſus eſcripte, le dimenche enſuyant, viij[e] jour de janvier l'an mil ccc iiij[xx] & dix, dit & deppoſe par ſon ferement, que ſix ſepmaines a ou environ, autrement n'eſt recorde du propre jour, ainſy que Loys & Charles, convers, orent joué par jour à la paulme en l'oſtel dudit Guillaume Haguenot, ſon oncle, pour ſavoir qui paieroit le ſouper, & ſoupperent oudit hoſtel, &, en la fin dudit ſoupper, commencerent à parler de pluſieurs parolles, leſqueles elle qui parle n'entendi pas, mais elle oy bien que ledit Charlot diſt audit Loys : *Tu pourroyes autant pou encontre moy comme monſ. de Thouraine pourroit*

contre le roy. Et ledit Loys dist : *Monf. de Thouraine eft d'auffy bon pere & bonne mere comme eft le roy*. Auquel Loys ledit Charlot dift : *Tu mens, car fe n'eft que un homme de neant & un putier*. Et plus n'en fcet, fur tout diligenment requife.

Girart La Buffe, demourant en l'oftel dudit Guillaume Haguenot, en la Juifverie, aagé de xxij ans ou environ, tefmoing, juré en la prefence de Charlot Le Convers, le famedi vij[e] jour de janvier, l'an mil ccc quatrevins & dix, qui le contredit, pour ce qu'il dit qu'il eft fon mal veuillant, & a envie fur lui, pour ce que il fe maintient & gouverne honneftement & paifiblement, & qu'il eft filleul du roy noftre fire, &c. (1).

Guillemin Le Fevre, varlet dudit Guillaume Haguenot, aagié de xxij ans ou environ, tefmoing, juré en la prefence dudit Charlot, convers, l'an & le jour de famedi deffus diz, qui le contredit, pour ce que il dit que il eft fon hayneux & mal vueillant, & a envie fur lui, pour ce que il fe maintient & gouverne honneftement, & qu'il eft filleul du roy noftre fire; oy & examiné en l'abfence dudit Charlot, & requis fur les fais de ladite rebriche cy-deffus efcripte, le dimenche enfuïant, viij[e] jour de janvier l'an mil ccc iiij[xx] & dix, dit & deppofe par fon ferement que, fix fepmaines a ou environ, autrement n'eft record du propre jour, que après plufieurs parolles qui furent dites au foupper que lefdiz convers firent avec ledit Haguenot, en fon hoftel, ainfy que lui qui parle aloit & venoit par l'oftel en les fervant de ce qui leur appartenoit à foupper, lefquelles parolles il n'entendi pas toutes, mais, entre icelles, il oy & entendi que ledit Charlot dift audit Loys que monf. de Thouraine n'auroit que mengier

(1) Ici le témoin répète mot pour mot la dépofition de Clémence, femme de Guillaume Haguenot. Voy. ci-deffus, p. 23-24.

ſe le roy ne lui donnoit, & que iceli ſeigneur n'eſtoit que un putier & homme de neant. Et ledit Loys lui reſpondi qu'il eſtoit bien meſtier que il euſt autrement de quoy vivre. Et autre choſe n'en ſcet.

Le lundi xvj^e jour dudit mois de janvier, l'an mil ccc iiij^xx & dix deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Beraut Briſſon, eſleu à Paris ſur les aydes; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy; Michel Marchant, Jaques du Bois, advocas en Chaſtellet; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Arnoul de Villiers, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chaſtellet; fu veu & leu, mot après autre, l'enqueſte & procès cy-deſſus eſcript, par lequel leſdiz procureur du roy priſonnier avoient & ont voulu prendre droit. Après leſqueles choſes ainſy faites, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions du jugement & droit qui eſtoit à faire entre le procureur du roy & ledit Charlot, priſonnier. Tous leſquelx, veu ladite enqueſte & procès, conſideré la matere, qui eſt moult grant, delibererent & furent d'oppinion que il eſtoit dignes & avoit deſſervy eſtre, pour les cauſes deſſus dites, tourné ou pilory, la langue percée, & bany à tousjours du royaume de France, ſur peine de la hart, & que audit lieu feuſt crié publiquement que pour aucunes parolles diffamatoires par ledit priſonnier dites d'aucuns noſſeigneurs de France, icelli priſonnier a eſté condempné & puny par la maniere que dit eſt. Oyes leſqueles oppinions & veu ladite enqueſte, icelli priſonnier fu ad ce, par ledit monſ. le prevoſt, condempné, & ledit jugement prononcié en la preſence dudit priſonnier.

Lequel jugement fu excecuté ledit lundi, xvj[e] jour de janvier, l'an dessus dit.

Al. Cachemarée.



PERRIN ALOYET.

23 janvier 1390-91.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le lundi xxiij[e] jour de janvier, par devant monseigneur le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Jean Truquan, lieutenant dudit monf. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy nostre sire ou Chastellet de Paris, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers & Hutin de Ruit, examinateurs de par le roy nostre sire oudit Chastellet; fu fait venir & attaint Perrin Aloyet, charpentier, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour souspeçon d'avoir mal prins & emblé un gobelet d'argent doré couvert, un autre gobelet doré sans couvercle, dix autres gobelez d'argent blanc, & cinq hannaps d'argent. Lequel prisonnier, sur ce juré aus sains Euvangiles de Dieu dire verité, & de tout ce qu'il lui seroit demandé par ledit monf. le prevost, dit & afferma par son serement qu'il est nez de la ville de Bucy, près de Soissons (1), en laquelle ville & pays d'environ il a aprins à mestier de charpentier, & y a gangnié sa vie le mieulx qu'il a peu & sceu; a ouvré aussy en la compaignie d'autres charpentiers en la ville de Soissons, & par especial en l'abbaye de Nostre-Dame de Soissons, puis six sepmaines ençà, continuelment, & jusques à vendredi derrenierement passé, que environ heure de vespres, pour ce qu'il avoit besoing & neccessité d'argent, requist à l'argentier d'icelle abbaye de

(1) Bucy le Long, arrondissement de Soissons (Aisne).

Noſtre-Dame de Soiſſons que, ſur ce qu'il avoit gaignié & deſſervi, il lui volſiſt aidier de vj ſ. Lequel argentier n'en volt aucune choſe faire; duquel reffus il qui parle fu moult courroucié & indigné, &, en ce courroux, il, par temptacion de l'ennemi, eſtant oudit vendredi, le ſoir, en la ſale de l'abbeſſe dudit lieu de Noſtre-Dame de Soiſſons, ainſy comme à heure de ſoupper, vit & apperceut que ladite vaiſſelle d'argent, de laquelle il a eſté trouvé ſaiſy, eſtoit miſe & eſtendue ſur le dreçoir de ladite ſale, & que en icelle n'avoit aucune perſonne qui gardaſt icelle vaiſſele; & lors il qui parle, tempté comme dit eſt, print toute icelle vaiſſele eſtant ſur ledit dreçoir, ſe parti d'icelle abbaye le plus toſt qu'il pot, & au deſceu des gens & ſerviteurs d'icelle madame l'abbeſſe, vint cedit jour de vendredi geſir à Piſſeleu (1), & d'ilec alé & venu juſques en la ville de Paris, en laquele il arriva le jour d'yer, & expoſa icelle vaiſſele en vente. Pour ſouſpeçon d'avoir mal prinſe laquele vaiſſele il fu admené priſonnier oudit Chaſtellet, ouquel il eſt encores detenu priſonnier. Et, ce fait, fu trait à part ſur leſdiz quarreaux.

Après leſqueles [choſes] ainſy faites, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comment il eſtoit bon de proceder contre ledit priſonnier. Tous leſquelx, veu l'eſtat d'iceli priſonnier, qui eſt homme honneſte, non ſouffreteux ou indigent d'argent, parce qu'il eſt bien veſtu & honneſtement, la traïſon par lui faite en l'oſtel d'icelle abbaye de Noſtre-Dame de Soiſſons, ouquel il eſtoit demourant, la valeur dudit larrecin par lui commis, qui eſt de la valeur de l frans & plus, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt excecuté comme larron, & que comme tel il feuſt excecuté, c'eſt aſſavoir

(1) Piſſeleux, arrondiſſement de Soiſſons (Aiſne).

pendu. Ouyes lefqueles oppinions & veu ledit procès, ledit monf. le prevoft condempna ad ce ledit prifonnier.

Le famedi enfuïant, xxviij[e] jour dudit mois, par devant monf. le prevoft, prefens maiftres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft; Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noftre fire en fon Chaftellet de Paris; fu attaint & fait venir en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet le deffus dit prifonnier Perrin Aloyet, auquel par ledit monf. le prevoft, pour ce qu'il eftoit venu à fa congnoiffance par aucuns que ledit prifonnier n'eftoit pas nez de la ville de Bucy, mais eftoit du pays d'Arthois ou environ, fi comme l'en difoit, fu demandé de fon propre nom, lieu & nativité, & dont il eftoit nez, & auffy que des larrecins deffus dittes & autres, s'aucunes en avoit faites, il deift verité. Lequel prifonnier, & par ferement fur ce fait aus fains Euvangiles de Dieu, & en foy corrigant de la confeffion cy-deffus efcripte, par lui autrefois faite, & qui lui fu leue mot après autre, dit & afferma qu'il eftoit nez de la ville d'Efclufiers fur Somme (1), & qu'il eftoit homme & compaignon feul, & defnué de femme & enfans, ne n'avoit oncques efté mariez; & quant eftoit au larrecin par lui fait en ladite abbaye de Noftre-Dame de Soiffons, continua & perfevera en icelle, difant & affermant le contenu en icelle eftre vray, & par lui avoir efté fait, commis & perpetré par la fourme & maniere qu'efcript eft cy-deffus; & tout ce que dit eft congneut & confeffa ledit prifonnier de fa pure & franche voulenté, & fans aucune force ou contrainte. Ouyes lefqueles confeffions & continuacions faites par ledit prifonnier, icelli monf. le prevoft, & en la prefence dudit

(1) Éclufier-Vaux, arrondiffement de Péronne (Somme).

prisonnier, condempna icelli prisonnier à estre excecuté par la fourme & maniere que dit est.

Lequel jugement fu excecuté ledit xxviij[e] jour, quatrevins & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



PERRIN MAROSIER.

7 février 1390-91.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & dix, le mardi vij[e] jour de fevrier, par devant honorable homme & saige maistre Jehan Truquan, lieutenant de monf. le prevost, presens maistres Beraut Brisson, esleu à Paris sur le fait des aydes; Andrieu le Preux, procureur du roy; Nicolas Bertin, Gieffroi Le Goibe, examinateurs; Gobin de Pons, huissier du parlement, & Colin Brun, bourgois de Paris; fu fait venir & attaint en jugement sur les quarreaux du Chastellet Perrin Marosier, prisonnier detenu oudit Chastellet, à la requeste de Jehan de Vilaines & Guilemete, sa femme, demourans à Paris, oultre Petit-Pont, près de la place Maubert, en la rue des Raz, pour leur donner garantie de certains pos, pintes, plas & escueles d'estain, par lui & un autre homme en sa compaignie vendue ausdiz mariez la somme de deux frans, & laquele vaissele d'estain maistre Jean de Fontenoy, notaire du Chastellet, poursuit comme siennes, & signées & marchées à son nom & à celui de son closier, estant en la ville de Fontenoy, près Baignolet (1); en l'ostel duquel, & par nuit, icelle vaissele d'estain & autres biens

(1) Fontenay aux Roses, arrondissement de Sceaux (Seine).

plufieurs furent mal prins & emblez famedi derrenierement paffé, ot huit jours ou environ; & auffy pour fouſpeçon qu'il n'ait mal prins & emblé un lit, lequel il expofoit aujourd'ui en vente aufdiz mariez, & duquel lit il fu trouvé faify.

Lequel prifonnier, fur ce interrogué, après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité des chofes deffus dites, & autres, qui par ledit lieutenant lui feroient demandées, congneut & par ferement qu'il eft nez de la ville de Cliffon, en Bretaigne, fils d'un homme de labour, & la plus grant partie de fon temps a ufé de labourer terres & vignes, jufques environ le derrenier voyage que le roy fift en Flandres (1), qu'il fervi comme gros varlet un orfevre de Paris qui eftoit ferviteur de monf. de Coucy (2). Depuis lequel temps il a gaigné fa vie à labourer vignes & mener chevaux à Paris & ès villes voifines, fans ce que oncques jour de fa vie il feuft accufé ou reprins de meffait quelconques. Et quant à ladite vaiffele d'eftain qui lui fu monftrée, dit & par ferement que oncques ne la vit, ne icelle n'a vendue, bailliée ou engaigée en quelque maniere aufdiz mariez. Et quant audit lit par lui ce jour d'uy expofé en vente aufdiz mariez, verité eft que, deux ans a ou environ, après ce que une fienne femme fu alée de vie à trefpaffement, & qu'il & les heritiers d'elle orent parti leurs biens enfamble, il qui

---

(1) En 1386, Charles VI forma le projet d'une expédition contre l'Angleterre. Pour exécuter ce projet, le roi fe mit en marche le 5 août, & arriva à l'Éclufe le 20 feptembre de cette même année. (*Chron. du Relig. de Saint-Denis*, t. I, p. 428-430, 448, 451, de l'édition donnée par M. Bellaguet.)

(2) Enguerrand, VII[e] du nom, fire de Coucy, comte de Soiffons & de Marle, feigneur de la Fère, d'Oify & de Ham, gouverneur de Picardie. Nommé grand bouteiller de France vers l'an 1384, il reçut, le 30 mars 1389-90, fix mille francs d'or du roi Charles VI, pour les frais qu'il avoit faits à fa fuite au voyage de Languedoc. (*Hift. généal. & chronol. de la Maifon de France*, t. VIII, p. 542.)

parle ot à ſa part iceli lit par lui expoſé en vente auſdiz mariez; lequel dès lors il miſt en garde en l'oſtel Perrin Gaillart, voiturier par eaue, demourant en la Bucherie de Petit-Pont; & pour ce qu'il avoit beſoing d'argent, avoit oudit jour d'ui prins iceli lit, & le voulu vendre auſdiz mariez; & pour ſouſpeçon qu'il ne l'euſt mal prins, fu empriſonné ou Chaſtellet, où il eſt encores de preſent. Requis s'il coucha oncques en l'oſtel d'iceulx mariez, ne s'il les congnoiſt aucunement, dit que non, & de ce ſe rapporte au ſerement d'icelle femme.

Laquele Guillemete, jurée ſur ce de dire verité, dit & afferme par ſerement que la plainte cy-deſſus, par elle & ſondit mary faite, eſt vraye, & oultre que, environ deux jours paravant ce que ledit priſonnier lui vendiſt icelle vaiſſele d'eſtain, icelli priſonnier & un autre homme en ſa compaignie avoient couché par deux nuys en leur hoſtel.

Après leſqueles choſes ainſy faites, demandé fu par ledit lieutenant aus conſeilliers deſſus diz leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier. Tous leſquelx, veu l'eſtat dudit priſonnier, & qu'il eſt homme vacabonde, les variacions & denegacions cy-deſſus eſcriptes, faites par ledit priſonnier, l'eſtat deſdiz mariez, qui ſont gens de bonne vie & renommée, la pourſuite par eulx faite de la prinſe d'iceli priſonnier, le cas & larrecin advenu audit lieu de Fontenoy, par la deppoſicion dudit maiſtre Jehan de Fontenay, la povreté d'iceli priſonnier, & qu'il n'eſt pas vrayſamblable, pour ſa povreté, qu'il euſt tant gardé à vendre le lit deſſus dit, ce auſſy que par Jehan Raimbaut & Jehan Gazeau, ſergens à verge du Chaſtellet de Paris, qui, du commandement dudit lieutenant, ont eſté en la Bucherie de Petit-Pont, pour ſavoir ſe l'en pourroit trouver ou oyr nouvelles dudit voiturier d'eau, a eſté rapporté que de ſa perſonne l'en n'a aucune congnoiſſance en la rue de la Bucherie de Petit-Pont,

deliبererent & furent d'oppinion que pour favoir par fa bouche la verité des crimes & accufacions deffus dites, ledit prifonnier feuft mis à queftion. Oyes lefqueles oppinions, ledit lieutenant condempna ad ce ledit prifonnier

En enterinant lequel jugement, iceli prifonnier fu de rechief fait venir en jugement fur lefdiz quarreaux, en la prefence dudit lieutenant & autres confeilliers, & par icelli lieutenant li fu dit que defdites accufacions contre lui propofées il deift verité, ou l'en lui feroit par fa bouche & à force dire. Et pour ce que autre chofe que dit eft ne volt congnoiftre qui lui portaft prejudice, fu fait defpouillier tout nu, mis, lié & eftendu à la queftion fur le petit trefteau, &, affez toft après ce que l'en ot jetté un petit d'eaue fur lui, requift inftanment que l'en le meift jus d'icelle queftion, & il diroit verité defdites accufacions contre lui faites, qui font vrayes, & d'autres plufieurs crimes & larrecins par lui faiz, commis & perpetrez. Si fu deflié & mis jus d'icelle queftion, & mené chauffer en la cuifine en la maniere acouftumée.

Hors de laquele queftion & de toutes autres, & fans force aucune, après ce que ledit prifonnier ot de rechief juré aus fains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité des chofes deffus dites en ladite cuifine, &, en après, en jugement fur lefdiz quarreaux en la prefence defdiz confeilliers, & en foy corrigant des denegacions & confeffions cy-deffus efcriptes, par lui faites, congneut & confeffa que famedi derrenierement paffé, ot huit jours, de nuit, lui & un homme hault & camus, appellé Mathelart, demourant en la ville d'Argentueil, eulx pour lors eftans en la ville de Fontenay lez Baigneux (1), fu requis par

(1) Aujourd'hui Fontenay aux Roses, arrondiffement de Sceaux (Seine).

iceli Mathelart d'aler avec lui en un hoſtel eſtant en icelle ville de Fontenay, pour lui aidier à faire certaine choſe qu'il y avoit à faire, laquele iceli Mathelart ne lui deſclaira lors aucunement; & dit que paravant cedit jour & heure, il n'avoit eſté en ladite ville de Fontenay. A la requeſte duquel Mathelart il ala auprès d'un hoſtel d'icelle ville, & lors iceli Mathelart & lui qui parle rompirent un huis dudit hoſtel, qui eſtoit de moilon & de terre, par lequel huys ledit Mathelart entra oudit hoſtel, & lui qui parle demoura au dehors dudit huys, &, aſſez toſt après ce, ledit Mathelart vint à lui qui parle, & apporta avec ſoy certaine vaiſſele d'eſtain, comme pos, plas, pintes & eſcueles d'eſtain, un mantel de drap de brunete, une nappe & une touaille, avec pluſieurs hoes & beſches. Tous leſquieulx biens ainſy mis au dehors d'icelli hoſtel, leſdiz Mathelart & lui qui parle apporterent tout à Paris & vendirent ce que dit eſt, c'eſt aſſavoir : le mantel à un ſergent du roy nommé Jaquemin Guedon, demourant au coing de Beaubourc, en la rue Simon Le Franc, la ſomme de xx ſ.; ladite vaiſſele d'eſtain à Jehan de Vilaines & Guillemete, ſa femme, avec ladite nappe & touaille, la ſomme de xl ſ. t., dont il ot la moitié, & le reſidu burent & mengierent enſamble.

Congneut avec ce, que en la ſepmaine derrenierement paſſée, autrement du jour n'eſt record, lui & ledit Mathelart eſtans en la ville de Villeneufve le Roy, & alans de nuit par icelle ville, fu par ledit Mathelart veu & adviſé une feneſtre d'un hoſtel d'icelle ville, de l'enſeigne duquel il n'eſt record, qui eſtoit ouverte. Lequel Mathelart diſt lors à lui qui parle qu'il ſavoit bien les eſtres dudit hoſtel, & qu'il y avoit moult de biens, & que, comment qu'il feuſt, il y vouloit aler, & en icelli hoſtel entrer par ladite feneſtre. Leſqueles parolles ainſy dites par ledit Mathelart, ilz regarderent par où l'en porroit monter oudit hoſtel, & adviſerent auprès d'eulx que il y

avoit un long chevron de bois, par le moyen & aide duquel chevron iceli Mathelart monta oudit hoſtel par ladite feneſtre, ouquel hoſtel icelli Mathelart print un lit & trois couvertures, leſqueles il jetta enmy la rue par ladite feneſtre, & le recueilly il qui parle. Et après ce que ledit Mathelart fu deſcendu de ladite feneſtre, il qui parle, enſamble ledit Mathelart, prindrent & chargerent ſur eulx iceulx lit & couvertures, & les apporterent en la ville de Paloiſel (1) pour les vendre; & en icelle ville fu ledit lit vendu, par ledit Mathelart, la ſomme de deux frans. Et ainſy comme il vouloit vendre leſdites trois couvertures, fu icelli Mathelart prins & empriſonné par la juſtice du lieu de Paloiſel, pour ſouſpeçon qu'il n'euſt mal prins iceulx biens ainſy par eulx apportez. Et lui qui parle, veant la prinſe dudit Mathelart, ſe abſenta, pour paour qu'il ot qu'il ne ſeuſt ſamblablement empriſonné.

Et dit que ſamblablement il monta en ladite chambre par ledit chevron, & ayda à apporter iceulx couſte & iij couvertures.

Congneut auſſy que, la nuit paſſée, il eſtant logiez en l'oſtel Guillot Fouquaut, ſon ſire, demourant à Gentilly, au partir qu'il a aujourd'uy matin fait dudit hoſtel, a prins en icelli hoſtel le lit & traverſain duquel il a eſté trouvé ſaiſy oujourd'ui.

Congneut avec ce, il qui parle, que, un an a ou environ, ainſy qu'il eſtoit varlet ſervant en la ville de Yenville en Beauſſe, & menoit les chevaulx d'un homme d'icelle ville duquel il ne ſcet le nom, tempté de l'ennemi, print un des chevaulx dudit homme, qui povoit valoir environ viij frans, lequel il admena à Paris; &, lui eſtant illec, fu icelli cheval, par aucuns des gens d'icelle ville, recognu; &, pour doubte & paour qu'il qui parle ot que l'en ne le feiſt pour ce empriſonner, rendi

(1) Palaiſeau, arrondiſſement de Verſailles (Seine-&-Oiſe).

icelli cheval, afin qu'il feuſt ramené en l'oſtel de ſondit maiſtre.

Cogneut oultre, il qui parle, que lui eſtant ou voyage de Flandres derrenierement fait par le roy noſtre ſire, en la compaignie & ſervice d'un orfevre qui eſt familler monſ. de Coucy, nommé Henriet (1), ayant veſtu une cote de fer à lui bailliée par ledit Henriet, ſe parti dudit pays de Flandres ſans le ſceu ou congié dudit Henriet, ſon maiſtre, & avec ſoy en admena un des chevaulx dudit Henriet, qui eſtoit de poil gris, & en la valeur de xx frans ou environ; lequel cheval il qui parle vendi, en ville de Rouen, la ſomme de xv frans; &, icelle ſomme par lui receue, il s'en ala en la ville de Gamaches en Pontieu, là où il fu illec empriſonné, pour certaines noiſe & debat qu'il ot à un compaignon d'icelle ville; & lors perdi ladite cotte de fer.

Dit avec ce, que dix ans a ou environ, lui demourant en la ville de la Rochele, en l'oſtel Thomas Brouart, mal print & embla à icelli Thomas, lequel il ſervoit comme varlet, un cheval de poil bail, lequel il qui parle admena en la ville de Chartres, & illec le vendi la ſomme de xvj frans.

Item, congneut que lui & un nommé Perrin Le Gendre, varlet vigneron, né de la ville d'Orleans, eulx eſtans en la ville de Louvres en Pariſy, & alans de nuit par icelle ville, entrerent en un hoſtel d'icelle ville par une feneſtre, laquele ledit Perrin rompy. Les eſtres duquel hoſtel icelli Gendre ſavoit bien, parce qu'il avoit eſté longtemps ſerviteur dudit hoſtel & mené les chevaulx de leans. Et eulx eſtans en icellui, rompirent une huche qui eſtoit auprès de la chambre dudit hoſtel, & en icelle

(1) L'accuſé a déjà rapporté ce fait dans une précédente dépoſition, p. 31, ſans indiquer le nom de ſon maître & ſans raconter les détails qui vont ſuivre.

huche prindrent la somme de cinq frans qui estoient en icelle, & tout en menue monnoye; & dit qu'il n'en ot oncques denier à son prouffit, mais il ayda à despendre icelli argent.

Item, confessa que, deux ans a ou environ, lui, feu Jehan Le Brun, excecuté pour ses demerites, & un nommé Thierry, lequel est un fort larron, murdrier, ainsy qu'ilz aloient à Senliz & ou pays d'environ, pour embler ce qu'ilz eussent peu, trouverent, au-dessus de la ville de Louvres, un homme qui menoit sel sur un cheval (1), lequel homme ilz assaillirent, & à icellui donnerent, c'est assavoir : il qui parle un coup de baston sur la teste, & des autres il ne se recorde de quoy il fu feru, tant que des coups qu'il receupt il chey à terre, & croit qu'il moru en la place, mais de ce n'est pas acertené, pour ce que il convint que hastivement ilz se partissent de la place où ilz firent ce que dit est. Et dist que sur ledit homme ilz ne trouverent que trois ou quatre blans, que ilz prindrent, & aussy le cheval d'icelli enmenerent de ladite place en la ville de Mente, en laquelle ilz le vendirent trois frans, qui illec furent despencez entre eulx.

Item, confessa que lui & les dessus nommez, en alant audit temps en la ville de Rouen, encontrerent, entre Mente & Meurlant (2), un homme sur un cheval, sur lequel homme ilz trouverent onze frans, dont les sept estoient en or, lesquieulx furent partiz entre eulx. Et dist que ledit cheval ilz ne emblerent point audit homme, pour ce qu'il estoit de petit pris & ne se povoit aidier.

Item, confessa que, un an a ou environ, lui, lesdiz Mathelart, Thierry, Perrin Le Gendre & un nommé Yvonnet, qui est Bourguignon, grant & gros homme

(1) Cet assassinat est raconté avec plus de détails dans le procès de Jehan Le Brun. Voy. t. I, p. 63-64.

(2) Meulan, arrondissement de Versailles (Seine-&-Oise).

vacabonde, court veftu de noir de mantel & houppelande, repairant à Saint-Mor des Foffez & au pont de Charenton, prindrent & emblerent de nuit, en la ville de Baignolet, ne fcet en quel hoftel, une bouteille de cuir & cinq efcueles d'eftain, qu'ilz vendirent, ne fcet combien, à Paris, à une femme de Lorraine, demourant en rue Nuefve Saint-Merry.

Item, confeffa que, en efté derrenierement paffé, lui qui parle, lefdiz Mathelart & Gendre, furent en la ville d'Enthoigny (1), en laquelle ilz prindrent deux plas, iij ou iiij efcueles, qu'ilz vendirent depuis, à ladite femme, xij f. parifis.

Item, confeffa que un nommé Berville, de Molignon, homme marié, vigneron & bofcheron, & Jehannin Milleffant, de Saint-Leu de Taverny, font larrons, fi comme l'en dit, & que ledit Milleffant a prins & emblé une jument ès bois de Franconville.

Item, dift, il qui parle, que avecques ledit Jehan Le Brun il fe acompaigna deux ans ou environ par le moyen du deffus nommé Thierry, qui ouvroit lors avecques lui à fervir les maçons à Saint-Martin des Champs, à Paris.

Le famedi, xj^e jour dudit mois de fevrier, l'an deffus dit, prefens monf. le prevoft, meffire Baudes de Vauvillier, chevalier du guet; maiftres Dreue d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Miles de Rouvroy, Arnoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs ou Chaftellet; fu attaint & fait venir en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet le deffus dit prifonnier Perrin Marofier, lequel, après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité, cognut & afferma par fon ferement [que] les confeffions

(1) Antony, arrondiffement de Sceaux (Seine).

cy-deſſus eſcriptes, par lui autreſſois faites, eſtoient vrayes par la fourme & maniere que eſcriptes ſont cy-deſſus, qui lui furent leues mot après autre, & en icelles, ſans aucune force ou contrainte, continua & perſevera. Et, ce fait, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier. Tous leſquelx, veues leſdites confeſſions, perſeveracions & continuacions par lui faites, la multiplicacion d'iceulx larrecins & aguez par lui faiz, & l'eſtat d'icelli, furent d'oppinion que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt excecuté comme larron, & qu'il eſtoit un très-fort larron. Ouyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt condempna icelli Perrin Marroſier à eſtre pendu comme larron, & icellui jugement prononça en la preſence dudit priſonnier.

Après lequel jugement cy-deſſus eſcript, fait & donné contre ledit Perrin Maroſier, veant qu'il eſtoit ſur la fin de ſes jours, & pour le ſalut de l'arme de lui, & en ſoy confeſſant des crimes par lui fais, & augmentant leſdites confeſſions par lui faites, & ſans aucune force & concontrainte, mais lui ſur ce bien adviſié, & que de rechief il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité, cogneut & confeſſa que au temps qu'il eſtoit varlet & ſerviteur dudit Thomas Brouart, & demourant avec lui audit lieu de la Rochele, & que ſondit maiſtre le menoit par le pays & chevauchoit avec lui, il qui parle, oudit temps, & tempté de l'anemi, mal print en la male d'icelui ſon maiſtre deux taſſes d'argent qui y eſtoient, leſqueles il vendi en la ville de Marant (1), oudit pays de la Rochele, la ſomme de quatre frans.

Item, cognut que, au temps que feu monſ. d'Anjou (2)

---

(1) Marans, arrondiſſement de la Rochelle (Charente-Inférieure).

(2) Louis d'Anjou, roi de Jéruſalem & de Sicile, frère du roi Charles V,

eſtoit en la compaignie du roy en la ville de Compiengne, & paravant ce qu'il alaſt ou voyage d'Ytalie (1), eſtant ou ſervice dudit Thomas Brouart en icelle ville, & logiez, lui & un eſcuïer d'eſcuierie dudit ſeigneur, tout en une hoſtelerie & une chambre, & que pluſieurs fois il ot veu que ledit eſcuïer portoit une ſainture couvertes de pelles ſemez, à boucle & mordant d'argent, & quant il ne la portoit, il mettoit icelle en ſa male, ſaichant ycelli eſcuïer eſtre alez devers ledit monſ. d'Anjou, & regardant que en icelle chambre n'avoit que lui ſeul, tempté de l'ennemi, & veant que icelle male eſtoit ouverte, print en icelle ladite ſainture ſemée de pelles, à toute laquelle il s'en ala d'icelle ville de Compiengne, & parti ſans le ſceu & congié dudit Broart, ſon maiſtre; & icelle ſainture porta en la ville d'Angers, & illec la vendi la ſomme de trois ou quatre frans, n'eſt record lequel.

Item, cogneut que au temps que le feu fu en l'abbaye de Chaliz (2), près de la ville de Senliz, & que par l'abbé dudit lieu, auquel pour lors il eſtoit varlet, lui fu commandé qu'il alaſt en ladite ville de Senliz pour faire certaines beſoingnes qu'il lui avoit enchargées de faire, & que, du commandement dudit abbé, il ot prins un petit

---

mourut à Bari ou à Biſeglia le 20 octobre 1384. (*Art de vérifier les dates*, de l'édition in-8 donnée par M. de Saint-Allais, t. XIII, p. 72; & Bouche, *Hiſt. de Provence*, t. II, p. 405.)

(1) C'eſt le 22 février 1381-82 que Louis d'Anjou partit avec une nombreuſe armée pour l'Italie. Après s'être arrêté quelque temps à Avignon, où il fut reçu par l'antipape Clément VII, il quitta la Provence le 13 juin pour aller prendre poſſeſſiou du royaume de Sicile. (*Art de vérifier les dates*, de l'édit. in-8 donnée par M. de Saint-Allais, t. XIII, p. 72.)

(2) En 1373, les Anglois occupoient le Soiſſonnois. Voy. *Chronique de Jean de Guiſe*, fol. 179 v°. Dans une charte de Charles V, datée du 13 juillet 1373, & relative à l'abbaye de Chaalis, il eſt auſſi queſtion de l'envahiſſement du pays par les Anglois (Suppl. fr., 98^{22} & 5^{6} (4), pièce 14). Il eſt à préſumer que l'incendie de l'abbaye a dû coïncider avec cette occupation.

cheval de poil gris qui pour lors povoit valoir huit ou nuef frans, il qui deppofe, lui veant feul aus champs, print fon chemin en venant tout droit en la ville de Chartres, & illec vendi ledit cheval en plain marchié, n'eft record à qui, ne combien, ou fomme d'argent il en receupt.

Item, cogneut que en s'en venant du pays de Flandres, ou penultime voyage fait par le roy noftre fire oudit pays (1), & comme il eftoit environ la ville de Nogent le Retrou ou Perche, mal print, ès prez d'icelle ville, une jument qui paiffoit herbe, laquelle il mena & vendi, en la ville d'Angiers, environ la fomme de xx f. par.

Item, cogneut que en aouft derrenierement paffé, lui, lefdiz Mathelart & Thierry, qui eft homme de petite fourme, & né de la ville de Langres, fi comme il lui a oy confeffer, en alant de Paris à Villeneufve Saint-George, trouverent d'aventure & par jour, environ heure de prime, un compaignon qui aloit fon chemin, auquel ilz diftrent qu'il leur baillaft de fon argent, ou ilz le batroyent; lequel compaignon, pour doubte & paour qu'il ot d'iceulx, leur bailla & trait de fa bourfe un franc en or, & environ xv f. en menue monnoye, qu'il avoit, lequel argent ilz departirent entre eulx, & en ot chafcun fa part.

Item, cogneut que, lui & ledit Thierry, environ le temps de vendenges derrenierement paffées, & à un point du jour, alerent au pont d'Enthoigny, en entencion & voulenté que fe aucun homme paffoit par illec, qu'ilz euffent de fon argent, & pour le defrober; & eulx eftans illec, paffa par devant un marchant qui menoit fur un cheval fruit pour vendre à Paris, auquel homme de fa

(1) Il s'agit ici de la feconde expédition de Flandre, qui eut lieu au mois d'août 1383. Le roi prit l'oriflamme à Saint-Denis le 2 août de cette même année. (*Chronique du Religieux de Saint-Denis*, t. I, p. 267, de l'édition donnée par M. Bellaguet.)

taſſe ilz oſterent xij ſ. pariſ. Et en ce temps, ledit Mathelart, & auſſy Le Gendre deſſus nommé, eſtoient alez vers Cliſſy la Garenne, pour ſamblablement deſrober ceulx qui paſſeroient par illec, afin d'avoir & recouvrer argent, ſi comme eulx quatre avoient, la nuit precedente, dit li uns à l'autre au ſoupper que fait avoient à Saint-Marcel, près Paris.

Item, cogneut que, cinq ans a ou environ, lui qui parle & ledit Mathelart eſtans logiez enſamble en la ville de Vernon, en l'oſtel où pend l'enſeigne de la Fleur de Lis, au partir un bien matin qu'ilz firent dudit hoſtel, & d'un commun aſſentement, il qui parle print oudit hoſtel deux houppelandes ſengles & courtes, l'une de drap gris, & l'autre n'eſt record de la couleur, tout à uſaige d'omme; toutes leſqueles deux houppelandes il qui parle veſti ſoubz une de ſes houpelandes; & eulx eſtans hors d'icelle ville de Vernon, un chaſcun d'eulx ot une deſdites houppelandes, leſqueles ilz ont uſées à veſtir.

Item, cogneut que, un pou paravant ce que ledit Mathelart fu empriſonné la derreniere fois ou Chaſtellet, & avant ceſte preſente prinſe, il qui parle & ledit Mathelart eſtans en la ville d'Enthoigny, fu par icelli Mathelart veu & adviſé une feneſtre qui eſtoit ouverte en une maiſon d'icelle ville, par laquelle feneſtre, à l'ayde de lui qui parle, icelli Mathelart entra dedens ledit hoſtel, &, lui eſtant dedens icellui, ouvry à lui qui parle l'uys dudit hoſtel, & eulx eſtans en ycellui, prindrent illec pluſieurs pos, plas, pintes & eſcueles d'eſtain, avec une ou deux pailes d'arain, chauderon & pot de cuivre. Tous leſquelx biens ilz apporterent au dehors dudit hoſtel, & ladite vaiſſele de cuivre muſſerent en un buiſſon aſſez près de l'oſtel ainſy par eulx deſrobé; ne oncques puis il qui parle n'en ot prouffit aucun, & ne ſcet s'ilz furent perduz ou non; & ladite vaiſſele d'eſtain ilz apporterent & vendirent à Paris, à une femme nommée Phelipote,

devant l'oftel de ladite Lorraine, en la rue Saint-Martin, n'eft record quele fomme d'argent, mais tout ce qu'ilz en orent d'argent ilz burent & mengierent enfamble.

Item, cogneut que, trois ou quatre ans a ou environ, pour ce qu'il & Pafquier Corpin, vigneron, demourant à Olivet, près de la ville d'Orliens, furent foufpeçonnez d'avoir prins à force une fillete pour lors demourant en la ville de Saint-Marcel lez Paris, & par maiftre Jehan Truquan pourfuys pour les vouloir emprifonner, & que contre ledit maiftre Jehan & fes aydes ilz fe miftrent à defenfe, furent appellez à trois briefs jours, &, par leurs contumaces & deffaux, bany du royaume, toutefvoyes il prent fur Dieu & fur l'arme de lui que à la prinfe ou efforcement d'icelle femme il ne fu faichant, faifant ou confentant aucunement. Et, ce fait, fu mené à fon derrenier tourment, & illec fini fes jours.

Lequel jugement fu excecuté le famedi xj[e] jour de fevrier mil trois cens quatrevins & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



SALMON DE BARSELONNE,

JUIF, ET EN APRÈS CONVERS.

25 février 1390-91.

L'an de grace mil ccc iiij[xx] & dix, le famedi xxv[e] jour de fevrier, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens honnorables hommes & faiges maiftres Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy; Oudart de Monchauvet, advocat ou Chaftellet; Arnoul de Villiers, Nicolas Bertin & Gieffroy Le

Goibe, examinateurs de par le roy noſtre ſire en ſon Chaſtellet de Paris, furent attains & fait venir chaſcun ſeparéement Joeſne d'Eſpaigne (1) & Salmon de Barſelonne, juifs, priſonniers detenus oudit Chaſtellet (2), accuſez & ſouſpeçonnez d'avoir mal prins & emblé une bourſe de cuir nuefve, du pris de xvj ſ., à l'eſtal de Jehan Le Fevre, bourſier, demourant devant le Palais, & auſſy pour ce qu'ilz ſe ſont efforciez de prendre pluſieurs anneaulx d'argent dorez à l'eſtal Perrin Mahiet, & une ſainture d'argent à l'eſtal Jehan Boucher. Leſquieulx, après ce qu'ilz orent eſté fait jurer en leur loy, en mettant la main ſur la teſte, qu'ilz diroient verité des choſes qui leur ſeroient demandées, cogneurent & confeſſerent, c'eſt aſſavoir ledit Joeſne, qu'il eſt nez du païs d'Eſpaigne, duquel il s'eſt partiz par povreté, & eſt venuz demourer ou royaume de France puis un an a, pour avoir ſa vie à ſervir les juifs au mieulx qu'il euſt peu & ſceu. Et dit, ſur ce requis, que les deux anneaulx d'argent dorez dont il fu trouvé ſaiſy, il a achetez, puis huit jours ençà, en la mercerie du Palais, la ſomme de iij ſ. par.; & quant aus autres accuſacions contre lui faites, cy-deſſus eſcriptes, verité eſt qu'il a eſté, puis ledit temps, ès halles & en la mercerie du Palais, barguigner (3) des bourſes & anneaulx, mais qu'il ait icelles prinſes ou emblées, il n'en

(1) On trouvera ſon procès ci-après, p. 53 & ſuiv.

(2) Des comptes de la prévôté de Paris pour les termes de la Touſſaint 1391 & 1393, ſont mention de l'auditoire des juifs & de Martin Double, avocat du roi au Châtelet de Paris, lieutenant général de Jean d'Eſtouteville, conſervateur de tous les juifs & juives du royaume de France (Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, p. 664 & 666). Les commiſſions qu'avoient obtenues Berant Breſſon & Jean Truquan pour juger les juifs avoient été révoquées & déclarées ſubreptices, par lettres de Charles VI, datées de Paris, 16 février 1388-89. (*Ordonn. des rois de France*, t. VII, p. 226.)

(3) Voy. du Cange, aux mots *Barcaniare* & *Barghinare*. Ce mot s'eſt conſervé en anglois avec la ſignification de marchander, notamment dans le ſubſtantif *bargain*, dans le verbe *to bargain* & dans d'autres dérivés.

eſt riens. Et pour ce que autre choſe ne volt congnoiſtre, fu fait mettre & traire à part ſur leſdiz quarreaulx. Et ledit Salemon dit qu'il eſt nez du pays de Arragon, couſturier, qui a gaignié ſa vie audit meſtier le plus qu'il a peu & ſceu. Et dit que, puis un mois ençà, il s'eſt accompaigniez dudit Joeſne en la ville de Chartres, & d'illec ſont venus enſamble à Paris veoir les autres juifs, afin d'avoir leur vivre le mieulx qu'ilz pourroyent.

Dit auſſy que durant le temps qu'ilz ont eſté enſamble pour leur vivre, ilz ont eu par pluſieurs & diverſes fois, des juifs de Paris & de Chartres, une fois iiij ſ., & l'autre vj.; & que dudit argent, eulx cuidans leur en retourner en leurs pays, alerent ès Champeaux de Paris, & auſſy ou Palais à Paris, pour vouloir acheter des bourſes, saintures & anneaux, pour porter en leur pays, & donner à aucuns de leurs amis ou pays; & vit, lui qui parle, que ledit Joeſne acheta en la mercerie du Palais deux anneaux d'argent dorez; mais il ne ſera jà ſceu ne trouvé qu'il qui parle preniſt d'iceulx anneaux, bourſes ou ſaintures aucunes, & nye les accuſacions cy-deſſus contre lui propoſées. Et, pour ce, fu fait mettre à part ſur leſdiz quarreaux.

Après leſqueles choſes ainſy faites, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comment il eſtoit bon de proceder contre leſdiz juifs. Tous leſquieulx, veu l'eſtat d'iceulx, qui ſont vacabons, les denegacions & confeſſions par eulx faites, & les accuſacions dont ilz ſont trouvez coulpables, par l'informacion faite ſur leſdites accuſacions par maiſtre Gieffroy Le Goibe, examinateur oudit Chaſtellet; attendu la quantité des larrecins & qualité dont ilz ſont ſouſpeçonnez; delibererent & furent d'oppinion que, pour ſavoir par leurs bouches la verité deſdites accuſacions, ilz feuſſent mis à queſtion. Oyes leſqueles oppi-

nions, & veu l'informacion deffus dite, ledit monf. le le prevoft condempna ad ce lefdiz juifs.

En enterinant & acompliffant lequel jugement, & en la prefence des deffus diz, ledit Salemon de Barfelonne, juif, fu de rechief fait venir en jugement fur les quarreaux, & par ledit monf. le prevoft lui fu dit que defdites accufacions contre lui impofées il deift verité, ou l'en lui feroit dire par fa bouche & à force. Et pour ce que autre chofe ne volt congnoiftre que dit eft, fu mis à queftion fur le petit trefteau, & incontinent requift que hors d'icelle queftion l'en le meift, & il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle queftion, mené choffer en la cuifine en la maniere acouftumée, & illec, fans aucune force, cogneut & confeffa qu'il eftoit & eft verité que, lui prefent, Joefne d'Efpaigne, juif, print & embla en la mercerie du Palais, puis huit jours ençà ou environ, une bourfe de foye & deux anneaux d'argent dorez, qu'il qui parle a cy-deffus tefmoignié & affermé avoir efté prefent quant il acheta icelles.

Cogneut auffy que, puis huit jours ençà, il eftant à Paris, en l'oftel d'un juif du nom duquel il n'eft de prefent record, mal print oudit hoftel une houpelande courte & fengle, à ufaige d'omme, de drap de mufcle, laquele houppelande il vendi, ce jour mefmes, à un homme chreftien du nom duquel il n'eft record, la fomme de xij f. par.

Le lundi xxvij^e^ jour dudit mois de fevrier, par devant maiftre Jehan Truquan, lieutenant, en la préfence de maiftre Dreue d'Ars, auditeur; maiftres Nicolas Bertin, Gieffroy Le Goibe & Hutin de Ruit, examinateurs; fu attaint & admené en jugement fur les carreaux oudit Chaftellet le deffus nommé Salmon de Barfelonne, juif, & par ferement fait en fa loy fu de rechief examiné, en lui difant que plainement il deift la verité, ou autrement

l'en lui feroit dire par ſa bouche, comme autrefois lui avoit eſté dit. Lequel Salmon, juif, cognut & confeſſa, oultre ce que deſſus avoit dit & confeſſé, que iij mois avoit ou environ, ou content de ce que un juif du nom duquel il ne ſe recorde, demourant à Trevou, ne lui vouloit païer xij d. qu'il lui devoit, il print & embla à icellui juif un mantel, par lui vendu xij ſ. par. en laditte ville.

Item, confeſſa que, deux mois a ou environ, il print & embla chez un autre juif demourant à Dijon unes chauſſes de camelin, qu'il a depuis uſées.

Item, confeſſa que, ſix ſepmaines a, en la ville de Prouvins, il print & embla, chez un chreſtien qu'il ne congnoiſſoit ne ne congnoiſt une courte houppelande de drap gris, fourrée ne ſcet de quele penne, laquele il vendi en ladite ville iiij ſ. par.

Item, confeſſa que, puis ſix jours a, il print & embla, en l'oſtel d'un juif demourant à Paris, unes chauſſes bleues, leſqueles il vendi xij d., ne ſcet à qui. Et plus ne autre choſe ne voult confeſſer.

Pourquoy icelli Salmon fu deſpoillié, lié & eſtandu à la queſtion; & ſitoſt qu'il ot un pou d'eaue ſur le viſaige, requiſt à grant inſtance qu'il feuſt mis hors d'icelle queſtion, & il diroit & confeſſeroit la verité de tous les larrecins par lui faiz & commis. Laquelle requeſte oye, ledit juif fu mis hors de ladite queſtion, mené chauffer en la cuiſine, en laquelle, après ce qu'il ot un pou varié, il diſt & confeſſa ce qui s'enſuit, c'eſt aſſavoir : que, jeudi derrenierement paſſé, lui eſtant en la mercerie du Palais, en barguignant des denrrées, print & embla une bourſe de cuir eſtoffée de ſoye à un marchant qu'il ne cognoiſſoit & ne congnoiſt, laquelle bourſe, qui bien valoit xij ou xvj ſ., il porta & bailla à un juif demourant ou repairant à Paris, nommé Jouen Dany, lequel lui preſta ſur icelle bourſe vj ſ.

Item, confeſſa que, trois mois & demi a ou environ, il print & embla à Jacob le juif, demourant à Chambly (1) en Savoye, une houppelande de marbré, laquele il vendi xij ſ. par. à un chreſtien demourant en ladite ville.

Item, confeſſa que, oudit temps, il print & embla à une juifve de ladite ville unes chauſſes de blanchet, leſquelles il uſa.

Item, confeſſa que, oudit temps, il print & embla à maiſtre Thoros, maiſtre de la loy des juifs, demourant en ladite ville de Chambly, une çainture d'argent, qui bien valoit xl ſ. par., laquelle ſainture il trouva ſur la table dudit juif, & icelle lui rendi & reſtitua depuis, parmi un franc qu'il en ot & receupt lors dudit juif.

Item, confeſſa que, ſix ſepmaines a, lui eſtant en la ville de Dijon, il print & embla à Salmon de Bauſmes, juif, demourant en ladite ville, une taſſe d'argent du pris de iij frans, laquelle il vendi ledit pris à un orfevre de ladite ville.

Item, dit que ladite ſainture d'argent dudit maiſtre Thoros il vendi ij frans ne ſcet à qui.

Item, confeſſa que, v ſepmaines a ou environ, en l'oſtel d'un juif demourant à Troyes (2), lequel il ne congnoiſſoit ne ne congnoiſt, il print & embla unes chauſſes de brunette, qu'il vendi en ladite ville iij ſ. par.

---

(1) Chambéry.

(2) De très-bonne heure les juifs eurent des établiſſements conſidérables à Troyes; ils y poſſédoient même pluſieurs ſynagogues, & occupoient tout un quartier nommé, au moyen âge, *la Broce aux Juifs*. Philippe le Long, dans un mandement adreſſé au bailli de Troyes, le 26 février 1319-20, lui enjoignit de réprimer ſévèrement leur arrogance & leurs méfaits, & de leur retirer tous les priviléges dont ils jouiſſoient, par ſuite d'une tolérance bien rare à cette époque, voulant qu'ils fuſſent déſormais aſtreints à porter les mêmes marques diſtinctives que les autres juifs du royaume de France. (*Biblioth. de l'École des Chartes*, 2ᵉ ſérie, t. V, p. 414-415.)

Item, confeffa que, iij fepmaines ou j mois a, lui eftant en la ville de Chartres, il print & embla à maiftre Abraham, juif, une verge d'or qu'il trouva fur une table, laquelle il vendi xij f. par., à un chreftien de laditte ville.

Item, confeffa que, iij fepmaines a, il print & embla, à un juif demourant à Senliz, un mantel fengle de morée, lequel il vendi xij f. à un autre juif vacabonde que il ne congnoift.

Item, confeffa que, xv jours a, en la ville de Laon, il print & embla à Moreau du Port, juif, unes chauffes de blanchet, lefqueles il vendi xviij d.

Item, confeffa que le deffus nommé Joefne d'Afpaigne, juif, il congnoift puis.... (1) jours ençà, ne oncques paravant ne le cognut; & s'acompaignerent enfamble en la Juifrie de Paris, & lui dift ledit Joefne que ilz alaffent enfamble pour embler ce qu'ilz pourroient.

Item, confeffa que, iij fepmaines a, en la ville de Senliz, il print & embla à un juif nommé Cahen, de ladite ville, un hanap d'argent, lequel il vendi à Compiegne, à un autre juif, deux frans d'or.

Item, confeffa que, xv jours a, en la ville de Noyon, il print & embla, à maiftre Jacob le juif, un mantel, lequel il vendi xiij f. à un autre juif de ladite ville.

Item, confeffa que, oudit temps, en la ville de Compiegne, il print & embla, à un juif, un hanap de madre, lequel il vendi, à une chreftienne de ladite ville, iiij f. par. En difant que plus ne autre chofe il n'avoit meffait, &, pour ce, fu renvoyé en fa prifon.

Ce jour de lundi, par devant ledit lieutenant, en la prefence de maiftre Guillaume Porel, confeillier du roy noftre fire en fon parlement; maiftre Martin Double,

---

(1) Ici un efpace blanc dans le manufcrit. Plus loin, p. 50, l'accufé fait remonter cette liaifon à fix femaines environ, foit quarante-deux jours.

advocat du roy noftre fire, & auffy en la prefence des deffus nommez, furent apportées fur les quarreaux dudit Chaftellet, par Jehan de Vaucoulour, fergent de la xij^e, xxij bourfes de foye & de veluyau, que grans que petites, lefquelles il difoit lui avoir efté baillées par maiftre David, autrement dit Avinay David, juif, demourant à Paris, à qui elles avoient efté baillées par l'un des deux juifs qui eftoient prifonniers oudit Chaftellet, c'eft affavoir par le plus petit & jenne d'yceulx; lefqueles bourfes veues, le deffus nommé Salmon, juif, qui eftoit le plus jeune & le plus petit des deux juifs, fu mandé en jugement fur les quarreaulx, auquel fu, par ledit lieutenant, demandé fe il congnoiffoit ledit maiftre David, lequel dit & refpondi que ouyl.

Item, lui fu requis & demandé fe ledit juif lui devoit aucune chofe, & fe il lui avoit riens baillié, lequel dift & refpondi que non. Et, ce fait, furent monftrées audit Salmon lefdites bourfes, &, par ferement fait en fa loy, fu interrogué & examiné où il avoit icelles prinfes. Lequel Salmon, après plufieurs variacions, dift que, fix fepmaines avoit ou environ, lui & un autre juif nommé Salmon, vacabonde, s'acompaignerent enfamble à Paris, en entencion d'embler, & que, pour ce faire, s'en alerent en une rue aboutiffant à la rue Saint-Denis, près de la rue aus Lombars, en l'oftel d'une bourfiere, ouquel hoftel ilz marchanderent & barguignerent des bourfes fanz riens achater, & que, en ce faifant, lui qui parle print & embla lefdites bourfes, &, ce fait, fe partirent enfamble dudit hoftel, & ne fcet, il qui parle, où ledit Salmon s'en ala, &, pour ce, porta lefdites bourfes en la rue aus Juifs, à Paris, & icelles bailla audit maiftre David, qui fe nomme Avinay David, fur lefqueles, & auffy fur unes chauffes & une paire de robelinges, il lui prefta xl f. par.

L'AN mil ccc iiij^xx & dix, le mercredi premier jour de

mars, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Martin Double, advocat du roy, & Hutin de Ruit, examinateur; fu attaint & fait venir des priſons du Chaſtellet, Salmon [de] Barſeloigne, juif, deſſus nommé, priſonnier illec, pour les cauſes cy-deſſus eſcriptes, lequel priſonnier, après ce que il ot juré en ſa loy, en mettant ſa main ſur ſa teſte, qu'il diroit verité des accuſacions & confeſſions par lui cy-deſſus faites, congnut les confeſſions par lui cy-deſſus faittes eſtre vrayes, & en icelle continua & perſevera ſanz aucune force ou contrainte, & afferma par ſa loy leſdites confeſſions eſtre vrayes, & par li avoir eſté faittes & cogneues par la fourme & maniere que eſcriptes ſont cy-deſſus, qui lui furent leues mot après autre. Et, ce fait, fu fait traire à part ſur leſdiz carreaux, & par ledit monſ. le prevoſt demandé auſdiz conſeilliers preſens leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier juif. Tous leſquieulx, veu l'eſtat d'icelli Salmon, juif, les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui faites, les multiplicacions & reiteracions d'iceulx larrecins, & la valeur d'iceulx, delibererent & furent d'oppinion que ledit Salmon eſtoit un très-fort larron, & que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt excecuté comme larron, & en la maniere qu'il eſt acouſtumé à juſticier juifs. Ouyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt condempna icelli Salmon, juif, à eſtre excecuté comme larron, & ainſi qu'il eſt acouſtumé de faire en tel cas, & en la preſence dudit juif.

Après lequel jugement ainſi fait, donné & prononcé contre ledit juif, priſonnier, & que l'en le volt mener à ſon derrenier tourment, pour acomplir & enteriner ledit jugement, & que par ledit maiſtre Jehan Truquan lui fu

admonesté & ennorté qu'il se feist baptisier & chrestienner, ou l'en le feroit excecuter comme juif, c'est assavoir qu'il seroit dempné perpetuelment, pour la mauvaise foy & creance qu'il avoit, & aussy qu'il seroit penduz par les piez, & à ses deux costez à chascun un grant chien pendu par les piez samblablement comme lui. Et après plusieurs altercacions eues & dittes entre ledit maistre Jehan Truquan & icelli juif, ledit Salmon, juif, requist instanment & humblement que l'en le volsist recevoir à soy chrestienner & baptisier, à laquelle requeste & peticion dudit Salmon fu obey par ledit lieutenant; &, pour ce, furent mandez & faiz venir aucuns prestres & chappelains de l'eglise & monstier Saint-Jaques de la Boucherie; & eulx estans ou petit parc sur les quarreaux, & que humblement & piteusement, par ledit Salmon, fu requis ausdiz prestres & chappellains le saint baptesme ordonné par Nostre Seigneur Jhesu-Crixst estre fait, prins & donné à sainte eglise à toutes personnes & creatures qui le requierent, fu illec baptisié & chrestienné, & tenu sur fons par maistre Nicolas Bertin, examinateur de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris; François Dargies, sergent à cheval du roy nostre sire oudit Chastellet, & Agnesot, femme de Loys Josson, geolier du Chastellet; & en son baptesme ot nom Nicolas. Et, ce fait, fu fait mener à son derrenier tourment, & illec fu le jugement dessus dit prononcé & jugé contre ledit Nicolas de Barseloigne, ainsi converti chrestien, comme dit est, excecuté comme chrestien, & illec fina ses jours en l'an & premier jour de mars dessus dit.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.



JOSNE D'ESPAIGNE, JUIF.

27 février 1390-91.

Le lundi xxvij[e] jour de fevrier, l'an deſſus dit, par devant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant, en la preſence de maiſtre Dreue d'Ars, auditeur; maiſtre Guillaume Porel, conſeillier du roy en parlement; maiſtre Martin Double, advocat du roy noſtredit ſeigneur ou Chaſtellet de Paris; maiſtres Nicolas Bertin, Gieffroy Le Goibe & Hutin de Ruit, examinateurs oudit Chaſtellet; fu attaint & admené en jugement ſur les carreaulx oudit Chaſtellet le deſſus nommé Joſne d'Eſpaigne, juif, auquel fu dit qu'il deiſt plainement la verité des larrecins deſſus diz, ou autrement l'en lui feroit dire par ſa bouche. Lequel diſt & reſpondi que aucune choſe il n'avoit meſfait; & pour ce, en enterinant le jugement interlocutoire cy-deſſus contre lui donné, fu queſtionné ſur le petit treſteau, en requerant eſtre hors de laquelle queſtion, & il diroit plainement la verité de ce que dit eſt. Pourquoy fu mis hors, mené chauffer au feu en la maniere acouſtumée, où il diſt qu'il eſtoit preudoms & loyaulx, & n'avoit riens meffait de ce dont on l'accuſoit. Si fu de rechief admené & queſtionné ſur le petit & le grant treſteau, & diſt & confeſſa qu'il avoit emblez les anneaux d'argent dont cy-deſſus eſt faitte mencion, en requerant eſtre hors de ladite queſtion. Lui eſtant hors d'icelle, & mené chauffer au feu, ne volt aucune choſe confeſſer, excepté tant qu'il diſt qu'il fu preſent avec ledit Salmon (1) quant la bourſe de cuir & les deux anneaulx d'argent, dont cy-deſſus eſt faite mencion, furent emblez. Et diſt que plus ne autre choſe il n'avoit meſfait.

(1) Salmon de Barſelonne. Voy. ci-deſſus, p. 44, le récit de ces vols.

Le mardi enſuïant, derrenier jour dudit mois, par devant ledit lieutenant, en la preſence des deſſus nommez, ſauf ledit Porel, & de maiſtre Robert de Pacy, examinateur, ledit Joſne fu de rechief mandé en jugement ſur les carreaulx, lequel, pour ce que aucune choſe ne voult confeſſer, fu mis à la queſtion de la pelote, en laquelle il ne confeſſa aucune choſe en ſon prejudice. Si fu mis hors, & mené chauffer au feu en la cuiſine, & depuis renvoyé en ſa priſon.

Le jeudi xvj^{e} jour de mars iiij^{xx} & dix, par devant monſ. le prevoſt, en la preſence de maiſtre Jehan Truquan & maiſtre Dreue d'Ars, ſes lieuxtenans; maiſtre Andry Le Preux, procureur du roy noſtre ſire; maiſtres Jehan de Tuillieres, Jehan de Bar, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit, examinateurs, & Guillaume Le Madre, clerc des offices de la royne; fu recité ce preſent procès. Et, ce fait, en tant que touche Joſne d'Eſpaigne, nommé en icelli, leur fu par ledit monſ. le prevoſt demandé leurs oppinions. Leſquieulx dirent & furent d'oppinion que, veu l'eſtat dudit Joſne, qui eſtoit juif & homme vacabonde, la confeſſion par lui faite, les ſocietez & compaignies faites par lui avec Salmon de Barſelonne, juif, qui eſtoit un fort larron, & pour ce excecuté, les accuſacions contre lui faites, & les reſponces, variacions & denegacions par lui ſur ce faites, que ledit Joſne d'Eſpaigne feuſt bany du royaume à tousjours, ſur peine de la hart. Leſquieulx oppinions oyz, & veu ce que dit eſt, icelli Joſne fu ad ce condempné par ledit monſ. le prevoſt, l'an & le jour deſſus diz, & lui fu donné temps & terme de widier & ſoy partir hors dudit royaume dedens Quaſimodo prouchainement venant.

Al. Cachemarée.



BELON, FEMME DRION ANCEAU.

4 mars 1390-91.

L'AN DE GRACE mil trois cens quatrevins & dix, le samedi iiij[e] jour de mars, de relevée, par devant honorable homme & saige maistre Jehan Truquan, lieutenant de monf. le prevost, presens noble homme messire Ymbert de Boisy, chevalier, conseillier du roy nostre sire en parlement; Andri Le Preux, procureur du roy; Martin Double, advocat dudit seigneur en Chastellet; Nicolas Bertin & Hutin de Ruit, examinateurs de par le roy nostre sire oudit Chastellet; fu attainte & fait venir en jugement, sur les quarreaulx dudit Chastellet, Belon, femme Drion Anceau, prisonniere detenue oudit Chastellet, pour ce que, par l'accusacion de feu Thevenin Tout Seul, nagueires excecuté à la justice d'Essonne, elle est trouvée coulpable du murdre fait par ledit Thevenin en la personne dudit Drion, son mary, si comme il appert par lettres closes de maistre Jehan Marcel, juge de la justice dudit lieu d'Essonne, contenant ceste fourme :

A honnorables & discretes personnes maistres Jehan Truquan & Andry Le Preux, procureur du roy nostre sire, & à chascun d'eulx.

Chiers sires & amis, toute recommandacion devant mise, plaise vous savoir que mardi derrenierement passé, je feys excecuter un malfaitteur nommé Thevenin Tout Seul, pour ses demerites, en la juridicion d'Essonne, lequel, entre les autres cas par lui confessez, cognut que, environ la Toussains derrenierement passée, il tua & occist Drion Anceau, demourant en une ville nommée le Bois Mallesherbes, & l'occist environ trois heures de nuit, du consentement de Belon, femme dudit Anceau; & après laditte occision & murdre, le porta & jetta en la riviere

d'Essonne, qui est près d'illec; &, ce fait, se partirent lesdiz Thevenin & Belon, & s'en alerent à Francouville, & demourerent en l'ostel de certains religieux; &, jeudi derrenierement passé, se parti ledit Thevenin de ladite ville de Francouville, & lessa ladite Belon en l'ostel d'un menestrel ou joueux de guiterne, & là servoit la femme dudit menestrel, qui gisoit d'enfant. Si vous plaise à faire diligence de la trouver & de en faire raison & justice. Nostre Seigneur soit garde de vous. Escript à Corbeil, le mercredi premier jour de mars. Le tout vostre. JEHAN MARCEL, licencié en lois.

Laquelle prisonniere, après ce qu'elle ot juré aus sains Euvangiles de Dieu dire verité sur ce que dit est, & des autres choses qui lui seroient demandées, dit & afferma par serement que elle est née de la ville ou parroisse du Bois Malherbes, près de la ville de Milly en Gastinoiz, auquel lieu elle, puis six ans ençà, a continuelment demouré en la compaignie dudit feu Drion Anceau, son mary, & servy Jehan Ferry (1), laboureur de vignes & hostellier, demourant en icelle ville de Bois Malherbes, & aussy demouré continuelment, puis la Saint-Jehan derrenierement passée jusques environ xv jours avant la Toussains ensuïant, en l'hostel dudit Ferry, beu, mengié & couché chascune nuit en icellui hostel; durant lequel temps, elle qui parle a plusieurs fois esté requise par ledit Ferry de faire & acomplir sa voulenté & plaisir, & qu'il eust compaignie charnele à elle; & samblablement l'en a requis feu Thevenin Tout Seul, nagueires excecuté pour ses demerites, si comme elle a oy dire nagueires, lequel feu Thevenin estoit pour lors demourant en l'ostel

(1) Il est probable que ce Jehan Ferry est celui qui avoit été emprisonné au Châtelet sous l'inculpation du meurtre d'Anchier de Monterrie, son valet. Il avoit obtenu des lettres de rémission, &, par l'effet de ces lettres, avoit été élargi le 1er avril 1388-89. (Reg. du Parlem., *Crim.*, fol. 41 v°; Arch. de l'Empire, X, 8845.)

dudit Ferry; mais oncques ne voult acomplir leurs requeſtes.

Et dit que elle eſt recorde que à un certain jour paravant ladite feſte de Touſſains, environ xv jours, ſur heure de ſoleil couchant, ledit feu Thevenin diſt à elle qui parle, & pria & requiſt qu'il feuſt ſon ami, & que ſondit mary ne lui faiſoit aucun bien; & que, comment qu'il feuſt ne qu'il deuſt aler, ſondit mary ne vivroit pas juſques à ladite feſte de Touſſains; & comment qu'il feuſt, que elle lui laiſſaſt ſon huys ouvert celle ditte nuit, & elle verroit qu'il feroit; & que, ſondit mari mort, il eſpouſeroit icelle; car tant qu'il ſeroit vif, ilz ne pourroient faire leurs voulentez enſamble; & que ſe elle vouloit lui laiſſier l'uys de ſa chambre ouvert, qu'il ordonneroit de ſon mary à ſa voulenté. A la priere & requeſte duquel Thevenin, elle qui parle lui accorda laiſſier l'uys de ſadite chambre ouvert. En laquele nuit, ainſi comme elle qui parle eſtoit couchée en la compaignie de ſondit feu mari Drion, & que elle ot laiſſié l'huys de ſadite chambre ouvert, ainſi comme elle ot dormi ſon premier ſomme, ſenti que l'en la bouta du genouil, &, en ſoy eſveillant, oy & entendi que c'eſtoit ledit Thevenin Tout Seul, qui diſt à elle qui parle ces moz : *Tay-toy; ce ſuis-je. J'ay fait.* Et lorsque elle qui parle ſe retourna vers ſondit mary, auquel elle avoit tourné le doz, trouva que icelli ſon mary eſtoit mort, & que ledit Thevenin l'avoit eſtranglé à ſes mains, ſi comme il lui diſt & congneut.

Ce fait, par l'ennortacion dudit Thevenin, & temptée de l'ennemi, aida audit Thevenin à porter ſondit mary en la riviere d'Eſſonne, qui eſt aſſez près de leurdite maiſon & demeure, après ce que ilz orent veſtu & chaucié ſondit mary. Et eulx retournez, ſe revindrent couchier en leurdite maiſon, c'eſt aſſavoir : elle qui parle toute nue, & ledit feu Thevenin tout veſtu, ſur le lit d'elle qui parle, & ouquel ſondit mary avoit eſté tuez, ſanz ce

que lors ne paravant icellui feu Thevenin euſt eu aucunement compaignie charnele à elle qui parle. De la compaignie & chambre de laquele deppoſant ledit feu Thevenin ſe parti aſſez toſt après ce que dit eſt, ala là où bon lui ſembla, & demoura elle qui parle en icelle ville par l'eſpace de viij jours ou environ depuis ledit temps, ſans ce que aucunement elle feuſt pour ce accuſée ou pourſuie par la juſtice dudit lieu, jà ſoit ce que ledit feu Thevenin, qui pour ce que dit eſt s'eſtoit abſentez, en feuſt ſouſpeçonné. Pendant leſquelx viij jours, ledit feu Thevenin ala & vint vers elle; & iceulx viij jours paſſez, print elle qui parle, & l'en admena demourer ou pays de Chartres, & illec environ juſques au temps de la Chandeleur derrenierement paſſée, que ledit feu Thevenin admena elle qui parle demourer en la ville de Francouville, près de Saint-Denis en France, en laquele ville ilz ont continuelmeut demouré juſques ad preſent.

Et dit que oncques, paravant la mort de ſondit mary, icelli feu Thevenin n'avoit eu compaignie charnele à elle, ne auſſi n'avoit eu ledit Jehan Ferry, ſon hoſte, jà ſoit ce que pluſieurs fois l'en euſt requis, en diſant qu'il vouldroit que ſondit mary, qui eſtoit uns povres homs & ne lui faiſoit aucuns biens, feuſt mort, & que il donrroit & feroit eſpouſer à elle qui parle un de ſes filz, qui eſt aagié de xx ans ou environ. Par l'ennortement duquel Ferry, icellui feu Thevenin, depuis le temps deſſus dit, & qu'ilz ont eſté enſamble, a pluſieurs fois dit à elle qui parle que ſondit mary il avoit eſtranglé.

Et dit auſſy que, par le conſeil d'icellui Ferry, elle qui parle & ledit Thevenin (1) ſe partirent de leur demeure & ſervice d'icellui, & de ladite ville de Bois Malherbes, & s'en vindrent demourer oudit pays de Chartres & à Francouville, &, pendant icellui temps, ont eu compaignie

(1) Le manuſcrit porte *Ferry*.

charnele enſamble par pluſieurs & diverſes fois, & juſques environ jeudi derrenierement paſſé, ot viij jours, que icelli feu Thevenin li diſt que il venoit à Paris, pour ſavoir s'il pourroit plus & mieulx gaignier à labourer vignes environ Paris qu'il ne faiſoit audit lieu de Francouville, en laquelle ville elle a continuelment demouré puis lors juſques aujourd'ui, que elle a eſté prinſe audit [lieu de] Francouville, & admenée priſonniere oudit Chaſtellet, ouquel elle eſt de preſent detenue. Ne ſcet autre cauſe que dit eſt deſſus, &, pour ce, fu fait remettre en la priſon de laquelle elle avoit eſté attainte.

Le lundi enſuïant, vj[e] jour de mars, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens nobles hommes meſſ. Jehan de Gournay & meſſ. Guillaume Lalement, chevaliers; maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Beraut Briſſon, eſleu à Paris ſur le fait des aides; Andri Le Preux, procureur du roy en Chaſtellet; Martin Double, advocat du roy illec; Ernoul de Villers, Jehan Soudant & Hutin de Ruit, examinateurs de par ledit ſeigneur en icellui Chaſtellet; fu faite venir la deſſus dite priſonniere Belon, & attainte des priſons où elle eſtoit, laquelle, ſanz aucune force ou contrainte, & après ce que elle ot juré aus ſains Euvengiles de Dieu dire verité, continua & perſevera en la confeſſion ou confeſſions cy-deſſus par elle ou jour d'yer faites, qui lui furent leues mot après autre, & afferma par ſerement la verité eſtre tele que eſcript eſt en icelle, & les choſes contenues dedens eſtre vrayez, & le cas advenu par la maniere que deſſus eſt dit & eſcript; &, pour ce, fu fait traire à part ſur leſdiz quarreaux.

Et, ce fait, demandé fu auſdiz preſens conſeilliers, par ledit monſ. le prevoſt, leurs advis & oppinions comme l'en avoit à proceder contre laditte Belon, priſonniere

Tous lesquelx, veue l'accusacion contre elle faite, & les confessions cy-dessus escriptes, par elle faites, le cas & matiere, qui est de très-mauvais exemple & orrible, le murdre advenu & l'estat d'icelle prisonniere, delibererent & furent d'oppinion que elle estoit digne d'estre pugnie comme murdriere & participant de la mort de sondit mary, & que, pour ce, elle feust arce. Ouyes lesquelles oppinions & veu ce present procès, ledit mons. le prevost condempna icelle Belon ad ce, & icelli jugement prononça en sa presence.

Le mardi ensuïant, vij^e jour dudit mois de mars, l'an mil ccc iiij^{xx} & dix, fu ladite Belon, prisonniere dessus nommée, en enterinant le jugement contre elle ou jour d'ier donné, menée en la place aus Pourceaulx, au lieu acoustumé, pour illec recevoir son derrenier tourment; & illec, en la presence de honnorable homme & saige maistre Jehan Truquan, lieutenant dudit mons. le prevost, de plusieurs sergens à cheval & à verge du Chastellet de Paris, & de moy, Aleaume Cachemarée, clerc dudit mons. le prevost, commis à estre presens à faire ladite excecucion, fu presente ladite Belon, prisonniere, laquele, en soy corrigant de l'accusacion faite par elle en sa confession cy-dessus escripte, en tant qu'il touche Jehan Ferry, dist & afferma par son serement, & print sur Dieu & en l'arme d'elle, sur la mort que elle attendoit presentement à recevoir, le sauvement que l'arme de li entendoit à avoir, & aussi sur la dempnacion de son arme, que à tort & sanz cause elle avoit encoulpé ledit Jehan Ferry de la mort de sondit mary, car il n'en savoit ne n'avoit oncques riens sceu par ledit feu Thevenin ou autre personne quelconques, qu'il en feust aucunement coulpables ou consentant, nonobstant chose par elle congneue en sadite premiere confession, ne aussy n'avoit oncques esté par lui requise d'amours ou avoir sa com-

paignie charnelle. Et en augmentant ſadite premiere confeſſion, congneut & confeſſa que, pour ce que ſondit feu mary eſtoit très-povres homs, qui gaignoit pou & ouvroit enuiz, & ne lui faiſoit aucun bien, & que, par ſon mauvaiz gouvernement, elle qui parle pourchaſſoit ſa vie pour Dieu par ladite ville de Malherbes, & que par icellui feu Thevenin, pour pitié & compaſſion qu'il avoit de la povreté d'elle qui parle, lui donnoit ſouventes fois de l'argent, & lui faiſoit plus de biens que ſondit feu mary ne faiſoit, elle, pour ceſte ſinguliere affeccion, ſe accorda faire la voulenté & plaiſir dudit feu Thevenin, lequel, par pluſieurs fois paravant la mort de ſondit feu mary, ot compaignie charnele à elle deppoſant. Et dit que il n'avoit pas plus de viij jours paravant la mort dudit ſon feu mary que icellui feu Thevenin avoit premierement eu compaignie charnele à elle. Et atant fini ladite Belon ſes jours, & fu le jugement deſſus dit, contre elle donné, excecuté.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



AGNÈS, FEMME JEHAN POULAIN.

28 janvier 1390-91.

L'an de grace mil ccc iiij^{xx} & dix, le ſamedi xxviij^{e} jour de janvier, par devant honorable homme & ſaige maiſtre Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Dreue d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin & Hutin de Ruit, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu attainte & fait venir en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet Agnès, femme Jehan Poulain, priſonniere detenue oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon d'avoir prins &

envelopé un charbon ardant en un drappel linge, & icelli mis & porté en la maifon Jehan Miferelle, demourant en la ville de Gif, & en icelle bouté le feu, telement que a pou que ladite maifon n'a efté arfe, & y fu le feu jufques au fefte d'icelle maifon. Laquele prifonniere, jurée aus fains Euvangilles de Dieu dire verité fur ce que dit eft, & autres chofes qui lui feroient demandées, dift & afferma par fon ferement que elle eft née du pays de Bretaigne, affez près de la ville de Dol, & que, xx ans a ou environ, elle eft venue demourer ou pays de Chafteaufort, & illec environ gaignié fa vie à filer & carder le mieulx qu'elle a peu & fceu, & s'eft vefcue en la compaignie de fon mary, audit lieu de Gif, puis environ vij ans a qu'ilz efpouferent l'un l'autre. Et après plufieurs variacions & denegacions par elle faites fur ladite accufacion, congneut & confeffa que il eft verité que, mardi derrenierement paffé, environ heure de vefpres, elle qui parle feant à l'uys de fon hoftel & faifant fa befongne, vit paffer au devant d'elle le deffus dit Jehan Miferelle, fon voifin, lequel Miferelle ne la falua aucunement; & pour ce que elle qui parle penfa que icell[i] Miferelle euft hayne aucune à elle deppofant, ala par devers lui & lui dift : *Miferelle, pourquoy ne daigniez-vous parler à moy? Que vous ay-je mesfait? Eftes-vous mal de moy? Je veuil favoir la caufe pourquoy; car vous avez acouftumé de parler à mon mary & à moy, boire, & mengier, & chauffer fouvente foiz, & quant il vous plaift, en noftre hoftel, & de me faire bonne chiere. Se vous ne le me dittes, je vous courrouceray jufques au corps.* A laquelle depofant icelli Miferelle refpondi : *Je n'ay que faire, que refpondre ne que parler à vous. Se je fuis mal de vous, ou que je ne veuille en riens vous donner refponce à voz demandes, que en avez-vous à faire? Je ne parleray point à vous, ne vous falueray aucunement, s'il ne me plaift, ne ne vous diray auffi fe je fuis bien ou mal de vous. Leiffiez-moy aler faire ma befongne, & faites la voftre, & me laiffiez en paix.* Ouye

la refponce duquel Miferelle, elle qui parle, comme de ce courroucée, lui dift ces mos : *Je veuil bien que vous fachiez que puifque vous eftes mal de moy, vous ne le ferez pas pour neant & fanz caufe.* Et lors elle, par temptacion de l'ennemi, & comme defefperée, entra en fa maifon, ala à fon feu, & illec print un gros charbon ardant, lequel elle qui parle mift & envelopa en un drappel linge au mieulx que elle pot, print icelli entre fes mains, &, en ceft eftat, iffy hors de fondit hoftel, & ledit drappelet ainfy lié, & ouquel ledit charbon ardant eftoit, elle qui parle bouta foubz la couverture de chaume & entre deux ais de la maifon dudit Miferelle, au cofté & lé de devers la demeure d'elle qui parle; &, ce fait, laiffa ledit charbon & drappellet en ladite couverture, & s'en retourna en fadite maifon faire fa befongne; &, affez toft après ce que elle deppofant yffy hors de fadite maifon, vit & apperceut que le feu ardoit au long de la couverture de l'oftel dudit Miferele; &, pour ce, afin de refqueurre, cria de fon povoir : *Harou le feu!* Auquel cry vindrent plufieurs perfonnes demourans en icelle ville qui le eftaindrent; & pour foufpeçon de ce que les gens & juftice de ladite ville orent que elle qui parle n'euft bouté le feu oudit hoftel, fu prinfe & emprifonnée en la ville de Chafteaufort, & admenée defdites prifons ou Chaftellet du roy noftre fire à Paris, ouquel lieu, pour les caufes deffus dites, elle eft encore prifonniere. Et dift, fur ce requife, que nulle autre caufe que celle que dit eft ne meuft elle qui parle de bouter icelli feu. Ce fait, ladite prifonniere fu fait remettre en la prifon de laquele elle avoit efté attainte.

Le lundi, xxxe jour de janvier, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, prefens maiftres Dreue d'Ars, lieutenant; Martin Double, advocat du roy; Andrieu Le Preux, procureur dudit feigneur en Chaftellet; Michel

Marchant, Jaques du Bois, advocas oudit Chaſtellet; Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs, fu faite venir en jugement ſur les carreaulx oudit Chaſtellet Agnès, femme Jehan Poulain, deſſus nommée, laquele, après ce que elle ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu que elle diroit verité de tout ce que dit eſt, & ſanz aucune force ou contrainte, continua & perſevera en la confeſſion cy-deſſus eſcripte par elle, autrefois faite, qui lui fu leue mot après autre, & afferma par ſerement icelle eſtre vraye, & par elle avoir eſté faite & cogneue par la fourme & maniere que eſcripte eſt cy-deſſus, diſant que elle contenoit verité. Et, ce fait, fu remiſe en la priſon de laquelle elle avoit eſté attainte.

Après leſqueles choſes ainſy faites, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire d'icelle priſonniere. Tous leſquelx, veu l'eſtat d'icelle priſonniere, & la confeſſion cy-deſſus eſcripte, par elle faite, & la traïſon, furent d'oppinion que l'en ne la povoit eſpargnier que elle ne feuſt, pour les cauſes deſſus dites, pugnie, comme d'eſtre arce, & que elle l'avoit bien deſſervy. Ouyes leſqueles oppinions & veu ledit procès, ledit monſ. le prevoſt condempna ad ce ladite Agnès, priſonniere.

Lequel jugement fu excecuté le mardi vij[e] jour de mars mil trois cens quatrevins & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.

JEHAN DE LA FOREST (1).

15 mars 1390-91.

. . . .

La Foreſt, ledit priſonnier fu mené à la juſtice à ſon derrenier tourment, & trayné en la maniere accouſtumée, & illec, en la preſence de Aleaume Cachemarée, clerc dudit monſ. le prevoſt, commiz à faire faire ladite excecucion, de François Dargies, ſergent à cheval ou Chaſtellet de Paris, & de pluſieurs autres ſergens à cheval & à verge illec aſſamblez, continua & perſevera ès confeſſions ou jour d'yer par lui faites, & afferma par ſerement icelles eſtre vrayes; & en verifiant & enſeignant l'accuſacion par lui faite contre ledit Jehannin, diſt & afferma par ſerement qu'il ne ſcet le ſurnom d'icelli, mais il eſt demourant au molin de Nogent le Roy, duquel il a cy-

(1) Il y a ici une lacune d'un feuillet, que n'indique pas l'ancienne pagination du manuſcrit. C'eſt ſeulement pour ne pas encourir le reproche d'avoir fait une ſuppreſſion arbitraire que nous avons laiſſé ſubſiſter ce fragment de procès aſſez inſignifiant, & ne fourniſſant preſque aucuns détails ſur le compte de l'accuſé. Nos recherches dans les regiſtres du parlement ne nous ont donné qu'un ſeul nom qui, avec quelque vraiſemblance, puiſſe être celui du criminel dont nous ignorons les méfaits. Ce nom, c'eſt celui de Jehan de La Foreſt. En 1390, il étoit, ainſi que trois autres complices, ſous le coup de pourſuites judiciaires. Ajourné à comparoître au parlement, après une information préparatoire & pluſieurs interrogatoires, il avoit été, ainſi que ſes complices, élargi le jeudi 11 août de la même année, ſur le rapport des commiſſaires chargés de l'enquête. Voici à quelle occaſion ces pourſuites avoient été dirigées contre lui. Jehan de La Foreſt, domicilié à Angers, étoit lieutenant du capitaine de cette ville. Il s'étoit ému de ce qu'un marchand auſſi domicilié à Angers, Mahiet Le Granchier, faiſoit conſtruire une maiſon ſur un emplacement voiſin de ſon hôtel, & il craignoit de voir Mahiet élever ſa maiſon plus haut que celle qu'il habitoit lui-même. A la ſuite d'un procès ſoutenu devant le juge d'Angers, & d'un appel au parlement, Mahiet Le Granchier avoit obtenu des lettres royaux qui l'autoriſoient à terminer ſa maiſon, à la condition de donner

deffus plus à plain parlé. Et atant fu le jugement contre icelli prifonnier, donné comme dit eft deffus, excecuté ce jour d'uy mercredi, xv[e] jour de mars, l'an mil ccc iiij[xx] & dix.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.



DENISOT FROMONT.

18 mars 1390-91.

L'AN DE GRACE MIL CCC quatrevins & dix, le famedi xviij[e] jours de mars, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les carreaulx, prefens maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Pierre de La Crique, lieutenant du maiftre des eaues &

---

caution de la démolir s'il y avoit lieu. Lorfqu'un fergent du roi vint lui fignifier ces lettres & lui faire connoître la fauvegarde obtenue par Mahiet Le Granchier, Jehan de La Foreft s'emporta en groffières invectives contre Mahiet, & jura de fe venger, nonobftant la fauvegarde. Le même jour, à neuf heures du foir, Perrin de La Foreft, fils dudit Jehan de La Foreft, formoit, avec plufieurs perfonnes, le projet de tuer Mahiet. Au moment où ce dernier paffoit fur le pont d'Angers, ils fe mirent à fa pourfuite l'épée à la main, & l'euffent grièvement bleffé, s'il ne s'étoit réfugié dans la maifon de La Bertine, dont la porte fe trouvoit ouverte. Les demandeurs réclamoient de la juftice la punition de ces méfaits, & exigeoient que les coupables fuffent condamnés à faire amende honorable & à payer une amende. Mais comme les faits étoient rapportés très-diverfement par les parties, le parlement rendit un appointement par fuite duquel les défendeurs feroient tenus de prouver leurs faits & de répondre en perfonne aux allégations des demandeurs. Ceux des accufés qui étoient prifonniers durent être jugés. Tels font les renfeignements que nous a fournis, fur le compte de Jehan de La Foreft, cet appointement, daté du 15 décembre 1390. (Reg. du Parl., *Criminel*, fol. 107 v°, 264 v° & 265 r°; Arch. de l'Empire, X, 8845.)

forez d'Orliens; Jaques du Bois, Michel Marchant, Nicolas Blondel, Oudart de Monchauvet, advocas en Chasttellet; Girart de La Haye, Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit & Gieffroi Le Goibe, examinateurs du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu admené, des priſons de la conſiergerie du Palais du roy noſtre ſire, priſonnier ou Chaſtellet de Paris, & du commandement de noble & puiſſant ſeigneur monſ. le chancelier (1), concierge dudit lieu, rapporté par Pierre Caloire, ſon clerc & tabellion d'icelle conciergerie, Deniſot Fromont, né de la Grant-Paroiſſe (2), emprès Mouſtereau où fault Yonne, pour eſtre examiné par ledit monſ. le prevoſt, & lui faire juſtice & raiſon ſur pluſieurs larrecins par lui commiſes & perpetrées ou pays de Gaſtinoiz, ſoubz umbre & par vertu de certaines faulſes lettres du roy noſtre ſire & commiſſion qu'il ſe diſoit à lui données par les maiſtres des eaues & forez dudit lieu d'Orliens, faiſans mencion comme ledit ſeigneur l'avoit fait ſergent deſdites eaues & forez, & que par iceulx maiſtres il avoit eſté inſtituez en icelli office, deſqueles lettres il s'eſtoit aidiez & fait pluſieurs excecucions par vertu d'icelles; & pour ce que icelles lettres avoient eſté trouvées faulſes & faulſement faites & ſeellées par icellui priſonnier & autres ſes adherens & complices, & que de faire icelles excecucions icellui Deniſot Fromont, priſonnier, n'avoit autre vray povoir ou commiſſion, jà ſoit ce que l'en euſt exigé & levé pluſieurs

(1) Arnaud de Corbie, premier préſident au parlement de Paris, puis chancelier de France de 1388 à l'année 1398. On ſait que le roi Charles VI lui avoit donné, par lettres datées du 14 ſeptembre 1384, l'office de concierge du Palais, dont il ſe démit en 1395. (*Hiſt. généal. & chronolog. de la Maiſon de France*, t. VI, p. 346 & 347.)

(2) La Grande-Paroiſſe, arrondiſſement de Fontainebleau, canton de Montereau (Seine-&-Marne).

sommes d'argent, avoit esté admenez prisonnier en ladite consiergerie du commandement dudit mons. le chancellier, & comme convaincu & attaint d'icelle faulceté, avoit aujourd'uy esté, par icelli mons. le chancelier ou ses commis & deputez, condempnez à estre mis en l'eschiele & l'audience du Palais; &, pour ce, oujourd'ui avoit esté icellui jugement excecuté comme dit est. Lequel prisonnier, juré & examiné sur les crimes dessus diz, & qu'il ot juré aus sains Euvangiles de Dieu dire verité, & après plusieurs variacions & denegacions par lui faites, cogneut, afferma par son serement, & sans aucune force ou contrainte de gehine, que, soubz umbre & par vertu desdittes faulses lettres royaulx & commissions desdiz maistres des eaues & forez, il, acompaignié de Guillemin de Neelle, escuïer, un nommé Patrouillié & Huguelin de La Brosse, ont alé & venu en plusieurs villes dudit pays de Gastinoiz, esqueles ilz ont eu, de plusieurs personnes demourans & habitans en icelles villes, plusieurs & grans sommes de deniers, lesqueles ilz ont despendu ensamble & païez leurs escoz aucunes fois; & à l'autre, que tout l'argent qu'ilz povoient avoir & exiger des habitans dudit pays, & par vertu desdites faulses lettres, ilz mettoient en un sac, lequel argent ilz portoient ensamble, & en ont eu plusieurs sommes, c'est assavoir : de ceulx de la ville de Nangis, viij s.; de la ville de Misery (1), xx s.; des habitans de Champigny, xx s.; de ceulx de Ville Louvain (2), xx s.; des habitants de Valery, x s.; des habitans de Saint-Jehan de Nemoux (3), xxiiij s.; des habitans de Ferrieres, pour leur escot païer, x s., & des habitans de Bourres au Pont, xij s.

Item, cogneut & confessa que, puis aoust ençà, lui &

(1) Michery, arrondissement de Sens (Yonne).
(2) Villeblevin, arrondissement de Sens (Yonne).
(3) Nemours, arrondissement de Fontainebleau (Seine-&-Marne).

un varlet qui eſt famillier d'un nommé Brouillart, autrement de leurs noms n'eſt record, ont eſté oudit pays à un eſtanc appartenant aus doyen & chapitre de Paris, ouquel a une bouticle où l'en garde poiſſon; ilz prindrent de nuit vj brochés, & non plus dont il ſoit record, leſquieulx ilz mengierent & diſſiperent enſamble, avec pluſieurs compaignons auſquelx ilz donnerent cedit poiſſon à mengier.

Item, cogneut que, au temps que derrenierement le roy fiſt ſa montre audit lieu de Mouſtereau des gens d'armes qu'il mena en ſa compaignie ou voyage d'Alemaigne, fu envoyé par meſſire Guillaume des Bordes, chevalier, en l'abbaye de Barbez, pour demourer leans, & garder & faire garder aucuns chevaulx qui là eſtoient appartenans audit meſſ. Guillaume; en laquele abbaye il fu environ v ſepmaines. Et dit que de l'abbé ou gens familliers & ſerviteurs dudit lieu, afin de ſoy partir d'illec haſtivement, il ot d'iceulx & exiga la ſomme de deux frans.

Item, cedit temps ſamblablement, lui & les autres compaignons qui eſtoient illec logiez exigerent de pluſieurs des habitans & gens dudit pays les ſommes d'argent qui enſuivent, c'eſt aſſavoir : de deux hommes dont il ne ſcet les noms, demourans à Chalifer, xij ſ.

Item, des habitans de Mourſon, xxiiij ſ.

Item, d'un peſcheur dont il ne ſcet le nom, demourant à Saint-Cler de Soupes, iiij ſ.

Item, des habitans de Joy ſoubz Morrain, iiij ſ.

Item, cogneut & confeſſa que, trois ans a ou environ, il pour lors eſtant en la ville de la Chappelle-Ligier (1), print & embla de jour, en l'oſtel Michel des Gerbes, un cheval, n'eſt record de quel poil, & icelli

(1) La Chapelle-Iger, arrondiſſement de Coulommiers (Seine-&-Marne).

appliqua à ſon prouffit; mais, depuis ce, la mère de lui qui parle en a païé & rendu audit marchant la ſomme de ſix frans.

Item, cogneut que, deux ans a ou environ, il eſtant à un ſoir en la ville de Milly en Gaſtinoiz, print, en l'eſtable d'un preſtre demourant en icelle ville, un autre cheval, n'eſt record de quel poil, lequel il vendi la ſomme de trois frans, & iceulx appliqua à ſon ſingulier prouffit. Et dit que ce ſont tous les crimes & deliz qu'il a faiz, commis & perpetrez; &, pour ce, fu fait traire à part ſur leſdiz quarreaux.

Après leſqueles choſes & confeſſions cy-deſſus eſcriptes faites par icellui Deniſot, priſonnier, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder, faire & ordonner dudit priſonnier. Tous leſquelx, [veues] les larrecins par lui faites & commiſes, eſqueles il a perſeveré & icelles reiterées par pluſieurs fois; la maniere de la prinſe d'iceulx, qui eſt par voye d'exaccion, faite par force, en ſoy advouant officier du roy; la traïſon & faulſeté par lui commiſe eſdites lettres royaux, ſoubz umbre & par vertu deſqueles il avoit exigé & levé icelles ſommes d'argent deſſus eſcriptes, ou partie d'icelles; les crimes & larrecins par lui fais à diverſes fois paravant ce qu'il uſaſt ou ſe aidaſt deſdites faulſes lettres, ou que oujourd'ui, comme convaincu & attaint d'icelle faulſeté, il a eſté mis à l'eſchiele au devant & près de l'audience du Palais; les continuacions par lui faites eſdites larrecins, ainſi confeſſées ſans aucune force ou contrainte; delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt excecuté comme larron, & qu'il devoit eſtre pendu comme tel. Oyes leſqueles oppinions & veu ledit procès, icelli monſeigneur le prevoſt condempna ad ce ledit priſonnier, & en ſa preſence.

Lequel jugement fu excecuté oudit famedi xviij[e] jour dudit mois de mars, l'an mil ccc quatrevins & dix deffus dit.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



HENRIET LE TEMPLIER.

13 mai 1391.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & onze, le famedi xiij[e] jour de may, par devant monf. le prevoft, prefens meffire Guillaume Caffinel (1), chevalier & maiftre d'oftel de la royne; maiftres Jehan Truquan, Dreux d'Ars, lieuxtenans dudit monf. le prevoft; Robert Petit-Clerc, Miles de Rouvroy, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noftre fire en fon Chaftellet de Paris, & Jaques d'Ableiges, advocat oudit Chaftellet, fu attaint & fait venir en jugement ou petit parc, devant l'uys du guichet dudit Chaftellet, Henriet Le Templier, boteleur de foin, detenu prifonnier oudit Chaftellet, pour fouffpeçon d'avoir mal prinfes & emblées onze cuilliers d'argent & un couftel à virole d'argent, dont il fu trouvé faify. Lequel prifonnier, juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité fur les chofes deffus dites & autres qui lui feroient demandées, cogneut & afferma par ferement qu'il eft nez de la ville de Compiegne, homme de labour, qui a gaignié & gaigne fa vie au mieulx qu'il puet à boteler foin. Et après plufieurs variacions & denegacions par lui faites fur ladite accufacion, & fans aucune force ou contrainte, dit & afferma par ferement & pour verité que, mercredi ou jeudi derrenierement paffé, autrement

(1) Voy. la note fur Guillaume Caffinel, t. I, p. 225 & 226.

du jour n'eſt record, environ heure de midy, qu'il paſſa ſeul ſur Grant-Pont, à Paris, veant que à une forge d'orfevre, au devant & regardant ledit pont, n'avoit perſonne quelconques, tempté de l'ennemi, print ſur l'eſtablie dudit orfevre les xj cuilliers d'argent deſſus dites, & deſqueles il fu trouvé ſaiſi, envelopées en petit drapelet de linge. Leſqueles cuilliers d'argent ainſi par lui prinſes, il ſe abſenta dudit lieu; & ou jour d'ier, ainſi qu'il aloit aus juifs demourans à Paris, pour emprunter argent ſur icelles, ou les vendre s'il euſt peu, fu par aucun deſdiz juifs, & auſſi par un ſergent royal, prins & admené priſonnier oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon d'avoir mal prinſes icelles cuilliers.

Item, cogneut que, ou jour d'ier matin, ainſi qu'il aloit au Palais pour ſoy esbatre, veant auſſi un eſtal à mercier joignant près de la grant porte dudit Palais, ouquel n'avoit perſonne qui le gardaſt, ne les denrrées auſſi qui y eſtoient, tempté de l'ennemi, comme dit eſt, mal print ſur ledit eſtal un couſtel tranchepain (1) à femme, ſanz gueine, & garny à deux viroles d'argent, duquel couſtel il a eſté trouvé ſaiſy, ainſi comme dit est deſſus.

Cogneut auſſi que, un an a ou environ, il paſſant par les Champeaux de Paris, print à l'eſtal d'un mercier deux petites ſainturetes de cuir à uſaige d'enfant, & deſqueles il fu trouvé ſaiſi; & pour ſouſpeçon de les avoir mal prinſes, il fu empriſonné oudit Chaſtellet; & en après, par la peine de priſon, povreté d'icellui & petite valeur de la choſe, mis hors par ledit monſ. le prevoſt.

---

(1) Il réſulte d'un arrêt du parlement de Paris du 22 avril 1368, que les merciers étoient en poſſeſſion de faire fabriquer & de vendre des couteaux, & cela de très-ancienne date. Cet arrêt preſcrivoit la viſite par les fèvres coutelliers & les emmancheurs jurés de tous les couteaux faits à Paris pour le compte des merciers, viſite que ces derniers prétendoient appartenir aux ſeuls emmancheurs. (*Regiſtres des métiers de Paris*, fol. 19 r°-22 v°; Arch. de l'Empire, K, 1157.)

Cogneut oultre que, demi an a ou environ, qu'il qui parle s'en aloit en esbat de la ville de Compiengne, dont il eſt nez, en la ville de Choiſi, aſſez près d'illec, en paſſant par l'un des boux d'icelle ville, vit & apperceut une chemiſe à homme & une autre chemiſe à uſaige de femme, leſqueles ſechoient contre un mur; & lors lui, veant qu'il n'avoit perſonne près d'illec qui ſe preniſt garde d'iceulx, print icelles robes linges, & les porta & vendi, en icelle ville de Compiengne, la ſomme de cinq ſoulz pariſis. Et plus ne autre choſe ne volt confeſſer. Si fu fait remettre en la priſon de laquele il avoit eſté admené.

Après leſqueles confeſſions ainſi faites, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions que bon eſtoit de faire, & la maniere comment l'en avoit à proceder contre ledit priſonnier, & s'il eſtoit dignes & avoit pour les cauſes deſſus dittes deſſervi mort. Tous leſquieulx, veu l'eſtat d'icellui priſonnier, & que par ſadite confeſſion il avoit eſté autrefois accuſé de larrecin, les variacions & denegacions par lui faites, avec les multiplicacions & reiteracions de larrecins deſſus dites, par lui cogneues avoir faites à pluſieurs fois & en divers lieux, delibererent & furent d'oppinion que pour ſavoir plus à plain par ſa bouche d'aucuns autres larrecins, s'il en a aucuns fais, la verité, il feuſt mis à queſtion, & que, en après ce, ilz verroient & conſider-royent tout, & ſur ce diroient & ordonneroient plus à plain leurs advis & oppinions. Ouyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt le con-dempna ad ce.

En enterinant lequel jugement, le vendredi enſuïant, xixe jour dudit mois de may, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quar-

reaux, prefens maiftres Guillaume Porel, confeillier du roy noftre fire en parlement; Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Ernoul de Villiers, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chaftellet; fu fait venir & attaint le deffus dit prifonnier, auquel par ledit monf. le prevoft fu dit qu'il cogneuft tous les larrecins que fais avoit, ou il les lui feroit dire & cognoiftre par fa bouche & à force de queftion. Lequel prifonnier continua & perfevera ès confeffions cy-deffus, autrefois par lui faites & cogneues, & afferma par ferement icelles contenir verité par la fourme & maniere que efcriptes font; & autre chofe ne volt cognoiftre que dit eft qui lui portaft prejudice. Et, pour ce, fu fait defpouillier, mis, lyé & eftendu à la queftion; & avant que l'on jettaft fur lui pou ou neant d'eaue, requift inftanment que l'en le meift jus d'icelle queftion, & il diroit verité des autres larrecins qu'il avoit fais, dont il y avoit plufieurs. Si fu fait mettre hors d'icelle queftion, & mené choffer en la cuifine en la maniere acouftumée, &, en après, ramené en jugement fur lefdiz quarreaux.

En la prefence defquelx deffus & derrenierement nommez, & hors de toute queftion, fans aucune force ou contrainte, le deffus dit Henriet Le Templier, prifonnier, après ce qu'il ot juré de rechief aus fains Euvangiles de Dieu dire verité, cogneut & afferma par ferement que, oultre & par deffus les confeffions cy-deffus efcriptes, par lui autrefois cogneues, il a fait, commis & perpetré les larrecins qui enfuivent, c'eft affavoir : que, deux mois a ou environ, autrement du temps, du jour ne de l'eure n'eft record, ne auffi ne fe recorde en quel lieu, il print & embla, en ladite ville de Compiengne, une houpelande de blanchet courte, à ufaige d'omme, laquele il vendi, en icelle ville, la fomme de douze fouls.

Item, cogneut que, paravant le temps deffus dit, il

eſtant en ladite ville de Choiſy, à l'enſeigne de l'Eſpée, mal print illec un chapperon ſengle à uſaige d'omme, de drap camelin, lequel il vendi au dehors d'icelle ville de Compiengne, à un homme qu'il ne cognoiſt, xvj d. pariſ.

Item, cogneut oultre que, vij mois a, auprès & joignant de Sainte-Katherine, ſur la feneſtre d'un cordouennier demourant aſſez près d'illec, il mal print une paire de ſolers, leſquieulx il vendi ij ſ. à un homme qu'il ne cognoiſt.

Cogneut auſſi que, iij mois a ou environ, en paſſant ſur Grant-Pont, mal print & embla, à un mercier vendeur de couſteaux, un long couſtel ſenz gaigne, lequel, aſſez toſt après ce, il vendi iij ſ. à un autre mercier, duquel ne de ſon nom il n'a aucune cognoiſſance.

Item, dit que un nommé Jehan de Bourgoigne, dit Le Borgne, repairant chieux Perrin de Maurepaſt, maçon, demourant en la rue des Graveliers, à l'enſeigne du Marteau, lui a confeſſé avoir emblé à une couſturiere de Laigny ſur Marne, femme Jehan de Mez, meneſtrer, un trouſſeau que brayes que chemiſes; mais il ne lui diſt pas qu'il en avoit fait. Et, ce fait, fu remis en la priſon de laquelle il avoit eſté trait & mis hors.

Le samedi xxe jour de may, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreue d'Ars, auditeur; Jehan de La Folie, receveur de Paris; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Arnoul de Villiers, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs; fu fait venir & attaint ledit Henriet Le Templier, lequel, ſanz aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, autrefois par lui faittes. Et, ce fait, par ledit monſ. le pre-

voft fu demandé aufdiz prefens confeilliers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre lui, & s'il eftoit dignes de mort, ou non. Tous lefquieulx, veu l'eftat dudit prifonnier, les confeffions par lui faites, les reiteracions, multiplicacions & continuacions, avec la valeur defdiz larrecins par lui faiz, commis & perpetrez, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit efpargnier qu'il, pour fes demerites, ne feuft excecutez comme larron, & que il eftoit très fort & grant larron. Ouyes lefqueles oppinions & veu ledit procès, ledit monf. le prevoft, & en fa prefence, le condempna ad ce.

Lequel jugement fu excecuté ledit xxe jour de may. Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



JEHAN D'ORLIENS.

22 avril 1391.

L'an de grace mil trois cens quatrevins & onze, le famedi xxij[e] jour d'avril, par devant maiftre Jehan Truquan, lieutenant de monf. le prevoft, prefens maiftres Miles de Rouvroy, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noftre fire ou Chaftellet de Paris; fu fait venir & attaint en jugement Jehan d'Orliens, prifonnier detenu oudit Chaftellet, pour foufpeçon d'avoir mal prins & emblé certaine quantité de toile, par lui expofée en vente en la rue de la Harpe, à Paris. Lequel prifonnier, examiné fur ce, & juré aus fains Euvangiles de Dieu de dire verité de ce que dit eft, & autres chofes qui lui feroient demandées, cogneut & afferma par ferement qu'il eft nez de la ville d'Orleans, homme de labour, non marié, & qui aucunes fois s'entremet

de acheter & vendre laine, toiles & autres denrrées, & que, puis huit jours ençà, il acheta ou marchié d'Eſtampes la toile dont il fu trouvé ſaiſy, & lui couſta l'aune de la grant piece v blans, & de la petite piece iiij blans.

Et dit que, en s'en venant aujourd'ui matin de la ville de Montlehery, où il avoit jeu, en la ville de Paris, & par delà la ville de Loncjumel, il trouva une charre wide qui venoit à Paris, en laquele, pour ſoy ſolagier de porter icelle toile, il miſt icelle toile en la queue de ladite charrete; & en paſſant par-deſſus le pont d'Enthoigny, icelle toile chey en la riviere ſoubz ledit pont, laquele il recueilly, & icelle apporta toute moillée à Paris; & en paſſant par la rue de la Harpe, pour ce que ladite toile li peſoit trop à porter, il expoſa icelle en vente, & la voult toute donner pour xxiiij ſ.; & au vendre, pour ce que aucuns de ceulx qui la barguignoient ne vouloient avoir, l'un que deux aulnes, l'autre trois & l'autre quatre, il faiſoit l'aune xvj d. de l'une deſdites pieces, & de l'autre piece xij d. Et dit que tele eſt la verité, & que autre choſe ne ſera jà contre lui trouvé, mais eſt homme de bonne vie & renommée.

Ce fait, dit fu & deliberé par l'oppinion deſdiz conſeilliers que briefment l'en ſe informaſt de l'eſtat dudit priſonnier. Et ad ce faire fu commis ledit maiſtre Hutin de Ruit, & que l'informacion ſur ce par lui faitte il rapporte, afin d'avoir plus à plain conſeil & advis comment l'en procederoit contre lui plus à plain.

Lequel examinateur, par devant monſ. le prevoſt, le jeudi xviij[e] jour de may, l'an deſſus dit, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy; Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Hutin de Ruit, examinateurs; rapporta & diſt que l'informacion

que faite avoit fur ce que dit eft, & de tout ce qu'il en povoit avoir fceu & trouvé, il s'eftoit informé par la maniere qui enfuit :

Guiot de Chartres, efcuïer, famillier de meffire Legier d'Orgechin (1), chevalier, demourant à Sainte-Mefme avec ledit chevalier, de l'aage de l ans ou environ, juré, prefent Jehan d'Orliens, prifonnier ou Chaftellet, qui de riens ne l'a voulu ne fceu contredire ne reproicher, dit & deppofe par fon ferement que il cognoift bien de veue ledit Jehan d'Orliens, & plufieurs fois l'a veu, & fcet bien que, environ a quatre ans, il vint fervir ledit chevalier comme varlet, & par icellui chevalier fu commis à prendre garde à fes eftans & bois, &, en ce faifant, fervi ledit chevalier par l'efpace de iij ans continuelz ou environ, & fe parti du fervice d'icellui chevalier, fanz prendre de lui congié, environ Karefme prenant derrenierement paffé ot un an. Et durant lefdiz iij ans que fervi ledit Jehan icellui chevalier, furent perdues en l'oftel d'icellui chevalier, & aillieurs en la ville de Sainte-Mefme, où demouroit icellui chevalier, plufieurs chofes & biens, defquieulx ycellui Jehannin eftoit tousjours mefcreuz.

Et derrenierement, environ le temps que fe parti ledit

(1) Il étoit père de Louis d'Orgecin, grand veneur & gouverneur de la vénerie de Charles VI. Après avoir, comme fimple écuyer, fervi le roi Jean, foit en Picardie, foit en Poitou, pendant les années 1355 & 1356, Légier d'Orgecin embraffa la caufe de Charles le Mauvais. Ce prince paya une partie de fa rançon, exigée par les Anglais, & le nomma capitaine de la ville & du château de Pacy, qu'il remit depuis au roi de France. Cet acte de foumiffion, & un nouveau ferment de fidélité prêté à Charles V, lui valurent de la part du roi des lettres de rémiffion, le 29 juillet 1379; il lui fut même permis, le 22 octobre 1380, de fortifier fon manoir & hôtel de Sainte-Mefme, pour le tenir à fes frais & dépens. (Secouffe, *Mémoires fur Charles le Mauvais*, t. II, p. 179, 438-439, 445, & *Hift. généal. & chronol. de la Maifon royale de France*, t. VIII, p. 494, C, & 495, A.)

Jehan du fervice dudit chevalier, furent emblées en une bouticle appartenant à icellui chevalier, eftant en fes foffez à Sainte-Mefme, plufieurs carpes groffes que y avoit fait mettre icellui chevalier par ledit Jehan, & lefqueles ycellui chevalier avoit ordonné porter par devers madame de Maubuiffon; & d'icellui larrecin fu mefcreu par les gens dudit chevalier ledit Jehan, lequel, pour ce, fans prendre à aucun congié, fe parti de l'oftel & fervice d'icellui chevalier. Eftoit auffi mefcreu icellui Jehan, oudit hoftel & en ladite ville, d'avoir emblé grant foifon d'autre poiffon ès eftans d'icellui chevalier, & de le avoir vendu à Chaftres foubz Montlehery & aillieurs. Eftoit auffi mefcreu oudit hoftel, & difoit-on communement en icellui, que il ouvroit huches, coffres & ferreures de huys toutes fois qu'il vouloit, par mauvais art; mais il ne lui en vit oncques nulles ouvrir, ne aucune chofe embler.

Dit encores que, trois fepmaines a ou environ, en un jour dont il n'eft record, furent mal prinfes & emblées, ès jardins dudit chevalier, audit Sainte-Mefmes, xl aulnes de toile ou environ, en une piece, qui avoient efté eftendues en icellui jardin pour blanchir; & d'icellui larrecin a efté auffi mefcreu ledit Jehan, combien que depuis que icellui Jehan fe parti de l'oftel d'icellui chevalier, ne fu veu en appert en l'oftel dudit chevalier.

Dit auffi qu'il a plufieurs [fois] ouy dire aus gens dudit chevalier que icellui Jehannin avoit efté autrefois prifonnier à Corbueil, pour certain larrecin de chevaulx par lui fait; & a auffi plufieurs fois ouy dire aufdites gens qu'il rompy les prifons dudit lieu de Corbueil. Et plus ne fcet deppofer de l'eftat, vie & renommée dudit Jehan d'Orliens.

Veue laquele depoficion de Guiot de Chartres, efcuïer, deffus nommé, & la confeffion & denegacion dudit prifonnier, cy-deffus efcrips, iceulx confeilliers furent d'op-

pinion, attendu l'eftat dudit prifonnier, que pour favoir par fa bouche la verité defdites accufacions, que l'en le meift à queftion. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft le condempna ad ce.

En enterinant lequel jugement cy-deffus efcript, donné contre ledit Jehan d'Orliens, prifonnier, le vendredi xixe jour de may, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens maiftres Guillaume Porel, confeillier du roy noftre fire en parlement; Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Martin Double, advocat du roy; Andrieu Le Preux, procureur d'icellui feigneur en Chaftellet; Ernoul de Villiers, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noftredit feigneur oudit Chaftellet; fu fait venir & attaint en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet ledit Jehan d'Orliens, prifonnier, auquel par ledit monf. le prevoft fu dit que defdites accufacions contre lui propofées, & defclairées en la depposicion dudit Guiot de Chartres, cy-deffus efcripte, il deift verité, ou l'en lui feroit dire par fa bouche & à force, & le feroit queftionner. Lequel. . . . . . (1).



JEHAN HAYS.

27 mai 1391.

. . . .

contenus & efcrips en icelle depoficion dudit Hays, efquieulx il s'eftoit rapporté, il oyft & examinaft au

(1) Entre les feuillets ix^{xx}vij & ix^{xx}viij du manufcrit, il manque une page, dont la perte laiffe dans le texte une lacune qui n'eft pas indiquée par l'ancienne pagination.

mieulx & plus diligenment qu'il porroit, & rapportaſt ce que fait en auroit le plus briefment que bonnement pouroit. Et atant fu fait remettre icellui Hays, priſonnier, en la priſon de laquele il avoit eſté attaint.

Le ſamedi xxvij[e] jour de may, l'an mil ccc iiij[xx] & onze, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquan & Dreux d'Ars, lieutenans de monſ. le prevoſt; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaſtellet; Martin Double, advocat dudit ſeigneur illec; Jehan de Bar, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noſtredit ſeigneur oudit Chaſtellet; fu rapporté par ledit maiſtre Jehan de Bar l'informacion, examen & deppoſicion des teſmoings eſquieulx ledit priſonnier s'eſtoit rapportez, comme dit eſt deſſus. Veu lequel examen, & par l'oppinion deſdiz conſeilliers, fu dit, deliberé & ordonné que Margot, femme Henriet de Gentilly, & Jehennete du Blé, examinées en ladite informacion, feroient de rechief faites jurer, oyes & examinées en la preſence dudit priſonnier. Et, ce fait, & incontinent, furent mandées en jugement icelles femmes, ès deppoſicions deſqueles icellui priſonnier, comme devant avoit fait, & que eſcript eſt cy-deſſus, ſe rapporta; leſqueles furent examinées, & depoſerent en la preſence dudit priſonnier, & par ſerement, ce qui enſuit :

C'est aſſavoir : laditte Margot, femme dudit Henriet de Gentilly, demourant en la rue Saint-Victor, aagée de xl ans ou environ, que elle ſe recorde que, en un jour de dimenche, que elle ouy dire au matin que ledit maiſtre Jehan Solas eſtoit alez de vie à treſpaſſement (1), autre-

(1) Il mourut en ſeptembre 1387. C'eſt du moins ce qui réſulte des

ment du temps ne du jour ne fe recorde, elle ala en la chambre dudit defunct, & illec le vit mort & eftendu en fon lit, & avoit grant quantité de robes eftendues fur lui. Et là eftoient prefens en leurs perfonnes les deffus diz Jehan Hay & Thevenin de Luzerches, fergens de chapitre de Paris, aufquieulx elle qui parle dift que elle enfeveliroit voulentiers ledit defunct, s'il leur plaifoit. Lequel Thevenin lui dift que non feroit, & que leurs femmes le feroient bien.

Dit encores, elle qui parle, que elle vit lors ledit Hay qui ala & entra en l'eftude dudit defunct, & illec, en une huche ou chaire, & deffoubz un viel chappel de bievre, print un fachet de cuir gros d'environ plain poing, & long de demi-pié ou environ, lequel fac il mift en fa taffe, fanz ce que elle veift ne apperceuft que icellui Hays ouvrift ou regardaft dedens ledit fac, &, par ce, ne fcet qu'il avoit oudit fac.

Et dit que, à prendre ledit fac, eftoit prefent le deffus dit Thevenin de Luferches, lequel dift audit Hays : *Que eft-ce, compere, que tu as prins? Au moins que j'en aye ma part*. Et ledit Hays lui refpondi moult bas : *Tay-toy! Il fault ces nouvelles porter au chamberier lay de Noftre-Dame de Paris*. Et lors dift audit Thevenin qu'il y alaft, lequel y ala incontinent, fi comme elle vit & fu prefente, parce que elle ala devant par devers ledit chamberier, lui dire lefdittes nouvelles, pour ce que elle eft acointe dudit chamberier. Et, affez toft après ce, arriva ledit Thevenin, qui dift & rapporta audit chamberier la mort dudit feu maiftre Jehan Soulas, lequel chamberier lui refpondi & dift : *Alez-vous-en, & tantoft après vous je envoyeray le*

pièces du procès que maître Symon Foifon, préfident au parlement de Paris, & héritier de feu maître Jean Soulas, eut à foutenir pour le recouvrement des biens dont il étoit appelé à entrer en poffeffion. (Reg. du Parl., *Confeil & plaidoiries*, VIII, fol. 103 r° & 107 v°; Arch. de l'Empire, X, 1475.)

tabellion de chapitre, lequel tabellion vint affez toft après en l'oftel dudit defunct.

Et dit que après ce que ledit Hays ot prins ledit fac, elle lui dift que elle ne favoit s'il eftoit Quarefme, mais il eftoit prenent (1); & lui demanda, elle qui parle, fe elle en auroit unes chauffes, & elle enfeveliroit ledit maiftre Jehan. Et lors lefdiz Hays & Thevenin la bouterent hors de la chambre bien rudement, en lui difant : *Alez-vous-en. Ma mere & une autre femme vendront qui l'enfeveliront bien, & ont mieulx meftier de gaignier que vous n'avez.* Et atant fe departi elle qui parle.

Dit oultre, elle qui parle, fur ce requife, qu'il eft commune renommée, entre les voifins dudit Hays, que une maifon qu'il a faite nouvellement edifier en la rue des Murs (2), puis la mort dudit feu maiftre Jehan Soulas, a efté faite des biens que icellui Hays print & embla en l'oftel dudit defunct, & que, paravant le trefpaffement dudit defunct, icellui Hays eftoit un très-povres homs, & aloit gaignier fes journées à batre plaftre, & fa femme aloit vendre herbes parmi la ville de Paris.

Dit avec ce, que le lendemain que ledit Hays fu mené en prifon ou Chaftellet, elle ouy dire à aucunes des voifines d'icelle rue que la femme dudit Hays eftoit alée oudit Chaftellet pour parler à fon mary, & que elle avoit en une bourfe que elle avoit fur elle très-grant quantité

---

(1) Allufion à l'expreffion Carême-prenant, qui défignoit le mardi gras.

(2) Quoi qu'il en foit de cette accufation, Jehan Hays paroît avoir occupé une maifon fife dans le cloître Saint-Marcel, tout près de la porte dudit cloître qui conduifoit dans les champs, à la maifon de la reine Blanche. Pour le loyer de cette maifon, qu'habitoit avant lui Denys Le Charpentier, chanoine de Saint-Marcel, il payoit chaque année, aux termes de Pâques & de la Saint-Remy, 20 f. de cens, applicables à l'entretien des prébendes des chanoines de Saint-Victor de Paris. (Bibl. imp., *Chartul. S. Victor.*, fol. 26 v° & 27 v°, fonds Saint-Victor, 550.)

de florins, dont elle avoit prefenté deux fleurins au geolier, mais que elle peuft parler à fondit mary; lequel geolier n'en avoit voulu riens faire. Et autre chofe n'en fcet, fur tout diligenment requife, interroguée & examinée.

Jehannete du Blé, jardiniere du cardinal Le Moyne, demourant en la rue des Murs, aagée de xxxvj ans ou environ, jurée en l'an & jour deffus dit, & examinée par ferement de dire & deppofer verité, dit & afferme que elle eft recorde que, tantoft après ce que ledit feu maiftre Jehan Soulas fu alez de vie à trefpaffement, yceulx Hays & Thevenin envoyerent querre elle qui parle qui eftoit en fa maifon. Laquele depofant ala en l'oftel dudit defunct, ouquel elle trouva iceus Hays & Thevenin, & vit le corps dudit defunct qui gifoit mort en fon lit; & vouloient iceulx Hays & Thevenin que elle qui parle enfevelift icellui defunct; aufquelz elle refpondi & dift que non feroit pas toute feule; &, pour ce, envoyerent querir la femme dudit Thevenin & Jehennete de Bayeux, par lefqueles trois femmes icellui defunct fu enfevely.

Et dit que durant le temps que elles enfevelirent icellui defunct, lefdiz Hays & Thevenin entrerent & furent longuement en une chambre ou eftude dudit defunct, que ledit Hays ouvry d'une des clefs qu'il tenoit en fa main. Et quant ilz yffirent hors d'icelle chambre ou eftude, ilz en firent aler hors d'icelle chambre elle qui parle & les deffus dites femmes. Et autre chofe ne plus ne fcet de ce que dit eft, fur tout diligenment requife & interroguée.

Veues lefqueles depoficions d'icelles Margot & Jehennete, icellui monf. le prevoft fift de rechef jurer aus fains Euvangiles de Dieu ledit Jehan Hays, prifonnier, qu'il deift verité des accufacions contre lui impofées, & que

clerement il apparoit de sa mauvaistié, disant que s'il ne le disoit, que par force de question il lui feroit dire. Lequel prisonnier, & après plusieurs variacions & denegacions par lui faites, dist & afferma par serement que verité estoit & est que, au jour du trespassement dudit defunct, il trouva d'aventure, sur une chaïere à doz, un petit sachet de cuir lonc d'un doy, & gros d'un pouce & plus, ouquel avoit certaine poudre fine de gingembre; lequel sachet il mist en sa tasse, & ladite poudre, lui & lesdiz Thevenin, leurs femmes & autres gens de l'ostel dudit defunct, beurent en vin.

Et dit que oudit sachet n'avoit or, argent, ou autre chose quelconques. Et, pour ce, fu fait traire & mis à part sur lesdiz quarreaux.

Ouyes lesqueles confessions & denegacions faites par icellui prisonnier, avec les deposicions desdites femmes, cy-dessus escriptes, veues icelles, avec l'informacion faite par ledit maistre Jehan de Bar, examinateur, iceulx conseilliers delibererent & furent d'oppinion qu'il y avoit assez cause contre ledit Hays, prisonnier, pour savoir par sa bouche & par question la verité des accusacions dessus dites, & que l'en ne le povoit espargnier que ainsi ne feust fait pour le bien de justice. Ouyes lesqueles oppinions & veu ce present procès, ledit monf. le prevost le condempna ad ce.

En enterinant lequel jugement, ledit Jehan Hays, prisonnier, fu fait venir en jugement sur les quarreaux; lequel ne voult autre chose congnoistre que fait a cy-dessus. Et, pour ce, fu fait despouillier tout nu, mis, lié & estendu à question sur le petit tresteau; & avant ce que l'en jettast comme pou ou neant d'eaue sur lui, cogneut & confessa que oudit sachet de cuir avoit environ soixante pieces d'or, tant moutons que frans, & environ

deux à trois frans en blans vielz de iiij d. t. piece; requerant inſtanment que ledit monſ. le prevoſt le feiſt mettre jus d'icelle queſtion, & il diroit verité de tout ce que prins avoit oudit hoſtel & des biens dudit defunct. Et, pour ce, fu mis hors d'icelle queſtion, mené chauffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, &, en après, ramené en jugement ſur leſdiz quarreaux. Ouquel lieu, après ce que de rechief il ot eſté fait jurer de dire verité comme promis l'avoit, icellui priſonnier, & par ſerement, dit que des confeſſions par lui faites, il n'en eſtoit riens, mais avoit controuvé contre verité tout ce qu'il avoit & a cy-deſſus confeſſé dudit ſachet, & que ce qu'il a dit, ce a eſté par force, crainte, paour & doubte qu'il ne feuſt queſtionné, & pour evader icelle queſtion. Et autre choſe ne volt congnoiſtre en ſon prejudice. Si fu fait traire à part ſur leſdiz quarreaux, &, en après, par ledit monſ. le prevoſt demandé auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comment il eſtoit bon de proceder contre ledit priſonnier, & la maniere comment. Tous leſquelx furent d'oppinion que de rechief il feuſt queſtionné bien & fort, afin d'en ſavoir par ſa bouche la verité.

Après leſqueles choſes ainſi faites, pour ce que icellui priſonnier, qui de rechief fu interrogué, & par ſerement, de dire verité deſdites accuſacions, ne voult aucune choſe confeſſer en ſon prejudice, fu, ſamblablement que dit eſt, fait deſpouillier tout nu, mis, lié & eſtendu à la queſtion ſur le petit treſteau; & après ce que l'en lui ot jetté de l'eaue ſur lui & donné à boire en la maniere acouſtumée, icellui priſonnier eſtant illec & au dehors d'icelle queſtion, après ce qu'il ot requis que l'en le meiſt hors & oſtaſt d'icelle queſtion, & qu'il ot eſté mené chauffer en la cuiſine, & remené de rechief en jugement ſur leſdiz quarreaux, ſanz force ou contrainte de queſtion, cogneut

& confeſſa, & paı ſerement par lui ſait de rechief aus ſains Euvangiles de Dieu, & en ſoy corrigant & aumentant des autres confeſſions, variacions & denegacions cy-deſſus eſcriptes, par lui faites, que verité eſt que, au temps & jour du treſpaſſement dudit defunct, & en viſitant & regardant l'oſtel d'icellui, il trouva ſur une chaire ledit ſac de cuir, lequel il print & muça & bouta en ſa taſſe juſques au ſoir, qu'il vint au couchier en ſa maiſon, que il jetta icellui ſac ſur une tablete de plaſtre en ſondit hoſtel & en ſa chambre; &, en après, reprint icellui ſachet & le miſt & bouta en ſon coffre, duquel il portoit la clef.

Et dit que dudit coffre, deux ou trois jours enſuivans la prinſe dudit ſachet, il tira icellui hors, ſa femme eſtoit abſente, regarda & compta qu'il avoit dedens icellui ſac, & trouva que en icellui avoit trois cens pieces d'or, tant en moutons comme en frans, leſquieulx il a, depuis icellui temps, gardez par devers ſoy, & iceulx alouez & deſpendus, tant en la deſpence de ſon hoſtel, à ſoy veſtir, chaucier, gouverner & acquittier, comme ès reparacions & edifices par lui faiz en ſa maiſon où il demeure ad preſent, & laquele depuis nagueires il a faite edifier de nouvel.

Et dit, ſur ce requis, que de tout l'argent deſſus dit, il ne avoit mès, au temps de ſon empriſonnement, que la ſomme de xiiij frans ou environ, laquele il avoit baillée en garde à ſa femme, ſanz ce que d'icelle ſomme de iij[c] pieces d'or ſadite femme ſceuſt oncques aucune choſe qu'il euſt iceulx prins par la maniere que dit eſt, ne auſſi d'iceulx elle euſt la garde en aucune maniere, ne que de ce elle, leſdiz Thevenin & ſa femme, feuſſent en aucune maniere ſachans, confortans, conſellans ou aydans, ne qu'ilz ou aucun d'eulx en aient eu part ou porcion, prouffit ou promeſſe quelconques, ſauf tant que icellui Thevenin print & emporta des biens dudit defunct environ demie-aulne de blanchet, qu'il pendi à ſa ſainture,

& une petite bouteille de cuir à lui donnée par maiſtre Guillaume Perdriel, maiſtre des garniſons du roy noſtre ſire; & la femme de lui qui parle ot, pour ſon ſalere deſſervi en enſeviliſſant le corps dudit defunct, & du conſentement dudit maiſtre Guillaume Perdriel, unes paire de chauces à homme.

Et diſt, ſur ce requis, que il eſt record que oudit ſaichet avoit plus de moutons d'or que frans, mais il ne ſcet quel nombre. Et plus ne autre choſe ne voult cognoiſtre ou confeſſer. Si fu fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

Le mardi xxxe jour de may, l'an mil ccc iiij^{xx} & onze deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens honnorable homme & ſaige maiſtres Simon Foiſon, preſident en parlement; maiſtre Jehan de Ceſſieres, greſſier criminel du roy noſtre ſire oudit parlement; Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire en Chaſtellet; Martin Double, advocat illec dudit ſeigneur; Jehan de Bar & Miles de Rouvroy, examinateurs de par le roy noſtredit ſeigneur oudit Chaſtellet; fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet, eſqueles il eſtoit priſonnier, Jehan Hays, deſſus nommé, lequel, après ce qu'il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité, cogneut & confeſſa par ſerement, & ſanz aucune force de queſtion, avoir prins les florins & or contenus & deſclairés en ſa confeſſion, cy-deſſus eſcripte, & par lui autrefois faite, qui li fu leue mot après autre. Et, ce fait, continua & perſevera en icelle, & afferma icelle eſtre vraye par la fourme & maniere que eſcripte eſt cy-deſſus.

Ouye laquele confeſſion & requeſte faite par ledit maiſtre Simon Foiſon, ſoy portant comme heritier dudit defunct maiſtre Jehan Soulas, tendant à fin d'eſtre reſti-

tuez dudit larrecin en & ſur les biens quelconques dudit priſonnier, & que ad ce ledit priſonnier s'eſt conſenti, ledit monſ. le prevoſt, par l'advis & deliberacion deſdiz conſeilliers, condempna icellui Hays, priſonnier, à rendre & païer audit maiſtre Simon les biens cy-deſſus ſpecifiez & eſclarciz, ou valeur & eſtimacion d'iceulx, par la prinſe, vendue & exploctation de tous ſes biens quelconques, & à tenir priſon juſques à plain paiement & ſolucion d'icelle ſomme, preſent ad ce ledit priſonnier, qui en aucune maniere ne appella ou reclama d'icelle ſentence.

Après leſqueles choſes ainſi faites, & que leſdiz maiſtres Simon Foiſon & Ceſſieres ſe furent partiz dudit jugement & conſeil, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt aus conſeilliers deſſus nommez, & à maiſtres Jaques du Bois, Michel Marchant, Denis de Bauſmes, Yves de Karembert & Nicolas Blondel, advocat en Chaſtellet; Robert Petit-Clerc, Girart de La Haye, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Tuillieres, Robert de Pacy & Hutin de Ruit, examinateurs oudit Chaſtellet, leurs advis & oppinions comment il eſtoit bon de proceder contre ledit Hays, priſonnier. Tous leſquieulx, veues les accuſacions faites contre ledit Hays, ſes excuſacions par lui pretendues, les deppoſicions deſdiz teſmoings, variacions & denegacions par lui pluſieurs fois faites, avec ſa derreniere confeſſion, en laquele il a perſeveré & continué par pluſieurs fois, conſideré la cauſe pour laquele il ala en l'oſtel dudit defunct, & que biens qui ſont gardez ſoubz main de juſtice ne doivent aucunement eſtre perilz ou diminuez, l'offence & meſprenture par lui faite & commiſe ſoubz umbre dudit office de ſergent de chapitre, attendu la valeur & quantité d'or par lui prinſe, & l'eſtat de ſa perſonne & faculté, delibererent & furent d'oppinion que il eſtoit très-fort larron, & que l'en ne le po-

voit efpargnier que comme tel il ne feuft excecuté, c'eft affavoir pendu. Ouyes lefqueles oppinions d'iceulx confeilliers, & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna icellui Jehan Hays, prifonnier, [à] eftre excecuté comme larron.

Le mercredi derrenier jour de may, l'an deffus dit, par devant honnorable homme & faige maiftre Dreue d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft; Miles de Rouvroy, Robert de Tuillieres & Hutin de Ruit, examinateurs de par le roy noftre fire en fon Chaftellet de Paris, après ce que Jehan Hays, prifonnier, deffus nommé, ot efté admené & attaint en jugement fur les quarreaux, & que par ferement par lui fait aus fains Euvangiles de Dieu, & fanz aucune force ou contrainte, il ot perfeveré & continué ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui autrefois faites, qui lui furent leues mot après autre, dit lui fu par ledit lieutenant que s'il avoit fait ou commis aucuns autres larrecins, qu'il en deift la verité, & que par ledit monf. le prevoft & le confeil avoit efté dit & ordonné, fentencié & appointié, veue fadite confeffion, que pour fes demerites & larrecins par lui faiz & commis, cogneuz & perpetrez, il feroit oujourd'uy mis à mort & jufticié comme larron, & ainfi lui fu dit, jugié & prononcié par ledit lieutenant, en enfuïant & enterinant le jugement contre ledit prifonnier, ou jour d'yer confeillié. Lequel prifonnier dift que autre chofe ne fauroit dire ou congnoiftre que dit a & efcript eft cy-deffus, & que il prenoit la mort en gré.

Ce fait, ledit Jehan Hays, prifonnier, fu fait mener à fon derrenier tourment; & illec, en la prefence de Aleaume Cachemarée, clerc criminel d'icelle prevofté, commis par ledit monf. le prevoft à faire fere icelle excecuter & enteriner ledit jugement, & auffi prefens Jehan de Verdun,

dit Le Bourt, Jehan Raimbaut, Guillemin Le Roux, Huet Le Conte & autres plufieurs fergens à verge, icellui Jehan Hays cogneut qu'il eft nez de la ville d'Orgeville, à une lieue près de Pacy en Normandie, & que, xij ans a ou environ, qu'il fervoit certains maçons en la ville de Marceilles fur la mer, veant que fon maiftre auquel il fervoit eftoit alez hors de la chambre où il ouvroit, ala à la taffe de fondit maiftre, en laquelle, fanz fon fceu, il print un franc en or, & atant fe parti fanz le congié de fondit maiftre, ne oncques puis ne le vit.

Cogneut auffi que, au temps que Yvain de Gales (1) ala, en fa compaignie plufieurs gens d'armes, ès yfles de Guernify (2), oultre Chierbour, pour illec fere guerre, il qui parle, comme arbaleftrier, ala au fervice dudit Yvain, & que pendant le temps qu'il fu efdites yfles, un fien compaignon, du nom duquel il n'eft record, & lui, trouverent d'aventure, en un vilaige, une jeune femme, à laquelle fondit compaignon, contre le gré & voulenté d'icelle femme, & par force, lui prefent, il ot compaignie à elle; & affez toft & incontinent que fondit compaignon ot fait en icelle femme ce qu'il voult, il depofant ot femblablement compaignie charnele une fois à icelle femme, mais en ce il ne lui fift aucune force ou violence.

Cogneut avec ce, que nagueires, par le feigneur & dame de la Troffe, en la rue Saint-Jaques, lui fut prefté un feau de bois ferré pour porter de la lye de vin en fa maifon; mais oncques depuis il ne reftitua icellui feau,

---

(1) Le manufcrit porte *Gabes*. Yvain de Galles paffoit pour defcendre des anciens fouverains de la principauté de Galles, dépoffédés par les rois d'Angleterre. Il vint offrir fes fervices à Charles V. Ce prince lui confia le commandement de forces confidérables, à la tête defquelles il débarqua à Guernefey en 1372. Cette expédition eut un plein fuccès, & l'île fut livrée au pillage. On connoît le récit de la fin tragique d'Yvain, arrivée en 1378. Voy. Froiffart, liv. I, chap. 342, & liv. II, chap. 30, t. I, p. 640, & t. II, p. 33, de l'édition du *Panthéon littéraire* donnée par Buchon.

(2) Guernefey.

lequel, au temps de sa prinse, estoit encores en son hostel à Paris. Et dit qu'il prent sur Dieu & sur l'arme de lui, par la part qu'il entend à avoir aujourd'uy en Paradis, & sur le saulvement ou condempnacion que l'arme de lui attent aujourd'uy à avoir & recevoir après sa mort, qu'il voit qu'il convient qu'il sueffre presentement, que quelque confession qu'il ait cy devant faite d'avoir prins le sachet de cuir & les iij^c pieces d'or qui dedens estoient, & les avoir alouées par la maniere qu'il a plusieurs fois cogneu & confessé par devant ledit mons. le prevost, il en est pur & innocent. Et autre chose ne voult cognoistre. Et atant fu le jugement dessus dit, donné & prononcé contre ledit Hays, excecuté.

Et n'avoit aucuns biens soubz le roy (1).

AL. CACHEMARÉE.



JEHAN LE GASTELIER.

19 juin 1391.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIII^XX ET ONZE, le lundi xixe jour de juing, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Jehan Truquan, lieutenant dudit mons. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chastellet; Martin Double, advocat du roy illec; Denis de Bausmes & Michel Marchant, advocas oudit Chastellet; Jehan de Tuillieres, Robert Petit-Clerc, Ernoul de Villiers, Nicolas Chaon & Robert de Pacy, examinateurs de par le roy nostre sire oudit Chastellet; fu

(1) On remarque, entre les feuillets ix^xx x & ix^xx xj, la trace d'un feuillet qui paroît avoir été enlevé sans laisser de lacune dans l'ancienne pagination ni dans le texte du manuscrit.

fait venir & attaint des prifons dudit Chaftellet Jehan Le Gaftellier, pafticier, demourant à Farefmonftier en Brie, prifonnier detenu oudit Chaftellet, & admené des prifons de noble homme meffire Jehan Le Mercier, chevalier, feigneur de Nouvion & de Fontenay en Brie (1). Efqueles prifons de Fontenay ledit prifonnier avoit efté mis pour foufpeçon d'avoir mal prins & emblé un petit couftel tranchepain en l'oftel de Jehan de Mons, tavernier, demourant à Neele; & ledit prifonnier, eftant efdites prifons de Fontenay, avoir cogneues & confeffées les confeffions cy-deffoubz defclairées par devant la garde de la juftice dudit lieu de Fontenay, fi comme par la teneur du procès fur ce fait, & envoyé par iceulx audit monf. le prevoft, tabellionné par le clerc dudit lieu de Fontenay, puet apparoir, contenant cefte fourme :

Le vendredi ij^e jour de juing, l'an mil ccc quatrevins & onze, prefens Beraut Tuillier, Denis Farcy, Simon Gergaut, Jehannin Bauier, Jehannin La Pie & Cafin Le Gros, fu trait des prifons de monf. de Fontenay Jehan Le Gaftellier, de Faremonftier, prifonnier, pour ce qu'il eftoit mencion qu'il avoit emblé un couftel en l'oftel Jehan de Mons, tavernier à Neele, & pour autres cas; & fu interrogué par nous, Jehan de Saint-Pere, bailly de Fontenay, ledit jour, prefens les deffuz diz.

Premierement dit & confeffe que, le dimenche xxviij^e jour de may, il eftoit en l'oftel Jehan de Mons, à Neele, où il but en la compaignie de Jehannin Varlet, Picquet & Perrin Monnart, de Faremonftier, & print ledit couftel

(1) Jehan Le Mercier poffédoit cette feigneurie, & les droits de juftice y attachés, depuis le don que lui en avoit fait Charles VI, par lettres patentes en date du 30 mai 1389 et 30 juin de la même année. (*Livre rouge vieil du Châtelet*, fol. 89 r°-91 r°, Bibl. imp., cart. 8.)

ſur la table & l'emporta hors de leans. Et dit [que] quant la femme dudit tavernier lui demanda ledit couſtel, il l'ala jetter en la cuiſine en un englet. Et dit qu'il avoit entencion de le embler & emporter.

Ledit jour, preſens les deſſus nommez Richart Galichier, Benart Taſſin, Jehan du Paliz, Jehan de Voitron, Jehan Le Boucher & Guïot Bievont, confeſſa que quant les premiers Angloiz furent en Brie, il avoit environ xij ans (1), & eſtoit à Faremonſtier, quant un appellé meſſire Robert Cheſnel, chevalier angloiz, le print pour chevauchier avec lui, & s'en ala avec lui & avec les Angloiz de Becquoiſel (2) à Calais, & d'illec alerent à Yeppre, & y furent environ deux ans, juſques ad ce que les grans compaignies aſſemblerent (3), que ſondit maiſtre & lui vindrent avec eulx en France & en Brie (4), juſques environ Colemmiers (5), & furent grant piece ou pays, faiſans pluſieurs maux comme Angloiz. Et dit que ſondit maiſtre l'amena une fois à Faremonſtier, & lui monſtra l'oſtel ſon père, & vit ſa ſuer, qu'il garda des Angloiz,

(1) Jehan Le Gaſtellier déclare, comme on verra plus loin, p. 97, être âgé de trente-deux ans; par conſéquent, il auroit atteint ſa douzième année en 1370. Mais c'eſt quarante-deux ans qu'il a voulu dire.

(2) Au commencement du mois de mai 1359, les Anglois occupoient Becquoiſel & la Houſſaye, en Brie. (*Grandes Chroniques de Saint-Denis*, édition de M. Paulin Paris, in-fol., col. 1497.)

(3) Le deuxième continuateur de Guillaume de Nangis rapporte cet événement à l'année 1360, & au mois de juin de cette même année. Les *Grandes Chroniques de Saint-Denis* & Froiſſart aſſignent la même date à la formation des grandes compagnies, déſignées ſous le nom de Tard-Venus. Voy. *Chron. latine de Guillaume de Nangis*, par H. Géraud, t. II, p. 313 & 316; & Froiſſart, liv. II, chap. 142, t. I, p. 453, de l'édition du *Panthéon littéraire* donnée par Buchon.

(4) Les *Chroniques de Saint-Denis* racontent, ſous l'année 1368, les ravages & les déprédations exercés par les grandes compagnies dans le pays de Multien & dans la Brie. *Grandes Chroniques de France*, édit. in-folio, col. 1563.

(5) Coulommiers (Seine-&-Marne).

& auffi plufieurs, fi comme il dit. Et, depuis ce, demoura environ deux ans avec les grans compaignes.

Item, il confeffa que, pour le temps qu'il fu avec lefdiz Angloiz, il gardoit l'oftel fon maiftre, & les autres aloient gaignier. Et dit que quant les varlez amenoient un prifonnier, ilz le lui bailloient pour rençonner; & lors ledit qui parle prenoit un bafton, & frapoit le bon homme tant & fi largement qu'il en povoit plus, & qu'il efcouvenoit (1) qu'il fe rençonnaft fort à grant fomme; & quant fon maiftre eftoit venu, il lui difoit : *Nous avons un prifonnier que j'ay rençonné.* Lequel fon maiftre lui demandoit : *Où eft-il? Il me le fault veoir.* Tant qu'il lui menoit, & fondit maiftre difoit au bon homme : *Il te fault plus païer.* Et, quant il qui parle veoit que fondit maiftre difoit ce, pour faire le gré de fondit maiftre, il prenoit un bafton, & frappoit fur tant qu'il rençonnoit plus fort que devant.

Le mercredi vii[e] jour de juing, prefens les deffus diz, confeffa que durant le temps qu'il fu & a efté avec lefdiz Angloiz, il, avec fefdiz compaignons, a efté complice de faire mourir lx François par fort prifon, ou par faire mourir de fain & de trop batre.

Il confeffe que quant il s'en revint d'avec lefdiz Angloiz à Faremonftier, il apporta bien vj[xx] ducas, qu'il avoit emblé à fes compaignons. Requis comment, dit que il en prenoit en la bourfe de fes compaignons, quant ilz dormoient, de l'un deux, de l'autre un, tant qu'il les affembla & les bailla à garder à fon frere & à fa dame.

Item, ledit Gaftelier confeffa que quant le roy noftre

(1) Il convenoit, il étoit à propos. Voyez du Cange, au mot *Arrivagium.*

sire ala premierement en Flandres, il y ala avec messire Floton de Revel (1). Et dit que, en la ville d'Ippre, il fu consentant d'embler aus Bretons deux males garnies de tasses d'argent, de robes & d'autres choses, dont il ot à sa part deux tasses, qu'il vendi, à Yepre, six frans.

Item, il confesse que, en la ville de Faremonstier, puis trois mois ençà, il fu en l'ostel Guillaume Le Serrurier, lui & un varlet nommé Jehannin Breton; & print ledit Breton, en un escrin, x frans, dont il en ot six à sa part, dont il acheta du blé pour faire des gasteaulx à la foire de Faremonstier.

Le jeudi viij^e jour de juing, presens Estienne Le Mareschal & ceulx dessus nommez, sans force ne contrainte aucune, confessa ledit Gastelier tout ce dessus escript, & print sur l'arme de lui qu'il est vray.

Le lundi xij^e jour de juing, presens Richart Galichier, Bernart Tassin, Beraut de Viry, Jehan du Paliz, Jehannin Le Fevre, Perrin Picquart, Rolet Fore, Jehan Fore, Jehannin Pocquet, Huguelin Le Lorrain, Jehannin Vachier & Jehannin La Pie, dist & confessa que tout ce dessus escript, sanz force ne contrainte aucune, est vray.

Et pour ce que, veues icelles confessions, povoit apparoir clerement que de la personne dudit prisonnier aucun autre justicier (2) que les officiers du roy, comme

---

(1) Antoine Flotte, dit Floton, chevalier, seigneur de Revel. Il servit le roi, dans les guerres de Flandre, avec dix-sept hommes d'armes, en 1382, & fut tué à la bataille de Roosebeke, livrée le 27 novembre 1382. Voy. Relig. de Saint-Denis, t. I, p. 220 & 221, de l'édit. in-4 donnée par M. Bellaguet; *Hist. généal. & chronol. de la Maison de France*, t. VI, p. 277.

(2) Il faudroit ici, pour compléter le sens : *ne povoit cognoistre*.

ledit monf. le prevoft, pour raifon de ladite prevofté & comme bailli de Tournant (1), foubz qui reffort, & chaftellerie la juftice dudit lieu de Fontenay eft fituée & affife, euft icellui monf. le prevoft, en la prefence des deffus diz confeilliers, fait jurer ledit prifonnier bien & folempnelment aus fains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité de toutes les chofes, & chafcunes d'icelles, qui li feroient demandées, lequel prifonnier, & par ferement fur ce requis, fanz aucune force ou contrainte, cogneut & confeffa qu'il eft homme aagié de xxxij ans ou environ, qui, au temps de fa prinfe, eftoit & eft mariez en icelle ville de Faremonftier, & que les confeffions autrefois par lui faites, cy-deffus dittes & efcriptes, par devant le bailli & garde de la juftice dudit lieu de Fontenay, lefqueles lui ont efté leues mot après autre, & chafcun article feparéement & divifćement, il a autrefois cogneues & confeffées eftre vrayes, & les excez, crimes & deliz contenuz en iceulx, par lui avoir efté faiz, commis & perpetrez; & encores de rechief continua & perfevera, & par ferement afferma icelles eftre vrayes, & les avoir faites & commifes, & aidié à faire & commettre, par la fourme & maniere que cy-deffus font efcrips, fauf tant que il modifia & clerifia à fon entendement, & pour verité dire, le iiij[e] d'iceulx articles, qui contient cefte fourme :

Le mercredi vij[e] jour de juing, prefens les deffus diz, confeffa que durant le temps qu'il a efté avec les Angloiz, il, avec de fes compaignons, a efté complice de faire morir foixante François par force de prifon, ou par faire morir de fain & de trop batre, en cefte maniere, c'eft

(1) Par lettres patentes données à Lufignan, au mois d'avril 1529-30, avant Pâques, François I[er] céda cette feigneurie, avec plufieurs autres terres qui dépendoient de la prévôté de Paris, à François d'Efcars, chevalier, feigneur de La Vauguyon, en échange de l'abandon qu'il avoit fait à Charles-Quint de plufieurs domaines pour la rançon du roi & de fes enfants. (Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, p. 610.)

aſſavoir : que quant il & ſeſdiz compaignons paſſerent, ou ſervice de leurs maiſtres engloiz cy-deſſus nommez, par les pays, villes & villaiges du royaume, & ilz trouvoient aucunes gens françois qu'ilz prenoient priſonniers, quant ilz n'avoient de quoy païer leurs raençons, ilz lioient les aucuns en leurs maiſons, ne leur donnoient que boire ne que mengier, & les autres ilz batoient moult durement & appremement; & ne ſe puet recorder de plus grant nombre de priſonniers ou de plus petit des lx par lui cogneuz oudit article, & auſſi ne puet ſavoir ſe, par famine ou deſdites batures, les François ſe morurent ou non, parce que quant ilz avoient paſſé par un pays, & ilz n'y trouvoient mais riens à gaignier, ilz s'en aloient en un autre pays, & ne enqueroit ne ne faiſoit aucunement enquerir de leurs eſtas ne de leurs vies.

Cogneut oultre, que durant le temps qu'il fu de Faremonſtier & de Brie, et qu'il avoit la garde des priſonniers françois prins par aucuns de ſes maiſtres, & auſſi de ſes compaignons, il delivra pluſieurs de ſes amis de priſon ſanz p[a]ïer finance aucune, & que il ſe feuſt bien eſchappez d'eulx & de leur compaignie s'il euſt oſé; mais pour doubte & paour qu'il avoit lors deſdiz Engloiz, qui eſtoient moult fors ou pays & royaume de France, il ne s'en oſa oncques aler ſanz leur congié, pour ce que s'il euſt eſté reprins par iceulx Engloiz, il ſavoit bien qu'il eſtoit mort; car, pour eſchever la mort, avoit-il promis & juré, par ſa foy & ſerement, ſervir iceulx Engloiz en acquittant ſa raençon.

Et dit, ſur ce requis, que en la compaignie & ſervice deſdiz Engloiz il a eſté par l'eſpace de quatre ans continuelz, & que durant ce qu'il a chevauchié en la compaignie deſdiz Engloiz, il a veu bouter feux par ſes compaignons, & lui preſent, en pluſieurs villes & villaiges du royaume; mais quant eſt de lui, il ne bouta oncques feu ou royaume ne aillieurs. Et dit que, environ xij ans

a, il ſe parti du ſervice de ſondit maiſtre à ſon deſceu, lui eſtant lors demourant en la ville d'Yppre. Et plus ne autre choſe ne ſcet des choſes à lui requiſes; &, pour ce, fu mis arriere à part ſur leſdiz quarreaux.

Après leſqueles confeſſions ainſi faites, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt aus conſeilliers deſſus nommez leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon d'eſtre fait dudit priſonnier, & comment l'en avoit à proceder contre lui. Tous leſquieulx, veu l'eſtat de la perſonne dudit priſonnier, les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui faites, & les multiplicacions & reiteracions de crimes, tant de leſe-mageſté comme de larrecins par lui faites & commiſes, qui ſont crimes de très-mauvais exemple & chiéent en grant pugnicion, veu ce qu'il eſt nez de ce royaume, & les perſeveracions & continuacions par lui faites ès choſes deſſus dites, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit eſpargnier que il ne feuſt excecutez comme traitre, & qu'il l'avoit bien deſſervi. Ouyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt le condempna ad ce, c'eſt aſſavoir à eſtre trainé, decapité, & en après le corps pendu à la juſtice du roy noſtre ſire.

Le mardi xxe jour de juing, l'an mil ccc iiij^xx & onze, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Ernoul de Villiers & Hutin de Ruit, examinateurs, fu fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaux Jehan Le Gaſtelier, priſonnier deſſus nommé, lequel de rechief, ſans aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui ou jour d'ier & autrefois faites, qui lui furent leues mot après autre. Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt, & en ſa preſence, lui fu dit, jugié & prononcié la ſen-

tence ou jour d'ier contre lui conseillée. Et, en après ce, fu cedit jour d'uy mené à son derrenier tourment ès halles, ouquel lieu, & en la place acoustumée, icellui jugement fu excecuté.

Ouquel jour d'uy fu dit & ordonné au receveur de Paris que les biens dudit prisonnier estans audit lieu de Faremonstier il feist inventoirier & mettre en la main du roy, pour iceulx estre tournez & convertiz au prouffit du roy nostredit seigneur.

Al. Cachemarée.



JEHANNIN DE LA MONTAIGNE.

21 juin 1391.

L'an de grace mil ccc iiii^{xx} et onze, le mercredi xxj^{e} jour de juing, par devant monf. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevost; Dreue d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy nostre sire ou Chastellet de Paris; Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy nostredit seigneur oudit Chastellet, fu fait venir & attaint des prisons dudit Chastellet Jehannin de La Montaigne, prisonnier illec detenu, au pourchas, requeste & poursuite de Jehan Moquereau, demourant à Saint-Mathurin de Larchant (1), disant que lundi derrenierement passé, au soir, li furent mal prins & emblez, en l'estable de son hostel, deux chevaux, l'un de poil gris & l'autre brun bay, de la valeur de dix frans ou environ, & lesquieulx puis lors il a poursuiz au plus

(1) Arrondissement de Fontainebleau (Seine-&-Marne).

diligenment qu'il a peu, & jusques au jour d'ier, qu'il trouva iceulx en la ville de Ville-Juyfve, près de Paris, en la poffeffion dudit prifonnier & de Simon Quillart, que icelli prifonnier dit eftre fon varlet, & que pour ce que ilz furent refufans de lui rendre iceulx chevaux à lui appartenans, comme dit eft, il, par les gens d'icelle ville de Ville-Juyfve, a iceulx Montaigne & Quillart fait prendre & admener prifonniers oudit Chaftellet pour la caufe deffus ditte.

Lequel de La Montaigne, juré & examiné feparement de dire verité fur les chofes deffus dites & autres qui lui feroient demandées par ledit monf. le prevoft, dift & deppofa, cogneut & afferma, par ferement par lui fait aus fains Euvangiles de Dieu, que lundi derrenierement paffé, environ le jour faillant, ouquel temps lui & fondit varlet eftoient lors au dehors de la ville de Saint-Mathurin de Larchant, dift à fondit varlet qu'il le attendift un pou à un buiffon qui eftoit affez près d'icelle ville & au dehors, & qu'il avoit à befongnier en ladite ville de Saint-Mathurin, en laquele il qui deppofe ala feul, & en l'eftable d'un homme habitant d'icelle ville, qu'il trouva ouverte, tempté de l'ennemi, mal print & embla les deux chevaux dont il a efté trouvez faifis, pourfuis par ledit Jehan Moquereau; lefquieulx chevaux il qui parle admena audit buiffon par devers fondit varlet, lui dift qu'il en prenift l'un, & enfamble fe partirent d'illec en entencion de venir à Paris, & illec, ou aillieurs où il euft peu trouver fon prouffit d'iceulx chevaux, les vendre. Et dit que dudit larrecin fondit varlet n'eft en riens coulpable ou faichant autrement que dit eft, & que quant que fondit varlet lui demanda où il avoit prins yceulx chevaux, il lui refpondi qu'il en avoit à faire, & que en icelle ville de Saint-Mathurin il avoit de très-bons amis.

Cogneut auffi que c'eftoit le premier larrecin & mesfait qu'il euft oncques fait, & que tout le temps de fa vie,

& par especial puis xij ou xiiij ans ençà, qu'il se departi de la ville de Chasteau-Regnaut en Anjou (1), dont il est nez, & auquel temps ses pere & mere alerent de vie à trespassement, il aprint au mestier de maçon, & dudit mestier s'est continuelment, puis le temps, vesqu bien & honnestement jusques ad present ès pays de Berry & de Bourgoigne, de Champaigne, du Liege, de Gastinoiz, de Brie & d'aillieurs, là où il a ouvré dudit mestier.

Auquel Montaigne, prisonnier, fu de rechief, par ledit mons. le prevost, commandé & fait jurer qu'il deist verité des autres larrecins que faites avoit, disant que s'il ne les disoit & avoit en soy regard de les confesser, qu'il les lui feroit cognoistre, & le feroit très-bien & fort mettre à question. Lequel prisonnier dist & afferma par serement que plus ne autre chose n'avoit mesfait ou emblé que cogneu a cy-dessus, & que mons. le prevost se prenist garde qu'il feroit à sa personne, car il estoit clerc & portoit sur sa teste le signe de tonsure, qui, passés sont xiiij ans, lui avoit esté donné par l'evesque d'Angiers (2), lors estant en icelle ville de Chasteau-Regnaut, environ heure de midi. Ledit evesque estoit lors vestu d'une grant houpelande fourrée, & enmi une chapele ou sale où il estoit lors logiez en icelle ville de Chasteau-Regnaut. Et n'est record s'il fu aucunement examinez par ledit evesque ou ses commis, ne aussi qui estoit present, ne que ledit evesque lui fist lors ne encharga à faire ou dire; mais il est bien record que de ce l'en ne lui voult donner lettre aucune, & qu'il n'en a point, jà soit ce

---

(1) Château-Renault, arrondissement de Tours (Indre-&-Loire). C'est sans doute par erreur que l'accusé désigne cette ville comme faisant partie de l'Anjou; elle a toujours dépendu de la province de Touraine, ainsi que Jehannin de La Montaigne le dit lui-même ci-après, p. 105.

(2) L'accusé veut sans doute désigner ici Hardouin de Bueil, qui occupa le siége de 1374 au 18 janvier 1430. Voy. B. Hauréau, *Gall. Christ.*, t. XIV, col. 579.

que, au temps que ladite tonſure lui fu donnée par ledit eveſque, il apreniſt ſon *Donnet* (1) ou *Catonnet* (2). Et dit, ſur ce requis, qu'il ne ſcet lire ou cognoiſtre lettre aucune.

Et pour ſavoir s'il eſt voir ou non, lui a eſté monſtré le Sautier, ouquel & ſur lequel l'en a acouſtumé de examiner & eſprouver ceulx qui dient qui ſont clers, pour ſavoir de lui s'il ſauroit lire ou cognoiſtre lettre aucune. Lequel priſonnier a, comme devant avoit fait, reſpondu qu'il ne ſavoit ne ne ſcet lire ou cognoiſtre lettre quelconques. Et après pluſieurs variacions & denegacions faites par icellui priſonnier ſur les interrogacions à lui faites comment il print ladite tonſure, & que de rechief il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu, & ſur la part qu'il entendoit à avoir en Paradis, dire verité, cogneut & confeſſa, ſans aucune force ou contrainte autre que dit eſt deſſus, que verité eſt que environ xiiij ans a, & paravant ce que il apreniſt au meſtier de maçon, il avoit eſté, avec pluſieurs enfans d'icelle ville de Chaſteau-Regnaut, à l'eſcole en ladite ville, & avoit aprins juſques à ſon *Donnet* ou *Caton*, n'eſt record lequel, & que lors il ſavoit bien lire, & touteſvoyes n'avoit-il oncques eu tonſure qui lui feuſt donné de main d'eveſque, ne que par devant lui il euſt eſté pour avoir & obtenir icelle, ne auſſi n'en ot oncques, il qui parle, lettres quelconques; mais la

(1) *Le Donnet* ou *Donnat* eſt le traité grammatical d'*Ælius Donatus*, *De octo partibus orationis*, traité compoſé, comme on ſait, au IVe ſiècle. Cet ouvrage a été fort en vogue au moyen âge, & a fait très-longtemps la baſe de l'inſtruction donnée dans les écoles.

(2) *Le Catonnet*, ou petit Caton, eſt une paraphraſe des diſtiques moraux de *Dionyſius Cato*, auteur latin qui vivoit vers le IIIe ſiècle de l'ère chrétienne. On trouve dans toutes les collections de manuſcrits du moyen âge de nombreux exemplaires de cet ouvrage, de très-bonne heure & très-ſouvent traduit en françois pour l'uſage des écoles. Voyez l'article conſacré à la bibliothèque de Charles d'Orléans, par M. Le Roux de Lincy, *Biblioth. de l'École des Chartes*, 1re ſérie, t. V, p. 73, 78, 79.

verité eſt que, environ deux ans après ce qu'il ot laiſſié l'eſtude, & qu'il aprenoit audit meſtier de maçon, ainſi comme lui qui parle & autres compaignons d'icelle ville ſe esbatoient enſamble, & qu'ilz ſe prindrent à parler li uns à l'autre de leurs tonſures, & que lui qui parle ot dit qu'il n'avoit oncques eu tonſeure ne porté icelle, l'un d'iceulx compaignons, du nom duquel il n'eſt ad preſent record, lui diſt & conſeilla que il feiſt faire ſa tonſure, & qu'il la povoit bien prendre ſanz prejudice, pour ce qu'il avoit eſté à l'eſcole, & que quant il en eſtoit partiz, il ſavoit aſſez lire & cognoiſtre ſes lettres; par l'ennortement duquel compaignon, & autres qui lors eſtoient preſens, il fiſt lors & nouvellement faire fere ſadite tonſure par un barbier demourant en icelle ville, auquel il fiſt lors rere icelle ſur ſa teſte, & ainſi l'a depuis continuelment portée, & à ce tiltre, & non autrement.

Après leſqueles confeſſions ainſi faites par ledit priſonnier, demandé fu aus conſeilliers deſſus nommez, par ledit monſ. le prevoſt, leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit priſonnier, & qu'il eſtoit bon de faire de lui. Tous leſquieulx, veu l'eſtat & perſonne dudit priſonnier, qui eſt homme maçon & vacabond, & qui ne ſcet lire ou cognoiſtre lettre aucune, veue ſadite confeſſion faite ſur la maniere de la prinſe de la tonſure abuſive par lui faite de ſa voulenté, delibererent & furent d'oppinion qu'il n'eſtoit pas homme habile pour porter tonſure, & que celle qu'il avoit ſur ſa teſte eſtoit faulſe & abuſive, & n'en devoit aucunement joïr ne uſer, mais devoit eſtre rez tout jus, comme homme inhabile pour joïr & uſer dudit previlege de clerc. Et, ce fait, veue la confeſſion faite par icellui priſonnier, conſideré la maniere d'icelle prinſe, & afin de ſavoir plus à plain par ſa bouche la verité d'aucuns autres crimes, s'il en avoit faiz, furent d'oppinion qu'il feuſt mis à queſ-

tion. Ouyes lesqueles oppinions & veu ce present procès & confessions faites par ledit prisonnier, ledit mons. le prevost le condempna à estre rez tout jus, &, en après, à estre mis à question; & icellui jugement prononça en la presence dudit prisonnier.

En enterinant lequel jugement, ledit prisonnier fut fait rere tout jus, & après fait despouillier tout nu, mis, lié & estendu à question sur le petit tresteau, & avant ce que l'en jettast sur lui aucune eaue, requist instanment que hors d'icelle question l'en le voulsist mettre, & il diroit verité de plusieurs larrecins qu'il avoit fais & commis. Si fu mis hors de laditte question & ramené en jugement sur lesdiz quarreaux; ouquel lieu, & en la presence desdiz conseilliers, hors de toute question, & sans aucune force ou contrainte, icelli prisonnier, après ce qu'il ot de rechief juré aus sains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité, cogneut & confessa que, deux mois a ou environ, qu'il avoit ouvré dudit mestier de maçonnerie en la ville de la Charriere en Gastinoiz, au partement qu'il fist d'icelle ville, print enmi les champs, au dehors & près d'icelle ville, une jument qui paissoit, laquele il mena en la ville d'Estampes, & illec la vendi la somme de deux escuz, qu'il en ot & receut, & iceulx appliqua à son prouffit.

Cogneut avec ce, que, trois ans a ou environ, qu'il se parti de ladite ville de Chasteau-Regnaut en Thouraine, au partement que il fist d'icelle ville, pour la povreté de sa personne, & afin d'avoir de quoy vivre, tempté de l'ennemi, & saichant que en l'ostel Jehan Maquignon, demourant en ycelle ville, avoit un assez bon petit cheval, & lequel il avoit plusieurs fois veu, ala de nuit en l'ostel dudit Maquignon, ouvry l'uis de l'estable où ledit cheval estoit, ainsi que autrefois l'avoit veu ouvrir, en laquele il print un cheval de poil noir qui y estoit, &

icellui mena en la ville d'Eſtampes, & illec le vendi & en receupt la ſomme de cinq frans; & oncques puis ne fut ou pays veu, mais dès lors s'en abſenta.

Diſt oultre que, environ le temps de la prinſe dudit cheval, & paravant un pou, il veant que ſur l'eſtablie de Jehannin Le Couſturier, demourant en ladite ville de Chaſteau-Regnaut, n'avoit aucune perſonne qui gardaſt les biens qui eſtoient illec, print en l'oſtel d'icellui Couſturier un juppon qui y eſtoit, lequel povoit valoir environ xvj ſ., & lequel il a uſé.

Item, cogneut en ce temps meſmes, en l'oſtel Jehan Le Sueur, ſavetier, avoir mal prins une certaine piece de cuir de laquele il fiſt carreler ſes ſolers, & le reſidu vendi, en ladite ville de Chaſteau-Regnaut, la ſomme de vj ſ. par.

Item, cogneut que, un an a ou environ, il eſtant logiez en la ville de Seele la Grant (1) en Berry, trouva ſur la table de ſon hoſte une bourſe & une ſainture, en laquelle bourſe il print la ſomme de v ſ.

Item, cogneut que, en la ville de Louvry en Alemaigne (2), aſſez près de Mez en Lorraine, il, puis un an a ou environ, en un certain hoſtel où il avoit ouvré, trouva à part une houpelande, laquele il a veſtue; & pour ce qu'il veoit que nul ne gardoit icelle, la print & emporta; & environ lors valoit icelle houpelande la ſomme de xx ou xxiiij ſ. par. Et autre choſe ne plus que dit eſt ne voult cognoiſtre, &, pour ce, fu fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

Item, le jeudi enſuivant, xxij^e jour dudit mois de juing, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le pre-

---

(1) La Celle-Bruère ou la Celle-Condé, arrondiſſement de Saint-Amand-Mond-Rond (Cher).

(2) Longwy, arrondiſſement de Briey (Moſelle).

voſt; Dreue d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy; Michel Marchant, Yves Karembert, advocas ou Chaſtellet; Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs en ycellui Chaſtellet; fu fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet le deſſus nommé priſonnier Jehannin de La Montaigne, lequel, après ce qu'il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité des choſes par lui confeſſées, & ſanz aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions ou jour d'ier par lui faites, & icelles afferma par ſerement eſtre vrayes par la fourme & maniere que eſcriptes ſont cy-deſſus, & leſqueles lui furent leues mot après autre. Et, ce fait, fu fait traire à part ſur leſdiz quarreaux, &, en après ce, par ledit monſ. le prevoſt fu demandé auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier, & comment l'en procederoit contre lui. Tous leſquieulx, veues la valeur & eſtimacions faites des larrecins fais par ledit priſonnier, cy-deſſus eſcrips, la multiplicacion d'iceus, & les reiteracions par lui faiz, tant de jour comme de nuys, par pluſieurs & diverſes fois, l'eſtat de ſa perſonne, que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt excecuté comme larron, & qu'il feuſt pendu comme tel. Oyes leſqueles oppinions & veues les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, faites par ledit priſonnier, ledit monſ. le prevoſt le condempna à eſtre excecuté comme larron, & icellui jugement prononça en la preſence dudit priſonnier.

Ouquel ledit priſonnier fu mené à ſon derrenier tourment, & illec, en la preſence de Aleaume Cachemarée, clerc juré de la prevoſté de Paris, commis par ledit monſ. le prevoſt à eſtre preſent à faire fere l'exploit & excecution de la perſonne dudit priſonnier, & excecuter le jugement contre lui oujourd'uy prononcé; de Guillemin Donnal, Raoulet Barbere & Jehan du Pré, ſergens à che-

val; Jehan Courbertran, Jehan Le Serreurier, Guillaume Fere, Guillaume Rouget, & autres fergens tant à cheval comme à pié, icellui prifonnier Jehan de La Montaigne continua & perfevera ès confeffions par lui oujourd'ui faites par devant ledit monf. le prevoft; &, oultre ce, cogneut que, puis le temps qu'il fe fceut cognoiftre jufques à fon emprifonnement deffus dit, & en plufieurs & divers lieux, & à diverfes fois, il a prins & emblé, tant pos, plas, efcueles & falieres d'eftain, par fi grant nombre, qu'il n'en eft record, ne de la valeur d'iceulx, & que toutes fois qu'il n'avoit point d'argent, il prenoit les chofes deffus dites, & auffi haches, coignées, ferpes & autres menues chofes, là où il les povoit prendre & avoir, pour fon vivre avoir & fouftenir, & n'avoit aucun regart là où il les prenoit, ne à quele heure, car aucune fois il en prenoit de nuit, & l'autre par jour; & fambla-blement avoir prins deux paeles d'arain en la conté du Perche, n'eft record où ne en quel lieu il print icelles, lefqueles il a vendues & l'argent appliqué à fon prouffit.

Item, cogneut que, iij ans a ou environ, qu'il eftoit varlet fervant & demourant en la ville de Bondis, en l'oftel Guillot Fremin, il, de nuit, mal print & embla en la granche d'icellui hoftel, à plufieurs fois, le nombre de iij fextiers de blé, lefquieulx il emporta lors & vendi, ou marchié de Paris, la fomme de deux frans, n'eft record s'il y ot plus ou mains.

Cogneut avec ce, ledit depofant, que, iij ans a ou environ, autrement du temps n'eft record, & en paffant par la conté du Perche, trouva enmi les champs une jument qui paiffoit herbe en un champ, laquele n'avoit aucune garde, laquele il print, & icelle mena en la ville de Chafteaudum, & illec la vendi la fomme de xxxv f.

Item, cogneut que, quatre ans a ou environ, en paffant par un bois qui eft en la conté du Perche, trouva oudit bois & vit fept ou huit pourceaulx, n'eft record lequel,

qui paiſſoient eſdiz bois, à ſept lieues de la ville de Nogent, & qui eſtoient ſanz garde, leſquieulx il chaſſa hors dudit bois, & iceulx mena à la foire que l'en dit la Magdalene, & ou lieu que l'en dit Yſlers (1), diſtant à deux lieues du lieu & bois où prins avoit iceulx pourceaux, & là les vendi la ſomme de vj frans, jà ſoit ce qu'ilz vaulſiſſent bien lors la ſomme de xvj frans, ſi comme il lui fu dit lors après la vente par lui faite d'iceulx pourceaux. Et dit que c'eſt le premier larrecin qu'il fiſt oncques.

Cogneut oultre, il qui parle, que viij jours après la Penthecouſte derrenierement paſſée ot un an, qu'il qui parle eſtoit lors demourant en la ville Vournay (2), en la duchié de Berry, & en laquele ville il avoit demouré & ouvré par l'eſpace de xv jours ou environ, à la priere & requeſte du curé d'icelle ville qui lors eſtoit, & lequel dit à lui qui parle que entre lui & ſon predeceſſeur, curé dudit lieu, avoit très-grant noiſe & riote pour raiſon de ladite cure, que un chaſcun diſt à lui appartenir; & après pluſieurs parolles dites entre eulx, fu requis par icellui curé de donner une buffe à celui qui avoit eſté curé paravant lui. Et pour acomplir & enteriner la voulenté dudit curé, auquel il avoit promis faire & acomplir ſa requeſte, vit d'aventure, ſur un ſoir, aler icellui predeceſſeur curé, & paſſer par devant la maiſon dudit curé, lequel, ainſi veu par lui qui parle, il aſſailli, & d'une eſpée qu'il tenoit nue en ſa main le feri & navra en la teſte, & le abati à terre; &, lui ainſi cheu, icellui curé de preſent ſe print à batre & navrer très-inhumainement ledit predeceſſeur curé, & de fait lui coppa, li preſent, tous les dois d'une de ſes mains; lequel navré ilz laiſſerent en la place comme tout mort; & ouy dire, il qui parle, environ j ou ij jours après, que ledit navré, pour leſdites playes, eſtoit alez

(1) Illiers, arrondiſſement de Chartres (Eure-&-Loir).
(2) Vornay, arrondiſſement de Bourges (Cher).

de vie à trefpaffement. Lefqueles chofes ainfi ouyes, il qui parle, pour doubte de juftice, fe abfenta du pays, & ledit curé qui lors eftoit fu prins & emprifonné, & mené à Bourges ès prifons de l'arcevefque dudit lieu (1), efqueles il eft alez de vie à trefpaffement, fi comme l'en lui a dit depuis en icelle ville de Bourges, par où il a paffé. Et dit, fur ce requis, que dudit preftre, pour lui aidier à fere ledit murdre, il n'ot oncques denier ne maille, prouffit ou promeffe quelconques. Et ne voult aucune chofe plus dire ne congnoiftre en fon prejudice.

Et, pour ce, par l'advis & deliberacion defdiz fergens, icellui Jehannin de La Montaigne fu un pou, & du confentement dudit prifonnier, trayné environ la juftice du roy noftre fire, &, en après ce, le jugement dit contre lui prononcé, excecuté & mis à mort, & en ceft eftat & perfeveracion fina fes jours.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



GIEFFROY AUDE.

23 juin 1391.

L'an mil trois cens quatrevins et onze, le vendredi xxiij[e] jour de juing, par devant maiftre Jehan Truquan, lieutenant de monf. le prevoft, prefens maiftres Dreue d'Ars, auditeur, & Hutin de Ruit, examinateur, fu fait venir en jugement fur les quarreaux du Chaftellet Gieffroy Aude, tixerrant de draps, demourant partout, prifonnier oudit Chaftellet, pour foufpeçon d'avoir mal

(1) Jean II de Rochechouart, archevêque de Bourges de 1386 à 1391. (*Gall. Chrift.*, t. II, col. 84 & 85.)

prins & emblé environ quatre aulnes & demie de drap vert efcru & tout mouillié, & ouquel apparoit affez, comme frefchement & nagueires, pour le eftendre & parer, il avoit efté mis ès lices acouftumées à mettre pour les ordonner, & duquel il a efté trouvé faifi, & le expofoit en vente.

Lequel prifonnier, juré aus fains Euvangiles de Dieu de dire verité fur ce que dit eft & autres chofes qui lui feroient demandées, cogneut & afferma par ferement qu'il eft nez de Chaumont en Veucxin (1), homme tixerrant de draps, & lequel, puis un an a ou environ, s'eft partiz d'icelle ville pour venir ouvrer à Paris, & gaignier fa vie au mieulx qu'il a peu, & dudit meftier, puis demi-an en ençà, a ouvré en la ville de Saint-Marcel le plus diligenment qu'il a peu & fceu. Et quant eft du drap trouvé en fa poffeffion, dit que verité eft que oujourd'uy matin qu'il fe fu parti & alé de la ville de Paris, pour aler au Lendit veoir s'il pourroit recouvrer aucun petit drap à bon marchié pour foy veftir, & au retour qu'il faifoit & a fait dudit Lendit, entre la Chappelle Saint-Denis & le molin à vent qui eft venant à Paris, encontra d'aventure, fur la chaucée, un compaignon qu'il ne cognoift, lequel aloit à Lendit vendre ledit drap, fi comme il lui difoit, duquel compaignon il acheta icellui drap au pris de dix foulz fix deniers l'aulne, & pour tout ce lui païa xlviij f. par. Et dit que en s'en revenant & paffant parmi la ville de Paris, pour ce qu'il lui fu en advis qu'il avoit affez bon marchié dudit drap, jà foit ce qu'il ne fuft pas preft ne appareillié, il le mift en l'oftel d'un retondeur pour le appareillier, ainfi qu'il eft de raifon de faire.

Requis là où il a jeu la nuyt precedent, à quelle heure il s'eft aujourd'ui levé, qu'il a fait & où il a efté par tout ledit jour jufques ad prefent, refpond par ferement &

---

(1) Chaumont en Vexin, arrondiffement de Beauvais (Oife).

dit que, la nuyt precedent, il a jeu en la rue Saint-Jaques, en la chambre & hoftel d'un fien ferourge qui eft vingneron, & ne fcet enfeigner le lieu de leur demeure s'il n'eftoit menez en icelle rue; que aujourd'ui matin il, environ vj heures, fe leva, &, lui levé, vint avec fa fuer veoir une chambre que elle avoit louée d'un homme coufturier, demourant affez près du carrefour Saint-Sevrin, & duquel coufturier il ne fcet le nom; d'ilec s'en ala veoir Dieu à Noftre-Dame de Paris, & en après s'en retourna en l'oftel dudit coufturier, où il trouva fadite fuer qui ordonnoit fa chambre pour leur demeure fere à la Saint-Jehan-Baptifte enfuïant, qui fe desjeunoient, avec lefquieulx il fe desjeuna, & d'illec s'en ala esbatre en la place Maubert, en laquelle il vit jouer par longtemps le jeu des bateaux (1) que l'en y faifoit; & dudit lieu, recordant que oudit jour d'uy, environ heure de prime, lui avoit efté dit que ledit drap feroit retondu & appareillié au cop de nonne, s'en retourna environ icelle heure de nonne par devers ledit tondeur, en entencion d'avoir & recouvrer icellui drap, ouquel lieu, ou affès près d'ilec, il fu prins, arrefté & admené prifonnier, ne fcet la caufe pourquoy. Et, ce fait, fu fait traire à part fur lefdiz carreaux.

Après lefqueles chofes ainfi faites, demandé fu par ledit lieutenant aufdiz confeilliers & autres gens, tant fergens comme autres, leurs advis & oppinions comment bon eftoit de proceder contre lui. Tous lefquieulx, veu l'eftat & perfonne dudit prifonnier, qui eft homme oifeux & vacabond, la confeffion cy efcripte par lui faite, qui fe contraire (2) à foy-mefmes, mais font mençonges par ledit prifonnier acumulées pour couvrir fa honte & mauvaiftié,

(1) Pour l'explication de ce jeu, voy. le t. I, p. 257 de cet ouvrage.
(2) *Sic*, pour *fe contrarie*.

la valeur dudit drap, dont chafcune aulne, en l'eftat qu'il eft, vault xx f. t. ou mieulx, que icelli drap eftoit & eft tout frès mouillié, & qui nouvellement & nagueires a efté mis hors des lices, fi comme par l'infpeccion d'icellui puet apparoir, delibererent & furent d'oppinion, attendu ce que Jehan Le Chauffier, foulon, demourant à Saint-Marcel, juré en la prefence dudit prifonnier, & contre lequel icellui prifonnier n'a fceu dire reproiche qui vaille, [dit] & afferme par ferement que, mardi derrenierement paffé, environ heure de vefpres, il, à l'aide d'aucum de fes gens & ferviteurs, tendi le drap entier de xviij aulnes, duquel icelles quatre aulnes & demie font yffues, & ont efté coppées, ès poulies communes eftans à lui & autres drappiers, en la ville de Saint-Marcel, & le atacha & eftendi au mieulx qu'il pot & en la maniere acouftumée; & que le landemain matin, qui fu mercredi, ainfi comme il ala en ladite place pour cuidier veoir & ordonner fondit drap, trouva que l'en lui avoit emblé icellui; que pour favoir par fa bouche la verité là où il avoit prins icellui drap, il feuft mis à queftion. Ouyes lefqueles oppinions, ledit lieutenant condempna ad ce ledit prifonnier, & icellui jugement li dift & prononçá en fa prefence.

En enterinant lequel jugement, ledit prifonnier fu fait defpouillier tout nu, mis, eftendu & lié à la queftion fur le petit trefteau; &, affez toft après ce, requift inftanment que hors d'icelle queftion l'en le voulfift mettre, & de ce il diroit la verité, & la maniere comment il avoit prins & emblé icellui, avec plufieurs autres larrecins. Si fu mis hors de ladite queftion, mené chauffer en la cuifine en la maniere acouftumée, &, en après ce, ramené en jugement fur lefdiz quarreaux; ouquel lieu, & hors de toute queftion, fans aucune force ou contrainte, & que de rechief icellui prifonnier ot juré aus fains Euvan-

giles de Dieu qu'il diroit verité, cogneut & confeffa par ferement que, quelques variacions ou denegacions que faites ait cy-deffus, & en foy corrigant, verité eft que, lui eftant en la ville de Saint-Marcel, & foy esbatant auprès & deffus la riviere, qui eft affez près & joignant des lices où l'en eftant les draps de ladite ville pour les ordonner, vit, mardi derrenierement paffé, icellui homme, du nom duquel il n'eft record, jà foit ce qu'il ait icellui veu par plufieurs fois, lequel tendi ledit drap efdites lices, & celle nuyt mefmes il, par temptacion de l'ennemi, paffa au travers d'icelle riviere de nuyt, environ minuyt, ala aufdites lices, & icellui drap defpendi, &, en après ce, le porta mucer en un vielz mafure de ladite ville, & illec fe coucha dormir jufques à grant jour; duquel drap, au partir qu'il fift du lieu où il avoit mis icellui, il en coppa environ une aulne & demie, qu'il vendi x f., le mercredi enfuivant, à deux varlez qui fe difoient demourans en l'oftel Regnaut de La Mote, mary de la femme au feu le maiftre des garnifons.

Item, ce jour mefmes, il print & coppa dudit drap trois aulnes & demie ou environ, qu'il porta vendre & vendi à un drappier demourant au coing de Saint-Innocent, au lez devers la Tonnelerie, la fomme de xxiiij f. parifis, defquelx xxiiij f. il, ou jour d'ier, acheta des chauces & folers, & auffi des robes linges.

Item & famblablement avoir vendu dudit drap environ v quartiers, à deux compaignons, qui le mirent en garde en l'oftel monf. l'evefque de Paris (1), à la porte Saint-Anthoine, & lui prefent; & le refidu dudit drap eft ce qu'il avoit porté fur le tondeur deffus dit.

Item, cogneut que, un an a ou environ, de nuyt, il entra en l'oftel de Guillaume Guillotin, demourant à

(1) Pierre IV d'Orgemont, évêque de Paris du mois de janvier 1384 au 16 juillet 1409. (*Gall. Chrift.*, t. VII, col. 140-142.)

Chaumont en Veucqueffin, par une des feneftres dudit hoftel, ouquel lieu, il print un drap gris contenant viij aulnes ou environ, qu'il vendi, en la ville de Maigny, chafcune aulne viij f.

Item, cogneut que, deux mois a ou environ, en icelle ville de Chaumont, en l'oftel d'une femme nommée La Quedaire, ouquel lieu il eftoit lors couchiez de nuit, il trouva un coffre ouvert, ouquel il print deux efcuz & un franc en or, & une fainture d'argent, laquele il vendi, en la ville de Beauvaiz, xvj f.

Item, ou chaftel dudit lieu de Chaumont, deux ans a ou environ, avoir prins de jour environ quatre toifons de laine, par li vendus, en icelle ville, xij f. Et fambla-blement, puis an & demi a, avoir rompu de nuit, oudit chaftel de Chaumont, une huche ou coffre appartenant à une femme nommée La Moradafe, & en ycellui coffre avoir prins plufieurs viroles d'argent à coufteaux & fraitin d'argent, lequel il vendi, en la ville de Gifors, la fomme de vj fr.

Cogneut avec, que, depuis demi-an a ou environ, en paffant par la ville de Flory fur Ondele (1), & en buvant en un hoftel d'icelle ville, il print unes chauces de drap pers qui fechoient en la court dudit hoftel, lefqueles il a ufées & appliquées à fon prouffit; & povoient lors icelles chauces valoir la fomme de v f. ou environ. Et autre chofe ne voult de prefent confeffer, &, pour ce, fu fait remettre en la prifon de laquelle il avoit efté attaint.

Le mercredi enfuivant, xxviij^e jour dudit mois de juing, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, prefens maiftres Jehan Truquan, Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire en Chaftellet;

(1) Fleury-fur-Andelle, arrondiffement des Andelys (Eure).

Martin Double, advocat dudit ſeigneur illec; Jehan de La Folie, receveur de Paris; Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chaſtellet; fu fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet Gieffroy Aude, priſonnier deſſus nommé, lequel, examiné & par ſerement de dire verité des accuſacions contre lui impoſées & confeſſions par lui faites, cy-deſſus eſcriptes, ſans aucune force ou contrainte, cogneut & confeſſa que les larrecins contenues & declairées ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par li autrefois faites, & leſqueles lui furent leues mot après autre, eſtoient vrayes par la fourme & maniere que eſcriptes ſont, & en icelles continua & perſevera; &, pour ce, fu fait traire à part ſur les quarreaux.

Et, ce fait, ledit monſ. le prevoſt demanda aus deſſus diz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions ſur ce, & qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier. Tous leſquieulx, veu l'eſtat de ſa perſonne, les larrecins contenues en ce preſent procès, par lui faites & cogneues, les multiplicacions & reiteracions d'icelles larrecins, avec la valeur, l'eure des prinſes furtives par li faites de nuit, les fractions & romptures de coffres par li fais, delibererent & furent d'oppinion que ledit priſonnier eſtoit très-fort larron, & que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt excecuté comme larron, c'eſt aſſavoir pendu. Oyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt condempna ad ce ledit priſonnier, & en ſa preſence.

Après la prononciacion duquel jugement, icellui priſonnier requiſt inſtanment que par ledit monſ. le prevoſt, ou autres ſes commis & deputez, il feuſt oy d'aucunes choſes qu'il vouloit encores cognoiſtre plus avant que fait n'avoit, pour ce qu'il veoit bien qu'il eſtoit ſur ſa fin, & que avec ſoy, pour le ſalut de ſon arme, il ne vou-

loit pas emporter les autres crimes que fais avoit ſans les cognoiſtre en ſa vie devant le peuple, pour deſcharger ſa conſcience. Par lequel monſ. le prevoſt, & de ſon commandement, furent commis & envoyez maiſtre Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, & maiſtre Hutin de Ruit, examinateur, en la preſence deſquelx, & auſſi de Aleaume Cachemarée, clerc de la prevoſté, icellui priſonnier, oultre & par-deſſus ce que deſſus eſt dit & eſcript, & en augmentant à ſa charge les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, cogneut & confeſſa que, environ le Noël derrenierement paſſé ot deux ans, autrement du temps n'eſt record, lui qui parle, accompaigniez de deux varlès tixerrans de draps, nommez l'un Guillemin & l'autre Jehannin, jeuſnes hommes & nez du pays de Picardie, de leurs eſtas n'eſt autrement record, ne ne ſcet où ilz ſont demourans, ne puis icellui ou pou près ne vit yceulx, lors tous demourans en la ville de Chaumont en Veucxin, ſaichant que une femme demourant en icelle ville, nommée La Bequedaire, ſi comme il lui eſt avis, avoit un coffre à retrait en icelle ville & chaſtel de Chaumont, & ouquel l'en diſoit qu'il avoit moult de biens, environ heure de minuyt, par le moyen & aide d'une eſchiele, monterent oudit chaſtel, & en ycellui entrerent par les guerites dudit fort; ouquel chaſtel, eulx eſtans dedens, & à l'aide d'une hoe qu'ilz trouverent enmi ledit chaſtel, rompirent le coffre ou huche d'icelle femme, & en icelli prindrent la ſomme de ij[c] frans, tant en or comme en argent monnoyé, de laquelle ſomme il qui parle, pour ſa part de ce, ot xxv frans en or & environ xxv frans en menue monnoye, avec deux courroyes d'argent, qu'ilz vendirent enſamble en la ville de Beauvaiz, pour faire leurs deſpens, la ſomme de xij frans ou environ.

Cogneut avec ce, que en ce temps meſmes, il qui parle & leſdiz deux compaignons ont, à pluſieurs & diverſes fois, & en divers lieux & mettoiries, prins environ

xij chatris (1) oudit païs de Chaumont, & par nuit, lesquieulx ilz apportoient en leurs hostel & chambre qu'ilz avoient en icelle [ville] de Chaumont, & les appliquoient à leur prouffit & les mengoient pour leur despence. Et, avec ce, en icellui temps mesmes, avoir entré par force & rompu en icelle ville, de nuyt, plusieurs huys de celiers & de caves appartenans aus bonnes gens de ladite ville, & en iceulx celiers ou caves avoir prins pour leur vivre, à diverses fois & journées, tele & si grant quantité de vins pour leur despence faire comme bon leur sembloit, & une fois plus & l'autre mains, & jusques à tel nombre qu'il ne le sauroit extimer, ne la valeur d'icellui, autrement que toutes fois qu'ilz en avoient besoing, ilz en aloient querre par la maniere que dit est, sanz en païer denier ne maille.

Cogneut oultre, que lui & lesdiz compaignons, environ ledit temps, de nuyt, mal prindrent & emblerent en l'eglise de Lailliere, assise en ladite ville de Chaumont, à plusieurs fois, la charge de deux chevaux de blé, & en icelle eglise avoir entré par les fenestres dudit hostel, & en icellui avoir prins, en un quaque, environ ij^c de harant blanc, qu'ilz despendirent en leur hostel, comme dit est, avec plusieurs poussins & oisons par eulx prins oudit pays, & despendus comme dessus.

Cogneut oultre, que lui seul, puis un an ençà, a prins de jour, en l'ostel d'une femme nommée La Bequedaire, en un coffre ouvert estant enmi son hostel, une sainture d'argent, laquele il vendi, en la ville de Beauvaiz, la somme de xx s., avec unes patenostres à femme, lesqueles il jetta l'aval assez tost après ce qu'il fu au dehors d'icellui hostel, pour ce que elles ne valoient riens.

Cogneut oultre, que puis xv jours ençà, il estant au dehors de la porte Saint-Anthoine, veant que à une char-

---

(1) Moutons. Voy. du Cange, au mot *Casto*, 2.

rue qui eſtoit aus champs n'avoit aucun qui la gardaſt, print & oſta un couſtre qui eſtoit à icelle charrue, lequel il apporta à Paris, & illec le vendi la ſomme de ij ſ. par. Et, ce fait, ledit priſonnier fu mené à ſon derrenier tourmant, & illec perſevera & continua ès confeſſions deſſus eſcriptes; & atant fu ledit jugement contre lui prononcié excecuté.

Et n'avoit aucuns biens. AL. CACHEMARÉE.



COLETTE LA BUQUETE.

26 juin 1391.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIII[xx] ET ONZE, le lundi xxvj[e] jour de juing, par devant maiſtre Dreux d'Ars, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Blanchet, maiſtre des requeſtes de l'oſtel monſ. de Bourgoigne; Martin Double, advocat du roy en Chaſtellet, & Jehan Jouvenel, advocat en parlement & prevoſt des marchans; fu faite venir & attainte en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet Colette La Buquete, priſonniere detenue oudit Chaſtellet, pour ce que elle eſt alée en l'oſtel de monſeigneur Jehan Le Mercier (1), ſeigneur de Nouvion & de Fontenay, illec a mené un ſien petit filz,

(1) C'eſt ici le célèbre Jean Le Mercier, ſeigneur de Nouvion, de Neuville en Laonnais, de Rugles & de Fontenay en Brie, qui, comme on ſait, fut appelé à d'importantes fonctions, & comblé de faveurs par les rois Charles V & Charles VI. Au moment où éclatoit cette ſcandaleuſe affaire, Jean Le Mercier étoit un des quatre conſeillers du roi, & ſe trouvoit ainſi avoir la haute direction des affaires de l'État; à cette dignité, il joignoit la charge de grand maître de l'hôtel de Charles VI (*Hiſt. généal. & chronolog. de la Maiſon de Fr.*, t. VIII, p. 343). Il eſt déſigné avec ce double titre dans une pièce originale du 12 janvier de l'an 1391-2, conſervée à la Bibliothèque impériale. (Coll. Beaumarchais, *ſérie des quittances*.)

& dit & provulgué (1) publiquement que icellui enfant eſtoit filz dudit ſeigneur de Novion. Et de fait, pour ce que les gens dudit ſeigneur de Novion avoient dit & deffendu à icelle priſonniere que doreſenavant ne veniſt en l'oſtel dudit ſire de Nouvion, & par maniere de defriſion, & pour faire blaſme & diffame audit ſire de Nouvion, avoit mis ſur le bras dudit enfant un rolle ou eſcriptiau ouquel avoit eſcript : *Ceſt enfant eſt filz meſſire Jehan Le Mercier, ſire de Novion.* Et icellui rolle ou eſcripteau avoit couſu à la manche & ſur le bras dudit enfant.

Laquelle priſonniere, jurée aus ſains Euvangiles de Dieu de dire verité ſur les choſes deſſus dites, & autres choſes qui lui ſeroient demandées, & que elle ot eſté examinée à grant diligence, cogneut & confeſſa par ſon ſerement que elle eſt née de la ville de Caudebec en Caux, & demourant à l'oppoſite de l'oſtel où pend l'enſeigne de l'Eſpée, en icelle ville de Caudebec, & que en icelle ville elle a continuelment demouré avec ſes pere & mere, juſques environ deux ou trois mois a, que par le conſeil d'aucuns ſes amis, dont elle n'eſt recorde des noms, elle s'eſt miſe à chemin pour venir à Paris, dire & monſtrer audit ſire de Nouvion la maniere comment elle avoit de lui eu & conſeu ledit enfant, afin qu'il feiſt aucun bien à elle qui parle, & le aydaſt à nourrir & gouverner, & ſondit filz auſſi, pour ce que lors elle n'avoit denier ne maille pour ſoy vivre. Laquele venue à Paris, après ce que elle ot eſté en icelle ville de Paris environ viij jours, ala en l'oſtel dudit ſire de Nouvion, parla & diſt ſecrectement à meſſire Jehan Remoire, preſtre, familiier & ſerviteur dudit ſire de Nouvion, comme environ ſept ans a (2),

(1) Du mot latin *provulgare*, manifeſter. (Voy. le *petit Vocabulaire latin-français du* XIIIe *ſiècle*, publié, d'après un manuſcrit de la biblioth. d'Évreux, par L. Alph. Chaſſant, p. 28.)

(2) Jean Le Mercier fit pluſieurs voyages & ſéjourna à diverſes re-

elle avoit efté defpucelée en ladite ville de Caudebec, en l'oftel où pend l'enfeigne de l'Efpée, par ledit monf. de Nouvion, duquel lors elle conceupt le filz que elle lui monftra.

Depuis lequel temps jufques ad prefent, elle a gardé & gouverné ledit filz comme le fien, au mieulx que elle a peu & fceu; & pour ce que ledit filz eft grant, & que elle n'a mais de quoy lui bien faire ne avancer, & que elle fcet bien la poiffance dudit fire de Nouvion, & afin qu'il ait caufe de aidier à gouverner elle qui parle & fondit filz, eft venue à Paris pour ces chofes dire audit fire de Nouvion, & pria lors moult audit chappelain que ces chofes il volfift dire & tefmoignier à icellui fire de Nouvion, & en ce aidier elle qui parle & fondit filz au mieulx que il pourroit, comme à celle qui prenoit fur Dieu & fur l'arme d'elle que icellui filz eftoit filz dudit fire de Nouvion, par devers lequel elle ne l'avoit oncques mais jufques ad prefent ofé admener, ne lui faire favoir ou dire, tant pour la doubte, crainte, paour & puiffance d'icellui, comme jufques ad ce que icellui enfant feuft affez grant, & qu'il fceuft aler & parler, & feuft nect,

---

prifes en Normandie. Un premier voyage qu'il effectua en qualité de général confeiller fur le fait des aides, au mois de mars 1377, eut pour objet de vifiter les ports, d'équiper les vaiffeaux du roi & de fortifier les places de cette province. Plus tard, envoyé pour remettre fous l'obéiffance du roi les villes & les fortereffes que Charles le Mauvais tenoit en Normandie, il revint à Paris le 22 mai 1378. Un autre voyage fait en 1380, dans la Normandie, eut pour objet la vifite des ports & des villes fortifiées de cette province. Enfin, en 1382, après la fédition de Rouen dite *la Harelle*, il fut défigné par le confeil du roi pour aller châtier les Rouennais révoltés (*Hift. généal. & chronol. de la Maifon de Fr.*, t. VIII, p, 343, & *Chronique du Religieux de Saint-Denis*, t. I, p. 251, de l'édition donnée par M. Bellaguet). C'eft fans doute à ce voyage qu'il faut rapporter les faits racontés par Colette La Buquete. On verra ci-après, p. 123, qu'elle affigne à cette aventure une date plus ancienne, & cette date fembleroit devoir être adoptée, puifqu'elle concorde avec le dernier voyage de Jean Le Mercier en Normandie.

pour ſoy contenir & maintenir honneſtement entre ſes paraulx petiz enfans.

Dit avec ce, elle qui parle, que audit chappellain d'icellui ſire de Nouvion, elle lui diſt que il deiſt les parolles hardiment audit ſon maiſtre que dites lui avoit, aus enſeignes qui s'enſuivent, c'eſt aſſavoir : que environ le temps deſſus deſclairé que icellui ſire de Nouvion arriva audit lieu de Caudebec, environ heure de veſpres, il trouva elle deppoſant qui ſe esbatoit par l'oſtel avec pluſieurs autres jeunes filles, print icelle & l'embraſſa, & en après, par maniere d'esbatement, la porta en une chambre qui eſtoit appareillée pour lui, & la coucha ſur un lit, & illec, ou au moins contre le chalis d'icellui lit, au coſtez & lez de la ruelle, print elle deppoſant, & en ceſte place, lieu & heure, ot compaignie charnele à elle depoſant une fois ſeullement, laquelle il deſpucela lors, &, ce fait, lui donna une verge ou annel d'or qu'il avoit en l'un des dois de ſa main.

Et dit, ſur ce requiſe, que audit chappellain d'icellui ſire de Nouvion, elle diſt que il deiſt tout ſeurement à icellui ſire de Nouvion que oncques de lui, ne de par lui, elle n'avoit aucunement, ne autrement que dit eſt, eſté recompenſée, ne lui fait ou faire faire aucun bien quelconques, par quelque voye ou maniere que ce fuſt; depuis lequel temps juſques ad preſent elle s'eſt veſcue & gouvernée avec ſes pere & mere, leſquieulx de ce l'ont moult de fois blaſmée, au mieulx que elle a peu & ſceu, ſanz ce que aucune autre perſonne, fors ledit ſire de Nouvion, ſe peuſt venter ou moquer d'elle qui parle. Et plus ne voult, elle qui parle, ſur ce diligenment requiſe & examinée, deppoſer. Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt fu commandé & dit à honorables hommes & ſaiges maiſtre Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, & Martin Double, advocat du roy en Chaſtellet, que ilz alaſſent par devers ledit ſire de Nouvion, le

examinaſſent ſur ce, & rapportaſſent ce qu'il leur en deposeroit & qu'il vouldroit de ce eſtre fait.

Le mercredi xxviij[e] jour dudit mois de juing, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Guillaume Drouart, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaſtellet; Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chaſtellet, eulx eſtans en jugement, rapporterent & dirent honorables hommes & ſaiges maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Martin Double, advocat du roy noſtre ſire en icellui Chaſtellet, que par vertu du commandement à eulx fait par ledit monſ. le prevoſt, lundi derrenierement paſſé, & en obeiſſant à icellui, oudit jour de lundi, eſtoient alez par devers icellui ſire de Nouvion, lui avoient rapporté & dit ce que ladite priſonniere avoit cy-deſſus confeſſé, lequel leur avoit ſur ce reſpondu que il s'en adviſeroit, & que le landemain, qui fu mardi & le jour d'ier, il leur en reſpondroit; ouquel jour d'ier, icellui ſeigneur de Nouvion leur avoit dit & a affermé en ſa conſcience que il avoit penſé & ſoy adviſé, puis le jour d'ier & aujourd'uy meſmes, au propos & accuſacions contre lui fais par icelle priſonniere, & que il eſt record que environ viij ou ix ans (1), & au-devant du mariage de madame ſa femme (2) qu'il a ad preſent, il fu en icelle ville de Caudebec, logié en l'oſtel où pend l'enſeigne de

(1) Voy. ci-deſſus la note de la page 120.

(2) Jean Le Mercier avoit épouſé en premières noces Jeanne de Saint-Dizier, fille de Jean II du nom, ſeigneur de Saint-Dizier, & d'Alix de Neelle d'Offemont. Il avoit épouſé en ſecondes noces Jeanne de Vendôme, fille de Robert, ſeigneur de la Châtre, & de Jeanne, dame du vidamé de Chartres (*Hiſt. généal. & chronol. de la Maiſon de Fr.*, t. VIII, p. 343 & 729). Cette hiſtoire ne nous donne pas la date de ces deux mariages.

l'Efpée, & eft affez record que lors & en fon vefve (1) il ot compaignie charnele une fois feulement à une jeune fille, lors chamberiere & demourant en icellui hoftel; mais depuis n'ot compaignie à elle, ne ne fu logié en icelle ville de Caudebec en l'oftel deffus dit, ne auffi n'entra en icelle ville de Caudebec, paffés font fept ans & plus, jà foit ce que au-deffus d'icelle ville de Caudebec il, puis ledit temps, en alant de Rouen à Harfleu, a plufieurs fois efté & par auprès d'icelle ville.

Dit avec ce qu'il vouldroit qu'il lui euft coufté deux cens livres de rente, & il feuft adcertené que le filz d'icelle femme feuft fien; & que s'il euft efté en icelle ville de Caudebec puis fept ans a, ne auffi, depuis ledit temps qu'il efpoufa madame fa femme, eu compaignie charnele à femme nulle que à ladite madame fa femme, il creuft de ce icelle femme en fon ferement, & voulentiers prenift à foy & gouvernaft icellui enfant; mais pour l'injure faite à fa perfonne & diffame, veu l'eftat de fa perfonne contre celui de ladite femme, qui eftoit & eft meue de convoitife, attendu fa povreté, & qu'il n'eft pas à croirre ne prefumer que ledit enfant euft efté fien, que elle euft icellui gardé jufques ad prefent, fanz lui en avoir fait aucune chofe favoir, requift inftanment que ces chofes ilz rapportaffent & deiffent audit monf. le prevoft, qui fur ce lui feift tele juftice & raifon, pour fon honneur garder, & à la confufion & parjurement d'icelle femme pugnir comme au cas appartendroit; & requeroit inftanment que l'en fceuft qui avoit induit icelle femme à dire & deppofer contre lui les chofes deffus dittes.

Après lequel rapport ainfi fait par lefdiz maiftres Jehan

---

(1) Ou peut-être vefvé, viduité, veuvage. Voy. du Cange, au mot *Viduitas*.

Truquan & Martin Double deſſus nonmez, icellui monſ. le prevoſt, & en la preſence des deſſus diz conſeilliers, & oudit jour, fiſt venir & attaindre en jugement ſur les quarreaux, par devant lui, ladite Colette La Buquete, priſonniere deſſus nommée, lui repecta & diſt les parolles & tout ce que dit avoit, icellui ſire de Nouvion, & reſpondu contre l'accuſacion par elle faite de lui, & lui diſt que des choſes deſſus dites elle lui deiſt verité, & qui ad ce dire l'avoit induite & conſeillée, en lui diſant que ſe elle ne lui diſoit, que par force il le lui feroit dire.

Laquele priſonniere fu ſur ce faite jurer aus ſains Euvangiles de Dieu, & après pluſieurs variacions & denegacions par elles faites, & ſanz aucune force ou contrainte, cogneut & confeſſa que environ ſept ans a, autrement du temps n'eſt recorde, que ledit ſire de Nouvion eſtoit logiez audit lieu de Caudebec, & à un ſoir, en l'oſtel où pend l'enſeingne de l'Eſpée, ouquel elle avoit acouſtumé d'aler jouer & esbatre bien ſouvent avec les filles & chamberieres dudit hoſtel, pour ce que elle eſtoit leur voiſine, à un ſoir que elle eſtoit alée en la chambre dudit ſire de Nouvion avec une des autres chamberieres dudit hoſtel, fu par icellui ſire prinſe, jettée ſur un lit, & illec ot compaignie charnele à elle une fois. Et dit que alors elle eſtoit pucelle. En laquelle nuyt meſmes elle jeut toute la nuyt en la compaignie de feu Jehan du Bois, lors clerc de feu Guillaume d'Anfernet (1), treſorier des guerres, lequel ot ſamblablement compaignie charnele à elle depoſant. Et tient, croit & ſcet fermement, elle qui deppoſe, que par leſdiz ſire de

(1) Il devoit être mort depuis peu de jours. Un regiſtre du bailliage de Vire nous apprend que ſon corps fut apporté de Paris à Vire le 6 juillet 1391, jour où naquit Perrette, fille de Jean d'Enfernet, écuyer, & de Jeanne de Bacon. (D. Villevieille, *Tréſor généal.*, t. XX, fol. 21 v°, Cab. des titres, 127.)

Nouvion & Jehannin du Bois, ou l'un d'eulx, elle fu engroffie lors, mais elle ne fcet lequel.

Depuis lequel temps, & à l'enfantement que elle fift dudit enfant, & en fes plus grans maulx, peines & travaulx, elle dift publiquement aus femmes qui eftoient prefentes que icellui filz eftoit & appartenoit audit feu Jehannin du Bois, durant la vie duquel il a ycellui tenu pour fon filz, l'a aidié à gouverner bien & grandement, & elle qui parle auffi. Et depuis le trefpaffement d'icellui defunct, ledit feu treforier, pour contemplacion & amour qu'il avoit à fondit clerc, a icellui enfant, & elle auffi, gouverné & eulx donné de l'argent bien & grandement, jufques en la fin de fes derreniers jours.

Après le trefpaffement duquel treforier, elle, en la compaignie du pere d'elle qui parle, elle a vefqu à la peine de fon corps au mieulx que elle a peu & fceu. Et difoient lors les gens & voifins d'elle qui parle que le filz d'elle qui parle fambloit moult bien par fa filofomie audit fire de Nouvion; &, pour ce, elle recordant que ledit fire de Nouvion, en la nuyt que elle avoit conceu ledit enfant, avoit eu compaignie charnele à elle qui parle, & que elle ne favoit à qui ledit enfant eftoit proprement, ou audit fire de Nouvion, ou feu Jehannin du Bois, veant & faichant icellui feigneur eftre moult hault feigneur, & poiffant d'avoir & de biens, & en entencion d'avoir aucune chofe de fon avoir, pour aidier à vivre & nourrir elle qui parle & fondit filz, & auffi que Jehannin des Portes, fiancé d'elle qui parle, & nagueires demourant avec elle en l'oftel de Agace Langelote, demourant à Pierre-Fruite, ne lui faifoit aucun bien, mais la batoit & menoit mauvaife vie, & auffi lui defpendoit tout ce que elle povoit gaignier à la peine de fon corps, & lequel fon fiancé avoit leffiée elle qui parle toute feule & defnuée de tous biens, environ deux mois a, fe parti de l'oftel & fervice d'icelle Angelote, avec laquelle elle

avoit & a demouré environ un an, vint en l'oftel dudit fire de Nouvion, parla au chappellain d'icellui fire de Nouvion par la fourme & maniere que cy-deffus eft efcript en fa premiere deppoficion, &, en après, parla à icellui fire de Nouvion, qui de ce que dit eft la ravala & blafma moult fort, en lui deffendant que plus ne parlaft de ce, ne n'alaft ou venift en fon hoftel pour ladite caufe.

Ouye la refponce duquel feigneur, elle, confiderant & advifant en foy, fans aucun enfeingnement de quelque perfonne que ce fuft, que fe icellui fire de Novion veoit icellui filz, qui eftoit moult bel enfant & le refambloit affez de figure, fe pourroit defmouvoir de fa voulenté & dure refponce deffus dite à elle faite, fe parti de la ville de Paris, & ala en la ville de Rouen, en l'oftel de fon pere, querre fondit filz, lequel elle admena à Paris, & icellui mena & monftra audit fire de Nouvion, lequel, famblablement que dit est, blafma elle qui parle.

Et pour ce que elle vit & apperceut que dudit fire de Nouvion elle ne povoit aucune chofe avoir ou recouvrer pour la fuftentacion & vivre d'elle qui parle & de fondit filz, faichant que le prevoft des marchans de la ville de Paris (1) eftoit bien afin dudit fire de Nouvion, ala par devers ledit prevoft des marchans, lui dift ce que dit eft, afin qu'il en parlaft audit fire de Nouvion; lequel prevoft des marchans lui refpondi que de ce il parleroit audit fire de Nouvion, & en feroit tout ce qu'il pourroit, & auffi rapporteroit ce que ledit feigneur lui diroit.

Et environ un ou deux jours enfuivans, elle r'ala par devers ledit prevoft des marchans, lequel lui dift que de ce il avoit parlé audit fire de Nouvion, lequel lui avoit refpondu qu'il n'y eftoit en riens tenus, & que plus ne dorefenavant ne lui feuft de ce parlé.

Ouye la refponce duquel prevoft des marchans, elle

(1) Jean Jouvenel.

qui parle, veant & confiderant en foy que dudit fire de Nouvion elle ne povoit avoir aucun aide, remede ou prouffit, & que par ce elle endurroit & auroit moult de peine, travaulx & mefchiez, tant pour la fuftentacion de fa vie & gouvernement de fon enfant deffus dit, comme autrement, fanz deliberacion, confultacion ou ennortement d'aucune perfonne, print fondit filz, li fift fere & mettre fur fa manche, & en efcript, le rolet dont plus à plain eft faite mencion en fa premiere deppoficion, & icellui filz porta & leiffa en la court dudit fire de Nouvion, afin qu'il le feift garder comme le fien.

Et dit, fur ce requife, que elle croit & tient en fa confcience icellui enfant eftre & appartenir audit fire de Nouvion mieulx que à autre perfonne quelconques, nonobftant ce que dit eft & cogneu a cy-deffus, & que elle ne l'ofa lors donner à icellui fire de Nouvion, pour la doubte, crainte & paour que elle avoit d'icellui fire de Nouvion, & tousjours euft recelé & dit icellui enfant non eftre à autre que à icellui defunct Jehan du Bois, tant comme elle euft eu de quoy vivre ne nourrir foy & fondit filz.

Requife quelz biens elle a prins en l'oftel de fadite maiftreffe Langelote, dit par fon ferment que verité eft que par icelle fa maiftreffe Langelote avoit efté mis en fa chambre, fur un de fes coffres, une bourfe à homme couverte de veleüeau & à boutons d'argent dorez, & un pelne (1) & une touaille, fur lefqueles chofes fadite maiftreffe lui avoit dit que elle vouloit emprumpter de l'argent pour fes necceffitez; faichant que par nulle maniere du monde elle ne povoit durer audit fon ami & fiancé, fe elle ne lui bailloit de l'argent tout ce que elle en povoit avoir & recouvrer, & que icellui fondit fiancé lui avoit dit que il vouloit aler hors dudit pays & demeure

---

(1) Fourrure. Voy. du Cange, au mot *Pannus*, 2.

de Pierre-Fruite, & laiffier elle qui parle, print iceulx bourfe, pelne & touaille, & les bailla audit fon ami, & porta en fa chambre qu'il tenoit en icelle ville de Pierre-Fruite.

Et dit que iceulx biens elle print en entencion de les rendre & reftituer à ycelle fa maiftreffe quant Dieux lui donrroit aifement, ou au moins par la peine & falere de fon corps que elle gaigneroit à la fervir comme fa chamberiere, & laquele elle avoit longuement fervie. Et dit que autre chofe elle n'a prins des biens d'icelle fa maiftreffe que deffus a dit, ne lui a fait injure ou domaige quelconques, finon que par plufieurs fois fondit fiancé a eu compaignie charnele à elle qui parle.

Le famedi enfuivant, premier jour de juillet, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens meffire Baudes de Vauvillers, chevalier du guet; maiftres Jehan Truquan, Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaftellet; Martin Double, advocat dudit feigneur illec; Miles de Rouvroy, Robert de Tuillieres, Gerart de La Haye & Hutin de Ruit, examinateurs de par le roy noftredit feigneur en icellui Chaftellet; fu veu, leu & recité mot après autre ce prefent procès cy-deffus efcript; &, ce fait, par icelli monf. le prevoft fu demandé aufdiz prefens confeilliers leurs advis & oppinions qu'il eftoit bon de faire d'icelle prifonniere, & quele pugnicion eft à fere d'icelle. Tous lefquieulx, veu l'eftat d'icelle prifonniere, qui eft femme de diffolue vie & mauvaife, les denegacions & variacions par elle faites, cy-deffus efcriptes, les parolles injurieufes & diffamatoires par elle dites de la perfonne dudit fire de Nouvion, qui eft feigneur de tel eftat que chafcun fcet, & du grant confeil du roy, la maniere & caufe de convoitife qui

mouvoit & a meu icelle prifonniere de proferer les parolles deffus efcriptes, par elle dites contre icellui feigneur de Nouvion, le temps qu'il a que ledit enfant fu nez, la deppoficion dudit fire de Nouvion, afin d'avoir & exigier de lui finence, & que en ce pourroit advenir très-grant defcort & feparacion de mariage entre icelli fire de Nouvion & madame fa femme qu'il a de prefent, la maniere de larrecin par lui fait en l'oftel d'icelle Angelote, fa maiftreffe, & la trayfon par elle faite à icelle en prenant lefdiz biens, avec la valeur d'iceulx, extimez à iiij fr. ou environ, delibererent & furent d'oppinion que, pour pugnicion de juftice, l'en ne povoit icelle prifonniere efpargnier que elle ne feuft, veu fon parjurement, tournée ou pillory, & banye à tousjours de la ville, viconté & prevofté de Paris, fur peine d'eftre enfouye toute vive. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft la condampna ad ce, & icellui jugement prononça en la prefence d'icelle prifonniere, & lui fu commandé & donné terme de widier de Paris dedens quinze jours, fur ladite peine.

Lequel jugement fu excecuté ledit premier jour de juillet, l'an deffus dit.

AL. CACHEMARÉE.



JEHANNIN DE NOYON.

1er juillet 1391.

L'AN DE GRACE MIL CCC QUATREVINS ET XI, le famedi premier jour de juillet, par devant monf. le prevoft, prefens meff. Baudes de Vauvilliers, chevalier du guet; maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreue d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaftellet; Martin Double, advocat dudit

ſeigneur illec; Miles de Rouvroy, Robert de Tuillieres, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noſtredit ſeigneur oudit Chaſtellet; fu attaint & fait venir en jugement ſur les quarreaux d'icellui Chaſtellet Jehannin de Noyon, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon d'avoir mal prins & emblé deux taſſes d'argent peſans trois mars, v eſterlins moins, & une ſaliere d'argent en pluſieurs pieces petites, peſans trois onces & cinq eſterlins; laquele vaiſſelle d'argent eſtoit ſignée ou fons aus armes ou deviſe de meſſ. Jehan de Rouſſay, chevalier. Lequel priſonnier, examiné de dire verité ſur ce que dit eſt & autres qui lui ſeroient demandées, & qu'il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité, cogneut & afferma par ſerement qu'il eſt nez de la ville de Saint-Thibaut en Auxois (1), homme de labour, qui eſt en icelle ville mariez, et illec a ſa femme, enfans & meſnaige, & que puis ſix ans a ou environ, il, pour avoir la ſubſtentacion plus grant qu'il n'avoit, & pour plus cuidier grandement gaignier & prouffiter, pour avoir honneſtement la vie de lui & de ſa femme, enfans & meſnaige, ſe print lors à pourſuir routes de gens d'armes, ala ou pays d'Eſpaigne & armée que y envoya le roy noſtre ſire au ſecours dudit roy d'Eſpaigne (2), en la compaignie & ſervice d'un chevalier dont il ne ſcet le nom, lequel il ſervy lors comme gros varlet; & depuis en a continuelment ſervi pluſieurs, tant ou voyage d'Alemaigne comme aillieurs; & que pour la cognoiſſance qu'il avoit à un nommé Gilet de Villeſuraſſe, famillier dudit meſſ. Jehan de Roſſay, lequel eſt nez dudit

(1) Saint-Thibault, arrondiſſement de Semur (Côte-d'Or).

(2) Cette expédition, dont le but étoit de ſoutenir le roi d'Eſpagne contre les attaques du roi de Portugal, eut lieu au mois de mai de l'année 1388, ſous la conduite de Pierre de Villaines & d'Olivier du Gueſclin. (*Chron. du Relig. de Saint-Denis*, t. I, p. 441-443, de l'édition donnée par M. Bellaguet.)

pays d'Auxois, & affez près de la ville où il fu nez, & qu'il n'avoit point de maiftre, afin que par lui il feuft avanciez à trouver aucun fervice, s'eft continuelment ou au moins bien fouvent trait devers icelli Gilet, en l'oftel de fondit maiftre, beu, mengié & couchié aucunes fois avec lui, & lui faifoient, tant ledit de Roffay comme autres fes familliers & ferviteurs, affez bonne chiere & cognoiffance pour l'amour dudit Gilet; par lequel, ou jour d'ier, environ heure de vefpres, lui furent bailliez les hennaps & faliere d'argent deffus diz, en l'eftat qu'ilz font, & par icelli Gilet pris, & requis à lui qui parle que fur icelle vaiffelle d'argent il lui alaft emprumpter trois ou quatre frans.

Et, pour ce, cuidant bien faire, & pour l'amour & affinité qu'il avoit audit Gilet, lui qui parle, non ayant cognoiffance aucune à perfonne demourant à Paris qui fur ledit gaige lui volfift prefter aucun argent, faichant que les juifs preftoient fur gaiges, ala en la rue des Juifs ou jour d'yer, environ foleil couchant, & à un juif qui prefent eftoit en jugement, de la fugure duquel [oftencion] lui fu faite, pria icelli juif, qui fe nomme David Cohan, juif, que fur icelle vaiffelle d'argent il lui voulfift prefter iij ou iiij frans, & que tantoft il les raimbroit (1); lequel juif de ce ne voult aucune chofe faire, mais le delaya tant & fi longuement, que par un fergent du roy noftre fire qui furvint illec, & pour foufpeçon que l'en eut contre lui qu'il n'euft mal prinfes icelles taffes & faliere, fu prins & admené prifonnier oudit Chaftellet, ouquel il eft de prefent. Et dit que tel eft la verité, & que de ce il fe rapporte audit Gilet & auffi audit juif.

Lequel juif prefent, juré par le ferment acouftumé à faire en fa loy, en mettant la main fur fa tefte, dit &

(1) Reftitueroit. Voy. du Cange, au mot *Redimere*, 2.

afferma, en la presence dudit prisonnier, que verité est que ou jour d'yer, environ soleil couchant, par ledit prisonnier lui furent exposez en vente les deux tasses & saliere d'argent dessus diz, & lui faisoit chascun marc six frans, ne que oncques il ne fu requis de prester denier ne maille sur icelle vaissele; & que pour ce qu'il vit & apperceut ou fons d'icelles tasses les armes ou devises d'aucun seigneur, il ot souspeçon que elles ne feussent mal prinses, il, par un de ses compaignons juifs, envoya querre un sergent du roy, par lequel il fist icellui prisonnier admener prisonnier oudit Chastellet; & toutesvoyes, pour ce qu'il estoit jour de vendredi & heure de relevée, n'eust [peu], il qui deppose, par leur loy qu'ilz ont juré & promise garder, prester, recevoir, vendre, engaigier ne acheter sur gaige ou autrement, comment que ce feust ou peust estre.

Gilet de Villesurasse, dessus nommé, aagié de xxxviij ans ou environ, & lequel, par ledit mons. le prevost, avoit esté mandé en l'ostel dudit mess. Jehan de Roussay, son maistre, juré & examiné en jugement sur les quarreaux, & en la presence dudit prisonnier, cogneut & confessa par serement que à plusieurs fois, & passés sont quatre ans, il a cogneu & cognoist icellui prisonnier, avec lequel il a beu, mengié & couchié plusieurs fois; & que puis un mois ençà que ledit prisonnier il a veu à Paris, est venus devers lui qui parle en l'ostel dudit de Roussay, son maistre, & a prié & requis moult de fois lui qui parle comment il lui voulsist aidier à trouver un maistre ou aucun service, & que pour la cognoissance qu'il avoit à lui, & aussi qu'ilz sont assez prouches voisins & d'une mesmes nacion, lui a donné à boire & à mengier des biens de sondit maistre, au veu & au sceu d'icellui & de tous ses gens & familliers, & aussi a couchié avec lui en l'ostel dudit sire de Roussay.

Et quant ad ce que ledit prifonnier dit que, ou jour d'ier, de relevée, il qui parle lui baillaft pour engaigier ou emprumpter argent fur icelle vaiffelle d'argent qui lui fut monftrée, dit & afferme par fon ferement qu'il n'en eft riens, & que oudit jour d'ier il ne vit icellui prifonnier, ne n'avoit veu jufques ad prefent, puis mercredi derrenierement paffé, heure de difner, que icelli prifonnier avoit difné en l'oftel dudit fon maiftre. Et toute laquele vaiffele deffus dite fu mal prinfe & emblée de nuyt, mercredi derrenierement paffé, en la fale & en une des chambres d'icellui hoftel en laquele gift continuelment Guiot de Rouffay, frere dudit fire de Rouffay; ne nul befoing ne lui eftoit d'emprumpter l'argent deffus dit, car il avoit en garde toute la plus grant partie de la chevance dudit fire de Rouffay, pour faire la defpence de fon hoftel. Et dit que icelle vaiffele eft à fondit maiftre, & fignée de fa devife, c'eft affavoir à une corne de rangier (1).

Auquel prifonnier, ouyes les depoficions cy-deffus efcriptes, faites en fa prefence par lefdiz Gilet & David, demandé lui fu & par ferement, par icellui monf. le prevoft, que il deift verité de la maniere comment prins avoit icelle vaiffele. Lequel prifonnier continua & perfevera en la confeffion cy-deffus efcripte, & aujourd'ui par lui faite, & ne voult autre chofe cognoiftre qui lui portaft prejudice; & pour ce, par l'advis & deliberacion d'iceulx confeilliers deffus nommez, icellui monf. le prevoft prononça, en la prefence dudit prifonnier, que pour favoir par fa bouche la verité des accufacions deffus dites, il feroit mettre icellui prifonnier à queftion.

---

(1) Le renne. Voyez, dans le livre de *la Chaffe* de Gafton Phébus, le deuxième chapitre : *De la nature du Rengier*, édition de M. Jofeph Lavallée. Paris, 1834, p. 24.

En enterinant lequel jugement, ledit prifonnier fu fait defpouillier tout nu, mis, lié & eftendu à la queftion fur le petit trefteau, & avant ce que l'en euft jetté fur lui comme pou ou neant d'eaue, requift inftanment que hors d'icelle queftion l'en le voulfift mettre, & il diroit verité de la maniere comment prins avoit icelle vaiffele d'argent, & d'autres larrecins que fais avoit. Si fu mis hors d'icelle queftion, mené choffer en la cuifine en la maniere acouftumée, &, en après, ramené en jugement fur lefdiz quarreaux; & illec, en la prefence defdiz confeilliers, & fans aucune force ou contrainte, icelli prifonnier cogneut & confeffa, en foy corrigant des autres confeffions par lui faites, verité eft que mercredi derrenierement paffé, au foir, ainfi comme l'en eftoit aus feux de la veille Saint-Pere (1), en la rue de Saint-Pol, & au devant de l'oftel dudit de Rouffay, veant que à l'uis de l'oftel d'icellui n'avoit aucune perfonne, faichant les eftres & chambres d'icellui, pour caufe de ce qu'il y avoit plufieurs fois repairié, comme dit eft deffus, entra en la fale dudit hoftel, & illec, tempté de l'ennemi, print & embla l'une d'icelles taffes d'argent, avec la faliere, qui eftoient fur le dreçoir de ladite sale; &, ce fait, paffa oultre icelle fale, & entra en la chambre en laquele a acouftumé gefir Guiot de Rouffay, frere dudit de Rouffay, & illec famblablement mal print & embla l'autre defdites taffes, fans ce que aucunes des gens dudit hoftel veiffent ou apperceuffent lui qui parle; & d'icellui hoftel, après ce qu'il ot prinfes icelles taffes & faliere, fe parti fanz commander (2) aucunes des gens dudit fire de Rouffay, qui s'esbatoient aus feux devant la maifon d'icellui, à Dieu, ne leur dire

(1) Le 28 juin, veille du martyre des faints apôtres Pierre & Paul. On voit que cette fête étoit autrefois en France, comme la veille de la Saint-Jean, l'occafion de feux de joie.

(2) Recommander, faluer, dire adieu.

aucune chofe. Laquele faliere il qui parle, afin que elle ne feuft cogneue, il defpeça ou jour d'ier par le moyen & aide d'une pierre; & pour cuidier vendre icelle vaiffele d'argent & en avoir fon argent plus fecretement, ala herfoir en la rue des Juifs, où il expofa en vente icelle vaiffele audit juif, nommé David (1), qui lui fu monftré, lequel juif le fift, pour ladite caufe, prendre & emprifonner oudit Chaftellet.

Cogneut avec ce, il qui parle, que en Karefme derrenierement paffé, lui eftant logié en la ville de Viriau (2) en Bourgoigne, en l'oftel d'un drappier & retondeur de draps, veant fur jour, ainfi comme heure de nonne, que en l'ouvroir où l'on retond les draps n'avoit aucune perfonne qui gardaft les draps qui y eftoient, tempté de l'ennemi, comme dit eft, print un drap pers qui eftoit près des preffes de l'ouvroer deffus dit, atout lequel drap, il, feul & fanz prendre congié de fondit hofte, fe parti & ala en la ville de Beaune en Bourgoigne, en laquelle il vendi icellui drap la fomme de xvj fr. d'or, ou monnoye à la value, qu'il en ot & receupt. Et dit, fur ce requis & par fon ferement, que les larrecins cy-deffus efcrips, par lui cogneuz & confeffez, font vrayz, & qu'il a faiz & commiz iceulx par la fourme & maniere que cy-deffus font efcrips, & que oncques jour de fa vie ne fift ou commift aucuns autres larrecins que ceulx cy-deffus defclairés. Et, pour ce, fu fait traire à part fur les quarreaux dudit Chaftellet.

Après lefqueles chofes ainfi faites, fu demandé par ledit monf. le prevoft, aus confeilliers deffus diz, leurs

---

(1) Ce David eft fans doute David Cohan que nous avons vu ci-deffus, p. 132, figurer comme prêteur fur gages dans le préfent procès.

(2) Vireaux, arrondiffement de Tonnerre (Yonne).

advis & oppinions qu'il eftoit bon de faire dudit prifonnier, & fe les confeffions par lui faites eftoient teles qu'il feuft digne d'eftre excecuté comme larron, ou non. Tous lefquieulx, fans aucune defcordance, veu & regardé l'eftat dudit prifonnier, lequel, par fadite confeffion, a leffié fa femme, enfans & mefnaige, pour chevauchier & fuyr routes de gens d'armes, les traïfons par lui faites, tant en l'oftel dudit fire de Rouffay comme en cellui du tondeur fon hofte, en commettant les larrecins par lui faites, cy-deffus efcriptes, & la valeur d'icelles, deliberent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit efpargnier qu'il ne feuft excecutez comme lierres, & qu'il l'avoit très-bien deffervi. Oyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna ad ce ledit prifonnier, & en fa prefence.

Ouquel famedi premier jour de juillet, l'an deffus dit, ledit jugement prononcié contre icellui Jehannin de Noyon fu excecuté.

Et n'avoit aucuns biens. Al. Cachemarée.



THEVENIN DE BRAINE.

26 mai 1390.

Maistre Henry de Arne, maiftre en ars, aagé de xxxiiij ans ou environ.

Maistre Pelerin de Queimppe, maiftre en ars, de l'aage de xxx ans ou environ.

Nez du pays d'Alemaigne, ouyz & examinez fur les quarreaux, ou Chaftellet de Paris, le jeudi xxvj^e^ jour de may mil ccc iiij^xx^ & dix, par maiftre Jehan Truquan,

lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goibe, examinateurs du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; proteſtans iceulx eſcoliers qu'ilz ne tendent que à fin civile, dient & deppoſent par leurs ſeremens, & par la bouche dudit maiſtre Pelerin, en la preſence de Thevenin de Brenne, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, que verité eſt que, après la Saint-Remi derrenierement paſſé, ot deux ans ou environ, en eulx en alant de Paris droit en Avignon, paſſans parmi la ville de Troyes, & en leurdit chemin, environ trois lieues au delà d'icelle ville, à l'entrée d'un petit bois dont ilz ne ſcevent le nom, trouverent illec Thevenin de Breyne, priſonnier detenu oudit Chaſtelet, de la perſonne duquel oſtencion & veue leur fu faite, lequel priſonnier ſe acompaigna avec eulx, alerent un petit de chemin enſamble par ledit bois, & avec eulx ſurvindrent à trois fois, l'un après l'autre, & incontinent après ce que ledit priſonnier fu arrivé avec eulx, trois autres compaignons, faignans que ilz ne cognoiſſoient li uns l'autre. Ouquel jour ilz s'en alerent enſamble & arriverent en une hoſtellerie, ſoupperent à une table & païerent chaſcun leur eſcot. Après lequel ſouper, par les oppreſſions, ennortements, prieres, requeſtes & temptacions dudit priſonnier, qui parloit & intreduiſoit eulx qui parlent de jouer aus croix & aus piles, & auſſi au jeu de dez (1), diſant qu'ils jouaſſent har-

(1) Ces jeux étoient, comme on ſait, la ſource d'une foule de tromperies. Le 13 avril 1385, un nommé Jehan Le Long, aide de maçons, fut accuſé de s'être ſervi de dés d'avantage, c'eſt-à-dire de dés pipés, défendus par les ſtatuts des deyciers. A cette accuſation ſe joignoit celle d'avoir voulu contraindre de jouer avec lui Gile de Loche, cordonnier. A raiſon de ces faits, Jeàn Truquan le menaçoit de la queſtion. Le 13 juin de la même année, le parlement, qui avoit été ſaiſi de cette affaire par voie d'appel, renvoya Le Long, en lui interdiſant de jouer à l'avenir.

diment, & s'ilz perdoient, qu'il en paieroit la moitié; & s'il gaignoit de leur argent, il vouloit qu'ilz euſſent tout l'argent à leur prouffit, eulx qui parlent, pour les cauſes deſſus dites, baillerent audit priſonnier environ dix ou douze frans en menue monnoye & or, qu'ilz portoient pour aler leur chemin audit lieu d'Avignon & faire leurs deſpens. Lequel argent icelli priſonnier perdi tout, auſdiz jeux, aus trois compaignons qui illec s'eſtoient aſſemblez, ſanz ce qu'ilz jettaſſent coup de dé, ne couchaſſent ou engaigaſſent aucunement leurdit argent, lequel ilz lui baillerent, pour doubte qu'ilz avoient que yceulx compaignons dudit priſonnier, qui les avoient encloz au bout de la table, contre le mur, ne les murdrissent pour avoir leurdit argent; & leſquieu[lx] leur diſoient, & par eſpecial ledit priſonnier, que s'ilz ne jouoient audit jeu, qu'ilz s'en repentiroient.

Dient avec ce, que quant ilz orent perdu ce d'argent deſſus dit qu'ilz avoient, & que plus n'en vouldrent baillier, icellui priſonnier s'en ala au bout d'un lit eſtant en la chambre où ilz avoient ſoupé, & illec print un petit fardelet lyé qu'ilz portoient ſur leur cheval, lequel icellui priſonnier & ſeſdiz complices deſlierent, ſercherent & regarderent dedens, ouquel ilz ne trouverent que livres, robe linges, chauces & ſolers, & leſdiz biens prindrent, ſauf aucuns petiz livres & mauvais qui eſtoient dedens icellui fardelet, qu'ilz leur baillerent.

Dient auſſi que pource qu'ilz ne leur vouldrent baillier

On trouve encore quelques explications curieuſes au ſujet des faux dés dans les regiſtres du parlement, le 27 mai 1387. Elles nous ſont fournies par Jehannin Perrinot, dit Le Lièvre, accuſé d'avoir trompé Guillemin & Symon Durand (Arch. de l'Emp., *Reg. du Parlem.*, Conſeil & Plaid., X, 1472, fol. 251 r°, & X, 1474, fol. 98 v°). On comprend dès lors que ces jeux aient été interdits. Voy. ci-après, p. 148, les ordonnances qui avoient été rendues à cet égard par le roi & le prévôt de Paris.

ce d'argent qu'ilz avoient, ledit prisonnier & sesdiz compaignons sacherent leurs cousteaux, & d'iceulx vouldrent & s'efforcerent de ferir lui Pelerin qui parle. Et, ce fait, afin d'eschever tous descors, & qu'ilz ne feussent plus grandement injuriés & domaigiés que dit est, s'en vouldrent yssir hors de ladite chambre; maiz l'un d'iceulx estoit à l'entrée de l'uys d'icelle chambre, disant à eulx qui parlent que d'icelle ilz ne ystroient point, s'ilz n'avoient l'argent qu'ilz avoient. Et finablement, après plusieurs parolles dittes entre eulx, se partirent hors d'icelle chambre, & s'en alerent pour coucher en la chambre de leur hoste, en laquele chambre ilz qui parlent se tindrent toute la nuit tous vestuz, pour la doubte qu'ilz avoient d'icelli prisonnier & sesdiz compaignons; & celle nuyt se firent guettier par leur hoste jusques au point du jour, qu'ilz se partirent dudit hostel & s'en alerent leur chemin droit en ladite ville d'Avignon. Et au retour qu'ilz firent, en passant parmi la ville de Troyes, virent ledit prisonnier, lequel ilz firent convenir par devant le prevost dudit lieu de Troyes. Et en après, pour les delais que queroit icellui prisonnier, fait la cause advoquer par devant le bailli, afin d'avoir desdomaigement des cabuseries à eulx faites par ledit prisonnier, & aussi des injures à eulx faites. Et pour ce qu'il leur fu dit & advisé que ledit prisonnier s'estoit absentez d'icelle ville de Troyes, & qu'il leur porroit trop couster à le poursuir, se partirent d'icelle ville de Troyes pour eulx en venir à Paris, & le procès par eulx encommencié contre lui laisserent en cest estat, sanz en faire aucune poursuite.

Lequel prisonnier, sur ce juré de dire verité, cogneut & confessa par son serement qu'il est vray que, environ le temps dessus dit, à l'entrée dudit bois, duquel il ne scet le nom, lui estant à pié, & ayant deux petiz chiens espaigneulx pour soy esbatre, survint d'aventure au che-

min par où lesdiz escoliers aloient, leur demanda où ilz vouldroient estre, lesquelx lui respondirent qu'ilz aloient en la ville d'Avignon, & y vouldroient estre. Lors il qui parle, qui avoit à besoignier à un villaige qui estoit au delà dudit bois, à trois lieues d'icelle ville de Troyes, n'est record quant ad present queles besoignes il y avoit lors à faire, ne du nom d'icelle ville, s'en ala avec lesdiz deux escoliers en icellui villaige. Lesquieulx escoliers, après ce qu'il ot besoignié en icelle ville de ce pourquoy il y estoit alez besoignier, vint veoir lesdiz escoliers à leur escot où ilz estoient hebergiez, qui avoient soupé, & estoient acompaigniez de iij ou iiij compaignons qu'il qui parle ne cognoissoit lors, ne ne cognoist de present. Et lors vit que ledit Pelerin, qui estoit moult eschauffé de jouer aus dez ou aus croix & aus piles, requist lui qui parle & lesdiz compaignons qui estoient à ladite table qu'ilz jouassent ausdiz jeux; & est verité qu'ilz jouerent ensamble, & aussi puet bien estre que iceulx escoliers perdirent de leur argent six ou sept frans, plus ou moins, ne scet lequel; mais il ne sera jà sceu ou prouvé contre lui qu'il gaignast ou receust denier aucun desdiz escoliers, mais perdi en icelle compaignie la somme de dix soulz paris. Et quant audit fardelet deslié, & les livres ou biens que ilz dient avoir esté prins en icellui, de la maniere de garder l'uys, & des injures à eulx faites, il n'en est riens, & ne sera jà sceu ou prouvé contre lui qu'il feist ou deist aucune injure à iceulx escoliers ou à aucun d'eulx.

Cogneut aussi que lesdiz escoliers, venuz du retour d'Avignon en ladite ville de Troyes, vindrent à lui qui parle leurs lances ès poings, aspoyerent icelles contre sa poitrine pour le vouloir tuer, se ce n'eussent esté les gens de l'ostel ouquel il estoit logié, qui les refraindrent de leur mauvaiz propos; & que iceulx escoliers, disans que l'en leur avoit fait, en la compaignie de lui qui parle, les injures par eulx cy-dessus proposées, le firent convenir

& appeller par devant les bailli & prevoſt dudit lieu de Troyes, par devant leſquieulx juges il, pour la paour & crainte qu'il avoit d'iceulx, ſe parti d'icelle ville de Troyes, & vint demourer en la ville de Paris, en laquele il a tousjours depuis continuelment, & ou pays d'environ, demouré, ſanz ce qu'il ait eſté reprins d'aucun blaſme ou reproiche.

Item, le ſamedi enſuivant, xxviij^e jour dudit mois de may, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant; Beraut Briſſon, eſleu ſur le fait des aydes; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Miles de Rouvroy, Girart de La Haye, Jehan de Bar, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu veu, leu & recité l'accuſacion, confeſſion & denegacion cy-deſſus eſcripte, faites contre ledit de Breyne, priſonnier, & demandé auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions comment l'en procederoit contre icellui priſonnier. Tous leſquieulx, veu le procès deſſus dit, ce auſſi que ou regiſtre & livre des confeſſions faites par les priſonniers, le xxij^e jour de decembre, l'an mil ccc iiij^xx & cinq, qui fu veu & leu en la preſence des deſſus diz, & que pour les cauſes contenues ou procès & confeſſion faite par ledit priſonnier, pour les deliz par lui commis & perpetrez, eſcrips ſur ledit jour, icellui priſonnier fu lors bany de la ville & viconté de Paris juſques à dix ans prouchainement lors après enſuivans, & qu'il eſt homme de très-petite & foible renommée, & que ledit temps & baniſſement n'eſt aucunement expiré, mais dedens icelli, ſanz grace du roy, eſt entrez en la ville de Paris, delibererent & furent d'oppinion que pour ſavoir deſdites accuſacions par ſa bouche la verité, & des autres

crifmes par lui commis, il feuft mis à queftion; à quoy ledit monf. le prevoft le condempna.

Le lundi enfuivant, xxx[e] jour dudit mois de may, par devant maiftre Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft, en la prefence du chevalier du guet, maiftres Robert Petit-Clerc, Miles de Rouvroy, Girart de La Haye, Arnoul de Villiers, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goibe, fu attaint & admené en jugement fur les carreaux le deffus nommé Eftienne de Breyne, auquel fu dit par ledit lieutenant que de ce que deffus eft dit, & auffi de fes autres meffais, il deift & confeffaft plainement la verité, ou autrement la lui feroit dire. Lequel Eftienne dift & refpondi qu'il n'avoit riens mesfait, & des griefs qu'il difoit à lui eftre faiz par ledit lieutenant appella en parlement.

Mercredi premier jour de juing mil ccc quatrevins & dix, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens maiftres Guillaume Porel, confeillier du roy noftre fire en parlement; Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreue d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Gerart de La Haye, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goibe, examinateurs; vint & fu prefent honorable homme & faige maiftre Jehan de Ceffieres, notaire du roy noftre fire & greffier criminel en parlement, lequel de Ceffieres dift que du commandement de bouche à lui aujourd'uy fait par mefdiz feigneurs, il rapportoit que, veu le procès deffus dit par ladite court fait contre icellui Thevenin de Breyne, prifonnier, & tout ce qui fait à confiderer, mefdiz feigneurs avoient ordonné & appointié, oyes les caufes propofées par icelli prifonnier, pour lefqueles il avoit appellé dudit monf. le prevoft, que nonobftant icelle appellacion

faite par icelli prifonnier, ledit monf. le prevoft procedaft à l'encontre dudit prifonnier, felon le procès deffus dit, ainfi qu'il feroit à faire de raifon. Lequel rapport fu incontinent dit & rapporté audit prifonnier, & prononcé en fa prefence.

Le mardi vij^e jour de juing mil trois cens quatrevins & dix, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens meffire Baude de Vauvillier, chevalier du guet; maiftres Jehan Truquan, lieutenant; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Arnoul de Villiers, Nicolas Bertin & Robert de Pacy, examinateurs du roy noftre fire ou Chaftellet de Paris; fu attaint & fait venir le deffus dit Thevenin de Breyne, prifonnier, lequel, après ce qu'il fu fait jurer, & par ferement, de dire verité des accufacions deffus dites, & qu'il ne voult aucune chofe confeffer plus que dit a cy-deffus, en enterinant ledit jugement interlocutoire contre lui donné, fu mis à queftion fur le petit & le grant trefteau, & illec ne voult aucune chofe confeffer. Si fu mis hors d'icelle, mené choffer en la cuifine en la maniere acouftumée, & remis ès prifons dont il eftoit partiz.

En l'an deffus dit, le ixe jour dudit moiz de juing, en la prefence de monf. le prevoft, par l'advis & deliberacion de maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Arnoul de Villiers, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goibe, examinateurs; fu de rechief attaint en jugement fur lefdiz quarreaux, & interrogué par ferement, le deffus dit Thevenin de Breine, prifonnier, fur les accufacions deffus dites, afin qu'il en deift verité, lequel continua ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui autresfois faites. Et pour ce que autre chofe ne voult confeffer, fu fait mettre à queftion fur le

petit & le grant trefteau, & lui eftant en ceft eftat, dift qu'il diroit verité, mais que l'en le oftaft d'icelle queftion. Si fu mis hors d'illec, mené choffer comme deffus, &, hors d'icelle queftion, ne voult aucune chofe autre que dit a cy-deffus confeffer en fon prejudice. Si fu, quant alors, furfis de proceder plus avant contre lui, & fu fait mettre en la prifon de laquele il avoit efté attaint.

L'AN DESSUS DIT, le xix[e] jour dudit mois de juing, en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet, par devant maiftre Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft, prefens maiftres Dreue d'Ars, lieutenant; Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire oudit Chaftellet; Jehan de Bar, Ernoul de Villiers & Gieffroy Le Goibe, examinateurs; fu veu & leu ce prefent procès. Et attendu ce que ledit maiftre Jehan Truquan rapporta & dift que Marguerite de Chaalons, fiancée dudit Thevenin, & tenant franchife à Saint-Jaques de la Boucherie, tefmoigne & afferme que au temps que ledit Thevenin fu emprifonné en la ville de Troyes, & à la requefte d'iceulx efcoliers, ilz avoient bien vaillant en or comptant cinquante frans, que portoit fur lui ledit prifonnier, & ne fcet de quele part ilz lui eftoient venus, ne où il les avoit gaigniez; car il avoit longtemps paravant, & bien iij mois & plus, que elle n'avoit veu fondit fiancé. Et, confideré que derrenierement icellui prifonnier avoit dit que des accufacions deffus dites il diroit verité, dont il n'avoit voulu riens faire, par l'advis & deliberacion d'iceulx confeilliers, icellui prifonnier fu de rechief fait venir en jugement, & interrogué par ferement de dire verité fur ce que dit eft, lequel ne voult, des accufacions deffus dites, aucune chofe confeffer. Et quant aufdiz cinquante frans, dit & par ferement que au temps de fondit emprifonnement fait à Troyes, il n'avoit que xxiiij f. parif. Et, veu ce que dit eft, fu fait mettre à queftion fur le petit

& le grant trefteau, & ne voult aucune chofe confeffer que dit a cy-deffus; &, pour ce, fut fait remettre en la prifon de laquelle il avoit efté attaint.

L'AN MIL CCC IIII^{xx} & dix deffus dit, le vj^{e} jour d'ottobre enfuivant, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet, prefens honnorables hommes & faiges maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire oudit Chaftellet; Robert Petit-Clerc, Ernoul de Villiers, Miles de Rouvroy & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chaftellet; fu attaint Thevenin de Breine, prifonnier deffus nommé, auquel, par ledit monf. le prevoft, fu dit que des accufacions deffus dites, & autres crimes & delis par lui commis, il deift verité. Lequel prifonnier, après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité, & que autre chofe que cogneu a cy-deffus il ne volt cognoiftre ne confeffer, pa[r] l'advis & deliberacion des confeilliers cy-deffus nommés & efcrips, icelli prifonnier fu fait defpouillier tout nu, mis, lié & eftendu à la queftion fur le petit & le grant trefteau, & ne voult aucune chofe confeffer que dit a cy-deffus; &, pour ce, fu fait remettre en la prifon de laquele il avoit efté attaint.

ET, CE FAIT, le mercredi v^{e} jour de juillet l'an mil ccc quatre-vins & onze, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet, prefens honorables hommes & faiges maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy en Chaftellet; Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire illec; Michel Marchant, Jaques du Bois, Denis de Baufmes, advocas oudit Chaftellet; Beraut Briffon, efleu à Paris

ſur le fait des aydes; Robert de Tuillieres, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs en icelli Chaſtellet; fu veu & leu, mot après autre, le procès cy-deſſus eſcript, & par ledit monſ. le prevoſt demandé auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions ſur ce, & la maniere comment l'en avoit à proceder contre ledit Thevenin, priſonnier. Tous leſquieulx, veues les accuſacions d'iceulx eſcoliers faites contre ledit priſonnier, eu regart à leurs eſtas & perſonnes, la maniere de l'aſſemblée & compaignie faite par icelli priſonnier avec leſdiz eſcoliers, l'eſtat de ſa perſonne, les variacions & denegacions ſur ce par ledit priſonnier faites; attendu l'eſtat de ſa perſonne, qui eſt homme pervers, de dure & mauvaiſe voulenté, lequel, par ſa confeſſion, l'en ne puet attaindre des delis par lui fais & commis, que quant aucun commet crime, qu'il ne appelle pas teſmoings pour veoir faire icelli, & conſideré que, pour ſes delis fais & commis, il a autrefois eſté bany, & audit ban acquieſcé; attendu que ledit priſonnier fu trouvé dedens la ville de Paris avant le temps de ſon baniſſement acompli, & qu'il eſt homme incorrigible; delibererent & furent d'oppinion que à tousjours du royaume de France icelli Thevenin de Breine feuſt bany, ſur peine de la hart. Ouyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt banyt à tousjours mais du royaume ledit priſonnier, ſur peine de la hart; & de widier icellui lui donna & prefixt terme dedens la fin de ce preſent mois. Et ainſi le prononça en la preſence dudit priſonnier, &, partant, fu mis hors de priſon.

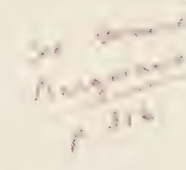
Al. Cachemarée.



JEHAN BINET, DIT DE LA CROIX.

7 juin 1390.

L'AN MIL CCC QUATREVINS ET DIX, le mardi vij[e] jour de juing, monf. le prevoft eftant en jugement fur les quarreaux du Chaftellet de Paris, prefens noble homme meffire Baude de Vauvillier, chevalier du guet; maiftres Jehan Truquam, lieutenent dudit monf. le prevoft; Dreue d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire ou Chaftellet de Paris; Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin & Miles de Rouvroy, examinateurs oudit Chaftellet; fu fait venir & attaindre des prifons dudit Chaftellet, par devant lui, Jehan Binet, dit de La Croix, prifonnier detenu illec, & accufé en fa prefence par Gerart Doffinal (1), prifonnier detenu oudit Chaftellet, difant que en fa compaignie, parmi la ville de Paris, en plufieurs tavernes & hofteleries, ilz avoient, d'un commun affentement, prins & emblé plufieurs pos, plas, efcueles & falieres d'eftain, qu'ilz avoient vendus, & l'argent appliqué à fon prouffit. Et auffi difoit que à plufieurs compaignons frequentans & gaignans leurs vies au jeu de dez, au taffeau, à croix & à pile & au jeu de la chevillete (2), il avoit oy dire que icelli Binet eftoit très-fort larron, hazardeur & afféeur de faulx dez, & que aucune fois il s'entremetoit de changer gobelez & taffes d'argent, & auffi pour ce que, par lefdiz maiftres Jehan



(1) Ou Girart Doffinal. Voy. fon procès au tome I, pages 244 & fuiv.

(2) Sans qu'on puiffe déterminer en quoi confiftoient tous ces jeux, il eft hors de doute que c'étoient des jeux de hasard. Formellement inter dits par l'ordonnance de Charles V, rendue à l'hôtel de Saint-Paul lès Paris, en 1369, ces jeux avoient été tout récemment prohibés par le prévôt de Paris, le famedi 27 février 1388-9 (*Ordonn. des rois de Fr.*, t. V, p. 172, & *Livre rouge vieil du Châtelet*, Biblioth. imp., Cartul., 8, fol. 88 r° & 125 v°). Les comptes de la prévôté de Paris au xv[e] fiècle

Truquan & procureur du roy, fu dit & tefmoignié qu'ilz fe recordoient que, fept ans avoit ou environ, ilz avoient veu ledit Binet, prifonnier, accufé pour cabuferie & tromperie oudit Chaftellet, lequel n'avoit aucune chofe voulu confeffer, jà foit ce que de fait, par fa bouche & voye de queftion, il euft efté examinez & interroguez, & en après, par la longue & peine de prifon, pour fa povreté & langueur de maladie, envoyé à l'Oftel-Dieu de Paris. Auquel prifonnier, par ledit monf. le prevoft, après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité des accufacions deffus dites, & de toutes autres chofes qui lui feroient demandées, fu demandé s'il eftoit voir que, pour aucuns cas criminelz, il euft autrefois efté emprifonné oudit Chaftellet, & contre lui procedé par voye de queftion, comme dit eft deffus, &, en après, envoyé à l'Oftel-Dieu de Paris. Lequel prifonnier, & par ferement, nya oncques mais jufques ad prefent avoir efté prifonnier oudit Chaftellet, & auffi dift & afferma que des accufacions cy-deffus dites contre lui, faites par ledit Girart Doffinal, il n'eftoit en riens coulpable, ne oncques mais ne l'avoit veu viij jours a ou environ, qu'il fu admené prifonnier oudit Chaftellet.

Et dit que oncques de tromperie, cabuferie, jeu de dez, & d'affeoir ou jouer au jeu de la chevillete, il ne s'entremift, & que toutes les accufacions contre lui cy-deffus dites, faites, font chofes controuvées, fanz caufe ne raifon, mais les a dittes & proferées, icellui Doffinal, par hayne qu'il a à lui, ne fcet la caufe pourquoy.

---

offrent affez fouvent la mention de contraventions aux ordonnances fur les jeux (Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, p. 344, 352, 354, 359, 361, 362, 367, 370, 374, 388, 395). On trouve auffi dans les Regiftres des officialités de Chartres, au xv[e] fiècle, des clercs condamnés à des amendes pour le même délit (*Biblioth. de l'École des Chartes*, 4[e] férie, t. IV, p. 575). Enfin un moralifte de la fin du xiv[e] fiècle blâme à plufieurs reprifes cette habitude des jeux de hasard, également fort répandue de fon temps. (*Le Ménagier de Paris*, t. I, p. 46, & t. II, p. 59.)

Et dit, ſur ce requis, qu'il eſt nez de la ville de Thorigny lez Saint-Lo, en Normandie, homme de labour, qui a gaignié ſa vie à carder laine, & lequel eſt alez en pluſieurs parties du royaume, tant à Rouen, à Tournay, à Amiens, à Saint-Quentin, à Reins, à Chalons, à Troyes, en Avignon, à Orliens, à Bloys, comme à Paris & aillieurs, & gaigné ſa vie audit meſtier le mieulx qu'il a peu & ſceu, & ne ſcet que l'en veult, ou pourroit faire ou dire contre lui, & ſignifie à tous qu'il eſt clerc, non marié, en habit & poſſeſſion de tonſeure, & qu'il a xx ans & plus que par l'eveſque de Saint-Lo (1) lui fu donnée tonſure en ladite ville de Thorigny, dont il ot lettre, laquele fu arſe en icelle ville, en l'oſtel d'un ſien oncle, au temps que le duc de Lenclaſtre chevaucha ou pays, & environ le temps que le duc de Bretaigne conqueſta le pays de Bretaigne (2). Requis s'il a tonſure faite ſur ſa teſte, dit que ouyl. Requis s'il ſcet lire ou cognoiſtre lettre quelconques, dit, & par ſon ferement, que non, & que au temps qu'il ot tonſure, il aprenoit ſon A B C, dont il ne ſcet lettre aucun.

Dit auſſi, ſur ce requis, qu'il ne ſauroit par qui prou-

---

(1) C'eſt-à-dire l'évêque de Coutances. L'accuſé veut ſans doute déſigner Louis d'Erquery, qui occupa le ſiége de 1345 ou 1347 à 1371. (*Gall. Chriſt.*, t. XI, col. 886-887.)

(2) L'accuſé ſemble vouloir rappeler ici la bataille d'Auray, gagnée le 29 octobre 1364, par Jean de Montfort, ſur Charles de Blois. On ſait que cette victoire termina la guerre de la ſucceſſion de Bretagne; toutefois Jean de Montfort n'entra en poſſeſſion du duché qu'en 1365, après le traité de Guérande. D'un autre côté, Froiſſart (Liv. I, chap. CCXCII, t. I, p. 597, de l'édition du *Panthéon littéraire* donnée par M. Buchon) place ſous l'année 1369 l'arrivée en France & les courſes du duc de Lancaſtre en Normandie. Par un mandement du 27 août 1369, Charles V avertiſſoit le bailli de Caux de l'entrée dans le Cotentin des Anglois, qui étoient ſortis de Château-Gontier, & avoient récemment occupé la Bretagne. Il lui preſcrivoit en même temps les meſures à prendre par ſuite de cette occupation. (Biblioth. imp., *Coll. Beaumarchais.*)

ver qu'il euſt eu tonſure. Et, ce fait, fu fait mettre en la priſon de laquele il avoit eſté attaint.

Après leſqueles choſes ainſi faittes, ledit monſ. le prevoſt demanda aus conſeilliers deſſus nommez leurs advis & oppinions ſur ce, & qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier, & s'il eſtoit tel qu'il deuſt joyr du previlege de clerc, & auſſi s'il y avoit cauſe aſſez pour proceder contre lui par voye de queſtion, pour ſavoir par ſa bouche la verité des accuſacions deſſus dittes, & autres crimes & deliz par lui faiz. Tous leſquieulx, veu l'eſtat & perſonne dudit priſonnier, & ſa confeſſion faite ſur la maniere comme il ot tonſure, & qu'il dit qu'il n'en a aucune lettre ou enſeignement, ne le ſauroit par qui monſtrer ou prouver, le teſmoing deſdiz lieutenant & procureur du roy, qui afferment icelli comme lay avoir autrefois eſté accuſé de crime en Chaſtellet, & mis à queſtion, ſanz ce que oncques ſe advouaſt clerc, ce que celui qui eſt eveſque de Saint-Lo, que l'en appelle l'eveſque de Conſtances (1), ne puet donner tonſure audit lieu de Thorigny, pour ce que ſe n'eſt pas de ſon deoceſe, mais eſt du deoceſe de Bayeux (2); que ſe ce que dit ledit priſonnier avoit lieu, attendu qu'il ne ſcet lire ou cognoiſtre lettre quelconques, chaſcun ſe pourroit fere donner tonſure quant il vouldroit; attendu auſſi l'ordonnance faite ſur teles tonſures abuſives portées par gens qui ne ſçevent lire ou cognoiſtre lettre quelconques,

(1) C'eſt ſans doute un ſouvenir ou une tradition de l'ancien état de choſes. On fait qu'au VI[e] ſiècle, Saint-Lo, ſous le nom de *Briovera*, étoit, auſſi bien que Coutances (*Conſtantia*), le chef-lieu de l'évêché. Voy. *Annuaire de la Société de l'Hiſt. de France*, année 1841, p. 218, & *Topogr. eccléſ. de la France*, par M. J. Deſnoyers, *Annuaire de la Société de l'Hiſt. de France*, année 1853, p. 172-173.

(2) Thorigny, arrondiſſement de Saint-Lo (Manche), eſt en effet le chef-lieu d'un des doyennés qui forment la circonſcription eccléſiaſtique du diocèſe de Bayeux.

& ne se ventent d'avoir aucun tiltre, ou ne le veulent prouver, ne ne scevent par qui, comme il est plus à plain escript ès confessions & procès fait de Jehan Le Brun & ses compaignons, excecutez pour leurs demerites (1); delibererent & furent d'oppinion que, tant pour savoir par sa bouche la verité comment prinse avoit ladite tonsure, comme desdites accusacions contre lui faittes, icellui Jehan de La Croix, dit Binet, prisonnier, feust mis à question. Ouyes lesqueles oppinions & veu ce present procès, ledit mons. le prevost le condempna ad ce.

En enterinant lequel jugement, ledit prisonnier fu fait venir & attaint de rechief en jugement, auquel, par ledit mons. le prevost, fu dit que des accusacions dessus dites il deist la verité, ou l'en lui feroit dire par sa bouche & le feroit questionner. Et pour ce que autre chose que dit a cy-dessus ne voult cognoistre, icellui prisonnier fu fait lier, mis, lié & estandu à la question sur le petit & le grant tresteau, &, lui estant en cest estat, & hors d'icelle question, cogneut, confessa & afferma par serement que, puis deux ans ençà, par le conseil d'aucuns compaignons qu'il ne cognoist, fist premierement faire sa tonsure, & que oncques paravant ce il n'en avoit aucune portée, nonobstant chose par luy cy-dessus dite ou cogneue; &, veu ce que dit est, & par le conseil des dessus nommez, fu condempné à estre rez tout juz; &, ce fait, icelli Binet fu mis hors d'icelle question, & mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, &, après ce, remis en la prison dont il avoit esté fait venir.

Le jeudi ixe jour dudit mois de juing, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet, presens maistres Jehan

(1) Voy. tome I, p. 86 & 87.

Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Arnoul de Villiers, Nicolas Bertin & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chaſtellet; fu fait venir & attaint des priſons dudit Chaſtellet Jehan Binet, dit de La Croix, priſonnier deſſus nommé, auquel, par ledit monſ. le prevoſt, fu dit que des accuſacions cy-deſſus dites, contre lui faites par ledit Girart Doſſinal, il deiſt verité. Lequel priſonnier ne voult autre choſe que dit a cy-deſſus confeſſer; &, pour ce, fu de rechief fait mettre à queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & ne voult nulle choſe confeſſer en ſon prejudice; &, pour ce, fu fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

En l'an deſſus dit, le mardi xiiij[e] jour dudit mois de juing, après ce que Gerart Doſſinal deſſus nommé ot eſté excecuté pour ſes demerites, & que en la fin de ſes jours il ot perſeveré ès accuſacions contre ledit Jehan de La Croix, dit Binet, autrefois faites, leſqueles furent leues & recitées en la preſence dudit monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreue d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaſtellet; Jehan de Bar, Oudart de Fontenoy, Arnoul de Villiers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chaſtellet; par l'advis & deliberacion d'iceulx conſeilliers, conſideré ce que ledit Binet ne voult aucune choſe confeſſer autre que dit a cy-deſſus, & lequel, pour ceſte cauſe, avoit eſté attaint en jugement ſur les carreaux dudit Chaſtellet, icelli priſonnier fu fait deſpoillier tout nu, mis, lié & eſtendu à queſtion ſur le petit treſteau, & en après ſur le grant, & illec, ne hors d'icelle queſtion, ne voult autre choſe confeſſer que dit & cogneu a cy-deſſus, au moins qui lui portaſt prejudice; &, pour ce, fu mené choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée,

& en après remis en la prifon de laquelle il avoit efté attaint.

Le jeudi vj^e jour d'ottobre, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur lefdiz quarreaux, prefens maiftres Guillaume Porel, confeillier du roy noftre fire en parlement; Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Jaques du Bois, advocat en Chaftellet; Jehan de Tuillieres, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Ernoul de Villiers & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chaftellet; fu veu & leu ce prefent procès mot après autre, &, par l'advis & deliberacion d'iceulx confeilliers, dit fu & deliberé que pour favoir plus à plain, par la bouche dudit prifonnier, la verité des accufacions deffus dites, il feuft encores mis à queftion. Et pour acomplir & enteriner icelle deliberacion, le deffus dit Jehan Binet, dit de La Croix, prifonnier, fu fait venir & attaint en jugement, & illec ne voult chofe confeffer, autre que dit a cy-deffus, qui lui portaft prejudice; &, pour ce, fu fait mettre à queftion fur le petit & le grant trefteau, & continua ès denegacions par lui autrefois faites, ne autre chofe ne voult cognoiftre. Et, ce fait, fu mis hors d'icelle queftion, mené chauffer en la cuifine en la maniere acouftumée, & en après remis en la prifon dont l'en l'avoit fait venir & attaint.

Au conseil, fur les quarreaux du Chaftellet, en jugement par devant monf. le prevoft, furent prefens honorables hommes & faiges maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy en Chaftellet; Andrieu Le Preux, procureur du roy illec; Michel Marchant, Jaques du Bois, Denis de Baufmes, advocas oudit Chaftellet; Beraut Briffon, efleu à Paris fur le fait des aydes;

Robert de Tuillieres, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noſtre ſire oudit Chaſtellet; par leſquieulx, après ce que le procès cy-deſſus eſcript fait contre ledit Jehan Binet, dit de La Croix, ot eſté leu mot après autre, conſideré l'eſtat & perſonne dudit de La Croix, priſonnier, l'oſterilité (1) de lui en ce que, pour queſtion qu'il ait eue ou ſoufferte, il n'a aucune choſe voulu dire ou confeſſer plus que fait avoit la premiere fois, les variacions & denegacions par lui faites ſur les accuſacions de verité contre lui, par ledit Girart Doſſinal, excecuté pour ſes demerites, fait en la fin de ſes jours; deliberé fu qu'il n'y avoit pas cauſe par quoy l'en le peuſt excecuter comme larron, mais furent d'oppinion que à tousjours mais il feuſt bany du royaume de France, ſur la peine que en tel cas appartient. Ouyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt, & en la preſence dudit priſonnier, bany à tousjours mais dudit royaume icellui priſonnier, ſur peine de la hart, & de widier hors d'icellui lui donna terme juſques à un mois enſuivant ſon partement de la priſon; lequel ſe parti le vj[e] jour d'aouſt l'an mil ccc iiij[xx] & onze.

Et lequel conſeil fu conſeillié, adviſé, & prononcé, & executé contre ledit Jehan Binet, priſonnier, deſſus nommé, l'an mil ccc iiij[xx] & onze, le mercredi v[e] jour de juillet.

AL. CACHEMARÉE.

---

(1) La dureté, l'obſtination. Voy. du Cange, aux mots *Auſteritas*, 2, & *Auſterus*.

RAOULIN BROILLON.

21 mars 1390-91.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIII^{XX} ET DIX, le mardi xxj^{e} jour de mars, par devant honorable homme & ſaige maiſtre Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin & Hutin de Ruit, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, & Jehan Chappelu, bourgois de Paris, fu fait venir & attaint en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, Raoulin Broillon, vigneron, demourant à Marueil ſur Marne, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon d'avoir mal prins & emblé un hanap d'argent greneté, ſur lequel il vouloit emprumpter argent aus juifs, ou icellui vendre, lequel hanap, avec autres biens pluſieurs, furent, dimenche derrenierement paſſé, mal prins en l'oſtel Jaquemin Gat, tavernier, demourant en la rue aus Jougleux, & duquel hanap il fu trouvé ſaiſi.

Lequel priſonnier, après ce qu'il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité ſur ce que dit eſt, & autres choſes qui lui ſeroient demandées, dit & afferma par ſerement que pour argent que le roy doit à ſon pere, demourant audit lieu de Marueil, ſe mirent, ſondit pere & lui qui parle, à chemin, & vindrent en la ville de Paris un mois a ou environ; & que, environ xv jours a, pour ce que ſondit pere n'avoit peu avoir ou recouvrer ſon argent, il s'en eſtoit retournez oudit païs en ſa demeure, & avoit leiſſié lui qui parle ſeul en ladite ville de Paris. Lequel, pour avoir & gaignier ſa vie, s'eſtoit alouez à ſervir les maçons, avec leſquieulx il avoit ouvré par l'eſpace de viij jours ou environ en l'oſtel dudit Jaquemin. Et quant audit hanap d'argent que l'en dit avoir eſté trouvé ſur lui, il n'en eſt riens. Et de rechief juré où il

a prins ledit hanap, dit que fondit pere lui bailla ledit hanap au partement qu'il a nagueires fait de lui. Et après plufieurs autres variacions par lui faites & denegacions, cogneut icelle taffe d'argent avoir, dimenche derrenierement paffé, au foir, prinfe en l'oftel dudit Jaquemin, & que pour ce qu'il n'avoit point d'argent, il, oujourd'uy, avoit icelle portée en la rue aus Juifs, pour la vendre ou emprumpter argent deffus; & pour foufpeçon qu'il n'euft icelle mal prinfe, avoit efté admené prifonnier ou Chaftellet.

Et dit que, oudit hoftel, il ne print aucuns autres biens, & que c'eft le premier larrecin ou mesfait que oncques il feift.

Et, ce fait, fu demandé audit Jaquemin Gat, qui prefent eftoit, par ferement, qu'il deift verité des biens qui lui avoient efté prins & qu'il avoit perduz oudit jour de dimenche. Lequel, fur ce interrogué, dift & afferma que celle dite nuit, lui fu emblé, en fondit hoftel, ne fcet par quel perfonne, trois falieres & un plat d'eftain, trois chandeliers de cuivre, une bouteille de cuir, un demi-fextier d'eftain, un fas (1) & une touaille feullement.

Après lefqueles chofes, demandé fu de rechief audit prifonnier s'il avoit prins iceulx biens, & qu'il en deift la verité. Lequel, & par ferement, nya icelles chofes avoir prinfes. Et, pour ce, par l'advis & deliberacion defdiz confeillers, veu l'eftat & perfonne dudit prifonnier, les variacions & denegacions par lui faites, & la confeffion cy-deffus efcripte faite par lui, delibererent & furent d'oppinion que, pour favoir par fa bouche la verité des biens perduz par icelli Jaquemin, & d'aucuns autres crimes & larrecins, s'il avoit faiz, il feuft

(1) Un fac.

mis à queftion. A quoy il fu condempné par ledit lieutenant.

En enterinant lequel jugement, icellui prifonnier fu fait defpoillier tout nu, mis, lyé & eftendu à la queftion fur le petit trefteau, & avant que l'en ait fur lui jetté comme pou ou neant d'eaue, cogneut que oudit dimenche au foir, environ jour faillant, tempté de l'ennemi, faichant les alées & entrées de l'oftel dudit Jacquemin, fe avala en l'oftel dudit Jaquemin par une petite feneftre ayant regart fur la rue, ouquel celier il fu par l'efpace d'une heure ou environ, & en icellui print, en une aurmaille (1) eftant en la defpence de l'oftel dudit Jaquemin, tous les biens deffus diz, defignez & defclairés en la depposicion dudit Jaquemin. Lefquieulx ainfi par lui prins, & qu'il fu yffu du celier par l'uys d'icellui, porta en gaiges & en garde partie d'iceulx biens en un hoftel ou taverne eftant au bout du Pont-Nuef, à Paris, ne fcet à quele enfeingne; c'eft affavoir : les deux falieres & un defdiz chandeliers il vendi xiiij blans, & la touaille, fac, demi-fextier, bouteille, chandelier & un petit plat d'eftain, il mift & laiffa en garde oudit hoftel & taverne, du nom ne de l'enfeigne duquel il n'eft record. Et, ce fait, fu mis hors d'icelle queftion, mené chauffer en la cuifine en la maniere acouftumée, &, en après, ramené en jugement fur lefdiz quarreaux; ouquel lieu, fanz aucune force ou contrainte, il perfevera & continua ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui faites, &, en après ce, fu remis en la prifon de laquelle il avoit efté attaint.

Le mardi iiij[e] jour de juillet enfuivant, l'an mil ccc iiij[xx] & onze, par devant monf. le prevoft, prefens maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Be-

(1) Armoire.

raut Briffon, efleu à Paris; Jehan de Bar, Gerart de La Haye, Ernoul de Villiers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, examinateurs, & Dreux d'Ars, auditeur; fu fait venir & attaint en jugement, fur les quarreaux dudit Chaftellet, Raoulin Broillon, prifonnier deffus nommé, lequel & par ferement, fanz aucune force ou contrainte, continua & perfevera ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui autrefois faites, & lefqueles lui furent leues mot après autre, & afferma icelles par lui avoir efté faites & commifes en & par la fourme & maniere que efcriptes font cy-deffus. Et, ce fait, ledit prifonnier fu fait remettre en la prifon de laquele il avoit efté attaint; &, en après, ledit monf. le prevoft demanda aufdiz prefens confeilliers leurs advis & oppinions qu'il eftoit bon de faire dudit prifonnier, & comment l'en avoit à proceder contre lui. Tous lefquelx, veu l'eftat d'icellui prifonnier, & les confeffions cy-deffus efcriptes, par lui faites, & nonobftant tout ce que dit eft, que pour favoir par fa bouche s'il avoit fais aucuns autres larrecins, delibererent qu'il feuft encores une fois queftionné legierement, & que s'il ne confeffoit autre chofe que dit eft, attendu la peine de prifon par lui foufferte, & que partie eft reftituée du hanap d'argent deffus dit, par lui prins, que icellui prifonnier, à la premiere juftice que l'en feroit, feuft batus & mené tout batant, au cul de la charrete, puis le Chaftellet jufques à la juftice, & que illec, & par cry folempnel, à l'oye & audience de tous, icelli prifonnier, fur peine de la hart, feuft banyz à tous jours de la ville, viconté & prevofté de Paris; & fe plus avant confeffoit, ilz verroient ce qu'il cognoiftroit, & fur ce diroient leurs advis & oppinions comme bon leur fambleroit & feroit à faire par raifon. Aufqueles oppinions, tout veu, icellui monf. le prevoft fe conforma & ainfi le prononça.

En enterinant lequel jugement, le mercredi enfuivant

ce jour dudit mois de juillet, l'an iiij^{xx} & onze deffus dit, par devant monf. le prevoft, prefens maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreue d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Gerart de La Haye, Arnoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noftre fire ou Chaftellet de Paris, eulx eftans en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet, fu attaint defdites prifons & fait venir le deffus dit prifonnier Robin Broillon (1), auquel, par icelli monf. le prevoft, fu dit & commandé que des autres larrecins par lui faites il deift verité, ou l'en lui feroit dire par force, & le feroit très-bien queftionner. Lequel ne voult autre chofe ne plus cognoiftre que dit a cy-deffus, &, pour ce, fu fait defpouillier tout nu, mis, lyé & eftendu à la queftion fur le petit trefteau, & avant ce que l'en jettaft fur lui aucune eaue, requift inftanment que l'en le meift jus d'icelle queftion, & il diroit verité de plufieurs larrecins que fais avoit. Pour laquele chofe, & par le commandement dudit monf. le prevoft & confeil defdiz confeilliers affiftens, il fu deflié, mis hors d'icelle queftion, mené chauffer en la maniere acouftumée, & illec, hors de toute queftion & fans aucune force ou contrainte, cogneut & confeffa que, entre la Penthecoufte & la Saint-Jehan derrenierement paffée, il eftant en la ville de Marueil fur Marne, & paffant par devant l'oftel de Jenffon Baillia, vit une feneftre dudit hoftel ouverte, contre laquele, au dedens dudit hoftel, pendoient deux nappes & une touaille qui fechoient, lequel linge il, à l'ayde d'une petite perche de bois ou bafton qu'il trouva affez près dudit hoftel, faicha & advaint iceulx à foy; &, ce fait, ou au moins un ou deux jours après, porta icelli linge & vendi, en la ville d'Efper-

(1) *Sic*, pour *Raoulin Broillon.*

non (1), la fomme de fept blans, qu'il en ot & receut, & iceulx appliqua à fon prouffit.

Cogneut auffi avoir prins, demi-an a ou environ, en ladite ville de Marueil, & en l'oftel Jehan Pichet, demourant en icelle ville, une pinte d'eftain, qu'il trouva fur une aiffete ou cimaife ou bouge de l'oftel d'icelli Pichet, qu'il trouva ouvert de jour en paffant par la rue & au devant de la demeure d'icellui Pichet.

Cogneut, avec ce, avoir mâl prins & emblé à plufieurs fois, & fur l'anuytant, en l'oftel d'un nommé Jehan Morifet, demourant en icelle ville, plufieurs ofiers à lyer vignes, fans le fceu des gens dudit hoftel, & lui faichant les gens d'icellui hoftel eftre encores en leur labour aus champs; icellui ofier montant à la fomme de fept blans ou environ, & du plus n'eft recort. Et autre chofe ne plus ne fcet de larrecins qu'il ait commifes; &, pour ce, requiert lui eftre fur ce faite grace & mifericorde par ledit monf. le prevoft & confeil, qui prefens eftoient.

Le samedi viij^{e} jour dudit mois de juillet, l'an mil ccc iiij^{xx} & onze deffus dit, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens maiftres Dreue d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Jaques du Bois, Michel Marchant, Yves de Karembert, Denis de Baufmes, advocas ou Chaftellet; Robert Petit-Clerc, Robert de Tuillieres, Nicolas Bertin, Jehan de Tuillieres, Robert de Pacy, Hutin de Ruit, Gieffroy Le Goibe & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noftre fire oudit Chaftellet; fu fait venir & attaint des prifons dudit Chaftellet Robin Broillon, prifonnier, deffus nommé, lequel, par ferement, continua & perfevera, fanz aucune force ou contrainte, ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui

(1) *Sic*, mais c'eft *Efpernay* qu'il faut lire.

faites & afferma icelles par lui avoir efté faites par la fourme & maniere que efcriptes font cy-deffus, qui lui furent leues mot après autre; &, ce fait, en l'abfence dudit prifonnier, ledit monf. le prevoft demanda aus deffus diz confeilliers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit prifonnier, & s'il avoit deffervi à eftre excecuté pour fes demerites ou non. Tous lefquelx, veus les confeffions cy-deffus efcriptes, par lui faites, la maniere des cas advenus, & la plus grant part d'iceulx commis de nuit, les multiplicacions & perfeveracions par lui faites, à plufieurs journées & intervales, defdites larrecins, de fait & propos appenfé, la valeur d'iceulx larecins & nombre d'iceulx, commis à diverfes fois, ce qu'il eft homme vacabond, & l'eftat d'icellui; attendu auffi les denegacions par lui fur ce par plufieurs fois faites & reiterées, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit efpargnier qu'il ne feuft excecuté comme larron, & qu'il l'avoit bien deffervi, & eftoit très-fort larron furtif. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna icellui prifonnier à eftre excecuté comme larron; & ainfi le prononça ledit monf. le prevoft en la prefence dudit prifonnier.

Depuis lequel jugement ainfi prononcé, & oudit viij^e jour dudit mois de juillet, l'an deffus dit, icellui prifonnier fu mené à fon derrenier tourment, & au devant de la juftice, en la prefence de Aleaume Cachemarée, commis par ledit monf. le prevoft à eftre prefent à fere faire ladite excecucion, icelli Robin Broillon continua & perfevera ès confeffions cy-deffus efcriptes.

Et, oultre ce, cogneut & confeffa, en la prefence de Jehan Raimbaut, Richart Lide & de plufieurs autres fergens, que, demi-an ençà ou environ, il feul, de nuit, entra en l'eftable d'un nommé Thomaffin Algrin, demou-

rant en la ville de Tou ſur Marne (1), & ouvry l'uis d'icelle à une cordelete à quoy il fermoit, en laquele eſtable il mal print un cheval rouge, & icelli mena & vendi en la ville de Chaalons (2).

Item, & en la ville d'Avenay, en une eſtable, & de nuyt, il entra en icelle par une feneſtre qui eſtoit ouverte, &, ce fait, ouvry l'uis au mieulx qu'il pot, & d'icelle eſtable enmena un cheval morel, lequel, par l'oſte à qui il eſtoit & qui le pourſui, il rendi à icellui hoſte, de paour qu'il ot qu'il ne feuſt empriſonné.

Item & ſamblablement, en la ville de Breban (3), de nuyt, en une eſtable qu'il ouvry, print une jument qu'il mena vendre en la ville de Chaalons deſſus dite.

Item, & par deux fois aſſez entreſuivans, avoir entré en deux eſtables, de nuyt, en la ville de Palmey, & en icelles avoir prins & enmené à une fois deux jumens, & à l'autre un rouſſin, tout ce par lui vendu en icelle ville de Chaalons.

Item, & en la ville d'Atis (4), de nuyt, en une eſtable qu'il ouvry à une cordelete ou loquet, qui ouvroit icellui, avoir prins tous iceulx chevaulx & jumens, par lui venduz à pluſieurs & diverſes fois en ladite ville de Chaalons, n'eſt record quelx ſommes au vray, mais il tient & croit en ſa conſcience que d'iceulx chevaulx il a eu & receu à ſon prouffit la ſomme de xij frans ou environ; & dit que icelles villes ſont prouchaines de ladite ville de Chaalons & Marueil de iij, iiij, v & vj lieues environ.

Item, lui eſtant en un vilaige entre Saint-Thierry & Reins, entra par l'aide d'une eſchiele, par une feneſtre,

---

(1) Tour-ſur-Marne, arrondiſſement de Reims (Marne).

(2) Châlons-ſur-Marne.

(3) Brebant, arrondiſſement de Vitry-le-François, canton de Sompuis (Marne).

(4) Athis, arrondiſſement de Châlons-ſur-Marne (Marne).

en l'oftel d'un homme d'icelle ville, ouquel hoftel, & en une chambre d'icellui, il print un lit garny de coiffin & de couvertoir, & iceulx porta & vendi en la ville de Reins, la fomme de xxxij f. ou environ, qu'il en receupt.

Item, & en la ville de Choilly (1), en un hoftel ouquel il avoit aucune fois ouvré, monta de nuyt par une efchiele, & entra par-deffus les murs d'icelli hoftel, du nom du feigneur dudit hoftel n'eft record, ouquel il print deux haches, un chauderon & une touaille, qu'il porta & vendi en ladite ville de Chaalons, diftant d'icelle ville de Choilly à vj lieues, la fomme de xvj f. ou environ, qu'il appliqua à fon prouffit.

Item, avoir prins de nuyt & entré par-deffus les murs de l'oftel Jehan de Montyon, demourant à Bucy (2), oudit pays de Chaalons, & en icellui hoftel avoir prins plufieurs haches, doloires, tareles (3) & autres ouftilz à charpentier, par lui vendus, en icelle ville de Chaalons, la fomme de xvj f. par.

Item, & à une autre fois, de nuyt, il entra en l'oftel d'un tonnellier demourant en icelle ville, par-deffus les murs d'icellui hoftel, ouquel il mal print deux brochoirs (4) à laver mains, lefquieulx il porta & vendi en ladite ville de Chaalons, viij gros, qui valent environ ix f.

Item, avoir entré de nuyt, en la ville de Marueil, en l'eftable d'un homme demourant en icelle ville, par un pertuis qui y eftoit, & en icelle eftable avoir mal prins une fele à chevaucher, qui fur lui fu depuis trouvée &

---

(1) Chouilly, arrondiffement & canton d'Épernay (Marne).

(2) Buffy-le-Château ou Buffy-Lettrée, arrondiffement de Châlons-fur-Marne (Marne).

(3) Tarière. Voy. du Cange, au mot *Taratrum*.

(4) Peut-être aiguières ou vafes à robinet. Voy. du Cange, aux mots *Brocart* et *Brocheronnus*.

en ſa poſſeſſion, & par lui rendue à celui de qui il avoit icelle prinſe.

Item, avoir mal prins & emblé de nuyt, à pluſieurs & diverſes fois, grant nombre d'oës, d'oiſons, poucins, canars, poules & chappons, ès lieux & villaiges où il frequentoit, leſquieulx il porta vendre & a vendu puis en une ville, puis en une autre, & en receu de l'argent pour ſoy vivre & gouverner, n'eſt record quel ſomme, ne juſques à quel nombre. Et dit qu'il n'eſt record que oncques jour de ſa vie feiſt aucuns autres larrecins que dit a cy-deſſus.

Et, pour ce, fu le jugement deſſus dit contre ledit Robin Broillon, priſonnier, deſſus nommé, excecuté; & atant fini ſes jours.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.



REGNAULT DE SAINT-MARC.

6 juillet 1391.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIII^{xx} ET ONZE, le jeudi vj^{e} jour de juillet, par devant honorable homme & ſaige maiſtre Jehan Truquan, lieutenent de monſ. le prevoſt de Paris, preſens maiſtres Dreux d'Ars, auditeur; Jehan de Bar, Robert Petit-Clerc, Nicolas Bertin, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, & Jehan Filleul, lieutenant du receveur de Paris, fu fait venir & attaint en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, Regnaut de Saint-Marc, priſonnier detenu illec, pour ſouſpeçon d'avoir mal prins & emblé un cheval de poil gris ſur le blanc, que pourſuïoit pour emblé & à ſoy appartenir Guillaume Ferry, ſergent d'armes du roy noſtre ſire, & duquel cheval icellui priſonnier fu trouvé ſaiſy.

Lequel prifonnier, après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité de ce que dit eft, & autres chofes qui lui feroient demandées, cogneut & afferma par ferement & pour verité qu'il eft nez de la ville de Dijon en Bourgoigne, homme marié en icelle ville, et a trois petiz enfans; pour avoir la fubftentacion & vie defquelx il qui parle, pour ce que à labour de vignes il ne povoit fi grandement gaignier comme befoing lui feuft, veant que, fix ans a ou environ, que chafcun aloit ès guerres, fe mift à fuir & frequenter routes de gens d'armes, eft alez ès pays de Flandres, d'Alemaigne, & auffi ou pays d'Efpaigne, a fervi meffire Jehan La Perfonne (1), viconte d'Acy, & plufieurs autres chevaliers & efcuïers, des noms defquieulx il n'eft record; & que, puis deux mois a ou environ, il a efté fanz maiftre & vacabond parmi la ville de Paris, attendant trouver le fervice d'aucun feigneur; & tant que, mercredi derrenierement paffé ot huit jours ou environ, qu'il depofant fe esbatoit en la rue du Plaftre, près du carrefour du Temple, environ heure de vefpres, vit & apperçut que de la riviere certains paiges & varlés admenoient quatre chevaulx que l'en difoit appartenir audit Guillemin Ferry, & iceulx

---

(1) Jean I La Perfonne, vicomte d'Acy. En 1379, il avoit vendu à Bureau de La Rivière, premier chambellan du roi, la terre de Marcy, que Charles V fépara du reffort de Saint-Pierre-le-Moutier, & plaça fous le reffort de Villeneuve-le-Roi. Le 19 avril 1381, Charles VI lui avoit donné des lettres de provifion de chevalier bachelier & de garde de fon corps. On fait qu'il affiftoit à la bataille de Rofebecque, livrée le 25 novembre 1382. En 1385 ou en 1386, il fut commis, avec cinq écuyers & deux arbalétriers, à la garde & défenfe de la Baftille Saint-Antoine de Paris. Enfin, en 1388, nous le voyons figurer au nombre des douze confeillers que le roi retint & nomma membres de son confeil privé, lorfqu'il commença à gouverner le royaume par lui-même. (Bibl. imp., Chronique attribuée à Guillaume Coufinot, *ancien fonds franç.* 10297, fol. liiij r° & lxij r° & v°, D. Villevieille, *Tréfor généalogique*, Cab. des titres 142, fol. 126 r° & v°, & *Archives de Jourfanvault*, t. I, p. 185, n° 1061.)

eſtablerent & logerent en une eſtable en icelle rue, en laquelle il qui parle, en entencion d'avoir & prendre un d'iceulx chevaulx pour ſon prouffit faire, ala environ minuyt à l'uis de l'eſtable d'iceulx chevaux, lequel il rompi à force, &, ce fait, print l'un d'iceulx quatre chevaux, & celui meſmes dont il a eſté trouvé ſaiſy, avec la ſele & la bride, qui pendoit à une cheville en icelle eſtable, & unes chauces vermailles à homme, qui ſechoient ou eſtoient pendues à ladite cheville. Et lors il qui parle, tempté de l'ennemi, print & enmena icellui cheval à Maiſons ſur Saine, & d'illec eſt alez de pays en autre, & juſques aſſez près de la ville de Bris-Contre-Robert (1), que par icellui Guillemin il fu prins & arreſté, & ledit cheval auſſi, & pour icelle cauſe admené priſonnier oudit Chaſtellet. Et dit que c'eſt le premier mesfait & larrecin qu'il ait fait ou commis; &, pour ce, requis inſtanment audit lieutenant qu'il voulſiſt en lui eſtendre ſa grace.

Après leſqueles choſes ainſi faites, demandé fu par ledit lieutenant, auſdiz conſeilliers, leurs advis & oppinions comment il eſtoit bon de proceder contre ledit priſonnier, & ſe l'en parleroit à lui par voye de queſtion, pour ſavoir s'il avoit fait ou commis aucuns autres larrecins. Tous leſquieulx, veu l'eſtat dudit priſonnier, qui eſt homme vacabond, la fraction de l'uys d'icelle eſtable faite par ledit priſonnier, de nuyt & aguet appenſé, la valeur dudit cheval, qui par ledit Guillemin nous a eſté affermé, & par ferement, icelli valoir la ſomme de xl frans, & la maniere de la prinſe dudit cheval & auſſi deſdites chauces, delibererent & furent d'oppinion que, pour ſavoir par ſa bouche la verité des autres crimes commis par ledit priſonnier, s'aucuns fais en a, il feuſt mis à queſ-

(1) *Sic*, ſans doute pour Brie-Comte-Robert.

tion; & ad ce fu, par ledit lieutenant, icelli prifonnier condempné.

En enterinant lequel jugement, icellui prifonnier fu fait defpouillier, lié tout nu, mis & eftendu à la queftion fur le petit trefteau, & incontinent avant que l'en lui feift autre chofe, requift inftanment que hors d'icelle queftion l'en le meift, & il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle queftion, mené choffer en la cuifine en la maniere acouftumée, & illec, hors de toute queftion, & fanz aucune force ou contrainte, continua & perfevera ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui oujourd'ui faites.

Et, oultre ce, cogneut & confeffa que, environ la Penthecoufte derrenierement paffée, il, de nuyt, entra ès eftables des chevaulx monf. le conneftable (1), eftant à Paris, lefqueles il trouva ouvertes, & en icelles, fanz le fceu des gens qui dedens eftoient, il, tempté de l'ennemi, mal print un cheval de poil noir, lequel il mena en la ville de Prouvins, & illec le vendi la fomme de xiiij frans, qu'il en ot & receut.

Cogneut avec ce, que, puis un mois a ou environ, il, de nuyt, eftant fur la riviere auprès d'unes eftables, derriere la Mortelerie, vit & apperceut une petite feneftre ayant regart dedans unes eftables où il avoit chevaux, par laquele feneftre, & que il ot rompu certains baftons de bois qui eftoient au travers d'icelle feneftre, il entra en icelle eftable, en laquele il qui parle, tempté comme dit eft, mal print une haguenée morele qui eftoit efdites eftables, & icelle print & enmena par l'uys de derriere defdites eftables, qu'il ouvry, & en la ville de Prouvins la vendi à un appellé Louys, grenetier illec, la fomme de xij frans, dont il receut vj frans prefentement, & des autres fix frans lui bailla cedule & obligacion, laquele

(1) Olivier de Cliffon.

Guillemin Ferry, fergent d'armes deffus dit, a prinfe fur lui qui parle, & en fa taffe, au temps & heure qu'il mift à lui la main de par le roy, & le arrefta prifonnier.

Item, cogneut que, ou mois de juing derrenierement paffé, qu'il qui parle marchandoit chappeaulx de bievre en la grant rue Saint-Denis, print & muça foubz fon mantel un d'iceulx chappeaulx, lequel povoit valoir environ xvj f., & eft par devers icellui Guillemin Ferry.

Cogneut auffi que, fept ans a ou environ, qu'il eftoit paige d'un efcuïer du pays de Bourgoigne, nommé Porton de Donjon, par icelli fon maiftre lui furent baillés xiiij frans en or, pour porter à certaine perfonne auquel fondit maiftre les envoyoit par lui qui parle, lequel depofant retint & appliqua à foy iceulx xiiij frans, fanz le fceu ou congié de fondit maiftre; & fe parti lors d'avec icellui fon maiftre fanz lui avoir fait de ce aucune reftitucion.

Cogneut oultre que, au retour que monf. le viconte d'Acy & autres feigneurs retournerent du voyage de Hongrie (1), & en paffant par le pays de Lombardie, en une ville & hoftel dont il n'eft record, & ouquel ledit viconte fon maiftre avoit efté logiez une nuyt, au partir du matin qu'ilz firent d'icellui hoftel, il qui parle, par convoitife, print oudit hoftel une houpelande à homme, courte, de drap vert, & doublé de farge vert, laquele povoit lors valoir quatre frans, & icelle appliqua à fon prouffit, & fanz le fceu d'aucune perfonne quelconques.

Cogneut avec ce, que, fept ans a ou environ, qu'il qui parle eftoit demourant en icelle ville de Chambry en Savoye (2), en l'oftel d'un marefchal d'icelle ville, au partir qu'il fift de l'oftel d'icellui marefchal, & à un matin, print oudit hoftel une paire de draps, defquelx il

---

(1) Cette expédition eut lieu, comme on fait, en 1388.
(2) Chambéry.

qui parle fist faire des robelinges (1) pour lui, qu'il a usées.

Item & avec ce, que, au retour du voyage du Dan (2), qu'il, en la compaignie d'autres, estoit logiez en la ville de Choisy (3), près de Compiengne, en l'ostel Jehan Garnier, demourant en icelle ville de Choisi, au partir qu'il fist d'icellui hostel, print & emporta avec soy une nappe & une touaille, qu'il apporta & vendi, en la ville de Paris, la somme de xvj s. par.

Cogneut aussi que, puis xiiij ans a ou environ, qu'il a suy & frequenté les guerres, il a par plusieurs fois prins & raençonné plusieurs chevaulx sur les pays par où il a passé, afin d'avoir des vivres pour soy & ses compaignons, ne scet jusques à quel nombre ou somme d'argent il en a receu; & aussi avoir prins plusieurs draps de lit, desquieulx il a fait des robelinges pour son user. Et autre chose ne plus ne scet de mesfais ou larrecins que fais ait, en quelque maniere que ce soit.

Le samedi ensuïant, viij^e jour dudit mois de juillet, mil ccc iiij^xx & onze dessus dit, en jugement sur les quarreaux, par devant monf. le prevost, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevost; Jaques du Bois, Michel Marchant, Yves Karembert, Denis de

(1) Des chemises.

(2) C'est au mois de juillet de l'année 1385, c'est-à-dire peu de temps après son mariage, que Charles VI se trouvant alors à Amiens, où il venoit d'épouser Isabeau de Bavière, apprit la révolte des Gantois & la prise du Dam. Il assiégeoit encore cette ville le 26 août 1385. Ce fait résulte de lettres royaux adressées aux élus & au receveur à Caen des aides ordonnées pour la guerre, par lesquelles il leur enjoint de faire payer immédiatement, & sans attendre le mois d'octobre, ce qui restoit dû sur cette aide. Vers cette même époque, le roi devoit être de retour à Paris. (Biblioth. imp., *Collection Beaumarchais*, & Chronique manuscrite attribuée, par M. Vallet de Viriville, à Guillaume Cousinot, *Ancien fonds franç.* 10097, fol. lviij r° & v°.)

(3) Choisy-au-Bac, arrondissement de Compiègne (Oise).

Baufmes, advocas en Chaftellet; Nicolas Bertin, Robert Petit-Clerc, Ernoul de Villiers, Andrieu Le Preux, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs; fu fait venir des prifons dudit Chaftellet Regnault de Saint-Mart, prifonnier deffus nommé, lequel, fanz aucune force ou contrainte, continua & perfevera ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui autrefois faites, & lefqueles lui furent leues mot après autre, & icelles afferma par ferement eftre vrayes par la fourme & maniere que efcriptes font cy-deffus; &, oultre ce, jura & afferma par fon ferement que en fa poffeffion, par ledit fergent d'armes, furent trouvez environ xvj frans, tant en or comme en monnoye, avec le briefvet & chappel de biefvre dont cy-deffus eft faite mencion. Et plus ne autre chofe ne volt cognoiftre, &, pour ce, fu fait à part traire fur lefdiz quarreaux.

Et, ce fait, ledit monf. le prevoft demanda aufdiz prefens confeilliers leurs advis & oppinions qu'il eftoit bon de faire dudit prifonnier, & s'il avoit affez cogneu parquoy il deuft recevoir mort. Tous lefquieulx, veu l'eftat & perfonne dudit prifonnier, la maniere des larrecins par lui faites furtivement & de nuyt, cy-deffus efcriptes, la fraction des huys & feneftres, avec la traïfon par lui commife à fefdiz maiftres, la valeur defdites larrecins, les continuacions, perfeveracions & reyteracions d'iceulx larrecins cy-deffus efcrips, par lui faites & commifes, delibererent & furent d'oppinion qu'il eftoit un très-fort larron & traitre de fon maiftre, & que l'en ne le povoit efpargnier qu'il ne feuft excecuté comme larron, & que, comme tel, il feuft excecuté, c'eft affavoir pendu. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft le condempna à eftre pendu, & icellui jugement prononça en la prefence dudit prifonnier.

Ouquel viij^e jour dudit mois de juillet, icellui prisonnier fu mené à son derrenier tourment, & illec continua & perseverа ès confessions cy-dessus escriptes, autrefois par lui faittes; & atant fu ledit jugement contre lui, oudit jour d'ui conseillié & prononcé, excecuté.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



JEHAN DE POIZ.

3 juillet 1391.

L'an de grace mil ccc iiii^xx et onze, le lundi iiie jour de juillet, par devant maistre Jehan Truquan, lieutenant de mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens Gieffroy Le Goibe, examinateur; Giles Le Moyne, grenetier pour le roy nostre sire à Paris; fu attaint & fait venir Jehannin de Pois, prisonnier detenu oudit Chastellet, pour souspeçon d'avoir mal prins & emblé un certain drap escru, mouillié, & à tondre & retraire, de couleur de tenné, contenant environ xvj aulnes, & lequel il, oujourd'ui, avoit exposé en vente à aucuns juifs à Paris, & faisoit l'aulne vj s., qui bien vault xvj s. Et samble par l'inspection d'icellui drap, qu'il ait esté osté nouvellement des lices où il avoit esté mis par les foulons, ou celui & ceulx à qui il appartient, pour le appareillier, comme il appartient à faire.

Lequel prisonnier, après ce qu'il ot juré aus sains Euvangiles de Dieu dire verité sur ce que dit est & autres choses qui lui seroient demandées, dist & afferma par serement qu'il est nez de la ville de Rouen, & homme boulengier, & que d'icelle ville de Rouen, puis xv jours ençà, il est nouvellement venu en la ville de Paris pour soy esbatre, en laquelle d'aventure il trouva, assez près

du petit huys de Saint-Anthoine, un jeune filz nommé Perrinet, filz d'un homme dont il ne ſcet le nom, qui repaire & eſt ſervant à la court madame de Thouraine, & duquel Perrinet il a cognoiſſance, parce que, au temps que ladite madame de Thouraine (1) fu derrenierement à Rouen, le pere dudit Perrinet eſtoit logiez aſſez près de l'oſtel où il qui deppoſe eſtoit demourant en la ville de Rouen. Avecques lequel Perrinet il, puis ledit temps, a continuelment beu, mengié & couché enſamble, puis viij jours juſques à aujourd'ui, que il qui deppoſe, ſanz ce qu'il ſceuſt que ledit Perrinet avoit entencion de faire, fu par icellui Perrinet mené en la ville de Saint-Marcel, près Paris, en une certaine place, environ heure de ix heures avant midi, en laquele place icellui Perrinet, par le moyen & ayde de lui qui parle, monta par-deſſus un mur, & il qui parle demoura au dehors. Et, aſſez toſt après, par ledit Perrinet, & auſſi par-deſſus ledit mur, lui fu jetté le drap tenné deſſus dit, duquel il a eſté trouvé ſaiſi. Lequel Perrinet, revenu par-deſſus ledit mur par où il eſtoit alez, il qui parle, enſamble ledit Perrinet, vindrent à Paris, & avec eulx apporterent ledit drap en l'oſtel d'un couſturier demourant en la rue Saint-Martin, duquel il ne ſcet le nom, en l'oſtel duquel couſturier icelli Perrinet print le varlet dudit couſturier ſanz ce qu'il ſceuſt riens du fait deſſus dit, & le porterent en la rue des Juifs, où illec eulx trois l'expoſerent en vente à aucuns d'iceulx juifs, & faiſoient l'aulne vj ſ. Et pour ſouſpeçon que iceulx juifs, ou aucuns d'eulx, orent que lui & leſdiz Perrinet & varlet dudit couſturier n'euſſent

(1) Valentine de Milan, fille de Jean-Galéas Viſconti Ier, duc de Milan, & d'Iſabelle de France. Mariée à Melun, le 27 janvier 1390, avec Louis Ier d'Orléans-Valois, deuxième fils de Charles V, elle fit ſans doute ce voyage de Rouen vers la fin de l'année 1390. (*Art de vérifier les dates*, édit. in-8 donnée en 1818, par M. de Saint-Allais, t. XII, p. 209.)

mal prins & emblé, ilz firent ledit prifonnier prendre & admener en Chaftellet, & lefdiz Perrinet & varlet d'icellui coufturier fe abfenterent de la place. Et dit que c'eft le premier mesfait auquel il feuft oncques mais; & autre chofe ne plus n'en fcet.

Après laquele confeffion ainfi faite par ledit prifonnier, le jeudi enfuïant, vj^e jour dudit mois de juillet, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaftellet; Jehan de Bar, Robert de Tuillieres, Robert Petit-Clerc, Girart de La Haye, Nicolas Bertin & Robert de Pacy, examinateurs oudit Chaftellet; icellui monf. le prevoft demanda aufdiz confeilliers leurs advis & oppinions qu'il eftoit bon de faire, & la maniere comment l'en avoit à proceder contre ledit prifonnier. Tous lefquieulx, veu l'eftat dudit prifonnier, qui eft homme de meftier, le drap entier duquel icellui prifonnier fu trouvé faifi, contenant xiiij aulnes ou environ, & dont l'aulne vault bien xvj f., qui eft chofe foufpeçonneufe, confideré qu'il eftoit & eft tout mouillié & non aprefté, delibererent & furent d'oppinion que, pour favoir par fa bouche la verité fe aucuns autres larrecins il a faiz, qu'il feuft une fois queftionné. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna ad ce ledit prifonnier.

En enterinant lequel jugement, ledit monf. le prevoft, & en la prefence defdiz confeilliers, fift venir ledit prifonnier en jugement fur les quarreaux, & lui dift que des autres crimes & larrecins que l'en dit par lui avoir efté faites il deift la verité, ou il le feroit queftionner, afin de le favoir par fa bouche. Lequel prifonnier ne voult autre chofe cognoiftre que dit eft, &, pour ce, fu fait defpouil-

lier tout nu, mis, lié & eſtendu à la queſtion ſur le petit treſteau, & après ſur le grant, & ſi toſt comme l'en lui ot donné un pou d'eaue à boire, requiſt inſtanment que hors d'icelle queſtion l'en le meiſt, & il diroit verité de pluſieurs autres larrecins que fais avoit, & leſqueles il deſclaira de bouche; & pour ce, du commandement dudit monſ. le prevoſt, icelli priſonnier fu deſlié & mis jus d'icelle queſtion, mené chauffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, & en après qu'il ot beu & mengié, fu ramené en jugement ſur les quarreaux.

Et illec, hors de toute queſtion, & ſanz aucune force ou contrainte, icellui priſonnier cogneut & confeſſa, oultre & par-deſſus ce que dit eſt cy-deſſus & eſcript, que, un an a ou environ, ainſi comme il paſſoit par le chemin près d'un villaige aſſiz & joignant de la ville d'Amiens, trouva, au bout d'un champ où l'en ſoyoit blé, la bourſe d'une femme, laquele il vuida, & en icelle print la ſomme de vj ſ. pariſ.

Item, demi-an a ou environ, ainſi comme il paſſoit près de la ville de Clermont, trouva une haye à laquele pendoyent une chemiſe & une braye qui ſechoient, leſquelx il print, & iceulx a uſez & appliquez à ſon prouffit.

Cogneut avec ce, que, deux ans a ou environ, autrement du temps n'eſt record, en alant de la ville de Noyon le chemin à Chauny ſur Oiſe, à une lieue près d'icelle ville de Noyon, & au bout d'une vigne, trouva d'aventure une houppelande à uſaige d'omme, & un chapperon de drap brun, qu'il a uſez & veſtuz, & povoient lors valoir environ deux frans.

Cogneut oultre que, puis demi-an a ou environ, au dehors de la ville de Luſerches, il trouva aus champs unes chauces vermailles qui ſechoient à une haye, leſqueles il vendi la ſomme de vij blans.

Item, & avec ce, en alant de Saint-Mor des Foſſez le

chemin droit à Laigny, avoir trouvé au bout d'un villaige, à une lieue près d'icelle ville de Saint-Mor, une houpelande de drap pers, fengle & courte, à ufaige d'omme, qui pendoit à une haye où elle fechoit, laquele il print, & icelle vendi, au premier villaige qu'il trouva en fondit chemin, la fomme de quatre foulz parif., qu'il en ot & receupt. Et dit que autre chofe ne plus de larrecins il n'a fais ou commis; &, pour ce, fu fait mettre à part fur lefdiz carreaux.

Après lefqueles chofes ainfi faites, demandé fu par ledit monf. le prevoft aufdiz prefens confeilliers, & auffi à maiftres Arnoul de Villers & Miles de Rouvroy, examinateurs, qui pour ce avoient efté mandez, leurs advis & oppinions qu'il eftoit bon de faire dudit prifonnier, & comment l'en avoit à proceder contre lui, & s'il eftoit digne & avoit deffervi mort. Tous lefquelx, veu ce prefent procès, la valeur defdiz larrecins par lui fais & commis, les reiteracions, multiplicacions & continuacions d'iceulx, qui eftoient en la garde de Dieu, attendu la maniere de la prinfe par lui faite d'iceulx larrecins, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit efpargnier qu'il ne feuft excecuté comme larron, & qu'il l'avoit bien deffervi. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna ledit Jehannin de Pois à eftre excecuté comme larron, & icellui jugement prononça en la prefence dudit prifonnier. . . . . (1).

---

(1) Il y a ici dans notre Regiftre une lacune d'un feuillet, indiquée par la mention fuivante, d'une écriture du xve fiècle, placée en tête du fol. ij^c^ix r° : *Hic deficit folium unum.*

MÉRIGOT MARCHÈS.

9 juillet 1391.

...... Rapporté audit Merigot (1) qu'il povoit avoir byaises, & lui dist la couvine qui estoit dedens ledit lieu, & par quel lieu il le povoit avoir, & y mena des gens dudit Merigot par nuyt, pour lui monstrer par où ilz le pourroient prendre; & par x ou xij fois l'a mené ainsi en plusieurs lieux, & ce prouvera par Jennequin Langleiz, connestable d'Uisat, par delà la Courtine.

Item, Le Bourc de Malencontre, estant Merigot à Chasteau-Nuef, & Ponchot de Langhac (2) devant lui, ledit Bourc & Merigot avoient guerre mortal de parolles, &

---

(1) Le procès de Mérigot Marchès est malheureusement incomplet; il y a, comme on vient de le dire, une lacune d'un feuillet. Mais Froissart nous donne des détails très-circonstanciés sur ce chef de bande, qui, pendant dix ans, tint en échec des armées entières. Voici, d'après l'édition du *Panthéon littéraire* donnée par Buchon, l'indication des chapitres où il est fait mention de Mérigot Marchès : Froissart, liv. II, chap. XLVII, p. 57-58, en 1379, chap. CCXIV, p. 286-287, en 1383; liv. III, chap. XC, p. 645-647, en 1387, chap. XCIX, p. 674, en 1387, & chap. CXII & CXIII, p. 701 & 705, en 1388; & au liv. IV, chap. XIV, p. 60-79, & chap. XV, *ibid.* Ce chapitre XIV est, de tous, le plus important & le plus curieux. Une chronique manuscrite, attribuée par M. Vallet de Viriville à Guillaume Cousinot, parle aussi de Mérigot Marchès en 1388, à l'occasion de la prise de Montferrand (Biblioth. imp., ancien fonds franç. 10297, fol. lx r°). Enfin Baluze (*Hist. de la Maison d'Auvergne*, t. I, p. 201, 289, 323 & 324) a relevé dans Froissart les passages qui concernent Mérigot; il a remarqué avec beaucoup de justesse que le nom de ce chef de bande y étoit constamment altéré, & que son véritable nom étoit Mérigot Marchès, au lieu d'Aymerigot Marcel.

(2) Il étoit écuyer, & servoit sous le commandement de Guillaume de Neillac, chambellan du roi & son capitaine général en Guyenne. C'est ce qui résulte d'une montre reçue à Brioude, le 22 août 1388. (D. Villevieille, *Trésor général.*, t. XVII, fol. 57 r°, Cab. des titres, 134.)

ledit Bourc le conduit par nuyt les vivres à gens du pays dedens ledit lieu; par laquele provifion ledit Merigot defendi ledit lieu par longtemps plus qu'il ne l'euft tenu; & de ce lui faifoit & donnoit bon prouffit, & auffi au Roc de Vendas (1) lui apporta plufieurs vivres; & fe prouvera par Girart du Seel, par Pierre de La Courtine & Jamet de Lagout.

Item, Bertrandon de Vez, capitaine de Rochefort, qui eft à monf. le vicomte Dalphin (2), ledit Merigot, eftant au Roc, lui promift des vivres; & fe prouvera par le deffus dit.

Guillaume Conftans, demourant au Pont-Gibaut (3), enfeigna audit Merigot comment fe pourroit prendre Chafteau-Neuf, & de Cornoueille, & l'eftat & gouvernement defdiz lieux; & lui a adminiftré & baillié par moult de fois dagues, efpées, bacinez, & autres armeures & chevaulx; & fe prouvera par les deffus diz.

Item, Pierre Giac, demourant en la Tour en Auvergne, ledit Merigot eftant audit Roc de Vendes, le avitailla de vivres, & tant qu'il en vouloit lui en bailloit pour fon argent; & fe prouvera par les deffus diz.

(1) Vendet, commune de Murat-le-Quaire (Puy-de-Dôme). Bertrand, feigneur de La Tour, troifième du nom, avoit acquis, le famedi 3 octobre 1282, le château de Vendet, & la vente, approuvée par acte paffé en la cour du fceau du roi établie en Auvergne, le mardi 20 octobre de la même année, avoit été confirmée par une quittance de l'an 1301, émanée de Géraud de Rochefort, vendeur, au profit du feigneur de La Tour (Baluze, *Hift. de la Maifon d'Auvergne*, t. I, p. 528, & t. II, p. 296). Froiffart (liv. IV, chap. xiv) raconte en détail les circonftances de la prife de ce château, où Mérigot s'étoit fortifié avec les partifans qui lui étoient reftés fidèles.

(2) Le manufcrit porte *Dalplin*. C'étoit Béraud II, comte de Clermont & feigneur de Mercœur, furnommé le comte Camus.

(3) Pontgibaud, arrondiffement de Riom (Puy-de-Dôme).

Item, Johannet d'Orcival (1), qui bailla & adminiſtra audit Merigot fil pour refaire les cordes de ſes arbaleſtres, qui eſtoient toutes rompues, & ſamblablement lui bailla & adminiſtra par nuit pluſieurs vivres.

Item, Perrotin de Ciſternes, de Memac, qui pluſieurs fois, ou nom & pour Gieffroy Teſte-Noire (2), eſt alez ès bonnes villes enquerir des nouvelles & entreprinſes que on faiſoit contre ledit Gieffroy Teſte-Noire, & les lui rapportoit, ou qui le vouloit chevauchier ou autrement grever, afin qu'il feiſt proviſion au contraire, & aloit deſcouvrir & chevaucher le pays quant leſdiz Gieffroy & Merigot vouloient chevauchier, & auſſi leur rapportoit où ilz povoient mieulx faire leur prouffit.

Item, Perrotin de Villevalez, dudit lieu, eſtoit ſon compagnon & complice ad ce faire, & le ſcet par le conſeil Gieffroy Teſte-Noire.

Item, Jehan Leſpicier, de Tuelles (3), conſult de Tuelles, & ſes compaignons conſulz, qui depuis ont eſté en ladite ville, ont eſté achater arbaleſtres à Montpellier pour Gieffroy Teſte-Noire & ſes compaignons, & chaſcun an iij^{c} de poudre de canon, dont ledit Merigot avoit ſa part.

---

(1) Arrondiſſement de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

(2) Voir la note relative à Geoffroi Teſte-Noire, au t. I, p. 23 de cet ouvrage. Il paroît que lorſqu'il occupoit le château de Ventadour, il avoit rançonné la ville de Limoges, puiſque, le 28 mars 1384, les conſuls de cette ville, qui avoient traité avec lui, promirent de payer à Jean de Pierre-Buffière, chevalier, ſeigneur dudit lieu, trois cent ſoixante-trois francs d'or, la pièce d'écarlate morade & le jaque, qu'ils s'étoient engagés à fournir à Geoffroi Teſte-Noire. (D. Villevieille, *Tréſor généal.*, t. XLV, fol. 40 r°, Cabinet des titres, 152.)

(3) Tulle (Corrèze).

Item, maiſtre Jehan Le Mege, demourant à Limoges, & iiij ſes complices, dont ne ſcet les noms, mais en y avoit aucuns qui eſtoient religieulx, veſtus de drap rouſſet & un capulaire blanc, & les a veuz venir à Chaluſſet (1), & là forgoient monnoye d'argent au coing du roy, & entreprenoient de forger or.

Item, Gerart de Serre, capitaine du lieu de Leſtranges, a communement, durant la fortune Gieffroy Teſte-Noire, eſté conſeillier & eſpie favorable dudit Gieffroy; & ſera prouvé par les deſſus diz & xx autres hommes qui le ſervoient, & ledit capitaine au Roc de Vendes, avec meſſire Guillaume Le Bouteillier (2).

Item (3), le barbier de Rochefort & ſon frere le preſtre, demourans à Clermont, quant il eſtoit au roi, lui rapportoient tout ce que par les gens du pays s'entreprenoit contre ledit Merigot.

---

(1) Hameau de la commune de Boiſſeuil, arrondiſſement de Limoges Haute-Vienne).

(2) Il étoit chambellan du roi depuis l'année 1386, & ſénéchal de Limouſin depuis l'année 1390. Après avoir ſervi le roi comme écuyer, puis comme chevalier & comme ſénéchal d'Angoulême, dans les guerres de Saintonge & d'Angoumois, il alla ſoutenir la même cauſe en Guyenne, ſous la bannière du duc de Bourbonnais, puis ſous celle de Guillaume de Neillac (1380-1387). Il fut même aſſez heureux pour s'emparer du château de Ventadour, qu'il livra au roi avec Alain Le Roux, capitaine dudit château, & Pierre Le Roux, ſon frère, qu'il amena priſonniers à Paris. La part qu'il avoit priſe à la reddition de cette fortereſſe eſt conſtatée par un contrat paſſé avec le roi pour le ſolde des frais qu'il avoit faits dans cette circonſtance; il eſt daté du 4 mars 1390-91. (Biblioth. imp., Clairambault, *titres ſcellés*, vol. 20, fol. 1429 & ſuiv.; Gaignières, *doſſier Bouteillier*, & D. Villevieille, *Tréſor généal.*, t. XI, fol. 77 v°, Cabinet des titres, 108.)

(3) Un renvoi à la marge du manuſcrit indique que cet article, interverti par le copiſte, doit prendre place immédiatement après celui qu'on vient de lire.

Item, dit que il monſterra & enſeignera ſanz nombre des gens du plat pays qui l'ont tousjours advitaillé.

Item, que s'il plaiſt au roy lui pardonner ce que dit eſt, il fera bon François Geraut du Seel (1), Denti Marchez & xxx autres gentilzhommes, & feront de moult grans prouffiz au roy.

Après la lecture deſquelx articles, & que meſſeigneurs deſſus diz furent partiz hors de la chambre où ilz avoient eſté aſſemblez pour faire l'examen dudit priſonnier, deliberé fu par meſdiz ſeigneurs & appointié que tout ce que dit eſt cy-deſſus, par devant eulx fait & cogneu avoir fait, dit, promis & encouvenencié par le deſſus dit priſonnier, ilz rapporteroient & diroient au roy noſtre ſire, c'eſt aſſavoir leſdiz monſ. le preſident (2), prevoſt, viconte de Meaux (3), Blaiſi (4) & Bouteillier, ce que

(1) C'étoit l'oncle de Mérigot Marchès; il occupoit avec lui la roche de Vendes, aſſiégée par Robert de Béthune. Il la livra aux aſſiégeants par une inſigne maladreſſe. Froiſſart le nomme, à tort, Guyot du Scel.

(2) Maître Simon Foiſon, préſident au parlement de Paris.

(3) Robert de Béthune, chevalier, vicomte de Meaux, ſeigneur de Vendeuil & de Rumpt. Il étoit fils aîné de Jean de Béthune, ſeigneur de Locre, Vendeuil, &c., & de Jeanne de Coucy, dame d'Autrèches. Il fut pourvu de la vicomté de Meaux par la mort de ſa couſine, Aliénor de Coucy. Un acte de l'an 1413 nous apprend qu'il étoit mort à cette époque. Voy. du Cheſne, *Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon*, p. 370; D. Villevieille, *Tréſor généalogique*, t. IX, fol. 24 v°, & 25 r° & v°, Cab. des titres, 116.

(4) Jean de Blaiſy, chevalier & chambellan du roi. Il étoit, en 1387, commiſſaire député par le roi ſur le fait de la reddition des villes & châteaux poſſédés par les ennemis, & dut, à ce titre, traiter avec le comte d'Armagnac pour l'abandonnement des places & fortereſſes mentionnées dans un accord en date du 28 juillet. C'eſt encore en cette qualité qu'il dreſſa, le 21 novembre 1390, un procès-verbal des crimes, rébellions & ſéditions des habitants de Villefranche en Rouergue, & ordonna, dans le Quercy & dans le Rouergue, la levée de trente mille francs, pour ſubvenir aux frais de l'évacuation des places occupées par les ennemis. (Biblioth. imp., *Collection Doat*, t. II, fol. 52 v° & 79 v°.)

trouvé avoient en lui & qu'il leur avoit refpondu, afin que par lui feuft fur ce ordonné comme bon lui famble-roit & à faire feroit de raifon.

Ouquel jour mefmes, dit fu & rapporté de relevée, ou Chaftellet du roy noftre fire, à Paris, par ledit monf. le prevoft, audit maiftre Dreue d'Ars, fon lieutenant, que des fais & perfonne de Merigot Marchès deffus dit, lui & lefdiz feigneurs ordonnez pour la caufe deffus dite avoient efté devers le roy noftredit feigneur, lequel avoit commandé, dit & ordonné audit monf. le prevoft que, appellez avec lui telz gens de fon confeil, comme il ver-roit que bon feroit, il feift audit Merigot, fur tout lui oy, bon & brief droit & acompliffement de juftice, fanz aucun delay. Et, ce fait, commanda icellui monf. le pre-voft & dift audit maiftre Dreux que en ce jour d'ui mefmes, fur le tart, il alaft oudit lieu de la porte Saint-Anthoine (1), & à bonne & feure garde feift ledit Merigot Marchez admener tout prifonnier ès prifons du roy noftre fire eftans oudit Chaftellet de Paris.

En accompliffant & obeiffant auquel commandement, icellui Merigot fu admené prifonnier oudit Chaftellet ce-dit dimenche, ixe jour d'icellui mois de juillet, entre xj & xij heures en la nuyt, & fu mis en la prifon que l'en appelle la Boucherie (2), acompaignié, pour la garde de fon corps, de Robert Pince, fergent à cheval du roy noftre fire, & Jaquet Le Piquart, dit de Marivaux, fergent à verge dudit feigneur oudit Chaftellet de Paris; lefquieulx

---

(1) On fait que le confeil du roi, inftruit par le duc de Berry de la prife de Mérigot Marchès, décida qu'il feroit amené par le fénéchal d'Auvergne à la porte Saint-Antoine, & confié à la garde de Jean La Perfonne, vicomte d'Acy, qui devoit le livrer au prévôt de Paris pour le juger. C'eft ce qui fut exécuté. (Froiffart, liv. IV, chap. xiv, t. III, p. 79, de l'édition du *Panthéon littéraire*.)

(2) En ce qui concerne les prifons du Châtelet, & fpécialement cette

ſergens & chaſcun d'eulx, ſeparéement & en la preſence l'un de l'autre, promiſtrent & jurerent aus ſains Euvangiles de Dieu, & par la foy & ſerement de leurs corps, garder bien & ſeurement icellui priſonnier, ſanz ce que aucune perſonne parle à lui, ne auſſi que, pour la garde d'icellui, aucun domaige & inconvenient s'en puit enſuir, ſe ce n'eſt par le commandement & ordonnance dudit monſ. le prevoſt ou de ſon lieutenant.

Le lundi xᵉ jour dudit mois de juillet, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, preſens nobles hommes & puiſſans ſeigneurs meſſire Robert de Bethune, chevalier, viconte de Meaux; meſſire Jehan de Blaiſy, chambellan du roy; meſſire Guillaume Le Bouteillier, ſeneſchal de Limoſin, & meſſire Beraut du Bois-Rogier, chevaliers; maiſtres Guillaume Porel, conſeiller du roy noſtre ſire en parlement; Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet; Girart de La Haye, examinateur illec, & maiſtre Guillaume Cochetart, notaire du roy noſtre ſire ou bailliage de Saint-Pere-le-Monſtier; fu attaint & fait venir en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, le deſſus dit priſonnier Merigot Marchez, auquel, par ledit monſ. le prevoſt, fu dit & commandé que de ſa vie, eſtat, gouvernement, maintieng, acointances, aliances, feaultez & promeſſes qu'il avoit faites, tant aus François & aucuns François à lui, s'aucuns en ſavoit, comme Engleiz qu'il avoit en ſon obeiſſance, & des ma-

---

priſon, voir les ordonnances qui ont été citées t. I, p. 540, & ſurtout l'inſtruction de la geôle, publiée par Hugues Aubriot, le lundi 28 juin 1372 (Leber, *Collection des meilleures diſſertations & traités particuliers relatifs à l'hiſt. de France*, t. XIX, p. 169-175). La Boucherie étoit une priſon fermée; ceux qui y étoient détenus devoient quatre deniers par nuit au geôlier, & deux deniers pour leur place dans la priſon.

chinacions que faites avoient contre le bien, honneur & eſtat du roy noſtre ſire, de ſa perſonne, de tous noſſeigneurs, & le bien publique du royaume, il deiſt la vraye verité, & auſſi de toutes choſes qui lui feroient demandées, & de celles qu'il ſauroit qui pourroient ſervir au prouffit dudit ſeigneur, de ſondit royaume & de tout le bien publique, & à la confuſion de ſon adverſaire d'Engleterre. Lequel priſonnier, après ce qu'il ot ſur tout ce, & autres choſes qui lui pourroient venir à cognoiſſance & memoire, juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité, ſans aucune force ou contrainte, cogneut & confeſſa qu'il eſt nez du chaſtel que l'en dit Beaudeduit, à quatre lieues près de la ville de Lymoges, & lequel chaſtel tenoit feu ſon pere en foy & hommaige de l'eveſque de Limoges qui lors eſtoit, & lequel de preſent il tient, avec ſes appartenences & appendances, en foy & hommaige dudit eveſque; & que puis xviij ans a ou environ, ycellui chaſtel, par le temps des guerres qui ont eſté ou pays, a eſté du tout ars, deſtruit & abatu, & de preſent n'y a aucun edifice, mais que la place ſeulement. Et dit que ſondit feu pere, tout le temps de ſa vie, fu & a eſté bon & loyal François, & tenu le parti & bien veuillant du roy & de ſondit royaume (1).

---

(1) Aymery Marchetz, ou de Marchetz, étoit chevalier. Il avoit ſoutenu la cauſe du roi Jean dans les guerres qui enſanglantèrent le midi de la France au commencement de ſon règne. Trois quittances, datées des 7 mars 1353-54, 15 mai & 5 ſeptembre 1354, conſtatent la part qu'il avoit priſe à ces guerres. C'eſt à ce titre qu'il reconnoît avoir reçu en prêt ſur ſes gages la ſomme de quarante-cinq livres tournois, de Jean Chauvel, tréſorier des guerres, avec deux écuyers de ſa compagnie qui ont ſervi avec lui dans le Limouſin & le Périgord, ſous le gouvernement de Regnaut de Pons, ſire de Montfort, chevalier, capitaine pour le roi eſdits pays & ès lieux circonvoiſins outre la Dordogne. La ſeconde de ces pièces eſt ſcellée d'un ſceau rond de cire rouge, dont l'écu eſt chargé de ſix billettes poſées 3, 2 & 1, accompagnées de quatre pals en chef. Par des lettres données à Arras, au mois de juin 1340, Philippe VI ratifioit l'autoriſation qui avoit été donnée par le procureur du roi en

Cogneut avec ce qu'il a un ſien frere appellé Tautin Marchès, filz de ſondit feu pere, lequel, tout le cours de ſa vie, a tenu le parti du roy de France, & eſté bon & loyal François, juſques au temps de l'empriſonnement (1) de lui qui parle, qu'il lui a eſté rapporté que, pour cauſe de ſa prinſe, ſondit frere s'eſt tourné Engleiz, & tenu le parti d'iceulx, au temps que lui qui parle fu prins & arreſté priſonnier ou pays de Limoſin.

Dit qu'il eſt homme marié, & que, puis deux ans a ou environ, il a eſpouſée Mariote Marchaiſe, ſa femme, de laquele ne ſont encorez yſſus aucuns enfans.

Cogneut auſſi que, au temps que par le feu roi Jehan le pays de Limoſin fu baillié & livré aus Engleiz (2), le pere de lui qui parle ſe tourna & print le parti du roy de France, & delaiſſa tout ce qu'il avoit oudit pays de Limoſin tenu en la ſubjection deſdiz Engleiz. Ouquel

---

Limouſin, à Aimery Marchès, de conſtruire un étang ſur ſes terres, & de changer la direction d'une route pour l'établiſſement dudit étang. Voici les titres ſous leſquels il ſe trouve déſigné dans cette confirmation : Noble homme & puiſſant ſeigneur Aimery Marchès, chevalier, ſeigneur en partie de Chalus, de Marchès & de Nouailhac (Biblioth. imp., Cab. des titres, 1re *ſérie des originaux*, doſſier Marchès, & *Arch. de l'Emp.*, JJ. 71, pièce 413e, fol. 294 v° & 295 r°). Il eſt encore déſigné comme chevalier dans divers titres des années 1354, 1357 & 1362, extraits des archives du Limouſin. (D. Villevieille, *Tréſor généalogique*, t. XXIX, fol. 139 v° & 140 r°, Cab. des titres, 136.)

(1) Ceci ſe paſſoit au premier jour de l'an 1390. Voy. ci-après, p. 187.

(2) Une des conditions du traité conclu à Brétigny, près Chartres, le 8 mai 1360, entre la France & l'Angleterre, étoit que le roi Jean cédoit en toute ſouveraineté à Édouard III le château de Limoges & le Limouſin tout entier. Ce traité étoit conſervé, il y a peu d'années, aux archives de la mairie de Limoges, avec d'autres actes relatifs à la ceſſion de la ville & du territoire de Limoges. (Rymer, *Fœdera*, t. VI, p. 178-179, & *Annuaire de la Société de l'Hiſt. de France*, année 1837, p. 233.)

temps il qui parle, eſtant en aage de ix ans ou environ, fu par ſondit feu pere baillié en garde à meſſire Thomas de Roux, chevalier, tenant le parti d'iceulx Engleiz, & avec lequel il demoura par l'eſpace de trois ans ou environ.

Dit auſſi que icellui meſſire Thomas, en après ce, bailla lui qui parle en garde à meſſire Gouffier Helias, chevalier, né dudit païs de Limoſin, & tenant le parti d'iceulx Engleiz, avec lequel il demoura deux ans, & tant, que à une certaine bataille ou aſſault qui fu au devant du fort de Macere (1) en Lymoſin, que tenoient lors & occuppoient les François, icellui meſſire Gouffier fu tué & occis d'une fleſche qui lui fu traitte dudit fort.

Après la mort duquel meſſire Gouffier, par aucuns ſes parans & amis, il qui parle fu baillié en garde à Richart de Neuville, eſcuïer engleiz, lequel il a ſervi comme varlet, & portant ſon bacinet après lui, par l'eſpace de quatre ans ou environ; & tant & juſques ad ce que le duc de Lenclaſtre paſſa par ledit pays de Lymoſin, ou derrenier voyage que il y fiſt, que par Geraut du Seel, eſcuïer, oncle de lui qui parle, il fu preſenté audit duc, diſant qu'il eſtoit perſonne aagée & ſouffiſant pour le ſervir & ſoy armer, & que à le ſervir il voulſiſt lui qui parle recevoir, & lui fere faire le ſerement en tel cas acouſtumé. Auquel duc de Lenclaſtre, & en ſa main, il fiſt lors ſerement, & par la foy de ſon corps promiſt & s'obliga ſervir bien & loyalment le roy d'Engleterre & ledit duc de Lenclaſtre à tousjours mais, envers & contre toutes perſonnes quelconques, ſanz ſoy departir dudit ſervice aucunement ſanz le congié d'iceulx; & de tenir & acomplir ſeſdites

(1) Peut-être la Mazère, commune de Dinſac, arrondiſſement de Bellac (Haute-Vienne).

foy & ferement s'obliga, en la main dudit duc de Lenclaftre, icellui fon oncle, par la foy & ferement de fon corps, & fur l'obligacion de tous fes biens quelconques, corps pour corps & avoir pour avoir.

Et dit que, en la compaignie de fondit oncle, & en fon fervice foubz lefdiz roy d'Engleterre & duc de Lenclaftre, il fu en fervice par l'efpace de quatre ans ou environ avant ce qu'il fe armaft oncques en nulle maniere. En la compaignie duquel fon oncle, il, puis ledit temps jufques environ le jour de l'an derrenierement paffé, qu'il fu prins & emprifonné, a continuelment chevauchié, a fui & frequenté les guerres, & que, à une armée ou affemblée qui fu au devant du fort de Salignac, il fe arma la premiere fois. Et lors il qui parle, fondit oncle, Pierre Le Biernoiz, capitaine de Chalucet, & autres, furent prins & defconfiz par monf. le marefchal de Sanxerre (1), & en après, par raençon, mis au delivre.

Dit avec ce, que, depuis celui temps, il a efté prins prifonnier, & en fait de guerre, par deux ou trois fois; & continuelment en la compaignie, force & ayde defdiz Engleiz s'eft tousjours, puis le temps deffus dit, armé & porté greve, & domaigié le roy & fon royaume, oudit pays de Lymofin & aillieurs là où il a efté, au mieux qu'il a peu & fceu, tant à prendre prifonniers François & forterefles, les mettre & compofer à finences & raençons; & auffi les pays voifins d'environ ledit lieu de Salucet a paytiz (2) à fon fingulier prouffit, & aux autres prouchains capitaines d'illec environ tenans le parti dudit roy engleis, & fait tout fait que l'en puet

---

(1) Louis de Sancerre. Élevé à la dignité de maréchal de France en 1369, il obtint, en 1381, le commandement des armées royales en Guyenne contre les Anglois. (*Hift. généal. & chronol. de la Maifon de France*, t. VI, p. 760 & 761.)

(2) Mis à contribution, rançonné. Voy. du Cange, aux mots *Apatifatio*, *Appatiffamentum*, *Pafcifci* & *Pactum*.

& doit faire de bonne guerre, comme de prendre François, les mettre à raençons, prins & pillié fur le pays, mené routes de gens, foubz fon gouvernement, par le royaume de France, & bouté & fait bouter feux en icellui.

Item, dit que, pour le ferement & promeffes deffus diz, par lui faiz audit duc de Lenclaftre, ce auffi que fondit oncle l'avoit plegié par la maniere que dit eft cy-deffus, efperant auffi que, pour ce qu'il eft defcort entre le roy de France & le roy d'Engleterre, & auffi le duc de Lenclaftre, de la terre dudit pays de Limofin, lequel chafcun dit à foy appartenir, faichant que l'en traitte de la paix d'iceulx deux roys, confiderant en foy que ou cas que le pays de Lymofin demourroit audit roy d'Engleterre ou duc de Lenclaftre, qu'il leur povoit bien dire & monftrer, ou faire dire & monftrer, comment il a efté tousjours bien fon obeiffant & tenant fon parti, le fervi à fon povoir le plus diligenment qu'il a peu & fceu, & afin qu'il euft lui qui parle pour mieux recommandé & en fa grace, & lui feift aucuns biens, pour les peines, travaux & vexacions que prins avoit en fondit fervice faifant, & qu'il avoit & a bien gardé fondit ferement; & que s'il avenoit que ladite terre & pays de Limofin retournaft en l'obeiffance du roy de France, il convendroit que ce feuft du confentement dudit roy d'Engleterre & duc de Lenclaftre, cuidant, par ces caufes & moyens, eftre remis à fon premier eftat & obeiffance dudit roy de France, non penfant ou faichant en ce aucune chofe avoir mal fait, ne en aucune maniere offendu contre ledit roy de France, mais pour fauver fondit ferement, fait par la maniere que dit eft cy-deffus, fe eftoit tousjours tenu & tenoit en l'obeiffance & fervice d'iceulx Engleis, & les confeilloit, confortoit & aydoit de fon povoir, & euft aidié tant qu'il euft peu, & jufques en la

fin de ces prefentes trèves faillies (1), & qu'il euft fceu auquel defdiz feigneurs ledit pays de Limofin feuft appartenu, qu'il euft tenu le parti de celui à qui il feuft venu & efcheu, jà foit ce que tousjours il qui parle euft efperance de s'en retourner en l'obeiffance du roy noftredit feigneur.

Dit oultre, fur ce requis, que xv ans font paffez & plus qu'il ne receupt noftre fauveur Jhefu-Crixft, jà foit ce que, depuis celui temps, il ait efté par chafcun Karefme confeffé.

Item, cogneut que, entre la Touffains & Noël derrenierement paffé, lui qui parle, Guillaume Remon de Bedos, efcuïer, eftans lors en une forteresse que l'en appelle le Bois, près de la riviere de Dourdonne, pourparlerent enfamble de plufieurs chofes, entre lefqueles icellui efcuïer, qui eftoit de la garnifon du chaftel de Carlat, dift & enfeigna à lui qui parle comment il lui feroit bien prendre ledit chaftel; & vouloit, fe ainfi eftoit qu'il feuft prins, que il depofant en feuft feigneur; difant à lui qui parle que, en l'eftable où les chevaux dudit Guillaume eftoient, avoit un très-grant pertuis, qui paffoit & yffoit au dehors de la muraille dudit chaftel; que icellui pertuis il deftouperoit & feroit defcombrer, & que par illec, lui qui parle & autres fes compaignons pourroient entrer & faire tout leur plaifir & voulenté d'icellui chaftel.

Item, cogneut que, environ iiij jours après Noël derrenierement paffé, deux fes varlez, l'un nommé Perrot & l'autre Le Monjat, qui venoient tout droit des prifons de

---

(1) Les trêves dont il eft ici queftion étoient une des principales claufes du traité de paix, daté de Leulinghen, 18 juin 1389, & imprimé dans Rymer, *Fœdera*, t. VII, p. 622-630, fous le titre de : *Formæ treugarum captarum apud Leulinghen.* Ces trêves devoient commencer le 1er août 1389, & finir le 16 août 1392.

Ventadour (1), où ilz avoient un pou paravant eſté priſonniers, diſtrent, enſeignerent & menerent de nuyt lui qui parle eſpier ledit lieu de Ventadour, en ſa compaignie un autre ſien varlet nommé Robin, leſquieulx adviſerent & conceurent enſamble que icellui fort eſtoit prenable par eſchielement entre le pal & la tour neufve, pour ce que l'en n'y faiſoit point de guet, ſi comme ſeſdiz deux varlès avoient veu & ſceu, durant le temps qu'ilz avoient eſté priſonniers oudit lieu de Ventadour. Et celle nuyt qu'il fu eſpier & aviſer ce que dit eſt, ne fiſt autre choſe; mais au temps du premier jour de l'an, il qui parle faiſoit ſon aſſemblée oudit pays de gens & d'eſchieles pour prendre ladite place & chaſtel, s'il euſt bonnement peu; mais il fu de ce deſtourbé & empeſchié, parce que alors il fu prins & empriſonné par un nommé Tournemine (2), &, en après ce, baillié & livré par ledit Tournemine audit meſſire Jehan de Blaiſi, & par lui admené priſonnier oudit Chaſtellet, ouquel il eſt de preſent priſonnier.

Et dit que tous ceulx dudit pays de Limoſin tenans le parti des Englois qui povoient ſavoir l'entreprinſe de lui qui parle, en avoient très-grant joye, & que s'eſt le fort d'environ tout ledit pays de Limoſin de la prinſe duquel ilz auroient la plus grant joye.

---

(1) Aujourd'hui Mouſtier-Ventadour, canton d'Égletons, arrondiſſement de Tulle (Corrèze). Geoffroy Teſte-Noire avoit occupé le château de ce nom, &, par d'habiles diſpoſitions, il étoit parvenu à le rendre comme imprenable. C'eſt là que ce célèbre capitaine mourut entouré de ſes compagnons d'armes. M. Texier, curé d'Auriat, dans un travail publié par le Bulletin du Comité des Arts & Monuments (1840-41, nº 9, p. 168 & ſuiv.), a donné une deſcription exacte des ruines impoſantes de ce château, dont il ſubſiſte encore des débris ſur une montagne preſque inacceſſible, entourée de ruiſſeaux au cours rapide.

(2) Froiſſart (liv. IV, chap. XIV, t. III, p. 77 & 78, de l'édition du *Panthéon littéraire*) raconte dans les plus grands détails l'entrevue de Mérigot Marchès avec ce Tournemine, écuyer & gentilhomme. Il étoit couſin-germain de Mérigot, qui étoit venu ſe réfugier chez lui quand il avoit vu ſa cauſe entièrement perdue.

Item, & avec ce, dit que, puis un an a ou environ, lui qui parle & Perrot Le Biernois, capitaine de Chalucet, eftans enfamble audit lieu de Chalucet, & qu'ilz orent longuement parlé enfemble, icellui Biernois dift à lui qui parle que par aucuns fes amis, lefquieulx il ne lui voult nommer, il eftoit advifé & enfeignié comment il pourroit avoir & recouvrer le fort de Nonnecte (1), appartenant à monf. de Berry, en lui defclairant la maniere comment, c'eft affavoir : qu'il convendroit que de nuyt, & à efchieles, l'en entraft xx ou xxx perfonnes en la baffe-court dudit chaftel, laquelle n'eftoit aucunement gardée, ou au moins n'y avoit nulles guettes de nuyt qui veillaffent icelle baffe-court, & que iceulx hommes fe boutaffent en certaine vielle eftable eftant en ladite baffe-court, en laquelle a plufieurs vielz fus de queues wides & merrien, & illec fe teniffent jufques environ après heure de foleil levant, que le capitaine & portier d'icellui chaftel à cop & à très-grant hafte mettent ceulx qui ont gueritié ycelle nuyt hors dudit chaftel, & que quant ilz yftroient hors d'icellui, le portier dudit chaftel laiff[er]oit l'uys & guichet dudit chaftel ouvert tout communéement, tant & jufques ad ce qu'il au[r]oit ouvert la porte d'icelle baffe-court pour lefdiz gueitteurs mettre hors, & que fytoft comme iceulx xx ou xxx hommes fauroient & verroient que ledit portier fe feroit trait arriere & eflongnée la porte dudit chaftel pour aler mettre hors yceulx gueitteurs, & auroit leffié l'uis ou guichet d'icellui ouvert, que ilz fe boutaffent, meiffent & entraffent entre ledit portier & la maiftre porte dudit chaftel; par laquelle porte ainfi leffiée ouverte, comme dit eft, ilz pourroient avoir & recouvrer icelle forteresse & chaftel de Nonnete, fans aucune offence ou peril, pour ce que dedens icellui chaftel ne

(1) Nonette, canton de Saint-Germain-Lembron, arrondiffement d'Iffoire (Puy-de-Dôme).

demoure que pou ou nulles gens pour garder icellui chaſtel.

Et dit, ſur ce requis, que oncques entre ledit Biernois & lui qui parle, de prendre icelle fortereſſe ou autres quelconques, n'ot entre eulx aucune foy, promeſſe ou paction bailliée d'un coſté ne d'autre, jà ſoit ce qu'ilz ſoient bienvueillans & amis li uns de l'autre, & qu'ilz aient encouvenencié de parolles entre eulx non porter ou faire guerre li uns à l'autre; auſſi ne s'entredemandent-ilz aucune choſe.

Item, cognoiſt que, puis iiij ans ençà, un nommé Perrotin Dardies, ſergent du conte Dalphin d'Auvergne, & gouverneur & receveur des patis voiſins, que les habitans d'environ paient chaſcun an à lui qui parle, l'a conſeillié & aidié, & auſſi lui baillié un bacinet & une eſpée, & pluſieurs autres choſes necceſſaires pour vivre, en lui baillant l'argent ou valeur que leſdites parties povoient valoir.

Dit avec ce, lui qui parle, que ou mois d'aouſt derrenierement paſſé, que Richart Scoſſe, eſcuïer, commiſſaire de par le roy d'Engleterre à faire tenir les treves ou pays de Limoſin, vint veoir lui qui parle au Roc de Vendas, par lui enforcié de nouvel, & que icellui commiſſaire lui ot fait commandement de par le roy d'Engleterre qu'il ſe partiſt dudit fort, & deſemparaſt icellui, & teniſt & gardaſt leſdites treves, ſur peine d'eſtre bany, & reputé & tenu pour rebelle, deſobeiſſant & traitre dudit roy d'Engleterre, & ſur toutes les autres deffences que il lui povoit fere & dire, & que icellui commiſſaire ot requis il qui parle de lui monſtrer & enſeigner les garniſons qu'il avoit & eſtoient oudit Roc, icelli commiſſaire diſt à part à lui qui parle, tout ſeul, qu'il ſe teniſt fort & ſe deffendeiſt tout le mieux qu'il pourroit & ſauroit, puiſ

qu'il ſe mett[r]oit en rebellion. Ouyes leſqueles parolles, & non cuidans aucunement meſprendre, veu ce que dit lui avoit icellui commiſſaire, il, depuis iceulx commandemens à lui faiz, & auſſi les ſommacions & requeſtes des officiers du roy eſtans oudit païs, afin qu'il vuidaſt icellui fort, a, depuis ce, tenu & occupé ledit fort du Roc de Vendas, & juſques ad ce que, par certain accort (1) fait entre meſſire le vicomte de Meaux & meſſire Guillaume Le Bouteillier, deſſus nommez, ou nom du roy, & lui, il s'eſt partiz d'icellui fort, & l'a mis & baillié en l'obeiſſance du roy.

Dit oultre que, deux ans a ou environ, il oy dire, n'eſt record du nom des perſonnes, que un nommé Eliot Le Vaſſal, eſcuïer tenant la fortereſſe d'Algonde, ſoubz la Dourdoigne, avoit offert à livrer icelle fortereſſe à Guillaume de Campane, capitaine de Carlate; mais il ne ſcet par quel maniere ne combien. Et dit, ſur ce requis, que, entre lui & ledit de Vaſſal, d'icelle fortereſſe ou autre quelconques, n'ot oncques parolles entre eulx.

Item, cogneut que, environ xv jours avant Noël derrenierement paſſé, il qui parle, par l'ennortement d'un ſien varlet, appellé Robin Le Galois, & lequel eſtoit un po paravant revenu du pays d'Arragon (2), en la com-

---

(1) On trouvera dans Froiſſart (liv. IV, chap. xiv, t. III, p. 77, de l'édition du *Panthéon littéraire*) les clauſes de cette capitulation accordée à Guyot du Scel, capitaine de la fortereſſe.

(2) Le 11 mai 1390, Jean III, comte d'Armagnac, de Comminges & de Charolois, conclut un traité avec François de Naples, qui s'engageoit à aller le ſervir en Aragon avec deux arbalétriers, moyennant une ſomme de quatre mille trois cents francs. Le même jour, il vendoit le Charolois à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, dans le deſſein de pourſuivre les droits qu'Iſabelle, fille & héritière du roi de Majorque, lui avoit cédés contre le roi d'Aragon. (Biblioth. imp., *Collection Doat*, t. II, fol. 53 r°, & *Art de vérifier les dates*, édit. in-8 de M. de Saint-Allais, t. IX, p. 312).

paignie du conte de Charroloiz, advifa il qui parle de la maniere comment il pourroit prendre le fort du Melle (1), eftant oudit pays. Par l'ennortement duquel il & autres fes varlès en fa compaignie, ou temps deffus dit, environ minuyt, monterent & efchelerent deux des fors dudit lieu du Merle, & commençoyent à vouloir efcheler le tiers & derrenier fort d'icellui; mais par cas d'aventure, aucun des gens dudit fort fift cheoir un grant bacin contre terre, qui fift moult grant noife, par laquele noife ceulx qui faifoient le guet en icelle fortereffe fe efveillerent & commencerent à faire moult grant cry & hu; pour doubte & paour defquelx, & que il & ceulx de fadite compaignie ne feuffent veuz, apperceuz & cogneuz, il & fefdiz compaignons fe treyrent & yffirent hors de toutes icelles fortereffes ainfi par eulx efchelées, comme dit eft; & pour doubte auffi qu'ilz ne feuffent prins, pourfuiz & aconceuz, laifferent audit lieu du Merle leurs efchieles & autres habilemens par le moyen defquelx ilz avoient fait ledit efchielement.

Item, cogneut que, viij ans a ou environ, il ot premierement cognoiffance du feigneur de Vauxeaux, demourant près d'Orival (2), appellé Guillaume Treuquie, lequel vint veoir plufieurs fois lui qui parle au Roc de la Borde, que tenoit lors & occupoit icellui Merigot depofant; & lequel de Vauffeaux, environ la Touffains derrenierement paffée, autrement du temps n'eft record, demanda à lui qui parle s'il vouloit prendre le fort de Montrignon (3), & il lui enfeigneroit, ou à fes gens pour lui, la maniere comment l'en le pourroit faire, difant

(1) Canton de Saint-Bonnet le Château, arrondiffement de Montbrifon (Loire).

(2) Canton de Chalais, arrondiffement de Barbezieux (Charente).

(3) Montrognon, hameau de la commune d'Échaffières, arrondiffement de Gannat (Allier).

que, à quatre bracées près de la maiſtre porte dudit chaſtel, & au coſté ſeneſtre, avoit & a une faulce porte, laquelle de preſent eſt murée, & contre laquelle a une grant vielle ſale par dedens, par laquele porte, & à bien petit d'ayde & de peine, il pourroit entrer en icellui fort; & ne lui pourroit l'en meffaire, pour ce qu'il y a une grant arche de pierre au-deſſus. Et lequel de Vauſſeaux lui promiſt par ſa foy & ſerement le aidier, conforter & conſeillier en ce. Et, en perceverant en ce, prindrent enſamble certaine journée en un lieu dont il n'eſt record; auquel jour & lieu, il qui parle envoya un nommé Ferrando & un autre ſes ſerviteurs, autrement n'eſt record de leurs noms, pour veoir & adviſer ycelle place, & le lui rapporter, en la compaignie dudit de Vauſſeaux. Lequel, leſdiz ſerviteurs de lui qui parle, ſe aſſemblerent au lieu que prins, dit & nommé avoient; mais pour aucunes cauſes & empeſchemens qui lors ſurvindrent, n'eſt record quelz, ilz s'en retournerent ſanz autre choſe faire, & ne alerent aucunement veoir ne adviſer icellui fort.

Item, dit que ledit de Vauſſeaux, paravant ce que dit eſt, a mené & guidé il qui parle en pluſieurs lieux par le pays d'Auvergne, en ſa compaignie Jennequin Legleiz (1), conneſtable du Roc du Sap (2), & Gouin de Seterées & autres, juques au nombre de x à xij perſonnes, & ont alé le grant chemin au-deſſoubz de Montrignon; & que quant icellui de Vauſſeaulx ot mis au grand chemin lui qui parle & ceulx de ſa compaignie, pour eulx en aler où ilz vouloient aler, & qu'il fu environ l'aube du jour, icellui de Vauſſeaux & autres, pour doubte qu'ilz ne feuſſent cogneuz, leiſſoyent lui qui parle & ſeſdiz compaignons, & s'en retournerent leur chemin là où bon leur ſambloit.

---

(1) *Sic*, pour *Jennequin Lengleiz.*
(2) Le Sap, commune de Saint-Dizant du Gua (Charente-Inférieure)

Et dit, ſur ce requis, que audit de Vauxeaux il a pluſieurs fois promis lui faire grant quantité de biens, & auſſi aucunes fois lui a donné le tout ou partie des patis que lui qui parle prenoit sur la terre d'icellui de Vauſſeaux.

Dit avec ce, que les treves qui ſont entre les deux roys ſont grandement domagables au roy de France & à ſon royaume, parce que ou pays d'Engleterre a très-grant famine, & que, durant icelles treves, les Engleiz ſe ſont fort avitailliés des biens creus & eſtans ou royaume de France, & que auſſi pluſieurs marchans de France en y ont fait mener très-grant quantité; & ſcet ces choſes par pluſieurs Engleiz & François, des noms deſquieulx il n'eſt record, qui le lui ont dit.

Item, dit que, un an a ou environ, le duc de Lenclaſtre lui envoya certaines lettres cloſes en ſon nom (1), qui lui furent preſentées par meſſire Richart Credo, chevalier engleiz; & contenoient icelles lettres, ſi comme il ſe recorde, que il qui parle ſe teniſt bel & bien, ainſi qu'il avoit acouſtumé de faire, & ſe gouvernaſt & gardaſt ſes fortereſſes au mieulx qu'il pourroit & ſauroit, & que, les treves faillies, il paſſeroit la mer & entreroit ou royaume de France à très-grant puiſſance, ſanz aucune faulte. Et dit, ſur ce requis, qu'il ne lui eſcripvoit autre choſe dont il ſoit record, ne auſſi en quel partie du royaume il deſcendroit.

Item, ſcet que ſe xij^{c} hommes d'armes & iij^{c} arbaleſtriers eſtoient ou pays de Guienne & tenoient les champs

(1) Froiſſart (liv. IV, chap. xiv, de l'édition du *Panthéon littéraire*) parle d'un héraut d'armes envoyé en Angleterre par Mérigot Marchès, en 1390, mais il ne dit pas que Mérigot eût reçu aucune réponſe du duc de Lancaſtre ni du roi d'Angleterre.

par un an, ilz ne trouveroient homme nul oudit pays qui les combatiſt, s'il ne ſurvenoit à l'ayde d'icellui pays, par le roy d'Engleterre ou le duc de Lenclaſtre, ſecours & ayde d'autres gens.

Item, ſcet que ſe le roy de France ou aucuns ſes officiers aloient oudit pays de Guienne acompaigniés deſdites gens d'armes & arbaleſtriers, il a oudit pays cent forteresſes, que grandes que petites, leſqueles, ſoubz umbre de ce qu'ilz ſe pourroient excuſer par devers les Englès qu'ilz ſe feroient rendus François pour la doubte & paour d'iceulx, et qu'ilz ne deſtruiſiſſent eulx & leurs biens, ſe rendroient voulentiers François, ſanz aucune force ou contrainte leur faire.

Item, ſcet que par aucuns Englois dudit pays de Guiengne que, les treves faillies, & le roy de France ou ſes gens pour lui ſe boutent & mettent fors les premiers oudit pays de Guienne, qu'ilz feront en ycellui pays & auront toute tele obeiſſance qu'ilz vouldront, & ne trouveront homme nul dudit pays qui les combate. Et ſe ainſi n'eſt fait, & les Engleiz ſe mettent auſſi ſamblablement les premiers oudit pays de Guienne, ilz tendront icellui pays en très-grant ſubgection, & feront & porteront moult de domaige à ceulx du pays d'ilec environ tenens le parti & bienveuillant du roy & de ſon royaume. Et ne ſcet, ſur ce requis, nommer les perſonnes qui le lui ont dit, mais il eſt tout commun oudit pays.

Item, dit qu'il ſcet du duc de Lenclaſtre & autres gens du pays d'Engleterre qui lui ont dit, & des noms deſquieulx il n'eſt record, qu'ilz aimeroient mieux combatre le roy de France en ſon royaume atout x^{m} bacinez & v^{m} archiers, qu'il ne feroit combatre les François ou pays d'Engleterre à xx^{m} Engleiz contre x^{m} François; car

tousjours ſont les François telz comme ilz ont tousjours eſté François, & les Angleiz ſont Engleiz comme ilz ont acouſtumé d'eſtre (1).

Item, dit que un nommé Le Bourc de Malencontre, duquel eſt faite mencion ès articles cy-devant eſcrips, a eu de lui qui parle, pour paiement & ſalere des vivres & ſervices que faiz lui a, en lui adminiſtrant vivres & faiſant adminiſtrer par ſes gens, lui eſtant au roc de Vendas, pluſieurs paiemens des patis dudit pays de Limoſin compoſé à lui qui parle, & n'eſt record juſques à quel ſomme.

Item, & que Bertrandon de Vez, capitaine de Rochefort, eſcript en yceulx articles, lui envoya audit Roc de Vendas, de ſa voulenté, & ſanz ce qu'il feuſt envers lui, pour cauſe de patis ou autrement, tenu en aucune maniere, trois ſommes de feves, paravant que l'en meiſt le ſiege au devant de lui.

Item, dit oultre & par deſſus ce qu'il a deppoſé, que à Guillaume Conſtans, demourant au Pont-Gibaut, en recompenſacion des ſervices, dons & biens que faiz lui a, il qui parle lui a aucunes fois, & par divers intervales de temps, donné le prouffit qu'il lui povoit competer & appartenir, pour cauſe de patiz, en aucunes parroiſſes d'icellui pays compoſé à lui, & auſſi lui a adminiſtré & baillié par pluſieurs fois dagues, eſpées, bacinès & autres armeures & chevaux.

Item, cogneut que, quant les treves furent criées & publiées oudit pays de Limoſin, il, en obeiſſant aus criz

(1) Il veut dire que les Anglois & les François ſavent mieux attaquer que ſe défendre.

& ordonnances fur ce faites, fe parti & vuida de toutes les fortereffes qu'il tenoit & occupoit oudit pays, & les mift en l'obeiffance du roy de France & autres, ainfi comme par ceulx qui ordonnoient & faifoient garder & maintenir icelles treves fu dit & ordonné.

Item, cogneut que depuis lefdites treves, par la maniere que dit eft, il, pour ce qu'il ne favoit où fe logier, & n'avoit aucune fortereffe ou retrait pour foy retraire, enforça & fift emparer & fortefier la place & lieu du Roc de Vendas feulement; & que, pour ce que par le conte d'Armignac lui eft deu certaine & grant fomme d'argent pour fon fervice par lui fait ou voyage d'Arragon, ou fervice dudit conte, a tenu ledit fort pour foy recompenfer fur icellui & fes hommes; & lequel fort il a depuis rendu & mis en l'obeiffance du roy, & baillié la poffeffion d'icellui à meffire le viconte de Meaux & meffire Guillaume Le Bouteillier deffus diz.

Cogneut avec ce, que, environ an & demi a, icellui conte d'Ermignac, par fes lettres clofes, feellées de fon feel, manda lui qui parle qu'il venift parler à lui au fort de Rodès, & lefqueles lettres lui furent apportées par Gaillart de Beffynes, fenefchal de Rouergue (1); auquel mandement il qui parle ala audit lieu de Rodès, & là trouva ledit conte acompaignié dudit fenefchal & de Gaillart de Wibarc, bourgois de Rodès, & d'autres chevaliers & efcuïers. Lequel conte trait à part lui qui parle, &, en la prefence d'iceulx fenefchal & Gaillart, requift lui qui parle qu'il feuft fon homme, & lui feift ferement de le

(1) Galhard de Beffens, ou Beffenx, eft mentionné en qualité de fénéchal de Rodès, de gouverneur du fait de la guerre en Rouergue, & de capitaine général en Languedoc, dans plufieurs titres des années 1386 & 1387. (D. Villevieille, *Tréfor généal.*, t. IX, fol. 7 r°, Cabinet des titres, 116.)

ſervir contre tous qui pevent vivre & morir, & qui mal lui vouldroient faire & porter, excepté contre le roy d'Engleterre; & oultre, lui accorda & conſenti qu'il peuſt faire ſon prouffit partout là où il porroit & ſauroit, ſauf en ſa terre. Et afin qu'il lui teniſt ſes foy & ſerement, lui promiſt donner la ville & chaſtel de Saint-Geniers, ſoubz la riviere d'Oc; & tient que icellui fort fu baillié audit conte par le roy de France, ne ſcet la cauſe pourquoy, avec environ iij^c livres de rente appartenans & appendans audit chaſtel, & quatre mil frans en or comptant. Ouye la requeſte duquel conte, & dons à lui fais par icellui, il qui parle fiſt le ſerement deſſus dit audit conte; &, ce fait, par icellui conte ou ſes gens lui fu baillée la poſſeſſion & ſaiſine des ville & chaſtel deſſus diz & ſes appartenances, &, avec ce, lui fu baillié en chevaux la value de mil frans; par lequel moyen il qui parle a ſervi ledit conte d'Ermignac ou voyage d'Arragon au mieulx qu'il a peu & ſceu; & duquel voyage, pour ſes gaiges & ceulx de ſa compaignie, lui eſt deu par ledit conte d'Ermignac grant quantité d'argent, & afin d'eſtre de ce recompenſé, il avoit fait edifier ledit Roc.

Cogneut auſſi, ſur ce requis, que par aucun des ſerviteurs du ſeigneur de Mont-Rodas, des noms deſquieulx il n'eſt record, lui eſtant oudit fort du Roc de Vendas, lui ont eſté bailliées & livrées, pour ſon argent, pluſieurs eſpées & dagues, &, avec ce, lui ont promis en baillier toutes fois qu'il en vouldroit avoir pour ſon argent payant. Et dit que autre choſe du fait d'entre les François & les Engloiz, ou aliances, il ne ſcet autre choſe que dit a cy-deſſus.

Dit oultre, ſur ce requis, que depuis le temps deſſus dit qu'il ſe commença à armer & tenir le parti des Engleiz, il, par pluſieurs foiz, en la compaignie de pluſieurs

Engleiz, de gens des pays d'Auvergne & de Limofin, a fuy & frequenté routes de gens d'armes, & mené routes de gens par les fins & mettes du royaume de France, prins & aidié à prendre & efpier les forterefles deffus dites, & auffi prins chevaliers, efcuïers, gens de commun, beufs, vaches, moutons & tous vivres, en la terre du roy & en fon royaume, rençonné & bouté & fait bouter feux en plufieurs lieux oudit royaume.

Après lefqueles confeffions ainfi faites par ledit Merigot, prifonnier, le mardi enfuivant, xj^{e} jour dudit mois de juillet, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, prefens nobles hommes meffire Robert de Bethune, viconte de Meaux; meffire Guillaume Le Bouteillier, meffire Berart du Bois-Rogier, meffire Jehan de Blaify, chevaliers; maiftres Guillaume Porel, Nicole de Buyencourt, confeillers du roy noftre fire en parlement; Dreue d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft; Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire en Chaftellet; Girart de La Haye, examinateur illec, & Guillaume Cochetart, notaire du roy noftre fire ou bailliage de Saint-Pere le Monftier; fu attaint & fait venir en jugement, fur les quarreaulx dudit Chaftellet, le deffus dit prifonnier Merigot Marchez, lequel, fanz aucune force ou contrainte, & après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité, continua & perfevera ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui autresfois faites, lefqueles lui furent leues mot après autre, & afferma par ferement les fais contenus en icelles, & tout ce qui cy-deffus eft efcript, par lui avoir efté fait, commis & perpetré, non cuidant aucune chofe mefprendre ou offencer contre la mageflé royal, efperant, comme dit eft cy-deffus, que fe le pays de Limofin, par le traittié de la paix que l'en efpere qui fe doit faire entre les deux roys, eft rendu aus Engloiz ou au duc de Lenclaftre, que tousjours il, par ce, demouraft en fa bonne

grace & amour; & s'il advenoit que ledit pays feuſt & demouraſt au roy de France, que tout ce qui par lui avoit eſté fait lui feroit pardonné, remis & quittié par un chaſcun deſdiz roys, & que, par ce moyen, il auroit ſa paix & pourroit demourer ſeurement avec lequel que bon lui ſembloit. Et neantmoins dit, ſur ce requis, que pluſtoſt il euſt prins & tenu le parti du roy d'Engleterre & ſes aliez que celui du roy de France. Et ne voult autre choſe cognoiſtre ou confeſſer, &, pour ce, fu fait remettre à part ſur leſdiz quarreaux.

Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt demandé fu auſdiz preſens conſeillers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit Merigot, priſonnier, & s'il y avoit cauſe aſſez contre ledit Merigot par quoy l'en le deuſt juſticier, & qu'il euſt deſſervi mort, & auſſi s'il avoit aſſez confeſſé & dit tout ce qu'il povoit ſavoir, pour le bien publique, du pays de Limoſin & autres lieux voiſins, à l'onneur du roy & au prouffit de ſon royaume. Tous leſquelx, veu que par iceulx chevaliers fu teſmoignié, & par leurs ſeremens, que au temps qu'ilz ont eſté oudit pays de Limoſin, ès frontieres dudit pays, pour deffendre icellui & reſiſter à la male entreprinſe dudit Merigot, Perrot Le Biernois & autres ſes complices, & meſmement durant le temps qu'ilz ont eſté & tenu ſiege au devant de lui à la Roche de Vendas, icellui Merigot tousjours a eſté pourveu & avitaillié de vivres par aucunes gens du pays, dont ilz ne povoient ſavoir la verité ne en avoir la cognoiſſance, & qu'ilz eſperent mieulx que autrement que par aucuns grans voiſins dudit pays icellui Merigot fu & a eſté viſité, conforté, conſeillié, prouveu & avitaillié de vivres & autres choſes neccеſſaires pour le fait de la guerre, & à ſa deffenſe contre eulx & ceulx de leur compaignie qui eſtoient audit ſiege, delibererent & furent d'oppinion que pour

en ſavoir plus à plain par ſa bouche les noms d'iceulx, avec les aliances, foy & promeſſes qu'il avoit à eulx, & des dons par lui à eulx fais, s'aucuns fais en avoit, & des autres crimes & deliz que faiz avoit, ſi comme il est voix & commune renommée oudit pays de Limoſin que icellui priſonnier eſt chargé d'avoir tué & occiz de ſa main pluſieurs François, puis le temps deſdites treves criées oudit pays, & d'avoir fait ſauldre les François, ou aucuns de ceulx que prins avoit oudit Roc de Vendas ou val d'icelle Roche, par quoy ilz eſtoient murdriz & affolez, icellui Merigot feuſt une fois queſtionné, pour ſavoir qu'il vouldroit ſur ce dire. Auſqueles oppinions ycellui monſ. le prevoſt s'accorda, & ainſi le prononça.

En enterinant lequel jugement, ledit monſ. le prevoſt fiſt venir par devant lui le deſſus dit priſonnier Merigot Marchès, &, après pluſieurs interrogatoires à lui faites ſur la maniere des foy & ſerement, & auſſi des aliances qu'il puet avoir & a à aucuns gens tenans le parti & bienveuillans du roy noſtre ſire, lequel ne voult autre choſe cognoiſtre que dit eſt cy-deſſus & eſcript; &, pour ce, fu deſpouillié tout nu, mis, lyé & eſtendu à la queſtion de la couſtepointe ſur le petit treſteau; &, avant ce qu'il feuſt aucunement tiré, ne jetté eaue ſur lui, requiſt inſtanment que l'en le meiſt jus d'icelle queſtion, & il diroit verité. Si fu mis hors d'icelle queſtion, & deſlié, ledit Merigot, priſonnier, du commandement dudit monſ. le prevoſt; &, en après ce qu'il ot eſté au feu & ſe choffé, fu ramené en jugement ſur les quarreaux deſſus diz. Ouquel lieu, ſanz aucune force ou contrainte de gehine, icellui priſonnier, après ce que de rechief il ot fait ſerement aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité de tout ce qu'il avoit fait, & auſſi de tout ce qu'il en ſauroit, ſuppoſé ores que l'en ne lui en demandaſt ou deiſt aucune choſe; &, en perſeverant & continuant ès autres confeſ-

ſions cy-deſſus eſcriptes, par lui autrefois faites, & oultre & par-deſſus icelles, cogneut & confeſſa que un nommé Jehannot Dordades, familier & ſerviteur du conte Dalphin, lui a pluſieurs fois vendu, baillié & livré haches, arbaleſtres, bacinez, eſpées & tous autres harnois de guerre, tant pour hommes que pour chevaux, deſquieulx il a baillié l'argent audit Jehannot paravant les treves derrenieres & durant ces preſentes treves.

Cogneut auſſi que, ſept ans a ou environ, ledit conte Dalphin, par unes lettres de ſauf-conduit, envoya querre lui qui parle, & lui manda qu'il veniſt parler à lui en ſon hoſtel, à Arges en Auvergne; avecques lequel il qui parle, puis ledit temps, a continuelment, par chaſcun an une foiz, beu & mengié en ſon hoſtel. Et par lequel conte, afin que lui qui parle ne degaſtaſt ſa terre, ſon pays & ſes hommes, durant le temps deſſus dit, & afin que les gens d'icellui pays peuſſent dire à tous qu'ilz feuſſent des patis compoſez & raençonnez audit Merigot, lui fu lors premierement, & depuis tousjours, par chaſcun an & par trois quartiers de l'an, à chaſcun d'iceulx quartiers, païé la ſomme de xiij^{xx} frans, une piece de cire, une piece de ſatin & douze aulnes de drap, d'une part; & pour la terre de Blaiſve, eſtant oudit pays dudit conte Dalphin, & appartenant à une dame de religion, parente dudit conte Dalphin, il qui parle, par un chaſcun d'iceulx ſept ans, a reçu par maniere de patis raençonné, & par la main dudit conte ou ſes commis & deputez, ſoixante frans; parmi payant leſqueles raençons ou patis, il qui parle n'a aucune choſe mesfait, prins, pillié, robé ou couru la terre dudit conte Dalphin, mais icelle lui a gardée à ſon povoir du mieux qu'il a peu & ſceu.

Cogneut avec ce, il qui parle, que un pou paravant les ſept ans deſſus diz, à l'ayde d'aucuns ses gens & aliez,

prindrent de fait le chaftel de Marqueux (1), appartenant audit conte Dalphin, ouquel, fi comme il fu lors dit, avoit bien, tant en joyaulx d'or, d'argent, reliques, or & argent monnoyé, comme autres utencilles & mefnaiges d'oftel, la value de xxx^{m} livres ou plus. Tout lequel chaftel, enfamble tous les biens qui dedens eftoient, il qui parle delaiffa audit conte, pour l'onneur de lui, parmy la fomme de iiij^{m} frans en or comptant, qu'il en receupt, & deux courciers ou pris de v^{c} frans, xxv draps de foye, deux houppelandes nuefves fourrées d'efcureux & xx mars en vaiffele d'argent, que icellui conte lui envoya. Et partant, lui qui parle & ceulx de fa compaignie fe departirent dudit fort & le rendirent audit conte ou fes gens, par la fourme & maniere que dit eft cy-deffus. Et dit que tout ce qu'il a fait de mal contre le roy de France & fon royaume, il a cogneu & confeffé; & autre chofe ne plus que dit eft ne fauroit dire. Et, pour ce, fu fait remettre en la prifon de laquele il avoit efté attaint.

Oyes lefqueles confeffions d'icellui Merigot, prifonnier, & lefqueles furent leues mot après autre en l'an & jour deffus & derrenierement diz, & en la prefence des confeilliers & affiftens cy-deffus efcrips & nommez, ledit monf. le prevoft demanda à iceulx confeilliers deffus nommez qu'il leur fambloit bon d'eftre fait dudit prifonnier, comment l'en avoit à proceder contre lui, fe il feroit plus mis à queftion, & s'il avoit affez cogneu par quoy il deuft eftre condempnez à fouffrir mort, & quele. Tous lefquieulx furent d'oppinion qu'il ne feuft plus queftionné, & que, attendu ce que il eft nez du royaume de France, que fes feu pere & Mathi Marchez, efcuïer, fon frere, & autres fes amis, ont tous les jours de leurs vies tenu le parti du roy noftre fire & de fon royaume,

(1) Mercœur.

au veu & au fceu dudit Merigot, lequel ilz n'ont aucunement peu retraire à eulx, fi comme icellui Mathe a rapporté & dit aufdiz chevaliers, qui ainfy le afferment par leurs feremens; que au temps qu'il fe arma premierement, il eftoit aagiez de xv à xvj ans, &, par ce, povoit bien [avoir] advis & confeil à fondit feu pere, à fon frere, & à fes oncles & autres parens & amis eftans & demourans oudit pays de Lymofin, & bienveuillans du roy noftredit feigneur, s'il euft bien fait ou non de tenir le parti d'iceulx Engloiz; que, par fadite confeffion, il a moult de fois efté en fa poffibilité de foy traire devers le roy & tenir fon parti, s'il euft voulu; mefmement que, par fa confeffion, il a mené routes de gens d'armes & efté le chief d'eulx; ce auffi qu'il cognoift & advoue à tenir de l'evefque de Limoges tout ce de terre, rente & revenue qui lui efchei par la mort de fondit feu pere, lequel evefque tient nuement en foy du roy noftre fire; les chevauchées, armées, roberies & larrecins, feux boutez, prinfes de gens tenans le parti du roy noftre fire & de fon royaume, & des prinfes de villes & de chafteaulx; que par fa confeffion appert qu'il a conqueftés, avant icelles treves entre les deux roys & durant icelles treves, plufieurs fortereffes, & aucunes defqueles, qui eftoient lors fiennes, il a deleffiées; ce auffi que, durant icelles treves, & oultre & par-deffus les deffences & commandemens à lui fais, tant par le roy noftre fire ou fes gens, commiz & deputez, comme par le roy d'Engleterre & fes commis, il a edifié, emparé & fait fort le Roc de Vendas, & lequel, contre leur voulenté, il a detenu & fait guerre contre iceulx & le pays d'environ; les rebellions & defobeiffances par lui faites & commifes contre lefdiz roys de France & d'Engleterre, pilleries, roberies & depredacions que faites a par fa force & oultrage, fanz caufe & raifon, contre le roy noftre fire & fes fubgets; que audit prifonnier, qui n'eft pas chief de guerre, le roy

n'a aucune guerre formele ou deffiances precedans, mais par maniere de traïſon veult prendre, exiger & lever en ſon royaume patis & raençons, comme desjà a fais depuis le temps d'icelles treves criées, & pendant ce que les chevaliers deſſus diz pour le roy noſtredit ſeigneur ont mis le ſiege au-devant de lui, lequel à force il a rendu au roy ou ſes commis, comme dit eſt; & que jà ſoit ce qu'il n'euſt aucun retrait oudit pays, toutefſvoyes chaſcun jour il couroit raençonner, pilloit, buvoit, mengoit & ſe gouvernoit, lui & ſes gens & aliez, ſur le roy noſtredit ſeigneur & ſes hommes & ſubgets; attendu auſſi les perſeveracions & continuacions des crimes, excez, aguez appenſez & autres deliz cy-deſſus eſcrips, faiz par ledit priſonnier, eſquelz il, de ſon povoir vouloit perſeverer, le ferement auſſi par lui fait auſdiz duc de Lenclaſtre & conte d'Ermignac (1), l'affection ſinguliere qu'il avoit à yceulx contre le roy de France noſtre ſire, qui eſt droiturier ſeigneur & naturel, & dequel terre & royaume il eſt nez & ſubget; conſideré auſſi l'aage que ledit priſonnier avoit au temps qu'il diſt qu'il fu baillié à ſervir un Engleiz; leſqueles choſes & chaſcune d'icelles il a faites contre le bien publique & utilité du roy noſtre ſire; delibererent & furent d'oppinion qu'il eſtoit très-fort traitre dudit ſeigneur & de ſon royaume, & un très-fort larron, murdrier & bouteur de feux, & que, comme tel, il avoit

(1) Par l'accord conclu à Rodès, le ſamedi 4 juillet 1387, entre Jean III, comte d'Armagnac, & les trois états des pays d'Auvergne, de Vélay, de Gévaudan, de Rouergue, de Quercy, & des ſénéchauſſées de Toulouſe, de Carcaſſonne & de Beaucaire, le comte prenoit l'engagement de s'entremettre pour forcer les capitaines des grandes compagnies à évacuer les places, fortereſſes & châteaux qu'ils avoient pris & qu'ils retenoient indûment. Au nombre de ces capitaines, & un des premiers, eſt nommé Mérigot Marchès. Cette circonſtance, & le fait de la médiation du comte d'Armagnac, ne laiſſe aucun doute ſur l'intimité des relations qui ont exiſté entre Jean III & les chefs des grandes compagnies en général, & Mérigot Marchès en particulier. (D. Vaiſſète, *Hiſt. de Languedoc*, t. IV, col. 373 & 375.)

desservi à estre excecuté solempnelment, pour ce qu'il est nobles homs & de noble ligniée; & afin qu'il en soit perpetuel memoire, & que tous autres y preignent exemple, en la maniere qui ensuit, c'est assavoir : que icellui Merigot, prisonnier, soit trainé sur une claye, comme gentilhomme, &, en après, assis en hault sur un haiz mis au travers des paumeles d'une charrete, & que, à trompes cornans, il soit menez tant ès hales de Paris comme aillieurs, aus notables portes de la ville de Paris, & esqueles hales icellui Merigot feust decapité, & la teste mise au bout d'une lance sur l'eschaffaut; en après les quatre membres d'icellui pendus aus quatre portes d'icelle ville de Paris, & le corps dudit Merigot pendu à la justice du roy nostredit seigneur, à Paris.

Veü lequel present procès, & ouyes icelles oppinions, ledit mons. le prevost condempna icellui Merigot, prisonnier, à estre excecuté par la maniere que dit est, ou jour de demain, heure deue & competente.

Ouquel jour de demain, qui fu le mercredi xij^e jour dudit mois de juillet, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, presens les dessus diz viconte de Meaux, messire Guillaume Le Bouteillier, maistres Guillaume Porel & Robert Broisset, conseilliers du roy nostre sire en parlement; Beraut Brisson, esleu à Paris sur le fait des aydes; Jehan Truquan & Dreux d'Ars, lieuxtenans dudit mons. le prevost, & Hutin de Ruit, examinateur de par le roy nostre sire ou Chastellet de Paris; fu attaint & fait venir en jugement, sur les quarreaux dudit Chastellet, le dessus dit prisonnier Merigot Marchez, lequel, après ce qu'il ot juré aus sains Euvangiles de Dieu dire verité des choses qui lui seroient demandées, oultre & par-dessus ce que confessé a cy-dessus, dist & afferma par son serement, & requis par ledit mons. le prevost de dire queles

paccions, fois, loyaltez, promeffes, feurté, accointance & affinité il a aus chevaliers & efcuïers par lui offers, & dit & foy fait fort qu'ilz caucionneront & plegeront ycellui Merigot corps pour corps & avoir pour avoir, de tenir fermement & acomplir les offres & promeffes par lui faites, contenues & defclairées ès articles cy-deffus efcrips; que à iceulx chevaliers & efcuïers par lui nommez, en la fourme & maniere que efcrips font, il n'a aucunes paccions, foy baillée ou promeffes quelconques, par quoy il fe affeure en eulx de le plegier des offres & promeffes par lui faittes, mais feulement fe affeure & affie en yceulx, pour ce que la plus grant & faine partie d'iceus font, li uns fon frère, les autres fes oncles, ferourges, coufins germains, remués de germain, & autres amis en mendre degré de ligne de lui qui parle, & de Marie, fa femme & efpoufe, fenz ce que oncques il requift iceulx ou aucun d'eulx de le plefgier par quelque maniere que ce feuft, ne auffi, alors qu'il eftoit demourant au pays, il ne penfoit point d'avoir à faire ou befoignier d'aucun plefge, & ne cuidaft en nul jour de fa vie venir à l'eftat & fin où il eft de prefent.

Item, fu ycellui Merigot requis par ledit monf. le prevoft qu'il enfeignaft & deift quele chevance il avoit, & où elle eftoit, & que le roy avoit voulu & ordonné que fur fes biens, pourveu qu'il enfeignaft iceulx & deift la verité là où ilz eftoient, il feift de fefdiz biens (1) tel teftament que bon lui fembleroit. Lequel Merigot, après ce

(1) Il ne s'agit ici que de fes biens meubles. Par lettres données à Saint-Denis en France, en février 1390-91, le roi avoit difpofé de tous les immeubles & de tous les domaines de Mérigot Marchès, avec les revenus qui y étoient attachés, en faveur de Pierre Manhac, fon notaire & fon fecrétaire, & les lui avoit cédés en toute propriété, moyennant une rente annuelle de cent livres parifis. Voici, d'après les lettres royaux, en quoi confiftoient ces biens : 1° le lieu & château de Beaudéduit; 2° le lieu & bourg de Saint-Nicolas lès Oreil; 3° une partie de

qu'il ot juré de rechief aus fains Euvangiles de Dieu qu'il diroit verité, dift & afferma par fon ferement que en fa poffeffion, ne de fa femme auffi, il ne fcet denier ne maille en argent comptant, & qu'il ne fauroit où prendre, ne faire prendre, ne enfeignier argent ne chevance qu'il euft pour faire teftament, et que s'il en faifoit aucun, fi ne le fauroit-il de quoy le faire & acomplir, jà foit ce qu'il ait affez de biens montans à la fomme de viij ou ix mil frans, tant en or comme en vaiffelle d'argent & en joyaux, lefquieulx il feul a mis & mucez fi fecrettement, & en plufieurs lieux & places divers, que nul autre perfonne que lui qui parle ne le fauroit où prendre, ne trouver iceulx. Et lefquieulx fes biens il qui parle, c'eft affavoir environ de cinq à fix mil frans (1), tant en efcuz que en frans, il qui parle a mucez & mis en petiz coffrez ferrez ès riviere de Venves, près d'Archez (2), à une lieue au-deffus d'icelle ville & de ladite riviere, du cofté de devers le pays d'Auvergne. Et ne les fauroit autrement enfeignier, parce qu'il n'y a mis aucun merc à l'endroit, & auffi que le cours d'icelle riviere va & court par-deffus iceulx coffres.

Dit avec ce, que dedens icelle riviere, & auffi près & fur les rivages d'icelle, il a mucé & bouté, tant en plaz, efcueles, couppes couvertes, cuilliers & aiguieres d'argent, compris en ce environ lx ou lxx mars d'argent; & que il qui parle laiffa par devers fa femme, quant il parti derrenierement d'elle, environ iij^c & lxx mars de vaiffele d'argent, toute laquele il a telement mucée, que nul que

---

la terre & châtellenie du pont de Saint-Lienart de Nouailhac. Charles VI, par d'autres lettres données à Paris, au mois de juillet 1391, peu de jours après l'exécution de Mérigot Marchès, confirma cette donation, & ordonna qu'elle fortiroit fon plein & entier effet. (*Arch. de l'Empire*, JJ. 141, pièce XLVIII, fol. 28 r° & v°.)

(1) En marge du manufcrit, on lit, d'une écriture du xve fiècle : *vj^m efcus.*

(2) Arches, arrondiffement de Mauriac (Cantal).

lui [qui] parle ne le pourroit ou ſauroit trouver, comme dit a de l'or & argent par lui mis en ſeſdiz coffres.

Cogneut auſſi avoir baillié, deux ans a ou environ, en gaiges au baſtart de Moyerart, un drageoir peſant xxij mars d'argent, & quatre taſſes d'argent peſans cinq mars ou environ, ſur laquele vaiſſele il a emprumpté dudit baſtart la ſomme de c frans.

Item, avoir engaigé, un an a ou environ, à Bouiſſon de Leſcluſe, lij mars de vaiſſele d'argent en plas & un bacin à laver mains, tout d'argent, pour la ſomme de xvij frans à lui preſtez par icellui Buiſſon.

Item, avoir emprumpté, ſur unes bouteilles d'argent peſant ix mars, quatre pintes & un gobelet d'argent peſans onze mars, par lui bailliés à Perrigot du Moulin, en gaiges de vij^{xx} frans, à lui preſtez à ſon beſoing, puis trois quars d'an ençà.

Item, puis un an a ou environ, avoir baillées à un Engleiz nommé Paignas, iij eſcueles d'argent peſans ſix mars ou environ, pour la ſomme de xxx frans à lui preſtez à ſon beſoing par ledit Paignas.

Item, cogneut que, an & demi a ou environ, il qui parle bailla à un nommé Chapito, demourant à Seignes (1), marchant françois, un chappel à bacinet couvert de perles, qui bien vault la ſomme de ij^{c} frans, ſur lequel gaige icellui marchant lui a baillié & livré certaine quantité de draps, dont il n'eſt record quele ſomme ce puet monter, & s'en atent de tout ce qu'il lui puet devoir à cauſe de

(1) Saignes, arrondiſſement de Mauriac (Cantal).

ce & ſur icellui gaige, à la voulenté & conſcience dudit marchant.

Dit avec ce, que par devers ſa femme ſera trouvé par eſcript en un memoire tout l'argent par lui preſté tant aux Angleiz comme aux François.

Cogneut auſſi que, au commencement du voyage par lui fait ou ſervice du conte d'Ermignac pour aler ou pays d'Arragon, il preſta à meſſire Aubert de Montvert (1) viij^c frans en or, pour le aidier à acomplir ledit voyage, & deſquelx il qui parle tient en ſa conſcience que ledit meſſire Aubert a bien deſſervi & gaignié la ſomme de vj^c frans; & ainſi lui eſt deu par icellui meſſire Aubert environ deux cens frans.

Item, cogneut avoir baillié à Berart de La Todie, qui eſt de la garniſon de Chalucet, un chapperon de perles où il a ix fermaux d'or à perles & à pierre, un colier de perles, un chappel de perles qui vaut bien v^c frans; & ſont toutes ces choſes baillées en gaige audit Berart pour la ſomme de v^c frans, à lui preſtés à ſon beſoing.

Et dit, ſur ce requis, que il ne ſcet aucuns autres biens qui lui competent ou appartiengnent que ceulx cy-deſſus eſcrips, par lui enſeigniez & definez; & ne les ſauroit autrement enſeignier que dit a cy-deſſus.

Après leſqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt, en la preſence des conſeilliers deſſus nommez, &

---

(1) Il eſt cité comme fondé de procuration de noble homme Guillaume Ébrardi, damoiſeau, ſeigneur de Monteſpedon, pour élire des receveurs de ſes cenſives, dans un document du 1er mars 1387-88. (D. Villevieille, *Tréſor généalogique*, t. XXXIII, fol. 6 r°, Cab. des titres, 140.)

oudit jour d'uy xij[e] jour dudit mois de juillet, l'an deffus dit, dift & prononça, en la prefence dudit Merigot, prifonnier, le jugement ou jour d'yer contre icellui prifonnier confeillié. Et atant fu icellui Merigot mené à fon derrenier tourment, & ledit jugement excecuté; & illec fina fes derreniers jours.

Al. Cachemarée.



JEHANNIN DROUET.

3 août 1391.

L'an mil ccc quatrevins et onze, le jeudi iij[e] jour d'aouft, par devant maiftre Jehan Truquan, lieutenant de monf. le prevoft de Paris, en la prefence de maiftres Miles de Rouvroy, Jehan Fouquere, examinateurs, & Jehan Maugier, notaire du roy ou Chaftellet de Paris, fu attaint & admené Jehannin Drouet, tixerrant, prifonnier oudit Chaftellet, pour foufpeçon qu'il n'euft mal prins & emblé une çainture ferrée d'argent, une bourfe de foye à petiz boutons d'argent du pris de xxviij f. parifis, une autre petite çainture d'argent, deux bourfes de foye, deux efpingliers (1), une çainture de fer & un couftel, du pris de xiiij f. parifis, tout à ufaige de femme; un petit livret, un mantel, un chapperon fangle de violete morée & une petite croix d'argent doré; defquelles chofes il fu trouvé faifi en la rue des Juifs, à Paris.

Lequel prifonnier, examiné & interrogué par ferement en jugement fur les quarreaux oudit Chaftellet, tant fur ce que dit eft comme fur fon eftat & gouvernement, cogneut & confeffa que il avoit efté & fu né en la ville

(1) Étuis à épingles. Voy. du Cange, au mot *Efpinglarius*.

de Troyes en Champaigne, & que de present il estoit aagié de xxviij ans ou environ, & estoit tixerrant & marié en ladite ville, de laquele il s'estoit partiz depuis quatre jours ou environ, en entencion de venir à Paris pour soy esbatre & savoir s'il pourroit trouver maistre pour ouvrer de sondit mestier de tixerrant.

Et dit que, au partir de ladite ville de Troyes, il n'avoit que viij s. par. Et pour soy aidier à faire ses despens en venant de ladite ville à Paris, lui furent baillées, par sa femme & sa suer, lesdites bourses, çaintures & livret, & la croix d'argent il avoit achatée, lui arrivé à Paris, c'est assavoir hier sur le soir, à un orfevre demourant devant le Palais, en gaige de laquele croix il avoit baillié audit orfevre un chapperon noir; & le manteau dessus dit il avoit acheté, demi-an avoit ou environ, & samblablement ledit chapperon, en ladite ville de Troyes, la somme de cinquante souls par. Et pour ce que ledit prisonnier avoit une de ses oreilles coppée, lui fu requis & demandé qui icelle lui avoit coppée; lequel dist & respondi que un homme d'armes qu'il servoit ou pays de Limosin, en la compaignie de mons. le mareschal de Sancerre, lui coppa laditte oreille devant le chastel de Penaudon, pour ce, si comme sondit maistre disoit, qu'il lui avoit emblé aucuns de ses biens oudit pays de Limosin, jà soit ce qu'il n'en feust riens. Et dist que tele estoit la verité des choses dessus dites, & non autrement.

Après laquele confession ainsi faite par ledit Drouet, prisonnier, pour ce que grant presumpcion estoit contre lui qu'il n'eust lesdites choses emblées, consideré son gouvernement, l'estat de sa personne, les bourses & çaintures qui estoient non pareilles, & qu'il n'estoit pas à presumer que sadite femme & seur les lui eussent baillées pour venir à Paris demourer, les variacions par lui sur

ce faites, & ce qu'il avoit l'oreille coppée, fu, par ledit lieutenant, demandé aus deſſus nommez preſens leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier, leſquieulx dirent que, conſideré ce que dit eſt, l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt mis à queſtion, pour ſavoir par ſa bouche la verité où il avoit prinſes les choſes deſſus dites & auſſi de ſes autres fais. Leſquelx oppinions oïz, il fu ad ce condempné par ledit lieutenant.

L'AN & le jour deſſus diz, en enterinant ledit jugement, pour ce que ledit priſonnier ne voult autre choſe cognoiſtre oultre ce que deſſus eſt dit, lui ſur ce requis & interrogué, icellui priſonnier fu mis à queſtion, en laquele il cogneut & confeſſa que, pour ce qu'il eſtoit parent & avoit acouſtumé d'aler & repairier avecques & en l'oſtel d'un appellé Guillemin Jacob, cordouennier, demourant à Troyes, près de la Magdalene, icellui priſonnier ſaichant les gens dudit hoſtel eſtre hors d'icellui, environ xv jours a, un jour de mercredi matin, entra oudit hoſtel, monta en une chambre par hault, en laquelle avoit un coffre, lequel il rompi à l'ayde d'un petit de fer, & en icellui print & embla la croix, bourſes & çaintures dont il fu trouvé ſaiſi.

Item, confeſſa que paravant ce, à un jour de mercredi, environ heure de veſpres, il print & embla, en l'oſtel d'un couſturier nommé Drouet, demourant en ladite ville, les mantel & chapperon dont il fu ſamblablement trouvé ſaiſi. Et dit que autre choſe il n'avoit mesfait.

Après laquele confeſſion ainſi faite, pour ce que ledit priſonnier ne voult autre choſe confeſſer, fu de rechief lyé à la queſtion, en laquele, ſanz autre contrainte, il cogneut & confeſſa que puis demi-an ençà, lui, Guillemin Drouet, ſon frere, demourant à la Magdalene, en ladite ville de Troyes, & un appellé Jehannin, cordouen-

nier, homme marié, demourant à Saint-Eſtienne de Meleun, aagé de xxij ans ou environ, en venant eulx trois enſamble de la ville de Meleun en la ville de Nangis, trouverent en leur chemin, environ heure de prime, un homme que ilz ne cognoiſſoient, auquel homme ilz demanderent de l'argent, lequel fu refuſant de leur en bailler; pour lequel reffus ilz lui donnerent & frapperent, c'eſt aſſavoir : ledit priſonnier & ſondit frere chaſcun un coup de baſton, & ledit cordouennier un coup de couſtel; pour leſqueles batures ledit homme mouru en la place. Et ſur icellui trouverent deux frans en or & deux frans en menue monnoye, & leiſſerent ſa robe, pour ce que elle ne valoit riens.

Le samedi enſuivant, v^e jour dudit mois d'aouſt, par devant monſ. le prevoſt, en la preſence de maiſtres Jehan Truquan & Dreue d'Ars, ſes lieuxtenans; Andry Le Preux, procureur du roy; Jaques du Bois, advocat; Jehan de Tuillieres, Ernoul de Villiers, Gieffroy Le Goibe, Jehan Fouquere, examinateurs, & Jehan Delcy; fu attaint & admené en jugement ſur les quarreaux ledit Jehannin Drouet, priſonnier, auquel fu leue & recitée ſa confeſſion cy-deſſus eſcripte, en laquelle il continua & perſevera en tant que touche la croix d'argent & mantel & le chapperon; & en tant que touche le fait de l'omme qui fu tué, il nya pleinement & abſolument ledit fait, & que par la force de la gehine il l'avoit confeſſé; & quant aus bourſes & çaintures dont cy-deſſus eſt faite mencion, il diſt & confeſſa que, quelque choſe qu'il euſt paravant dit & confeſſé deſdites bourſes & çaintures, verité eſtoit & eſt que, demain aura xv jours, de jour, il ſeul print & embla la grant çainture d'argent, une paire de gans, une bourſe & un eſpinglier, en l'oſtel d'un cordouennier, tavernier, demourant en ladite ville de Troyes, lequel cordouennier il ne cognoiſſoit ne ne cognoiſt. Et dit que alors ou-

dit hoſtel il n'avoit homme ne femme que la chamberiere dudit hoſtel, qui dormoit.

Item, confeſſa que la petite ſainture d'argent, la çainture de fer, les deux autres bourſes & eſpinglier, le livre & le couſtel, il ſeul print & embla, de jour, en l'oſtel de ſa ſeur, femme Guillemin Martin, demourant à Preſe, près de Troyes; leſqueles choſes eſtoient en un coffre duquel il portoit les clefs. Et dit que alors n'y avoit oudit hoſtel homme ne femme que un ſien nepveu, filz de ſadite ſeur.

Item, cognut & confeſſa, oultre ce que deſſus eſt dit, que en ceſte preſente ſepmaine, en l'oſtel du chauderonnier demourant ſoubz les pilliers, ès halles, ouquel il avoit eſté logié, il entra par une luquerne en une chambre dudit hoſtel, & illec print & embla une courte houppelande de drap pers doublé de boucaſſin (1), & un pourpoint, qu'il vendi x ſ. par. oultre Petit-Pont. Print auſſi & embla, oudit hoſtel, unes chauces & un chapperon vermail, qu'il vendi vj ſ. ès hales de Paris. Et atant fu renvoïé en ſa priſon.

Ce jour de ſamedi, par devant monſ. le prevoſt, en la preſence de maiſtres Jehan Truquan & Dreue d'Ars, ſes lieuxtenans; Andry Le Preux, procureur du roy; Jaques du Bois, advocat; Jehan de Tuillieres, Gieffroy Le Goibe, Jehan Fouquere, examinateurs, & Pierre de Freſnes, clerc de la prevoſté de Paris; fu de rechief attaint & admené ledit Jehannin Drouet, priſonnier, auquel fu dit, par ledit monſ. le prevoſt, que de la maniere & comment il & ſes compaignons avoient tué & occis l'omme dont cy-deſſus eſt faite mencion, & auſſi de ſes autres meſfaiz & larrecins, il deiſt pleinement la verité. Lequel priſonnier diſt & reſpondi que dudit murdre il ne ſavoit

(1) Étoffe de coton. Voy. du Cange, au mot *Boucaſſinus*.

rien, & que ce qu'il en avoit dit & confeſſé avoit eſté & fu pour la crainte de la queſtion, & que auſſi plus, ne autre choſe oultre ce que deſſus avoit dit & confeſſé, il n'avoit mesfait, ſi comme il diſoit. En laquelle il continua & perſevera, & icelle afferma eſtre vraye. Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt demandé fu aus deſſus nommez leurs oppinions & advis. Tous leſquieulx dirent que ledit priſonnier eſtoit larron, veue ſa confeſſion, & furent d'oppinion, ſauf ledit Fouquere, qu'il feuſt pendu comme tel, & que l'en ne l'en povoit eſpargnier. Leſquieulx oppinions oyz & veu ce preſent procès, ledit Jehannin Drouet fu ad ce condempné par ledit monſ. le prevoſt.

Après laquele condempnation ainſi faite par ledit monſ. le prevoſt contre ledit Jehannin Drouet, priſonnier, icellui Jehannin, par devant lui, en la preſence des deſſus nommez, & en ſoy corrigant & amendant des autres confeſſions par lui faites, & nonobſtant icelles, cogneut & confeſſa que, en la ville de Bouleurre (1), aſſez près de la Chappelle de Crecy en Brie (2), vendredi derrenierement paſſé ot xv jours, ala par derrieres à l'uys d'une taverne où l'en vendoit vin en icelle ville, lequel huys, qui n'eſtoit fermé que à une cheville de bois, il hurta & eſlocha (3) tant & telement qu'il entra dedens icellui hoſtel, ouquel, pour ce qu'il n'y trouva aucune perſonne en icellui, il ala en une chambre dudit hoſtel, en laquelle il trouva un coffre ouvert, ouquel il print un mantel court ſengle, de drap brun, & une houpelande courte de pareil drap, tout à uſaige d'omme; deux chapperons, n'eſt record de quelle couleur, la petite çainture ferrée d'argent à uſaige d'enfant, une bourſe à ymages, un baſton de fer,

(1) Aujourd'hui Bouleurs, arrondiſſement de Meaux (Seine-&-Marne).
(2) La Chapelle-ſur-Crécy, arrondiſſement de Meaux (Seine-&-Marne).
(3) Ébranla. Voy. du Cange, au mot *Elochare*.

par lui mis en gaige au Gros tournois, à la porte Baudet; deux plotons à enfans, unes Heures ou livret couvert de ſoye, une bourſe de ſoye à femme & une autre petite bourſe à uſaige d'omme, tout de ſoye, avec un couſtel à deux viroles d'argent, & deux brayes; de toutes leſqueles choſes il fu trouvé ſaiſi, & leſqueles & chaſcune d'icelles, ſauf leſdiz deux chapperons, lui furent monſtrez en noſtre preſence, avec une houpelande courte, rouge, & à uſaige d'omme, doublée de noir, laquele il depoſant, ou jour qu'il fu empriſonné, il donna pour Dieu à un compaignon qu'il ne cognoiſt, qui eſtoit mal veſtu.

Item, cogneut que en ycellui temps meſmes, en venant de Provins à Crecy, & à ſept lieues par deçà ledit lieu de Crecy, il, en paſſant par un vilaige, veant que en une taverne où l'en vendoit vin n'avoit aucune perſonne qui gardaſt icelle, & que l'uys eſtoit ouvert, tempté de l'ennemi, monta par une feneſtre oudit hoſtel, environ heure de prime, & illec, en la chambre dudit hoſte, qu'il trouva ouverte, il mal print & embla la grant bourſe à roſettes & la ſainture ferrée de fer dont il a eſté trouvé ſaiſi, avec un fromaige par lui prins oudit hoſtel, & en laquelle bourſe avoit vj ſ., & auſſi un petit couſtel à uſaige de femme, dont il a eſté trouvé ſaiſi, comme dit eſt.

Cogneut, avec ce, avoir entré en un villaige que l'en dit Montigny, puis xv jours a ou environ, ainſi comme à heure de veſpres, & entré en l'oſtel d'un homme d'icelle ville par derriere, par une feneſtre qu'il trouva ouverte, ouquel hoſtel, & en la chambre dudit hoſte, il print une mauvaiſe petite çainture à uſaige de femme, dont il a eſte trouvé ſaiſi, ſanz ce qu'il y preniſt autre choſe quelconques, jà ſoit ce qu'il y trouvaſt du linge très-grant quantité.

Cogneut auſſi que, iij ans a ou environ, autrement du temps ne du jour n'eſt record, il, de jour, entra par derriere, par une feneſtre, en l'oſtel d'un homme dont il ne

ſcet le nom, demourant a Troyes, ouquel hoſtel il trouva un mantel ſengle de drap pers, aſſez long, à uſaige d'omme, qui pendoit à une perche, lequel il appliqua à ſon uſaige, & icellui a veſtu tant qu'il a peu & qu'il a eſté d'aucune valeur.

Item, cogneut que, un an a ou environ, il, de jour, environ heure de midi, eſtant en la ville de Chaalons, monta & entra en l'oſtel & eſtable aus chevaulx d'un homme demourant en icelle ville, dont il ne ſcet le nom, & illec, ſanz ce qu'il trouvaſt aucune perſonne oudit hoſtel ou eſtable, print unes beſaces qu'il trouva, eſqueles avoit trois aulnes de drap gris, dont il fiſt faire une houpelande qu'il a uſée; &, avec ce, print oudit hoſtel deux fromaiges & ne ſcet juſques à quel nombre d'œufs, qu'il emporta avec ſoy.

Item, cogneut que, puis un an a ou environ, il, de jour, mal print & embla en ladite ville de Troyes, en l'oſtel de Guillemin Drouet, ſon frere, une fourche de fer avec un hoeau, par lui venduz, en icelle ville, xij d. par.

Cogneut auſſi que oudit temps, en icelle ville de Troyes, en un hoſtel aſſez près de la porte Saint-Jehan, il entra en icellui par le preſſouir dudit hoſtel, qu'il trouva ouvert, ouquel il mal print, en la ſale dudit hoſtel, unes patenoſtres à uſaige de femme, qu'il vendi illec la ſomme de iiij ſ. pariſ. Et ſemblablement, en icellui temps meſmes, un ou deux jours enſuivans ce que dit eſt, & lui eſtant logié en une hoſtelerie en ladite ville de Troyes, avoir prins de nuit, oudit hoſtel, les patenoſtres de la dame d'icellui hoſtel, avec une barrete à uſaige d'omme, par lui venduz, en icelle ville de Troyes, la ſomme de iiij ſ. par. Et autre choſe, ne plus, ne voult cognoiſtre ne confeſſer.

Et, pour ce, en enterinant icellui jugement, ledit

Jehannin Drouet fu mené à son derrenier tourment, ouquel lieu il continua & persevera ès confessions cy-dessus escriptes, par lui faites, & ne voult plus ne autre chose cognoistre en son prejudice. Et, ce fait, icelli prisonnier en cest estat fina ses derreniers jours.

Tous lesquelx biens prins en ladite ville de Bouleurre ont aujourd'ui, xix[e] jour d'aoust mil ccc quatre-vins & onze, esté rendus & restituez à Colin Blanchet, arpenteur, demourant en icelle ville, enquel hostel ilz avoient esté prins, si comme par maistre Jehan Truquan, lieutenant de monf. le prevost, a, ou jour dessus dit, esté rapporté & dit; & les autres à ceulx à qui ilz appartenoient, si comme par leurs quittances puet apparoir.

Et n'avoit aucuns biens autres.

AL. CACHEMARÉE.



GIRART LE BOUVIER.
ROBIN COSSIN.
JEHAN PEGIN.
PERRIN HOUSSAUT.
PHELIPOT LE VACHIER.
MACEOT BEAUTÉ.

29 mai 1391.

L'AN DE GRACE MIL CCC QUATREVINS ET ONZE, le lundi xxix[e] jour de may, par devant monf. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Dreue d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevost; Miles de Rouvroy & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy nostre sire en son Chastellet de Paris; furent fais venir & attains des prisons dudit Chastellet Girart Le

Bouvier, Robin Coffin, Jehan Pegin, Perrin Houffaut, Phelipot Le Vachier & Maceot Beauté, tous prifonniers detenus oudit Chaftellet, & accufez de plufieurs crimes, excez & delis, bailliez par defclaracion par les curé, marguliers & habitans de la ville de Rungy (1), & Robin Berart (2), pour tant comme à chafcun touche, contenant cefte fourme :

Memoire à monf. le procureur du roy de pourveoir fur les chofes qui cy-après font contenues à l'encontre de Girart Le Bouvier, Jehan Cardin, Hemery, varlet du mufnier de Lonc-Jumel, & autres prifonniers, c'eft affavoir : deux ou Chaftellet de Paris, & deux mefmement de leurs complices prifonniers à Sainte-Geneviefve, pour & à la requefte des habitans, marguliers & autres, demourans à Rungi.

Premierement, il eft vray que lundi derrenierement paffé, l'andemain de Penthecoufte, environ x heures de nuyt, les prifonniers deffus nommez furent & fe tranfporterent en ladite ville de Rungy, & affamblerent devant le monftier, rompirent de fait les huys & les portes dudit monftier, & entrerent dedens.

Item, famblablement rompirent les huys de la maifon au curé de ladite ville, & entrerent dedens.

Item, & quant ilz furent dedens, certains chappellains, veans la force d'iceulx malfaitteurs, comme tous esbayz, s'enfuirent & monterent en la tour dudit monftier, afin d'efchever plus grant inconveniant.

Item, & quant iceulx prifonniers virent que iceulx

(1) Rungis, arrondiffement de Sceaux (Seine).

(2) Frère de Laurent Bérart, maire de la ville de Rungis. Voy. ci-après, p. 223 & 224, l'article de ce mémoire où font relatés les faits dont il avoit été le témoin.

chappellains eſtoient montez en la tour dudit monſtier, ilz vouldrent aler après; mais leſdiz chappellains, veans que c'eſtoient gens qui pour lors eſtoient ſanz raiſon, ſe deffendirent à pierres, & tant que leſdiz malfaitteurs n'y porent monter; mais quant ilz virent qu'ilz n'y pourroient monter, ilz tirerent l'eſchiele à eulx, l'emporterent, & de fait monterent icelle eſchiele ſur la toit dudit monſtier, & caſſerent & briſerent les tuilles dudit monſtier, & eſpuierent ladite eſchiele encontre ladite tour, pour vouloir entrer à yceulx chappellains; mais l'eſchiele fu trop courte, par quoy ilz n'y porent entrer; & quant ilz virent qu'ilz n'y pourroient entrer, ilz deſpecerent & rompirent ladite eſchiele en quatre ou cinq tronçons.

Item, & ledit lundi au ſoir meſmes, le curé de ladite ville, qui venoit, lui & un ſien petit clerc, de Paris, de achater de la char, & avoit du ſel & du pain, tout ce que dit eſt envelopé en une touaille, veant & ouant la cruauté que faiſoient iceulx gens, comme tous esbayz, leur encommença à dire que c'eſtoit & qui ilz eſtoient qui ainſi gaſtoient le monſtier & l'egliſe de Dieu; leſquieulx lui reſpondirent : *Mais toy, qui es-tu?* Lequel leur reſpondi : *Je ſuis un presbtre de ceſte ville qui vien de Paris.*

Item, & alors, quant ilz oyrent dire que il eſtoit preſtre, dirent par le sang Dieu que c'eſtoit le curé de ladite ville, en ferant, ſanz plus mot dire, ſur lui d'eſpées & d'autres baſtons, le deſpouillerent & lui oſterent la viande qu'il apportoit, &, lui eſtant ainſi nu, le navrerent moult durement & tellement, qu'ilz le navrerent ſur la main & lui firent pluſieurs playes, tant ſur la teſte comme aillieurs, & tant qu'il ne s'en puet aidier & ne puet chanter meſſe.

Item, & que en faiſant ce que dit eſt, par les deſſus

nommez, audit curé, un nommé Robin Berart, frere du maire de la ville, qui venoit de fouper de la ville & s'en aloit couchier chiex fon pere, vint & paffa d'aventure par là, & dift aus deffus nommez que c'eftoit mal fait de ainfi batre en lieu benoit un homme. Et quant iceulx malfaitteurs oyrent ce que dit eft, lui dirent : *T'en fault-il parler?* Et, fanz plus autre chofe dire, le batirent, navrerent & mutilerent moult fort dedens ledit monftier, & encores, non contens de ce, lui ofterent & emporterent une bonne aumuffe doublé de vermail & un bon chapperon vermail; & depuis ne les vit icellui Robin. Et, avec ce, lui ofterent un bazelaire qu'il avoit, qu'ilz emporterent auffi.

Item, & non contens de ce que dit eft, rompirent oudit monftier la lanterne à quoy l'en porte par nuyt Noftre-Seigneur, rompirent & ardirent auffi les cierges & tout le luminaire dudit monftier, rompirent les cordes des fains de ladite eglife, & les cuftodes de l'autel, & les boucles d'icelles cuftodes, la falliere au preftre, fes pos, fes poëlles, tout le meuble entierement dudit curé, & tout dedens le monftier, lui emblerent fes gelines & emporterent, & brulerent le coq dedens mefmes ledit monftier.

Item, ilz burent fon vin, & entierement lui firent, tant en fa prefence comme en fon abfence, tout le defpit que ilz porent.

Sy fupplient, lefdiz habitans & marguliers de ladite ville, à juftice de pourveoir fur ce que dit eft, & que briefment en foit expedié; car ilz font tous laboureurs, & n'ont meftier de venir ne d'aler trop ne exceffivement.

Item, il fault paier aufdiz habitans & parrochiens, pour le fanc qui fu efpendu dedens ladite eglife pour

ledit fait, à l'evesque de Paris, douze livres par. (1), pour icelle eglise reconcilier & regenerer (2), ou autrement l'en n'y chanteroit jamaiz messe.

Lesquieulx prisonniers examinez à part, & chascun separéement, sur les excez, deliz & articles dessus diz, & autres choses qui leur seroient demandées, & qu'ilz orent juré aus sains Euvangiles de Dieu qu'ilz diroient verité, cogneurent & confesserent, c'est assavoir ledit Girart Le Bouvier, qu'il est nez de la ville de Fresnes (3), homme de labeur, qui chascun jour a gaignié sa vie à la peine de son corps au mieux qu'il a peu & sceu. Et est voir que lui, les dessus diz compaignons par lui, en la presence dudit mons. le prevost, veuz, & un autre Breton, varlet d'un nommé Chemin, demourant en la ville de Lay (4), estans, le lundi de Penthecouste derrenierement passée, en la ville d'Enthoigny, à la feste que l'en faisoit en icelle ville, oyrent dire au filz du curé de la ville de Fresnes, nommé Jehannin Cardin, estant lors en icelle ville d'Anthoigny, que en la ville de Rungy avoit, en l'ostel du curé d'icelle ville, une belle jeune fille, & que

---

(1) La mention de pareilles amendes se rencontre souvent dans les comptes des officiaux au XIVe siècle. C'est ainsi que dans un compte des revenus de l'officialité de Saint-Julien du Sault, pour les années 1351-52, on trouve l'indication d'amendes pour la réconciliation des cimetières de plusieurs villes dépendant de ladite officialité, & ces amendes sont uniformément fixées à la somme de dix livres. (*Archives du département de l'Yonne*, fonds de l'officialité de Saint-Julien.)

(2) On sait que, d'après les règles canoniques, toute église où a été commis un crime demeure interdite jusqu'à sa réconciliation solennelle par l'évêque. On trouvera dans le Pontifical les prières & les cérémonies expiatoires usitées en pareille circonstance. Voy. *Pontificale romanum*, IIe partie, p. 430-441, de l'édition in-8 publiée en 1741, à Bruxelles, avec figures.

(3) Fresnes-lès-Rungis, arrondissement de Sceaux (Seine).

(4) Aujourd'hui l'Hay, canton de Villejuif, arrondissement de Sceaux (Seine).

bon feroit que l'en feift tant que l'en euft icelle. Par l'ennortement duquel filz, & en entencion d'avoir icelle fille, eulx tous deffus nommez fe partirent enfamble d'icelle ville d'Enthoigny, & alerent boire en la ville de Frefnes, & d'illec alerent en icelle ville de Rungy, là où ilz demanderent à un des chappellains de la cure dudit lieu de Rungy, du nom duquel il n'eft record, s'il avoit icelle fille, & qu'il convenoit qu'il la leur baillaft, difans que fe voulentiers ne le vouloit faire, que, voulfift ou non, il feroit ainfi, & l'auroient. Lequel Phelipot Le Vachier, eftant auprès du cimitiere d'icelle eglife, crioit de tout fon povoir & à haulte voix : *Elas! comment auray-je ma fuer, qui eft en l'oftel de ce preftre?* faignant que elle feuft fa fuer, & en foy eftordant de ces membres. Et pour ce que par aucuns des habitans d'icelle ville leur fu dit & prié que en ladite ville de Rungy ilz ne feiffent aucune force ou injure quelconques audit curé, au monftier, ne auffi aus gens & habitans d'icelle ville, & que ladite fille il leur feroient voulentiers baillier & delivrer, fe deporterent atant & alerent boire en icelle ville de Rungy en la maniere qu'ilz avoient acouftumé de faire, fanz ce que paravant ilz euffent efté en icelle ville, ne auffi que depuis il qui parle ne aucuns des deffus diz, qu'il faiche, retournaffent, en quelque maniere que fe fuft, en ladite ville de Rungy, ne qu'ilz y feiffent fracture d'uys, de feneftres, verrieres, cierges alumez ou autre meffait quelconques.

Et dit que de ladite ville de Rungy ilz, de hault foleil, ou au moins à grant jour, fe partirent tous enfamble, en leur compaignie une jeufne fille qu'ilz trouverent au bout d'icelle ville de Rungy, par devers la ville de Frefnes, & s'en vindrent boire & fouper en ladite ville de Frefnes, en laquele, & ou jardin d'un nommé Robert Befon, ilz fouperent; & en après ce qu'ilz fe furent esbatus aus champs & eu compaignie charnele à ladite

fille, s'en alerent couchier chascun là où bon lui sembla, & il qui parle s'en ala couchier en icelle ville de Fresnes, au lieu qu'il avoit acoustumé; ne oncques, puis l'eure dessus dite jusques ad ce qu'il a esté prisonnier admené oudit Chastellet, ne vit aucuns d'iceulx compaignons, & par especial lesdiz Phelipot Le Vachier & Maceot Beauté, pour ce qu'ilz sont gens non demourans en icelle ville de Fresnes, de laquele il n'a aucunement acoustumé de soy partir, mais y fait par chascun jour son labour de bras, pour avoir sa vie & sustentacion.

Robin Coffin, dessus nommé, juré & examiné de dire verité sur les accusacions dessus dites, dit & deppose par son serement que verité est que le jour de la Penthecouste derrenierement passé, par un nommé Robin, varlet du maire de Rungy, lui fu dit que en la ville de Rungy, en l'ostel du curé d'icelle ville, avoit une jeusne fille qui nagueires avoit esté prinse en l'hostel d'un nommé Chemin, demourant à Lay; & que le lundi ensuivant, qu'il estoit alez en la ville d'Enthoigny pour soy esbatre, avec plusieurs compaignons, à la feste qui estoit en icelle ville, il, par l'ennortement des dessus nommez prisonniers, & d'un autre appellé Jehannin Cardin, & Le Breton, varlet dudit Jehan Chemin, se partirent d'icelle ville d'Enthoigny pour venir en icelle ville, veoir s'ilz pourroient avoir & recouvrer icelle fillete; & tant firent qu'ilz arriverent ensamble en icelle ville de Rungy ainsi comme environ vespres, en laquelle, tant au prestre d'icelle ville, en l'ostel duquel l'en disoit icelle fille estre, comme à plusieurs des habitans d'icelle ville, lui qui parle & lesdiz compaignons prisonniers demanderent moult de fois ladite fillete, afin que l'en la leur baillast, sans ce que en ycelle ville ou monstier, aus biens estans en icellui, ou en l'ostel dudit curé, ne autre part quelconques, il feist

noiſe, riote (1), fracture d'uys ou de biens quelconques, ne batiſt, navraſt ou feriſt perſonne aucune; mais quant ilz virent tous qu'ilz ne povoient avoir icelle fillete, s'en retournerent en la ville de Freſnes pour boire & ſoupper enſamble, en laquele ilz beurent par certain long eſpace de temps, & en après s'en alerent esbatre aus champs, ouquel lieu il print congié des compaignons deſſus diz, & s'en retourna geſir à Freſnes, en l'oſtel de ſon maiſtre, ainſi qu'il avoit acouſtumé de faire. Et nye à plain oncques, depuis l'eure deſſus dite, avoir eſté en celle nuyt, en ladite ville, au debat & à la noiſe que l'en dit qui y fu pour cauſe de ladite fillete, ne auſſi celle nuyt deſſus dite avoir veu iceulx compaignons.

Jehan Pegin, priſonnier deſſus nommé, juré aus ſains Euvangiles de Dieu de dire verité ſur ce que dit eſt, dit & afferme par ſerement qu'il ſe recorde que le jour de Penthecouſte derrenierement paſſé, lui qui parle, acompaignié deſdiz Bouvier & Coſſin, ſe partirent après diſner de la ville de Freſnes, & alerent en ladite ville de Rungy, en entencion de veoir icelle fillete que l'en diſoit eſtre ſur le preſtre de la ville, vindrent boire & desjeuner à Freſnes, d'ilec alerent en la ville d'Enthoigny, à la feſte d'icelle ville, & ce jour meſmes, eulx acompaigniez des deſſus diz priſonniers, & auſſi deſdiz Jehannin Cardin & Breton, varlet dudit Chemin, environ heure de veſpres, retournerent en icelle ville de Rungy pour avoir ladite fillete, & demanderent au curé de ladite ville & autres gens d'icelle que l'en leur baillaſt icelle, leſquieulx n'en voldrent riens faire; & pour ce qu'ilz ne porent avoir icelle, ſanz aucune choſe mesfaire en ladite egliſe ou autre perſonne quelconques, s'en retournerent en ladite ville

(1) Querelle, diſpute. Voy. du Cange, au mot *Riotta*. Le mot *riot* eſt reſté dans la langue angloiſe avec le même ſens.

de Fresnes, environ heure de soleil couchié, en laquele ilz soupperent; & d'icelle ne parti oncques puis en celle nuyt, mais jeut celle nuyt en l'ostel de son maistre, ouquel il avoit acoustumé de gesir.

Perrin Houssaut, prisonnier cy-dessus escript, juré & examiné l'an & jour dessus diz, par serement, de dire verité sur les accusacions dessus dites, dit & afferme par serement qu'il est demourant en icelle ville de Rungy, en l'ostel Jehan du Pressouir, & que au temps & heure du lundi de Penthecouste, que l'en dit que iceulx compaignons prisonniers dessus nommez furent en icelle ville de Rungy, il estoit present quant ilz vindrent en icelle ville de Rungy, environ heure de vespres, & vit & oy que iceulx compaignons demandoient moult fort à avoir icelle fillete; & disoit l'un d'iceulx compaignons que icelle fillete estoit sa suer. Mais il ne sera jà sceu ou prouvé contre lui qu'il feust venus en leur compaignie, ne aussi que la nuyt dudit lundi il feust avec eulx aus excez & deliz que l'en dit par eulx avoir esté commis, tant en la personne du curé de ladite ville, au frere du maire de Rungy, en l'ostel du curé d'icelle ville, comme en l'eglise.

Et dit que cedit jour il souppa en l'ostel de sondit maistre avec sa femme, & que quant il ot soupé, incontinant, sanz partir hors de l'ostel, il s'en ala couchier ainsi qu'il avoit acoustumé de faire, & fu le landemain, le soleil levé bien hault, avant ce qu'il se descouchast, &, par ce, ne fu point en la compaignie desdiz prisonniers ce jour, ne depuis ne oncques puis ne les vit, jusques à present que l'en lui a monstré iceulx. Et plus ne autre chose ne scet des choses dessus dites.

Phelipot Le Vachier, pescheur, demourant au pont de Charenton, examiné sur lesdites accusacions, & juré, l'an & jour dessus diz, aus sains Euvangiles de Dieu de dire

vérité, dit & deppofe par fon ferement qu'il eft record que, lui & un nommé Maceot Beauté, pefcheur, demourant audit lieu de Charenton, fe partirent d'icelle ville pour aler à la fefte à Anthoigny, qui eftoit le lundi enfuivant la Penthecoufte derrenierement paffée. En laquelle ville d'Anthoigny, ainfi qu'il s'esbatoit avec les compaignons d'icelle ville & de la ville de Frefnes, il ouy dire que en l'oftel du curé de la ville de Rungy avoit une jeufne fille qui faifoit pour les compaignons; &, pour ce, fe partirent d'icelle ville d'Anthoigny, vindrent boire en la ville de Frefnes, & d'illec alerent en la ville de Rungy deffus dite, en laquele, après heure de nonne, ilz arriverent au-devant de l'oftel du presbitaire, ouquel lieu il qui parle par plufieurs fois demanda ladite fille, difant que elle eftoit fa fuer, & fe complaingnoit moult fort de l'extorcion & injure que l'en lui faifoit, & que fe l'en ne lui rendoit, & bailloit fadite fuer, que il feroit tant, feuft par amours ou par force, que il l'auroit; & que pour ce que par les voifins dudit curé lui fu dit que ilz ne favoient fe ladite fille eftoit en l'oftel dudit curé, ou non, & que fe ilz veoient icelle fille, qu'ilz feroient tant que lui qui parle la rauroit, & que, pour l'amour d'eulx, il & fefdiz compaignons ne voulfiffent aucune chofe mesfaire en icelle ville. A la priere & requefte defquelx habitans d'icelle ville, après ce qu'ilz orent beu du vin d'aucuns habitans d'icelle ville, fe partirent & alerent de rechief eulx esbatre & boire enfamble en ladite ville de Frefnes, de laquele, après ce qu'ilz orent beu & mengié, & alé en esbatement aus champs, lui qui parle & ledit Maceot s'en alerent au gifte en la ville de Vittry (1), fanz aucune autre chofe mesfaire ou mefdire à nulle perfonne quelconques.

Maceot Beauté, pefcheur, demourant audit lieu de

(1) Vitry-fur-Seine, arrondiffement de Sceaux (Seine).

Charenton, examiné & juré, l'an & jour deſſus diz, de dire verité ſur leſdites accuſacions, dit & deppoſe par ſon ſerement qu'il eſt vray que lui & ledit Phelipot Le Vachier ſe partirent de ladite ville de Charenton le lundi enſuivant la Penthecouſte derrenierement paſſée, & vindrent en la ville d'Anthoigny pour eulx esbatre à la feſte d'icelle ville, en laquele ilz oyrent dire aus compaignons de la ville de Freſnes, qui là eſtoient, que le curé de la ville de Rungy avoit en ſon hoſtel une jeuſne fille qui faiſoit pour les bons compaignons. Et, pour ce, lui qui parle, ledit Phelipot & autres compaignons deſſus nommez, juſques au nombre de ſept, ſe partirent d'icelle ville d'Anthoigny, vindrent à Freſnes boire, & d'ilec alerent en ladite ville de Rungy, en entencion & voulenté de cuidier avoir & recouvrer icelle fille, laquele, pour ce qu'ilz ne trouverent pas le curé d'icelle ville qui la tenoit en ſa maiſon, ſi comme l'en leur avoit rapporté, ilz demanderent aus voiſins prouchains dudit curé, qui ne leur vouldrent enſeignier aucunement. Et, pour ce, ſanz autre choſe faire ou dire, ne meffaire à aucun, ſe partirent de ladite ville de Rungy de hault jour, vindrent ſouper en la ville de Freſnes, & après ce qu'ilz ſe feurent longuement esbatus, retournerent, lui qui parle & ledit Phelipot Le Vachier, coucher en la ville de Vittry. Et dit, ſur ce requis, que il vit ledit Vachier qui diſoit que ycelle fille eſtoit ſa ſuer, & qu'il la requeroit moult fort. Et nye oncques depuis ladite heure avoir eſté en icelle ville de Rungy, ne du jour auſſi, autrement que ſadite deppoſicion le contient, ne avoir veu les priſonniers deſſus diz à lui oujourd'ui monſtrez.

Après leſqueles deppoſicions & confeſſions faites par iceulx priſonniers deſſus nommez, commandé fu à maiſtre Gieffroy Le Goibe, examinateur de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, que, oultre & par-deſſus les infor-

macions cy-deſſus eſcriptes & accouſues, il examinaſt Aimery Remond, varlet muſnier, demourant au molin Jumel, en la parroiſſe de Rungy, & Robin Gaultier, charretier du maire de Rungy, & leurs diz & deppoſicions, au plus brief que bonnement pourroit, il rapportaſt par eſcript, afin de veoir au ſurplus leſdites informacions, & pourveoir à la delivrance d'iceulx priſonniers ou leur eſlargiſſement, comme il feroit à faire de raiſon.

Le jeudi enſuivant, viij^e^ jour de juin, l'an mil ccc iiij^xx^ & onze deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Ernoul de Villiers & Hutin de Ruit, examinateurs oudit Chaſtellet; nous rapporta maiſtre Gieffroy Le Goibe, examinateur auſſi en ycellui Chaſtellet, comme dit eſt cy-deſſus, qu'il avoit ouy & examiné leſdiz Aymery Remond & Robin Gaultier, deſſus nommez, & leurs diz & deppoſicions avoit fait mettre par eſcript en la fourme & maniere qui enſuit :

Aymery Remond, varlet muſnier, demourant au molin Jumel, en la paroiſſe de Rungy, aagé de xl ans ou environ, ſi comme il dit, juré, oy, examiné & requis ou Chaſtellet de Paris ſur ledit fait, l'an mil ccc iiij^xx^ & onze, le mercredi viij^e^ jour de juing, par moy Gieffroy Le Goïbe, examinateur, deppoſe par ſon ſerement que il ſe recorde bien que le lundi d'après la Penthecouſte derrenierement paſſée, auſſi comme à l'eure de ſoleil couchant, il eſtoit & fu preſent en icelle ville, où il vit venir vj ou viij compaignons, entre leſquieulx eſtoit Maceot Beauté, Phelipot Le Vachier, du pont de Charenton, & Robin Gaultier, compaignon de lui qui parle, priſonniers ou Chaſtellet de Paris pour ledit fait, & le ſurplus deſdiz ſix ou huit compaignons ſont priſonniers oudit Chaſtellet pour ledit cas, ſi comme il a oy dire, mais de leurs noms

de prefent il ne fe recorde. Lequel qui parle, ainfi acompaignié, fe tranfporta devant le monftier de ladite ville, & là vit & oy que ledit Phelipot demanda à plufieurs perfonnes de ladite ville de Rungy, des noms defquieulx il ne fe recorde à prefent, où eftoit fa fuer, la chamberiere du preftre. Auquel, en la prefence de lui qui parle, fu refpondu que elle n'avoit point de frere. Et plus n'en fcet.

Robin Gaultier, charretier du maire de Rungy, aagé de xxx ans ou environ, fi comme il dit, juré, oy, & examiné, & requis, oudit Chaftellet, l'an & jour deffus diz, deppofe par fon ferement tout ainfi & par la fourme & maniere que a fait, dit & deppofé cy-deffus Aymery Remond, tefmoing precedent. Et dit oultre, fur ce requis, que il vit lefdiz Aymery, Maceot, & Phelipot, & Jehannin Le Talvaffier, & leurs complices, qui ferirent à ladite heure plufieurs cops des piez & autrement, par grant defpit, aus huys dudit monftier de Rungy. Et, pour ce, lui qui parle leur fift deffence de par ledit maire, qui ce lui avoit dit & commandé, que ilz ne mesfeiffent aucunement audit monftier. Lefquieulx atant fe partirent & alerent boire en ladite ville de Rungy. Et plus n'en fcet.

Lorens Berart, maire de la ville de Rungy, demourant en icelle ville, aagé de xxx ans ou environ, fi comme il dit, juré par honorable homme & faige maiftre Jehan Truquan, lieutenant de noble homme & faige monf. Jehan, feigneur de Foleville, chevalier, confeillier du roy noftre fire & garde de la prevofté, lui eftant en jugement fur les quarreaux ou Chaftellet de Paris, en la prefence de Gerart Le Bouvier, prifonnier oudit Chaftellet, oy, examiné & requis fur ledit fait, l'an mil ccc iiij^{xx} & onze, le mardi xiij^{e} jour de juing, lequel Gerart Le Bouvier s'eft rapporté à la deppoficion dudit Lorens; dit &

deppofe par fon ferement tout auffi & par la fourme & maniere que autrefois a dit, & que contenu eft en fa depposicion par lui autrefois faite, cy-deffus efcripte, laquele depposicion lui a huy par moi, Gieffroy Le Goibe, examinateur, efté leue & expofée mot à mot. Et plus n'en fcet.

Ouquel jeudi viij^{e} jour d'icellui mois de juing, l'an deffus dit, & après ce que iceulx tefmoings, c'eft affavoir lefdiz Aymery Remond, Robin Gaultier & Lorens Berart, orent juré & deppofé en jugement en la prefence de monf. le prevoft, lui eftant fur les quarreaux, prefens maiftres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft; Ernoul de Villiers & Hutin de Ruit, examinateurs, &c.; furent de rechief fais venir en jugement lefdiz prifonniers Robin Coffin, Gerart Le Bouvier, Jehan Begin (1) & Perrin Houffaut, lefquieulx, examinez, & chafcun feparéement & diviféement, & tant en leurs prefences comme en leurs abfences, & par ferement requis de dire la verité des accufacions cy-deffus efcriptes, contre eulx propofez, & du cas ne vouldrent aucune chofe autre que dit ont cy-deffus cognoiftre en leur prejudice, difans & affermans que d'icelles accufacions ilz fe rapportoient à tout ce que li uns d'eulx, feuft en leurs prefences ou abfences, & auffi en ce que Phelipot Le Vachier & Maceot Beauté, prifonniers oudit Chaftellet, cy-deffus efcrips, en vouldroient dire & deppofer par leurs feremens, & en chafcun d'eulx, feuft pour eulx ou contre eulx, & par leurs diz & depposicions, vouloient prendre droit. Ouyes lefqueles refponces faites par iceulx prifonniers & leurs fubmiffions, ledit monf. le prevoft fift venir & attaindre en jugement fur les quarreaux iceulx Phelipot Le Vachier & Maceot Beauté, lefquieulx & chafcun d'eulx il fift jurer

(1) *Sic*, pour Jehan Pegin.

folempnelment aus fains Euvangiles de Dieu, & en la prefence des deffus diz prifonniers, qui en aucune maniere ne les contredirent, que des accufacions deffus dites ilz depoferoient & diroient la verité de tout ce qu'ilz en favoient & avoient veu, & ne le laifferoient, pour crainte, doubte, amour ou faveur qu'ilz euffent à eulx ou autre perfonne quelconques. Et, ce fait, furent leurs diz & deppoficions redigez & mis par efcript en la fourme & maniere qui enfuit :

C'eft affavoir ledit Phelipot Le Vachier, aagé de xxiiij ans ou environ, examiné le famedi x^e jour de juing enfuivant, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy en Chaftellet; Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs oudit Chaftellet; cogneut & confeffa par ferement, en foi corrigant des autres confeffions par lui faites, & fanz aucune force ou contrainte, que verité eft que lui qui parle, enfamble tous les autres prifonniers qui par lui ont aujourd'uy efté veuz en jugement fur les quarreaux, accufez du fait commis au curé de ladite ville de Rungy & en l'eglife d'icelle ville de Rungy, eulx eftans en la ville de Anthoigny le lundi l'andemain de la Penthecoufte derrenierement paffée, & regardant la fefte que l'en faifoit lors en icelle ville, furent avifez & leur fu dit par Jehannin, filz meffire Jehan Cardin, preftre, nagueires curé de la ville de Frefnes, que en la ville de Rungy, en l'oftel du curé d'icelle ville, eftoit venue de nouvel une jeune fille qui faifoit pour les bons compaignons. Et, pour ce, par l'ennortement dudit Cardin, & appointement fait entre eulx, fe partirent d'icelle ville d'Anthoigny, vindrent boire en la ville de Frefnes, & d'ilec alerent en ladite ville de Rungy, en laquele ilz arriverent

environ heure de nonne, demanderent aus habitans d'icelle ville & voifins dudit curé qu'ilz voulfiffent tant faire par devers ledit curé qu'ilz euffent icelle fille, & que fe par amours ilz ne l'avoient, qu'ilz feroient tant, feuft par force ou autrement, qu'ilz l'auroyent. Lequel qui parle difoit lors aus habitans d'icelle ville que icelle fille eftoit fa fuer, & fe complaignoit & gemiffoit moult fort des injures & villenies que ledit curé avoit fait & faifoit à fadite fuer. Et jà foit ce qu'ilz feiffent de parole tout leur povoir afin d'avoir icelle fille, toutefvoyes alors ilz ne firent aucune force ou violence en icelle ville, eglife, ne au curé & habitans de ladite ville, mais leur fu donné à boire par aucuns des habitans de ladite ville, & en leurs maifons, où ilz furent menez par aucuns d'iceulx. De laquele ville de Rungy, & de hault foleil, ilz fe partirent & vindrent boire en ladite ville de Frefnes, en un jardin d'icelle ville, acompaigniez d'une jeune fille par eulx trouvée au dehors d'icelle ville de Rungy, ouquel jardin ilz fe esbatirent avec icelle fille, tous & chafcun d'eulx, jufques environ heure de minuyt, que de rechief ilz retournerent en ladite ville de Rungy tous enfamble, & garniz, les uns d'une efpée & d'une taloche, les autres d'un badelaire, & les autres de grans baftons, fanz avoir aucunes autres armeures ou baftons que dit eft, & ceulx mefmes que un chafcun d'eulx avoient apporté quant ilz eftoient venuz audit lieu d'Anthoigny, pour eulx esbatre & veoir la fefte que l'en faifoit en icelle ville. A l'entrée de laquelle ville de Rungy il vit & oy que aucun d'eulx, ne fcet lequel, trouverent un qui fe difoit preftre & curé d'icelle ville, acompaignié d'un varlet avec lui, qui portoit en unes bezaces du pain & de la char, fi comme depuis il le oy dire à iceulx fes compaignons; & auffi ouy bien que l'un de leurs compaignons fery & navra icellui preftre affez prez & au dehors du cimitiere d'icelle ville de Rungy, mais il ne fcet ne n'eft record par lequel de

ſes compaignons ledit preſtre fu feru & navré, pour ce qu'il eſtoit nuyt, & n'y veoit l'en aucunement. Et, ce fait, alerent, lui & ledit Maciot, à l'uys du monſtier d'icelle ville, & cuiderent entrer dedens pour avoir icelle fille, laquele l'en leur avoit dit que elle eſtoit lors au monſtier d'icelle ville; mais ilz ne porent entrer en icellui monſtier, pour ce qu'il eſtoit fermé bien & fort, & ne le porent aucunement ouvrir, jà ſoit ce qu'ilz y hurtaſſent pluſieurs coups, tant du pié, des mains & de baſtons, comme de groſſes pierres. Et touteſvoyes, aſſez toſt après, ilz oyrent & entendirent les deſſus diz compaignons par eulx nommez qui eſtoient entrez dedens icelle egliſe, par leſquelz icellui huys leur fu ouvert; & lui qui parle, enſamble ledit Maceot, entrerent oudit monſtier par ledit huys, & illec virent & apperceurent leſdiz compaignons qui aloient & venoient par ledit monſtier, & ſerchoient partout pour cuidier trouver & avoir icelle fille. Et vit, il qui parle, que les cierges d'icelle egliſe eſtoient alumez & ardoient ſi cler, que l'en veoit par toute icelle egliſe; par le moyen de laquelle clarté, il qui parle vit & apperceut que les verrieres d'icelle egliſe & la couverture dudit monſtier eſtoient froiſſiez & rompus, & ſambla lors à lui qui parle que par illec les deſſus diz compaignons feuſſent entrez en icelle egliſe, & laquele choſe il leur ouy celle nuyt meſmes cognoiſtre & confeſſer, jà ſoit ce qu'il ne les veiſt aucunement entrer en icelle egliſe par nul deſdiz lieux.

Dit avec ce, que, durant le temps qu'il fu en ladite egliſe, il vit comme le varlet d'un nommé Chemin, demourant à Lay, bati & feri dedens icelle egliſe le frere du maire (1) d'icelle ville de Rungy, pour ce qu'il parloit lors à lui & le blaſmoit des fractions & excez fais en icelle egliſe. Et auſſi vit comme la corde à laquelle l'en

---

(1) Robin Bérart.

ſonne les cloches de ladite egliſe eſtoit coppée; mais il ne ſcet ne n'eſt record lequel deſdiz compaignons coppa icelle corde. Et dit que, en ladite egliſe, lui & ledit Maceot ne firent force, bature ou injure quelconques, ne auſſi en l'oſtel d'icelui cũré n'entra oncques celle nuyt, paravant ne depuis, & que durant le temps qu'il fu en icelle egliſe, lui & ledit Maceot ne firent aucune choſe, mais que ſeulement ſerchier & tachier à avoir icelle fille, que l'en diſoit qui eſtoit montée ou clochier d'icelle egliſe, ouquel il & ledit Maciot, & auſſi le varlet dudit Chemin, avoient voulu monter; mais ceulx qui eſtoient en icellui clochier avoient jetté contreval icelle eſchiele pluſieurs pierres, de l'une deſqueles le varlet dudit Chemin avoit eſté bleciés & navrez. Et, en après ce, s'eſtoient partiz dudit monſtier, & au dehors d'icelle ville de Rungy laiſſerent, lui & ledit Maceot, les compaignons deſſus diz, auſquelx ilz oyrent lors dire que aucun d'eulx avoient eſté en l'oſtel dudit curé, & qu'ilz y avoient ordonné le meſnaige & les biens d'icellui curé que trouvez y avoient. Et, avec ce, furent, lui qui parle & ledit Maceot, requis par iceulx compaignons de Freſnes d'eulx en aler avec eulx en ladite ville, & que là ilz buveroient & mengeroient le pain & la char que prins & trouvé avoient en la poſſeſſion du varlet d'icellui curé; leſquieulx n'y voldrent aler, mais lui qui parle & ledit Maceot s'en retournerent & alerent au giſte en la ville de Vittry; & oncques puis ne vit, il qui parle, leſdiz compaignons priſonniers à lui ce jourd'ui monſtrez, ne ne parla aucunement à yceulx juſques ad preſent & oujourd'ui deſſus dit. Et autre choſe ne plus ne ſcet des choſes deſſus dites à lui requiſes; &, pour ce, fu fait remettre à part en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

Maceot Beauté, aagé de xxv ans ou environ, juré aus ſains Euvangiles de Dieu de dire verité ſur les accuſa-

cions deſſus dites, contre lui impoſées, cogneut & confeſſa, ſanz aucune force ou contrainte, & en ſoy corrigant des autres confeſſions par lui faites, & en augmentant icelles, qu'il fu & a eſté preſent & en la compaignie de Phelipot Le Vachier, cy-deſſus nommé & eſcript, à faire les excez & deliz par lui cogneuz & confeſſés en ſa confeſſion cy-devant eſcripte, le avoir aidié & tenu compaignie à faire iceulx par la fourme & maniere que eſcrips, deſclairés & contenus ſont en la deppoſicion & confeſſion dudit Phelipot Le Vachier, cy-deſſus eſcripte (1), qui lui fu leue mot après autre, & en icelle perſevera & continua, ſauf tant qu'il ne ſcet ne n'eſt auſſi record des noms de ceulx qui batirent leſdiz curé & frere du maire de Rungy, ne auſſi de ceulx qui oſterent au varlet dudit curé le pain, char & ſel qu'il portoit après lui.

Après leſqueles deppoſicions faites par iceulx Phelipot Le Vachier, Maceot Beauté, & releuez en la preſence dudit monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, & auſſi de honorables hommes & ſaiges maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy en Chaſtellet; Oudart de Montchauvet, advocat illec; Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noſtre ſire oudit Chaſtellet, icellui monſ. le prevoſt demanda aus preſens conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire & la maniere comment l'en avoit à proceder contre iceulx priſonniers. Tous leſquieulx, veue l'informacion faite par ledit Gieffroy Le Goybe, les confeſſions faites par iceulx Phelipot Le Vachier & Maceot Beauté, & en leur charge, la maniere du cas advenu, qui fu fait d'aguet appenſé & de nuyt, la traïſon & ap-

(1) Voy. p. 236 & 237.

penfement des delinquans, le crime & force commife en l'eglife d'icelle ville de Rungy, la fraction faite en icelle & le facrilege de la rompture faite des feneftres & couverture d'icelle eglife, le furt commis en oftant le pain, char & fel que le varlet du curé d'icelle ville faifoit porter avec lui, les batures & navreures commifes & perpetrées ès perfonnes des deffus diz bleciez, avec l'affemblée & fait appenfé fait par iceulx complices prifonniers, & la maniere des delis & fraccions des biens dudit curé commis en fon hoftel, delibererent & furent d'oppinion que pour favoir par leur bouche la verité dudit fait, ilz feuffent mis à queftion; & ad ce furent les autres prifonniers deffus diz, c'eft affavoir Gerart Le Bouvier, Robin Coiffin & Jehan Pegin, dit Le Talvaffier, condempnez par ledit monf. le prevoft & en leurs prefences.

En enterinant lequel jugement, ledit Girart Le Bouvier fu fait venir en jugement fur lefdiz quarreaux, & illec, en la prefence defdiz confeilliers, lui fu, par ledit monf. le prevoft, dit & commandé que des excez deffus diz, par lui & les autres prifonniers deffus nommez, il deift verité, ou l'en lui feroit dire par force, & feroit mis à queftion. Et, pour ce que autre chofe ne voult cognoiftre que dit avoit cy-deffus, fu mis à queftion fur le petit trefteau; &, affez toft après ce qu'il ot eu un petit d'eaue, requift que l'en le meift hors d'icelle queftion, & il diroit verité de ce que l'en lui demanderoit, & autres crimes & delis qu'il avoit fais. Si fu mis hors d'icelle queftion, mené chauffer en la maniere acouftumée, & illec, fanz aucune force ou contrainte, & hors de toute queftion, dift & afferma, & par ferement, la verité du fait & affamblée fait en la ville de Rungy, ou monftier d'icelle ville, ès perfonnes du curé, & du frere du maire d'icelle ville, & du varlet dudit curé, avec la rompture & caffement de verrieres & couverture d'icelle

eglife, dont plus à plain avoient dit & deppofé en fa prefence lefdiz Phelipot Le Vachier & Maceot Beauté, eftoient vrais par la fourme & maniere que dit & deppofé l'avoient, que, à toutes & chafcune des chofes faites en icelle nuyt, il fu prefent & les autres prifonniers comme lui. Et n'eft record qui furent les compaignons qui rompirent les verrieres & la couverture de ladite eglife, ne auffi qui furent ceulx qui batirent & navrerent ceulx qui furent bleciez; car il qui parle entra en icelle eglife par l'uis qui lui fu ouvert, & lors vit & apperceut les cordes des cloches de ladite eglife coppées, les cierges alumez, & lefdiz curé & frere du maire qui desjà eftoient navrez.

Et dit oultre, que dudit monftier ilz alerent tous enfamble en l'oftel du curé d'icelle ville, & fon mefnaige remuerent & mirent de place en autre & en divers lieux par fon hoftel. Et ne fera jà fceu ou prouvé contre lui qu'il ait feru, batu, navré, rompu ou caffé ne malfait, autrement que dit eft, en la compaignie deffus dite, & de eftre prefent à faire ce qu'ilz firent. Et dit, fur ce requis, qu'il leur euft aidié s'ilz euffent eu befoing. Et, pour ce qu'il eftoit environ heure de minuyt, ne pot, il qui parle, recognoiftre ne advifer ceulx qui batirent & navrerent iceulx curé & frere du maire, ne qui ofta au varlet dudit curé fes befaces, le pain & la char dont deffus eft faite mencion, ne oncques, depuis ne paravant ce, n'en avoit riens veu, ne vit ou apperceut aucunement. De laquele ville de Rungy, ce fait, il & lefdiz compaignons fe partirent & prindrent congié li uns à l'autre, & s'en vint, il qui parle, celle dite nuyt, couchier en icelle ville de Frefnes, en fon hoftel, fanz en admener la fillete que l'en difoit eftre par devers ledit curé, en ladite eglife. Et eft voir que paravant ce que dit eft, & ou jour mefmes, environ heure de nonne, il avoit efté avec tous lefdiz compaignons en ladite ville de Rungy, pour favoir s'ilz pourroient avoir ne recou-

vrer la fillete que l'en difoit eftre par devers le curé de ladite ville de Rungy.

Cogneut avec ce, fur ce requis, que, trois ans a ou environ, lui, acompaignié d'un nommé Jehannin Chappon & Denifot Le Briois, tous demourans en ladite ville de Frefnes, ainfi qu'ilz s'en aloient esbatre au dehors d'icelle ville & au bout de la petite rue, trouverent & encontrerent d'aventure une fille de vie nommée La Poulaine, & laquelle avoit efté par longtemps amie du mufnier de Lay; à laquelle ledit Chappon, après plufieurs parolles eues entre eulx, ot compaignie charnele en fa prefence. Et que pour ce que icelle Poulaine fu refufant & contredit, ne voult fouffrir qu'il euft femblablement compaignie à elle, de ce courroucié & indigné, feri icelle Poulaine en la mamele d'un petit couftel qu'il portoit, & ledit Chappon d'un autre couftel fery famblablement icelle fille en l'aine, & illec la laifferent, cuidans que elle feuft morte; & laquelle, affez toft après ce, fu apportée en garde en icelle ville de Frefnes, en laquelle, environ quatre ou cinq jours après ce que dit eft, elle ala de vie à trefpaffement. Pour doubte & paour duquel fait, icellui Chappon s'eft par longtemps abfentez dudit pays, & femblablement ledit Briois; mais lui qui parle ne s'en parti ou tray oncques arriere du pays. Et plus ne autre chofe ne voult cognoiftre. Si fu remis en la prifon de laquelle il avoit efté attaint.

Robin Coffin & Jehan Pegin, dit Le Talvaffier, prifonniers deffus nommez, ont efté fais venir & attains en jugement fur lefdiz quarreaux, & par ledit monf. le prevoft leur fu dit, & à chafcun d'eulx feparéement, que des accufacions contre eulx dites ilz deiffent verité, ou l'en leur feroit dire par force & par leurs bouches. Lefquieulx & chafcun d'eulx ne voldrent aucune chofe cognoiftre que dit eft & efcript cy-deffus en leurs confeffions; &,

pour ce, en enterinant ledit jugement contre eulx prononcé, furent mis li uns après l'autre, & en l'abſence l'un de l'autre, à la queſtion ſur le petit & le grant treſteau, & ne vouldrent aucune choſe autre que eſcript eſt cy-deſſus cognoiſtre en leur prejudice. Si furent mis hors d'icelle queſtion, menez chauffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, & en après remis ès priſons dudit Chaſtellet, deſqueles ilz avoient eſté attains.

Perrin Houſſaut, priſonnier deſſus nommé, a eſté de rechief fait venir en jugement ſur leſdiz quarreaux, & en la preſence des deſſus diz monſ. le prevoſt & conſeilliers aſſiſtens. Auquel, par ledit monſ. le prevoſt, lui fu dit que du fait deſſus dit & accuſacions contre lui impoſées il deiſt la verité, ou l'en lui feroit dire par ſa bouche. Lequel priſonnier, ſur ce juré en l'an & jour deſſus dit, ne voult autre choſe cognoiſtre que dit a cy-deſſus en la depposicion, qui lui fu leue mot après autre, mais continua en icelle, requerant humblement que de ce ledit monſ. le prevoſt voulſiſt faire fere l'examen & informacion. Ouye la requeſte duquel priſonnier, & conſideré ſa jeuneſce, ledit monſ. le prevoſt, par l'oppinion des conſeilliers aſſiſtens, commanda à maiſtre Gieffroy Le Goibe, examinateur, que il alaſt ſur le lieu, & ſe informaſt des excuſacions & *alibi* propoſez par ledit priſonnier, & le plus briefment qu'il pourroit rapportaſt ce qu'il auroit fait & trouvé; & par ledit monſ. le prevoſt fu dit que l'en ſurſerroit de plus avant proceder contre ledit Houſſaut, priſonnier, juſques ad ce que l'en verroit le rapport & informacion que trouvé auroit icellui examinateur.

Le samedi enſuivant, viij[e] jour de juillet, l'an mil ccc iiij[xx] & onze, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux

d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Robert Petit-Clerc, Gerart de La Haye, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noftredit feigneur en fon Chaftellet de Paris; furent faiz venir li uns après l'autre en jugement, fur les quarreaux dudit Chaftellet, Phelipot Le Vachier & Maceot Beauté, prifonniers, cy-deffus efcrips, lefquieulx continuerent & perfevererent ès confeffions par eulx autresfois faites, qui leur furent leues mot après autre, cy-deffus efcriptes. Et, ce fait, fu famblablement fait venir en jugement Girart Le Bouvier, prifonnier, cy-deffus nommé & enregiftré, lequel dift & afferma par ferement que la confeffion autrefois par lui faitte, il avoit faite par force & contrainte, & que, nonobftant chofe qu'il euft cogneu en icelle, qui lui fu leue mot après autre, quant ad ce que elle faifoit mencion qu'il euft efté prefent avec lefdiz Phelipot Le Vachier, Maceot Beauté & les autres prifonniers cy-deffus nommez & efcrips, qui furent de nuyt en la ville & eglife de Rungy, ne auffi d'icelle malonne par lui cogneue, il n'en eft riens; en requerant inftanment que à fa delivrance nous voulfiffions entendre. Et, fanz autrement ne plus avant proceder contre lefdiz prifonniers, ledit monf. le prevoft commanda iceulx prifonniers eftre remis ès prifons defqueles ilz avoient efté attains.

Item, le mardi premier jour d'aouft enfuivant, oudit an mil ccc iiij^{xx} & onze, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens maiftres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monfeigneur le prevoft; Martin Double, advocat du roy oudit Chaftellet; Andrieu Le Preux, procureur du roy illec; Michel Marchant, Jaques du Bois, advocas en icellui Chaftellet; Nicolas Chaon, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examina-

teurs; après ce que Phelipot Le Vachier & Maceot Beauté, prifonniers deffus nommez, orent continué & perfeveré ès confeffions par eulx autrefois faites, fanz aucune force ou contrainte, & lefqueles leur furent leues mot après autre, & que yceulx prifonniers orent efté remis ès prifons dont ilz avoient efté attains, &, ce fait, après ce que maiftre Gieffroy Le Goibe, deffus nommé, ot fait fon rapport de l'excufacion, & *alibi*, & continuele refidence & demeure dudit Perrin Houffaut, prifonnier, deffus nommé, par lui aleguée, fi comme il eft plus à plain contenu & efcript cy-deffus, ledit monf. le prevoft demanda aufdiz prefens confeilliers leurs advis & oppinions qu'il eftoit bon de faire d'iceulx prifonniers en tant qu'il touche juftice, & quele pugnicion eftoit à faire d'iceulx, & auffi s'il y avoit affez procès fait & compleƈt par quoy l'en les peuft condempner & affeoir jugement fur eulx, & quel jugement. Tous lefquieulx, veu ce prefent procès, & les confeffions faites par iceulx Phelipot Le Vachier & Maceot Beauté deffus diz, prinfes en leurs prejudices, & auffi ou prejudice defdiz Robin Coffin, Jehan Pegin, Gerart Le Bouvier & Perrin Houffaut, lefquieulx, par les deppoficions d'iceulx Phelipot & Maceot, après ce qu'ilz les ont voulu croirre, & du tout fe font rapportez en eulx, & par leurs diz & deppoficions voulu prendre droit; attendu la preuve ou enfeignement que s'eft efforciez de prouver icellui Houffaut, qui eft infouffifanment fait, la maniere des cas advenuz, fais, commis & perpetrez de nuyt, lefquieulx l'en ne puet prouver que par ceulx qui eftoient prefens, que tous furent enfamble delinquans, le propos appenfé par eulx de la ville d'Anthoigny venir en icelle ville de Rungy, de jour, & fere leur effort d'acomplir leur dampnable propos, fait foubz umbre de fournicacion & raviffement, les perfeveracions d'icelles affamblées par eulx faites en retournant d'icelle ville de Rungy en la ville de Frefnes, & de la-

dite ville de Frefnes retourné de rechief & par nuyt audit lieu de Rungy; que, de droit & de raifon, icelles affemblées & confpiracions par eulx faites font deffendues & contre tout le bien commun & publique, le furt fait en oftant au varlet dudit curé de Rungy les bezaces d'icellui, efqueles avoit pain, & char, & fel, pour la garnifon de l'oftel & defpence dudit curé, les batures & navrures faites à icellui curé pour deffendre le fien & garder, les affaulx & invafions, romptures & froiffemens tant de verrieres comme de tuiles & lates dudit monftier, comme le facrilege fait en icellui, en defpeçant, gaftant & diffipant les biens & cierges ordenez à faire le fervice divin en ladite eglife, la bature & navrure faite au frere dudit maire de Rungy, & la force par eulx faite aus portes d'icelle eglife, &, en après, les oultraiges par eulx ou aucun d'eulx fais & commis en l'oftel d'icellui curé, qui eft le propre presbitaire de la cure, en defrompant fon mefnaige; delibererent & furent d'oppinion que, pour amende de juftice, tous iceulx prifonniers fuffent menez dimenche prouchain venant en ladite ville de Rungy, & que illec, à la pourceffion que feroit le curé d'icelle ville, ilz feuffent menez tous nus piez, & fanz chapperon & chemife, chafcun tenant un cierge ou chandelle de cire en fa main, &, en après ce, eulx reveftuz, feuffent tous mis à l'efchiele ou carrefour & le lieu plus notable d'icelle ville de Rungy; & que yceulx Phelipot Le Vachier, Maceot Beauté (1) & Perrin Houffaut, feuf-

(1) Vingt-neuf ans plus tard, le 1er août 1420, ce même Maceot Beauté, qui étoit, je crois, meunier, & qui pouvoit avoir alors cinquante-trois ans, après avoir été une première fois acquitté, étoit condamné pour contraventions aux ordonnances royaux fur le fait des meuniers & boulangers de la ville de Paris. L'arrêt du parlement le condamnoit à faire amende honorable fur le Grand-Pont & le pont Notre-Dame, un cierge allumé à la main, &c., & à tenir prifon à la Conciergerie pendant deux jours, au pain & à l'eau. Reg. du Parlement, *Confeil*, XIV, fol. 209 r° & v°, 219 r° & v°, & 220. Arch. de l'Emp., X, 1480.

ſent fait deſpouillier tous nuz, &, par l'excecucion de la juſtice du roy noſtredit ſeigneur, batus ſur le lieu au plus près de ladite egliſe que l'en pourroit bonnement; & que illec l'en deiſt publiquement que, pour certaines cauſes qui ad ce avoient meu le conſeil, leſdiz Robin Coiſſin, Jehan Pegin & Gerart Le Bouvier, n'eſtoient aucunement batus, & eſt la cauſe tele, c'eſt aſſavoir pour ce qu'ilz avoient eſté queſtionnez, comme il appert plus à plain par le procès cy-deſſus eſcript; & que, ces choſes ainſi faites, tous iceulx priſonniers feuſſent ramenez ſoubz ſeure garde priſonniers oudit Chaſtellet, & illec tenir priſon juſques ad ce que parties ſeroient d'eulx contentes. Ouyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt condempna ad ce iceulx priſonniers; &, pour ladite ſentence mettre à excecucion, fu commis ledit maiſtre Gieffroy Le Goibe, examinateur.

Lequel jugement cy-deſſus conſeillié & prononcié fu, par ledit maiſtre Gieffroy Le Goibe, fait mettre à excecution en la ville de Rungy, aſſez près de l'egliſe d'icelle ville, en la preſence de pluſieurs perſonnes notables, tant officiers du roy comme autres, illec aſſemblez pour veoir acomplir & enteriner ledit jugement, le dimenche, v[e] jour du mois d'aouſt, oudit an mil ccc iiij[xx] & onze, environ heure de tierce; &, en après ce, furent tous iceulx priſonniers ramenez priſonniers oudit Chaſtellet, duquel ilz avoient eſté attains oudit jour d'uy meſmes, au matin.

Al. Cachemarée.



SIMONNETE LA FOURNIERE.

8 août 1391.

L'AN MIL CCC IIII^{xx} ET ONZE, le mardi viij^{e} jour d'aouſt, par devant honorable homme & ſaige maiſtre Jehan [Truquan], lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, & Ernoul de Villiers, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, & Jehan du Cheſne, procureur oudit Chaſtellet, fu faite venir & attainte en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, Symonnete La Fourniere, priſonniere, detenue oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon d'avoir mal prins & emblé certaine & grant quantité de grappes de verjus, par elle oujourd'uy apportez à Paris pour vendre, & deſqueles icelle femme fu trouvée ſaiſie, duquel verjus a environ vj^{xx} grappes. Laquele priſonniere, jurée ſur ce aus ſains Euvangiles de Dieu de dire verité, & d'autres choſes qui lui ſeroient demandées, cogneut & confeſſa que elle eſt née de Pacy, & femme d'un nommé Perrinet Le Fournier, homme de labeur, & demourant audit lieu de Pacy; & que oujourd'ui matin, elle qui parle, en la compaignie de Regnaut Garembourt, ſon pere, demourant à Saint-Cloui, eulx eſtans ès vignes de ſondit pere, & par le congié d'icellui & en ſa preſence, cueilly tout ledit verjus, &, par ſon commandement, le apporta vendre à Paris, pour ce que ſa dame, femme de ſondit pere, eſt trop feſble & vielle, & n'euſt icellui peu apporter à Paris. Par lequel ſon pere lui fu commandé que elle en feiſt ſon prouffit le mieulx que elle porroit, & que tout l'argent que elle recevroit de ce, elle lui apportaſt, & que de ce elle ſe rapportoit à ſondit pere. Et, ce fait, ouye icelle priſonniere, ledit lieutenant commanda & diſt à Deniſot de Chaumont, ſergent à verge du Chaſtellet, que audit lieu de Saint-Clou il

alaſt, & admenaſt briefment icellui Regnaut oudit Chaſtellet, pour eſtre ſur ce examiné en la preſence d'icelle priſonniere, & en oultre fait comme de raiſon ſera; & auſſi s'il trouvoit ledit Fournier, mary d'icelle Simonnete, qu'il le admenaſt avec ſoy, pour eſtre ſur ce examiné comme dit eſt.

Mercredi enſuivant, ixe jour dudit mois d'aouſt, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Jehan Fouquere, examinateurs, & Jehan Filleul, lieutenant du receveur de Paris; fu fait venir Regnaut Garembout, demourant à Saint-Clou, pere de Symonnete La Fourniere, deſſus nommée. Lequel Regnaut, après ce qu'il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité des choſes qui lui ſeroient demandées, preſente icelle Symonnete, & que elle ſe fu rapportée ou dit de ſondit pere, feuſt pour elle ou contre elle, & de tout l'euſt voulu croirre, & par ſadite depposicion prendre droit, icellui Regnaut diſt & afferma par ſerement, & cogneut, ſur ce requis, que paſſés ſont xv jours & plus qu'il n'avoit veue ladite Symonnete, ſa fille, que oujourd'uy & preſentement en jugement par devant ledit monſ. le prevoſt.

Et dit oultre, ſur ce requis, que à ſadite fille il ne bailla de ceſte année preſente, ne ne fiſt baillier, ne commanda ou ordonna à eſtre baillié à icelle ſa fille, pour aporter vendre à Paris ou aillieurs, verjus quelconques, jà ſoit ce qu'il ſoit verité qu'il ait pluſieurs vignes en icelle ville de Saint-Clou & territoire d'icellui, & auſſi qu'il ſaiche bien que ſadite fille, ne auſſi ſon mary, ayent en la ville de Pacy aucunes vignes; mais il eſt voir que, en ceſte preſente année, il a dit par pluſieurs fois à ſadite

fille que elle ne ſe meiſt en aucun dangier envers perſonne quelconques pour avoir du verjus, ſe elle en vouloit avoir pour donner en aucun lieu, & que elle veniſt devers lui à Saint-Clou, & il lui en donrroit aſſez.

Dit auſſi, ſur ce requis, que en ceſte preſente année, en la compaignie de ladite Simonnete, ſa fille, il n'a eſté en lieu, place ou vigne quelconques, feuſſent les ſiennes ou autres, où verjus aucun ait eſté cueilly.

Et, ce fait, ouye la deppoſicion dudit Regnaut, ledit monſ. le prevoſt fiſt de rechief jurer laditte Symonnete, priſonniere, & lui requiſt que elle lui deiſt verité là où elle avoit prins ledit verjus en ſi grant nombre. Et, après pluſieurs variacions par elle faites, cogneut & confeſſa que le mardi deſſus dit, environ heure de prime, elle eſtant en la ville de Pacy, en l'oſtel où elle & ledit Pierre Le Fournier, ſon mary, ſont demourans, par ledit ſon mary lui fu baillié à porter à Paris, pour vendre, tout le verjus dont elle a eſté oujourd'uy trouvée ſaiſie; & que ledit ſon mary diſt à elle qui parle que ſe l'en lui demandoit où elle avoit prins & cueilly ledit verjus, que elle deiſt que ledit Regnaut, ſon pere, & elle qui deppoſe, l'avoient cueilly enſamble en ſes vignes de Saint-Clou, & les lui avoit bailliés pour apporter vendre à Paris, & l'argent que elle en recevroit pour baillier à ſondit pere. Requiſe ſe ledit ſon mary lui diſt où il avoit cueilly icellui verjus, dit par ſon ſerement que non, & auſſi que elle ne lui demanda aucunement. Et dit, ſur ce requiſe, que ſa voulenté & entencion eſtoit que l'argent que elle recevroit dudit verjus par elle apporté pour vendre à Paris, elle euſt appliqué au prouffit dudit ſon mary & de elle qui parle.

Après leſqueles choſes, ledit monſ. le prevoſt demanda audit Deniſot, ſergent, s'il avoit eſté en la ville de Pacy,

& fait venir Perrin Le Fournier, mary d'icelle prisonniere; lequel dist que en icelle ville de Pacy il avoit esté, & avoit fait la plus grant diligence que bonnement avoit peu & sceu, afin de prendre & apprehender icellui Fournier, mais il ne l'avoit peu trouver aucunement. Et lui avoient dit les voisins dudit Fournier que, au jour dudit mardi matin, il s'estoit absentez d'icelle ville, & avoit dit qu'il s'en aloit gaignier à soyer là où il pourroit trouver à gaignier, & que l'aoust estoit finé & failly oudit pays de Pacy, & n'y trouvoit mais que gaignier.

En l'an dessus dit, le vendredi xj^e jour dudit mois d'aoust, par devant monf. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux, presens maistres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monseigneur le prevost; Guillaume Drouart, Martin Double, advocas du roy; Jaques du Bois, Denis de Bausmes, advocas en Chastellet; Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Jehan de Fouquere, examinateurs oudit Chastellet; fu veu & leu, mot après autre, ce present procès. Par tous lesquieulx conseilliers fu dit & deliberé, veu ce que il est publiquement & nottoirement crié (1), sur la peine du pilory, que nul ne aporte verjus vendre à Paris sans avoir cedule & enseignement des justices des lieux où eulx auroient prins iceulx; que ladite prisonniere n'a de ce apporté ne aussi s'est ventée de avoir aucun enseignement; delibererent & furent d'oppinion que l'en ne la povoit espargnier que elle ne feust tournée ou pilory, un chappiau de grappes mis sur sa teste. Ouyes lesqueles oppinions & veu ce present procès, ledit monf. le prevost condempna ad ce icelle prisonniere, & en sa presence.

---

(1) Voy. au tome I, p. 304 de cet ouvrage, les prohibitions relatives à la récolte du verjus.

Lequel jugement fu excecuté le ſamedi xij^{e} jour dudit mois d'aouſt mil ccc quatrevins & onze.

AL. CACHEMARÉE.



JEHENNETE LA GROSSE.

24 juillet 1391.

L'AN DE GRACE MIL CCC QUATRE-VINS ET ONZE, le lundi xxiiij^{e} jour de juillet, en jugement ſur les quarreaux, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaſtellet; Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu attainte & faite venir Jehennete La Groſſe, demourant à Paris, en la rue Saint-Julien, priſonniere detenue oudit Chaſtellet, & admenée par Jehennotin aus Trumeaux & Eſtiennot Belin, gardes des marès de Paris, pour ce que, environ x heures de nuyt, elle a eſté trouvée eſdiz marais garnie de lxx grappes de verjus, & pour ſouſpeçon que elle n'ait emblé icelles grappes. A laquele priſonniere, après ce que elle ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité des choſes qui lui ſeroient demandées, & que par ledit monſ. le prevoſt elle ot eſté requiſe de quel eſtat, vie & gouvernement elle eſtoit, & ſe elle eſtoit mariée, icelle priſonniere cogneut & confeſſa eſtre femme mariée, non ſaichant faire nul labeur de ſes mains, ſinon filer un bien petit, & non pas bien, & que pour la mauvaiſe compaignie que ſon mary, qui maine brouetes parmi la ville de Paris, avec lequel elle a eſté paſſez ſont x ans, & lequel, paravant ce, l'avoit prinſe à femme au temps que elle eſtoit plus jeuſne, & ſe ſeoit aus champs

avec les autres filles de vie, & que fondit mary ne lui faifoit aucun ou pou de bien, va & vient par chafcun jour feoir aus champs comme fille de vie, pour avoir fa fubftentacion.

Et dit que famedi derrenierement paffé, environ neuf heures devers le foir, & en s'en revenant pour coucher à Paris, ou lieu où elle a acouftumé à couchier, qui eft fur les loges & vielz maifons qui font fur les foffez de la ville de Paris, & non pas en la compaignie de fondit mary, faichant que illec n'avoit point de feurre fur quoy elle fe peuft couchier, vit & apperceut efdiz marez un tas de chaume, auquel, en entencion d'en apporter un fais pour foy couchier, elle ala, & que quant elle fu audit tas de chaume, un compaignon que elle ne cognoift, ne ne fauroit nommer, ot illec compaignie charnele à elle qui parle, & au departir qu'il fift de fadite compaignie, lui bailla tout le verjus dont elle a efté trouvée faifie pour fon paiement, fanz ce que de lui elle euft aucun autre paiement; & ainfy comme elle vouloit commencer à faire un fardel dudit chaume, fu prinfe & admenée, par les gardes d'iceulx marès, prifonniere oudit Chaftellet, ouquel elle eft ad prefent. Requife fe elle fauroit où trouver, monftrer ou enfeignier celui compaignon que elle dit qui lui bailla ledit verjus, dit par fon ferement que non.

En l'an deffus dit, le vendredi xj^e jour d'aouft, par devant monf. le prevoft, prefens maiftres Guillaume Drouart & Dreux d'Ars, lieuxtenans dudit monf. le prevoft; Martin Double, advocat du roy en Chaftellet; Jaques du Bois, Denis de Baufmes, advocas oudit Chaftellet; Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaftellet, eulx eftans en jugement fur les quarreaux, fu faite venir & attainte en jugement, fur les quarreaux dudit Chaftellet, Jehennete La Groffe,

prisonniere dessus nommée, laquelle, & par serement, continua & persevera en la confession cy-dessus escripte, par elle autrefois faite, & laquele lui fu leue mot après autre, &, ce fait, fu fait remettre à part en la prison dont elle avoit esté attainte. Après lesqueles choses ainsi faites, & que lesdiz Jehennotin aus Trumeaux & Estienot Belin orent dit & tesmoignié que alors qu'ilz trouverent icelle prisonniere esdiz marès, il n'y avoit en iceulx homme nul qu'ilz eussent sceu ne ouy en quelque maniere que ce feust, & trouverent icelle prisonniere auprès & joignant des treilles de vignes, esqueles apparoit que l'en avoit cueilly & rompu du verjus & grappes qui illec estoient, ledit monf. le prevost demanda ausdiz presens conseilliers leurs advis & oppinions qu'il estoit bon de faire d'icelle prisonniere, & quel jugement l'en avoit à asseoir sur elle. Tous lesquieulx, veu l'estat & personne d'icelle prisonniere, qui est femme de très-petit gouvernement, l'eure & le lieu où elle fu prinse, ce qu'il est deffendu que esdiz marez nulle personne ne aille, sur peine d'amende & jugement voluntaire; le grant nombre & valeur que lesdites grappes, qui estoient en la garde de Dieu, povoient valoir au temps de la prinse d'icelles; que elle ne puet ou scet trouver son garant, le cry & defens fait en la ville de Paris & pays d'environ, que nul ne nulle ne preingne ou cueille verjus ou roisins quelconques, s'il ne prent iceulx en ses vignes, & en apporte enseignement de la justice du lieu où il aura cueilly iceulx, dont ladite prisonniere ne s'est aucunement ventée, & plusieurs autres causes qui ad ce mouvoient lesdiz conseilliers; delibererent & furent d'oppinion que l'en ne povoit ne devoit icelle prisonniere espargnier que elle ne feust tournée ou pilory, ayant un chappiau sur sa teste, auquel pendroient certaines grappes de verjus, comme celle qui avoit de nuyt, furtivement, mal prins icelles lxx grappes de verjus esdiz marez. Ouyes lesqueles

oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna ad ce ladite Jehennete La Groffe, prifonniere.

Lequel jugement fu excecuté le famedi enfuivant, xij^e jour dudit mois d'aouft, l'an mil ccc iiij^xx & xj deffus dit, &, partant, mife hors de prifon.

AL. CACHEMARÉE.



GUILLAUME YVOIRE.

16 août 1391.

L'AN DE GRACE MIL CCC QUATRE-VINS ET ONZE, le mercredi xvj^e jour d'aouft, en jugement fur les quarreaux, par devant monf. le prevoft, prefens honorables hommes & faiges maiftres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft; Martin Double, advocat du roy en Chaftellet; Jaques du Bois, Michel Marchant, Denis de Baufmes, Nicolas Blondel, advocas oudit Chaftellet; Jehan de Tuillieres, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Nicolas Chaon, examinateurs de par le roy noftre fire oudit Chaftellet; fu fait venir & attaint Guillaume Yvoiré, pafticier, demourant en Maudeftour, prifonnier detenu oudit Chaftellet, & admené des prifons de Saint-Martin des Champs, efqueles il avoit efté mis à la requefte de Guillaume Lemperiere, coufturier, pour ce que ledit Yvoiré lui avoit baillié pour vendre une paiele, un bacin & deux flacons d'eftain, qu'il avoit vendus xix f. iiij d. à Jehan de Soiffons, qu'il avoit bailliez & païez audit Yvoiré, & lefquelx biens, depuis ladite vente, avoient efté & font pourfuiz pour emblez par Simon Poette, dit Le Camus, marchant de toiles, demourant près de Petit-Pont.

Lequel prifonnier, juré aus fains Euvangiles de Dieu de dire verité fur ce que dit eft, & autres chofes qui lui feroient demandées, cogneut & confeffa par ferement que il eft pafticier boulengier, homme marié, demourant & refident en la ville de Paris, en laquelle, puis xx ans ençà, il a continuelment gaignié fa vie aufdiz meftiers le plus diligenment qu'il a peu & fceu, dont il a gouverné fa femme, & fon hoftel & mefnie. Et eft verité que, un an a ou environ, à la requefte de Jehan Le Maire, & à fes noces, il fift certaines flamiches (1) pour lui montans à la fomme de xviij frans ou environ. Lefqueles noces paffées, il qui parle requift icellui Jehan Le Maire qu'il le voulfift païer d'icelle fomme, lequel de ce faire fu refufant; &, pour ce, il qui parle fift convenir & appeller, par devant les auditeurs du Chaftellet, ledit Jehan Le Maire, & fift demande de ladite fomme. Et après plufieurs deffences propofées par ledit Maire, furent mis en certains procès qui encores pend entre eulx, pour lequel procès fouftenir il a moult frayé & defpendu du fien. Et tant que il qui parle, veant que il n'avoit plus de quoy fouftenir icellui procès, tempté de l'ennemi, faichant que en l'oftel de Symon Poette, demourant en la Truanderie, à l'enfeigne de l'Efcu de France, ouquel l'en avoit acouftumé de vendre vin, & avoit beu en icellui par plufieurs fois, par chafcune nuyt au foir les varlès dudit hoftel fermoient l'uys d'icelle taverne, & s'en aloient gefir en l'oftel dudit Pouette, leur maiftre, à Petit-Pont, xv jours paravant le Lendit derrenierement paffé, après heure de cuevre-feu, fe parti de fon hoftel ayant fon mantel veftu & une chandele ardant en fes mains, vint à l'uys dudit hoftel de l'Efcu de France, cuidans entrer en icellui par ledit huys, entra en icellui hoftel par une haulte feneftre qu'il trouva ouverte, avec foy ladite chandele, &, lui eftant feul ou-

(1) Efpèce de pâtifferie. Voy. du Cange, au mot *Flamica*.

dit hoſtel, print en icellui cinq pintes d'eſtain, dont les quatre ſont rondes & une quarrée, trois choppines rondes, quatre nappes, deux touailles, neuf eſcueles, ſept ſaulcieres d'eſtain & quatre flacons d'eſtain, deux aumuſſes vermailles, trois chapperons à homme, une piece de velueau vermail, un bacin à barbier, une paile d'arain & un plat d'eſtain, avec deux gobelez d'argent, par lui vendus à un orfevre devant l'egliſe Saint-Lieffroy, la ſomme de ſix frans & demi. Tous leſquelx biens, ſauf leſdiz gobelez d'argent, il miſt en un coffre qu'il trouva oudit hoſtel, & ouquel coffre, qui eſtoit ouvert, il avoit prins partie deſdiz biens, lequel coffre, enſamble iceulx biens, il ſeul charga ſur ſon col, yſſi hors d'icellui hoſtel par l'uis qu'il ouvry par dedens, & iceulx porta en ſondit hoſtel & miſt ou bouge par bas de ſadite maiſon, ſanz ce que [par] la femme de lui qui parle, qui lors eſtoit couchée, en feuſt ſceu aucune choſe; &, ce fait, s'en ala coucher avec ſadite femme; & l'andemain bien matin, & avant ce que ſadite femme feuſt levée, il print icellui coffre & les biens qui dedens eſtoient, leſquieulx il porta & bailla en garde en l'oſtel & à la perſonne de Colin Dourdan, maçon, demourant en la rue des Petis-Champs, & illec les laiſſa, diſant & priant audit Colin que iceulx biens il lui voulſiſt garder, & qu'il les avoit apportez en ſondit hoſtel en garde, afin que quant l'en le vendroit excecuter du procès qu'il eſtoit encheuz contre ledit Jehan Le Maire, pour cauſe deſdites flamiches, que l'en ne trouvaſt aucuns de ſeſdiz biens. Et dit que les biens vendus par Guillaume Lemperiere cy-deſſus eſcript, ſont des biens par lui prins en l'oſtel dudit Simon Poette, & par lui bailliés audit Lemperiere pour vendre.

Cogneut avec [ce], il qui parle, avoir vendu à un boulengier & paſticier demourant en la place Maubert, nommé Phelipot de Dijon, puis la Saint-Jehan ençà, deux des flacons d'eſtain deſſus diz, par lui prins en l'oſtel

dudit Simon Poette, la fomme de xviij f. parif. Et, avec ce, & en Quarefme derrenierement paffé, avoir vendu à icellui Phelipot un haubrejon ou cote de fer, la fomme de iij frans & demi. Requis où il avoit prins icelle cote de fer, avec un bacinet à çamail, une piece d'acier, uns gantelez, uns gardes-bras & harnais de jambes, que lors il expofa en vente audit Phelipot, dit par fon ferement que, environ entre la Saint-Remi & la Touffains derrenierement paffées, à un foir qu'il eftoit yffus au dehors de fon hoftel, & après jour faillant, & alé esbatre en une vielz mafure eftant auprès de fon hoftel, il trouva illec, en un fac, lefdites armeures lors par lui expofées en vente audit Phelipot, lefqueles eftoient fans garde, &, pour ce, il print icelles et les apporta en fon hoftel, & illec les tint par longtemps, cuidant que celui qui les avoit illec mifes ou muffées les revenift querre, & lefqueles il lui euft rendues. Et pour ce que aucun ne faifoit pourfuite defdites armeures, ne ne les demandoit, il avoit vendu & engaigié icelles armeures. Et dit que tele eft la verité des accufacions contre lui faites. Et, ce fait, fu fait traire à part fur lefdiz quarreaux.

Après lefqueles chofes ainfi faites, ledit monf. le prevoft demanda aufdiz confeilliers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre lui des accufacions d'icelles armeures; qui n'eftoit pas vrayfamblable qu'il euft icelles trouvées par la maniere qu'il difoit; mefmement que Pierre Le Cauchetier, confierge de l'oftel d'Artois pour monf. le duc de Bourgoigne, pour ce prefent en jugement par devant ledit monf. le prevoft, difoit & affermoit, & auffi pourfuïoit comme ami, lefdites armeures avoir efté mal prinfes & emblées, de nuyt, en l'oftel de Raoulin Le Vaffeur, demourant avec monf. de Bourgoigne, & clerc des offices dudit monf. le duc, en une chambre que ledit Raoulin a en la rue de la Truanderie,

& lesqueles armeures il avait veues & cogneues, ou au moins partie d'icelles, en l'ostel Drouyn de Breteil, cervoisier, demourant à la Cervoise, ès hales de Paris. Tous lesquieulx, veu le larrecin cy-dessus escript, cogneu avoir fait par icellui prisonnier, de nuyt & aguet appensé; la variacion & denegacion dudit prisonnier, faite sur la maniere de la prinse desdites armeures; la confession & affirmacion dudit Cauchetier; delibererent & furent d'oppinion que, pour savoir de ce par sa bouche la verité, il feust mis à question. Ouyes lesqueles oppinions & veu ce que dit est, icellui prisonnier fu ad ce condempné par ledit mons. le prevost.

En enterinant lequel jugement, ledit Guillaume Yvoiré fu de rechief fait venir & attaint en jugement sur lesdiz quarreaux, auquel, par ledit mons. le prevost, fu dit que des accusacions cy-dessus dites & escriptes, & autres crimes & deliz par lui fais, s'aucuns en savoit, il deist verité. Lequel prisonnier ne voult autre chose confesser en son prejudice que dit est cy-dessus; &, pour ce, fu fait despouillier tout nu, lié, mis & estendu à question sur le petit tresteau, & sitost comme il eust un petit d'eaue sur lui, requist instanment hors de ladite question estre mis, & il diroit la verité d'iceulx, qui vrays sont, que par lui ilz ont esté faiz, commis & perpetrez. Et, pour ce, fu mis hors d'icelle question, mené choffer en la cuisine en la maniere acoustumée, &, en après, ramené en jugement sur lesdiz quarreaux.

Hors de laquele question, & sans aucune force ou contrainte, icellui Guillaume Yvoiré, prisonnier, cogneut & confessa, oultre & par-dessus les confessions cy-dessus escriptes, par lui autrefois faites, que verité est que, paravant la Toussains derrenierement passée, autrement du temps n'est record, saichant & considerant que Raoulin

Le Vaſſeur, cy-deſſus nommé, s'eſtoit partis de la ville de Paris en la compaignie & ſervice dudit monſ. le duc, & avoit leiſſiée ſa chambre, aſſiſe en ladite Truanderie, bien & competenment ordonnée & ameſnagée de biens meubles, utenciles d'oſtel, armeures & autres biens, & que en ladite chambre n'eſtoit demouré aucune perſonne pour garder icelle chambre, tempté de l'ennemi, & en entencion & voulenté de prendre & embler iceulx biens, ſe parti de nuyt & après cuevre-feu, tout ſeul, de ſondit hoſtel, & ala à l'uys de la chambre dudit Raoulin, lequel huys il qui parle ouvry, & recula le pele d'icellui à quoy il eſtoit fermé par le moyen & ayde de la pointe d'un petit couſtel qu'il portoit ſur lui, ouquel hoſtel il print & embla les biens & choſes qui enſuivent, c'eſt aſſavoir : une houpelande de drap gris, doublée de blanchet, aſſez longue, à uſaige d'omme, par lui vendue à un cordouennier demourant à l'eſchiele du Temple, nommé Jehan Franqueville; n'eſt record quel ſomme il en receupt.

Item, avoir mal prins oudit hoſtel une piece d'acier ſanz pans, un harnoiz de jambes compleɛt, uns bracelez & gantelez, par lui mis en gaige en l'oſtel Drouyn Bratel, cervoiſier, demourant ès hales de Paris, leſquieulx ſont en gaiges de deux frans audit cervoiſier.

Item, un bacinet avec le camail garny, par lui mis en gaiges en l'oſtel Colin Louée, boulengier, demourant au coing de Bourtibourt, devers la rue Sainte-Croix, pour cinq frans, par lui mis en gaiges en l'oſtel d'icellui Colin.

Item, avoir prins oudit hoſtel un lit, un couſſin & une couverture de laine, par lui vendus à un nommé Quiquet, demourant en la rue du Signe, duquel il ot & receupt iij frans & demi.

Cogneut, avec ce, avoir prins en l'oſtel dudit Raoulin une paire de chienès de fer (1), par lui baillées en garde

(1) Chenets. Voy. la *Notice des émaux, bijoux & objets divers expoſés*

en l'oftel Robin d'Arragon, demourant auprès de lui qui parle, avec fix plas, fix efcueles, une choffoire (1), un bacin, une quarte, une pinte d'eftain & deux chandeliers. Tous lefquieulx biens, ainfi par lui mal prins & emblez, il qui parle, à deux fois, l'une après l'autre, porta en fon hoftel deffus dit, fanz ce que fadite femme en fceuft oncques aucune chofe. Et dit que autre chofe ne plus ne fcet des accufacions contre lui faites.

Ce fait, ledit monf. le prevoft fift venir en jugement par devant lui & affembler noble homme meffire Baude de Vauvillier, chevalier du guet, & maiftres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft; Michel Marchant, advocat en Chaftellet; Jehan de Tuillieres, Arnoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, examinateurs oudit Chaftellet, & Jehan Filleul, lieutenant du receveur de Paris; aufquieulx, après ce que, en leurs prefences, le deffus dit Guillaume Yvoiré ot perfeveré & continué, fans aucune force ou contrainte, ès confeffions cy-deffus efcriptes, aujourd'ui par lui faites, ledit monf. le prevoft demanda aufdiz confeilliers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à faire dudit prifonnier, & fe, veue fa confeffion, il eftoit dignes de fouffrir mort. Tous lefquieulx, veues les confeffions cy-deffus efcriptes, la multiplicacion & reyteracions des crimes & larrecins cy-deffus diz & efcrips, faiz par icellui prifonnier, les aguez appenfez faiz en faifant icelles larrecins, & la valeur d'icelles, delibererent & furent d'oppinion qu'il eftoit un très-fort larron, & que l'en ne le povoit efpargnier qu'il ne feuft excecuté comme tel, c'eft affavoir pendu.

---

au Mufée du Louvre, par M. de Laborde, deuxième partie, documents & gloffaire.

(1) Vafe de métal dans lequel on mettoit de l'eau chaude, foit pour tenir les pieds chauds, foit pour chauffer les plats fur la table. Voyez l'ouvrage cité ci-deffus.

Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna icellui prifonnier à eftre excecuté & pendu comme larron, & icellui jugement prononça en la prefence dudit Yvoiré, en l'an & jour deffus diz.

En l'an deffus dit, & ou xvj^e jour d'icellui mois d'aouft, le deffus dit Guillemin Yvoiré fu mené à fon derrenier tourment, & illec, en la prefence de maiftre Nicolas Bertin, examinateur, & Aleaume Cachemarée, commis à faire fere l'excecucion du jugement deffus dit, prononcié contre ledit Yvoiré, & que il ot perfeveré & continué efdites confeffions par lui autrefois faites, & oultre & par-deffus ce que dit eft, cogneut & confeffa que, trois ans aura en vendenges prochainement venant ou environ, faichant que le feigneur de Saint-Anthoine, ès hales, & tous fes gens & ferviteurs, eftoient alez hors en vendenges, ala de nuyt en l'hoftel dudit Saint-Anthoine, lequel il ouvry à hurter & heiler le mieulx qu'il pot, &, icellui ouvert, entra dedens une chambre par terre dudit hoftel, en laquelle, dedens un grand coffre qui eftoit ouvert, il print un petit coffret qui dedens eftoit, & en icellui petit coffre, qui famblablement eftoit ouvert, il print plufieurs verges, anneaux & cuilliers d'argent rompues, & autre fretin d'argent, lequel il fift fondre, en la rue aus Oës, en l'oftel d'un hanapier, par le nepveu dudit hanapier, & y ot d'argent fept onces & demie ou environ, & duquel argent il print environ demie-once, dont il fift faire deux boces à hanaps de madre, & le demourant il vendi, fur le pont de Paris, ne fcet quel pris ne à qui. Print avec ce lors, oudit hoftel, un cent pefant de potin ou environ, tant en plas que en efcueles, & lefquieulx il feul fondi en une chambre qu'il avoit lors auprès de la Juffienne de Blois, duquel il vendi, à deux fois, environ l ou lx livres à Colin Corpel, potier d'eftain, & le de-

mourant à Perrinet Blondel, potier d'eſtain, demourant ad preſent en la ville de Veniſe. Et, oultre ce, avoir prins oudit hoſtel une cotte hardie à femme, de drap marbré, fourrée de gros vair, dont il vendi la penne à Jehan des Champs, faiſeur de fours, la ſomme de xxxvj ſols, & le drap de la cotte il eſchanga à autre drap blanchet, à une femme dont il ne ſcet le nom, demourant en Frepeillon.

Cogneut auſſi que, un pou paravant la deſroberie deſſus dite faite oudit hoſtel, il ſeul, de nuyt, monta en un porche & louages appartenans à Jehan Henry, ouquel porche il ſouleva & eſleva l'uys de la chambre d'un compaignon dont il ne ſcet le nom, lequel eſtoit familier, ſi comme l'en diſoit, de monſ. le chancellier de France, en laquele chambre il print ſix eſcueles, une quarte, une pinte & trois plas d'eſtain, laquele vaiſſele il ſeul fondi en ſa chambre, près de laditte Juſſienne de Blois, &, icelle fondue, la vendi, partie audit Corpel, & l'autre à un nommé Aubin, potier d'eſtain, demourant à la porte Saint-Honoré, dont il ot la ſomme de lx ſ. & plus. Print auſſi en icelle chambre un lit, le traverſain & une couverture, qu'il porta en ſadite chambre de la Juſſienne, & lequel lit, traverſain & couverture, il qui parle bailla à un nommé Robin du Meſnil, demourant à Saint-Marcel, pour le vendre, avec un autre lit appartenant à lui qui parle, deſquieulx deux liz icellui Robin preſta à lui qui parle la ſomme de onze frans, qu'il a appliquez à ſon prouffit. Et, pour ce que autre choſe ne plus ne voult confeſſer, fu mené en hault à la juſtice & monté à l'eſchiele, ouquel lieu, après ce qu'il ot eſté lié à l'eſtache en hault, icellui Guillaume Yvoiré cogneut à maiſtre Pierre du Pré, excecuteur de la haulte juſtice du roy noſtredit ſeigneur, ſi comme ledit maiſtre Pierre le teſmoigna & rapporta, confeſſa avoir prins, ix ans a & plus, en l'oſtel Mahiet Gouppil, boulengier, un gobelet

d'argent & une cuillier, qu'il vendi & appliqua à son prouffit. Et atant fu icellui jugement excecuté, & ainsi fina ses jours ledit Guillaume Yvoiré.

Commissaire sur ses biens, maistre Nicolas Bertin, examinateur.

AL. CACHEMARÉE.



MARTIN DU VAL.

14 août 1391.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS IIII^{xx} ET ONZE, LE lundi xiiij^{e} jour d'aoust, par devant honorable homme & saige maistre Dreux d'Ars, lieutenant de monf. le prevost; Robert de Pacy & Jehan Fouquere, examinateurs en Chastellet; fu fait venir & attaint en jugement, sur les quarreaux dudit Chastellet, Martin du Val, laboureur, demourant à Amboise, prisonnier detenu oudit Chastellet, du commandement du seigneur d'Amboise (1), pour plusieurs cas criminelz par lui commis & perpetrez audit lieu d'Amboise & pays d'environ, si comme l'en dit. Lequel prisonnier, sur ce juré aus sains Euvangiles de Dieu, & sanz aucune force ou contrainte, cogneut & confessa par serement qu'il est nez de la ville d'Amboise, & varlet mareschal, lequel, un pou paravant la Toussains derrenierement passée, accompaignié de Jehan Lyenart, bouchier, demourant à Amboise, à un soir, se partirent d'icelle ville d'Amboise, & au dehors d'icelle ville, en la tennerie d'un nommé Saintot Le Hongre, tenneur, demourant en icelle ville, environ heure de jour failly,

(1) Ingelger d'Amboise, deuxième du nom. Il étoit seigneur de Rochecorbon, de Marans, de Montils, de la Ferrière & de Fontenay-Labatu. Il accompagna le duc de Bourbon dans son expédition d'Afrique en 1390, & mourut en 1410. (*Hist. généal. & chronol. de la Maison de France*, t. VII, p. 121.)

prindrent & emblerent en icelle tennerie un cuir rouge, lequel ilz porterent & mucerent en un bois assez près d'illec; & environ deux jours après, qu'ilz alerent veoir s'ilz le trouveroient, virent que ledit cuir n'estoit plus en la place où ilz avoient mis icellui; &, pour ce, retournerent en laditte ville d'Amboise, & illec demourerent jusques environ après Noël derrenierement passé, que ès foiriez d'icelle feste de Noël ilz se partirent acompaigniez d'un nommé Jehan Paradis, charpentier, demourant à Laval-Guyon (1), avec lequel ilz avoient par longtemps ouvré de labeur de vignes oudit lieu & pays d'Amboise, en entencion d'aler ou pays d'Olenois (2), pour gaignier leurs vies à la peine de leurs corps à labourer vignes; & en alant oudit pays & passant par les bois de Monnoiz (3), à quatre lieues d'Amboise ou environ, en alant en la ville de Chaumont (4), & assez près d'icelle ville de Chaumont, trouverent & encontrerent d'aventure, oudit chemin & ès bois d'illec, un homme dont il ne scet le nom, & duquel ledit Paradis avoit assez cognoissance, auquel homme icellui Paradis dist qu'il lui baillast l'argent qu'il portoit, ou il seroit batu. Lequel homme respondi que non feroit, &, pour ce, icellui Paradis, d'un grant baston de chesne quarré qu'il portoit, feri icellui homme un coup en la teste, &, en après, ledit Lyenart & lui qui parle samblablement ferirent li uns après l'autre, chascun d'un gros baston quarré de chesne, un coup sur ledit homme, &, ce fait, icellui Paradis s'aproucha dudit homme, lequel il feri d'une dague en la mamele, dont icellui homme chey illec à terre mort. Lequel homme, eulx trois, d'un commun assentement, prindrent & le tirerent dedens le

(1) Lavauguyon, hameau de la commune de Maisonnais, arrondissement de Rochechouart (Haute-Vienne).

(2) Orléanois.

(3) Monnaie, arrondissement de Tours (Indre-&-Loire).

(4) Chaumont-sur-Loire, arrondissement de Blois (Loir-&-Cher).

bois deſſus dit, auſſi loings du chemin comme le jet d'une pierre, & illec le couvrirent de vielles feuilles & de terre; & à icellui homme prindrent & oſterent dix frans, c'eſt aſſavoir ſix eſcuz, & le demourant en menue monnoye, leſquieulx ledit Paradis print & miſt ſur ſoy. Et d'ilec alerent oudit pays d'Olenois ouvrer ès vignes, là où ilz ont gaignié leurs vies puis ledit temps juſques environ cinq ſepmaines, que eulx trois, acompaigniez de Raoulet Fouquart, eſchardeur de laines (1), né du pays de Bretaigne, & demourant ad preſent en la ville de Tours, ſi comme il a pluſieurs fois ouy dire audit Raoulet, & auſſy un varlet muſnier demourant au port de Pires (2), nommé Jehannin, & du ſurnom n'eſt record, par l'ennortement dudit Paradis, qui diſoit que l'en lui devoit de l'argent en ſon pays, & lequel diſoit que s'il avoit icellui, qu'ilz le deſpendroient enſamble, comme fait avoient les x frans deſſus diz, ſe partirent dudit pays d'Olenois, de la ville de Saint-Memi (3), & d'ilec environ, après ce qu'ilz orent beu enſamble en la ville de Saint-Hilaire, en l'oſtel Andrieu Fouchier, & alerent en la ville de Blois, & d'ilec en la ville d'Amboiſe, où ilz jeurent, en un mardi au ſoir, en l'oſtel de ſa mere; & le landemain, eulx cinq, par l'inducion dudit muſnier, alerent oultre ladite ville d'Amboiſe, à deux lieues d'ilec ou environ, en un hoſtel ſeul eſtant aus champs. Par lequel muſnier fu prié & requis à eulx quatre que l'omme dudit hoſtel feuſt batus, & qu'il lui avoit fait pluſieurs injures & villenies. Tous leſquieulx cinq vindrent à l'uis dudit hoſtel, hurterent illec, & tant firent que l'uys dudit hoſtel ilz rompirent, & alerent juſques à l'uys de la chambre dudit hoſte, lequel huys leur fu ouvert par la femme dudit

(1) Cardeur.

(2) Aujourd'hui le Port-de-Piles, canton de Dangé, arrondiſſement de Châtellerault (Vienne).

(3) La Chapelle Saint-Meſmin, arrondiſſement d'Orléans (Loiret).

homme, &, eulx entrez en icelle chambre, trouverent l'ofte dudit hoftel couché en fon lit, auquel par ledit mufnier fu dit qu'il leur baillaft de l'argent, ou il feroit batu. Lequel homme, pour doubte & paour qu'il ot d'eulx cinq compaignons, fe leva de fon lit, & aus piez print en drapelet certains gros tournois jufques à la fomme de deux frans, lefquieulx ledit mufnier print & mift fur foy, & iceulx ont, depuis ce, defpendu enfamble. Ouquel hoftel famblablement ilz beurent & mengierent du pain, du vin & des biens qu'ilz trouverent en icellui hoftel, &, avec ce, prindrent en icellui du pain & du vin en un baril de bois, & mirent cuire du lart oudit hoftel, & tout ce, au partir qu'ilz firent d'icellui hoftel, apporterent en un bois affez près & au-deffoubz dudit hoftel, ouquel bois ilz fe couchierent puis l'eure de minuyt, & le landemain jufques à heure de nonne, pendent lequel temps ilz beurent & mengierent le pain & vin que prins avoient en l'oftel dudit homme; & d'ilec, eulx tous cinq, à la priere dudit Paradis, en alant à Laval-Guïon, & paffant par un port dont il ne fcet le nom, beurent, en l'oftel d'un pontonnier, d'une pinte de vin ou de deux, &, avec ce, leur fu baillié par icellui pontonnier deux taffes d'argent à boire leur vin. Tous lefquieulx, quant ilz orent beu & païé leur efcot, & fe retreirent à une demie-lieue ou environ dudit lieu, en un petit boïer, ouquel bois ilz furent par l'efpace d'une heure ou environ, & d'ilec, d'un commun affentement, en entencion d'avoir icelles deux taffes d'argent, retournerent en l'oftel dudit pontonnier, hurterent & appellerent à l'uys; auquel pontonnier fu dit par icellui Paradis, lequel icellui Paradis cognoiffoit bien, & qui eftoit moult riches, fi comme il difoit, qu'il leur donnaft & treift de fon vin pour eulx boire. Par lequel pontonnier leur fu de rechief trait du vin; &, icellui beu par entre eulx, diftrent audit pontonnier qu'il leur baillaft lefdites deux taffes d'argent,

lequel ne les leur voult aucunement baillier; &, pour ce, icellui Paradis ala à une huche qui eſtoit ouverte en l'oſtel dudit pontonnier, en laquelle il print icelles deux taſſes d'argent, & les miſt en ſon ſoing en la preſence d'icellui pontonnier, de ſa femme, & d'une ſienne ſuer qui eſtoit oudit hoſtel, et auſſi d'eulx cinq nommez deſſus, ſanz ce que ycellui pontonnier feiſt ou deiſt aucune reſiſtence ad ce, pour la doubte & paour qu'il avoit d'eulx, pour ce que ledit Paradis lui avoit dit que s'il parloit de ce qu'ilz faiſoient, qu'il feroit très-bien batus. Leſqueles deux taſſes ainſi par eulx prinſes, ilz ſe partirent de l'oſtel dudit pontonnier tous enſamble pour aler à Tours; &, en paſſant parmi la ville de Saint-Vincent de Loroir (1), à iiij lieues dudit lieu de Tours, pour ce que alors ilz n'avoient de qûoy païer leur eſcot & ce qu'ilz avoient deſpendu, ledit Paradis laiſſa en gaige de dix ſoulz icelles deux taſſes; & d'illec alerent en la ville de Chevillé (2), aſſez près d'icellui Saint-Vincent, auquel lieu ledit Paradis, par la cognoiſſance qu'il avoit à Jehan Alez, ſergent d'icelle ville, fiſt tant par devers lui qu'il envoya un ſien varlet en ladite ville de Saint-Vincent, & lui baillia dix ſoulz pour rachater leſdites deux taſſes d'argent. Avec le varlet duquel Alez fu envoyé le deſſus dit Lienart, l'un de leurs compaignons. Et, pour ce que la juſtice dudit lieu de Saint-Vincent ot ſouſpeçon que, par les compaignons de lui qui parle, leſdites taſſes n'euſſent eſté mal prinſes, retindrent la jument dudit ſergent, & par ſon varlet lui envoyerent leſdites taſſes. Et lequel Lienart retourné en ladite ville de Chevillé par devers lui qui parle & ſeſdiz compaignons, & ouy ce que l'en lui avoit dit en icelle ville de Saint-Vincent, ſe abſenterent haſtivement de ladite ville,

(1) Saint-Vincent du Lorouer, arrondiſſement de Saint-Calais (Sarthe).
(2) Chevillé, arrondiſſement de la Flèche (Sarthe).

aujourd'hui a trois fepmaines ou environ, fanz prendre congié dudit Alez, & vindrent en ladite ville d'Amboife, de laquelle ville d'Amboife eulx tous cinq, le landemain, partirent au foir, par l'ennortement dudit Lienart, pour aler en l'oftel d'un nommé Jehan Badier, demourant à demie-lieue dudit lieu d'Amboife ou environ, entre lequel Lienart & Badier avoit très-grant riote, fi comme icellui Badier leur difoit, afin de le batre & vilener, pour les injures qu'il lui avoit faites & dites. Auquel lieu eulx tous arriverent environ minuyt, hurterent & appellerent icellui Badier, difans qu'il leur ouvrift l'uys, & qu'ilz eftoient au feigneur d'Amboife, fes ferviteurs & de fes gens, & vouloient avoir du vin à boire pour leur argent. Soubz umbre duquel adveu, icellui Badier leur ouvry l'uys de fon hoftel, &, icellui ouvert, eulx tous entrerent dedens icellui hoftel; & lors, par aucuns d'iceulx compaignons, fu icellui Badier batu & feru, &, en après ce, bouté en une grant huche; & lors, par l'un de fefdiz compaignons, fu demandé à la femme dudit Badier que elle leur baillaft les clefs de fon coffre, pour avoir l'argent qui eftoit dedens, ou il feroit, & elle auffi, batus & vilenez très-grandement. Pour la doubte & crainte defquieulx la femme d'icellui Badier bailla audit Paradis la clef d'un de fes coffres, ouquel par icellui Paradis fu prins la fomme de cinq frans, tant en or comme en argent, fi comme il ouy lors dire audit Paradis & à fes autres compaignons deffus diz, qui prefens eftoient. Et, ce fait, miftrent la femme d'icellui Badier en ladite huche avec fondit mary. Et, avec ce, prindrent en l'oftel d'icellui Badier une houppelande courte, de drap gris fengle, à ufaige d'omme, laquele ledit Paradis porta avec foy, & un petit cuevrechief qu'il qui parle print oudit hoftel, & en apporta avec foy, fanz y faire autre chofe que dit eft deffus. En laquele nuyt mefmes, & incontinent après ce que dit eft, eulx tous enfamble, en entencion de gai-

gnier & embler, alerent en un vilaige aſſez près de l'oſtel dudit Badier, duquel il ne ſcet le nom, ouquel, en l'oſtel d'un nommé Macé du Bois-Bernart, ſoubz umbre dudit ſeigneur d'Amboiſe, à qui ilz ſe diſoient eſtre ſerviteurs & familliers, ilz entrerent en icellui, faignans qu'ilz voulſiſſent avoir du vin pour leur argent; & pour ce que, par l'un de ſeſdiz compaignons, n'eſt record duquel, fu dit audit Macé, qui eſtoit couchiez tout nu en ſon lit, que s'il ne leur bailloit de l'argent, qu'il feroit très-bien batus. Et pour la doubte & paour d'iceulx compaignons, la femme dudit Macé ala aus piez de ſon lit, & illec print une corne de beuf en laquelle elle diſoit eſtre tout ce qu'ilz avoient vaillant, laquelle corne elle bailla audit Paradis. Et ouy lors, il qui parle, dire audit Paradis que en icelle corne avoit environ ix eſcus & trois frans en or. Lequel argent ainſi par eulx prins, ilz ſe partirent dudit pays d'Amboiſe & vindrent en la ville de Chaſteau-Regnaut, & d'ilec en la ville de Vendoſme, où ilz ſe departirent li uns d'avec l'autre; & de tout l'argent deſſus dit n'ot oncques, il qui parle, à ſa part que xvj ſ. en monnoye, à lui baillié par ledit Paradis, pour ce qu'il diſt lors entre eulx que tout l'argent qu'ilz avoient gaignié & emblé, il eſtoit diſpenſé durant le temps que eulx tous avoient eſté enſamble. Et atant ſe departirent d'enſamble & de leur compaignie eulx tous cinq deſſus nommez, diſans que ilz ne ſe vouloient plus entremettre de faire ce qu'ilz avoient fait, & que chaſcun ſe trairoit & yroit en ſon pays ou aillieurs faire ſon prouffit au mieulx qu'il pourroit & ſauroit. Et dit, ſur ce requis, que, depuis ce, il ne vit aucuns ne nul des quatre compaignons deſſuz diz, par lui nommez. De laquelle ville de Vendoſme il ſeul ſe parti, & vint ouvrer à ſoyer blez en la ville de Yenville (1) en Beauſſe, où il a ouvré par l'eſpace de

(1) Janville, arrondiſſement de Chartres (Eure-&-Loir).

dix à douze jours ou environ, &, en après, eſt venus à Paris pour ſavoir s'il pourroit gaignier ſa vie; & ſaichant que le ſeigneur d'Amboiſe eſtoit en ladite ville, l'eſt alé veoir, lequel l'a fait prendre & empriſonner, pour ce, ſi comme il tient & croit, qu'il eſt renommée ou pays qu'il a fait & aidié à faire les larrecins deſſus diz; & eſqueles priſons il eſt de preſent detenuz.

Le mercredi enſuivant, xvj[e] jour dudit mois d'aouſt, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Martin Double, advocat du roy en Chaſtellet; Jaques du Bois, Michel Marchant, Denis de Bauſmes & Nicolas Blondel, advocas oudit Chaſtellet; Jehan de Tuillieres, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Nicolas Chaon, examinateurs de par le roy noſtredit ſeigneur oudit Chaſtellet; fu attaint & fait venir en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, Martin du Val, priſonnier deſſus nommé, lequel, ſanz aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui autrefois faites, qui lui furent leues mot après autre. Et oultre, dit que l'omme occiz dont en ſadite confeſſion eſt faite plus à plain mencion, quant il fu veu & apperceu dudit Paradis, eſtoit monté ſur un cheval, de deſſus lequel cheval il fiſt cheoir icellui homme d'un coup de baſton dont il le fery entre deux eſpaules; lequel homme ainſi à terre & mené ou bois de Monnois, dont cy-deſſus eſt faite mencion, & iceulx dix frans par eulx prins, ilz laiſſerent aler le cheval dudit homme là où il voult, & ne l'enmenerent aucunement. Et dit que ce ſont tous les crimes & deliz qu'il a faiz & commis; &, pour ce, fu fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

Et, ce fait, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz conſeillers leurs advis quel jugement eſtoit à faire dudit pri-

fonnier, & s'il avoit deffervi à eftre excecuté. Tous lefquelz, veu fa perfonne, qui eft aagiée de xxvj ans ou plus, les larrecins deffus diz par lui aidiez à faire d'aguet appenfé, de nuyt, à plufieurs & diverses fois; la valeur d'icelles larrecins, la rompture & fraction des huys & feneftres par lui faiz en fa prefence, le murtre deffus dit fait appenféement; delibererent & furent d'oppinion qu'il eftoit larron & murdrier, & que l'en ne le povoit efpargnier que, comme tel, il ne feuft excecuté, c'eft affavoir trayné & pendu. Ouyes lefquelles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna icellui Martin à eftre trayné & pendu. Lequel jugement il dift & prononça audit Martin, & en fa prefence, en l'an & derrenier jour deffus dit.

Ouquel xvj^e jour dudit mois d'aouft, en enterinant lequel jugement, ledit Martin du Val, prifonnier, fu trainé au devant du Chaftellet, & d'ilec menez à la juftice du roy noftre fire, ouquel lieu, & en la prefence de maiftres Nicolas Bertin, examinateur, & Aleaume Cachemarée, clerc de monf. le prevoft, commis à faire fere ladite excecucion, icellui Martin du Val, après ce qu'il ot continué & perfeveré ès confeffions par lui autrefois faites, cogneut & confeffa, oultre & par-deffus icelles confeffions, que en vendenges derrenierement paffées, il eftant en l'oftel Monfon de Vaux, fon coufin, demourant en la ville Dyerre (1), à deux lieues près d'Amboife, & lequel fon coufin lui avoit leiffié en garde fondit hoftel, tempté de l'ennemi, recula à un petit couftel le pelle d'une ferrure à un coffre ou huche eftant oudit hoftel, ouquel il mal print & embla deux efcus d'or & deux verges d'argent qui eftoient en un hanap de madre en icelle huche.

(1) Dierre, arrondiffement de Tours (Indre-&-Loire).

Cogneut avec ce, que, iij ans a ou environ, il fervant ledit feigneur d'Amboife & gardant fes chiens, rompi de jour la ferrure du comptoir ouquel l'en avoit acouftumé à faire les comptes dudit feigneur d'Amboife, ouquel comptoir il mal print & embla xxv f. ou environ qu'il trouva fur ledit comptoir.

Cogneut auffi que, ou jour mefmes qu'il fu à prendre les deux frans en gros tournoiz dont mencion eft faite plus à plain ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui faites, alerent tous en l'oftel d'un bouchier demourant à un quart de lieue près d'illec, ouquel lieu ilz rompirent l'uys de devant, &, en après, alerent jufques au lit & en la chambre dudit bouchier, & illec, en une huche qu'ilz trouverent ouverte, prindrent la fomme de trois frans en or, que ot le deffus dit Paradis.

Cogneut avec ce, il qui parle, que, fix ans a ou environ, qu'il gardoit les chiens dudit feigneur d'Amboife, s'enamoura d'une chiennete nommée Baude, laquelle par xiiij fois & plus il continua icelle & ot compaignie charnele à li; & de la premiere fois qu'il ot compaignie à elle jufques à la derreniere fois, il ot bien de diftence un an ou environ. Pendant lequel an, il qui parle eftant ou chemin d'entre la Ferriere (1) & Amboife, & en venant en icelle ville d'Amboife, environ heure de tierce, trouva d'aventure enmi les champs une jument affez baffe qui paiffoit aus champs, laquelle jument, à l'aide d'un colier de corde que elle avoit entour fon col, il lya & atacha à un buiffon qui eftoit auprès d'illec. A laquelle jument, par l'ayde d'un petit foffé qui eftoit illec près, il, par temptacion de l'ennemi, ot compaignie charnele à elle une fois. Et dit que durant le temps qu'il ot compaignie charnele à icelle chienne, un varlet cordier, demourant en icelle ville d'Amboife, furvint en la chambre où il

(1) La Ferrière, arrondiffement de Tours (Indre-&-Loire).

gardoit iceulx chiens, lequel vit & apperceut comment il tenoit icelle chienne Baude entre ſes jambes, & lui miſt lors ſur qu'il avoit eu compaignie charnele à ladite chienne, dont il qui parle reſpondi très-doulent & courroucé qu'il ne diſoit pas verité, & que icelle chienne il acouploit avec une autre chienne pour les mener à la chaſſe, où il convenoit qu'il menaſt les chiens dudit ſeigneur d'Amboiſe; & tant que finablement, pour ce que il ſe deffendi fort de l'accuſacion contre lui faite par ledit varlet cordier, icellui varlet ſe teuſt de ce, & oncques puis ne lui parla de ce que dit eſt.

Après leſqueles confeſſions (1) faites par icellui Martin du Val, & par l'oppinion des deſſus diz & de pluſieurs ſergens, tant à cheval comme à verge, eſtans illec preſens à faire ladite excecucion, ledit Martin, comme bougre, fu ars, & en ceſt eſtat fina ſes jours, en l'an & jour deſſus & derrenierement diz.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



SIMONNET LOREPIN.

9 août 1391.

L'an de grace mil ccc iiii[xx] & onze, le mercredi ix[e] jour d'aouſt, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Jehan Fouquere, examinateurs de par le

(1) En marge de cet alinéa, on lit dans le manuſcrit, d'une écriture du xv[e] ſiècle : *Nota ſergens à cheval.*

roy noftre fire ou Chaftellet de Paris, fu fait venir & attaint Simonnet Lorepin, conroyer de peaulx, demourant à Otun, prifonnier detenu oudit Chaftellet, pour foufpeçon d'avoir mal prins & emblé un blanchet (1) enfardelé & deux chemifes à homme, dont il fu trouvé faify par le guet livré au Pont-Neuf la nuyt derrenierement paffée, entre x & xj heures de nuyt; & auffi pour foufpeçon qu'il n'ait mal prins un mantel doublé d'un vermail & d'un noir, à ufaige d'omme, qu'il avoit veftu.

Lequel prifonnier, interrogué & examiné de dire verité fur ces chofes & autres qui lui feroient demandées, après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu, cogneut & confeffa par ferement qu'il eft nez d'icelle ville d'Otun, & y a fes pere & mere, & que, puis trois mois ença, il s'eft partiz d'icelle ville d'Otun, & venu ou pays de France pour gaignier fa vie au mieulx qu'il euft peu & fceu; & dit qu'il a gaignié fa vie à foyer blez tant ou pays de Saint-Mor des Foffez comme ou pays d'Eftampes. En laquele ville d'Eftampes il, jeudi derrenierement paffé, environ heure de prime, acheta en plain marchié, en ladite ville, le blanchet & chemifes dont il a efté trouvé faifi, & lui coufta l'aune dudit blanchet environ xj blans, &, en fomme toute, païa pour tout ledit blanchet la fomme de deux frans, qu'il avoit gaigniez à la peine de fon corps ès pays deffus diz. Requis quantes aulnes de blanchet il a oudit fardel, & s'il eft tondu & preft, dift & par ferement qu'il ne fcet pas proprement quantes aulnes il y a, ne s'il eft preft ou non, jà foit ce qu'il fuppofe qu'il y en ait viij aulnes ou environ. Tout lequel drap, puis le temps dudit achat, il a gardé en l'oftel de l'Efcu de France, audit lieu d'Eftampes, où il eftoit logiez, jufques à aujourd'ui matin, qu'il s'eft partis d'icelle

(1) Sorte de vêtement fait de drap blanc. Douët d'Arcq, *Comptes de l'argenterie des rois de France*, p. 351.

ville d'Eſtampes, & venu à Paris, en entencion & voulenté de s'en aler oudit pays d'Otun, dont il eſt nez, comme dit eſt.

Dit auſſi que quant il ot achaté icellui drap, il ne lui demoura que trois ou quatre blans, & de preſent n'a que quatre ou ſix deniers de tout l'argent du monde. Requis combien il a qu'il parti derrenierement de la ville de Paris, dit par ſon ſerement que puis un mois a ou environ il ne fu à Paris, juſques à hier que il vint en icelle ville de Paris; & dit que alors il avoit veſtu le mantel doublé dont il a eſté trouvé ſaiſi.

Après leſqueles choſes ainſi faites, & que Jehan Le Queux & Jehan Maumonté, varlez de la geole du Chaſtellet, orent teſmoignié & affermé par leurs ſeremens que, puis huit jours ença, ilz ont veu ledit priſonnier, qui eſt un très-povre varlet gaigne-pain, querant ſa vie pour Dieu à Paris, & lequel leur aida à entaſſer la buche de garniſon du geolier de Chaſtellet, & qu'il n'avoit lors ſur lui veſtu que une petite cotte ou haillon, qu'il de preſent a veſtu, & n'avoit lors de quoy ſoy vivre, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier, & la maniere comment l'en avoit à proceder contre lui, pour ſavoir la verité où il avoit prins iceulx blanchet, mantel & chemiſes. Tous leſquieulx, veu ledit blanchet, lequel contient ſix aulnes & demie à l'aulne de Paris, & eſt tout preſt & retondu; la valeur & eſtimacion d'icellui, priſié l'aulne & avalué par Eſtienne du Bois, dit Bruneau, à la ſomme de huit ſoulz pariſis; ce auſſi que ledit mantel n'est aucunement habile de façon ſur le corps dudit priſonnier, mais ſemble que ce ſoit un habit emprumpté, & que icellui priſonnier n'a aucune chemiſe veſtue; & eſt plus vrayſamblable que s'il feuſt partiz d'icelle ville d'Eſtampes pour venir à Paris, afin d'eſtre

plus feichement & nettement, qu'il euft veftu une defdites chemifes; l'eftat & perfonne dudit prifonnier, qui famble eftre homme de neant & vacabond; confideré auffi le tefmoignaige defdiz Jehan Le Queux & Maumonté; delibererent & furent d'oppinion que, pour favoir par fa bouche la verité où il avoit prins les chofes deffus dites, qu'il feuft mis à queftion. Ouyes lefqueles oppinions, ledit monf. le prevoft condempna ad ce ledit prifonnier.

En enterinant lequel jugement, ledit monf. le prevoft fift venir par devant lui en jugement le deffus dit Simonnet Lorepin, prifonnier, & lui dift que des accufacions deffus dites il lui deift verité, où il lui feroit dire par fa bouche, & le feroit mettre à queftion. Lequel prifonnier, pour ce qu'il ne voult aucune chofe cognoiftre, autre que dit a cy-deffus, qui lui portaft prejudice, fu fait defpoillier, mis, lyé & eftendu à queftion fur le petit & le grant trefteau; &, affez toft après ce, requift, en confeffant avoir mal prins & emblez les mantel, blanchet & chemife deffus diz, que l'en le meift jus d'icelle queftion, & il diroit verité de la maniere comme prins les avoit. Et, pour obeir à fa requefte, fu deflié & mis jus d'icelle queftion, &, en après ce, mené choffer en la cuifine en la maniere acouftumée.

Ouquel lieu, & hors de toute queftion, & en après en jugement fur les quarreaux, icellui prifonnier, fanz aucune force ou contrainte, & en foy corrigant des variacions & denegacions par lui faites, cogneut & afferma par ferement, fur ce par lui fait de rechief aus fains Euvangiles de Dieu, que, hier matin, il fe mift à chemin & parti de la ville de Paris, en entencion & voulenté d'aller vers Noftre-Dame de Montfort, querre du pyment pour apporter vendre à Paris, à la Noftre-Dame my-aouft

prouchainement venant, & que par delà la ville de Saint-Clou, à deux lieues ou environ, en paſſant par un vilaige du nom duquel il n'eſt record, vit & apperceut l'uys d'un hoſtel qui eſtoit ouvert, ouquel hoſtel il entra, faignant qu'il demandaſt du pain pour Dieu; & lui eſtant oudit hoſtel, veant que en icellui n'avoit homme ne femme, ou garde aucun, entra en la chambre dudit hoſtel, en laquele il, tempté de l'ennemi, trouva le fardel & blanchet, avec les chemiſes dont il fu trouvé ſaiſi; leſquieulx biens il print & apporta avec ſoy, en entencion de les appliquer à ſon prouffit.

Cogneut avec ce, que oudit jour meſmes, & en paſſant par un vilaige en alant ledit chemin à Noſtre-Dame de Montfort, & un pou après ce que dit eſt, il vit & apperceut le mantel doublé duquel il a eſté trouvé ſaiſi, qui pendoit & ſechoit à une haye aus champs, lequel mantel il, tempté de l'ennemi comme dit eſt, print icellui & apporta en ladite ville de Paris, en entencion d'en faire ſon prouffit.

Cogneut auſſi que, durant le temps qu'il a porté continuelment, puis ſept ans ença, le pennier à la porte de Paris, & eſté gaigne-pain illec & ès halles de Paris, il a aucune fois & par pluſieurs, du nombre n'eſt record, quant il portoit herans en l'oſtel d'aucuns habitans là il où il eſtoit envoyez, pour gaignier ſa vie, a prins & appliqué à une fois un herent pour ſoy gouverner, jà ſoit ce qu'il feuſt bien païez de ſon ſalaire. Et ne voult plus ne autre choſe cognoiſtre, &, pour ce, fut remis en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

En l'an deſſus dit, le mercredi xvj^{e} jour d'icellui mois d'aouſt, par devant monſ. le prevoſt, eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens honorables hommes & ſaiges maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Martin Double, advocat du roy en Chaſtellet; Jaques

du Bois, Michel Marchant, Denis de Baufmes, Nicolas Blondel, advocas oudit Chaftellet; Jehan de Tuillieres, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Nicolas Chaon, examinateurs oudit Chaftellet; fu fait venir & attaint Simonnet Lorepin, prifonnier deffus nommé, lequel, & par ferement fait aus fains Euvangiles de Dieu, continua & perfevera, fanz aucune force ou contrainte, ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui autrefois faites, & afferma le contenu en icelles, qui lui fu leu mot après autre, eftre vray par la fourme & maniere que il eft efcript. Et, ce fait, fu icellui prifonnier fait remettre en la prifon de laquelle il avoit efté attaint; &, en après, ledit monf. le prevoft demanda aufdiz prefens confeilliers leurs advis & oppinions quel jugement eftoit bon de faire d'icellui prifonnier. Tous lefquieulx, veu l'eftat & perfonne dudit prifonnier, qui eft aagez de xxiiij ans ou environ, la peine de queftion par lui fouf-ferte, par laquelle l'en n'a peu trouver en lui que les larrecins des blanchet & manteau deffus diz, que icellui prifonnier afferme que c'eft le premier larrecin qu'il ait fait & commis, que contre lui d'aucuns autres cas l'en n'a informacion, denonciacion ou accufacion de partie; attendu la petite valeur des biens par lui prins, ce qu'il dift que ces chofes il print par povreté, qui eft chofe affez vrayfamblable au regart de fa perfonne; que en cas de premier larrecin, l'en n'a pas acouftumé, oudit Chaf-tellet, de faire justicier aucune perfonne; delibererent & furent d'oppinion que ledit prifonnier feuft très-bien batus publiquement & tout nu au cul de la charrete, puis le Chaftellet jufques à la juftice de Paris, & illec bany à tousjours de la ville de Paris & à dix lieues environ, fur peine de la hart, & que partant il feuft mis hors de pri-fon & leiffié aler. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna ad ce ledit prifonnier.

Lequel jugement fu excecuté oudit xvj[e] jour d'aouſt, l'an iiij[xx] & xj deſſus dit.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



JEHENNE DE BRIGUE, DITE LA CORDIÈRE, DIVINE.

29 octobre 1390.

L'an mil ccc quatrevins et dix, le ſamedi xxix[e] jour d'ottobre, par devant monſ. le prevoſt, en la preſence de maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, & Oudart de Fontenoy, examinateur, fu attainte en jugement ſur les quarreaux, ou Chaſtellet de Paris, dame Jehanne de Brigue, dite La Cordiere, que l'en dit eſtre devine (1), née de Joinchery (2) ſur Meuſe, ad preſent demourant à Beſmes, en la Chaſtellerie de Crecy en Brie (3), priſonniere, laquele confeſſa qu'il a ſept ans qu'elle vint demourer à Senliz avec ſon pere & ſa marratre, d'ilec alerent demourer à Laigny; & a environ iij ans que elle s'acointa de Hennequin Le Cordier, du pays de Haynault, demourant à Lorcie, près dudit lieu de Beſmes. Et dit que riens ne ſcet du fait de diviner. Et diſt que, au temps deſſus dit, elle ala ou mont de Dou (4), & ſe accointa d'une femme nommée Marion, demourant audit lieu de Dou, laquele lui aprint à dire : *Ou nom du*

---

(1) Voir au tome I, p. 327-363, le procès de Margot de La Barre & de Marion La Droiturière, accuſées de ſorcellerie.

(2) Donchery ſur la Meuſe, arrondiſſement de Sedan (Ardennes), ou Jonchery, arrondiſſement & canton de Chaumont (Haute-Marne).

(3) Arrondiſſement de Meaux (Seine-&-Marne).

(4) Doue, canton de Rebais, arrondiſſement de Coulommiers (Seine-&-Marne).

Pere, du Filz & du Saint-Eſperit, & que elle ne lavaſt point ſes mains au dimenche (1) & ne diſt point ſa patenoſtre, ne feiſt point de croix ſur elle, ne deiſt aucun *Benedicite*, preniſt du chenevis & eſpandiſt au devant d'elle plain poing, que icelle Marion feroit pour elle ce qu'elle vouldroit.

Diſt avec ce, & en la preſence de Jehan Laiſné, priſonnier oudit Chaſtellet, qui aucunement ne ſe voult rapporter en la deppoſicion d'icelle priſonniere, que ou mois d'aouſt derrenierement paſſé, que l'en ſoyoit, un homme qui lui a eſté monſtré preſentement, & lequel ſe nomme Jehan Laiſné, vint premierement à elle, mais il ne la trouva pas, pour ce que elle eſtoit alée à Lorcie porter à mengier à ſes enfans; & à une autre fois que ledit Laiſné vint ſeul à elle, lui diſt que une dame l'envoyoit devers lui pour ce qu'elle avoit perdu un coffre ouquel avoit huit frans, unes patenoſtres & ſaintures, ne ſcet quantes, & que l'en les avoit emblées à une dame, laquelle il ne lui nomma pas, & eſtoit meſcreu de l'avoir emblé; & pour ce qu'il s'en aloit en ſon pays, & que à x ou xij lieues l'en lui avoit dit qu'il en eſtoit meſcreu, il eſtoit retournez pour ſoy en excuſer; &, pour ce, requeroit à elle qui parle que elle lui voulſiſt enſeigner qui avoit ledit coffre & les biens qui dedens eſtoient, afin qu'il s'en peuſt excuſer. Auquel elle lui reſpondi que elle n'en ſavoit riens, & que aucune choſe ne lui en diroit. Après laquelle reſponſe il lui pria pour Dieu, en joignant les mains, que elle lui diſt, & il lui donrroit de ſon or & de ſon argent tant comme elle vouldroit, & que ſe elle ne lui enſeignoit, il ſe tenoit ou rendroit pour mort; &

(1) C'eſt ſans doute une ſuperſtition du même genre qui fait dire à Grégoire de Tours que la vierge Vitaline n'avoit pas été jugée digne du bonheur des élus, pour s'être lavé la tête le vendredi comme les autres jours. (Grég. de Tours, *de Gloria Confeſſorum*, chap. v, t. II, p. 351 & 352, de l'édition donnée par M. Bordier.)

de rechief lui refpondi que riens ne lui en diroit. Adonc fe departi d'elle en difant qu'il fe rendoit pour conquis, & que briefment retourneroit devers elle.

Et dit auffi que, huit jours après, ledit Laifné vint feul, environ heure de foleil couchant, à elle, en fon hoftel, & de rechief lui pria comme deffus, & qu'il lui donrroit xx frans de fon argent, mais que elle lui voulfift dire. Auquel elle refpondi que elle ne fauroit, mais elle cognoiffoit bien une femme nommée Marion qui lui diroit bien, & que de fon argent ne vouloit-elle point, ne elle ne favoit combien la dame à qui elle yroit parler en vouldroit avoir. Et atant fe departi de lui. Et icellui foir, de nuyt, que elle eftoit couchée en fon hoftel, ledit Laifné, acompaignié d'un jeune homme nommé Lermite, vindrent à elle, l'appellerent, la firent lever, & de rechief ledit Laifné la pria moult affectueufement comme devant; & finablement, après plufieurs parolles, lui promift que l'andemain matin elle yroit devers la femme, qui lui en diroit nouvelles. Et lors ledit Jehan mift quatre fouls fur la table d'elle qui parle, difant que elle les portaft à ladite femme. Ouquel landemain matin, environ le point du jour, elle fe parti de fon hoftel, print les quatre fouls deffus diz, & ala devers ladite femme, qui pour lors eftoit demourant à Rouffay (1), à deux lieues près de Befmes, où elle qui parle eft demourant, & illec, à ladite Marion bailla les iiij fouls deffus diz, &, après ce, dift que un homme les lui avoit bailliez, à quelle requefte elle venoit, laquele avoit dit que l'en avoit emblé à une dame un coffre ouquel avoit viij frans, unes patenoftres & plufieurs çaintures, & qu'il eftoit mefcreuz de les avoir oftez, combien que ce n'avoit-il pas fait; & que elle lui voulfift dire qui avoit ce fait, & elle lui donrroit voulentiers xx ou xxx frans. Alors ladite Marion, qui tenoit

(1) Rozoy en Brie, arrondiffement de Coulommiers (Seine-&-Marne).

un ſien enffant entre ſes bras, le baillia à elle qui parle, & lui diſt que elle alaſt hors de ſon hoſtel atout ledit enffant. Et lors elle qui parle s'en yſſi hors, & ladite Marion entra en ſa chambre ſeule, & en icelle demoura par l'eſpace de temps que l'en mettroit à aler demie-lieue de terre.

Et diſt que après icelle eſpace de temps, icelle Marion vint à ſon huys & appella elle qui parle, qui eſtoit enmi la court, & lui diſt que celui qui demandoit ces choſes eſtoit un meſchant, & que lui-meſmes avoit emblées les choſes qu'il demandoit; mais il vouloit que l'en deiſt que un autre que lui les euſt prins. Mais afin qu'il ſe apaiſaſt, elle diſt à elle qui parle qu'elle lui diſt que celui qui les avoit emblez s'eſtoit confeſſez, & que pour ce elle n'en povoit aucune choſe ſavoir ou dire, que oncques puis ne vit ne parla à ladite Marion, de laquele lors elle ſe parti & retourna lors en ſondit hoſtel, duquel elle eſtoit partie; & tantoſt que elle y fu arrivée, iceulx Laiſné & Hermite vindrent à elle & lui demanderent que ladite femme lui avoit dit, & elle leur reſpondi que celui qui avoit emblé leſdites choſes c'eſtoit confeſſez depuis, & que pour ce elle n'en povoit riens ſavoir ou dire. Et lors ledit Jehan reſpondi que il avoit bien autrefois ouy dire que puis que on c'eſtoit confeſſez d'un larrecin, que l'en n'en povoit plus riens ſavoir; & atant ſe partirent d'elle leſdiz Laiſné & Hermite, &, après leur departement, elle qui parle print du lait en un pot pour porter à mengier à ſes enffans, qui eſtoient à Orties, à un quart de lieue prez de Beſmes.

Et diſt que en yſſant hors de ſa maiſon, elle vit ledit Laiſné qui là attendoit, & ala avecques elle juſques à Lortie; &, en alant, lui diſt que s'il n'avoit ayde d'elle ou d'autre, que des choſes deſſus dites il auroit villenies; & elle lui reſpondi que d'elle il ne povoit avoir autre ayde que ce que rapporté lui avoit, & que ladite Marion

lui avoit dit. Et lors ledit Laiſné diſt à elle qui parle que un eſcuïer ou chevalier, ne ſcet lequel, nommé Guïot, de ſurnom duquel elle ne ſe recorde, qui eſtoit fier & orguilleux, & plain de grant beuban', & qui entroit toutesfois en la chambre de ladite dame où ledit coffre eſtoit, lequel le hayoit, & qu'il n'y avoit plus d'autres perſonnes qui euſt nom Guïot, fors le deſſus dit Guïot, & que il vouldroit bien que aucune bonne perſonne deiſt que icelli Guïot euſt emblé les choſes deſſus dites, afin que icellui Laiſné n'en feuſt point meſcreuz, & il lui euſt couſté xx ou xxx frans; & elle lui diſt que elle n'en meſcreoit point autre que lui, ſe ce avoit-il fait, & qu'il ne chargaſt point ſon ame, & qu'il remeiſt les choſes en tel lieu que l'en les retrouvaſt, & que l'en ne ſceuſt dont elles vendroient. Et atant ſe departi ledit Laiſné d'elle qui parle, & diſt qu'il feroit tant que l'ame de lui n'en ſeroit point chargée.

Et diſt oultre que, à la premiere fois que ledit Laiſné vint ſeul devers elle qui parle, il lui diſt qu'il y avoit un eſcuïer nommé Guïot, du ſurnom duquel il ne ſe recorde, qui eſt fier & orguilleux comme dit eſt deſſus, & que il vouldroit bien que l'en lui meiſt ſur que il euſt prins & fait ledit larrecin, & il lui euſt couſté xx ou xxx frans, & qu'il ſavoit bien que icellui Laiſné en mourroit. Requiſe ſe elle diſt point en la preſence dudit Hermite que ledit Guïot euſt fait ledit larrecin, & que ladite Marion lui euſt dit ce, diſt que non.

Item, diſt que environ xv jours ou iij ſepmaines après, autrement n'eſt record du temps, environ heure de veſpres, ledit Laiſné, acompaigné d'un jeunes homs qu'elle ne cognoiſt, mais a depuis ouy dire qu'il eſt braconnier, lui dirent que l'en avoit emblé un cheval à Guillemin Le Male, varlet du maiſtre de la chambre aus deniers de la royne, & que ledit Guillemin mettoit ſur à icellui braconnier qu'il avoit emblé ledit cheval, en diſant à elle

qui parle qu'il lui donrroit xx ou xxx ſ., maiz que elle lui enſeignaſt qui l'avoit prins; auſquieulx elle reſpondi que elle ne leur ſauroit dire qui l'avoit prins. Et lors iceulx Laiſné & braconnier lui dirent que le maiſtre à qui le cheval eſtoit l'avoit fait prendre par un ſien varlet & mener à Orliens, & lequel varlet il diſoit eſtre petit homme & cordouennier. Et atant ſe departi, elle qui parle, d'eux, &, en ſoy departant, ouy & entendi que icellui braconnier diſoit à ſon compaignon : *Je ſçay bien que je en mourray*. Et oncques puis ne les vit. Requiſe à elle qui parle ſe alors ledit Laiſné lui parla point de la roberie dudit coffre, diſt que non; mais elle diſt que hyer, environ huit ou nuef heures, elle vit ledit braconnier qui vint piſſier contre les priſons de la Grieſche (1), &, en piſſant, appella elle qui parle devine, en diſant : *Devine, par Dieu, ſe tu dis la verité, je te feray eſtaindre*, ſans lui deſclairer de quele choſe elle deiſt verité. Requiſe ſe quant ladite Marion eſtoit en ſa chambre à Ouſſay, elle oy point que aucun parlaſt à ladite Marion, ou que elle feiſt noiſe aucune, dit que non. Et diſt, ſur ce requiſe, que puis trois ans a que elle a cognoiſſance d'icelle Marion, elle a veu venir à ladite Marion pluſieurs gens qui pareillement ſe complaignoient de deſroberies, & lui requeroient que elle leur voulſiſt enſeigner qui avoit les choſes perdues. Et auſſi diſt, elle qui parle, ſur ce requiſe, que oncques elle n'oy dire aus gens que elle leur euſt enſeigné les choſes qu'ilz diſoient avoir perdues ou emblées. Diſt auſſi que des parolles par elle

(1) La Grieſche étoit une priſon fermée. Un tarif réglé par les ſtatuts de la geôle du Châtelet de Paris fixoit à quatre deniers par nuit, & à deux deniers pour place, les redevances exigées des priſonniers. Voir la confirmation de ces ſtatuts publiée par Hugues Aubriot, le lundi 28 juin 1372, & l'ordonnance d'Henri VI, roi de France & d'Angleterre, rendue à Paris en mai 1425. (Bibl. Imp., *Tell. Louv.*, 9350, A. 39, fol. 75 r° & 91 r°.)

dittes à un nommé Hennequin & à Lucete, ſa mere, lequel l'en diſoit eſtre envoultée, & que elle leur bailla des herbes, afin qu'il en beuſt pour en deſvoulter, elle ſe rapporte à ce qu'ilz en diront & deppoſeront, ſoit pour elle ou contre elle.

C'est la depoſicion de Jehan de Ruilly, demourant en la ville de Guerart (1), de l'aage de xxxiiij ans ou environ, comme il dit, examiné, au commandement de honorable homme & ſaige maiſtre Jehan Truquan, lieutenant, &c., par nous, Nicolas Bertin & Hutin de Ruit, examinateurs, &c., ſur aucuns cas dont & pour leſquieulx Jehennete de Brigue, dite La Cordiere, eſt priſonniere ou Chaſtellet.

Dit & deppoſe par ſon ſerement qu'il a bien viij ans qu'il cognoiſt ladite Jehennete, & l'a veu demourer par icellui temps à Lortie, près de Guerart, durant lequel temps il a oy dire & tenir tout communement au pays que elle eſtoit devine. Requis ſe il ſcet aucuns cas particuliers contre icelle Jehannete ſur le fait de devinerie, dit que, ou Quareſme derrenierement paſſé ot un an, il fu forment malade & agrevez de maladie, & ne trouvoit homme qui lui donnaſt conſeil pour la gariſon d'icelle maladie, & lui dura ladite maladie juſques à la Saint-Martin d'iver enſuivant, que ladite Jehennete vint devers lui en ſon hoſtel, où il giſoit malade. Ne ſcet qui lui fiſt venir. Et lui diſt icelle Jehenne que il eſtoit moult malade, & qu'il n'avoit mais que ſept jours à vivre; & lui diſt oultre que le landemain elle revenrroit à lui, & y mettroit remede ſe elle povoit. Et le landemain retourna icelle Jehennete devers lui en ſondit hoſtel, & lui diſt icelle Jehennete que il eſtoit tenus de femme; & il qui parle lui demanda de quel femme, & elle lui reſ-

(1) Guérard, arrondiſſement de Coulommiers (Seine-&-Marne).

pondi que ce eftoit d'une femme appellée Gilete, fille d'une ventriere (1) demourant à Paris, & que il ne se esbaïft mie, & qu'il feroit encore plus malade. Et lui dift oultre que elle feroit une ix[e] qui moult ayderoit à lui qui parle. Et atant s'en ala, & retourna icelle femme, trois ou quatre jours après, devers lui qui parle, laquelle lui demanda se il avoit souffert la nuyt grant peine; & il lui refpondi que il ne vouldroit avoir tout l'or du monde, & il en deuft souffrir encores deux autelles. Et lors lui qui deppose demanda à ycelle Jehennete se elle favoit bien qui eftoit la femme qui lui faifoit souffrir tel tourment, laquele lui refpondi que se faifoit ladite Gilete, de laquelle il avoit eu deux enfans, & que elle avoit fait un voult de cire où elle avoit mis des cheveux de lui qui deppose, & que toutes fois que il eftoit ainsi malade, elle mettoit sur le feu, en une paelle d'arain, ledit voult, & le tournoit à une cuillier d'arain, laquelle paelle & cuillier il lui avoit donnée. Et lors lui qui deppose lui demanda comment elle le favoit, & elle lui refpondi que elle le favoit parce que elle avoit parlé à fes chofes, & que oncques homs n'avoit efté si fort envoultés, & que, pour le guerir, avoit souffert moult de paine, & autant que elle avoit oncques souffert. Et, sur ce, parti & s'en ala; &, environ viij jours après, retourna icelle Jehennete devers lui qui deppose, & lui dift que ledit voult eftoit mort, & que elle ne s'en pourroit plus aidier; & pour ce que elle ne s'en povoit plus aidier, avoit icelle Gilete prins trois crapos (2), & les nourriffoit de let de femme aus piez de

---

(1) Sage-femme. Voy. du Cange, au mot *Venter*.

(2) On fait la prédilection des charlatans pour cet animal. Son utilité médicale paroît avoir été connue dès l'antiquité. Pline l'Ancien énumère les vertus merveilleufes que lui attribuoit de fon temps la fuperftition populaire (*Hift. natur.*, liv. VIII, chap. 31; liv. XI, chap. 18, 37; liv. XVIII, chap. 17, 18, 29, 30; liv. XXV, chap. 10, liv. XXXII, chap. 5, 10; liv. XXXIII, chap. 10). D'un autre côté, Horace (*Epod.*,

ſon lit. Et lui diſt oultre que ſe il vouloit aler à Paris, il trouveroit ledit voult ou lit d'icelle Gilete, du coſté deſtre, & qu'il ne feroit pas en ſa puiſſance que elle le peuſt oſter juſques à trois jours. Et, avec ce, lui diſt icelle Jehannete que elle avoit tant fait que iceulx trois crapos deſquieulx icelle Gilete le vouloit encharéer (1) eſtoient mors, & que icelle Gilete les avoit jettez en Saine. Requis ſe il vint point à Paris pour vouloir trouver ledit voult, dit que non. Requis ſe depuis que icelle Jehannete parla à lui qui parle de ſa gariſon, ſe il amenda point de ſa maladie, & ſe il engreiga quant icelle Jehennete lui diſt qu'il engregeroit & feroit plus malade que devant, dit que depuis que icelle Jehannete lui ot dit qu'il engregeroit, il engreiga forment; mais depuis que icelle Jehannete lui ot dit que elle avoit fait mourir leſdiz voult & crapos, il amenda & gary bien, & tant qu'il a eſté de-

---

V, 19), Properce (III, 4, 27) & Juvénal (I, 67; VI, 659), l'ont ſignalé comme un animal dangereux, à cauſe de ſon venin. L'auteur d'un traité d'hiſtoire naturelle compoſé en 1305, décrivant les diverſes eſpèces de crapauds, relate leurs propriétés venimeuſes & réſume en quelques mots les idées ſuperſtitieuſes de ſon époque (*De naturis rerum*, lib. X, fol. 112 r°, Bibl. Imp., *Lat.*, 6838, A.). En 1321, lorſque les lépreux furent accuſés d'avoir empoiſonné les fontaines, à l'inſtigation des juifs, un chroniqueur rapporte qu'on trouva, entre autres choſes, dans les nouets qu'ils y avoient jetés, des pattes de crapauds (*Guillaume de Nangis*, édition donnée par H. Géraud, t. II, p. 32). Enfin le crapaud a été, au XVIIe ſiècle, l'objet d'une monographie ſpéciale, ſous ce titre : *Bufo juxta methodum & leges illuſtris Academiæ naturæ curioſorum breviter deſcriptus, multiſque naturæ & artis obſervationibus, aliiſque utilibus curioſitatibus ſtudioſe refertus*, a Chriſt. Franc. Paullini. Norimbergæ, 1686, in-8. L'auteur de cet ouvrage attribue une foule de propriétés plus ou moins merveilleuſes au crapaud, qu'il regarde comme un animal d'une nature ſupérieure, & doué d'une partie des facultés de l'homme. C'eſt encore, ſuivant lui, une ſorte de panacée univerſelle pour la guériſon d'une foule de maladies. Il rapporte auſſi un certain nombre de faits de ſorcellerie & de pratiques ſuperſtitieuſes, notamment aux pages 16, 21, 25, 26-30, 31, 35, 36, 39, 40, 41, 42, 56, 68-70 & 120.

(1) C'eſt-à-dire jeter ſur lui une eſpèce de maléfice par le moyen de caractères magiques. Voy. du Cange, aux mots *Caragus* & *Caraula*.

puis tousjours en bonne ſanté. Requis ſe il donna à ladite Gilete ladite paelle & cuillier dont deſſus eſt parlé, & ſe de lui icelle Gilete a eu deux enfans, dit que oyl. Requis quel ſalaire ladite Jehannete ot de lui, dit que elle en ot un franc.

Dit oultre, ſur ce requis, que environ a ſix ans, il fu robé & emblé au curé de Guerart grant foiſon d'argent, & auſſi fu emblée une croix d'argent qui eſtoit à l'egliſe d'icelle ville; &, pour ce, ala il qui parle, à la requeſte dudit curé, parler à laditte Jehannete, & lui demanda que icelle croix eſtoit devenue, & qui l'avoit emblée, laquele lui reſpondi que elle en avoit dit la verité, & que Simon Sejourné, notaire de Meaulx, en avoit eu xvj frans pour eſtaindre le cas. Et depuis diſt à lui qui parle que ladite croix avoit eſté apportée à la Piſſote, envelopée d'un po de cendal rouge & d'un drappiau blanc. Et plus ne autre choſe n'en ſcet.

Ceste depoſicion faite le jeudi, ix[e] jour de fevrier, l'an mil ccc iiij[xx] & dix, & releue par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, & en la preſence de meſſire Baude de Vauvilliers, chevalier du guet; maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaſtellet; Martin Double, advocat dudit ſeigneur illec; Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs de par le roy noſtredit ſeigneur en icellui Chaſtellet, & Jehan Guerrier, advocat en court laye à Meaux; en laquelle icelli de Ruilly continua.

Après leſqueles choſes ainſi faites & ouyes, fu faite venir en jugement ſur les quarreaux Jehannete de Brigue, dite La Cordiere, priſonniere detenue oudit Chaſtellet,

pour fouſpeçon des choſes deſſus dites, laquele, après ce que elle ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité ſur ce qui lui feroit demandé, & après pluſieurs variacions & denegacions par elle faites, & ſans aucune force ou contrainte, cogneut & confeſſa que verité eſt que les choſes propoſées par ledit Jehan de Ruilly, & qu'il afferme lui avoir eſté dites par elle qui parle, elle depoſant lui diſt icelles parolles par la fourme & maniere que eſcriptes ſont en la depoſicion dudit de Ruilly, qui lui fu releue mot après autre. Et dit, ſur ce requiſe, que longtemps a, une ſienne marrine nommée Jehenne, lors demourant en une ville dont elle n'eſt recorde, lui diſt pluſieurs fois que tout ce que elle vouloit faire & ſavoir, elle faiſoit & ſavoit par le moyen du peché, qui parloit à elle toutes fois que elle en avoit beſoing; & lui enſeigna la maniere comment elle parloit audit pechié, que l'en appelle Hauſſibut, en lui diſant les paroles qui enſuivent, c'eſt aſſavoir, que afin que elle peuſt faire & acomplir ſes voulentez & plaiſirs, & afin d'avoir très-grant honeur & prouffit en ce monde, & pour ce que elle craingnoit & doubtoit plus la honte & deshonneur de ce monde que celle de l'autre, elle avoit donné audit Hauſſibut, pour venir en ſon ayde & ſecours, ſon arme & un des dois de ſa main, mais c'eſtoit grandement contre ſon arme & le ſalut d'icelle. Et lors elle qui parle lui reſpondi que contre le ſalut de ſon arme ne vouldroit-elle aucune choſe faire ou dire. Et, pour ce, ſadite marrine lui conſeilla que, par maniere de don ou rente annuele, elle lui feiſt par chaſcun an quatre deniers pariſ. de rente, & leſquelx deniers feuſſent ſanz ſigne de croix aucune; que auſſi, quant elle yroit au monſtier aus dimenches ou autres jours de la ſepmaine, elle ne preniſt ou jettaſt ſur elle aucune ou point d'eaue benoite; ne auſſi quant elle appelleroit & requerroit ledit Hauſſibut qu'il veniſt parler à elle, que elle qui parle ne ſe ſeignaſt de ſigne de

croix aucunement, & que, paravant ce, elle deiſt ces moz par trois fois : *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, amen. Hauſſibut, vien parler à moy.* Et dit que pour ce que ladite ſa marrine vit & apperceut que elle qui parle ne ſe vouloit accorder audit Hauſſibut aucune choſe de ſes membres, icelle ſa marrine ſe miſt à par ſoy en une chambre, print un grant livre ouquel elle commença à lire & eſtudier; & après ce que elle qui parle ot ainſi veue ſadite marrine lire, ſe parti d'icelle chambre, &, elle eſtant au dehors d'icelle chambre, ouy que ſadite marrine, & une voix qui lui ſembloit eſtre voix d'omme, parloient enſamble moult fort & eſtrivoient (1) l'un contre l'autre; & finablement, entre les autres choſes qu'ilz diſoient entre eulx, elle qui parle ouy que ſadite marrine diſt à icelle voix que après ſa mort elle lui donnoit ſon arme & un des dois de ſa main, ne ſcet lequel. Et après icelli dom fait par ſaditte marrine à icelle voix, icelle ſa marrine pria & requiſt par moult de fois & très-inſtanment celle voix à qui elle parloit, que à elle qui parle, ſa filleule, il voulſiſt eſtre en ayde, & la conſeillier & conforter de tout ſon povoir. Et, ces choſes ainſi faites & ouyes par elle qui parle, ſe trait arriere d'icelle chambre, & ala où elle avoit lors afaire par l'oſtel de ſadite marrine. Laquele ſaditte marrine, aſſez toſt après ce que dit eſt, appella elle qui parle, & lui diſt que elle avoit parlé à ces choſes, & leur avoit moult prié & requis qu'ilz voulſiſſent aidier à elle qui parle; & afin que ſe ilz voulſiſſent faire pour elle depoſant, & auſſi pour acomplir la voulenté de ſa marrine, leur avoit promis & enconvenancié que, après ſa mort, ilz auroient ſon arme, & que desjà elle leur avoit donné un des doiz de ſa main, & que l'en ne povoit nullement veoir iceulx ſe l'en ne leur donnoit aucuns de ſes membres; mais pour ce que

(1) Se querelloient, ſe diſputoient.

elle leur avoit donné ce que dit eſt, ellle les avoit veuz & parlé à eulx. Laquele depoſant reſpondi lors à ſadite marrine que, pour choſe qui lui peuſt advenir, elle ne donrroit ſon arme ne aucuns de ſes membres à perſonne quelconques, fors que à Dieu; mais ſe, par autre voye ou maniere, lui vouloit enſeigner aucun bien pour ſa vie avoir & ſoubſtenir honneſtement, voulentiers le retendroit & aprendroit. Et, ce fait, ſadite marrine lui enſeigna la maniere comme elle parleroit audit Hauſſibut & à ces autres choſes, en lui diſant que bien parleroient à li, mais elle ne les verroit aucunement. Diſant à elle qui parle, par la maniere que dit eſt, que nul temps que elle yroit le dimenche au mouſtier, elle ne preniſt ou jettaſt ſur elle aucune eaue benoite, ne ne lavaſt auſſi ſes mains la journée que elle vouldroit parler à eulx; & que quant elle vouldroit appeller icellui Hauſſibut, que elle preniſt un tiſon de feu, & d'icellui feiſt un cercle tout environ elle, & auprès dudit ſercle qu'il y euſt de l'eaue benoite, par tele maniere que ſe elle en avoit afaire, elle en peuſt avoir & jetter ſur elle. Lequel cercle ainſi par elle fait, elle qui parle ſe meiſt ou milieu d'icellui & deiſt les parolles qui enſuivent : *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, amen. Hauſſibut, Hauſſibut, Hauſſibut, vien à moy ycy, & me diz & enſeigne ce que je te demanderay*. Et quant il lui aura dit ce que elle lui aura demandé, que haſtivement elle lui donnaſt de ce que elle tendra, ſoit terre, herbe, fiens, chenevuys ou autre choſe quelconques, & que, ce fait, elle preniſt de l'eaue benoite ſur li & yſſiſt hors dudit cerne ainſi fait par elle; & bien ſe gardaſt, ſur quanques elle doubtoit ſon corps & ſon arme, que de choſe que elle deiſt ou enſeignaſt à quelque perſonne que ce fuſt, que elle n'en preniſt denier ne maille quelconques.

Dit avec ce, elle qui parle, que, ouyes icelles parolles, & en elle conceues, ſaichant le deſſus dit Jehan de

Ruilly, ſon voiſin, eſtre homme de bonne vie, eſtat, gouvernement & renommée, & qu'il eſtoit moult malades, voulant eſprouver les enſeignemens à li faiz par ſadite marrine, & en entencion de bien faire, & pour vouloir à ſon povoir trouver le remede de la ſantté & gariſon dudit de Ruilly, ala veoir icellui de Ruilly, qui eſtoit tout malades & couchiez, parla à lui, & icelli viſita de tout ſon povoir le mieulx que elle pot & ſceuſt; auquel de Ruilly elle diſt que elle le revendroit veoir bien briefment. Et atant ſe parti de l'oſtel dudit de Ruilly, & le landemain, elle eſtant aus champs & ſoyant de l'erbe pour la nourreture de ſes beſtes, recordant de la viſitacion faite par elle audit de Ruilly, fiſt environ ſoy un cerne d'un baſton que elle tenoit, ſe miſt ou milieu d'icellui cerne, diſt ces moz : *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti*, & par pluſieurs fois appella ledit Hauſſibut, afin qu'il veniſt parler à lui, & lui enſeigner quelle maladie il avoit, & quelle gariſon & remede elle y pourroit mettre pour faire avoir ſantté audit de Ruilly. Lequel Hauſſibut miſt moult longuement à venir à elle qui parle, &, lui venu, diſt à elle qui parle que icellui de Ruilly eſtoit envoulté & enſorcelé par une femme demourant à Paris, à la porte Baudoer, avec laquele ledit de Ruilly avoit longuement frequenté & eu de lui deux enfans, & à laquelle, durant le temps qu'ilz converſoient li uns avec l'autre, icellui de Ruilly avoit donné une payelle de fer & une cueillier de cuivre. Lui diſt auſſi que icelle femme avoit à nom Gilete, & que ſoubz ſon lit, & ou fuerre d'icellui, avoit un voult de cire; & auſſy que elle nourriſſoit deux crapouz de lait de femme, & que quant icelle Gilete vouloit que ledit de Ruilly, qui avoit eſté ſon ami, empiraſt de la maladie que il avoit & ſentoit, elle prenoit iceulx voult de cire & crapoux, les mettoit ſur le feu en ladite paelle de fer, & d'icelle cuillier les remuoit; & que lorſque elle faiſoit ce que dit eſt, il em-

T 3

piroit moult fort audit de Ruilly, & fambloit que l'en le poignift par le corps de petites aguilles ou d'efpingles; & que briefment, fe remede n'y eftoit mis, il feroit en adventure de mourir.

Et dit que avant ce que ledit Hauffibut voulfift venir devers elle qui parle, ne qu'il lui difť ce que dit eft, elle le appella par trois fois l'une après l'autre, en priant & requerant Noftre Seigneur Jhefu-Cripft qu'il lui voulfift aidier à faire guerir ledit de Ruilly; & que au partir que ledit Hauffibut, que elle qui parle entend Noftre Seigneur, fift de foy partir de devant elle qui parle, elle lui donna une poignie d'erbe & toute la terre que elle arracha tenant à icelle herbe, laquele celui qui parloit à elle emporta, fi comme elle tient, jà foit ce que elle ne le veift alors paravant ne depuis aucunement.

Dit auffi que famblablement icelli Hauffibut vint à elle qui parle parler par deux fois quant Jehan Laifné, prifonnier ou Chaftellet, vint devers elle ou lieu de fa demeure, pour avoir confeil de celui ou ceulx qui avoient defrobé une des damoifelles de la royne. Auquel Jehan Laifné, après ce que elle ot parlé audit Hauffibut, refpondi audit Jehan Laifné que celui mefmes qui lui demandoit qui avoit fait ledit larrecin eftoit celui qui fait l'avoit, & non autre; & bien fe gardaft qu'il en avoit fait, aus enfeignes de ce que icelli larrecin fait, il avoit mis ledit larrecin & bouté ou feurre de fon lit; & d'icellui larrecin avoit prins deux frans, defquieulx il avoit donné une cotte hardie à une fienne amie. Et entend, elle qui parle, que ledit Laifné eftoit & eft celui qui avoit fait & commiz ledit larrecin. Lefqueles parolles ouyes par icelli Laifné, ledit Laifné lui pria & requift moult affectueufement que elle voulfift dire que celui qui avoit fait icellui larrecin eftoit un efcuïer de la court de la royne, que l'en appelle Guïot, hault homme & orguil-

leux, veftu d'un habit de vert (1); & afin que elle continuaft & deift que ce avoit fait ledit Guïot, & non autre, lui promift donner de l'or & de l'argent; & pour cefte caufe, & non autre, dit, elle qui parle, que icelli Guïot, du furnom duquel elle qui parle n'eft record.......(2).

Et dit que avant ce que ledit Hauffibut voulfift venir à elle qui parle, elle, par plufieurs journées & diverfes fois, jufques au nombre de fix fois, & par plufieurs intervales de temps, le requift; lequel, venu à elle qui parle, lui dift que elle lui avoit fait & faifoit moult de peine & de traveil, fanz ce que elle lui donnaft aucune chofe du fien, ne ne feift aucun bien. Et dit que alors elle donna audit Hauffibut une poignie de chenevuys que elle tenoit en fa main. A une autre fois, lui donna une poignie de cendres que elle print en fon fouyer.

Et dit, fur ce requife, que il ne venoit pas devers elle qui parle à chafcune fois que elle l'appelloit & requeroit qu'il venift parler à lui par la maniere que dit eft.

Cogneut oultre, que au temps que l'en vint devers elle pour favoir qui avoit emblé la croix de Guerart, elle par deux fois appella & requift icellui Hauffibut qu'il venift parler à lui, lequel il vint à très-grant peine & priere; & lors famblablement lui dift que elle lui faifoit moult de peine & de traveil fanz lui rien donner du fien. Auquel appel que elle qui parle fift lors d'icellui Hauffibut, elle eftoit en fa maifon, & environ foy fift un cerne d'un tifon de feu par la maniere que dit eft cy-deffus, fe mift & affift ou milieu d'icellui, & par icellui Hauffibut li fu dit que un nommé Simon Sejourné, demourant à Meaulx, avoit eu de ceulx qui avoient emblé ladite croix la fomme de xvj frans, & que par une femme icelle

(1) Fourrure de vair, ou drap de couleur verte. Voy. du Cange, aux mots *Varius* & *Viride*, 2.

(2) Il manque ici quelques mots, remplacés par un efpace blanc dans le manufcrit.

croix avoit efté portée vendre à Paris. Auquel Hauffibut, au departement qu'il fift d'elle depofant, elle lui jetta pour paiement plain fon poing de cendres.

Cogneut avec ce, que, puis deux ans ença, elle fu emprifonnée ès prifons de l'evefque de Meaulx (1), pour foufpeçon de ce que l'en difoit que elle eftoit devinerreffe, & s'entremettoit d'enfeigner les biens perdus; efqueles prifons elle fu par l'efpace d'un an ou environ, & jeut d'enfant en icelles prifons; &, en après ce, fu mife hors defdites prifons par le commandement de l'evefque de Meaulx qui lors eftoit, lequel de fa bouche li deffendi que d'ores en avant elle ne s'entremeift de faire telles invocacions, fur peine d'eftre mife de rechief en prifon.

Après lesqueles chofes ainfi faites, demandé fu par ledit monf. le prevoft, aufdiz confeilliers, leurs advis & oppinions fur ce que dit eft, & qu'il eftoit bon de faire d'icelle Cordiere, prifonniere. Tous lefquieulx, veu l'eftat d'icelle, la confeffion par li faite cy-deffus efcripte, avec la deffence à li faite par ledit evefque, & que contre icelle, par fadite confeffion, elle a paffé, fait & alé les invocacions cy-deffus dites, qui font contre la foy catholique, & chofes deffendues, fur peine de feu; que de fon povoir elle a ces chofes mifes à effet; delibererent & furent d'oppinion que elle eftoit digne & avoit deffervi mort, comme forciere ou enforcelerreffe de gens, & que pour ce elle feuft arfe. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft le condempna ad ce, pourveu toutefvoyes que pour ce que il fambloit, à veue de ouil, que icelle Cordiere feuft groffe d'enfant fentant, que elle feuft vifitée par les matrofnes.

---

(1) Guillaume III de Dormans, qui gouverna l'évêché de Meaux du mois de décembre 1377 au 31 octobre 1390. (*Gall. Chrift.*, t. VIII, col. 1637.)

Le jeudi, ixe jour de fevrier, l'an mil ccc iiij^xx & dix, rapporterent par leurs feremens, Agace La Françoife & Jehanne La Riquedonne, matrofnes jurées du roy noftre fire, que elles, à grant diligence, ont veue & vifitée Jehanne La Cordiere, prifonniere detenue en Chaftellet, & tiennent & croyent fermement & en leurs confciences que icelle prifonniere eft groffe d'enfant fentant de cinq mois ou environ.

Item, le mercredi, v^e jour d'avril, après Pafques, l'an mil ccc iiij^xx & onze, rapporterent de rechief, les deffus dites matrofnes jurées, que, du commandement aujourd'uy à elles fait par ledit monf. le prevoft, elles avoient veue & diligenment vifitée ladite Jehanne La Cordiere, prifonniere, en laquelle elles n'avoient trouvé aucun figne ou apparence par quoy elles peuffent avoir veu, fenti ou fceu aucunement que elle feuft groffe d'enfant; mais tiennent & croient fermement que, à la derreniere fois que elles virent & regarderent icelle, que ce que elles cuidoient avoir fentu & que elles difoient eftre enfant, eftoient mauvaifes humeurs acumulées enfamble en fon corps, par quoy elle eftoit ainfi ronde; & que maintenant lefdittes humeurs eftoient moult avalées & diminuées d'environ icelle prifonniere.

Item, le mardi, xiij^e jour du mois de juing, l'an mil ccc iiij^xx & onze, en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet, par devant monf. le prevoft, prefens maiftres Jehan Truquan, lieutenent dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy; Miles de Rouvroy, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goibe, examinateurs; fu faite venir la deffus dite Jehanne La Cordiere, prifonniere, à laquele, après ce que elle ot fait ferement aus fains Euvangiles de Dieu que elle diroit verité, & que par ledit monf. le prevoft lui fu demandé

ſe elle eſtoit groſſe d'enfant ou non, & quele eſpace de temps il avoit que homme n'avoit eu compaignie charnele à elle, cogneut & afferma par ſerement que, environ huit jours paravant ſon empriſonnement fait céens, elle n'avoit eu compaignie d'omme, & ſavoit bien certainement que elle n'eſtoit aucunement groſſe d'enfant, en requerant inſtanment audit monſ. le prevoſt que, veu le procès contre elle fait & ſes confeſſions, ledit monſ. le prevoſt lui voulſiſt ſur ce faire juſtice & raiſon, & le expedier au plus toſt que bonnement pourroit.

Le samedi enſuivant, xvij^e jour dudit mois de juing, l'an deſſus dit, après ce que, du commandement de bouche fait par mondit ſeigneur le prevoſt auſdites matroſnes jurées, elles orent veue & viſitée de rechief icelle Jehanne La Cordiere, priſonniere, & que elles orent rapporté que, elle veue & diligenment regardée & examinée à très-grant diligence, elles n'ont trouvé en elle ſigne ou apparence de groſſeſſe quelconques, & que, ledit rapport ainſi fait, ledit monſ. le prevoſt ot mandé & fait venir en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, la deſſus dite priſonniere, en la preſence de maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Beraut Briſſon, eſleu ſur le fait des aydes; Dreux d'Ars, auditeur; Nicolas Bertin & Hutin de Ruit, examinateurs; & li repeté les rappors fais par leſdites matroſnes jurées, cy-deſſus eſcrips, & auſſi ſa confeſſion par elle faite & eſcripte (1), ſur le mardi xiij^e jour de ce preſent mois de juing, icelli monſ. le prevoſt, veu ce preſent procès, & tout conſideré, condempna icelle priſonniere, & en ſa preſence, pour les cauſes cy-deſſus eſcriptes, & pour faire acomplir & enteriner le jugement contre elle autrefois conſeillié, cy-deſſus eſcript (2), ſur

(1) Voy. cette dépoſition ci-deſſus, p. 297.
(2) Voy. ce jugement ci-deſſus, p. 296.

le ix[e] jour de fevrier m ccc iiij[xx] & dix derrenierement paſſé, à eſtre arſe. De laquele ſentence laditte priſonniere appella en parlement, &, pour ce, fu ſurcis par ledit monſ. le prevoſt de plus avant proceder à l'encontre d'icelle priſonniere, & commandé aus varlés de la geole que icelle priſonniere ilz remeiſſent en la priſon de laquelle elle avoit eſté attainte.

Le mardi, premier jour d'aouſt, l'an mil ccc quatre-vins & onze, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux du Chaſtellet de Paris, furent preſens honorables hommes & ſaiges meſſeigneurs maiſtres Jaques Boujeu, Robert Broiſſet & Guillaume Porel, conſeilliers du roy noſtre ſire en parlement, & Jehan de Ceſſieres, notaire du roy noſtre ſire & greſſier criminel dudit ſeigneur en parlement, leſquieulx dirent & rapporterent que, veu par meſſeigneurs & la court de parlement le procès de Jehanne de Brigue, dite La Cordiere, priſonniere en Chaſtellet, cy-deſſus nommée, & eſcript, & ouye[s] par eulx les cauſes d'appel propoſées par icelle priſonniere, à grant & meure deliberacion, meſdiz ſeigneurs de parlement avoient & ont dit, deliberé & appointié que par ledit monſ. le prevoſt, appellé avec lui ledit maiſtre Jaques Boujeu & autres de meſſeigneurs conſeilliers du roy oudit parlement, & tel autre conſeil que bon lui ſamblera, il voye, viſite & examine de rechief plus diligenment le procès deſſus eſcript que fait n'eſt, & ouye ſurtout icelle femme, ſoit par maniere de queſtion ou autrement, & procede à l'abſolucion ou condempnacion, eſlargiſſement ou delivrance d'icelle priſonniere, comme il verra que bon ſera, & à faire ſera par raiſon, nonobſtant l'appellacion deſſus dite, faite par icelle Cordiere, priſonniere. Et, ce fait, ledit monſ. le prevoſt pria & requiſt meſſeigneurs dudit parlement deſſus nommez que demain ilz voulſiſſent venir ſur leſdiz quarreaux pour

faire & avancer ledit procès, attendu la longue prifon par elle foufferte.

Le mercredi, fecond jour du mois d'aouft, l'an mil ccc iiijxx & onze, par devant monfeigneur le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux, prefens honorables hommes & faiges maiftres Jaques Boujeu, Robert Broiffet & Guillaume Porel, confeilliers du roy noftre fire en parlement; Jehan de Ceffieres, greffier criminel dudit parlement; Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur en Chaftellet; Andrieu Le Preux, procureur du roy illec; Ernoul de Villiers, Robert de Tuillieres, Hutin de Ruit, Gieffroy Le Goibe & Jehan Fouquere, examinateurs du roy noftre fire en Chaftellet; fu faite venir & attainte Jehanne de Brigue, dite La Cordiere, prifonniere detenue oudit Chaftellet, laquele fu faite jurer aus fains Euvangiles de Dieu dire verité de toutes les chofes qui lui feroient demandées; & pour ce, fur ce requife, cogneut & confeffa, oultre & par-deffus les autres confeffions cy-deffus par elle faites, & qui lui furent leues mot après autre, que la premiere invocacion par elle faite de Hauffibut fu en la ville de Villeneufve Saint-Denis (1), pour ce que en certaine taverne où elle avoit beu, en la compaignie de plufieurs gens d'icelle ville de Villeneufve, l'en lui avoit rapporté que, deux ans a ou environ, autrement du temps n'eft recorde, que illec avoit efté perdue une taffe d'argent, & que le feigneur de l'oftel où ilz avoient beu mefcreoit d'icelle taffe fa femme, difant que elle l'avoit prinfe pour donner à fes ribaus. Et pour ce, elle, de ce advertie, penfant en foy que elle pourroit avoir en ce villenie & deshonneur, recordant des parolles & enfeignemens à li faiz &

(1) Villeneuve-Saint-Denis, arrondiffement de Coulommiers (Seine-&-Marne).

donnez par ladite Jehennete, sa marrine, sitost comme elle fu retournée d'icelle ville de Villeneuve en son hostel à Ortie, print en une de ses mains plain poing de chenevuys & en l'autre de l'eaue benoite, & s'en ala en un jardin derriere sa maison, ouquel, d'un baston que elle trouva illec, elle fist un cerne entour li, &, celi cerne ainsi fait, se mist ou milieu, auprès d'elle ledit chenevuys & eaue benoite; & lors, au conjurement de Nostre Seigneur Jhesu-Cripst, appella par trois fois, & à trois distences assez de loings l'une après l'autre, ledit Haussibut, & lui dist & pria comme il lui voulsist enseigner celui ou celle qui ladite tasse d'argent avoit prinse, où elle estoit. Par lequel Haussibut li fu dit & enseignié que la chamberiere d'un nommé Faveau, demourant en icelle ville de Villeneufve, avoit prinse icelle tasse lorsque elle avoit esté perdue, & icelle mucée ou secours de sa robe; &, en après ce, pour doubte que de ce elle ne feust saisie, icelle chamberiere avoit icelle tasse mucée ou jardin de sondit maistre, en une trosse d'erbe. Lesqueles parolles & enseignemens ainsi fais & dis par ledit Haussibut à elle qui parle, elle lui jetta ledit chenevuys & donna, afin de soy absenter; &, en après ce, jetta d'icelle eaue benoite sur elle, & atant se parti dudit cerne & jardin.

Dit avec ce, que, viij jours ensuivens la perte d'icelle tasse d'argent, ou environ, elle qui parle retourna & vint en ladite ville de Villeneuve, & dit à celui hoste, qui icelle tasse avoit perdue, les choses dessus dites, à elle enseignées par ledit Haussibut, sans lui nommer aucunement icellui Haussibut. Lesqueles choses ouyes par icellui hoste, il ala en l'ostel dudit Fauveau, & tant fist qu'il retrouva sadite tasse d'argent par li perdue, & ot & emporta icelle à son prouffit, si comme depuis ces choses icellui hoste a depuis ce dit & rapporté à elle qui parle. Et plus ne autre chose quelconques ne voult confesser

qui lui portaſt prejudice, jà ſoit ce que requiſe en feuſt bien & diligenment.

Après laquele confeſſion ainſi faite par icelle priſonniere, & veu ce que autre choſe n'a voulu confeſſer, ouy la relacion de meſdiz ſeigneurs conſeilliers du roy noſtre ſire en parlement, qui ont rapporté & teſmoignié que, du commandement & ordonnance de la court de parlement, ilz eſtoient envoyez pour ſavoir & ouyr ſe ladite priſonniere vouldroit autre choſe cognoiſtre que dit avoit, & que ou cas que autre choſe ne vouldroit confeſſer, que par la court dudit parlement avoit eſté dit, appointié & ordonné que en leurs preſences icelle priſonniere, veues les confeſſions par elle faites, qui ſont moult obſcures, & afin de ſavoir plus à plain par ſa bouche la verité & clerificacion de ſeſdites confeſſions, & autres crimes & deliz, s'aucuns fais en avoit, elle feuſt miſe à queſtion. Ledit monſ. le prevoſt, par deliberacion & advis deſdiz conſeilliers, & ouy ledit rapport, & auſſi en la preſence de meſſeigneurs de parlement deſſus nommez, dit & profera par ſa bouche à icelle priſonniere, pour ce preſente en jugement, que ſe elle ne lui confeſſoit & diſoit autre choſe que fait avoit, que il la feroit queſtionner. Laquelle ne voult aucune autre choſe que dit eſt & cogneu a cy-deſſus confeſſer; & pour ce, en enterinant ledit jugement, ordonnance & appointement fait par meſdiz ſeigneurs de parlement, icelle priſonniere fu faite deſpouillier toute nue, miſe, liée & atachée à queſtion ſur le petit treſteau; & auſſitoſt comme elle ot eu un petit d'eaue à boire, requiſt inſtanment que l'en la meiſt hors de laditte queſtion, & elle diroit verité des crimes & excez par elle fais ſur la matiere dont elle eſt accuſée, & monſterroit & enſeigneroit celles qui les lui avoient monſtrées & aprinſes. Si fu miſe & deſlié hors d'icelle queſtion, menée choffer en la cuiſine en la maniere acouſ-

tumée, &, en après ce, ramenée en jugement ſur les quarreaux.

Hors de laquele queſtion, & ſans aucune force ou contrainte de gehine, après ce que de rechief icelle priſonniere ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité des crimes, excez & invocacions de deables par elle faiz, & en augmentant les confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par elle autrefois [faites], & en corrigant & clerifiant icelles, cogneut & confeſſa, & par ferement, que environ la Saint-Martin d'iver prouchainement venant aura deux ans, elle qui parle, pour lors & depuis, juſques au temps de ſon empriſonnement, demourant en la ville de Beſmes, à lieue & demie d'icelle ville de Guerart ou environ, à un matin fu venue voir & viſiter par une nommée Lucete, mere de Hennequin de Ruilly, demourant audit lieu de Guerart, &, après pluſieurs parolles d'esbatement dittes entre elles, icelle Lucete pria & requiſt elle qui parle, de laquelle voix & commune renommée eſt au pays d'environ que elle s'entremet de deviner, & advertir, & adviſer les gens des choſes qu'ilz ont perdues & adirées, & d'aucunes autres choſes eulx enſeigner quant elle en eſt requiſe, que elle voulſiſt venir audit lieu de Guerart veoir ledit de Ruilly, ſon filz, qui eſtoit moult fort malades, & le viſiter, & à la ſenté de ſondit filz pourveoir au mieulx que elle porroit & ſauroit; & tant fiſt icelle Lucete par devers elle qui parle, que elle s'accorda de venir avec elle audit lieu de Guerart. En venant lequel chemin, icelle Lucete dit ſecretement à elle qui parle que l'en avoit donné à entendre audit de Ruilly, ſon filz, & à elle, que ſondit filz eſtoit prins & envoulté de charoy (1) par Macete, ſa femme; mais elle ne ſondit

(1) Ce mot eſt ſynonyme de charme, enchantement magique, comme le mot encharéer, expliqué ci-deſſus.

filz ne osoient ce dire à icelle Macete, & amoient mieulx que par elle qui parle, laquelle avoit & a nom oudit pays que elle scet toutes choses, feust dit & revelé la verité, que ce icellui de Ruilly, son filz, ou elle, Lucete, le deissent, pour nourrir & garder la paix entre iceulx mariez ses enfans. En laquelle ville de Guerart, eulx venuz, elle qui parle fu prinse & tirée à part par icelle Macete, femme dudit de Ruilly, & priée & requise très-instanment que elle voulsist dire audit de Ruilly, son mary, s'il lui demandoit se il estoit envoulté, que elle deist que ouyl, & que c'estoit par une nommée Gilete Verriere, demourant à Paris, à la porte Baudoer, laquele avoit eu deux enfans de lui, & à laquelle aussi il avoit donné une paile de fer & une cuillier d'arain. Et afin que elle deist ces choses audit de Ruilly, son mary, lui promist donner le drap d'un chaperon qui vauldroit viij s., & mieulx lui faire ce elle faisoit ce que elle lui requeroit. A la priere & contemplacion de laquelle Macete, elle qui parle, quant elle ot parlé audit de Ruilly, lui dist comme il estoit envoulté par ladite femme par la fourme & maniere que contenu est en sa deposicion cy-dessus escripte, sans ce toutesvoies que, pour savoir ces choses, elle feust oncques advertie par ledit Haussibut, que elle appellast ou invocast aucunement icellui, ne aussi en feust advertie par autre que par ladite Macete, femme d'icelui de Ruilly, ne que, pour ce faire, de ladite Macete elle eust denier ne maille des promesses dessus dites, à elle faites; & atant se parti de l'ostel d'icellui de Ruilly elle qui parle, & s'en ala en sondit hostel à Besmes, ne oncques puis ne parla audit de Ruilly de maladie ou chose nulle qu'il ou sadite femme eussent.

Cogneut oultre, elle qui parle, que environ un mois paravant la Toussains derrenierement passée, Macete, femme dudit de Ruilly, manda elle qui deppose, estant

lors en son hostel à Besmes, par le paige de leur hostel, du nom duquel elle n'est recorde, que incontinent, ou au moins le plus tost que elle pourroit, que elle venist parler à icelle Macete, sa maistresse, en la ville de Guerart; auquel paige elle deposant dist que voulentiers y vendroit. Et le jour que icellui paige ala devers elle, ou au moins le landemain, elle qui parle vint audit lieu de Guerart, par devers icelle Macete, en son hostel; à laquelle deposant icelle Macete, eulx deux estantes seules en une chambre en l'ostel dudit de Ruilly, fu requise moult affectueusement par icelle Macete, & priée que de tout ce que elle lui demanderoit, elle lui deist verité, & le enseignast & advisast au mieulx que elle pourroit & sauroit, & que tout ce que elles feroient & diroient ensamble, elle tenist secret, & que elle deposant devoit faire & enseigner plusieurs choses; & finablement, après plusieurs parolles dites entre elles, & que elles orent promis l'une à l'autre non eulx entre-acuser, à nul temps de leurs vies & jusques en la fin de leurs jours, de chose que elles deissent ou diroient, ores ou pour le temps à venir, ensamble, icelle Macete dist à elle deposant que elle estoit moult fort & grandement enamourée du chapellain du curé d'icelle ville de Guerart, ne ne povoit durer se elle ne le veoit, & que son entente, & aussi la voulenté dudit curé, estoit d'eulx en aler ensamble par le pays & bien loings, pour ce que, par nulle voye & maniere du monde, elle ne povoit demourer ne plus estre avec ledit de Ruilly, son mary, pour la mauvaise & oultrageuse vie que il lui menoit, en lui priant, sur toute l'amour & plaisir que elle li povoit faire à tousjours mais, que se elle lui savoit donner, enseigner ou bailler conseil ne chose quelconques par quoy ledit de Ruilly, son mary, cheist & feust en très-grant langueur de maladie, & que jamais il ne se peust partir de son hostel, sans ce toutesvoyes qu'il souffrist mort, que elle li dist afin de

le fere; & que durant le temps d'icelle maladie, elle & ledit curé peuffent mieulx acomplir leur voulenté enfamble & enteriner leurs amours. A laquele Macete elle qui parle dift que de ce elle ne lui fauroit donner confeil, confort, ayde ou enfeignement aucun; &, pour ce, icelle Macete de rechief fift faire promettre à elle qui parle que de chofe que elle lui deift ou enfeignaft, que aucunement elle ne l'accuferoit. Et lors li dift que elle favoit bien la maniere du faire, & de fait lui monftra une petite paele d'arain ronde, du tour d'une petite efcuele d'eftain, en laquelle elle avoit mis de la cire & de la poiz merlez enfamble, & que quant elle vouloit que fondit mary empiraft, elle mettoit icelle paile fur le feu tant que elle faifoit frire laditte cire, icelle remuoit à une petite cuillier, & que par tant de fois comme l'en vouloit qu'il empiraft à celui que l'en vouloit faire eftre bien malade, l'en mettoit icelle paile fur le feu pour frire, & remuoit l'en icelle cire & poix à laditte cuillier, & que alors celui en quel entente l'en faifoit cefte chofe, il lui fambloit que l'en le piquaft d'aguilles parmi le corps, telement li efmouvoit & efpoingnoit le corps. Et, avec ce, lui monftra un botereau (1) affez gros, lequel eftoit en icelle chambre, en un petit pot de terre tout nuef, & lequel botereau icelle Macete, fi comme elle dift à elle depofant, nourriffoit de lait de femme, en entencion que quant elle vouldroit qu'il empiraft plus fort à fondit mary qu'il n'avoit fait paravant, qu'il li empiraft, & qu'il convenoit prendre une longue dent de cerens (2) bien aguë, & d'icelle l'en poignift ledit botereau, & par autant de fois & auffi fort comme l'en piqueroit icellui botereau, la char de celui pour lequel l'en feroit ce fentiroit autant

(1) Crapaud. Voy. du Cange, au mot *Botta*, 1.

(2) Dent du peigne qui fert à carder ou ferancer le chanvre ou le lin. Voy. du Cange, aux mots *Bruffia*, 2, & *Peffale*.

d'angoiffe comme feroit icellui botereau. Et dit, fur ce requife, que, en la compaignie d'icelle Macete, & eulx deux prefentes, & par deux fois, & environ deux ou trois jours enfuivans l'un de l'autre, elle qui parle & ladite Macete ont fait frire fur le feu ladite cire & poix, & remué à ladite cuillier, d'un commun affentement & volenté, & que quant elles mectoient icelle paele fur le feu, ladite Macete apportoit le pot de terre ouquel ledit botereau eftoit près du feu, ainfy comme à iij ou iiij piez, fans y faire autre chofe quelconques que elle qui parle fceuft ou apperceuft, ne ne veift qu'il euft en icelle paele aucune figure ou pourtraiture d'omme nul, jà foit ce que elle regardaft dedens icelle pour veoir & advifer à fon povoir ce qui dedens icelle paile eftoit.

Dit avec ce, elle qui parle, que veant & confiderant en foy que ladite Macete favoit moult de chofes faire, & la fiance, privauté & amour que elle lui avoit dit & monftré ès chofes devant dites, confiant d'icelle Macete, dift à icelle Macete ces parolles ou en fubftance : *Macete, je vous prie que vous me confeilliez de ce que Hennequin, qui eft mon ami & l'omme du monde que je ayme mieulx, & duquel j'ay eu plufieurs biaux enfans, ne me veult par nulles des voyes ou maniere du monde efpoufer, pour ce qu'il eft de plus grans amis que je ne fuis. Et, pour ce, s'il eftoit voye ne maniere du monde par laquelle je peuffe tant faire pour l'amour de mes biaux enfans que il me efpoufaft, fans ce toutefvoyes que pour ce faire il receupft mort, je vous prie & requier fur toute l'amour qui eft entre nous deux que vous le me confeilliez.* A laquele depofant icelle Macete dift : *Puifque tu le aymes tant, je te aprendray bien & monfterray la maniere comment, avant qu'il foit xv jours, que vueille ou non, il te efpoufera, & ne s'en pourra departir, en lui faifant les chofes qui enfuivent.* C'eft affavoir : que de la cire & poix que elle avoit veu en icelle paile, au foir, quant elle fauroit que fondit ami

feroit couchié, elle prenift icelle paille, la mift fur le feu tant, & feift icelle cire frire aucunement, & la remuaft à ladite cuillier; & que quant elle feroit couchée auprès de fondit ami nu à nu, & il dormiroit, que d'icelle cire & poix elle prenift un petit, & en frotaft fondit ami entre les deux efpaules continuelment, jufques à nuef jours enfuivans; & fe dedens iceulx nuef jours il n'efpoufoit elle qui parle, que elle revenift devers li, et elle lui bailleroit ledit botereau, lequel elle piqueroit par la maniere que dit eft cy-deffus, & le venin qui d'icellui yftroit elle meift en ladite paile de fer, & le feift frire avec ladite cire & poix, & que quant elle auroit ce fait, que elle retournaft devers icelle Macete, & elle lui diroit & enfeigneroit la maniere comment elle feroit mengier audit Hennequin, fon ami, de ladite cire, fans ce que à cefte caufe il receuft mort aucune. Ouye laquele Macete, elle depofant, pour la très-grant ardeur d'amour que elle avoit audit Hennequin, fon ami, & pour l'amour des enfans que elle avoit euz d'icellui, tandant afin qu'il efpoufaft icelle depofant, print & emprumpta d'icelle Macete, en un certain jour enfuivant les parolles deffus dites, à elle dites, la paile & cuillier dont cy-deffus eft faite mencion, & la cire & poix qui eftoit dedens icelle paile; & ces chofes, elle qui parle, à un jour dont elle n'eft recorde, que elle avoit aporté vendre fromaiges en ladite ville de Guerart, mift & envelopa en fa robe, & iceulx porta en fondit hoftel à Befmes, ouquel hoftel, de nuyt, & par deux fois enfuïans l'un l'autre, elle mift frire fur le feu, & de nuyt, depuis que fondit ami eftoit couchié & endormi, ce qui eftoit dedens ladite paile, &, elle couchée auprès de fondit ami, print d'icelle cire & poix par deux fois & par deux nuyz entrefuïant, & en oigny fondit ami entre deux efpaules par la fourme & maniere que dit & enfeignié li avoit ladite Macete, fans ce que, pour caufe de ladite ointure, elle qui depofe fe

apperceuſt oncques que ſondit ami la voulſiſt pour ce plus toſt eſpouſer que paravant avoit fait, jà ſoit ce que pluſieurs fois paravant ce que dit eſt elle en euſt icellui Hennequin prié & requis.

Et dit que pour ce qu'il eſtoit advis à elle qui parle que, par laditte ointture, ſondit ami ne avançoit point ſa voulenté, ne n'eſpouſoit elle qui parle, icelle depoſant ot voulenté & entencion d'aler par devers icelle Macete, tant faire à elle que elle lui baillaſt le botereau dont cy-deſſus eſt faite mencion, pour faire & acomplir ce que elle avoit dit à elle qui parle que elle lui feroit, & ſavoir auſſi d'icelle Macete plus à plain la maniere comment elle pourroit donner à mengier à ſondit ami d'icelle cire & du venin dudit botereau, que dit & deſclairé lui a cy-deſſus, & que ou jour que par le procureur de la royne elle fu priſe & admenée priſonniere en Chaſtellet, elle s'eſtoit, au matin à ſon deſcoucher, diſpoſée & ordonnée de venir par devers icelle Macete querre ledit botereau, pour faire & acomplir ce que dit eſt, & de fait y feuſt venue ſe, pour cauſe de ladite prinſe, elle n'euſt eſté empeſchée.

Le jeudi, tiers jour d'aouſt, l'an mil ccc iiij^{xx} & onze, en la preſence de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Gieffroy Le Goibe & Jehan Fouquere, examinateurs; fu attainte & fait venir en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, Jehanne de Brigue, dite La Cordiere, priſonniere detenue oudit Chaſtellet, laquelle, après ce que elle ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité, continua & perſevera par ſerement ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par elle ou jour d'ier faites, qui lui furent leues mot après autre, & afferma par ſondit ſerement le contenu en icelles eſtre

vray par la fourme & maniere que efcriptes font cy-deffus; &, ce fait, fu icelle prifonniere fait remettre en la prifon de laquelle elle avoit efté attainte.

Le famedi, v^e jour dudit mois d'aouft enfuivant, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, & en la prefence de meffeigneurs maiftres Jaques Boujeu, Robert Broiffet, Guillaume Porel & Nicole de Buïencourt, confeilliers du roy noftre fire en parlement; Dreux d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft; Jehan de La Folie, receveur de Paris; Jehan de Tuillieres, Ernoul de Villiers, Robert de Pacy, Gieffroy Le Goibe & Jehan Fouquere, examinateurs, &c.; fu faite venir & attainte en jugement, fur les carreaux dudit Chaftellet, Jehanne de Brigue, dite la Cordiere, prifonniere deffus nommée, laquelle, & par ferement fur ce par elle fait aus fains Euvangiles de Dieu, fanz aucune force ou contrainte, continua & perfevera ès confeffions par elle derrenierement faites, qui lui furent leues mot après autre, & afferma le contenu en icelles, & famblablement les autres confeffions cy-deffus efcriptes, par elle autrefois faites, & lefqueles lui furent leues comme dit eft, eftre vrayes par la fourme & maniere que efcriptes font, fauf tant là où elle dit que, pour favoir quele maladie ledit de Ruilly avoit, elle avoit parlé à Hauffibut, lequel lui avoit dit & enfeignié que Gilete, demourant à la porte Baudet, à Paris, & en ceft article fe rapporte ad ce que derrenierement en a dit & confeffé. Et, ce fait, par le commandement dudit monf. le prevoft, icelle Jehanne fu faite mettre à part fur les quarreaux.

En l'abfence de laquelle prifonniere, ledit monf. le prevoft demanda aufdiz prefens confeilliers leurs advis & oppinions fe, veuz les faiz cogneuz par icelle prifonniere, le roy devoit avoir la cognoiffance, ou fe elle

devoit eſtre rendue à l'Egliſe, pour en faire ce que bon leur ſambleroit, & ſe auſſi elle avoit confeſſé cas pour leſquieulx elle deuſt recevoir mort, comme à ſorciere appartient. Tous leſquieulx, ſauf ledit de Buyencourt, furent d'oppinion, veues les confeſſions faites par icelle priſonniere, les reiteracions, perſeveracions & continuacions des invocacions par elle faites dudit Hauſſibut; que pour ces choſes faire, dire & enſeignier, elle avoit prins prouffit; que auſſi pour prouffit, comme dit eſt, avoit depoſé & relaté, à l'interceſſion & priere de Macete, femme Hennequin de Ruilly deſſus nommé, que ladite Gilete, demourant à Paris, avoit enſorcelé icellui de Ruilly par la maniere plus à plain cy-deſſus eſcript en ſes autres confeſſions, contre lequel teſmoignaige elle ſavoit le contraire eſtre vray, tant parce que icelle Macete lui avoit de ſa bouche dit que par elle ſondit mary eſtoit enſorcelé, & auſſy lui avoit monſtré & enſeigné la maniere comment faire le devoit; conſideré auſſi que en uſant du mauvais art & ſcience à elle monſtré & enſeignié par ladite Macete, elle en avoit uſé en oignant ſon ami entre les eſpaules, afin qu'il eſpouſaſt icelle, & la voulenté & entencion que elle avoit d'aler querre les botereaux, pour faire mengier à ſondit ami du venin d'iceulx pour le decevoir; qu'il ne teniſt pas en elle que la choſe ne adveniſt, laquelle feuſt advenue ſe n'euſt eſté la prinſe d'icelle priſonniere; l'eſtat d'icelle priſonniere, ſa vie & gouvernement, ce auſſi que autrefois elle avoit du cas d'invocacion eſté aprochée en la court de l'eveſque de Meaux, & li deffendu l'en uſer d'ores en avant, ſur peine de feu, & que depuis ladite ſentence, veues ſes confeſſions, elle en avoit uſé; delibererent & furent d'oppinion que au roy ſeul, & pour le tout, appartenoit la cognoiſſance de ce; & ledit de Buyencourt fu d'oppinion que à la court de l'Egliſe en appartenoit la cognoiſſance. Et, oultre ce, tous iceulx conſeilliers, ſauf leſdiz Broiſſet

& Buyencourt, furent d'oppinion que elle eſtoit digne de ſouffrir mort comme ſorciere, c'eſt aſſavoir eſtre arſe, & que de ce l'en ne la povoit eſpargnier, veues les choſes deſſus dites; & ledit maiſtre Robert Broiſſet fu d'oppinon que elle feuſt tournée ou pilory, &, en après ce, tenue par demi-an priſonniere au pain & à l'eaue, &, en après ce, li feuſt deffendu que d'ores en avant elle ne uſaſt de telles invocacions, ſur peine du feu.

Ouye l'oppinion de la plus grant partie deſquelx conſeilliers deſſus nommez, ledit monſ. le prevoſt condempna icelle Jehanne, priſonniere, à eſtre excecutée comme ſorciere, c'eſt aſſavoir à eſtre arſe.

Le lundi, vij[e] jour dudit mois d'aouſt, l'an mil ccc quatrevins & onze, par [devant] monſ. le prevoſt, eſtant en jugement ſur les quarreaux, vint & comparu Gaultier Le Seneſchal, huiſſier de parlement, lequel diſt audit monſ. le prevoſt que, du commandement de bouche à lui fait par meſſire Guillaume de Sens, chevalier, preſident & tenant le ſiege, & par noz autres ſeigneurs de parlement, ouye certaine requeſte de proviſion faite à ladite court de parlement, par reverend pere en Dieu monſ. l'eveſque de Paris, faiſant mencion, ſadite requeſte, que jà ſoit ce que, par ledit monſ. l'eveſque ou ſon promotteur, euſſent eſté requiſes lui eſtre rendues deux femmes que l'en diſoit eſtre ſorcieres, detenues priſonnieres oudit Chaſtellet, & que à lui la cognoiſſance deſdittes femmes, ſe prinſes eſtoient, pour ladite cauſe de detencion & jugement, lui competoit & appartenoit; touteſvoyes icellui monſ. le prevoſt avoit de ce faire eſté refuſant & en demeure, mais, ſi comme l'en lui diſoit, s'efforçoit de faire excecuter leſdites femmes à mort; & requeroit que avant que ladite excecucion ſe parfeiſt, il feuſt ouy contre ledit monſ. le prevoſt.

Lequel huiffier, tant par vertu dudit commandement de bouche, comme par une petite cedule ou fupplicacion baillée par ledit monf. l'evefque à ladite court, fignée du faing manuel de honorable homme & difcret maiftre Jehan Willequin (1), greffier civil de ladite court, il faifoit commandement audit monf. fe prevoft que tantoft & haftivement il alaft en ladite court de parlement dire la caufe pourquoy il ne vouloit rendre icelles femmes.

Ouquel jour, ledit monf. le prevoft, & incontinant après ce que dit eft, en obeiffant audit commandement, ala en ladite court de parlement, acompaignié de honorable homme & faige maiftre Dreue d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft, & de Aleaume Cachemarée, fon clerc criminel; en laquele court de parlement ledit monf. le prevoft, par devant honorable homme & faige maiftre Simon Foifon, prefident en parlement, & par autres noffeigneurs dudit parlement, affemblez en la tournele de derriere ladite court de parlement, dift & defclaira les caufes pourquoy il ne avoit voulu icelles femmes rendre audit monf. l'evefque, & leur monftra les procès que fais avoit contre lefdites femmes. Par lefquieulx mefdiz feigneurs fu dit, commandé, ordonné & appointié que les procès deffus diz il baillaft au procureur & confeil du roy noftre fire en laditte court de parlement, afin de advifer iceulx fur ce, & deffendre le droit du roy contre les requeftes & demandes dudit monf. l'evefque; &, avec ce, que audit monf. l'evefque feroit fait commandement que le landemain matin, qui feroit mardi,

(1) Il y avoit un peu plus d'un an qu'il avoit été nommé greffier. Il avoit fuccédé à maître Jean Jouvence, qui avoit rempli les mêmes fonctions pendant douze ans « moult notablement, fi comme par les regiftres appert » (Reg. du Parlement, *Confœil & Plaid. civiles*, fol. 85 r°, dimanche 10 juillet 1390, Arch. de l'Emp., X, 1475). *Note communiquée par M. le baron Jérôme Pichon.*

viij^e jour dudit mois d'aouſt, il veniſt en ladite court de parlement ſouſtenir ſadite requeſte, s'il veoit que bon feuſt. Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt fu baillé à maiſtre Pierre Lorfevre, conſeillier du roy noſtre ſire en ladite court de parlement.

Le mercredi enſuivant, ixe jour dudit mois d'aouſt, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreue d'Ars, auditeur; Ernoul de Villiers, Robert de Pacy & Jehan Fouquere, examinateurs; vindrent & furent preſens honorables hommes & ſaiges maiſtres Regnaut du Mont Saint-Eloy & Guillaume Porel, conſeilliers du roy noſtre ſire en parlement; maiſtre Jehan de Ceſſieres, greffier criminel dudit parlement; leſquieulx dirent & rapporterent audit monſ. le prevoſt que, ouyes les requeſtes des eveſques de Paris & de Meaux, qui vouloient & requeroient ycelles femmes priſonnieres leur eſtre rendues, chaſcun pour tant comme il lui touche, & la deffence du procureur du roy noſtredit ſeigneur oudit parlement, meſdiz ſeigneurs avoient dit, ordonné, deliberé & appointié que au roy noſtre ſire, & audit monſ. le prevoſt pour lui, eſt & appartient, & auſſi demourra la cognoiſſance deſdites femmes (1), & que lui, conſeillié bien & deuement, & appellé tel conſeil comme bon lui ſemblera, il face ſur ledit procès, à icelles femmes priſonnieres, bonne juſtice & raiſon.

---

(1) Jean Le Coq, dans ſes *Notabilia Arreſta*, quæſt. CCXLI, nous fait connoître en ſubſtance la déciſion du parlement intervenue au ſujet de ces ſorcières, jugées & condamnées par le prévôt de Paris, malgré les réclamations des évêques de Paris & de Meaux, & il nous apprend qu'il défendoit la cauſe de l'évêque de Paris. (*Caroli Molinei Operum*, t. II, col. 1220, édit. in-fol., publ. chez la veuve Alliot. Paris, 1658.)

MACETE, FEMME HENNEQUIN DE RUILLY.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIII^{xx} ET ONZE, le jeudi iiij^{e} jour d'aouſt, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens honorables hommes & ſaiges meſſeigneurs maiſtres Jaques Boujeu, Robert Broiſſet, Guillaume Porel & Nicole de Buyencourt, conſeilliers du roy noſtre ſire en parlement; maiſtre Dreue d'Ars, auditeur en Chaſtellet, & Andrieu Le Preux, procureur dudit ſeigneur oudit Chaſtellet; fu attainte & fait venir, des priſons dudit Chaſtellet, Macete, femme de Hennequin de Ruilly, demourant en la ville de Guerart en Brie, priſonniere detenue oudit Chaſtellet, pour ſouſpeçon d'eſtre ſorciere, & que par Jehanne de Brigue, dite La Cordiere, priſonniere detenue oudit Chaſtellet, elle de ce eſt accuſée & ſouſpeçonnée. Laquele priſonniere, jurée aus ſains Euvangiles de Dieu de dire verité de ce que dit eſt & autres choſes qui lui ſeroient demandées, cogneut & afferma par ſerement que de preſent elle eſt femme de Hennequin de Ruilly, demourant à Guerart, & que icellui elle, puis cinq ans ençà, a eſpouſée, & puis continuelment ont demouré en icelle ville de Guerart, & que paravant ce, c'eſt aſſavoir ix ans a ou environ, elle qui parle, lors demourant avec ſes parens & amis en la ville de Rilly en Anjou, dont elle eſt née, après ce que Jehannin Cotin, pelletier de monſ. de Chaſtiau-Fromont, ot pluſieurs fois eu compaignie charnele à elle, fu par icellui Jehannin eſlevée & admenée de ladite ville de Rilly en Anjou, & miſe logier en certain lieu à Paris, dont elle n'eſt de preſent recorde. Requiſe ſe au temps que ledit Cotin ot premierement compaignie charnele, eſtoit pucelle, dit que non. Et, avec ce, dit que quant icellui Cotin ot laiſſiée elle qui parle à Paris, & s'en fu retourné ou pays d'Anjou, ou ſervice

d'icellui feigneur de Chaftiau-Fromont, elle qui parle, veant que de nul elle n'avoit fecours ou ayde, & ne favoit meftier aucun pour gaignier fa vie, fe mift à fervir comme chamberiere en l'oftel de la Nef en Greve, de laquelle hoftellerie, après ce que elle y ot demouré environ iij fepmaines, fu d'icellui hoftel prinfe & levée par un nommé Creftien, & menée en une fienne chambre, en laquelle elle fu par certain temps, n'eft autrement recorde d'icellui temps; & quant ledit Creftien fu parti de la ville de Paris, & alé ou fervice de monf. de Berry, elle s'accointa d'un nommé Guïot de Lifle, lequel gouverna elle qui parle, & quift fes necceffitez de boire & de mengier, chauffer & veftir, & auffi de lui livrer maifon & mefnaige, par l'efpace de iiij ans ou plus. Et pour ce que icellui de Lifle deleffa elle qui parle par aucun temps, elle fift fon ami ledit Hennequin de Ruilly, fon mary, lequel, après ce qu'il ot compaigné & frequenté elle qui parle par fix fepmaines ou environ, d'un commun affentement, fiancerent li uns l'autre; & lefqueles fiançailles ainfi faites, icellui de Ruilly ala ou pays d'Efpaigne, ouquel il demoura par l'efpace de demi-an ou environ; &, en après ce qu'il fu retourné, eulx efpouferent li uns l'autre, &, lefdittes efpoufailles faites, fondit mary mena elle qui parle demourer avec lui en fon hoftel à Guerart, ouquel ilz ont demouré continuelment puis quatre ans aura à Noël prouchainement venant; & icelles efpoufailles firent en l'eglife de Saint-Pere aus Beufs, en la Cité, d'un commun affentement, pour ce que ledit de Ruilly difoit que, pour la doubte & crainte de fes amis, il ne vouloit pas efpoufer en lieu où ilz feuffent cogneuz; & aufquelles efpoufailles furent plufieurs perfonnes de bien, lefquieulx elle qui parle ne fcet nommer, ne n'eft auffi record aucunement. Lequel de Ruilly, fon mary, eft homme qui fe gouverne ou pays de fes terres & labeur, & auffi de la prevofté de Guerart, qu'il a tenue par longtemps à ferme.

Dit auſſi, elle qui parle, que, durant le temps deſdites eſpouſailles, elle a pluſieurs fois ouy dire audit de Ruilly, ſon mary, que une femme venderreſſe de poiſſon, demourant à la porte Baudet, nommée Gilete La Verriere, avoit eſté longtemps ſon amie par amours, & de li avoit eu deux enfans, & leſquieulx s'eſtoient entre-amourez au temps qu'ilz eſtoient demourans enſamble en l'oſtel de Marie Lalemande, marchande, demourant à Paris, & que par longtemps ilz avoient eſté très-bien amis enſamble.

Dit avec ce, que verité eſt que, environ la Chandeleur derrenierement paſſée ot un an, ſon mary eſtant moult malade au lit, fu venu veoir & viſiter par un ſien ami meneſtrel, du nom duquel elle ne ſe recorde, &, après ce qu'ilz orent longuement parlé enſemble, diſt icellui meneſtrel à ſondit mary qu'il ſe aviſaſt & gardaſt bien de quele femme il eſtoit accointé, & qu'il eſtoit enſorcelé & tenu de femmes. Lequel de Ruilly, preſente Luce, mere d'icellui, & elle qui parle, diſt & reſpondi que il ne ſavoit qui ce lui povoit avoir fait, ſinon ladite Gilete La Verriere, jadiz s'amie, & laquelle avoit eu deux enfans de li. Et, pour ce, icelle Lucete & elle qui parle, après ces choſes ainſi par entre elles ouyes & entendues, ſe miſdrent à part en une chambre au deſceu dudit de Ruilly, ſon mary, & illec commencerent à gemir & plourer moult fort & tendrement, & de la maladie dudit de Ruilly, ſon mary, penſerent moult fort quel remede & conſeil elles y pourroient mettre pour ſa gariſon. Et finablement, icelle Lucete diſt à elle qui parle que en la ville de Beſmes, près dudit lieu de Guerart, à une lieue ou environ, avoit une divine, ſi comme elle avoit ouy dire par moult de fois, laquelle ſavoit moult de choſes, & enſeignoit tout ce que l'en lui demandoit, & qu'elle yroit par devers elle ſavoir la cauſe pourquoy ſon filz eſtoit malades, qui ce lui povoit avoir fait & de quelle maladie il eſtoit entechiez, dont elle qui parle fu

moult lyée & defirrant favoir là verité. Et dit, fur ce requife, que, plufieurs fois paravant ce, elle avoit veu icelle que l'en difoit devine aler & venir au marchié de Guerart, mais oncques elle n'avoit parlé à li.

Dit avec ce, elle qui parle, que par icelle Lucete, fa dame, mere dudit de Ruilly, fon mary, icelle que l'en dit devine fu amenée audit lieu de Guerart, & là, prefent fon mary, icelle divine dift audit de Ruilly, fon mary, après ce que elle l'ot veu & vifité, que il eftoit envoulté ou enforcelé, ne favoit pas encor lequel, & que elle parleroit à ces chofes que elle appelloit les ennemis d'enfer, & briefment lui diroit tout ce que elle en pourroit favoir & li rapporteroit la verité, &, au feurplus, li pourverroit & aideroit au mieulx que elle pourroit & fauroit; &, fanz lors autre chofe faire ou dire audit fon mary, ne auffi à icelle Lucete & depofant, ladite divine fe parti de leurdit hoftel, &, un ou deux jours après enfuivant, retourna & vint en ladite ville de Guerart veoir & vifiter icellui de Ruilly, fon mary, auquel elle dift, prefente icelle Lucete & elle qui parle, que elle avoit parlé à ces chofes, & avoit eu moult de peine & de traveil pour favoir la maladie que icellui de Ruilly avoit, & pour remedier ad ce, & finablement, li dift que par icelle Gilete avoit efté enforcelé & eftoit en grant peril de mort, & n'avoit mais à vivre que xj jours ou environ. Laquele Gilete avoit fait certains vouz que elle mettoit fur le feu & faifoit frire en une paile, & remuoit iceulx à une cuillier d'arain ou de letton que donnée lui avoit icellui de Ruilly, & que toutesfois que elle mettoit icelles chofes fur le feu pour frire, il empiroit plus que devant audit de Ruilly, fon mary. Et laquelle Gilete, avec ce, nourriffoit deux grans botereaux aus piez de fon lit, & que quant elle vouloit qu'il empiraft à icellui de Ruilly, que elle les piquoit d'aguilles. Et lequel de Ruilly icelle divine vint veoir par deux ou

trois jours l'un après l'autre, & toutesvoyes ne vit oncques, elle qui parle, que icelle divine feist aucune chose audit de Ruilly, que elle meist aucunement la main sur lui, ne ne lui donnast aucune chose à boire ou mengier, jà soit ce que, depuis icelle visitacion ainsi par elle faite, il amendast continuelment par chascun jour audit de Ruilly, son mary. Et dit que à une fois que icelle devine vint veoir sondit mary, elle lui dist, presente ladite Lucete & elle qui parle, que elle avoit tant fait à ces choses, que icelle Gilete avoit jettez ses botereaux en la riviere de Saine.

Requise se oncques elle parla seule à ladite divine, ne ne lui pria ou requist que elle deist audit de Ruilly que par icelle Guillemete il avoit esté ensorcelé, dit par son serement que oncques à icelle divine ne parla seule que sondit mary ou Lucete, sa mere, ne feussent presens. Requise se oncques elle ensorcela sondit mary, se elle nourry aucunement iceulx botereaux, ne n'en fist euvre aucune en la presence de ladite divine, ne se oncques elle lui monstra iceulx ou aucun, ne enseigna la maniere comment l'en mettoit icellui voult de cire en une paile plaine d'eaue sur le feu, dit par son serement que riens n'en scet, ne oncques de ce ne parla à ladite devine d'aucunes des choses dessus dites, à elles requises, & tient & croit en sa conscience que se laditte divine estoit faite jurer par serement, en sa presence, que elle ne diroit pas que lesdites parolles à elle requises elle lui eust dites, en requerant que en sa presence l'en feist venir icelle divine, laquelle estoit prisonniere en Chastellet, si comme elle avoit autrefois ouy dire audit de Ruilly, son mary, qui pour ceste cause avoit esté examiné en Chastellet, en la presence d'icelle divine. Requise se elle se veult rapporter ad ce que laditte divine vouldra de ce dire & deposer pour elle ou contre elle, dit par son serement que non, & que voulentiers elle le orra parler.

Et, pour ce, par l'advis & deliberacion desdiz presens conseilliers assistens, ledit mons. le prevost fist venir & attaindre en jugement sur les quarreaux icelle Jehanne de Brigue, dite La Cordiere, que l'en dit estre divine, prisonniere detenue oudit Chastellet; en la presence de laquelle Macete, femme dudit de Ruilly, & après ce que icelle divine ot juré aus sains Euvangiles de Dieu dire verité, continua & persevera, sans aucune contrainte ou force, en la confession autrefois par elle faite le second jour de ce present mois d'aoust, de laquelle la teneur ensuit :

Hors de laquele question, & sans aucune force ou contrainte de gehine, &c. (1)

Et de rechief afferma le contenu en icelle deppoficion estre vray par la fourme & maniere que contenu & escript est en icelle confession, en disant à icelle Macete que les parolles par elle dites & proferées en sadite confession estoient vrayes, & que ne lui despleust se elle les avoit dittes, car par contrainte de justice elle avoit dites icelles parolles, qui estoient vrayes; & icelles amast mieulx avoir dites dès le premier jour que elle fu emprisonnée en Chastellet; mais elle n'avoit osé, pour doubte d'enfraindre les promesses & convenances que elles avoient eu ensamble, comme en icelle confession est plus à plain contenu & escript.

Et de rechief, ce fait, icelle Macete, après ce que elle ot juré aus sains Euvangiles de Dieu, fu requise par ledit mons. le prevost que elle deist verité des accusacions cy-dessus dites, contre elle proposées par icelle que l'en dit divine; laquele Macete respondi par serement

(1) Ici Jeanne de Brigue répète dans les mêmes termes une partie de sa déposition du mercredi 2 août. Voy. ci-dessus, p. 303-309.

que defdites accufacions il n'eftoit riens, ne oncques n'avoit penfé à faire icelles; &, pour ce, fu traite (1) à part fur les quarreaux.

Après lefqueles chofes ainfi faites, ledit monf. le prevoft demanda aufdiz prefens confeilliers leurs advis & oppinions qu'il eftoit bon de faire de ladite Macete, & s'il y avoit caufe affez pour favoir defdites accufacions par fa bouche la verité. Tous lefquieulx, veu l'eftat & perfonne d'icelle Macete, laquelle, par fa confeffion, a efté fille de vie & de petit gouvernement, & que icellui de Ruilly eft homme bien né & renommé, & n'eft pas à prefumer que un homme de tel eftat euft prins par mariage une tele fille si diffamée, fe par aucune aventure il n'euft ad ce efté ceduit par aucun; la contenance & maniere des refponfes & deffences faites par icelle Macete, en la prefence de ladite divine; l'affirmacion de la depoficion d'icelle devine, faite en la prefence d'icelle Macete; les variacions & denegacions par elle faites; confideré auffi la depoficion dudit Ruilly, efcripte ou procès d'icelle devine; ce que, contre le mary, la mauvaiftié pourpenfée par la femme contre lui eft cas très-deteftable; delibererent & furent d'oppinion que, pour favoir par fa bouche la verité des accufacions, elle feuft mife à queftion. Ouyes lefqueles oppinions, ledit monf. le prevoft condempna ad ce ladite Macete.

En enterinant lequel jugement, & ou jour & an deffus dit, icelle Macete fu faite venir en jugement fur les quarreaux par devant ledit monf. le prevoft, prefens les confeilliers deffus diz; à laquelle, par ledit monf. le prevoft, fu dit que des accufacions contre elle par icelle devine propofées, elle deift verité, ou il le lui feroit dire

(1) Le manufcrit porte *faire*.

par ſa bouche & à force, & le feroit mettre à queſtion. Laquele Macete ne volt autre choſe cognoiſtre en ſon prejudice que dit eſt cy-deſſus; &, pour ce, fu faite deſpouillier, miſe, liée & eſtendue à la queſtion ſur le petit treſteau; & quant elle ot eu un petit d'eaue à boire, requiſt inſtanment que hors de ladite queſtion l'en le meiſt, & que des accuſations contre elle par icelle divine faites, qui eſtoient vrayes, elle leur diroit verité, & la maniere comment elle avoit enſorcelé ſondit mary. Et, pour ce, fu fait mettre hors d'icelle queſtion, menée choffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée.

Laquele Macete, priſonniere, après ce que elle ot eſté chauffée bien & deuement, en après ramenée en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, hors de toute queſtion & ſans aucune force ou contrainte, & que elle ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité des choſes deſſus dites & accuſacions contre elle propoſées, cogneut & confeſſa, en la preſence dudit monſ. le prevoſt & de mes autres ſeigneurs deſſus diz, en ſoy corrigant des autres confeſſions, denegacions & variacions par elle autrefois faites, que verité eſtoit & eſt que elle, eſtant en l'aage de xij ans ou environ, & pour lors demourant en la ville de Rilly en Anjou, ouy & entendi que une femme ancienne, nommée La Mucete, & autres demourans en icelle ville, des noms n'eſt recorde, entre pluſieurs parolles dites entre elles, diſtrent & enſeignerent les unes aus autres, elle qui parle preſente, que s'il eſtoit aucune femme ou fille qui euſt ſon entencion & voulenté d'avoir par mariage aucun jeune homme ou autre qui la frequentaſt & hentaſt, & qui euſt eu compaignie charnele à une femme, que icelle femme, pour ce faire & acomplir ſa voulenté, & jà ſoit ce que icellui ſon ami ne voulſiſt pas eſpouſer celle qui le vouldroit avoir par mariage, feiſt tant que elle achetaſt de la cire vierge

blanche & un petit de poix enſamble, tant & ſi pou comme bon lui ſambleroit, & que quant elle vouldroit icelle cire & poix merler enſamble, que au commancement elle appellaſt un ennemi & deable d'enfer que l'en appellaſt Luciafer, & lui priaſt & requiſt qu'il feuſt en ſon ayde à faire & acomplir ſa voulenté & entencion, en lui diſant ſa peticion & requeſte, & que icellui Luciafer elle appellaſt par trois fois, & lui deiſt ſa voulenté & la cauſe pourquoy elle le requeroit en ayde, conſeil & confort; &, ce fait, avant ce que elle merlaſt aucunement icelle cire & poix enſamble, deiſt ſur iceulx trois fois l'euvangile ſaint Jehan, & trois fois la patenoſtre & *Ave Maria*, &, en après, merlaſt leſdites cire & poix enſamble, &, iceulx ainſi par elle merlez, meiſt auprès & lez du lit où elle & ſon ami, ou celui que elle vouldroit avoir à mary, coucheroit. Leſquieulx eſtans ainſi couchiez auprès l'un de l'autre, icelle femme preniſt & meiſt deſdites cire & poix, merlez comme dit eſt, aucun petit ſur l'un des dois de ſes mains, deiſt & appellaſt par trois fois ledit Luciafer, en lui priant & requerant qu'il feuſt en ſon ayde à faire & acomplir ſa voulenté & entencion, comme dit eſt, & bien penſaſt tousjours à la choſe que elle vouldroit eſtre faite & acomplie; deiſt auſſy par trois fois l'euvangile ſaint Jehan, & trois fois la patenoſtre & *Ave Maria*, &, après ce, oigniſt ſondit ami, ou celui que elle vouldroit avoir à mary, par deux ou trois nuys, entre deux ſes eſpaules, & tout ce que elle vouldroit avoir & eſtre fait de la perſonne ouquel elle mettroit & afficheroit ſon affeccion, afin qu'il la preniſt à femme & eſpouſaſt celle qui ainſi le feroit, feroit bien brieſment fait & acompli.

Ouy avec ce, elle qui parle, lors dire auſdites femmes ſes voiſines, demourans en ladite ville de Rilly en Anjou, que s'il eſtoit ainſi que aucune femme euſt eſpouſé aucun

homme qui batist icelle & menast mauvaisse vie, & que icelle femme voulsist bien estre vengée de sondit mary sans le faire mourir, & icellui mettre en tel estat que jamais, à nul jour du monde, ne se peust aidier ne batre icelle femme, mais demourer en tous les temps de sa vie en longue & perdurable langueur de maladie, convenoit prendre & avoir environ demi-livre de cire blanche vierge & un petit de poix blanche ensamble, & que quant elle vouldroit yceulx cire & poix merler ensamble pour en faire aucun voult de cire en samblance ou figure d'homme, que premierement & avant toute euvre, elle appellast en son ayde, comme dit est, par trois fois, icellui Luciafer, deist aussi par trois fois l'euvangile saint Jehan, la patenostre & *Ave Maria*, & que, en après ce, elle merlast icelle cire & poix ensamble, & d'iceulx feist un voult de cire en figure d'enfant. Lequel voult ainsy fait, quant elle vouldroit qu'il empirast à son mary, elle prendroit & sur & au-devant d'icellui, samblablement que dit est cy-dessus, appelleroit par trois fois en son ayde ledit Luciafer, pour acomplir sa voulenté contre sondit mary, &, en après, diroit par trois fois au-dessus dudit voult l'euvangile saint Jehan, la patenostre & *Ave Maria*, &, ces choses ainsi faites, prendroit icellui voult & le mettroit en une paile de fer ou d'arain, en laquelle auroit de l'eaue, sur le feu, & illec tendroit sur ledit feu icelle paile, l'eaue qui dedens seroit & ledit voult, mis par la maniere que dit est, tant & si longuement que l'eaue frieroit moult fort, & pendant le temps que ladite eaue mettroit à frire sur icellui feu, & durant ce que elle seroit sur icellui, tant & si longuement comme la femme vouldroit que son mary feust malades, & par tant de fois que elle tendroit & mettroit icelle paile, eaue & voult de cire & de poix sur ledit feu, & à chascune fois que elle mettroit icellui voult en ladite paile, feroit trois croix de la pointe d'un coustel sur icellui voult, &, en

après ce, d'une cuillier d'arain ou de laton tourneroit & tourmenteroit ledit voult de cire en icelle paile, & aucune fois de la pointe dudit coufteau piqueroit icellui voult fouvant, & que en autelz peines & tourmans comme ledit voult à fon efgart auroit & foufferroit en ladite paile, tant qu'il feroit fur le feu, le mary de celle, ou celui, ou ceulx en quel entente elle feroit ces chofes, foufferroient autant & teilz ou famblables, & pieurs tourmens de maladie, & leur efmouveroit tout le corps & les membres.

Dit aussi, elle qui parle, que ou temps deffus dit, elle ouy dire & entendi defdites femmes, fes voifines, que fe la femme qui feroit ou vouldroit faire les chofes deffus dites, par elle divifées, vouloit qu'il empiraft plus grandement à fondit mary, ou à celui ou ceulx pour qui & en quel entencion elle feroit ou vouldroit faire ces chofes, qu'il convendroit que l'en prenift deux botereaux, & à la prinfe que l'en feroit d'un chafcun d'iceulx, qui feroient mis feparéement & diviféement chafcun en un pot de terre neuf, convendroit que quant l'en vouldroit prendre iceulx & l'en les verroit, que par trois fois l'en appellaft en fon ayde ledit Luciafer, deift auffi par trois fois l'euvangile faint Jehan, la patenoftre & *Ave Maria*, & que eulx mis en iceulx poz de terre, l'en les gouvernaft de mie de pain blanc & de lait de femme, & quant l'en vouldroit qu'il empiraft à fon mary, ou à celui ou ceulx pour qui & à quel entencion l'en vouldroit faire ces chofes, quant l'en feroit endroit & au-deffus d'un chafcun d'iceulx poz de terre efquieulx iceulx botereaux feroient, & avant que l'en les defcouvrift aucunement, que par trois fois l'en appellaft à fon ayde ledit Luciafer, &, en après ce, que l'en deift par iij fois l'euvangile faint Jean, la patenoftre & *Ave Maria*; &, ce fait, que l'en ouvrift iceulx pos de terre, & que les bo-

tereaux qui dedens feroient l'en piquaſt bien & fort de bonnes longues aguilles ou petites broches de fer, & que autel ou ſamblable peine & douleur comme leſdiz boteреaux ſoufferroient, celui pour qui & à quel entencion l'en feroit ce en ſoufferroit autant, & ne pourroit durer ne arreſter en lieu ou place quelconques, jà ſoit ce qu'il n'y euſt aucun peril de mort, mais langueur ſeulement.

Cogneut oultre, elle qui parle, que verité eſt que au temps que elle eſtoit demourant à Paris, au-devant de l'oſtel monſ. d'Anjou, environ cinq ans a, autrement du temps n'eſt recorde, Hennequin de Ruilly, à preſent mary d'elle qui parle, s'acointa & aproucha d'elle, & tant fiſt par ſes belles parolles qu'il ot compaignie charnele a elle; &, environ ſix ſepmaines après, fiancerent li uns l'autre de leurs conſentemens, & promiſtrent eulx entreprendre par mariage aſſez briefment enſuivant; laquelle choſe ledit de Ruilly ne lui acompli aucunement, mais s'en ala ou pays d'Eſpaigne, ouquel il demoura certain temps, n'eſt record combien. Pendant l'abſence duquel de Ruilly, elle qui parle s'acointa d'un compaignon nommé Guïot de Liſle, lequel but, menga & coucha par pluſieurs nuyz avec elle en ſadite chambre, & auſſi en la chambre d'icellui Guïot. Auquel Guïot, par ſes doulces parolles, aïans en memoire les enſeignemens à elle autrefois diz par ſes voiſines de Rilly en Anjou, & afin d'eſſayer ſe elles lui avoient dit verité, doubtant en elle que quant ſondit fiancé feroit retourné dudit pays d'Eſpaigne, ne feuſt refroidie des amours qu'ilz avoient eues entre eulx, & qu'il ne voulſiſt elle qui parle aucunement eſpouſer, laquele choſe lui euſt eſté choſe très-deshonorable & dommagable, eu regart à l'eſtat d'elle, qui eſtoit ſimple & jeune fille, & celui dudit de Ruilly, qui eſtoit beaux jeunes homs, riches, puiſſant & de grans amis, pria tant & requiſt icellui Guïot qu'il aprint à elle qui parle, par

cuer, l'euvangile monf. faint Jehan; & laquelle, à cefte fin, elle a affez bien & compettement recitée de bouche. Lequel de Ruilly, revenu dudit pays d'Efpaigne, & après ce que par aucunes nuyz ilz orent couché enfamble, elle qui parle pria & requift très-affectueufement icellui de Ruilly qu'il voulfift elle qui parle prendre à femme & efpous; lequel n'en refpondoit pas fi plainement ne liberalment à elle comme elle euft voulu. Et pour ce, recordans des parolles deffus dites à li enfeignées par fefdites voifines de Rely en Anjou, voulans efpoufer icellui de Ruilly de tout fon povoir, pour l'onneur, bien & prouffit qui li en povoit enfuir, & non cuidant aucune chofe mefprendre contre icellui de Ruilly, pour ce qu'il l'avoit fiancée, comme dit eft, ala, en un jour dont elle n'eft recorde, en la rue aus Lombars, à Paris, & illec acheta environ demie-livre de cire vierge blanche & un petit de poix; &, elle venue au foir en fa chambre, pria & requift par trois foiz inftanment ledit Luciafer que à faire & acomplir fa voulenté & defir à l'encontre dudit de Ruilly, fon fiancé, il voulfift elle qui parle aidier; &, en après ce, dift fur iceulx cire & poix trois fois l'euvangile faint Jehan, & trois fois la patenoftre & *Ave Maria*, &, ce fait, merla tout enfamble & mift derriere le chevez de fon lit, au lez où elle avoit acouftumé de couchier, envelopé en un petit drapelet blanc. Ouquel jour mefmes que les cire & poix furent merlez enfamble par la maniere que dit eft, ledit de Ruilly, fon fiancé, vint coucher avec elle qui parle, & celle nuyt mefmes, eulx couchiez enfamble, & auffi par deux ou trois autres nuyz enfuïans, que elle apperceut que fondit fiancé eftoit endormi, elle par trois fois, & à chafcune nuyt, appella en fon aide, par la maniere que dit eft deffus, ledit Luciafer, tenant en fa main lefdiz cire & poix ainfi merlez comme dit eft. Dift auffi fur yceulx cire & poix trois fois l'euvangile faint Jehan, & trois fois la patenoftre &

Ave Maria, & à une chaſcune d'iceulx trois ou quatre nuys, oigny d'un petit deſdiz cire & poix merlez ſondit fiancé entre les deux eſpaules, en entencion & voulenté que briefment il eſpouſaſt elle qui parle. Et ſamble, tient & croit, elle qui parle, en ſa conſcience, que, à cauſe de ladite ointture, icellui de Ruilly, ſon fiancé, l'eſpouſa plus toſt qu'il n'euſt fait; & tant que aſſez brief de temps après, n'eſt recorde quel, ilz eſpouſerent li uns l'autre en l'egliſe de Saint-Pere aus beufs, en la Cité de Paris.

Dit oultre, elle qui parle, que environ quatre ou ſix mois après les eſpouſailles dudit de Ruilly & de elle qui parle, & au partir que elle fiſt pour aler demourer avec icellui de Ruilly, ſon mary, entre ſes autres biens que elle emporta pour leur meſnaige tenir en la ville de Guerart, où ſondit mary aloit demourer, & menoit elle depoſant avec lui, elle acheta, en ladite rue aus Lombars, environ demie-livre de cire blanche vierge & un petit de poix, en entencion & voulenté que ſe elle en avoit aucune choſe à faire ou beſoigner ès choſes deſſus dites, & qu'elle s'en peuſt aidier ſans ce que elle feuſt en dangier d'aucun, ne que nul ſe peuſt appercevoir de ſa voulenté & entencion. En laquelle ville de Guerart ſondit mary & elle ont demouré enſamble, & tenu taverne & hoſtelerie par l'eſpace de quatre ans ot à la Magdalene derrenierement paſſée ou environ. Durant lequel temps, entre ſondit mary & elle ont eſté pluſieurs noiſes & debas, tant pour ce que ſondit mary la blaſmoit & batoit pour ce que elle ne vouloit pas faire & acomplir ſes voulentez, comme pour ce que elle lui reſpondoit moult durement & aprement, en lui diſant que elle eſtoit auſſi bonne comme ſondit mary eſtoit. Pour laquele choſe il lui menoit très-mauvaiſe & dure vie, tant de la batre comme autrement. Et pour ce, elle veant que nullement ne povoit demourer avec ſondit mary, pour les batures

qu'il lui faifoit, recordant en foy & confiderant que partie des chofes à li dites par fefdites voifines de Rilly en Anjou, elle avoit trouvées vrayes, voulant auffi effayer & favoir fe les autres chofes cy-deffus efcriptes, par elles à li dites, eftoient vrayes mefmement, que elles difoient que à faire les chofes deffus dites, par elles divifées, n'avoit aucun peril de mort, à un certain jour dont elle n'eft recorde, elle eftant feule enfermée en fa chambre en fon hoftel, audit lieu de Guerart, fondit mary abfent & eftant en fes befoignes, appella par trois fois l'une après l'autre, pria & requift ledit Luciafer qu'il la voulfift aidier à mettre fon mary en tel eftat que à nul jour du monde il ne peuft batre ou vilener icelle qui parle; &, en ce difant, tenoit en fes mains iceulx cire vierge & poix; &, en après, fur iceulx dift trois fois l'euvangile faint Jehan, & trois fois la patenoftre & *Ave Maria*. Lefqueles chofes ainfi faites & dittes par elle qui parle, à l'ayde d'un petit d'eaue chaude qui eftoit au-devant d'elle, & chauffoit en faditte chambre, elle merla enfamble iceulx cire & poix, &, eulx ainfi merlez, de rechief requift à fon ayde, confeil & confort, ledit Luciafer, & dift icelle euvangile de faint Jehan, & patenoftre & *Ave Maria*, trois fois l'une après l'autre, environ la Chandeleur derrenierement paffée ot un an. Et lors elle qui parle, à fes mains, fift de ladite cire & poix un voult de cire en façon d'enfant, &, en le faifant, appella par trois fois en fon ayde ledit Luciafer, dift auffi l'euvangile faint Jehan, fa patenoftre & *Ave Maria*, chafcun trois fois, &, en après ce, mift en une paile d'arain fur le feu, en laquelle avoit de l'eaue grant quantité, icellui voult de cire. En li mettant, appella par trois fois, comme dit eft, ledit Luciafer, en li priant qu'il venift en fon ayde, & dift auffi trois fois l'euvangile faint Jehan, & trois fois fa patenoftre & l'*Ave Maria;* & atant mift ledit voult de cire en icelle paile, avec ladite eaue, fremir

bien & longuement; & au mettre que elle fiſt icellui voult en ladite paile, fiſt trois croix ſur icellui voult de la pointe d'un couſtel, & [à] l'aide d'une cuillier d'arain, tourna pluſieurs fois & tourmenta icellui voult de cire parmi ladite paile & eaue, & aucunes fois le piquoit dudit couſtel.

Et dit, ſur ce requiſe, que à toutes chaſcune des fois que elle mettoit ladite paile & eaue ſur le feu, & auſſi ledit voult, elle faiſoit autant de miſteres à une fois comme à l'autre, & tourmentoit auſſi ycellui voult; & laquelle choſe elle, oudit temps, fiſt pluſieurs fois, & tant que elle vit, ſceut & apperceut que ledit de Ruilly fu moult malades, & que chaſcun jour il ſe complaignoit à elle qui parle de ce que ſouventes fois, ès compaignies où il aloit, il ſentoit & enduroit moult d'angoiſſes, de maladies & eſpointures qui lui ſurvenoient.

Dit aussi, elle qui parle, que, nonobſtant ces choſes, ledit de Ruilly, ſon mary, ne ſe vouloit aſtenir de blaſmer, vilener & batre elle qui parle; & pour ce, voulant ſoy eſchever de ce, ayant en memoire & remembrance l'ordonnance qu'il convenoit faire des botereaux, afin que ſondit mary ne la peuſt d'ores en avant aucunement batre, & qu'il feuſt longuement en maladie, à un jour dont elle n'eſt recorde, ala ou jardin de leurdit hoſtel, & tant fiſt & ſercha en icellui, que elle vit & trouva deux botereaux. Leſquieulx par elle veuz, elle par trois fois appella en ſon ayde, comme dit eſt, ledit Luciafer, &, en après ce, diſt trois fois l'euvangile ſaint Jehan, & trois fois la patenoſtre & *Ave Maria*, &, ce fait, miſt un gant en l'une de ſes mains, & un chaſcun deſdiz botereaulx print par le pié, & iceulx, chaſcun à par ſoy, miſt en un pot de terre neuf que portez avoit avec ſoy oudit jardin, & yceulx deux poz, enſamble les deux botereaux qui dedens eſtoient, aporta en ſondit hoſtel en ſa cham-

bre, couvry iceulx poz chafcun d'une petite tuile, & mift yceulx poz aus piez du lit où fondit mary & elle gifoient, & illec les garda & nourrit tant de mie de pain blanc comme de lait de femme, que elle demandoit aus femmes nourriffes demourans en icelle ville de Guerart, comme d'autre lait de vache, que elle merloit enfamble, par l'efpace de un mois ou environ; pendant lequel temps, & afin qu'il empiraft à fondit mary de la maladie qu'il avoit, elle qui parle, par plufieurs fois, n'eft recorde quantes, a iceulx botereaux piquez d'une aguille à diverfes fois & journées; & d'iceulx botereaux ne vit oncques faillir fanc ou venin quelconques, pour ce qu'ilz avoient la peau fi dure que elle ne la povoit percier.

Et est voir que à un certain jour, durant la maladie dudit de Ruilly, fon mary, autrement n'eft recorde du temps, un compaignon meneftrel, duquel elle ne fcet le nom, vint veoir ledit de Ruilly, ainfi comme amis vont veoir li uns l'autre; lequel meneftrel dift audit fon mary, prefente Lucete, mere d'icellui fon mary, & de elle qui parle, que icellui fon mary eftoit prins & enforcelé par une femme, & qu'il advifaft bien de qui ce povoit eftre. Et pour ce que elle qui parle ot doubte & paour que ilz ou ladite Lucete, fa dame, n'euffent foufpeçon contre elle depofant que par fon fait icellui de Ruilly feuft prins & envoulté, pria & requift fadite dame Lucete, & tant fift par devers elle, que elle lui promift aler querre en la ville de Befmes une femme nommée Jehannete, laquelle l'en difoit eftre divine, & que, elle venue, ilz feroient tant à icelle devine que elle devoulteroit ledit de Ruilly, fon mary, & lui donrroient du leur tant comme elle en vouldroit avoir. Et après ce que par fadite dame icelle divine fu alée querre & faite venir audit lieu de Guerart, elle qui parle pria à part icelle divine, & avant ce que elle parlaft point audit de Ruilly, fon mary, que elle

voulsist faire foy & serement de le non accuser. Et après plusieurs parolles eues entre eulx, promistrent & jurerent l'une à l'autre eulx non entre-accuser à nul jour du monde. Et, ce fait, mena, elle qui parle, icelle devine en la chambre en laquelle elle avoit acoustumé à faire frire & boulir icellui voult de cire; & lors lui dist comme elle-mesmes avoit sondit mary ensorcelé, & non autre. Et, de fait, lui monstra & enseigna la maniere comment elle faisoit; &, de fait, fist & mist sur le feu ledit voult de cire, le tourmenta, &, en après ce, lui monstra yceulx deux botereaux, & lui dist comment elle les piquoit d'aguilles; &, ces choses ainsi faites, elle qui parle pria & requist icelle divine, pource que elle ne savoit desfaire le voult de cire que fait avoit, & lequel voulentiers elle eust desfait voulentiers se elle eust sceu, pour la grant douleur & langueur de maladie que elle veoit que sondit mary avoit & souffroit, que icelle divine voulsist dire audit de Ruilly, son mary, que par une nommée Gilete La Verriere, demourant à la porte Baudoir, à Paris, & laquelle avoit eu deux enfans de lui, il avoit esté prins & envoulté. Et afin que en ce icelle divine perseverast & continuast, & que, par aucune aventure, icelle divine ne accusast de ce elle deposant, lui bailla la somme de xviij s. parisis en or. Et laquele divine, ouye la confession d'elle qui parle, le conseilla que le plus briefment que elle pourroit elle getast yceulx voult & botereaux aus champs, & n'en usast d'ores en avant, & que au plaisir de Dieu elle feroit tant & mettroit peine, que sondit mary gueriroit. Et par le conseil d'icelle Jehennete, divine, elle qui parle jetta, environ deux ou trois jours après, iceulx voult de cire & botereaux tous vifs aus champs derriere leur jardin, & lequel voult de cire elle fist fondre, & iceulx botereaux, avec les poz de terre, elle getta ausdiz champs tous vifs, sanz ce que oncques puis elle les vist ne alast veoir aucunement. Et dit que

iceulx voult de cire ou botereaux [elle qui parle jetta], puis que icelle divine lui ot dit que elle gueriroit fondit mary, & que elle ne gardaſt plus teles ordures, mais ſeulement les meiſt ou feu, ou jettaſt en tel lieu que à nul jour du monde n'en feuſt empeſché.

Et dit, ſur ce requiſe, que oncques les choſes deſſus dites, par elle faites & monſtrées à icelle divine, elle diſt oncques ne monſtra à autre perſonne que à ladite divine, ne auſſi ne l'aprint à autre que à icelle divine. Et après pluſieurs parolles dites entre eulx, icelle divine pria & requiſt elle qui parle que elle lui voulſiſt enſeignier comment elle pourroit tant faire par devers Hennequin, ſon ami, lequel eſtoit l'omme du monde que elle amoit le mieulx, & duquel elle avoit de beaux enfans, qu'il voulſiſt icelle eſpouſer, & laquelle choſe il ne vouloit faire, pour la crainte de ſes amis, qui eſtoient de plus grant lignaige que elle n'eſtoit. A laquelle divine elle qui parle, pour doubte que elle ne l'encuſaſt des choſes que dites ou monſtrées lui avoit, & auſſi afin que elle donnaſt & enſeignaſt à ſondit mary la maniere comment il pourroit briefment garir, lui diſt que voulentiers elle lui en donrroit conſeil. Et lors lui diſt la maniere comme il convendroit que elle feiſt à ſondit mary, & lui raconta tout le fait au long que fait avoit audit de Ruilly, ſon mary, & par la fourme que cy-deſſus eſt contenu, declairé & eſcript en ceſte preſente confeſſion. Et, ces choſes ainſy faites & dites par entre elles, icelle divine ala devers ledit de Ruilly, ſon mary, ladite Lucete & elle qui parle preſentes, & lui diſt comment par ladite Gilete il eſtoit prins, en lui deſclairant la maniere dudit envoultement & crapoulx, & que bien briefment, à l'ayde de Dieu, elle y pourverroit, e[t] remedieroit ad ce par telle maniere qu'il vendroit à bonne ſanté. Ne ſcet, elle qui parle, que icelle devine fiſt lors ou a fait depuis à ſondit mary; mais, en après icelle viſitacion, il lui commença à amender.

Samedi, v[e] jour dudit mois d'aouſt, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens honorables hommes & ſaiges meſſeigneurs maiſtres Jaques Boujeu, Robert Broiſſet, Guillaume Porel & Nicole de Buyencourt, conſeillers du roy noſtre ſire en parlement; Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Jehan de La Folie, receveur de Paris; Jehan de Tuillieres, Ernoul de Villiers, Robert de Pacy, Gieffroy Le Goibe & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu attainte & fait venir, des priſons dudit Chaſtellet, Macete, femme Hennequin de Ruilly, priſonniere deſſus nommée, laquelle, après ce que elle ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité, continua & perſevera par ſerement ès confeſſions par elle autrefois faites, qui lui furent leues mot après autre, & afferma le contenu en icelles eſtre vray par la fourme & maniere que cy-deſſus eſt eſcript & contenu. Après leſqueles choſes ainſi faites, & que ladite priſonniere ot eſté faitte traire à part ſur leſdiz quarreaux, icellui monſ. le prevoſt demanda auſdis preſens conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire d'icelle priſonniere, ſe elle avoit deſſervi & fait crime & delit tel dont au roy, ou ſes officiers pour lui, appartenist la cognoiſſance, & ſe, veues les confeſſions par elle faites, elle eſtoit digne de ſouffrir mort comme ſorciere. Tous leſquieulx, ſauf icellui maiſtre Nicole de Buïencourt, furent d'oppinion que au roy ſeul, & pour le tout, & appartenoit & appartient la cognoiſſance des cas & juſtice de ladite Macete, & que, veue ſadite confeſſion & le fait & delit qui s'en eſt enſuy, le roy, ou ſes officiers pour lui, en doivent avoir la cognoiſſance. Et, oultre ce, attendu l'invocacion de l'ennemi par elle fait par tant de fois & à mauvaiſe fin, comme il appert par ce preſent procès, & par eſpecial pour vouloir mettre, & de fait avoit mis en langueur de longue maladie ledit de Ruilly,

ſon mary, contre lequel, à nul jour du monde, pour choſe qu'il lui euſt faite, elle ne deuſt avoir conceu tele hayne ou machinacion comme fait a, laquelle choſe eſt de très-mauvais exemple; les reiteracions des enforcelemens & continuacions par elle faites, tant en faiſant icellui voult de cire, en le faiſant frire & boulir ſur le feu, & le piquant, comme en gardant, gouvernant & adminiſtrant iceulx deux botereaux, & les piquemens & atouchemens fais en iceulx botereaux, leſqueles choſes toutes ſont defendues de droit & de raiſon, & auſſi que par mauvais art elle fiſt tant que elle ot à mary ledit de Ruilly; conſideré l'eſtat d'icelle, qui a eſté moult vil, & que elle monſtra, dit & enſeigna à icelle divine ces choſes, pour couvrir ſon pechié, mauvaiſtié & hayne par elle conceue contre ſondit mary; que par convoitiſe & don d'argent elle ceduit icelle divine à dire, contre la verité, que ladite Gilete avoit fait iceulx enſorcelemens; que à reſiſter à la maladie & enſorcelement ſondit mary elle ne fu aucunement encline, juſques ad ce que par ledit meneſtrel ſondit mary fu de ce adviſé, & conſideré la longue peine de douleur de maladie ſoufferte par icellui de Ruilly, ſon mari; delibererent & furent d'oppinion que l'en ne la povoit ne devoit eſpargnier que, comme ſorciere, elle ne feuſt executée, & que, veues ſeſdites confeſſions, elle eſtoit digne & avoit deſſervi de ſouffrir mort & eſtre arſe, ſauf leſdiz maiſtres Robert Broiſſet & maiſtre Nicole de Buïencourt, qui furent d'oppinion, c'eſt aſſavoir : ledit maiſtre Robert, que elle feuſt tournée ou pilory, & tenue demi-an priſonniere au pain & à l'eaue, & li deffendu ne s'en entremettre d'ores en avant, à peine du feu; & ledit maiſtre Nicole, que il tenoit en ſa conſcience que à la court de l'Egliſe appartenoit la cognoiſſance de ce, attendu ce que, des enſorcelemens par elle fais audit ſon mary, aucune mort ne s'en eſt enſuye en la perſonne d'icellui.

Ouye l'oppinion desquelx conseilliers, attendu que par la plus grant & saine partie sont d'oppinion que elle a bien desservi mort comme de sorciere, & estre arse, icellui mons. le prevost condempna ad ce icelle Macete, prisonniere.

Le lundi, vij[e] jour dudit mois d'aoust, l'an mil ccc iiij[xx] & onze, par devant mons. le prevost, estant en jugement sur les quarreaux, &c. (1).

En l'an mil ccc quatrevins & onze dessus dit, le vendredi xj[e] jour dudit mois d'aoust, mons. le prevost estant en jugement sur les quarreaux, presens honorables hommes & saiges maistres Guillaume Drouart & Dreux d'Ars, lieuxtenans dudit mons. le prevost; Martin Double, conseillier & advocat du roy en Chastellet; Jacques du Bois, Denis de Bausmes, Yves de Karembert, Helies Jengoulour, Oudart de Montchauvet, Nicolas Blondel, Regnaut Marchant, advocas en Chastellet; Pierre Piquot, auditeur en Chastellet; Robert Petit-Clerc, Jehan de Tuillieres, Nicolas Bertin, Ernoul de Villiers, Robert de Pacy & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy nostre sire oudit Chastellet, & Pierre de Fresnes, clerc civil de la prevosté de Paris, furent veuz, leuz & recitez mot après autre, les procès & confessions de Jehenne de Brigue, dite La Cordiere, & Macete, femme Hennequin de Ruilly, prisonnieres detenues oudit Chastellet, cy-dessus nommées & escriptes, lesqueles, & chascune d'elles, perseverent & continuerent ès confessions cy-dessus escriptes, par elle autresfois faites; &, en après ce, furent faites chascune remettre ès prisons desqueles

(1) Suit la teneur du commandement adressé au prévôt de Paris & la relation de sa comparution, dans les mêmes termes que ci-dessus, p. 312-314.

elles avoient efté attaintes. Et, ce fait, ledit monf. le prevoft demanda aufdiz prefens confeilliers leurs advis & oppinions qu'il avoit à faire defdites prifonnieres, & quel jugement eftoit bon d'en faire & ordonner. Tous lefquieulx, veu les confeffions, continuacions & perfeveracions faites par lefdites prifonnieres, ès confeffions cy-deffus efcriptes, par elles & chafcune d'icelles faites, les tourmens fais audit de Ruilly, les invocacions de l'ennemi par elle faites à plufieurs & diverfes fois, l'ufaige & couftume gardée ou Chaftellet, & cas famblables advenuz & efcheuz autrefois oudit Chaftellet; confideré l'eftat d'icelles femmes, qui font de vie très-diffolue, veues leurfdites confeffions; confideré auffi & veuz par eulx ou aucun d'eulx les loys fervant à cefte matiere, qui touche crime de lefe-mageflé; delibererent & furent d'oppinion, attendu le long temps & dure maladie de langueur foufferte par icellui de Ruilly, & l'argent prins par lefdites femmes pour vouloir efchever leur mauvaiftié & fait appenfé, le faulx rapport & tefmoignaige par elles & chafcune d'elles fait, faichans le contraire eftre vray;

Delibererent & furent d'oppinion que elles & chafcune d'icelles eftoient forcieres & enforcelerreffes de gens, & que, comme teles, l'en ne les povoit efpargnier que elles ne feuffent excecutées, c'eft affavoir que : du Chaftellet, elles toutes mittrées & ayans mis mittres fur leurs teftes, efqueles feroit efcript ces mos : *Je fuis enforcelerreffe*, elles feuffent menées ès hales de Paris, illec tournées ou pilory, & crié publiquement que la juftice d'icelles femmes fe faifoit tele que dit eft, &, en après, affez toft feroit faite, pour ce que elles eftoient forcieres, fanz defclairer aucune autre caufe; que d'ilec, elles & chafcune d'icelles feuffent menées à la place aux Pourceaux & arfes comme forcieres (1).

(1) Des extraits d'un compte de la prévôté de Paris pour le terme de

Samedi xij[e] jour d'aouſt, l'an iiij[xx] & onze, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens honorables hommes & ſaiges maiſtres Jehan Jouvenel, advocat en parlement & prevoſt des marchans; Pierre de Vé & Jehan Cuignot, advocas oudit parlement; Dreux [d'Ars], lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Nicolas Bertin, Ernoul de Villiers, Robert de Pacy & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaſtellet; fu ſamblablement veu & leu, mot après autre, le procès cy-deſſus eſcript & confeſſions faites par icelles Jehennete de Brigue, dite La Cordiere, & Macete, femme Hennequin de Ruilly, priſonnieres cy-deſſus nommées. Et, ce fait, ledit monſ. le prevoſt demanda aus deſſus diz maiſtres Jehan Jouvenel, Pierre de Vé & Jehan Cuignot, leurs advis & oppinions quel jugement eſtoit bon eſtre fait d'icelles priſonnieres. Leſquieulx maiſtres Jehan Jouvenel & Pierre de Vé, après pluſieurs debas & altercacions dites entre eulx, furent d'oppinion que l'en ne les povoit eſpargnier que elles ne feuſſent excecutées comme ſorcieres, c'eſt aſſavoir d'eſtre arſes, &, pour ſolempnité & exemple à tous, elles feuſſent mittrées & menées ès hales de Paris, & illec piloriées, & crié que la juſtice que elles avoient & ſouffferroient eſtoit pour ce que elles eſtoient ſorcieres, ſanz aucunement deſclairer autre cauſe, pour les inconveniens qui s'en pourroient enſuir. Et ledit Cuignot qui, attendu ce que, à cauſe des invocacions & enſorcelemens par elles faiz, contenus eſdites confeſſions, ne s'en eſt enſui aucune mort d'omme, diſt & fu d'oppinion que en ce cas ne cheoit pas aucune combuſtion, mais cheoit en pugnicion de longue priſon; & touteſvoyes, nonobſtant toutes les choſes deſſus dites, furent iceulx conſeilliers d'oppi-

---

l'Aſcenſion de 1399 fourniſſent de curieux renſeignements ſur l'exécution d'un ſorcier nommé Jean Cimar. Les détails de l'exécution y ſont réglés comme pour nos deux ſorcières. (Sauval, *Antiquités de Paris*, III, 258.)

nion que ſur ledit procès l'en euſt plus à plain conſeil & advis à ſaiges, afin de faire & proceder en ceſte matiere, qui eſt grande & peſante, & dont les cas ne ſont aucunement advenus dont ilz ayent eu cognoiſſance, ne veu le jugement advenu, le plus ſeurement & meurement que l'en porroit pour bonne equitté de raiſon.

Le mercredi enſuïant, xvj^e jour d'icellui mois d'aouſt, l'an deſſus dit, rapporta & dit, monſ. le prevoſt, que des procès & confeſſions cy-deſſus eſcrips, fais par Jehenne de Brigue, dite La Cordiere, & Macete, femme Hennequin de Ruilly, priſonnieres deſſus nommées, il avoit le contenu eſdites confeſſions dit & rapporté de bouche, au plus vray, & le plus diligenment que bonnement avoit peu & ſceu, à honorables hommes & ſaiges maiſtres Jaques de Ruilly, preſident des requeſtes du Palais; Nicole de Buïencourt, conſeillier du roy noſtre ſire en parlement; Jehan Le Coq, advocat en parlement; Euſtace de La Pierre, procureur illec, & Michel Marchant, advocat oudit Chaſtellet, à tous & à chaſcun d'iceulx, ſeparéement & diviſéement, par tous leſquieulx il avoit trouvé en conſeil qu'il ne povoit pas bonnement de raiſon eſpargnier icelles priſonnieres que elles ne feuſſent arſes comme ſorcieres.

Hennequin de Ruilly, demourant à Guerart, examiné par moy, Nicolas Bertin, examinateur de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, ſur le cas de l'empriſonnement de ſa femme, l'an mil ccc iiij^xx & onze, le jeudi xvij^e jour d'aouſt, dit que ſamedi derrenierement paſſé, Jaquemin, ſon paige, trouva deux crapoux en la court de l'oſtel de lui qui deppoſe, ſoubz un auge de fuſt; & ont eſté ſoubz ledit auge juſques à hier, que l'un s'eſt perdu, & l'autre, lui qui deppoſe l'a fait tuer par ledit Jaquemin & percer d'un baſton, où il eſt encores en haſte en ladite court. Requis ſe, depuis que il les trouva,

il eſt empiré ou amendé de ſa maladie, dit qu'il s'eſt tousjours trouvé en un eſtat.

Dit oultre que, quinze jours avant ce que ſa femme feuſt priſonniere, il commença à admender, & eſt tousjours admendé ſanz geſir. Requis ſe il ſe apperceut oncques que ſadite femme lui feiſt les poiſons ou ſorceries, &c., dit que non, ainçois faiſoit tousjours la courcée; mais bien vit pluſieurs fois elle & Jehennete la devine parler enſamble, & entendi bien, lui qui parle, que ladite Jehennete la devine diſoit que ce avoit fait Gilete, demourant à Paris.

Dit encores que maiſtre Jehan Truquan a emporté du pain benoit, trois fueilles de pervenche, un charbon & deux brins de ſenevé, qui ont eſté trouvé dedens ſa couſte; & de l'eſchaudé, cire vierge & de la poix, qui ont eſté trouvez en ſon coffret. Requis ſe il a riens fait auſdiz crapouz, dit que, depuis que ilz furent trouvez, lui & Georget Le Bourgois les boutoient d'un baſton; & de Georget ne faiſoient nul ſamblant, mais celui qui a eſté trouvé adreçoit tousjours contre ledit Hennequin la gueule bée. Requis pourquoy il le fiſt tuer, dit que ce fu pour ce que l'autre eſtoit perdu. Et autre choſe n'en ſauroit dire que ce que deppoſé en a en ſa premiere deppoſicion.

Le samedi enſuivant, xixe jour dudit mois d'aouſt, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux, preſens honorables hommes & ſaiges maiſtres Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en parlement; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire en Chaſtellet; Ernoul de Villiers & Hutin de Ruit, examinateurs oudit Chaſtellet; rapporterent & dirent, honorables hommes & ſaiges maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, & Nicolas Bertin, examinateur en icellui

Chaſtellet, que, au commandement dudit monſ. le prevoſt, ilz avoient eſté veoir & viſiter l'oſtel & demeure de Hennequin de Ruilly, ouquel ilz avoient trouvé pluſieurs herbes, pain benoit, eſchaudez de la Saine, herbes, cire vierge & poix, à eulx baillés tant par ledit Hennequin comme par aucuns de ſes parans & amis demourans en la ville de Guerart, & leſquieulx leur avoient dit & affermé par ſerement que icelles choſes eulx avoient trouvé, tant dedens le lit ouquel icellui Hennequin avoit acouſtumé de coucher & geſir, & auſſi ladite Macete, ſa femme, comme ou fuerre dudit lit; & ſamblablement leur avoit eſté dit que en icellui hoſtel avoit eu certains botereaux, dont l'un d'iceulx avoit eſté tuez & l'autre ſe eſtoit abſentez, & lequel botereau mort ilz avoient apporté oudit Chaſtellet, ſi comme partie de ces choſes eſtoient plus à plain contenues en la deppoſicion dudit de Ruilly, cy-deſſus eſcripte; & leſqueles herbes, pain benoit, eſchaudez, cire vierge, poix & botereaux, ilz ont aujourd'uy apporté en Chaſtellet, & iceulx & chaſcun d'eulx monſtré à Macete, femme Hennequin de Ruilly, priſonniere, detenue en icellui Chaſtellet pour les cauſes deſſus dites. Après leſqueles choſes ainſy faites, icelle priſonniere, & par ledit monſ. le prevoſt, fu interroguée de dire verité des choſes deſſus dites, laquelle & par ſerement diſt & afferma les confeſſions par elle faites, cy-deſſus eſcriptes, & leſqueles lui furent leues mot après autre, eſtre vrayes, & que les herbes deſſus dites, à li monſtrées, elle ne vit oncques, ne icelles ne miſt ou muça en la couſte ou feurre de ſon lit; & quant aus eſchaudez & pain que l'en dit benoit, iceulx eſchaudez ſont de la Ceſne de deux ou trois jeudiz abſolus que elle a gardé, ainſi comme femmes ont acouſtumé de faire, & ſamblablement dudit pain benoit eſt de celui qui leur fu donné à leurs noces; & quant aus cire & poix trouvez en ſon coffre, verité eſt que iceulx elle gardoit pour faire

Y 3

ſes ſeurcils & pluſieurs autres choſes ſecretes qui ſont à uſaige de femmes, ſans ce que des choſes deſſus dites, ou aucunes d'icelles, elle euſt fait ou entencion de faire aucun mal.

Après leſqueles interrogatoires & reſponces ainſi faites par ladite Macete, priſonniere, dit fu à icelle par ledit monſ. le prevoſt, & ſamblablement à Jehanne de Brigue, dite La Cordiere, les jugemens cy-deſſus diz contre elle, & chaſcune d'icelles conſeillié; &, ce fait, furent icelles femmes menées à leur derrenier tourment en la place aus Pourceaux, au lieu acouſtumé, ouquel, en la preſence de honorables hommes & ſaiges maiſtre Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, & Nicolas Bertin, examinateur en Chaſtellet, & auſſi de Aleaume Cachemarée, clerc criminel de la prevoſté de Paris, & pluſieurs autres aſſiſtens illec envoyez par ledit monſ. le prevoſt à eſtre preſens à faire faire l'excecucion des jugemens deſſus diz, icelle Jehanne de Brigue, dite La Cordiere, preſente ladite Macete, continua & perſevera par ferement ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par elle faites contre icelle Macete; & oultre, diſt, ſur ce requiſe, que Jean Laiſné, priſonnier, duquel eſt faite cy-deſſus plus à plain mencion en ce preſent procès, lui diſt comme il meſmes avoit prins les biens de ladite damoiſelle ou dame de l'oſtel de la royne, dont cy-deſſus eſt parlé, en lui priant très-affectueuſement que elle voulſiſt dire comme le deſſus nommé Guïot avoit prins iceulx biens, comme contenu eſt plus à plain en ſa confeſſion cy-deſſus faite & eſcripte, en laquelle elle continua & perſevera; & auſſi diſt & afferma que, elle eſtant priſonniere oudit Chaſtellet, pour ce que le geolier d'ilec avoit perdue & adirée une taſſe ou hennap d'argent, & que par les gens d'icellui hoſtel elle fu requiſe de ſavoir à dire bonnement, ſe elle povoit, celui qui prinſe avoit ladite taſſe, un petit filz

appellé Jehannin, paige & varlet d'icelle geole, vint parler à elle en la prifon où elle eftoit oudit Chaftellet, lequel très-affectueufement de fon cuer, fi comme il fambloit à fa parole, pria & requift par deux fois l'une après l'autre, elle qui parle, que, pour l'amour de Dieu, elle ne voulfift pas encufer, ne dire ou enfeignier qu'il euft eu icelle taffe d'argent ou hennap, lequel il avoit eu, prins & mis là où elle eftoit; & que elle voulfift dire que la chamberiere de ladite geole l'avoit eue & prinfe, difant que fe ainfi elle qui parle le vouloit faire & dire, que elle amenderoit de lui & lui feroit moult de biens. Et ladite Macete dift & afferma par ferement, & en la prefence d'icelle Cordiere, que des accufacions & parolles contre elle dites par icelle Cordiere, il n'en eftoit riens vray, mais les avoit icelle Cordiere controuvées fanz caufe & raifon, & contre verité; & que jà foit ce que elle euft aujourd'uy, en jugement fur les quarreaux, & autrefois, cogneu avoir fait les enforcelemens contenus en fes confeffions, toutefvoyes elle prenoit & print fur Dieu & fur l'arme d'elle, & la mort que elle attendoit à avoir & recevoir prefentement, que en ce elle n'avoit part fentement (1) fait, ne n'eftoit aucunement faichant, participant ne confentant. Et en ceft eftat finerent icelles femmes leurs jours, & furent arfes en enterinant icellui jugement.

Et n'avoient aucuns biens foubz le roy.

Al. Cachemarée.

---

(1) *Sic*, dans le manufcrit. Paul Meyer suggests "n'en sentement n'en fait."

COLIN LENFANT.

22 feptembre 1391.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIIIxx ET ONZE, le vendredi xxij^e jour de feptembre, de relevée, par devant maiftre Dreue d'Ars, lieutenent de monf. le prevoft, prefent maiftre Thomas de Bray, procureur en parlement, fu fait venir & attaint en jugement, fur les quarreaux du Chaftellet de Paris, Colin Lenfant, prifonnier detenu oudit Chaftellet, pour ce que aujourd'uy, par les gardes du meftier d'orfaverie, il a efté trouvé expofant en vente fur Grant-Pont, à Paris, une taffe d'argent au change Guillaume Ferot, laquelle avoit efté recommandée pour emblée par le varlet du meftier de l'orfaverie. Lequel prifonnier, juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité fur ce que dit eft & autres chofes qui lui feroient demandées, dit & afferme par ferement qu'il eft né de la ville d'Evreux, marié illec à une femme née de la ville de Hotot (1), entre Caen & Thorigny, qui aucune fois va en la compaignie d'un efcuïer nommé Phelipot de La Londe, demourant près de Caen, a chevauché en guerre comme varlet, & quant il eftoit au pays, gardoit fes faucons & les gouvernoit.

Et dit que, puis la Saint-Jehan ençà, il s'eft entremis de fervir les couvreurs & maçons comme varlet fervant, & au foir fe retraïoit en l'oftel d'une fienne mere, femme Marin Loquet, couvreur de tuile, demourant en la rue des Poulies, près de la porte Barbete; & que ou jour d'ier, qui fu fefte (2), environ entre deux & trois heures après midi, en venant de la porte Baudet à Grant-Pont,

---

(1) Hotot en Auge, arrondiffement de Pont-l'Évêque (Calvados).

(2) Le jour de la Saint-Matthieu, apôtre & évangélifte, dont on célèbre la fête le 21 feptembre.

rataint un homme qu'il ne cognoiſt, qui tenoit en ſa main, tout deſcouvert, le hanap d'argent dont cy-deſſus eſt faite mencion, lequel lui pria que ledit hennap il voulſiſt porter & vendre ſur Grant-Pont aus orfevres, & le donnaſt pour cinq frans, & riens mains, & que l'argent qu'il recevroit il lui aportaſt à Sainte-Katherine du Val des Eſcoliers, ouquel lieu il le attendroit juſques ad ce qu'il feuſt retourné, au moins juſques à ij ou iij heures enſuïans.

Dit auſſi que, en venant de laditte porte Baudet le chemin droit à Grant-Pont, ilz arreſterent en la rue de la Vennerie, en l'oſtel d'une femme qui ſerence chanvre, à laquelle femme icellui homme emprumpta un pois, illec peſa ladite taſſe d'argent, & diſt lors à lui qui parle que icelle taſſe il ne donnaſt aucunement pour moins de quatre livres pariſis, ou la lui rapportaſt au lieu deſſus dit. Et atant ſe parti de li qui parle icelli compaignon, ne oncques puis ne le vit, ne auſſi paravant ce ne l'avoit veu aucunement, ne ne ſcet ſa demeure ne ſon nom. Et lors il qui parle aporta & expoſa en vente ſur Grant-Pont, aus orfevres dudit lieu, ladite taſſe; leſquieulx, pour ſouſpeçon qu'il n'euſt icelle mal prinſe & emblée, l'ont fait admener priſonnier oudit Chaſtellet, où il eſt de preſent. Et dit, ſur ce requis, que tele eſt la verité que dit eſt cy-deſſus, & non autre. Et, ce fait, fu fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint, &, par ledit lieutenant, commandé à Jehan Vilete, ſergent à verge, que haſtivement il alaſt en ladite rue de la Vennerie, & feiſt venir toutes les femmes tenans eſtablies de ferrer chanvre, pour eſtre par ledit lieutenant examinées ſur ce que dit eſt, comme bon lui ſambleroit.

Et, assez tost après ce, vint & retourna en jugement ledit ſergent, lequel admena Jehanne La Branchue & Michelete La Saige, ſon apprentiſſe. Leſqueles femmes,

examinées par ferment fur ce que dit eft, diftrent, c'eft affavoir ladite Jehanne, que elle n'en favoit riens, pour ce que elle n'avoit pas efté prefente, & que oncques mais n'avoit veu ledit Colin, prifonnier, qui leur fu monftré; & icelle aprentiffe dit que verité eftoit & eft que, fadite maiftreffe abfente, un orfevre nommé Boileaue, demourant en la Cité de Paris, près de Saint-Denis de la Chartre, & ledit prifonnier, avoient oujourd'ui, à fon eftal, pefé à fon pois une taffe d'argent, ne fcet la caufe pourquoy, ne à quel fin, & que, icelle pefée, eulx deux s'en alerent, elle qui parle ne fcet où, ne qu'ilz devindrent; & autre chofe ne fcet. Et, ce fait, ledit lieutenant commanda audit Jehan Vilete, à Richart Bide & Jehan de Berneval, fergens à verge, que en quelque lieu que trouver pourroient, hors lieu faint, ledit Boileaue, qu'ilz le meiffent prifonnier oudit Chaftellet. Lefquieulx fergens, & chafcun d'eulx, fe chargerent de fere leur povoir, devoir & diligence de faire & acomplir ledit commandement.

Samedi enfuïant, xxiij[e] jour dudit mois de feptembre, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les quarreaux du Chaftellet, prefens maiftre Dreux d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft; Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire en Chaftellet; Martin Double, advocat du roy illec; Jehan de Bar, Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noftre fire oudit Chaftellet; fu fait venir & attaint Jehan Boileaue, orfevre, lequel, ou jour d'ier, avoit efté commandé eftre emprifonné pour les caufes deffus dites; & après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité de ce que dit eft, dit & afferma par ferement que verité eft que, ou jour d'ier, environ une heure après midi, en paffant par la rue des Poulies, à la porte Barbete, il vit Jehanne, femme Martin Loquet, couvreur de tuile, laquelle lui pria & requift

que il voulſiſt boire de une chopine de vin avec elle & un ſien filz nommé Colin, & illec beut du vin nouvel avec icelle Jehanne, ſondit filz & une bonne vieille femme demourant en l'oſtel dudit Martin. Leſquieulx, après ce qu'ilz orent beu, il qui parle, enſamble ledit Colin, ſe partirent de l'oſtel d'icellui couvreur, & en venant droit à la porte Baudet, pour ce que lui qui parle, interrogué par ledit Colin de quel meſtier il eſtoit, lui avoit dit qu'il eſtoit orfevre, icelli Colin lui diſt que il avoit une taſſe d'argent, & que pour l'amour & cognoiſſance qu'il avoit à ladite Jehanne, ſa mere, il lui voulſiſt faire vendre icelle, & la li faire valoir ce que elle valoit de raiſon. Lequel depoſant diſt lors audit Colin qu'il la lui monſtraſt, & il ſauroit que elle peſoit, & lui diroit au vray combien elle povoit valoir. Lequel Colin, aſſez toſt après ce, en venant tousjours leur chemin, & paſſant par la Vennerie, tira & faicha de ſon ſaing icelle taſſe, laquelle il qui parle, à l'eſtal d'une ligniere, peſa, & diſt lors audit Colin que elle povoit bien valoir v frans & demi. Laquelle taſſe ainſi peſée, il qui parle s'en ala vers le foſſé Saint-Germain l'Auxerrois, où il avoit à beſoignier. Et, aſſez toſt après ce, en s'en retournant en ſa maiſon, en la Cité, vit que ledit Colin l'en admenoit priſonnier ou Chaſtellet, & que après lui l'en apportoit icelle taſſe d'argent. Et requiert que ledit Colin l'en veuille faire venir, &, en ſa preſence, il lui dira ce que deſſus a depoſé, qui eſt choſe vraye, & que tele eſt la verité.

Et, ce fait, fu attaint en jugement ſur les quarreaux le deſſus dit Colin Lenfant, priſonnier, lequel, examiné ſur la confeſſion dudit Boileaue, qui lui fu leue, dit & afferma par ſon ſerement qu'il n'en eſt riens, ne oncques ne beut avec lui, ne le vit en l'oſtel de ſadite mere, & que ou jour d'ier il diſt & depoſa la verité du fait. En

laquelle confeffion, par lui faite oudit jour d'ier, il continua & perfevera. Et ainfi comme l'en le examinoit, vint & comparu en jugement fur lefdiz quarreaux Robert Hoquetil, demourant à Paris, en la rue de la Harpe, à l'enfeigne du Papegaut, lequel dift & afferma que ledit Colin avoit ouvré en fon hoftel comme varlet, en la compaignie d'un nommé Loquet, par l'efpace de xv jours & plus, & que, lundi derrenierement paffé, ilz avoient deffait leurs efchaffaulx, & ce jour c'eftoit apperceuz, & auffi fa femme & fa mefnie, que il avoit perdue une de fes taffes d'argent, avec un drap de lit à fa chamberiere, deux ou trois petites efcueles; & laquelle taffe il avoit recommandée eftre prinfe fur le Grant-Pont, à Paris, aus orfevres d'ilec; & que pour ce que l'en lui avoit rapporté & dit que elle eftoit ou Chaftellet de Paris, il requeroit audit monf. le prevoft qu'il lui voulfift fere rendre, en demonftrant des autres fes taffes d'argent pareilles à celle que perdue avoit.

Ouy lequel Robert Hoquetil, qui de vray accufoit ledit prifonnier, & qui contre lui avoit foufpeçon qu'il n'euft mal prins icelle taffe d'argent, ledit prifonnier fu fait de rechief jurer aus fains Euvangiles de Dieu qu'il deift verité, tant là où il avoit prins ladite taffe, comme fe lui & ledit Boileaue avoient beu enfamble en l'oftel de ladite Jehanne, fa mere. Lequel ne voult aucune chofe cognoiftre que dit avoit cy-deffus oudit jour d'yer & aujourd'uy, fors tant qu'il dift que il fe recordoit que lui, ledit Boileaue, Jehanne, fa mere, & une autre bonne femme demourant en l'oftel de fadite mere, avoient beu enfamble du vin nouvel. Et autre chofe ne voult cognoiftre que dit a cy-deffus; &, pour ce, par l'advis & deliberacion des confeilliers deffus nommez, veu & attendu l'eftat dudit Colin, prifonnier, qui, par fa confeffion, eft homme vacabond, de povre eftat, & auquel

n'appartient pas avoir vaiſſele d'argent, & que d'icelle taſſe il a eſté trouvé ſaiſi, laquele eſt pourſuie pour emblée par ledit hoſte du Papegaut, dont il a monſtré les pareilles & ſamblables; la depoſicion dudit Boileaue, ſa vie, eſtat & bonne renommée, & qu'il n'eſt pas vrayſamblable que ſe ledit Boileaue euſt icelle mal prinſe, lui qui eſt orfevre, n'euſt mieulx ſceu faire ſon prouffit de icelle taſſe d'argent que de la baillier audit priſonnier, qu'il ne cognoiſt, pour porter vendre à Paris, & que lui-meſmes euſt bien vendue icelle ſanz eſtre reprins de ce; conſideré auſſi que ledit priſonnier dit que nul autre, fors ledit Boileaue, ne lui bailla icelle taſſe, la deppoſicion dudit hoſte du Papegaut, la variacion & denegacion par lui faites en ce; delibererent & furent d'oppinion que il y avoit cauſe aſſez, conſideré que ledit priſonnier a eſté trouvé ſaiſi d'icelle taſſe, que l'en procedaſt contre lui par voye de queſtion, afin d'en ſavoir la verité par ſa bouche. Ouyes leſqueles oppinions, ledit monſ. le prevoſt condempna ad ce ledit priſonnier, & en ſa preſence.

Ce jour de ſamedi, par devant ledit monſ. le prevoſt, en la preſence de maiſtre Dreue d'Ars, ſon lieutenant; maiſtres Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs; fu de rechief attaint en jugement ſur les carreaux ledit Colin Lenffant, priſonnier, lequel, pour ce que autre choſe ne voult confeſſer oultre ce que deſſus eſt dit, en enterinant ledit jugement, fu mis à queſtion ſur le petit treſteau. Lui eſtant en laquelle, ſanz ce qu'il feuſt aucunement grevé d'eaue, requiſt inſtanment que d'icelle il feuſt mis hors, & il confeſſeroit plenement la verité de tous les larrecins par lui faiz & commis. Ouye laquelle requeſte, ledit priſonnier fu mis hors de ladite queſtion, mené choffer en la cuiſine, en laquelle, &, depuis ce, ſur les quarreaux, il cogneut & confeſſa que durant le temps qu'il a ſervy Phelipot de La Londe,

efcuïer, deffus nommé, il a prins & emblé, par iiij ou cinq fois, quatre ou cinq paires de robes linges qui fechoient aus hayes emmi les champs, pour ce, fi comme il difoit, que celle qu'il avoit veftue ne valoit riens. Et dit que icelles robes linges il a ufées.

Item, confeffa que mercredi derrenierement paffé ot huit jours, que il fervoit ledit Loquet, couvreur de maifons, en l'oftel du Papegaut, en la rue de la Harpe, où ilz ouvroient dudit meftier de couvreur, il, après difner, après ce qu'il ot porté à fondit maiftre, fur les maifons, grant quantité de tuile, & en retournant par la fale baffe dudit hoftel, trouva fur le dreffouir qui eftoit en ladite fale la taffe d'argent dont cy-deffus eft faite mencion, laquelle il print & embla, & la mift & muffa en fon fain. Et dit que fur ledit dreffouer n'avoit autre chofe que ladite taffe. Et, ce fait, afin que ledit Loquet, fon maiftre, ne s'apperceuft dudit larrecin, & qu'il veoit que fondit maiftre avoit affez tuile devant lui pour ouvrer en la journée, fe parti dudit hoftel fanz le fceu de fondit maiftre, s'en ala en l'oftel de fadite mere, & avec lui porta ladite taffe d'argent, laquelle il mift & muça en l'une de fes chauces, & mift icelle, après ce, dedens un des liz dudit hoftel, où elle a tousjours efté depuis lors jufques à hyer, qu'il la porta dedens fefdites chauffes en l'oftel d'une bonne vielle femme potenciere (1) demourant près de fadite mere, afin que fadite mere ne s'en apperceuft, difant à ladite bonne femme que elle lui gardaft fes chauffes; & dit que icelles & ladite taffe d'argent mife & muffée dedens, il mift & jetta en un tonnelet wit qui eftoit oudit hoftel, en la prefence de ladite bonne femme; ouquel elle fu jufques à heure d'après difner, que il retourna la querir en entencion de la vendre.

---

(1) C'eft-à-dire marchant avec des béquilles. Voy. Du cange, au mot *Potentia*, 2.

Et dit que en apportant ladite taffe, & après ce qu'il l'ot monſtrée & que elle ot eſté peſée par Jehan Boileaue, deſſus nommé, en l'oſtel de la ligniere, & par la maniere que dit eſt, & que lui & ledit Boileaue ſe furent departiz l'un de l'autre, icellui priſonnier s'en ala ſur le pont de Paris, expoſa en vente ladite taſſe ou pris deſſus dit, & dit que, en ce faiſant, il fu prins & admené priſonnier oudit Chaſtellet.

Item, confeſſa que, en alant ou pays de Flandres avecques ledit Phelipot, ſon maiſtre, au temps que le roy noſtre ſire y faiſoit guerre contre les Flamans, il, en paſſant par une ville, ne ſcet quelle, print & embla deux paires de chauſſes, qu'il a depuis uſées.

Item, confeſſa que, deux ans a ou environ, que il eſtoit avecques ledit Phelipot, ſon maiſtre, en la ville de Carpiquet (1), près de Caen, en un hoſtel où il eſtoit logez, il vit & apperceut que un bon homme miſt un ſachet de cuir ſoubz le chevet d'un lit, ne ſçavoit, il qui parle, la cauſe pourquoy. Et dit que après ce que ledit homme ſe fu parti de la chambre, il s'en ala en icelle, print & trouva ledit ſachet ſoubz ledit lit, ouquel ſachet il trouva xvj ſ. en vielz blans, qu'il print & embla, & atout ſe parti & s'en ala de ladite chambre.

Item, confeſſa que, un an a ou environ, il trouva de nuyt une vache qui eſtoit eſgarée ou adirée, ſi comme il diſoit, en la ville de Bertheville ſoubz Bordel (2), laquelle vache il fiſt vendre par le vacher de ladite ville, diſant que elle eſtoit à lui qui parle. Et dit que d'icelle il ot & receupt dudit vacher trois frans d'or.

Item, confeſſa que, un an a ou environ, il print &

(1) Arrondiſſement de Caen (Calvados).

(2) Aujourd'hui Brettevillette, annexe de la commune de Teſſel-Bretteville, canton de Tilly-ſur-Seules, arrondiſſement de Caen (Calvados). Ce hameau eſt ſitué non loin du Bordel, affluent de la Seule.

embla, en l'oftel de fondit maiftre, fix efcueles d'eftain, qu'il vendi depuis fix foulz parifis, ne fcet à qui.

Item, confeffa que pour le temps qu'il demouroit avec ledit Phelipot, fon maiftre, il a mal prins & emblé à fondit maiftre certaine quantité de blé froment qu'il avoit en fa granche, dont lui qui parle portoit la clé, lequel blé il portoit de nuit en l'oftel d'un nommé Nicolas, demourant en la paroiffe dudit Bertheville. Et dit que par xij fois ou environ il a ainfi mal prins & emblé ledit froment, & à chafcune fois recevoit dudit Nicolas v ou vj f.; ne fe recorde combien il receut en fomme toute.

Item, confeffa que, un [an] a ou environ, que fondit maiftre & lui eftoient avec meffire Hebert Thefart, chevalier, capitaine de Milly l'Evefque, il print & embla une cuillier d'argent dudit capitaine, ainfi que l'en le deffervoit au difner, laquelle cuillier d'argent il vendi depuis, vij f. parif., à un orfevre dont il ne fcet le nom, demourant à Caen.

Item, confeffa que, deux ans a ou environ, que il faifoit ferrer les chevaulx dudit Phelipot de La Londe, fon maiftre, en l'oftel de fon marefchal, il qui parle, après ce qu'il vit que ledit marefchal fe fu parti de l'ouvrouer & monté en fa chambre, print & embla douze fers à cheval qui eftoient avec autres fers oudit ouvrouoir, lefquieulx fers il mift & muffa en fon fain, & après les vendi v f. parifis à un autre marefchal nommé Guerart.

Item, confeffa que, oudit jour qu'il embla ladite taffe d'argent, il famblablement print & embla, oudit hoftel du Papegaut, un drap linge & deux efcueles d'eftain, qu'il vendi depuis, ne fcet à qui ne combien.

L'AN ET le jour de famedi deffus diz, par devant ledit monf. le prevoft, en la prefence de maiftre Dreue d'Ars, fon lieutenant; maiftre Helie de Jengoulour, advocat; maiftre Jehan de Bar, Robert de Pacy, Hutin de Ruit &

Jehan Fouquere, examinateurs; fu de rechief attaint & admené en jugement fur les quarreaux Colin Lenfant, prifonnier deffus nommé, auquel, prefens les deffus nommez, fu leue & recitée fa confeffion cy-deffus efcripte, laquelle confeffion il afferma eftre vraye, & en icelle perfevera, difant que plus ne autre chofe il n'avoit meffait, & que il avoit gaignié & deffervi à mourir. Et, ce fait, fu par ledit monf. le prevoft demandé aus deffus nommés leurs advis & oppinions. Tous lefquieulx, concordablement, dirent que, veues les confeffions dudit prifonnier, les perfeveracions & les traïfons faites audit Phelipot, fon maiftre, l'eftat & gouvernement dudit prifonnier, que icellui Colin, prifonnier, eftoit digne de mourir, comme inutile au monde, c'eft affavoir d'eftre pendu comme larron, & en furent d'oppinion. Lefquieulx oppinions ouyz, & veu ce prefent procès, ledit Colin fu par ledit monf. le prevoft condempné à eftre pendu.

Ce jour de famedi fu ce jugement excecuté.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



JEHAN PELART.

6 novembre 1391.

Informacion faite par moy, Nicolas Bertin, examinateur de par le roy noftre fire ou Chaftellet de Paris, du commandement de honorable homme & faige maiftre Jehan Truquan, lieutenant de monf. le prevoft de Paris, à la requefte du procureur du roy noftre fire oudit Chaftellet, & contre Jehannin Pelart, varlet charretier, demourant à Rofay en Brie (1), prifonnier oudit Chaftellet.

(1) Aujourd'hui Rozoy en Brie, arrondiffement de Coulommiers (Seine-&-Marne).

Laquelle informacion ledit prifonnier a voulu valoir enquefte fur ce que ledit procureur du roy noftre fire dit & maintient que, famedi derrenierement paffé ot huit jours, ledit Jehannin Pelart, eftant en la rue de la Vennerie, à Paris, jura le villain ferement, en refcouant (1) une houpelande que Robin Vaffelin, fergent à verge, avoit prinfe pour & en nom de gaige, à la requefte des fermiers de l'impoficion du grain vendu à la ville de Paris.

Robin Vasselin, fergent à verge du roy noftre fire ou Chaftellet de Paris, demourant à Paris, près de la porte de Montmartre, tefmoing oy & examiné fur ce que dit eft, & juré en la prefence de partie, qui en riens ne l'a voulu contredire, l'an mil ccc iiij^{xx} & onze, le lundi vj^{e} jour de novembre, dit & deppofe par fon ferement que, famedi derrenierement paffé ot huit jours, environ neuf heures devant midi, lui qui deppofe, qui eft fergent des impofiteurs du grain de la ville de Paris, vit paffer trois charrettes chargées de blé qui montoient par la rue de la Vennerie, en alant vers le Chaftellet; &, pour ce, lui qui deppofe y ala & fift arrefter la derreniere charretée que menoit ledit Jehannin Pelart, & print en ladite charrete une petite houpelande à homme de deux draps, l'un vermail & l'autre pers, en difant par lui qui deppofe que il emporteroit ladite houppelande. Et ledit Pelart refpondi que non feroit; lequel qui deppofe dift que fi feroit; & lors ledit Pelart dift que par le foutre Dieu non feroit. Et, fur ce, lui qui deppofe emporta ladite houpelande à la boite defdiz fermiers, & ala querre des autres gaiges à autres charretes qui paffoient. Et quant les maiftres ou charretiers à qui eftoient lefdites trois charretes vindrent, la relevée, querre leurs gaiges qui avoient efté prins, comme dit eft, il qui deppofe & Regnier

(1) Rétirant, reprenant.

Fournier, ſergens à verge, leur demanderent où eſtoit celui qui avoit juré le villain ſerement; leſquieulx leur reſpondirent que il eſtoit à leurs chevaulx, qui eſtoient logez en leur hoſtel, en rue de la Vielz Tixerranderie. Et, pour ce, lui qui deppoſe & ledit Regnier retindrent l'un deſdiz charretiers tant que ilz euſſent admené ledit Pelart. Leſquieulx le admenerent à ladite boite en Greve; &, ſur ce, ledit Regnier mena ledit Pelart priſonnier oudit Chaſtellet. Requis ſe ledit priſonnier jura le vilain ſerement que une fois, dit que non. Et autre choſe n'en ſcet.

Regnier Fournier, ſergent à verge du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, demourant en la Vielz Tixerranderie, à l'Eſcu de France, aagé de l ans ou environ, teſmoing, examiné ſur ledit cas, l'an & le jour de lundi deſſus diz, & juré en la preſence de partie, qui en riens ne l'a voulu contredire, dit par ſon ſerement que ſamedi derrenierement paſſé ot huit jours, environ neuf heures d'avant midi, ainſi comme il paſſoit par la rue de la Vennerie, il vit & apperçut ledit Robin Vaſſelin & ledit Pelart, priſonnier, qui tiroient une houpelande l'un contre l'autre; &, en tirant, ledit Jehannin Pelart diſt audit Robin Vaſſelin que par le ſanglant (1) foutre Dieu il n'emporteroit point ladite houpelande. De laquelle parolle il qui deppoſe ot grant hide (2) & fraïeur à ſon cuer. Et diſt audit Robin que il teniſt bien ledit Pelart, cuidant qu'il le menaſt priſonnier oudit Chaſtellet. Et lors il qui deppoſe s'en ala en ſa beſoigne. Et ledit jour, environ deux heures après midi, il qui deppoſe eſtoit en Greve, & trouva ledit Robin Vaſſelin & Guillemin Maupoint, clerc deſdiz fermiers, auquel Vaſſelin il demanda ſe il avoit

(1) Ce mot de ſanglant, à cauſe de l'horreur qu'il inſpiroit au moyen âge, devoit ajouter encore à la force du ferment. L'auteur du *Ménagier de Paris* recommande à ſa femme d'interdire à ſes chambrières de prononcer un mot auſſi odieux. Voy. *le Ménagier de Paris*, t. II, p. 59.

(2) Horreur.

mené en prifon oudit Chaftellet ledit Pelart, lequel lui refpondi que non. Et, fur ce, deux hommes, defquieulx il ne fcet les noms, vindrent devers lefdiz Vaffelin & Guillemin Maupoint, & leur demanderent ladite houpelande; lefquieulx leur refpondirent que ilz ne la leur rendroient point, & que ils ne la bailleroient que audit Pelart, à qui l'en l'avoit prinfe. Et lors yceulx deux hommes alerent querre ledit Pelart & le admenerent en Greve devant lefdiz Vaffelin & Guillemin Maupoint, & fytoft que il fu arrivé devant eulx, iceulx Vaffelin & Guillemin Maupoint appellerent lui qui deppofe, en difant que c'eftoit celui qui avoit juré le vilain ferement. Et lors lui qui deppofe print ledit Jehannin Pelart & le admena prifonnier oudit Chaftellet. Requis fe ledit prifonnier jura le villain ferement que une fois, dit que non. Et plus ne autre chofe n'en fcet deppofer, fur tout diligenment requis & interrogué.

Ouquel lundi, vj^e jour dudit mois de novembre, en jugement fur les quarreaux du Chaftellet, par devant monf. le prevoft, prefens maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, advocat du roy oudit Chaftellet; Andry Le Preux, procureur du roy illec; Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaftellet; en la prefence defquieulx, après ce que Jehan Pelart, prifonnier, cy-deffus nommé, & auffi ledit procureur du roy vouldrent prendre droit par l'enquefte cy-deffus faite & efcripte, par ledit maiftre Nicolas Bertin, examinateur, fu veu & leu, mot après autre, l'enquefte cy-deffus efcripte. Et, ce fait, par l'oppinion des deffus diz, veu l'ordonnance & dit jà pieçà fait par le roy Phelippe, fur ceulx & celles qui diroient mal de Dieu, noftre createur, de la vierge Marie, fa mere, en jurant le villain ferement,

donné le.........(1), dit fu & deliberé que, pour le delit commis par icellui prifonnier en jurant icellui villain ferement, il foit condempné, mis & tourné ou pilory, ès hales, puis heure de prime jufques à heure de nonne, & d'ilec ramenez prifonnier oudit Chaftellet, & tenu prifonnier au pain & à l'eaue, &, en après ce, par la peine de prifon, mis hors; & audit pillory feuft crié folempnelment la caufe pourquoy il eftoit tourné oudit pillory, afin que d'ores en avant chafcun y prenift exemple, & fe gardaft de jurer tel vil ferement. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna icellui prifonnier ad ce que dit eft.

Lequel jugement fu excecuté le mardi, vij[e] jour de novembre, l'an mil trois cens quatre-vins & onze.

Al. Cachemarée.

---

(1) Le manufcrit laiffe en blanc la date de ce monument législatif. Sans parler d'une ordonnance de l'an 1181, attribuée à Philippe Augufte par Rigord & Guillaume Le Breton, & d'une autre ordonnance rendue par faint Louis, en 1268 ou 1269, il exifte fur ce fujet d'autres règlements émanés de Philippe le Hardi (Paris, juin 1272), de Philippe le Bel (Paris, 8 mars 1293) & de Philippe de Valois (Saint-Chriftophe en Hallate, 12 mars 1329, & hôpital de Méfy, 22 février). *Ordonn. des rois de France*, t. I, p. 45, 99, 100, 296; t. II, p. 48 & 282; t. XII, p. 328, & *Hiftoriens de France*, t. XVII, p. 5. D, 66. D & 126, E. C'eft fans doute à l'une de ces dernières ordonnances que fait allufion le texte de notre Regiftre. Une proclamation du 15 février 1392-3 publiée le même jour dans tous les quartiers de Paris déterminoit auffi les peines réfervées aux blafphémateurs & régloit les détails de l'exécution. *Le livre rouge vieil du Chaftellet*, Bibl. Imp., cart. 8, f. 108 r°.



JEHAN ROTIER.

7 décembre 1391.

L'AN DE GRACE MIL CCC QUATREVINS ET ONZE, le jeudi vij^e jour de decembre, en jugement ſur les quarreaux du Chaſtellet de Paris, par devant monſ. le prevoſt, preſens nobles hommes meſſire Baude de Vauvillier & meſſire Hagaut (1) de Haguenonville, chevaliers, & maiſtres Oudart d'Atainville, bailli d'Evreux; Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreue d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy; Jaques du Bois, Michel Marchant, Denis de Bauſmes, advocas oudit Chaſtellet; Gerart de La Haye, Arnoul de Villiers & Jehan Fouquere, examinateurs de par le Roy noſtredit ſeigneur oudit Chaſtellet; fu fait venir & attaint des priſons d'icelli Chaſtellet Jehan Rotier, peletier, demourant à Paris, en la rue Saint-Denis, priſonnier detenu illec, à la requeſte dudit meſſire de Haguenonville, pour ce que icellui de Haguenonville dit & maintient, & a dit & maintenu, en la preſence dudit priſonnier, que, puis le mois de may ença, icellui priſonnier a vendu & alienné une ſainture d'or avec un gobelet d'argent ſigné, au fons d'icellui, aus armes ou deviſe de honorable homme &

---

(1) *Sic*, ſans doute, pour *Hagant*. Il avoit ſoutenu avec courage la cauſe du roi Charles V & s'étoit vaillamment comporté dans les guerres contre les grandes compagnies, notamment en Champagne. C'eſt ce qui réſulte de deux quittances du 1er mars et du 2 avril 1375, par leſquelles il déclare avoir reçu en prêt ſur ſes gages la ſomme de 120 livres tournois pour lui, un chevalier bachelier & quatre écuyers de ſa chambre. C'eſt encore au même titre qu'il reçut 165 livres tournois pour lui & neuf écuyers de ſa compagnie qui avoient ſervi en Picardie ſous le commandement du ſire de Coucy, le 4 août 1380. Ces trois quittances, où il eſt nommé Hagan de Haguenonville, ſont revêtues de ſon ſceau. (Bibl. Imp., Clairambault, *Titres ſcellés*, vol. LVII, f. 4317.)

ſaige Montagu (1), ſecretaire du roy noſtre ſire, & vendu iceulx & l'argent appliqué à ſon prouffit, au deſceu dudit de Haguenonville. Lequel priſonnier, juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité des choſes deſſus dites & autres qui lui ſeroient demandées, diſt & afferma par ſerement, ſur ce requis, qu'il eſt nez de la ville de Rouen, varlet peletier fourreur, lequel audit meſtier, & auſſi à ſervir ledit de Haguenonville & autres chevaliers & eſcuïers ſuivans les guerres, a gaignié ſa vie & gaigne par chaſcun jour au mieulx qu'il puet & ſcet. Et diſt que, à la feſte que fiſt le roy noſtre ſire, nagueires, au mariage de meſſire Loys de Namur (2), chevalier, & de madamoiſelle de Harecourt, il ſervy iceulx de Haguenonville & madame ſa femme tant en l'oſtel d'iceulx mariez, où ilz eſtoient lors logez, près de Saint-Pol, comme en l'oſtel de feu meſſire Gerart de Montagu, chevalier, pere d'icelle dame, comme varlet peletier fourreur; & en ce temps fourra pluſieurs garnemens à iceulx mariez, pour leſquieulx il acheta à pluſieurs marchans de la ville de Paris

---

(1) C'eſt ici Gérard de Montaigu, notaire & ſecrétaire des rois Charles V & Charles VI, tréſorier & garde de leurs priviléges, chartes & regiſtres, puis maître des comptes extraordinaires de ce dernier roi. Dans deux quittances, datées du 20 ſeptembre & du 6 octobre 1391, il reconnoît avoir reçu de Charles VI la ſomme de deux mille ſix cents francs qui lui avoient été donnés en récompenſe de ſes ſervices & pour l'indemniſer des frais qu'il avoit dû faire pour le mariage de ſa fille Jeanne. Cette ſomme lui avoit été conſtituée par lettres royaux du 6 juin 1389. Il étoit mort vers la fin de l'année 1391 & avoit été enterré dans une chapelle qu'il avoit fondée en l'égliſe Sainte-Croix de la Bretonnerie. Sur ſon ſceau eſt un écu ſurmonté d'une tête de femme en cheveux; & cet écu porte une croix cantonnée de quatre aigles. (Bibl. Imp. 1re *série des titres originaux* & *Hiſt. généal. & Chronol. de la Maiſon royale de France*, t. VI, p. 377. D. & 378. A.)

(2) *Sic*, ſans doute, pour *Guillaume*. Il s'agit ici de Guillaume II, comte de Namur, fils aîné de Guillaume Ier. Veuf en premières noces de Marie de Bar, il avoit épouſé en ſecondes noces Jeanne de Harcourt, fille de Jean VI, comte de Harcourt & d'Aumale. (De La Roque, *Hiſt. généal. de la maiſon de Harcourt*, t. III, p. 476 & 477.)

des fourreures pour lefdiz mariez, d'aucune defqueles il accreuft l'argent aus marchans qui les lui vendirent, foubz confiance qu'il avoit que par lefdiz mariez l'argent qu'il devoit pour iceulx feuft par eulx rendu aus marchans aufquieulx il avoit accreu lefdites denrrées. Et eft voir que fur le partement que firent iceulx mariez de la ville de Paris pour aller ou pays de Caux, où ilz font demourans, il qui deppofe fe trait devers ladite dame & lui expofa les chofes deffus dictes; par laquelle dame, afin de contenter iceulx marchans, lui fu baillié une petite fainture de foye noire, clouée deffus à petis cloux d'or, avec le gobelet d'argent dont cy-deffus eft faicte mencion; & par icelle dame lui commandé que il vendift icelles chofes, & en acquitaft fondit feigneur & elle aus marchans à qui ilz povoient devoir. En obeiffant auquel commandement, il qui parle vendi lefditez fainture & gobelet à un orfevre nommé Thomas de Croiaft, pour ce prefent en jugement par devant lui, c'eft affavoir : ladite fainture huit frans, & ledit gobelet au pris de douze foulz l'once; lefqueles fommes d'argent ainfi par lui receues, il païa à plufieurs marchans d'icelle ville de Paris ce qu'il leur povoit devoir, & le refidu dudit argent appliqua à fon fingulier prouffit, en deducion & rabat de ce que lui povoient devoir iceulx mariez pour fa peine & deferte, faite en fourrant les robes d'iceulx, comme dit eft deffus; & de la maniere du bail à lui fait par icelle dame defdites fainture & gobelet, & auffi de la caufe pourquoy elle les lui bailla & encharga à vendre, comme dit eft, il s'en rapporte du tout ou dit & deppoficion d'icelle dame, & par la deppoficion d'icelle, fur ce examiné, lui abfent, veult prendre droit. Et plus ne autre chofe ledit prifonnier, qui lui portaft prejudice, autrement que dit a deffus, ne voult cognoiftre : &, pour ce, fu fait remettre en la prifon de laquelle il avoit efté attaint, comme dit eft.

Ouyes lesqueles accusations cy-dessus faites par ledit chevalier, la confession & denegacion dudit prisonnier par lui sur ce faites, comme escript est cy-dessus, & la submission par lui faite en soy rapportant de toutes icelles accusacions ou dit & depposicion d'icelle dame; attendu ce que par ledit sire de Haguenonville est tesmoignié ladite madame sa femme estre de present à Paris en l'ostel dudit feu messire Gerart, son pere, par l'advis & deliberacion des conseilliers & assistans dessus nommez, icelli mons. le prevost dist, ordonna, appointa & commanda audit maistre Dreue d'Ars que il se transportast devers icelle dame & l'examinast sur les choses dessus dites, circonstances & deppendences d'icelles, au mieulx & plus diligenment que bonnement pourroit & tout ce que par elle trouveroit, il rapportast le plus brief que bonnement pourroit, afin de proceder oultre à la delivrance ou encombrier dudit prisonnier, comme ou cas appartendroit.

Le vendredi ensuïant, viij^e jour dudit mois de decembre, l'an dessus dit, en la presence de honorables hommes & saiges maistres Jehan Truquan, lieutenant du dudit mons. le prevost; messire Baude de Vauvillier, chevalier; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chastelet; Arnoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy & Hutin de Ruit, examinateurs de par le roy nostre sire oudit Chastellet; dist & rapporta en jugement ou grant parc dudit Chastellet, le dessus dit maistre Dreue d'Ars, que, en obeissant au commandement à lui fait ou jour d'ier, & dont cy-dessus est plus à plain faite mencion, il, ledit jour d'yer, avant heure de disner, se transporta en l'ostel dudit feu messire Gerart de Montagu, ouquel il trouva noble dame madame Jehanne, femme dudit sire de Haguenonville; & laquelle, après ce qu'il lui ot dit & exposé la cause pour laquelle il estoit envoyé par devers elle par

le commandement & ordenance dudit monſ. le prevoſt, lui diſt & afferma par ſerement & pour verité que, elle eſtant en esbatement avec pluſieurs dames du pays de Caux, leſqueles, par le commandement du roy, eſtoient venues à Paris à la feſte que fiſt ledit ſeigneur pour les noces d'icellui de Namur et damoiſelle de Harecourt, elle vit par pluſieurs fois icellui priſonnier, à elle par ledit maiſtre Dreue nommé, qui ouvra de peleterie tant en l'oſtel de ſon dit feu ſeigneur de pere (1), comme en l'oſtel où ledit ſire de Haguenonville, ſon ſeigneur & mary, & elle eſtoient logez, près de Saint-Pol, & lequel priſonnier, pour ce, ſi comme il diſoit, qu'il eſtoit du païs de Caux, ſondit ſeigneur et mary avoit bien en voulenté & plaiſir qu'il converſaſt environ eulx, les ſerviſiſt de fourrer leurs garnemens, & y gaignaſt ſa vie comme un autre varlet fourreur feroit; & au temps que ycellui priſonnier ouvra en l'oſtel de ſondit feu ſeigneur de pere, ouy dire que à une relevée d'après diſner, par aucuns des gens dudit hoſtel lui fu porté à boire, pour ce qu'il diſoit qu'il avoit grant ſoif, une pinte de vin avec un gobelet d'argent; & que ſe jour au ſoir que ledit priſonnier ot laiſſié euvre quant l'en ala en la chambre où il avoit ouvré pour cuidier prendre & recouvrer icelli gobelet, l'en ne l'avoit aucunement trouvé; et n'en ot l'en pour lors aucune ſouſpeçon contre icelli priſonnier qu'il euſt mal prins ou emblé icelly gobelet, pour ce que entre ſes mains il avoit très grant quantité de peleterie, en quoy il euſt peu plus faire de domaige à ſondit ſeigneur, & en avoir plus grant prouffit que ledit gobelet ne valoit. Lui diſt avec ce, icelle dame, que, elle eſtant avec leſdites dames, vit & apperceut une petite ſainture d'or aſſiſe ſur un tixu de ſoie noire que avoit ſainte la dame de Saumon, fille de monſ. de Bellangues, capitaine de Rouen, & que

(1) *Sic*, dans le manuscrit; il faudroit peut-être *ſondit feu ſeigneur & père*.

pour la beauté & plaiſance que elle ot en icelle ſainture, elle fiſt tant que par icelle dame lui fu baillé et preſtée icelle ſainture, laquelle elle garda par certain temps, & tant qu'il lui fu dit que icelle dame s'en eſtoit alée de Paris oudit païs de Caux, où elle demouroit; & recordant que ſondit ſeigneur de Haguenonville aloit oudit pays de Caux pour certaines ſes beſoignes qu'il y avoit à faire, pria & requiſt ſon dit ſeigneur, qui eſtoit ſur ſon partement, que icelle ſainture il voulſiſt faire porter & rendre à icelle dame de Saumon; lequel ſon ſeigneur print ès mains d'icelle dame de Haguenonville ladite ſainture d'or, miſt & bouta en ſon ſain au deſſus de ſainture, & atant ſe parti d'elle & s'en ala au giſte en la ville de Pontoiſe, en ſa compaignie ledit priſonnier monté à cheval, ſi comme depuis ce elle l'a ouy dire & repeter à ſon dit ſeigneur & mary. Et plus ne autre choſe ne ſcet deppoſer des choſes deſſus dites à elle requiſes, ſur tout diligenment interroguée & examinée.

Dist avec ce, rapporta & teſmoigna, icelui maiſtre Dreue, que après ce qu'il ot examinée icelle dame de Haguenonville, vint par devers lui noble dame madame Biete de Montagu, femme dudit defunct meſſire Gerart, laquelle diſt, deppoſa & afferma par ferement, que environ le temps que ledit priſonnier deſſus nommé fourra robes en leur hoſtel, tant pour ſondit feu ſeigneur & mary comme pour leſdiz ſeigneur de Haguenonville & madame ſa femme, fille d'icelle madame Biete, & au temps de la perdicion dudit gobelet d'argent, fu lors perdue & adirée une houppelande moyenne à uſaige d'omme, qui eſtoit de drap vert d'Engleterre, & fourrée d'eſcureulx rouges. Ne ſcet ycelle dame Biete ſe ledit priſonnier la print ou non, mais elle vouldroit bien que par ledit monſ. le prevoſt icellui priſonnier feuſt ſur ce interrogué, afin d'en ſavoir la verité.

Et, ce fait, fu de rechief fait jurer, ledit ſire de Hague-nonville, de dire verité ſur la maniere de ladite ſainture à lui baillée par ladite madame ſa femme. Lequel diſt & afferma par ſerement qu'il ſe recorde que par ſadite femme lui fu baillée à Paris ladite ſainture d'or pour porter à icelle dame de Saumon, & que icelle il bouta entre ſa houpelande & ſon juppon, & en ceſt eſtat la porta puis ladite ville de Paris juſques à Pontoiſe, en laquelle ville, au giſte, à ſon coucher, & en ſoy deſveſtant & deſchauſſant, il print ladite ſainture & la miſt auprès de lui ſur le banc ou ſur la fourme ſur lequel il s'eſtoit deſchauſſé, en entencion & voulenté de la prendre & trouver au lieu où miſe l'avoit, afin que au matin à ſon partement il peuſt icelle prendre et emporter avec ſoy, comme fait avoit par avant, pour la rendre à icelle dame de Saumon. Et dit que au lendemain matin, au partement qu'il fiſt d'icelle ville de Pontoiſe, il oublia à prendre icelle ſainture, ne oncques puis ne la vit; & que quant il vint par devers ladite dame du Saumon, il diſt à icelle comme ſadite femme lui avoit baillée ladite ſainture pour icelle lui apporter & rendre, mais il l'avoit perdue en chemin, ne ſavoit où ne en quel lieu, jà ſoit ce qu'il euſt pluſieurs fois demandé au priſonnier & autres ſes familliers & ſerviteurs, qui pour lors chevauchoient avec lui, s'ilz avoient point vue ladite ſainture, ne qu'ilz ſceuſſent que elle feuſt devenue; leſquieulx & chaſcun d'eulx lui avoient reſpondu que rien n'en ſçavoient.

Après lequel rapport ainſi fait en la preſence des deſſus nommez conſeilliers, le deſſus nommé priſonnier fu attaint en jugement, &, lui ſur ce interrogué & par ſerement de dire verité des accuſacions deſſus dictes, ne voult autre choſe confeſſer que dit a cy-deſſus qui lui portaſt prejudice; et, pour ce, fut fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint. Et, ces choſes

ainſi faites, fu par ledit maiſtre Jehan Truquan, lieutenant, demandé aus conſeilliers aſſiſtans deſſus nommez ſe l'en avoit cauſe de proceder à l'encontre d'icelli priſonnier par voie extraordinaire, afin de ſavoir par ſa bouche la verité des accuſacions deſſus dites, ou comment & par quelle maniere l'en avoit à proceder contre lui. Tous leſquieulx, veu la perſonne dudit priſonnier, ſes confeſſions & denegacions cy-deſſus eſcriptes, par lui faites, la maniere de la vendicion d'iceulx gobelet & ſainture faite à deux fois, par divers jours & grant intervale de temps, les depoſicions d'iceulx ſeigneur & dame de Haguenonville, l'honneur & eſtat des perſonnes d'iceulx au regart dudit priſonnier, attendu ce que ledit ſeigneur afferme icelle ſainture valoir la ſomme de ſoixante livres tournois, et ledit gobelet peſant ſept onces d'argent ou environ; ce que ledit priſonnier, au temps d'iceulx crimes, eſtoit familier domeſtique deſdiz ſeigneur & dame de Haguenonville, delibererent & furent d'oppinion qu'il y avoit aſſez cauſe convenable pour proceder à l'encontre de lui par voie extraordinaire de queſtion, afin de ſavoir par ſa bouche la verité des accuſacions deſſus dites, & d'icelle houpelande & auſſi d'aucuns autres crimes, ſe fais en avoit. Ouyes leſqueles opinions & veu ce preſent procès, ledit lieutenant condempna ad ce ledit priſonnier en ſon abſence.

En enterinant & acompliſſant lequel jugement interlocutoire, & après que icellui priſonnier ot eſté de rechief attaint en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, & par ledit lieutenent interrogué en la preſence des deſſus nommez conſeilliers, afin qu'il deiſt la verité d'icelles accuſacions, & en lui diſant que ſe il ne les diſoit, que par ſa bouche & par voie de queſtion & tourment de gehine il le lui feroit dire, icelli priſonnier, pour ce que autre choſe en ſon prejudice ne voult confeſſer que

dit & efcript eft cy-deffus, & efqueles confeffions il continua & perfevera, fu fait defpouillier tout nu, mis, lyé & eftendu à la queftion fur le petit & le grant tref-teau, &, après ce qu'il ot eue de l'eaue en la maniere acouftumée & fait certaines confeffions, comme dit fera cy-après, fu mis hors d'icelle queftion et mené chauffer en la cuifine, ainfi qu'il appartient; en laquele, hors de toute queftion & fanz aucune force ou contrainte que dit eft deffus, icelli prifonnier cogneut & confeffa que verité eft que, au partement des noces meffire Guillaume de Namur & de madamoifelle de Harcourt, il, en la compaignie & fervice dudit feigneur de Haguenonville, fe parti de la ville de Paris pour aler avec lui ou pays de Caux, & le jour qu'ilz partirent, alerent au gifte en la ville de Pontoife, en laquelle ilz jeurent celle nuyt; & au coucher que fift icellui fire de Haguenonville, & en le defchauffant, il qui parle vit comme ledit fire de Haguenonville attaint de fon fain la fainture d'or dont cy-deffus eft faite mencion, & icelle mift auprès de foy fur le banc ou fourme fur lequel il eftoit affis en foy def-chauffant; & au lever que fift le lendemain matin icellui chevallier, & qu'il fu yffu hors de la chambre où il avoit couchié, il qui parle ala en ladite chambre pour prendre le mantel & autres befoignes dudit chevalier qu'il trou-veroit illec, afin que aucune chofe ne feuft perdu & adiré; &, en ce faifant & ferchant, trouva ladite fainture ou lieu & place où ledit fire de Haguenonville, ledit foir, l'avoit mife; laquelle fainture il qui parle print, la mift en fon fain, & s'en ala avec ledit feigneur ou pays de Caux, en la compaignie duquel il fu illec l'efpace de trois fep-maines ou environ, fanz ce qu'il ouyft oncques que icel-lui feigneur demandaft icelle fainture. Et au retour qu'il fift après en la ville de Paris, apporta avec foy icelle fainture en la ville de Paris, en laquelle il vendi icelle audit Thiebaut de Trouft, orfevre, la fomme de huit

frans, qu'il en receupt. Et dift, fur ce requis, que en l'eftat qu'il print & trouva icelle fainture, il vendi icelle audit orfevre.

Cogneut avec ce, ledit prifonnier, que, un pou paravant les noces d'iceulx de Namur & de madamoifelle de Harcourt, il, ouvrant du meftier de peleterie en l'oftel de deffunct meffire Gerart de Montagu, trouva à un jour la garderobe dudit deffunct ouverte, en laquelle il, tempté de l'ennemi, mal print une houpelande longue à ufaige d'omme, de drap vert d'Engleterre, fourrée d'efcureulx rouges, laquelle il porta ès hales, & illec la vendi à un frepier des halles, du nom duquel il n'eft record, la fomme de trois frans d'or, qu'il en receupt, qu'il a appliquez à fon fingulier prouffit.

Dit avec ce, que environ xv jours après ce que dit eft, & qu'il ouvroit de peleterie en l'oftel dudit deffunct meffire Gerart, advint que, à un foir, l'en lui aporta à boire en une pinte avec un gobelet d'argent; & dit que quant il ot laiffié l'ouvrer, il print icellui gobelet, & le porta avec foy & le vendi audit Thibaut de Trouft, orfevre, la fomme de trois frans, qu'il en receupt. Et dit que le gobelet deffus dit eft celui qui aujourd'huy lui a efté monftré en jugement fur les carreaux dudit Chaftellet.

Cogneut oultre que, douze ans a ou environ, il, ouvrant en la ville de Rouen, en l'oftel Mahiet du Pié, son coufin, du meftier de peleterie, mal print & embla oudit hoftel, à une foiz, un hanap de madre, qu'il vendi, en ladite ville, douze foulz. Et, avec ce, à une autre fois, douze doz de gris par lui femblablement venduz, en icelle ville, la fomme de douze foulz parifis. Et dit que oncques plus de larrecins il ne fift, & autre chofe ne voult cognoiftre; &, pour ce, fu fait remettre en la prifon de laquelle il avoit efté attaint.

Le samedi ix[e] jour de decembre, l'an deffus dit, par

devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement sur les carreaulx du Chaſtellet, preſens honorables hommes & ſaiges maiſtre Pierre Chanteprime, Guillaume Porel & Jehan des Quatre Marez, conſeilliers du roy noſtre ſire en parlement; Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt; Martin Double, advocat du roy en Chaſtellet; Dreux d'Ars, auditeur; Girart de La Haie, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noſtredit ſeigneur oudit Chaſtellet, fu de rechief fait venir & attaint ledit Jehan Rotier, priſonnier, lequel, & par ferement, & ſanz aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par lui ou jour d'yer faites, qui lui furent lues mot après autre, & afferma le contenu en icelles eſtre vray par la fourme & maniere que eſcriptes ſont cy-deſſus; & atant fu fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt demandé fu auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier, & s'il y avoit cauſe aſſez pourquoy l'en deuſt proceder à ſa condempnacion. Tous leſquieulx, veu l'eſtat dudit priſonnier, qui eſt homme vacabond; la valeur d'icelle ſainture, priſiée par ledit ſeigneur de Haguenonville; la meſvente par lui faite d'icelle, par lui donnée pour huit frans; ledit gobelet d'argent, peſant ſix onces, par lui donné pour trois frans, les multiplicacions & reiteracions de larrecins par lui faiz à diverſes fois à ſes maiſtres; la traïſon par lui commiſe, en deſrobant ſes maiſtres & ceulx ſur qui il a ouvré, demouré & converſé; delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le pouvoit eſpargnier qu'il ne feuſt excecuté comme lerres, & qu'il eſtoit un très-fort larron, & avoit deſſervy eſtre pendu comme tel. Ouyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ.

le prevoſt condempna icellui Jehan Rotier à eſtre excecuté comme tel, & ainſi le prononça.

Ouquel ix[e] jour de decembre, icellui Jehan Rotier fu mené à son derrenier tourment, & illec continua & perſevera ès confeſſions oujourd'uy & autreſſois cy-deſſus eſcriptes, & ne voult aucune autre choſe cognoiſtre; & atant ledit jugement contre lui prononcié fu excecuté, et en ceſt eſtat fina ſes jours.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



JEHAN CHOLET.

25 novembre 1391.

L'an de grace mil ccc iiii[xx] et onze, le ſamedi, xxv[e] jour de novembre, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux du Chaſtellet, preſens honorables hommes & ſaiges maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreue d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaſtellet; fu fait venir & attaint des priſons dudit Chaſtellet Jehannin Cholet, maçon, priſonnier detenu oudit Chaſtelet, à la complainte de Guymart de Kagordel, famillier de monſ. Guillaume des Bordes (1), chevalier, pour ce qu'il a eſté trouvé ſaiſi par Pietre Loys,

(1) Chambellan des rois Charles V & Charles VI, Guillaume des Bordes avoit été retenu par le premier capitaine de ſon château de Montereau Fault-Yonne aux gages de ſept cent cinquante francs d'or par an, le 31 décembre 1373. Dans pluſieurs quittances des 4 septembre, 12 octobre & du 20 décembre 1388, il eſt déſigné ſous le titre de garde oriflamme du roi. (Cab. des Titres, 1[re] *série des originaux*, doſſier *des Bordes*.)

familliier de monf. de La Riviere, d'une certaine haguenée noire, laquelle a efté emblée & mal prinfe en l'oftel dudit chevalier.

Lequel prifonnier, après ce que il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité des chofes deffus dites & autres qui lui feroient demandées, cogneut & confeffa, fanz force et contrainte, qu'il eft nez de la ville de Soiffons, povre varlet laboureur, maçon & charpentier, lequel aucunes fois a fervy meffire Baude de Vauvilliers, chevalier du guet, comme garde de chevaulx, Thevenin de Lylle, comme varlet queux, & en l'oftel de meffire Guillaume des Bordes, chevalier, eftant à Paris, tant comme varlet charpentier, comme varlet maçon, & en plufieurs autres lieux de la ville de Paris.

Et dit que mardi derrenierement paffé, environ heure de foleil couchant, ainfi comme par maniere d'esbatement il eftoit alez veoir & vifiter le concierge de l'oftel dudit meffire Guillaume des Bordes, fu par icelli confierge requis qu'il voulfift mener boire une fienne haguenée noire à la riviere de Saine. A la priere duquel confierge, il qui parle monta fur ladite haguenée, icelle mena boire en la riviere de Saine, & en après la ramena, & icelle loga à l'enfeigne du Coq, en la rue Saint-Martin, & le corps de il qui parle auffi, fanz ce que aucunement il remenaft icelle haguenée en l'oftel dudit monf. Guillaume des Bordes, ne le feift favoir audit confierge en aucune maniere; ouquel hoftel du Coq il qui parle fu & a efté logié puis ledit mardi jufques au jour d'yer, qu'il fu prins & emprifonné oudit Chaftellet. Et cependant, c'eft affavoir le jeudi enfuivant dudit mardi, vendi icelle haguenée à un efcuïer nommé Phelipot de Juilly, la fomme de xiiij efcus, dont il en receupt xiij efcuz lors, & le jourd'uy lui avoit efté promis par le varlet dudit efcuïer lui rendre & reftituer un efcu ou xviij f., pour icellui reftans à païer d'icelle fomme; et defquieulx xiij efcus

il avoit acheté la robe & le juppon, avec les chauces, solers, chapperon & robes linges dont il estoit vestu, & aussi une tasse, une sainture & une boursse. Et dit que tele est la verité des choses dessus dittes, & que c'est le premier larrecin qu'il ait fait, & auquel il a esté prins & apprehendé par justice, requerant lui estre sur ce, par ledit mons. le prevost, piteables & misericors, &, avec ce, sa grace lui estre estendue & faite en ceste partie. Et atant fu fait mettre en la prison de laquelle il avoit esté attaint.

Ces choses ainsi faites, par ledit mons. le prevost demandé fu aus conseilliers & assistens dessus diz leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre icellui prisonnier. Tous lesquieulx, veu l'estat & personne dudit prisonnier, qui est homme de petit estat & gouvernement, par sa confession, & homme vacabond, l'aage d'icellui, qui est de xxvj ans ou plus, la traïson & mauvaistié commise par lui, soubz un umbre & confiance que ledit consierge avoit de lui bailier ladite haguenée à mener boire, & ce que par deux jours il a retenu icelle sanz la remener en l'ostel dudit consierge, jà soit ce qu'il eust temps compettent de soy adviser & pourveoir à remedier sur ce, avec la valeur d'icelle haguenée, delibererent & furent d'oppinion que pour savoir par sa bouche la verité d'aucuns autres crimes, se faiz les avoit, & de sa vie & gouvernement, il estoit dignes & avoit desservy estre mis à question. Ouyes lesqueles oppinions & veu ce present procès, icellui Jehannin Cholet fu ad ce condempnez par ledit monseigneur le prevost.

En enterinant lequel jugement, ledit Jehannin Cholet fu fait venir de rechief en jugement sur les quarreaux, en la presence dudit mons. le prevost & autres conseilliers dessus diz, & lui fu dit que des meffaits par lui com-

mis il deist la verité, & que s'il ne le disoit, que à force l'en lui feroit dire. Et pour ce que autre chose que dit est dessus ne voult cognoistre qui lui portast prejudice, il fu fait despouillier tout nu, mis, lyé & estendu à la question sur le petit tresteau, &, lui estant en cest estat, oultre & par-dessus ce que cy-dessus a confessé, cogneut & confessa que, un an a ou environ, lui estant varlet de cuisine de Thevenin de Lysle dessus nommé, mal print, en l'estable des chevaulx dudit Thevenin, une sele & une bride à cheval, lesquelz il porta & vendi, en la rue Saint-Denis, la somme de cinq solz parisis.

Item cogneut que, quatre ans [a] ou environ, lui pour lors demourant en l'ostel dudit messire Baude de Vauvillier, chevalier, print à une fois, en l'estable des chevalx dudit chevalier unes estrevieres, lesqueles il vendi lors, en la rue Saint-Denis, .ij. s.; &, à une autre fois, une houpelande courte de drap vert, doublée ou fourrée de penne noire, appartenant lors à Perrin Darçon, escuïer & serviteur dudit chevalier; et laquelle houpelande il vendi à un freppier ès hales, du nom duquel il n'est record, la somme de xxxij s. parisis. Et, avec ce, avoir mal prins en l'ostel dudit chevalier, ès aurmailles de la despense dudit hostel, une tasse d'argent, laquelle il porta en l'estable aus chevaulx dudit seigneur, & illec la despeça à une fourche à fiens, & les pieces porta & vendi en l'ostel & estal d'un orfevre demourant à Paris, soubz le Chastelet, au lez devers la tennerie, la somme de xxiiij s. parisis, qu'il en receupt & appliqua à son prouffit; &, assez tost après, se parti de l'ostel dudit chevalier sans ce que d'iceulx biens ainsi mal prins il feist aucune restitucion ou enseignement, jà soit ce qu'il ouyst par plusieurs fois dire & demander aus gens de l'ostel dudit chevalier lesdites tasse d'argent & houpelande par lui ainsi venduz.

Et dit que oncques jour de sa vie il ne fist plus ne autres larrecins que cy-dessus a cogneues & confessées; &,

pour ce, fu mis hors d'icelle queſtion, mené chauffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, & en après ce qu'il ot eſté bien & longuement chauffé, & qu'il fu reveſtu, fu incontinent ramené en jugement ſur leſdiz quarreaux, & illec, ſanz aucune force ou contrainte, & par ſerement ſur ce par lui fait de rechief aus ſains Euvangiles de Dieu, continua & perſevera eſdites confeſſions, & afferma le contenu en icelles eſtre vray par la fourme & maniere que cy-deſſus ſont eſcriptes.

Le mercredi enſuivant, xxix^e jour de novembre, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Oudart d'Atainville, bailli d'Evreux; Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Nicolas Bertin, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; fu fait venir & attaint en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, Jehannin Cholet, priſonnier deſſus nommé, lequel, ſans aucune force ou contrainte, & après ce qu'il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité & par ſerement, continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes par lui autrefois faites, & afferma le contenu en icelles eſtre vray par la fourme & maniere que eſcriptes ſont, & leſqueles lui furent leues mot après autre, & ne voult autre choſe cognoiſtre que dit a cy-deſſus; &, pour ce, fu fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

Samedi ixe jour de decembre, l'an mil ccc iiij^xx et onze deſſus dit, après ce que en jugement ſur les quarreaux du Chaſtellet, par devant monſ. le prevoſt de Paris, preſens honorables hommes & ſaiges maiſtres Pierre Chanteprime, Guillaume Porel et Jehan des Quatre Marez, conſeilliers du roy noſtre ſire en parlement; Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Martin

Double, advocat du roy en Chaftellet; Dreux d'Ars, auditeur; Gerart de La Haye, Hutin de Ruit, & Jehan Fouquere, examinateurs, &c., & fans aucune force ou contrainte, icellui Jehannin Cholet, prifonnier deffus nommé, ot perfeveré & continué ès confeffions cy-deffus efcriptes par lui autrefois faites, & lefqueles furent leues mot après autre, icellui prifonnier dift & afferma par ferement le contenu en icelles confeffions par lui avoir efté dictes & faites, & icelles contenir verité par la fourme & maniere que elles font efcriptes. Et atant fu fait remettre en la prifon de laquelle il avoit efté attaint.

Après lefqueles chofes ainfi faites, eu regart à l'eftat & perfonne dudit prifonnier, qui eft fimples homs labourer & charpentier, les multiplicacions & valeur des larrecins cy-deffus dites & efcriptes, par lui faites & reiterées en plufieurs lieux & diverfes fois; la maniere de la prinfe par lui faite d'iceulx ès hoftelz où il a demouré, converfé & repairé; la traïfon faite à fes maiftres, & que de l'argent par lui receu de la vendicion d'icelle haguenée il s'eft reveftu, iceulx confeilliers deffus nommez furent d'oppinion que l'en ne le povoit efpargnier que de lui, comme larron traitre à fes maiftres, ne feuft faite juftice, & qu'il eftoit un très fort larron. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, icellui Jehannin Cholet, prifonnier, fu par ledit monf. le prevoft condempné à eftre excecuté comme larron, c'eft affavoir pendu.

Lequel jugement fu, cedit ixe jour de decembre iiij^{xx} & onze, excecuté.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



PERRINOT COUSIN.

11 decembre 1391.

L'AN MIL CCC IIII^{xx} ET ONZE, le lundi xie jour de decembre, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux ou Chaſtellet de Paris, vint et fu preſent maiſtre Guillaume Certain, ſecretaire de monſ. le duc de Lorraine (1), lequel, par maniere de denonciacion, & à fin civile, diſt & rapporta audit monſ. le prevoſt que nagueires, environ la Saint-Martin d'iver derrenierement paſſée, avoit eſté fait un très mauvais murtre, environ minuit, en la ville de Soucy, près de Sens, en l'oſtel d'un nommé Thibaut des Quarreaux, qui avoit eſpouſée la couſine germaine dudit maiſtre Guillaume. Ouquel hoſtel, ledit Thibaut abſent, fu tuée & murdrie la femme d'icellui & la fille de ladite femme, qui eſtoit aagée de viij à ix ans; & auſſi fu telement batu un enffant, filz de ladite femme, tant & ſi enormement, que a pou qu'il ne fu tué en la place; & fu ledit cas commis & perpetré par un nommé Perrinot Couſin, varlet deſdiz mariez, qui ſe nommoit oudit hoſtel Perrin Deſſaune. Lequel Perrin, après ledit cas advenu, print, deſroba & emporta certaine quantité des biens deſdiz mariez, & dudit hoſtel s'eſtoit parti & abſenté, ſanz ce que depuis il ait eſté veu ne ouy de lui aucunes nouvelles, juſques à nagueires, qu'il eſtoit & eſt venu à la cognoiſſance dudit maiſtre Guillaume que ledit malfaitteur eſtoit ad preſent demourant à Paris, en la rue des Roſiers. En l'oſtel duquel malfaiteur, il, pour le bien de juſtice, avoit eſté pour icellui cas admenez priſonnier ou Chaſtellet de Paris. Lequel malfaiteur il n'avoit pas trouvé, mais avoit

(1) Charles Ier, dit le Hardi, fils aîné de Jean Ier, duc héréditaire de Lorraine.

trouvé feullement fa femme qui lui dift que ledit malfaitteur, fon mary, eftoit alez le dimenche precedent en la ville de Senliz, pour certaines befoignes qu'il y avoit à faire, en requerant par ledit maiftre Guillaume, oudit monf. le prevoft, que fur ce lui pleuft pourveoir de tel remede & bonne juftice comme en tel cas appartenoit à faire.

Ouye la clameur duquel maiftre Guillaume, & veu l'eftat de fa perfonne, attendu auffi l'enormité du cas advenu tel que dit eft deffus, ledit monf. le prevoft, par le confeil des affiftens, commanda à Guillemot Piart, fergent à cheval du roy noftre fire ou Chaftellet, ou au premier autre fergent à cheval dudit Chaftellet, que en quelque lieu que trouvez pourroit eftre, hors lieu faint, en la ville, viconté & prevofté de Paris, le deffus dit Perrinot Coufin, qu'il feuft prins & admené prifonnier oudit Chaftellet, pour eftre fur le cas deffus dit interrogué & examiné, & au furplus procedé comme il feroit à faire de raifon.

Par vertu duquel commandement, & en obeiffant à icellui, ledit Guillemot Piart, le mercredi enfuivant, xiij^e jour dudit mois de decembre, l'an deffus dit, nous rapporta que ou jour d'yer au foir, en la ville du Bourgel (1), il avoit prins & apprehendé ledit Perrinot Coufin, lequel il avoit oudit jour d'ui admené prifonnier oudit Chaftellet, ouquel il eftoit de prefent, requerant que de ce ledit monf. le prevoft le tenift pour defchargé, mefmement que par le clerc qui garde le guichet il avoit icellui fait enregiftrer en la maniere qu'il eft acouftumé de faire des prifonniers admenez oudit Chaftellet.

---

(1) Le Bourget, arrondiffement de Saint-Denis (Seine).

Et, ce fait, oudit jour, en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, par devant ledit monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; maiſtre Oudart d'Atainville, bailli d'Evreux; Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvr[o]y & Hutin de Ruit, examinateurs, & Robert Le Moyne, lieutenant du chevalier du guet; fu fait venir & attaint, des priſons dudit Chaſtellet, le deſſus nommé Perrinot Couſin, lequel, après ce qu'il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité de tout ce qui lui ſeroit demandé, cogneut & confeſſa par ſerement, ſanz aucune force ou contrainte, ne variacion ou denegacion quelconques, qu'il eſt homme de labour & charretier, né de la ville de Saint-Florentin en Bourgoigne, lequel comme varlet charretier a tous les cours de ſa vie, & paſſez ſont xxx ans, gaignié ſa vie audit meſtier, tant ès ville de Senz, d'Aucerre, de Souſſy, de Prouvins, comme en pluſieurs villes d'environ Paris & de Corbueil, en laquelle ville de Paris il, environ iij sepmaines avant la Touſſains derrenierment paſſée, s'eſt mariez à une femme vefve, de la compaignie de laquelle il ſe parti entre ladite feſte de Touſſains & Saint-Martin d'iver derrenierement paſſée, & lui diſt qu'il aloit oudit pays de Saint-Florentin querre aucuns pou de biens qu'il y avoit, & auſſi pour vendre certain heritaige qu'il avoit oudit lieu, & pour avoir de l'argent qui lui eſtoit deu, afin que de ce ilz ſe peuſſent amenager bien & convenablement, ſelon leur eſtat enſamble, en ladite ville de Paris. Et dit que d'icelle ville de Paris il ala tout droit en ladite ville de Souſſy, ſenz ce qu'il alaſt aucunement en icelle ville de Saint-Florentin. En laquelle ville de Souſſy il ſe aloua par journée ſeulement à un homme de labeur demourant en icelle ville, & gaignoit par chaſcun jour xvj deniers pariſis & ſes deſpens, à mener les chevaulx d'icellui. Ouquel hoſtel il a demouré par l'eſpace de trois ſepmaines ou environ. Pendant le-

quel temps, & le feigneur dudit hoftel abfent, à un foir après fouper, ainfi comme il qui parle, enfamble un petit filz de l'aage de viij ou ix ans, nommé Jehannin, demourant oudit hoftel, eftoient alez en l'eftable aus chevaulx dudit hoftel pour les appareillier, tempté de l'ennemi, & fanz aucune autre caufe, d'un bafton qu'il tenoit en fa main, duquel il relevoit la lictiere des chevaulx, fery icelli filz un coup en la tefte, duquel il chey à terre au devant de lui, & cuidant qu'il feuft mort, jetta de fon pié certaine partie du fuerre eftant en icelle eftable fur le corps dudit enffant. Et ainfi comme il qui parle yffoit hors d'icelle eftable, vit & apperceut une petite fille de l'aage de fept à huit ans ou environ, à laquelle femblablement dudit bafton il donna un ou plufieurs coups, ne fcet lequel, & la fift cheoir enmi la court; et d'illec il, par ladite temptacion, ala ou bouge par bas dudit hoftel, ouquel il trouva la dame dudit hoftel qui filoit fa quenouille, à laquelle il, comme tout efmeu, dift ces paroles : *Dame, il convient que vous me bailliez de l'argent*. Laquelle femme lui refpondi que elle n'en avoit point, & que elle ne lui baudroit croix. Et en ce mofment fery icelle femme fur la tefte plufieurs coups dudit bafton, & la laiffa en la place comme morte. Après lefqueles chofes ainfi faites, il qui parle, efmeu & tempté, comme dit eft, rompi la ferrure du coffre d'icelle femme, ouquel il print un efcu de xviij f. & un franc en or, avec environ x ou xij f. parifis en menue monnoie, deux aulnes de drap pers, deux aulnes de drap gris, une fainture à ufaige de femme, ferrée d'argent, &, en après, print deux chevaulx, l'un de poil gris & l'autre de poil noir, & la charrete & le harnoiz eftant oudit hoftel, avec deux nappes & quatre efcueles d'eftain; &, ce fait, fe parti celle dite nuyt d'icelle ville de Souffy, & tous iceulx biens apporta & admena en la ville de Paris, & defcendi en fon hoftel. Et lors dift à fadite femme qu'il avoit admenez

& apportez iceulx biens de ladite ville de Saint-Florentin.

Dit avec ce que desdites deux aulnes de drap pers il a fait faire & tailler une robe à sadite femme & des deux aulnes de gris il a fait faire une houpelande pour son user, & lesdiz chevaulx & charrete il a venduz à trois hommes dont il ne scet les noms ne leurs demourances; par le moyen d'un corratier de chevaulx qui n'a que un euil, demourant oultre la porte Saint-Honoré; & que ladite sainture, nappes & escueles, sont en son hostel à Paris; & quant à l'or & argent, il a icellui frayé & despendu, & aussi l'argent qu'il a receu de la vente desdiz chevaulx & charrete, & s'en est acquittiez, sauf tant que celui marchant qui a eu le cheval noir lui doit encor xxxv s., dont icellui corratier est respondant, moyennant un peliçon de connins qu'il a de lui en gaige.

Après lesqueles confessions ainsi faites par ledit prisonnier, & que par ledit monseigneur le prevost lui ot esté demandé qu'il lui sambloit que l'en devoit faire de lui, & s'il avoit deservy mort, & que icelli prisonnier ot dit qu'il savoit bien qu'il estoit dignes de mort & l'avoit très bien deservi, icelli mons. le prevost, par le conseil des assistens conseilliers dessus nommez, consideré l'affirmacion faite par maistre Guillaume Certain, dessus nommé, que lesdites femme & fille estoient alées de vie à trespassement, condempna icellui prisonnier Perrinot Cousin, & en sa presence, à estre trayné & pendu comme murtrier & larron.

Lequel jugement fu excecuté oudit xiij^e jour de decembre.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



ADAM CHARRETIER.

24 décembre 1391.

L'AN DE GRACE MIL TROIS CENS IIII^{xx} ET ONZE, le dimanche xxiiij^{e} jour de decembre, de relevée, par devant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtre Hutin de Ruit, examinateur ou Chaſtellet de Paris & Andriet Le Preux, nottaire du Chaſtellet, fu fait venir & attaint en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, Adam Charretier, paſticier & oubloyer, né de Plouviers le Chaſtel, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, & admené à la complainte Gilequin Maquelart, mercier, demourant devant le Sepulcre, diſant, en la preſence dudit priſonnier, que hyer, qui fu ſamedi, environ après heure de veſpres, que l'en faiſoit & celebroit le ſalut devant Noſtre Dame, eſtant ou Sepulcre de Paris en la maniere acouſtumée, ainſi comme il achetoit & prenoit des chandelles de cire à une chandeliere eſtant en ladite egliſe, ſenti comme l'en lui coppa par derriere le mordant de la ſainture qui pendait à icelle, & lequel lui a eſté preſentement monſtré; &, en ce faiſant, ſe retourna & le plus près de ſoy trouva ledit priſonnier, auquel il diſt pourquoy il lui avoit coppé le mordant de ſa ſainture, & qu'il lui voulſiſt rendre & restituer. Lequel priſonnier diſt à il qui parle qu'il ne ſavoit de quoy il lui parloit, & qu'il n'eſtoit aucunement tenus de lui rendre. Et, en ce faiſant, il qui parle & autres en ſa compaignie, qui preſens eſtoient, regarderent entre les piez d'eulx deux, & virent & trouverent icelli mordant qui eſtoit choit à terre avec un couſtel tout nu, lequel mordant & couſtel, enſamble ledit priſonnier, fu lors prins, pour ſouſpeçon d'avoir coppé icellui mordant, & le admenerent priſonnier oudit Chaſtellet, ouquel il eſt de preſent detenus. Lequel priſonnier, ſur ce

examiné, & après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité, dift & afferma par ferement qu'il eft povre varlet pafticier & oubloyer, lequel, oudit famedi, fu aus vefpres en ladite eglife du Sepulcre, & vit comme icellui mercier lui mift fus qu'il avoit coppé le mordant de fadite fainture; mais il n'en eft riens.

Et dit que tout le temps de fa vie, puis xxiiij ans ença, il a gaigné fa vie audit meftier, tant en la ville de Paris, à Chartres, à Orliens comme à Meleun, Senliz & Meaux, fanz ce qu'il ait efté aucunement reprins ou convaincu d'aucun crime ou delit. Et dit qu'il ne fcet que l'en veult faire de lui, & qu'il eft clerc, en poffeffion & habit de tonffure. Et, pour ce, fu requis s'il favoit lire ou cognoiftre lettre aucune; lequel dift que non.

Et après plufieurs parolles fur ce dites, fu mandée & faite venir en jugement oudit Chaftellet Marion La Liourde, fille de vie, demourant devant Saint-Denis de la Chartre, amie dudit prifonnier, en laquelle il fe rapporta de tout ce que elle vouldroit dire pour & contre lui, & par fa deppoficion voult prendre droit. Laquelle, en la prefence dudit prifonnier, dift & afferma par ferement que, trois ans a ou environ, elle demourant audit lieu de Saint-Denis de la Chartre, & faifant pour les compaignons de fon corps leur voulenté & plaifir, ainfi comme ilz eftoient couchez enfamble en un lit, de nuyt, & que par avant ce ilz avoient eu plufieurs fois compaignie charnele enfamble, fiancerent de leurs mains & par parolles li uns l'autre, & promiftrent & jurerent li uns à l'autre eulx entre efpoufer; & depuis ont demouré enfamble, & eulx tenuz & reputez comme gens mariez, & alé & venu par le pays gaignier ce qu'ilz povoient, c'eft affavoir : elle à la peine de fon corps, à faire le plaifir & voulenté des compaignons, & ledit fon fiancé à fondit meftier, le mieulx qu'ilz ont peu & fceu. Et, ce fait, après ce que par ledit lieutenant ot efté demandé audit prifonnier fe

ladite Marion disoit voir, icelli prisonnier dist & afferma par serement le cas estre tel comme icelle Marion dit & afferme, & eulx avoir fiancé li uns l'autre, & paravant lesdites fiançailles & depuis, eu compaignie charnele à icelle Marion, laquelle dès lors il savoit bien non estre pucelle. Et atant fu fait remettre en la prison, de laquelle il avoit esté attaint, ledit prisonnier, & icelle Marion detenue prisonniere jusques ad ce que le procès dudit Adam soit fait & acompli, après que icellui prisonnier ot esté interrogué se le coustel trouvé entre ses piez estoit sien, & qu'il ot dit que non, & ne le cognoissoit, & que icelle Marion ot dit & affermé que ledit coustel elle avoit veu par plusieurs fois en la possession dudit son fiancé, & lui present.

Le samedi xxxe jour de decembre mil ccc iiij^{xx} & onze ensuïant, sur les quarreaux dudit Chastellet, par devant monf. le prevost, presens maistres Jehan Truquan, Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit monf. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chastellet; Jaques du Bois, Oudart de Mont-Chauvet, advocas oudit Chastellet; fu veu, leu et recité mot après autre ce present procès ès confessions contenues, ouquel icellui Adam Charretier, prisonnier, continua & persevera sanz aucune force, & afferma les choses cy-dessus escriptes, & les fiançailles & copulacion charnele par lui faitte avec icelle Marion estre vrayes par la fourme & maniere que escript & contenu est esdittes confessions. Et, ce fait, par ledit monf. le prevost demandé fu ausdiz conseilliers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre ledit prisonnier. Tous lesquieulx, eu consideracion ad ce que icellui prisonnier s'est reputez comme clerc, veue sadite confession, ensamble celle de laditte Marion, sa fiancée, furent d'oppinion qu'il estoit personne inhabile, & tel qu'il ne po-

voit ou devoit joïr ne user de privilege de clerc, mais devoit estre tenu & reputé comme bigasmes, & que, comme tel, il feust rez tout jus; &, oultre ce, veue la personne dudit prisonnier qui est vacabond & oiseux, & lequel, par la confession d'icellui prisonnier, & aussi de ladite Marion, s'est, partie du temps dessus dit, vesqu & gouverné de la gaigne d'icelle Marion; attendu que icellui prisonnier a le pouce de la main destre tout encisé par dedens, ce que ledit coustel & aussi ledit mordant furent trouvez à ses piez, & que par icelle Marion ledit coustel est cogneu estre & appartenir audit prisonnier, & lequel elle lui a veu porter par plusieurs fois, si comme elle a affermé par serement; delibererent qu'il y avoit cause assez pour savoir par sa bouche la verité s'il avoit coppé ledit mordant; attendu le lieu là où ledit delit fut commis, & des autres crimes & deliz par lui fais & commis, s'aucuns en avoit faiz, par voye de question. Ouyes lesqueles oppinions & veu ce present procès, ledit mons. le prevost condempna ad ce ledit prisonnier, & incontinent fu fait rere tout jus par le barbier juré du roy nostre sire oudit Chastellet.

En enterinant lequel jugement, le mardi ensuïant, second jour de janvier, l'an dessus dit, par devant mons. le prevost, lui estant en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet, presens maistres Jehan Truquan, lieutenant dudit mons. le prevost; Ernoul de Villiers & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chastellet; fu fait venir et attaint le dessus dit Adam Charretier, prisonnier, lequel persevera & continua ès confessions cy-dessus escriptes, & ne voult autre chose confesser; &, pour ce, fu fait despouillier, mis, lié & estandu à question sur le petit tresteau; & avant ce que l'en eust jetté sur lui comme pou ou neant d'eaue, requist instanment qu'il feust mis hors d'icelle question, & il diroit verité des larrecins que

fais avoit, dont il en y avoit plusieurs. Et, pour ce, fu fait mettre jus d'icelle question, & mené chauffer en la cuisine en la maniere acoustumée; & illec, hors de toute question, & en après en jugement sur lesdiz quarreaux, sanz aucune force ou contrainte, cogneut & confessa que oudit samedi, en ladite eglise du Sepulcre, il, du cousteau qui presentement lui a esté montré, & lequel est son coustel, coppa le mordant de la sainture d'un homme qui estoit en ladite eglise, qui prenoit des chandelles de cire d'une chandeliere vendant en icelle eglise chandelles de cire; & lequel homme lui fu monstré en jugement samedi derrenierement passé.

Cogneut avec ce avoir, puis cinq ans ença, continuelment gaignié sa vie à embler & widier bourses, tant ès villes de Paris, de Blois, Peviers (1), Puiseaux (2), Jargueau, Thoir en Beauce, comme ès villes voisines desdites villes; à plusieurs & diverses foiz widié plusieurs bourses sans nombre. Et est record que en la ville de Paris, ès hales, il a widiée la value de .l. bourses, dont en l'une ot à une fois xxij s. parisis, & ès autres moins & au dessoubz, jusques à viij ou ix blans, & riens moins.

Et dit que esdites villes il a par plusieurs fois, ès foires, marchez & assemblées qui y ont esté, vuidié plusieurs bourses à femme, & aussi tasses à hommes, par tel & si grant nombre, qu'il n'en est record des lieux, ne quantes en chascune ville, jà soit ce qu'il se recorde bien que oncques en bourse qu'il widast il ne trouva plus grant somme que de xxij s. dessus diz, & au dessoubz jusques à viij blans.

Et dit que la premiere tasse ou bourse qu'il vuidast fu en la ville du Puiset en Gastinoiz; en ensuïant a widié plusieurs bourses, comme dit a cy-dessus. Et autre chose

(1) Pithiviers (Loiret).
(2) Arrondissement de Pithiviers (Loiret).

n'a voulu confeffer, &, pour ce, a efté remis en la prifon de laquelle il avoit efté attaint.

En l'an deffus dit, le mercredi tiers jour de janvier, par devant monf. le prevoft, prefens honorables hommes & faiges maiftres Jehan de Saux & Guillaume Porel, confeilliers du roy noftre fire en parlement; Jehan de Ceffieres, notaire du roy noftre fire & greffier criminel dudit parlement; Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire oudit Chaftellet; Ernoul de Villiers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaftellet; Jehan Du Chefne, & Pierre Le Peletier, procureur oudit Chaftellet; après ce que Adam Chartier, prifonnier deffus nommé, ot, & par ferement, continué & perfeveré ès confeffions cy-deffus efcriptes, par lui autrefois faites, & lefquelles lui furent leues mot après autre, & affermé le contenu en icelles par lui avoir efté faites en & par la fourme & maniere qui efcript font cy-devant, et qu'il ot efté mis à part fur lefdiz quarreaux, de par ledit monf. le prevoft demandé fu aufdiz confeilliers leurs advis & oppinions comment il eftoit bon de faire dudit Adam, prifonnier, & s'il eftoit dignes de recevoir mort. Tous lefquieulx, veues le nombre des bourfes par lui cogneues avoir prinfes & vuidiées par plufieurs fois, en divers lieux, la multiplicacion d'iceulx, les reiteracions d'iceulx larrecins, la valeur d'icelles, & le facrilege par lui commis en coppant le mordant de la fainture, dont cy-deffus eft faite mencion, en l'eglife du Sepulcre, & le long temps qu'il a qu'il commença à faire les larrecins deffus dites, avec ce qu'il eft homme oifeux & vacabond, delibererent & furent d'oppinion qu'il eftoit un très fort larron & que l'en ne le povoit efpargnier qu'il ne feuft excecuté comme tel. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit

monſ. le prevoſt condempna ad ce ledit priſonnier en ſa preſence.

Ouquel jour meſmes, après ce que ledit Adam ot eſté mené à ſon derrenier tourment, & lui eſtant à la justice, dit & afferma par ſerement qu'il ſe recorde que le jour de Saint-Denis derrenierement paſſé ot un an, il, eſtant en l'egliſe de Saint-Mathurin de Larchant, environ heure de tierce, en la compaignie d'un gros preſtre, court homme, à un viſaige rondelet & barbe rouſſette, qu'il penſe qui a nom meſſire Nicole, & eſt du pays de Normandie, & frequentant chaſcun jour & chantant meſſe à Saint-Innocent à Paris, & auſſi d'un compaignon nommé Perrin, qui eſt un homme de moïen eſtat, à un viſaige rondelet & un peu rouſſet, & lequel ſe diſoit eſtre ſergent du Chaſtellet de Paris, vit comme ledit preſtre vuida, en laditte egliſe, la taſſe d'un homme, ne ſcet qu'il avoit dedens; mais cedit jour, en diſnant en ladite ville de Saint-Mathurin, il ouy dire & confeſſer auſdiz preſtre & ſoy diſant ſergent qu'ilz avoient vuidié pluſieurs bourſes, & ſamblablement il qui deppoſe leur diſt qu'il en avoit vuidié pluſieurs, & atant fu ledit Adam executé, & en ceſt eſtat fina ſes derreniers jours.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



MARION DU PONT.

20 décembre 1391.

L'an de grace mil ccc iiii^xx et onze, le mercredi xxe jour de decembre, en jugement ſur les quarreaux du Chaſtellet, par devant monſ. le prevoſt, preſens meſſire Baudes de Vauviller, chevalier; maiſtres Dreux

d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Denis de Bauſmes, advocat en Chaſtellet; Girard de La Haye, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noſtre ſire oudit Chaſtellet; fu faite venir & attainte des priſons dudit Chaſtellet Marion du Pont, fille de vie, repairant en Glatigny, priſonniere detenue oudit Chaſtellet, & accuſée en ſa preſence par Hennequin de Tournay, marchant, demourant à Chambli en Savoye (1), diſant que dimenche derrenierement paſſé, environ heure de veſpres, il ala en Glatigny en la chambre d'icelle fille, & illec s'eſbati avec elle. Ouquel temps & heure, entre les autres biens qu'il avoit en ſa taſſe, eſtoient nouez, en un petit drapelet blanc, quinze eſcus d'or.

Et dit que, lui venu au ſoir en ſon hoſtel où il eſtoit logez, trouva qu'il avoit perdu iceulx xv eſcus, &, pour ce, le lundi enſuivant heure de prime retourna par devers ladite fille, lui diſt comme il avoit perdu ſondit or, lui pria & requiſt que icellui elle lui voulſiſt rendre, & voulentiers lui donrroit bon vin. Laquelle fille lui reſpondi que riens n'en ſavoit, ne de ce n'avoit aucune choſe, & qu'il faiſoit mal & pechié de lui mettre ſus tele choſe; & pour la doubte & vergoigne qu'il ot de ce, s'en retourna en ſon hoſtel & ès autres beſoignes qu'il avoit à faire parmi la ville de Paris.

Et dit que, lui eſtant ou jour d'ier de relevée ſur le Grant Pont de Paris, il vit icelle fille, laquelle expoſoit pour changer certains eſcus que elle tenoit en ſa main; & lors s'aprocha près d'elle, & trouva entre les mains d'icelle, un eſcu d'or & un autre vielz eſcu de Flandres rompu & caſſé, qui eſtoit des eſcuz qu'il qui parle avoit mis enſamble oudit drapelet; & lors lui requiſt que ſondit or elle lui voulſiſt rendre & reſti-

(1) Chambéry.

tuer, laquelle en fu refuſant; & afin de reſtitucion, & que de ce que dit eſt il feuſt reſtituez, fiſt icelle fille prendre & admener priſonniere ou Chaſtellet, pour en ſavoir par ſa bouche, ou ſi comme il plairoit audit monſ. le prevoſt, la verité. Par lequel monſ. le prevoſt icelle priſonniere, & par ſerement, fu interroguée de dire verité ſur ce que dit eſt, & autres choſes qui lui ſeroient demandées. Laquelle cogneut & confeſſa que elle eſt née de la ville de Corbie, de laquelle elle ſe parti iij ans a ou environ; & puis icellui temps a fait de ſon corps à ſa voulenté, tant audit lieu de Corbie, à Beauvaiz, à Senliz & en la ville de Paris; & que verité eſt que dimenche derrenierement paſſé, de relevée, icelli marchant s'esbati avec elle & ot ſa compaignie; lequel, quant il ot elle païée, s'en ala là où il lui pleuſt; & le lundi enſuivant, matin, vint devers elle, & lui requiſt comme elle lui voulſiſt baillier & rendre certaine quantité de florins qu'il diſoit avoir perduz au temps qu'il avoit eſté oudit dimenche en ſa chambre. Auquel elle reſpondi que riens n'en avoit, ne ſavoit auſſi que c'eſtoit; &, pour ce, s'eſtoit partiz d'elle ſanz ce que elle ſceuſt riens d'iceus florins ou perte dudit marchant. Et eſt voir que, ou jour d'ier, icellui marchant la trouva ſur le pont de Paris, où elle faiſoit changer de l'or que elle avoit en ſes mains; lequel lui requiſt, comme deſſus avoit fait, que ledit or elle lui rendeiſt; &, pour ce que elle en fu refuſant, la fiſt admener priſonniere oudit Chaſtellet, où elle eſt de preſent. Et après pluſieurs variacions & denegacions ſur ce par elle faittes, & interrogatoires à elle par ledit monſ. le prevoſt faites & requiſes, icelle priſonniere, ſanz aucune force ou contrainte, cogneut & confeſſa qu'il eſt verité que durant le temps que icellui marchant eſtoit ſur elle, & s'esbatoit oudit dimenche en ſa compaignie, ſur laquelle il fu plus de demi-heure ou environ, elle, à ſa main ſeneſtre, print en la taſſe d'icellui

marchant, qu'il avoit fainte & mife de cofté fur lui, & laquelle taffe elle trouva ouverte, & en une des bourfes d'icelle taffe, un petit drapelet blant noué, lequel elle muça ou fuerre du lit fur lequel ilz eftoient couchiez, fanz ce que en icellui jour elle regardaft aucunement qu'il avoit dedens icellui drapelet, parce qu'il ne lui en fouvint aucunement.

Dit avec ce, que le lundi matin enfuivant, icellui marchant vint devers elle qui parle en fa chambre, & lui pria & requift, comme dit eft, que icellui drapelet, enfamble l'or qui dedens eftoit, elle lui voulfift rendre, & il lui donrroit très bon vin. Ouquel elle donna telle refponfe que dit a cy-deffus; mais affez toft après ce que icellui marchant fe fu parti d'ilec, elle qui parle recordant de la maniere comme prins avoit, oudit dimenche, icellui nouet en la taffe dudit marchant, ala à fon lit, ouquel elle print icellui drapelet, & trouva en icellui xv efcus d'or, defquieulx elle en a baillié cinq d'iceulx efcus à la dame de La Caige, demourant devant Saint-Denis de la Chartre à Paris; cinq autres d'iceulx acheta quatre aulnes et demie de drap pers, dont elle a fait taillier une cotte hardie & une fimple à fon ufaige, & un chapperon de drap vermail; deux d'iceulx efcuz furent ou jour d'yer trouvez fur elle par ledit marchant, & les trois autres efcuz elle a defpenfez. Et dit que tele eft la verité que dit a cy-deffus derrenierement. Requife fe elle regarda aucunement oudit dimenche qu'il avoit oudit drapelet, dit par fon ferement que non, & que autre chofe ne fcet, fur tout diligenment requife & examinée. Et, pour ce, fu fait traire à part fur lefdiz quarreaux, & remife en la prifon de laquelle elle avoit efté attainte, & iceulx biens trouvez en nature, du confentement d'icelle prifonniere, rendus audit marchant.

Ouye l'accusacion, & veu l'eftat de fa perfonne, les

confeffions, variacions & denegacions sur ce par ladite prifonniere faites, & que elle ne voult pas cognoiftre que oudit dimenche après la prinfe par elle faite dudit nouet & or qui dedens eftoit, elle regardaft aucunement qu'il avoit dedens icellui; que dudit dimenche au lundi enfuivant elle povoit & avoit temps affez de le reftituer, fe elle en euft eu la voulenté; que après la requefte à lui faite par ledit marchant de lui rendre fon or, elle afferma que elle n'en avoit ou favoit aucune chofe; la maniere de la prinfe par elle fur ledit marchant faite, & en traïfon & fait appenfé; confideré la vie, eftat & gouvernement d'icelle prifonniere, par l'oppinion & advis des confeilliers affiftens deffus nommez, dit fu & deliberé par ledit monf. le prevoft qu'il y avoit caufe affez, & avoit bien deffervy, attendu la valeur dudit larrecin par elle cogneu avoir prins, que pour favoir fe elle avoit faiz aucuns autres larrecins, & afin de chaftoyement, elle feuft une fois queftionnée, & fe elle confeffoit plus avant que ce que dit eft, que l'en auroit fur ce plus plain advis & confeil qu'il en feroit bon d'eftre fait. Et ainfi fu dit & prononcé par icellui monf. le prevoft par fa fentence interlocutoire.

Le dimenche veille de Noël, xxiiij^e jour de decembre, par devant maiftre Jehan Truquan, lieutenant de monf. le prevoft, en la prefence de maiftre Andry Le Preux, procureur du roy; Arnoul de Villiers & Hutin de Ruit, examinateurs, fu mandée en jugement fur les quarreaux, ou Chaftellet de Paris, la deffus nommée Marion du Pont, prifonniere, à laquelle, après ce que fa confeffion cy-deffus efcripte elle afferma eftre vraye, fu dit par ledit lieutenant que de fes autres larrecins & meffaits elle deift pleinement la verité, ou autrement l'en la lui feroit dire. Laquelle dift que autre chofe que deffus eft dit elle n'avoit meffait. Et, pour ce, en enterinant le ju-

gement interlocutoire cy-deſſus eſcript, elle fu miſe à queſtion ſur le petit treſteau; en laquellle, & depuis ce qu'elle en fu oſtée & miſe hors, elle diſt & confeſſa pleinement ce que s'enſuit, c'eſt aſſavoir : que, un an avoit ou environ, que elle demouroit & ſeoit au bourdel à Beauvaiz, elle print & embla quatre frans en la taſſe d'un compaignon, lui eſtant et esbatement (1) sur elle.

Item, confeſſa que oudit temps que elle eſtoit alée coucher avecques un chanoine de Beauvaiz, lequel elle ne cognoiſt, elle print & embla à icellui chanoine une bourſe à boutons d'argent dorez, & ſept frans ou environ, qui eſtoient dedens en menue monnoye.

Item, confeſſa que en ladite ville de Beauvaiz, en l'oſtel Thomas Haquet, ſon maiſtre que elle ſervoit, elle print & embla deux draps de lin, leſquieulx lui furent & ont eſté depuis oſtez par une maquerelle demourant en ladite ville, que elle ne cognoiſſoit ne ne cognoiſt que de veue.

Item, confeſſa que, en l'oſtel de ſondit maiſtre, elle print & embla, à une autre fois, une ſarge & deux autres draps, qui ſamblablement lui furent & ont eſté oſtez & emblez par ladite maquerelle.

Item, confeſſa que, trois ans a ou environ, que elle demouroit à Clermont en Beauvoiſis, en l'oſtel Jehan de Mez, receveur illec, comme chamberiere, elle, par temptacion & ennortement d'une fille nommée Marion, lors demourant avec elle oudit hoſtel, & laquelle eſt depuis alée de vie à treſpaſſement, print & embla iij frans qui eſtoient ſur l'un des coffres de ſondit maiſtre, leſquieulx elle bailla lors à icelle Marion, ne oncques n'en ot aucun prouffit.

Item, confeſſa que depuis, chez ledit receveur ſon

(1) *Sic*, dans le manuscrit, mais c'eſt en esbatement qu'il faut lire.

maiſtre, elle, par l'ennortement d'icelle Marion, print & embla une ſainture d'argent qui eſtoit à une des filles de ſondit maiſtre, laquelle ſainture lui fu depuis oſtée par ladite Marion.

Item, confeſſa que, trois ans a ou environ, elle fu deſpucelée, & a depuis demouré ès villes deſſus dites, tant en ſervice comme à faire pechié de ſon corps, à Beauvaiz, au bordel & cloiſtriere & de laquelle ville elle s'eſt partie cinq mois a ou environ, & s'en eſt venue demourer à Paris, en la rue de Glatigny, pour faire ſamblablement pechié de ſon corps. Et diſoit par ſon ferement que plus ne autre choſe elle n'avoit meſſait; &, pour ce, fu fait remettre en la priſon de laquelle elle avoit eſté admenée.

En l'an deſſus dit, le ſamedi xxxe jour de decembre, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan & Guillaume Drouart, lieuxtenans dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire en Chaſtellet; Jaques du Bois, Oudart de Montchauvet, advocas oudit Chaſtellet; Jehan de Tuillieres, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaſtellet; fu faite venir & attainte en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, Marion du Pont, priſonniere deſſus nommée, laquelle & par ſerement, en la preſence deſdiz conſeilliers, & ſanz aucune force ou contrainte continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes, par elle autrefois faites, & leſqueles lui furent leues mot après autre; & auſſi les recorda & repeta de ſoy-meſmes paravant ladite lecture, & afferma icelles eſtre vrayes, & les avoir faites & cogneues par la fourme & maniere que eſcriptes ſont cy-deſſus; & atant fu fait remettre en la priſon de laquelle elle avoit eſté attainte.

Après lefqueles chofes ainfi faites, demandé fu par ledit monf. le prevoft, aufdiz confeilliers, leurs advis & oppinions qu'il eftoit bon & expedient de faire d'icelle prifonniere, & fe elle avoit deffervi mort, ou quele juftice & pugnicion en eftoit à faire. Tous lefquieulx, veu l'eftat d'icelle prifonniere, le vil gouvernement d'elle, la multiplicacion & la valeur des larrecins par elle faiz & commis à plufieurs & diverfes fois, tant à fes maiftres que elle a ferviz, comme à ceulx qui s'esbatoient avec elle, qui ont efté & font chofes faites en traïfon & fait appenfé, le temps qu'il a que elle commença à faire icelles larrecins, & les perfeveracions & continuacions par elle faittes en ce, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne la povoit efpargnier, ne devoit, que elle ne feuft excecutée comme larronneffe, & que tele elle eftoit & l'avoit deffervi. Ouyes lefqueles oppinions et veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna icelle Marion du Pont, prifonniere, à eftre enfouye & excecutée toute vive comme larronneffe, & que en tel cas eft acouftumé de faire.

Le mercredi tiers jour de janvier, l'an deffus dit, après ce que ladite Marion, prifonniere deffus nommée, fu menée à fon derrenier tourment, & que elle, audit lieu, ot perfeveré & continué ès confeffions cy-deffus efcriptes par li faites, le jugement deffus dit, contre icelle prifonniere donné, fu excecuté, & en ceft eftat fina fes jours.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



ANDRIEU BOURDIN.

23 décembre 1391.

L'AN MIL CCC IIII^{xx} & onze, le famedi xxiij^{e} [jour] de decembre, par devant monf. le prevoft, prefens nobles hommes meffire Baude de Vauviller, chevalier, Loys de Chevreufe, efcuïer; maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Miles de Rouvroy, Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noftre fire en fon Chaftellet de Paris; fu fait venir & attaint en jugement, fur les quarreaux dudit Chaftellet, Andrieu Bourdin, charpentier, prifonnier detenu en icellui Chaftellet, & admené par les gardes jurez du meftier des orfevres de Paris, pour foufpeçon d'avoir mal prins & emblé certaine & grant quantité de cendrée d'argent, pefant huit mars iij onces xv efterlins d'argent, fondu en plufieurs menues pieces, qu'il, ce jourd'huy, expofoit en vente en la rue de la Saonnerie (1), à Paris, en l'oftel Jehan Le Foreftier, orfevre, demourant en icelle rue.

Lequel prifonnier, juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité fur ce que dit eft, & autres chofes qui par le dit monf. le prevoft lui feroient demandées, dift & afferma par fon ferement qu'il eft homme charpentier, aagé de xxxiiij ans ou environ, & né de la ville de Maintenon, en laquelle ville & ou pays d'environ il, tout le temps de fa vie, a gaignié par fa peine, audit meftier de charpentier, fa chevance, & c'eft vefcu & gouverné au mieulx qu'il a peu & fceu.

Dit auffi que mardi derrenierement paffé, en buvant ès hales de Paris, en une taverne dont il n'eft record de l'enfeigne, en la compaignie de deux efcuïers, jeunes

(1) La Saunerie.

hommes, nez, si comme il leur a ouy dire, de la ville de Dreux, & des noms desquelx il n'est record, il, de son or & argent, presta à iceulx escuïers xx frans qu'il avoit sur lui, &, pour gaige de ce lui rendre dedens huit jours ensuivans, lui baillerent quatre grans hanaps d'argent, lesquieulx il, puis ledit jour jusques à hyer, a gardez au mieulx qu'il a peu & sceu. Ouquel jour d'ier, environ heure de jour faillant, iceulx escuïers & lui qui parle se assemblerent & burent en une taverne vers la place de Greve, & là rendi à iceulx escuïers icelles quatre tasses, par la priere qu'ilz lui firent, &, en lieu de ce, lui baillirent en gaige la cendrée d'argent dont il a esté trouvé saisi; lui distrent aussi qu'il vendeist icelle au mieulx qu'il pourroit, & que du surplus que icelle cendrée valoit mieulx que les xx frans qu'il leur avoit prestez, ilz vouloient bien qu'il en feist son prouffit; parmy ce qu'il leur promist rendre & païer, en la ville de Dreux, mardi prouchainement venant, xix frans pour leur part & porcion d'icelle cendrée. Et atant se departirent d'enssamble ce jour d'ier jusques à aujourd'hui matin, qu'ilz ont de rechief beu ensamble vers ladite place de Greve, & qu'ilz lui ont dit qu'ilz s'en aloient au Cheriot, vers la porte Saint-Honoré, monter à cheval pour eulx en aler audit lieu de Dreux; & que ilz lui enchargerent mout fort qu'il ne laissast point que, mardi prouchain, il ne feust devers eulx audit lieu, & leur apportast de leur droit d'icelle cendrée, xix frans, & ilz lui feroient très bonne chiere & paieroient bon vin, disans qu'ilz avoient honte de porter vendre icelle cendrée, pour l'estat de leurs personnes, & que ceste courtoisie & amictié il leur voulsist faire. A la priere desquieulx escuïers, & dont il ne scet leurs noms ne aussi ne les cognoist, fors de veue, pour ce qu'il a plusieurs fois beu & mengié avec eulx, il qui parle, à très grant peine, se charga pour eulx de vendre icelle cendrée, laquelle il a ce jourd'ui exposée

en vente audit orfevre, & icelle faifoit xl frans; lefquieulx il euft voulentiers receuz, fe ne feuft ce que par aucuns fergens du roy il a efté pour ce prins & admené prifonnier oudit Chaftellet, ouquel il eft de prefent. Et dit que tele eft la verité de l'accufacion deffus ditte contre lui faite, & que autre chofe que dit & cogneu a cy-deffus il n'y a de fon fait, & n'en eft aucunement coulpables, faichant ou confentant. Et atant fu fait mettre à part fur lefdiz quarreaux.

Après lequel examen dudit prifonnier ainfi fait, confideré que, par les gardes jurez du meftier des orfevres, a efté teftmoignié icelle cendrée pefer le pois deffus dit, & chafcun marc d'argent, en l'eftat que elle eft, valoir fix frans, ledit monf. le prevoft demanda aufdis confeilliers s'il y avoit caufe affez parquoy l'en deuft contre lui proceder par voie de queftion, afin de favoir par fa bouche la verité comme prins avoit icelle cendrée. Tous lefquieulx, veu l'eftat & perfonne dudit prifonnier, qui eft povres homs par famblant; le pois & valeur d'icelle cendrée, qui eft chofe très foufpeçonneufe; ce qu'il n'eft pas vrayfamblable un tel povre varlet eftre fi riches comme d'avoir prefté xx frans à telz gens, dont il n'a aucune cognoiffance ou accointance, par fa confeffion, & que par maiftres Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs deffus nommez, commis de nous à aler favoir audit Cheriot fe defdiz efcuïers l'en avoit ouy aucunes nouvelles, fu rapporté & dit que d'iceulx ilz ne povoient avoir aucune cognoiffance ne les povoient trouver; delibererent & furent d'oppinion qu'il y avoit affez caufe de favoir par fa bouche la verité dudit cas. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna ad ce ledit prifonnier.

En enterinant lequel jugement, icelui prifonnier fu

fait venir en la prefence dudit monf. le prevoft; par lequel lui fu dit que des accufacions deffus dites, & là où il avoit prins ledit argent et cendrée, il deift verité, ou l'en lui feroit dire par fa bouche & à force de queftion. Lequel prifonnier ne voult autre chofe que cogneu a cy-deffus dire en fon prejudice; et, pour ce, fu fait defpouillier tout nu, mis, lié & eftendu à queftion fur le petit trefteau, & après fur le grant; &, lui eftant en ceft eftat, après ce qu'il ot eu de l'eaue à boire, requift inftanment que hors d'icelle queftion l'en le meift, & il diroit verité. Et, pour ce, fu fait mettre jus d'icelle queftion, mené chauffer en la cuifine en la maniere acouftumée; en laquelle, lui eftant en ceft eftat, il cogneut & confeffa que, trois mois a ou environ (1), autrement du temps ne fe recorde, de nuyt, en la compaignie des deux efcuïers dont mencion eft faite cy-deffus, l'un nommé Jehannin & l'autre Adenet, lefquieulx, ou au moins l'un d'eulx, avoit par long temps fervi en l'oftel du feigneur de Mentenon, furent en l'oftel d'icellui feigneur de Mentenon, ouquel, & en la defpence (2) d'icellui hoftel, furent lors prins & emblez douze taffes & deux chandeliers d'argent, lefquieulx ilz, d'un commun affentement, fondirent affez toft après en icelle ville de Mentenon, en une chambre par terre, là où ilz eftoient logiez. Tout lequel argent ilz apporterent enfamble à Paris mardi derrenierement paffé, en entencion de le vendre, & l'argent d'icellui partir entre eux. Et dit que c'eft l'argent dont il a efté trouvé faifi, & que par iceulx deux efcuïers il lui fu baillié pour vendre; & difoient à lui qui parle qu'ilz auroient grant vergoigne de le vendre pour l'eftat de leurs perfonnes, &, pour ce, le li baillerent.

---

(1) Ceci fe paffoit au mois d'août, fans doute vers la fin de ce mois.

(2) Armoire, buffet. Voy. Du Cange, au mot *Dispensa*, 2.

Ouye la confeffion duquel prifonnier, rapporté de bouche par ledit maiftre Jehan Truquan audit monf. le prevoft & autres confeillers deffus diz, eftans en jugement fur lefdiz quarreaux; confideré que, par icellui meffire Baude [de Vauvillier], fu tefmoignié qu'il cognoiffoit bien la perfonne dudit fire de Mentenon, qui eft de fon lignaige, & qu'il favoit bien tant de fon eftat qu'il n'avoit pas fi grand nombre de vaiffelle d'argent; deliberé fu, par les oppinions d'iceulx affiftens, que de rechief icellui prifonnier feuft & prefentement remis en laditte queftion pour favoir au vray en quele ou queles confeffions il perfeveroit, & auffi fe il avoit fait aucuns autres larrecins.

Et, pour acomplir icellui jugement, fu icellui prifonnier de rechief lié & eftendu à ladite queftion fur le petit trefteau, &, lui eftant en ceft eftat, & auffi hors de toute queftion, en la cuifine & fur lefdiz quarreaux, en foy corrigant des confeffions, variacions & negacions par lui autrefois faites & cogneues, dit & afferma par fon ferement & pour verité, que lui & autres compaignons charpentiers, qui par long temps ont ouvré de leur meftier en l'oftel & fortereffe de Jehannin d'Eftouteville (1), efcuïer, affis ou Perche, ou lieu que l'en dit & appelle

(1) Le Père Anfelme le nomme Jeannet d'Eftouteville. C'étoit, fuivant le même auteur, le neuvième fils de Jean d'Eftouteville, feigneur de Torcy, & de Jeanne de Fiennes, feigneur du Mefnil-Simon & d'Eftoutemont; il fut d'abord premier écuyer du corps du duc de Guienne, valet-tranchant du roi & capitaine de Caudebec, puis capitaine & garde du château de Vernon, fonctions qui lui furent conférées par lettres royaux données à Paris le 31 décembre 1374. Il eft défigné fous le titre d'écuyer du corps du roi dans un certificat du 20 avril 1385. Enfin il fut chargé par Charles VI de plufieurs miffions auprès du pape en Provence & auprès du duc de Berry dans le pays de Foix & en Barbarie, d'après fes quittances des 16 & 23 août 1391 & du 23 janvier fuivant. (*Hift. généal. & chronol. de la Maifon royale de France*, t. VII, p. 99.D, & 100.A.)

Vilebon (1), regardans entre eulx, ou mois d'aouſt derrenierement paſſé, que ilz avoient ouvré par lonc temps oudit eſcuïer, dont il ne les vouloit païer & leur devoit très [grant] quantité d'argent, &, par eſpecial, eſtoit deu à lui qui parle xix frans de ſa peine, ſe aſſemblerent eulx cinq compaignons, en un jour dont il n'eſt record, en eulx complaignant li uns à l'autre de la mauvaiſe paie que leur faiſoit icelli eſcuïer, & tant de ce pourparlerent, que li uns d'eulx diſt que il ſavoit bien où & ſur quoy ilz ſe pourroient bien païer des biens d'icellui eſcuïer, & qu'il ſavoit bien les eſtres d'icellui hoſtel de Villebon, & la deſpence où l'en mettoit la vaiſſele d'argent. Et eulx ainſi aſſemblez, à un certain point du jour, l'un d'iceulx cinq compaignons, nommé Hennequin, qui eſt du pays de Picardie, ala oudit hoſtel de Villebon, & lui qui parle & les autres trois ſes compaignons demourerent au dehors d'icellui hoſtel, en attendant que icellui Hennequin euſt fait ce pourquoi il eſtoit alez oudit hoſtel; lequel Hennequin, retourné, diſt à lui qui parle & ſeſdiz compaignons que, en la deſpence dudit hoſtel, il avoit prins onze taſſes, douze cuilliers & deux ſalieres d'argent. Toutes leſqueles choſes il leur monſtra, & d'ilec ſe partirent & alerent en un hoſtel d'icelle ville, ouquel ilz departirent entre eulx ladite vaiſſele d'argent, de laquelle il qui parle ot à ſa part deux taſſes d'argent, leſqueles il apporta & vendi à Paris, à Jehan Le Foreſtier, orfevre, cy-deſſus nommé & de lui receupt douze frans. Et dit, ſur ce requis, que dudit larrecin il n'ot à ſa part autre choſe que dit & cogneu a cy-devant.

Dit avec ce, que, ou jour d'ier, par leſdiz Jehannin & Adenet, ſes compaignons, & leſquieulx ſont d'iceulx cinq compaignons, lui fu baillié pour vendre la cendrée dont il a eſté trouvé ſaiſi; leſquieulx lui dirent que elle

(1) Villebon, arrondiſſement de Nogent-le-Rotrou (Eure-&-Loire).

eſtoit venue de la part qu'ilz avoient eue de la deſroberie faite audit lieu de Villebon. Et plus ne autre choſe que cogneu a cy-deſſus ne voult cognoiſtre; &, pour ce, fu fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

Le dimenche enſuïant, xxiiij^e jour dudit mois, l'an deſſus dit, en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet; preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet; Ernoul de Villiers & Hutin de Ruit, examinateurs en icellui Chaſtellet, fu fait venir & attaint Andry Bourdin, deſſus nommé, lequel, par ſerement, ſanz aucune force ou contrainte, continua & perſevera en la confeſſion cy-deſſus eſcripte, par lui derrenierement faite. Et pour ce que autre choſe ne voult cognoiſtre, par l'oppinion d'iceulx conſeilliers, icellui priſonnier fu fait deſpouillier tout nu, mis, lié & eſtendu à la queſtion, &, lui eſtant en ceſt eſtat & hors d'icelle queſtion, deiſt & afferma que un nommé Villemot, charpentier du pays de Picardie, & demourant ou Perche, eſt l'un deſdiz cinq compaignons; & que lui, ſaichant la venue de la royne faite en la ville de Nogent (1), ſe rendi illec priſonnier; duquel cas, en ſon joyeux avenement, elle lui fiſt grace & remiſſion; & de ce eſt priſonnier eſlargi du bailli dudit lieu de Nogent à la prouchaine aſſiſe qui ſera audit lieu de Nogent.

En l'an deſſus dit, le mardi xxvj^e jour dudit mois de decembre, en jugement ſur les quarreaux du Chaſtellet, par devant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan de Ceſſieres, notaire du roy noſtre ſire & greffier criminel en parlement; Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaſtel-

(1) Nogent-le-Roi, arrondiſſement de Dreux (Eure-&-Loir).

let, fu fait venir & attaint, des prifons dudit Chaftellet, Andrieu Bourdin, prifonnier, detenu oudit Chaftellet, & accufé en fa prefence par Jehan Bifet, efcuïer & familier de Jehannin d'Eftouteville, efcuïer deffus nommé, difant que dudit prifonnier il avoit cognoiffance, parce que durant le temps que l'en avoit ouvré ou chaftel & fort de Vilebon, icellui prifonnier eftoit maiftre charpentier des ouvraiges fais oudit chaftel, & que puis [trois mois ençà] ou environ, ou mois d'aouft, l'en avoit fait très grant roberie de vaiffele d'argent, c'eft affavoir : onze taffes d'argent pefant chafcune un marc & plus, efmaillées au fons, & à un chapiau de marguerites à pié ; deux salieres & xiij cueilliers d'argent, avec les eftuiz de cuir, & auffy le linge & dez manteaux: & que, pour foufpeçon d'icelles chofes avoir mal prinfes, il avoit efté emprifonné à Nogent le Roy (1); & lui examiné fur ce par le bailli dudit lieu, pour ce qu'il n'avoit aucune chofe voulu confeffer, par certaine caucion par lui bailliée, avoit efté eflargi à certain jour avenir, fanz ce qu'il eut eu aucune grace du roy ou de la royne, ne fait aucune confeffion en fon prejudice. Ouye l'accufacion duquel efcuïer, contre laquelle ledit prifonnier ne fçot aucune chofe dire, & auffi ne voult autre chofe cognoiftre que dit a cy-deffus, & par deliberacion des confeilliers deffus diz, ledit prifonnier fu fait defpouillier tout nu, mis, lié & eftendu à la queftion fur le petit trefteau, & ne voult autre chofe confeffer que ce que dit eft qui lui portaft prejudice. Et, pour ce, fut fait mettre hors d'icelle queftion, mené choffer en la cuifine en la maniere acouftumée & en après remis en la prifon de la quelle il avoit efté attaint.

Ce jeudi iiij^e^ jour de janvier, l'an deffus dit, par de-

---

(1) Arrondiffement de Dreux (Eure-&-Loir).

vant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Pierre de Vé, advocat en parlement; Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris; Ernoul de Villiers & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roi noſtre ſire oudit Chaſtellet de Paris; après ce que Andrieu Bourdin, priſonnier deſſus nommé, ot eſté monſtré en jugement, ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, à honorable homme & ſaige Jehan Mauterne, bailli de Mante & Nogent le Roy, icellui bailli diſt & afferma, par le ſerement qu'il a au roy noſtre ſire, qu'il ſe recorde bien de la perſonne dudit priſonnier, lequel eſt homme charpentier & marié, demourant en ladite ville de Nogent, & qui, puis deux mois ença, à la requeſte de Jehannin d'Eſtouteville, eſcuïer deſſus nommé, ou de ſes gens, ſerviteurs & familliers, a eſté empriſonné audit lieu de Nogent le Roy pour ſouſpeçon des deſroberies faites en l'oſtel dudit d'Eſtouteville, eſtant au lieu que l'en dit Villebonne (1), & contre lequel priſonnier les gens dudit eſcuïer avoient ſouſpeçon, tant pour ce qu'il ne frequentoit mès les ateliers & compaignons charpentiers qui faiſoient partie des euvres encommencées audit Villebon, comme pour ce qu'il ne ouvroit mais comme pou ou neant dudit meſtier de charpenterie; par devant lequel bailli, icellui priſonnier, lui ſur ce interrogué n'avoit voulu aucune choſe confeſſer de ladite deſroberie, jà ſoit ce que par icellui d'Eſtouteville & autres ſes amis, au temps que la royne & madame de Thouraine ont eſté oudit lieu de Nogent & pays d'environ, il euſt eſté pluſieurs fois ſommés & requis d'en dire verité, pour en oſter la ſouſpeçon que l'en avoit de ce contre aucuns, & que s'il confeſſoit la verité, que l'en lui feroit ſur le cas avoir grace & remiſſion du roy ou de la royne, toutefvoies ledit priſonnier

(1) *Sic*, pour Villebon.

n'en avoit voulu confeffer aucune chofe, &, pour ce, par lui, comme juge ordinaire, avoit efté eflargi à certain jour avenir, moyennant certaine caucion par lui receue. Pendant lequel eflargiffement, & auffi pour ce qu'il avoit ouy dire que ledit prifonnier eftoit pour ce detenu oudit Chaftellet, & avoit fur ce fait certaines confeffions, il avoit efté en la maifon dudit prifonnier, quis et ferchié partout, & avoit trouvez certains teiz de terre à quoy l'en avoit fait fonture d'argent, fi comme il apparoit par iceulx, & ladite fonture jettée parmi la place de la chambre d'icelli hoftel en terre. Et dit que dudit cas icellui prifonnier eft communement & nottoirement diffamé au pays.

Ouy le rapport & depoficion duquel bailli, faite & rapportée de bouche par icellui, en la prefence dudit prifonnier, & que fur ce ledit prifonnier ot efté fait jurer aus fains Euvangiles de Dieu dire verité, après plufieurs denegacions & variacions fur ce par lui faites, cogneut & confeffa ledit prifonnier, fans aucune force ou contrainte, que ou mois de feptembre, vers la fin, par ceulx qui avec lui furent à embler, audit lieu de Villebon, la vaiffele d'argent dudit d'Eftouteville, ladite vaiffele, au moins ce qu'ilz en apporterent, c'eft affavoir environ iiij taffes d'argent, furent fondues en fondit hoftel, lui prefent, en certains teiz de terre, & la fonture d'argent dont il a efté trouvé faifi, & lequel lui fu baillié, environ quinze jours a, par les compaignons que cy-deffus a nommez, dont l'un eft gentilhomme, nommé Jehannin, & né d'environ ledit lieu de Villebon. Et dit que tele eft la verité que dit a cy-deffus, & non autrement.

Ce fait, par l'advis & deliberacion d'iceulx confeilliers deffus & derrenierrement nommez, oudit iiij^{e} jour de janvier, confideré que la fonture trouvée en la pof-

feffion dudit prifonnier pefe viij mars d'argent & plus, ce que ne pevent pefer lefdites quatre taffes, au regart des deux taffes d'argent par lui cogneues cy-deffus avoir vendues, qui font des pareilles & famblables à icelles iiij taffes; & auffi que defdites touailles, nappes & doubliers perduz audit lieu de Villebon, il ne veult aucune chofe cognoiftre; deliberé fu que de rechief ledit prifonnier feuft queftionné pour en favoir plus à plain la verité. En enterinant lequel jugement, ledit prifonnier fu fait venir en jugement fur lefdiz quarreaux du Chaftellet, & pour ce que autre chofe ne voult cognoiftre que dit a cy-deffus en fa derreniere confeffion, icellui prifonnier fu fait defpouillier, mis, lié & eftendu à la queftion fur le petit trefteau; & avant ce qu'il feuft comme pou ou neant tiré, ne auffi qu'il euft gueires d'eaue jettée fur lui, fu mis jus d'icelle queftion, & mené chauffer en la cuifine en la maniere acouftumée, pour ce qu'il promift & afferma par fon ferement dire verité de la maniere du larrecin fait audit lieu de Villebon, & des circonftances & deppendences, nonobftant quelques variacions, confeffions ou denegacions que faites ait cy-devant.

Lequel prifonnier, en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet, en la prefence d'iceulx confeilliers, après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité des chofes deffus dites, à lui requifes, & fanz aucune force ou contrainte, cogneut & confeffa, oudit iiij^e^ jour de janvier, l'an deffus dit, & par ferement, que lui, comme maiftre de l'un des ateliers de charpenterie que l'en faifoit & a fait oudit lieu de Villebon, a ouvré en icellui lieu par l'efpace de deux ans continuelment ou environ, dont grant fomme d'argent, & jufques à xix frans, lui font deubz de refte, & que, pour ce qu'il ne povoit eftre païez, il, environ le mois d'aouft derrenierement paffé, laiffa à ouvrer de fondit meftier de char-

penterie audit lieu de Villebon, & ſe retrait avec ſa femme & enfans, & en ſon meſnaige, en ladite ville de Nogent le Roy. Durant lequel mois d'aouſt, vint à lui en ſon hoſtel un gentilhomme nommé Jehannin, né d'environ ledit lieu de Villebon, & lequel eſt uns jeunes homs de prime barbe, aſſez hault homme, qui, au vivant de la dame dudit lieu, eſtoit demourant en icelli lieu, ſi comme il lui ſemble, parce qu'il l'i vit pluſieurs fois aler, & du ſurnom dudit eſcuïer n'eſt record, avec lui trois autres compaignons charpentiers qui avoient ouvré oudit atelier en ſa compaignie, l'un nommé Guillemot, qui eſt du pays du Perche, l'autre Jehannin, & l'autre Hennequin, nez du pays de Picardie, jeunes homes aagés chaſcun de xxij ans ou environ, autrement de leurs ſurnoms ou eſtatures n'eſt record, leſquieulx ſe complaindrent à lui qui parle de ce qu'ilz ne povoient avoir denier ne maille de ce qui leur eſtoit deu par Jehannin d'Eſtouteville, ſeigneur dudit lieu de Villebon. Et, pour ce, diſt icellui eſcuïer à lui qui parle que s'ilz le vouloient croirre, qu'ilz ſeroient très bien païez, & trouveroient bien ſur quoy eulx deſdomager, diſant que il ſavoit bien que, au temps dont ilz parloient enſamble, avoit eu moult grant feſte oudit hoſtel de Villebon, & qu'il avoit veu que toute la vaiſſele d'argent que l'en avoit eu à icelle feſte eſtoit mis en ſeurté & refuge en la deſpence dudit hoſtel; en laquelle deſpence ilz entreroient par un pertuys qu'il y avoit veu, ayant regart ſur les jardins dudit hoſtel, & tant de ce pourparlerent, que eulx cinq s'accorderent aler enſamble oudit lieu de Villebon, en entencion & voulenté de prendre & avoir la vaiſſaile d'argent qu'ilz trouveroient en icelle deſpence. Et audit lieu de Villebon, ainſi comme à un point du jour, alerent tous cinq, & eulx eſtans audit lieu de Villebon ſe diviſerent en deux parties, c'eſt aſſavoir : ledit eſcuïer, en ſa compaignie ledit Guillot, & lui qui parle, & leſdiz

Jehannin & Hennequin en un autre lieu, c'eſt aſſavoir entre la court & les jardins; & appointierent que leſdiz eſcuïers & Guillot yroient querre ladite vaiſſele, & eulx trois les attendroient au dehors en ladite court, comme dit eſt. Et dit que aſſez toſt après ce qu'ilz furent ainſi diviſez, iceulx eſcuïers & Guillot s'en retournerent vers eulx iij, & leur diſtrent qu'ilz avoient prins onze ou douze taſſes, douze ou treize cuilliers & deux ſalieres d'argent. Et d'un commun aſſentement dès lors s'en alerent en la ville de Chaſteauneuf (1), ouquel lieu ilz departirent entre eulx toute icelle vaiſſelle, de laquelle il qui parle, à ſa part, ot ſeullement les deux taſſes d'argent par lui cy-deſſus cogneues avoir vendues à Jehan Le Foreſtier, orfevre, demourant à Paris, la ſomme de douze frans, qu'il en receupt oudit mois d'aouſt, ſanz ce qu'il viſt oncques qu'ilz apportaſſent autre vaiſſelle d'argent, ou linge, ne biens quelconques, que dit a cy-deſſus.

Cogneut auſſi que, ou mois de ſeptembre derrenierement paſſé, iceulx eſcuïers & Guillot vindrent veoir il qui parle en ſon hoſtel à Nogent le Roy, & lors lui monſtrerent ce de ladite vaiſſele d'argent qu'ilz avoient eu à leur part, &, par leurs prieres & requeſtes, firent tant par devers lui qui parle, pour ce qu'ilz diſoient que ladite vaiſſele ilz n'oſeroient vendre en l'eſtat que elle eſtoit, qu'il ſe accorda que par eulx icelle vaiſſele feuſt fondue en ſon hoſtel; laquelle fondirent en terre en ſondit hoſtel, iceulx eſcuïer & Guillot, en la preſence de lui qui parle; & diſoit ledit eſcuïer qu'il le ſauroit bien fondre, pour ce que autrefois il avoit fondu de la vaiſſele d'argent qu'il avoit gaignée ou pays de Flandres. Et lors avoient avec eulx, & fu fondu en ſondit hoſtel ſix taſſes, deux ſalieres & ſix ou ſept cuilliers d'argent; lequel ar-

(1) Châteauneuf-en-Thymerais, arrondiſſement de Dreux (Eure-&-Loir).

gent ainſi fondu, qui eſt celui argent dont il a eſté trouvé ſaiſi, iceulx eſcuïer & Guillot emporterent avec eulx, & s'en alerent là où bon leur ſembla, ſanz ce que oncques puis il veiſt iceulx, juſques environ le mardi precedent de ſon empriſonnement fait ou Chaſtellet, qu'il vint avec iceulx ès hales de Paris, & auſſi en la place de Greve, qu'ilz lui monſtrerent quatre grans taſſes d'argent, & auſſi du lingot d'argent qu'ilz portoient ſur eulx, avec la fonture d'argent deſſus dite, laquelle, à leur priere & requeſte, il porta pour la cuidier vendre en la rue de la Saonnerie, à Paris, à celui orfevre deſſus nommé, auquel il avoit vendu leſdittes deux taſſes d'argent, que lors il fu prins par les ſergens du roy, & admené priſonnier ou Chaſtellet de Paris, où il eſt de preſent. Et dit, ſur ce requis, que, environ iij ſepmaines enſuïant la fonture dudit argent fait en ſondit hoſtel de Nogent le Roy, il fu prins & empriſonné par la juſtice du lieu, pour ſouſpeçon qu'il ne feuſt conſentant de ladite larrecin fait audit lieu de Villebon, & que pour ce que contre lui l'en ne pot riens prouver, & qu'il diſoit qu'il en eſtoit innocent, il fu par ledit bailli de Mante, moyennant certaine caucion de ij^{c} livres par lui baillée, eſlargy à certain jour avenir. Pendant lequel eſlargiſſement il eſt venuz à Paris, & a trouvé iceulx eſcuïer & Guillot, qui ladite vaiſſele d'argent fondue lui baillerent pour vendre par la fourme & maniere que cogneu a cy-deſſus & confeſſé. Et dit que tele eſt la verité du fait & non autrement. Et, pour ce, fu fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint, après ce qu'il ot dit que par pluſieurs fois il a beu & mengié avec leſdiz compaignons deſſus diz qui furent à faire ledit larrecin, & toutefvoyes ne les ſauroit autrement deſigner ou enſeigner que dit a cy-deſſus, ne nommer leurs ſurnoms.

Après lesqueles confeſſions faites par ledit priſon-

nier, lesqueles furent leues mot après autre en la presence dudit monf. le prevost, & aussi de noble homme messire Baude de Vauvillier, chevalier du guet; maistres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevost; Dreux d'Ars, auditeur; Andrieu Le Preux, procureur du roy nostre sire en Chastellet; Jaques du Bois, advocas oudit Chastellet; Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit, Gieffroy Le Goybe, Nicolas Chaon & Jehan Fouquere, examinateurs, oudit iiij[e] jour de janvier, l'an dessus dit, & que par ledit monf. le prevost leur fu demandé leurs advis & oppinions qu'il estoit bon de faire dudit prisonnier, & s'il y avoit cause assez pour le condempner à mort, ou non, tous iceulx conseilliers, attendu que ledit prisonnier cognoist avoir beu & frequenté longtemps avec iceulx compaignons, desquieulx il n'a aucune autre remembrance de leurs noms & surnoms que dit a cy-dessus, ce qui n'est pas vraysamblable à croirre; qu'il par long temps a ouvré & gaignié sa vie audit lieu de Villebon, &, par ce, deust avoir adverti le bien & prouffit des gens dudit hostel, &, par ce, a conmis en fait traïson; la conspiracion & assemblée par eulx faites d'un commun assentement & aguet appensé à faire ledit larrecin, la valeur des biens perdus audit lieu, le consentement donné par icellui prisonnier à fere ledit larrecin, ce qu'il en a eu sa part; & aussi est trouvé saisi de chose souspeçonneuse, venue & yssue du larrecin fait audit lieu de Villebon, le consentement par lui donné, longtemps après ledit larrecin fait, de fondre icelle vaissele en sondit hostel; qu'il ne puet trouver celui ou ceulx qui lui baillerent à vendre ladite cendrée & fonture, quele chose n'est pas vraysamblable, attendu que pour ledit cas il avoit esté accusé, &, pour ce, prisonnier eslargi; qu'il ne s'est aucunement repenti de son larrecin & pechié fait par la maniere que dit est, mais de son povoir vouloit aidier à couvrir & estaindre la vraye

cognoiffance dudit larrecin, en tant que pendant fon eflargiffement il portoit vendre la chofe furtive, & ce qu'il favoit bien; confideré auffi l'eftat de fa perfonne & la valeur des biens prins & emblez audit lieu, fi comme tefmoigne l'efcuïer de Jehannin d'Eftouteville, cy-deffus nommé; ouy auffi le rapport & relacion dudit bailli; & tout confideré ce qui faifoit à confiderer; delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit ne devoit efpargnier qu'il ne feuft excecuté comme larron, c'eft affavoir pendu, confideré la traïfon cy-deffus dite par lui cogneue avoir faitte ès perfonnes où il avoit gaignié fa vie. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna ad ce ledit Andrieu Bourdin, prifonnier, en fon abfence.

Le samedi vj^e jour dudit mois de janvier, en l'an deffus dit, par devant maiftre Jehan Truquam, lieutenant dudit monf. le prevoft, prefens maiftres Nicolas Bertin, Miles de Rouvroy, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaftellet, après ce que par ledit lieutenent ot efté dit audit Andrieu Bourdin, prifonnier deffus nommé, lequel avoit efté attaint en jugement fur lefdiz carreaux, la fentence & jugement cy-deffus dit contre ledit prifonnier, confeillié oudit iiij^e jour de janvier, en lui difant qu'il penfaft de l'arme de lui, icellui prifonnier, veant qu'il eftoit en la fin de fes jours, dift & afferma par fon ferement, & fur la part qu'il attent à avoir en Paradis, que audit larrecin faire furent feulement lefdiz efcuïer, lui qui parle, Guillemot & Hennequin deffus nommez, fanz aucunes autres perfonnes quelconques & defquelz il n'a aucune cognoiffance de leurs furnoms ou demeures autrement que dit a cy-deffus.

Et dit que environ la fin du mois de feptembre derrenierement paffé, lui eftant en la ville de Mante en la compaignie dudit efcuïer, lui fu dit par icellui efcuïer

que il avoit engaigé iiij des hanaps d'argent qui avoient efté prins en l'hoftel de Villebon deffus nommé, à un gros homme affez hault vendant vin en ladite ville de Mante & demourant affez près de la porte par où l'en va à Dreux, pour la fomme de xvj efcuz d'or qu'il en avoit receuz, & que lors il dift à lui qui parle que touteffois qu'il vouldroit prendre & racheter iceulx hanaps, qu'il les prenift & qu'il le vouloit bien, & autre chofe ne voult cognoiftre. Et, pour ce, fu fait mener à fon derrenier tourment, & illec perfevera & continua ès confeffions cy-deffus efcriptes par lui faites, & atant fu ledit jugement excecuté. Et ainfi fina ledit Andry fes derreniers jours.

Et dit icellui excecuté qu'il n'a aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.



HERVY PETIT.

28 octobre 1391.

L'AN MIL CCC QUATREVINS ET ONZE, le famedi xxviij[e] jour d'ottobre, par devant maiftre Jehan Truquan lieutenant de monf. le prevoft, prefens maiftres Dreue d'Ars, auditeur; Jehan Fouquere, Nicolas Bertin, examinateurs de par le roy noftre fire ou Chaftellet de Paris, fu attaint & fait venir en jugement fur lefdiz quarreaux Hervy Petit, coufturier, demourant devant le ponceau Saint-Denis en l'oftel madame de Fymes, prifonnier detenu oudit Chaftellet pour foufpeçon d'avoir mal prins & emblé un certain lit par lui nagueires mis en garde en l'oftel de Jehennete La Modete, & auffi d'avoir rompu les huys de Michelete de Chaville & Gilette de La Court, filles de vie, demourans en la rue de Beau Repaire.

Lequel prifonnier examiné fur ce que dit eft, après ce qu'il ot juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité de ce & autres chofes qui lui feroient demandées, dift & afferma par ferement qu'il eft nez de la ville de Paris, homme coufturier aagé de xxiiij ans ou environ, lequel de fon povoir a gaignié fa vie & gaigne chafcun jour audit meftier au mieulx & plus diligenment qu'il puet & fcet, & quant aufdiz huys rompus dit par fon ferement qu'il n'en eft en riens coulpable, faichant, confeillant ou confortant, mais eft verité que le lit dont cy-deffus eft faite mencion il dimenche derrenierement paffé parta au point du jour en garde & pour foy coucher en l'oftel de Jehannete La Modete deffus nommée & lequel lit il avoit prins à la fontaine faint Denis oultre la porte en l'oftel de ladite dame de Fymes, fa maiftreffe, de fon fceu, gré & voulenté & dit que tele eft la verité que deffus eft dit & non autre.

Ouye la confession duquel prifonnier, commandé fu audit maiftre Nicolas Bertin que il fe tranfportaft devers icelle dame de Fymes & fceuft d'elle fe ce que ledit prifonnier avoit dit eftoit vray ou non. Lequel commiffaire, le dimanche enfuivant, xxix[e] jour dudit mois, en la prefence dudit lieutenant & auffi de maiftres Jehan de Bar & Miles de Rouvroy, examinateurs oudit Chaftellet, rapporta & tefmoigna en la prefence dudit prifonnier qu'il avoit efté en l'oftel d'icelle dame de Fymes par les gens de laquelle dame avoit efté dit que de leur hoftel aucun lit n'en avoit efté apporté ou prins, feuft de leur confentement ou autrement, & que dudit prifonnier ilz n'avoient point de cognoiffance ne de li ne fe remembroient aucunement, fe monftré ne leur eftoit fa perfonne.

Et, pour ce, de rechief icellui prifonnier fu fait jurer

aus fains Evangiles de Dieu dire verité là où il avoit prins le lit deffus dit. Lequel prifonnier dift & afferma par fon ferement que oudit dimenche le foir fon frere nommé Jehan Toupin, coufturier, demourant en la rue de Kalendre, en la Cité, lui avoit icellui baillié avec une ferge vermaille & une paire de draps à lit que portez avoit en l'oftel d'icelle Modete deffus nommée & pour favoir s'il difoit verité, commandé fu de rechief par ledit lieutenant audit maiftre Nicolas que ledit Jehan il feift venir le landemain matin en jugement pour eftre fur ce interrogué. Ouquel landemain qui fu lundi penultime jour dudit mois d'ottobre, en jugement fur les quarreaux & en la prefence dudit lieutenant & defdiz maiftres Dreue d'Ars & Jehan Fouquere, icellui commiffaire dift & rapporta que le frere dudit prifonnier lui avoit dit & affermé par ferement que fondit frere il n'avoit vu ne parlé à lui xv jours eftoient paffez & que oncques lefdiz lit, draps & couverture dont il avoit efté interroguez il n'avoit bailliez à fondit frere, & n'en avoit pas fi largement.

Après lesqueles chofes ainfi faites, le mercredi enfuïant, premier jour de novembre, par devant le deffus dit maiftre Jehan Truquan, lieutenant, Nicolas Bertin & Hutin de Ruit, examinateurs, fu attaint & fait venir en jugement le deffus dit prifonnier. Auquel par ledit lieutenant furent recitez les variacions & denegacions cy-deffus dites par lui autrefois faites en li difant & expofant qu'il avoit emblé icellui lit, draps & couverture qu'il deift le lieu où prins les avoit & la maniere comment, ou il le lui feroit dire par fa bouche. Lequel prifonnier en denyant par ferement les confeffions cy-deffus efcriptes par lui autrefois faites eftre vrayes, dit & afferma par fon ferement que iceulx lit, draps & couverture il oudit jour de dimenche environ minuit avoit prins iceulx en une fienne chambre eftant en la rue des Efcus vers la

porte Saint-Honoré au devant de l'oftel maiftre Guillaume de Neufville comme fa chofe à lui appartenant & pour doubte & paour qu'il avoit que l'en ne lui otaft de ladite chambre qu'il & un fien ami familier de monf. le duc de Bourgoigne abfent de Paris long temps a tenoient à tiltre de louyer enfamble. Et dit fur ce requis que tele eft la verité & non autre & auffi qu'il emporta iceulx biens fanz païer fon hofte, duquel il avoit loué icellui hoftel. Et pour favoir s'il eftoit vray ce que deffus a derrenierement confeffé, icellui lieutenant commanda de rechief audit maiftre Nicolas qu'il alaft fur le lieu, enqueift de ce la verité & rapportaft briefment ce qu'il en trouveroit, &, s'il veoit que bon feuft, que il feift venir l'ofte pour eftre fur ce examiné en la prefence dudit prifonnier.

Le jeudi enfuïant, au matin, en la chambre d'embas, furent affemblez lefdiz maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft, Nicolas Bertin & Hutin de Ruit deffus nommez, en la prefence defquieulx ledit commiffaire dift & rapporta qu'il avoit trouvé que oudit dimenche environ une heure après minuyt l'en avoit defrobé la chambre d'une fille de vie appelée Gilete de Saint-Denis demourant en ladite rue des Efcus & que elle avoit perdu un lit, une farge & une paire de draps à lit, mais l'en ne favoit qui ce avoit fait. Si fu de rechief fait illec venir le deffus dit prifonnier & lui fur ce interrogué, après plufieurs variacions & denegacions par lui faites fur les demandes deffus dites & fanz aucune force ou contrainte, cogneut & confeffa qu'il eft verité que en l'oftel d'icelle Gilete de Saint-Denis il a alé & frequenté plufieurs fois, tant de jour comme de nuyt, en la compaignie de Mariete, chamberiere d'icelle Gilete, & que oudit dimenche, environ une heure après minuyt il ala oudit hoftel en entencion d'y coucher comme il avoit acouftumé de le faire. Et que pour ce que icellui hoftel

il trouva ouvert & n'avoit aucune perſonne dedens qui gardaſt les biens eſtans en icellui & afin qu'ilz ne feuſſent aucunement gaſtez ou perduz, print le lit d'icelle Gilete avec une paire de draps & une ſarge vermaille et iceulx porta en garde en l'hoſtel d'icelle Modete, ſanz ce que alors il feuſt ne depuis auſſi aucune fraccion d'uys ou de feneſtres en la chambre d'icelle Gilete non cuidant ou eſperant en ce aucunement offenſer. Et, ce fait, icellui lieutenant commanda ledit priſonnier eſtre remis ſeul à part que nul ne parlaſt à lui en une des priſons du Chaſtellet.

Vendredi enſuïant, tiers jour de novembre, l'an deſſus dit, en jugement ou grant parc, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Dreue d'Ars, auditeur, Jehan de Bar, Girart de La Haye, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaſtellet, fu veu & leu mot après autre ce preſent procès. Et, ce fait, par ledit monſ. le prevoſt fu demandé auſdiz preſens conſeilliers comment il avoit à proceder contre ledit priſonnier & s'il y avoit cauſe aſſez de proceder contre lui par voie de queſtion pour ſavoir de lui de ce que dit eſt la verité. Tous leſquieulx, veu l'eſtat dudit priſonnier, les variacions, denegacions & confeſſions par lui faites, ce que icelle Gilete a cogneu icellui lit qui lui a eſté monſtré, enſamble ladite couverture, eſtre ſiens & l'a affermé par ſerement & auſſi le voulu monſtrer, que nagueires, c'eſt aſſavoir ou mois d'avril derrenierement paſſé, icellui priſonnier pour autre crime par lui cogneu fu pourſuys par juſtice & le cas par la peine de priſon à lui remis quant alors pour ſa povreté & petite valeur de la choſe, ſi comme par ledit procès puet apparoir; delibererent & furent d'oppinion qu'il y avoit cauſe aſſez pour proceder contre lui par voye de queſtion afin de ſavoir par ſa bouche

la verité dudit larrecin & autres crimes & delis par lui faiz & commis, s'aucuns faiz en avoit. Ouyes lesqueles oppinions & veu ce present procès, ledit mons. le prevost le condempna ad ce.

En enterinant lequel jugement, & en la presence de maistres Jehan Truquan, lieutenant dudit mons. le prevost, Girart de La Haye, Arnoul de Villiers, Nicolas Bertin & Hutin de Ruit, examinateurs, eulx estans sur les quarreaux dudit Chastellet, fu fait venir en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet Hervy Petit prisonnier dessus nommé. Auquel par ledit lieutenant fu dit que, s'il ne lui disoit verité comme prins avoit le lit d'icelle Denisete, qu'il le lui feroit dire par sa bouche & à force. Lequel ne voult aucune chose autre que cy-dessus avoit fait; &, pour ce, fu fait despouillier tout nu & assis sur la pierre pour le lier & mettre à question, & lui estant en cest estat dist qu'il ne savoit que l'en lui vouloit faire & que des griefs à lui faiz il en appelloit en parlement; pour laquelle appellacion fu surcis de plus avant proceder à l'encontre dudit prisonnier, mais fu fait revestir & mis en la prison de laquelle il avoit esté attaint.

Et, ce fait, après ce que ledit lieutenant ot ce dessus dit rapporté audit mons. le prevost, le samedi ensuïant iiij^e jour dudit mois de novembre, fu present en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet noble homme mons. Almaurry d'Orgemont, chevalier, maistre des requestes du roy nostre sire & maistre Pierre de La Mote, notaire dudit seigneur, lesquieulx, en la presence dudit mons. le prevost & aussi de maistres Jehan Truquan, lieutenant dudit mons. le prevost, Dreux d'Ars, auditeur, Nicolas Bertin, examinateur & autres, après ce qu'ilz orent ouyes les causes pour lesqueles icellui prisonnier avoit appellé & que par sa bouche il ot declairié son appellacion, icel-

lui meffire Almaurry dift que de ce il parleroit à meffeigneurs aïans de prefent la garde du petit feel du roy, leur rapporteroit de bouche les caufes & mouvemens pour lefquelx icellui prifonnier avoit appellé & auffi leur monfterroit les procès ou procès fais par ledit monf. le prevoft contre icellui prifonnier & que, leurs oppinions fur ce ouyes, il feroit, le plus briefment que bonnement pourroit, favoir audit monf. le prevoft par ledit maiftre Pierre de La Mote ou autre des notaires dudit feigneur.

Ouquel jour de famedi, & affez toft après ce que dit eft, vint & fu prefent en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet le deffus dit maiftre Pierre de La Mote, lequel, en la prefence dudit monf. le prevoft, de maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft, Dreux d'Ars, auditeur, Andrieu Le Preux, procureur du roy, Robert Petit Clerc, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Robert de Tuillieres, Nïcolas Chaon, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaftellet, dit & rapporta que, veu le procès ou procès fais par ledit monf. le prevoft contre ledit prifonnier par meffire Almaurry d'Orgemont deffus nommé, maiftre Robert Cordelier & Jehan de Voifines, maiftres des requeftes du roy noftre fire, & les caufes d'appel à eulx rapportées par ledit meffire Almaurry, pour lefqueles icellui prifonnier difoit avoir appelé, meffeigneurs deffus diz ont dit, ordonné & appointié que par ledit monf. le prevoft ne feuft aucunement defferé à ladite appellacion faite par icellui prifonnier, mais foit par lui procedé au feurplus, comme il verra que bon fera, non obftant icelle appellacion.

Ouy lequel rapport, par l'oppinion dudit monf. le prevoft & autres examinateurs deffus diz, icellui prifonnier fu fait venir en jugement fur les quarreaux, auquel

par icellui monf. le prevoft fu dit que de la maniere du larrecin deffus dit par lui fait il deift verité ou s'il ne la difoit qu'il la feroit queftionner. Et pour ce qu'il ne voult aucune chofe cognoiftre que fait avoit cy-deffus, icellui prifonnier fu fait defpouiller tout nu, mis, lié & eftendu à la queftion fur le petit trefteau & lui eftant en ceft eftat, & auffi hors d'icelle queftion, cogneut & confeffa que nagueires, autrement n'eft record du temps, qu'il avoit couchié en la chambre d'une fillette nommée Perrete de Laon avec icelle Perrete & que à un matin elle fe fu partie de fadite chambre, il ala à un coffre eftant au pié du lit d'icelle Perrete, &, ouquel qui lors eftoit ouvert, il print un efcu d'or de xviij f., lequel il appliqua à fon prouffit; & depuis ce qu'il l'ot ainfi prins, dit à icelle Perrete comme prins l'avoit & qu'il le li rendroit; toutefvoyes pour fa povreté & indigence il n'a icellui aucunement rendu ou reftitué.

Cogneut auffi que, puis un an ença, il de nuyt en la compaignie d'un nommé Perrin Lalement dit de La Fontaine, varlet cordouennier, demourant nagueires en l'oftel Jehan de Saumur, cordouennier du roy noftre fire, alerent à la porte du Chaume & en une chambre eftant illec, dont ledit Perrin rompi l'uys de devant, prindrent un mantel de drap marbré fengle & court à ufaige d'omme, lequel ilz vendirent, n'eft record à quele perfonne, la fomme de deux frans, defquieulx il qui parle ot à fa part x f. & le refidu fu beu & defpendu par entre eulx enfamble.

Cogneut avec ce que en l'oftel d'un coufturier nommé Colin demourant vers la boucherie du Temple, ouquel il avoit demouré par fix fepmaines ou environ, en un jour de relevée que ledit Colin, fa femme & autres eftoient alez en ville, par l'innortacion d'un nommé Jehannin, filz de la femme dudit Colin, prindrent en un certain coffre eftant en la chambre d'iceulx Colin & fa femme, &

lequel eſtoit ouvert, la ſomme de quatre frans en menue monnoie, dont il ot à ſa part deux frans.

En l'an dessus dit, le mardi vij^e jour dudit mois de novembre, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, preſens maiſtres Dreue d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Miles de Rouvroy, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs ou Chaſtellet de Paris, fu fait venir & attaint le deſſus dit priſonnier Hervy Petit, auquel par ledit monſ. le prevoſt fu dit que des larrecins par lui faiz il deiſt verité & auſſi ſe les crimes & larrecins cy-deſſus eſcrips & par lui cogneuz oudit ſamedi precedent eſtoient vrayz. Lequel priſonnier & par ſerement nya oncques avoir fait aucuns autres larrecins que le lit, couverture & draps dont cy-deſſus eſt fait mencion, non obſtant choſe par lui ledit iiij^e jour confeſſé, laquelle il dit par force & contrainte. Et, vues les denegacions ſur ce par lui faites, furent d'oppinion que il feuſt mis à queſtion pour en ſavoir la verité. Si fu ledit Hervi Petit, priſonnier fait deſpouillier tout nu, mis, lié & eſtendu à queſtion ſur le petit treſteau & en après ſur le grant; & lui eſtant en ceſt eſtat, requiſt inſtanment que hors d'icelle l'en le meiſt & il diroit verité. Lequel priſonnier eſtant au feu en la cuiſine & hors d'icelle, cogneut & confeſſa que pour ce que en l'oſtel de Rogier Errant, couſturier, il avoit lonc temps ſervi & tant qu'il lui devoit de l'argent, pour ce qu'il ne le vouloit païer, print en ſon hoſtel uns ciſiaux, leſquieulx il miſt en gaiges en la taverne aus Cinges en la Peleterie pour la ſomme de xij ſ. & leſquieulx depuis ce ſondit maiſtre par l'enſeignement de lui qui parle a iceulx rachetez.

Cogneut auſſi que, puis un mois a ou environ, qu'il eſtoit à unes noces en ladite Peleterie & qu'il ot veu que un nommé Phelipot Le Maire, ſergent à verge, après

heure de fouper, ot mis une fainture d'argent & fon badelaire fur le lit de l'efpoufée, veant que nul ne fe prenoit garde d'icelle fainture & couftel, print iceulx fainture & couftel & les emporta là où il voult, lefquieulx le landemain il mift en gaiges au jeu de paulme pour viij f. parifis que lui prefta & baillia Perrin Lalement dit de La Fontaine, prifonnier detenu ou Chaftellet.

Cogneut avec ce que, trois mois a ou environ, il en la compaignie dudit Perrin, de nuyt, en la rue de Derneftal rompirent l'uys d'une fille de vie que cognoffoit bien ledit Perrin; en laquelle chambre il prindrent un lit, un traverfain & uns draps de lit & iceulx vendirent à un compaignon cordouennier demourant en la rue du Temple, la fomme de quatre frans dont il ot à fa part deux frans; & dit oultre que en la rue de Traffenonnain à un foir il & ledit Perrin prindrent en la chambre d'un compaignon qu'ilz trouverent ouverte un jupon qui eftoit pendu à une perche, lequel a veftu ledit Perrin, & que ce font tous les larrecins que fais a. Et, pour ce, fu fait mettre en la prifon de laquelle il avoit efté attaint.

Le jeudi xviij^{e} jour de janvier l'an mil ccc iiij^{xx} & onze enfuivant, monf. le prevoft eftant en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet, prefens maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft, Beraut Briffon, efleu à Paris fur le fait des aydes, Dreux d'Ars, auditeur, Miles de Rouvroy, Arnoul de Villiers, Robert de Pacy, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs, fu fait venir & attaint des prifons dudit Chaftellet le deffus dit prifonnier, Hervy Petit, auquel par ledit monf. le prevoft fu dit que des larrecins par lui faiz & autrefois cogneuz & auffi d'aucuns autres, fe fais les avoit, il deift verité. Lequel prifonnier & par ferement fur ce fait aus fains Euvangiles de Dieu, dift & afferma qu'il eftoit preude homme & que oncques n'a-

voit fait larrecin quelconques, non obſtant choſe qu'il euſt autrefois confeſſé, qui avoit eſté par force & contrainte de queſtion; & pour ce que autre choſe ne voult dire, ledit monſ. le prevoſt, par l'advis & oppinion des conſeilliers deſſus diz, commanda icellui Hervi eſtre mis à queſtion pour ſavoir par ſa bouche la verité des larrecins par lui autrefois faites & cogneues. Et en enterinant icellui commandement, après ce que ledit Hervy ot eſté deſveſtu tout nu, & lié par les mains pour mettre à queſtion, requiſt inſtanment que l'en le deſliaſt & il diroit de tout la verité. Si fu fait deſlier & reveſtir & en après ramené en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet; ouquel lieu & en la preſence deſdiz conſeilliers, icellui priſonnier recita de bouche & par cuer les larrecins cy-deſſus eſcriptes par lui autrefois faites &, en après ce, li furent icelles leues mot après autre. Eſqueles & chaſcune d'icelles eſcriptes cy-deſſus en ce preſent procès icellui priſonnier, ſanz aucune force ou contrainte, continua & perſevera par ſerement & afferma icelles larrecins cy-deſſus eſcriptes par lui avoir eſté faites & les cas eſtre advenuz par la fourme & maniere que eſcrips ſont, non obſtant quelques variacions ou denegacions que faites ait cy-deſſus par avant le jour d'uy. Et, ce fait, fu mis arriere en la priſon de laquelle il avoit eſté avaint (1).

Après lesqueles choſes ainſi faites, ledit monſ. le prevoſt demanda auſdiz preſens conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon de faire dudit priſonnier & s'il y avoit cauſe aſſez parquoy l'en le deuſt excecuter comme larron. Tous leſquieulx, veu l'eſtat dudit priſonnier, l'aage d'icellui, les confeſſions, multiplicacions & larrecins cy-deſſus eſcrips par lui faiz & reiterez à

(1) *Sic* dans le manuſcrit, quoique *attaint* ſoit le mot ordinairement uſité dans cette formule.

plusieurs fois & diverses journées, tant de nuyt comme de jour, la force commise en ce en rompant l'uys, la traïson par lui faite ès hostels de ses maistres là où il a ouvré, la valeur des larrecins appliquez à son prouffit & dont aucune restitucion ne puet estre faite, sinon du premier lit & couverture & aussi du coustel & sainture dudit sergent, les larrecins par lui commis depuis certaine grace & delivrance de prison à lui faite par ledit mons. le prevost le premier jour de juillet derrenierement passé, ouquel temps, pour certain petit larrecin par lui fait, commis & cogneu il avoit esté emprisonné, ce qu'il est incorrigibles & homme oiseux, delibererent & furent d'oppinion qu'il estoit un très fort larron & que l'en ne le povoit espargnier que il ne feust excecuté comme larron, c'est assavoir pendu. Ouyes lesqueles oppinions & veu ce present procès, ledit mons. le prevost condempna ad ce ledit prisonnier & en sa presence.

Le samedi xx[e] jour de janvier, l'an dessus dit, ledit Hervi Petit fut mené à son derrenier tourment & illec persevera & continua ès confessions autrefois & cy-dessus escriptes par lui faites & afferma icelles larrecins avoir faites & commises seul, sanz ce que oncques homme nul quelconques feust avec soy ou en sa compaignie, en desaccusant & descoulpant du tout & à plain ledit Perrin Lalement prisonnier cy-dessus par lui accusé, lequel aucunement n'en est faichant, participant, conseillant, confortant ou aydant, ne en icelles n'a eu part ou porcion quelconques. Et atant fu le jugement dessus dit contre lui conseillié excecuté & en cest estat fina ses jours.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



MARION DE LA COURT.

2 décembre 1391.

L'AN DE GRACE MIL CCC QUATREVINS ET ONZE, le mardi ſecond jour de decembre, en jugement ſur les quarreaux du Chaſtellet de Paris, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Ernoul de Villiers & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noſtre ſire oudit Chaſtellet, fu faite venir & attainte des priſons dudit Chaſtellet, Marion de La Court, lingiere, fille de vie, priſonniere detenue oudit Chaſtellet à la requeſte de Robert Biſeau, frepier, demourant ès hales de Paris pour li porter garantie d'un hennap de madre à une boſſe d'argent ou fons, lequel elle lui a vendu, icellui hennap pourſuy par Mahiet Thorion, chappelier, demourant ſur le quay près du Louvre, diſant qu'il lui fu mal prins & emblé en ſon hoſtel, ouquel il fait taverne, mercredi derrenierement paſſé, de relevée, & lequel hennap a eſté trouvé en la poſſeſſion dudit frepier.

Laquele priſonniere ſur ce jurée de dire verité & autres choſes qui lui ſeroient demandées, dit & afferma par ſon ſerement que verité eſt que elle eſt femme joyeuſe de vie & laquele de ſon corps fait à ſon povoir le plaiſir des compaignons, & que en s'en alant par devant Saint Innocent mercredi derrenierement paſſé, ainſi comme à heure de tierce, trouva d'aventure un compaignon maçon, duquel elle ne ſcet le nom, mais ſe elle le veoit elle le cognoiſtroit bien, lequel expoſoit en vente icellui hennap, duquel compaignon elle acheta icellui hennap la ſomme de vj ſ. pariſis, & que pour ce que elle avoit afaire d'argent, revendi icellui le jeudi enſuivant audit frepier la ſomme de xiiij blans. Et dit que le hennap à li

monſtré en jugement eſt celui que elle acheta & par elle revendu audit frepier.

Dit avec ce ſur ce requiſe que oudit mercredi, de relevée, elle beut en l'oſtel d'icellui chappelier avec pluſieurs compaignons & fillettes de ſon eſtat, ne ſcet ſe alors ledit hennap fu par aucuns d'eulx mal prins, mais quant eſt d'elle, le cas eſt tel que cogneu a cy-deſſus, & ne ſera jà autrement ſceu ou prouvé contre elle, car elle eſt preude femme des mains.

Et, ce fait, fu fait venir en jugement ſur leſdiz quarreaux Richart de Saint-Denis aagié de dix ans ou environ & demourant en l'oſtel d'icelle Marion, lequel en la preſence d'icelle Marion, qui ne ſe voult aucunement rapporter en ce qu'il deppoſeroit, dit & afferma par ſerement que, puis deux ans ença qu'il s'eſt commencié à cognoiſtre, il a eſté en la ville de Paris en pluſieurs lieux avec ladite Marion qui le menoit comme ſon varlet après li en pluſieurs lieux dont il n'eſt record & a veu pluſieurs & diverſes fois que quant ladite Marion & lui eſtoient retournez en l'oſtel d'icelle Marion, elle lui diſoit comment elle avoit acheté puis une fois des eſcueles, l'autre des plaz, des pintes & chandeliers de cuyvre; & leſquielx biens, un ou deux jours après, elle revendoit & diſoit que elle n'avoit point d'argent pour leur gouvernement. Et eſt record il qui parle que puis la ſaint Jehan derrenierement paſſée icelle Marion mena il qui parle en une chambre appartenant à un des varlés ou ſerviteurs de monſ. de Bourbon nommé Blancart, & ainſi comme icellui compaignon & Marion orent fait enſamble ce qu'ilz vouldrent, ledit compaignon diſt à icelle Marion que elle l'attendiſt en ſa chambre & qu'il aloit querre à desjeuner; pendant lequel temps, il qui parle vit que ladite Marion ſaicha un petit couſtel qui eſtoit en la gueygne d'un grant badelaire pendant ſur le chevez

dudit Blancart, duquel petit couftel icelle Marion coppa une petite chainete d'argent eftant au bout de la fainture d'icellui Blancart, & ladite chaine apporta avec foy au departir qu'ilz firent d'icelle chambre.

Et dit que depuis ce icellui compaignon, en la prefence de lui qui parle, a demandé à ladite Marion ladite chainete d'argent, difant que fe elle ne lui rendoit icelle, qu'il s'en plaindroit à juftice; ne fcet comment ilz en ont depuis chevy (1) enfamble, mais il eft record que ladite Marion lui a dit que icelle chainete d'argent elle a vendue, ne fcet à qui ne quel fomme d'argent.

Dit avec ce que, puis un an a, lui & ladite Marion eftans près de la porte de Saint-Germain des Prez & lez l'oftel à l'arcevefque de Reins, icelle Marion dift à lui qu'il l'attendeift à l'uis d'une femme qui vent illec porées jufques ad ce que elle feuft revenue d'un hoftel qui eftoit illec près ouquel elle aloit pour certaines befoignes que elle difoit y avoir à faire. Au retourner d'icellui hoftel fait par ladite Marion & que elle ot appellé lui qui parle & en eulx en venant vers le Pont Neuf, icelle Marion lui monftra foubz fon furcot un pot de cuivre à deux ances, lequel elle difoit avoir acheté en l'oftel où elle eftoit alée, lequel pot icelle Marion a depuis ce vendu en fa prefence ès hales la fomme de huit fols parifis.

Dit oultre que, puis la faint Andrieu ença, lui & ladite Marion eftans enfamble en la place du vielz cimetiere Saint-Jehan au devant de l'oftel où pend l'enfeigne de la Levriere, icelle Marion fift lui qui parle demourer fur la chaucée à l'uys & au dehors d'icellui hoftel de la Levriere; ouquel hoftel elle entra & y fu par long temps, & quant elle vint au dehors d'icellui, dift à lui qui parle que oudit hoftel elle n'avoit trouvé aucunes gens. Et dit que ce jour au foir qu'ilz furent en l'oftel d'icelle Ma-

(1) C'eft-à-dire fe font accordés. Voy. Du Cange, au mot *Cheviare.*

rion, elle li dit que oudit jour elle avoit acheté unes patenoſtres & un chandelier de cuivre que elle li monſtra, la ſomme de huit ſols pariſis; & leſqueles patenoſtres, enſamble ledit chandelier, icelle Marion, en la preſence de lui qui parle, a depuis ce vendu ès hales de Paris & en a receu un franc ou deux, n'eſt record lequel.

Et avec ce dit que, mercredi derrenierement paſſé, après ce que icelle Marion, pluſieurs compaignons & filletes & auſſi lui qui parle orent eſté boire, de relevée, en une taverne qui eſt aſſez près de l'oſtel de monſ. de Bourbon au lez devers la riviere de Saine & qu'ilz furent retournez en leur hoſtel, icelle Marion li monſtra un hennap de madre qui preſentement a eſté monſtré audit depoſant & lui diſt que icellui elle avoit acheté la ſomme de vj ſ. pariſis d'un compaignon maçon qui le portoit vendre devant Saint-Innocent, & lequel hennap le jeudi enſuivant il qui parle vit que ladite Marion le vendi ès hales à un frepier, ne ſcet quele ſomme d'argent elle en reçupt.

Dit auſſi ſur ce requis que continuelment il a acouſtumé d'aler après ladite Marion en tous les lieux par où elle a alé & venu & auſſi couchié là où ladite Marion a alé, venu & couchié, mais oncques jour de ſa vie il ne li vit achater aucuns des choſes deſſus dites par lui deviſées ne ne les vit aucunement eſtre en l'oſtel d'icelle Marion par plus d'un ou de deux jours que elle les vendoit pour ſa povreté, & que à très grant peine povoit elle avoir de quoy ſe gouverner.

Et pour savoir ſe en l'oſtel de la Levriere ont eſté perdues aucunes patenoſtres ou chandeliers de cuivre & clerifier la deppoſicion de Richart de Saint-Denis cy-devant eſcripte, par le commandement dudit monſ. le prevoſt, fu preſentement fait venir en jugement Jehan Binet aagié de xl ans ou environ hoſte & demourant à l'enſeigne

de la Levriere ou vielz cimitiere Saint-Jehan, lequel juré en la presence d'icelle Marion, qui aucunement ne le voult croirre de ce qu'il deposeroit, dit & afferma par serement fait aus sains Euvangiles de Dieu qu'il est record que dimenche derrenierement passé ot xv jours, il vit icelle Marion boire en son hostel avec plusieurs compaignons & filletes de vie, & que depuis ce que elles orent beu & païé leur escot & que les autres de sa compaignie se furent tous partiz de sondit hostel, icelle Marion fu par lonc temps en sondit hostel & ne s'en vouloit partir pour commandement qu'il lui feist, & tant que par grant ennuy il laissa icelle Marion en sondit hostel & s'en ala ouyr vespres; & au retourner qu'il fist en sondit hostel, trouva de rechief ladite Marion en icellui hostel, duquel par force il la mit hors, & ce jour au soir ouy dire à sa femme que en une des aurmailles (1) de leur hostel estant ou bouge d'embas, l'en li avoit prins & osté unes patenostres d'ambre qui bien valoient xl s. par., & lesqueles elle avoit acoustumées de porter & aussi de mettre esdites aurmailles, & les y avoit mises oudit dimenche au matin au retour que fait avoit de ouyr la messe; avec un chandelier de cuyvre qui estoit dedens lesdites aurmailles. Et deslors lui qui parle & sadite femme orent souspeçon contre ladite Marion que icelles elle n'eust mal prinses. Et, pour ce que, un jour ou deux ensuïant, icelle Marion vint boire en leur hostel & qu'il qui parle, le plus doulcement & amoureusement qu'il pot & sceut, pria ladite Marion que se elle avoit prinses lesdittes patenostres, vendues ou engaigées, que elle le deist & il les raimbroit voulentiers & li paieroit son vin, icelle Marion parla moult haultement & dist plusieurs parolles injurieuses à lui qui parle & à sa femme, &, qui plus est, fist icelle Marion adjourner lui qui parle en Chastellet en cas

(1) Armoires.

d'injures & villenies, &, au jour à lui affigné, il comparu en jugement & obtint contre icelle Marion *comparuit*.

Et, ce fait, après ce que ladite Marion ot de rechief juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité des accufacions cy-deffus contre elle faites, dit & afferma par ferement qu'il eft verité que aucunes fois & plufieurs elle a acheté aucuns biens comme pailes d'arain, efcueles & plas d'eftain, quant elle y veoit fon acqueft, & pour en faire fon prouffit les a revendus ès hales. Et dit que verité eft que, paffé a deux ans, elle avoit unes patenoftres d'ambre, lefqueles elle a vendues puis la faint Andry ença pour befoing d'argent que elle avoit; & quant ad ce que ledit Richart dit du pot de cuivre & auffi du hanap de madre, il n'en eft riens que elle ait iceulx mal prins, mais les a achetez comme elle a acouftumé de faire pour fon prouffit. Et pour ce que autre chofe ne voult cognoiftre, fu fait mettre à part fur les quarreaux.

Et, en après ce, par la deliberacion des confeilliers affiftens, veu l'eftat & vie diffolue d'icelle Marion, les accufacions d'iceulx Jehan Binet, Richart de Saint-Denis & Mahiet Thorion, ce que icelle prifonniere fu & a efté trouvée faifie dudit hennap de madre, le mauvais gouvernement d'icelle Marion, les confeffions, variacions & denegacions faites par icelle Marion, dit fu qu'il y avoit caufe affez pour favoir par fa bouche & par voie extraordinaire la verité defdites accufacions & auffi d'aucuns autres crimes & deliz par elle faiz & commiz, & ad ce fu condempnée par ledit monf. le prevoft.

En enterinant lequel jugement, icelle Marion prifonniere fu faite venir en jugement fur lefdiz quarreaux, & par ledit monf. le prevoft li fu dit que des accufacions

deſſus dites elle deiſt verité autrement que fait n'avoit & que, ſe elle ne le diſoit, que par ſa bouche & voie de queſtion l'en li feroit dire. Leſqueles parolles ouyes par icelle priſonniere, elle diſt que elle eſtoit bonne preude femme & ne ſavoit que l'en li vouloit faire. Et, pour ce, diſt que des griefs & extorcions à li fais & afin que autrement l'en ne procedaſt contre elle, icelle priſonniere appelloit & appella en parlement. Pour laquele appellacion, fu par ledit monſ. le prevoſt ſeurſis de proceder plus avant contre ladite priſonniere, & en ceſt eſtat ſufait remettre en la priſon de laquelle elle avoit eſté attainte.

Le mercredi iij^e jour de janvier, l'an deſſus dit, furent preſens en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet honorables hommes & ſaiges maiſtres Jehan du Drac & Guillaume Porel, conſeilliers du roy noſtre ſire en Parlement, maiſtre Jehan de Ceſſieres, notaire dudit ſeigneur & greffier criminel dudit parlement, leſquieulx, après ce qu'ilz orent ouyes les cauſes pour leſqueles Marion de La Court priſonniere cy-deſſus nommée avoit appellé dudit monſ. le prevoſt, diſtrent & rapporterent en la preſence dudit monſ. le prevoſt, de maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Dreue d'Ars, auditeur, Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet, Nicolas Chaon & Jehan Fouquere, examinateurs oudit Chaſtellet, que du commandement de bouche à eulx fait & ordonnance de la court de parlement ilz eſtoient venuz ouyr les cauſes d'appel d'icelle priſonniere. Et leſqueles cauſes ouyes, ilz par l'ordonnance & congié d'icelle court diſtrent & ordonnerent que par ledit monſ. le prevoſt feuſt procedé à l'encontre d'icelle priſonniere, ainſi comme il verra que bon ſera, non obſtant l'appellacion faite par ladite priſonniere. Et neantmoins, veues les confeſſions, variacions & denega-

cions faites par ladite prifonniere fur les accufacions deffus dictes qui ne font fors un ny feulement, la deppolicion des feigneurs de la Levriere & Richart deffus diz & efcrips & l'affirmacion par eulx faite fur ce, delibererent & furent d'oppinion, attendu la petite vie & gouvernement d'icelle prifonniere, qu'il y avoit caufe affez bonne & convenable pour favoir par fa bouche la verité des accufacions cy-deffus dites & par voie de queftion, fe autrement ne le vouloit dire. Ouyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft condempna ad ce ladite prifonniere en fon abfence.

Pour enteriner lequel jugement, le jeudi iiij[e] jour de janvier, l'an deffus dit, par devant monf. le prevoft, prefens meffire Baude de Vauvillier, chevalier du guet, maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft, Dreue d'Ars, auditeur, Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire, Ernoul de Villiers, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit, Gieffroy Le Goybe & Jehan Fouquere, examinateurs, fu faite venir & attainte en jugement fur les quarreaux dudit Chaftellet Marion de La Court, prifonniere deffus nommée, à laquelle par ledit monf. le prevoft fu dit que defdites accufacions elle deift la verité autrement que fait n'avoit, ou autrement il le li feroit dire par fa bouche & par voie de queftion. Laquele prifonniere dift que elle ne fauroit autre chofe confeffer que dit a cy-deffus & ne favoit que l'en li vouloit faire & que l'en gardaft bien comment l'en toucheroit à fa perfonne, car elle eftoit groffe d'enffant. Et, pour ce, fu par ledit monf. le prevoft feurfis de plus avant proceder contre elle quant à prefent & icelle fait remettre en la prifon de laquelle elle avoit efté attainte & commandé que l'en feift icelle vifiter par les matrofnes jurées, afin de favoir, leur rapport ouy, par quel maniere l'en procederoit contre li.

Ouquel jour, de relevée, rapporterent Agace La Françoiſe & Jehanne La Riquedonne, matroſnes jurées du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet, qu'elles ont veue & diligenment viſitée à grant diligence Marion de La Court, priſonniere deſſus nommée, taſtée & meſniée à nu au mieulx que elles ont peü & ſceu, & ne tiennent en elle aucun ſigne parquoy elles peuſſent & oſaſſent teſmoignier que elle ſoit groſſe d'enfant, car elle eſt moult plate de ventre, &, veu l'eſmouvance d'elle qui ſe debat en la viſitant & regardant ſon ventre, tiennent & croient en leurs conſciences que elle ne ſoit aucunement groſſe ou enchargée d'efant.

En l'an deſſus dit, le lundi viij^e jour de janvier, par devant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreue d'Ars, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villiers & Jehan Fouquere, examinateurs, fu faite venir & attainte en jugement ſur leſdiz quarreaux Marion de La Court, priſonniere deſſus nommée, à laquele fu dit que des accuſacions contre elle propoſées elle deiſt verité, ou l'en li feroit dire par ſa bouche & feroit miſe à queſtion. Et, pour ce que autre choſe que dit à cy-devant ne voult congnoiſtre, en enterinant le jugement interlocutoire cy-deſſus contre elle donné, ladite priſonniere fu faite deſpouillier toute nue, miſe, liée & eſtendue à la queſtion ſur le petit treſteau & en après ſur le grant, ouquel lieu & hors d'icelle queſtion ladite priſonniere cogneut & afferma par ſerement avoir fait prendre de ſon commandement, à ſon ſceu & en ſa preſence par ledit Richart, ſon varlet, les hennap de madre, patenoſtres d'ambre & chandelier de cuivre, pot de cuivre & chainete d'argent dont cy-deſſus eſt faite mencion & iceulx biens par elle avoir venduz & l'argent appliqué à ſon uſaige & prouffit. Et, ce fait, ladite priſonniere fu faite remettre en la priſon, de laquelle elle avoit eſté attainte.

Ensuiant le mardi ix jour dudit mois de janvier, l'an deſſus dit, par devant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Dreux d'Ars, auditeur, Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs de par le roy noſtre dit ſeigneur oudit Chaſtellet, fu preſent Thomas Le Chevalier, lequel preſenta audit monſ. le prevoſt certaine ſupplicacion contenant ceſte fourme.

A monſ. le prevoſt ou à son lieutenant. Supplie humblement en pitié Thomas Chevalier povres homs & anxiens de l'aage de lxx ans ou environ, comme jà pieçà ledit ſuppliant euſt loué une chambre à Marion de La Court, autrement dite Leſragée, laquelle ſe diſoit eſtre mariée à ſon ami, laquelle Marion a prins & emportez du povre ſuppliant pluſieurs biens, c'eſt aſſavoir un baçin à barbier, un pot de cuivre tenant iiij pintes, une grant paelle tenant iiij ſeaux ou environ, un grant plat d'eſtain, un grant pot de cuivre tenant huit pintes, une grant broche de fer, deſqueles choſes elle ou ſes complices ont vendu une partie & l'autre engaigiée ſanz le congié & ſceu du povre ſuppliant, il vous plaiſe, très-redoubté ſire, pour pitié & aumoſne interroguer ſur ce ladite Marion qui eſt priſonniere ou Chaſtelet pour autre cas, pour eſtre par vous ſur ce pourveu audit ſuppliant de tel remede comme voſtre ſaige & bonne diſcrecion le ſaura bien faire, & vous ferés bien & aumoſne.

Et afferma le contenu en icelle ſupplicacion eſtre vray & que partie des biens deſclairés en ladite ſupplicacion il a trouvez en la poſſeſſion de Jehan Le Flament, chauderonnier, & Jehan de Hollande, couſturier, demourans en la rue Saint-Martin à Paris.

Et, ce fait, fu faitte venir & attainte en jugement ladite Marion Du Pont [*sic*] priſonniere, laquelle & par ſerement nya oncques avoir prins des biens d'icellui Chevalier aucune choſe, jà ſoit ce que elle ſoit demourant en ſes louages

& près de lui. Et pour ce que autre chofe ne voult cognoiftre & que en fa prefence icellui Jehan Le Flament cogneut avoir acheté de ladite prifonniere un pot, l'avoir defpecié avec un chandelier de cuivre la fomme de ix f. parifis, & auffi ledit de Hollande avoir acheté de ladite Marion une poile d'arain la fomme de neuf fols parifis, qui avoient efté mandez & fais venir en jugement pour deppofer des chofes deffus dites verité; par l'advis & deliberacion d'iceulx confeilliers ladite Marion fu faite defpouillier toute nue, mife, liée & eftendue à queftion fur le petit trefteau & avant ce que l'en jettaft point d'eaue fur elle, requift inftanment que l'en la meift jus & elle diroit fur tout ce verité. Et, pour ce, fu mife hors de ladite queftion, menée chauffer en la cuifine en la maniere acouftumée & en après ramené en jugement fur lefdiz quarreaux, ouquel lieu hors de toute queftion & fanz aucune force ou contrainte, après ce que ladite prifonniere ot juré aus fains Euvangiles de Dieu que elle diroit verité defdites accufacions & autres crimes & larrecins par li faiz :

Et dist et afferma par ferement pour verité, en foy corrigant des autres confeffions par li faites & non obftant quelques negacions ou confeffions que faites a, que le mercredi precedent de fon emprifonnement elle qui parle & ledit Richart, fon varlet, eftans fur les quaiz de la riviere de Saine affez près de l'oftel de monf. de Bourbon, vit & apperceut un hoftel ouvert, ouquel avoit à l'uis un petit enfant feulement; &, pour ce, ala oudit hoftel &, elle eftant en icellui, vit que fur la tablete qui eftoit en icellui hoftel au devant du feu avoit un hanap de madre, lequel elle print & emporta & le jeudi enfuivant vendi icellui ès hales de Paris au freppier deffus nommé la fomme de vj f. par. Et dit que c'eft le hanap de madre pour lequel elle a efté emprifonnée.

Cogneut auſſi que, un mois a ou environ, autrement du temps n'eſt recorde, ainſi comme elle ot eſté par long temps en l'oſtel de la Levriere aſſis ou vielz cimitiere Saint-Jehan & beu en icellui hoſtel en attendant un compaignon qui li avoit dit qu'il venroit illec parler à li, par ledit Richart ſon varlet li fu dit & enſeigné que, en la deſpence dudit hoſtel, laquelle eſtoit ouverte, il avoit veu unes belles patenoſtres, en laquelle deſpence elle qui parle ala, & d'icelle en apporta leſdites patenoſtres, enſamble un petit chandelier de cuyvre, leſqueles patenoſtres elle vendi ès hales de Paris, viij jours après ou environ, la ſomme de xvj ſ., & ledit chandelier vendi ſamblablement xvj d.

Cogneut oultre que, un mois avant Noël derrenierement paſſé ou environ, ainſi comme elle, à la requeſte d'un moine de Preſmonſtré nommé Poulain, elle avoit eſté menée oultre les pons en l'oſtel de Preſmonſtré et illec fait à lui & à pluſieurs autres religieux dudit hoſtel leur plaiſir & voulenté de ſon corps, & que ledit Poulain l'ot laiſſiée ſeule en une chambre par l'eſpace de ij à iij heures ſanz ce qu'il retournaſt devers elle ne li apportaſt que manger ne que boire, veant que en la chambre là où elle eſtoit avoit un pot de cuivre, & de l'eſchinée de lart, print d'icelle eſchinée une piece, la miſt dedens ledit pot de cuivre, &, ce fait, print & emporta avec ſoy leſdiz pot & eſchinée en ſon hoſtel, ſanz le ſceu ou congié dudit Poulain, & ycellui pot vendi en la rue Saint-Martin la ſomme de ix ſols pariſis ou environ.

Item congneut, au temps que elle fu en la chambre de Blanquart deſſus nommé, avoir trouvé enmi ladicte chambre une petite chainete d'argent & ycelle avoir priſe & emportée & vendue à ſon prouffit la ſomme de xvj d. par.

Item congneut que, par pluſieurs foiz & diverſes journées, elle par un pertuis eſtant au deſſus de ſon lit ayant

regart en la chambre de Thomas Chevalier deſſus nommé, a fait paſſer & deſcendre en la chambre dudit Chevalier ledit Richart, ſon varlet, lequel de ſon commandement li venoit ouvrir l'uys d'icelle chambre en laquelle elle a prins à diverſes heures & journées & l'une après l'autre les biens qui enſuient, c'eſt aſſavoir à une foiz coppé trois quartiers de drap pers que elle eſchanga à autre drap ès hales pour avoir le chaperon de brunette que elle a affublé.

Item un bacin à barbier par elle vendu viij blans, un pot de cuivre vendu vj blans, un plat d'eſtain par elle eſchangié à une pinte d'eſtain quarrée, une broche de fer vendue vj blans. Et, avec ce, que quant la femme dudit Chevalier li bailla pour eſcurer une grant paile d'arain, elle miſt ycelle & bailla en gaige pour ix ſols à Jehan de Hollande couſturier deſſus nommé, & tous yceulz biens avoir prins en la chambre dudit Chevalier puis la Saint Jehan derrenierement paſſée.

Item congneut avoir mal prins, puis xv jours ençà, en une taverne au foſſé Saint-Germain à Paris où elle buvoit, un mantel court ſangle à uſage d'omme, de drap pers, avec un chandelier de cuivre, & lequel mantel elle vendi vj ſ. à un frepier demourant en Trouſſe-Vache & ledit chandelier vendu xvj d. à cellui frepier auquel elle a vendu le hennap de madre deſſus dit.

Item avoir prins, environ la Saint Remi, en l'oſtel d'un preſtre demourant en la rue de Bievre, avec lequel avoit eſté par deux jours, au partement que elle fiſt dudit hoſtel, un chandelier de cuivre vendu ès hales xvj d., ne ſcet à qui.

Item congneut avoir prins, puis un mois ençà, en la chambre du nepveu maiſtre Hugues Le Grant, & avec lequel nepveu elle avoit jeu, deux envelopes de toile par elle vendues, n'eſt recorde quelle ſomme d'argent ne à quele perſonne. Et, avec ce, un mois a, elle eſtant ès

hales & Champeaux de Paris avoir mal prins ſix coiffes de toile par elle vendues chaſcune viij d. par., &, environ ycelui temps, avoir prins eſdiz Champeaux une bourſe de velueau blanc par elle depuis ce donnée à un eſcolier dont elle ne ſcet le nom, avec lequel elle avoit couchié, & auſſi avoir mal prins eſdites hales, environ ycellui temps, une petite touaille par elle vendue xvj d., & laquele elle print ſoubz umbre de ce que elle barguignoit des draps à lit pour acheter.

Item congneut oultre que elle & Perrin Guiot, ſon ami, eſtans en la ville de Martainville-lez-Rouen, en leur compaignie ledit Richart, ſon varlet, environ la Saint Remi derrenierement paſſée ot un an, & buvans en une taverne enſemble, au partir qu'ilz firent d'icelle taverne, ſondit ami & elle d'un commun aſſentement prindrent un hennap de madre, l'emporterent & ycellui vendirent en ladite ville de Rouen viij blans, leſquelz ſondit ami ot à ſon proufit.

Dit avec ce que en ycelui temps que elle coucha avec un carme de ladite ville de Rouen, au partir qu'elle fiſt de ſadite chambre, elle mal print une grant nape de table, laquele elle vendi en ladite ville de Rouen vj ſols par.; &, oultre ce, en ycellui temps avoir prins ès hales de Rouen une paire de ſolers pour ſon uſage. Et dit par ſon ferement que ce ſont toutes les larrecins que elle fiſt oncques, & que icelles elle a faittes pour le gouvernement de ſondit ami qui ne la laiſſoit vivre ne durer & la batoit toutes & quantes fois qu'il venoit devers elle & ne lui bailloit point d'argent, & que quant elle lui bailloit de l'argent, il lui faiſoit très bonne chiere; & atant ladite Marion fu fait remettre en la priſon de laquele elle avoit eſté attainte.

Le mercredi enſuïant, x^e jour dudit mois de janvier, en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet, par de-

vant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreuę d'Ars, auditeur, Jehan de Tuillieres, Ernoul de Villiers, Gieffroy Le Goybe & Jehan Fouquere, examinateurs, fu faitte venir & attainte des priſons dudit Chaſtellet Marion de La Court, priſonniere deſſus nommée. Laquele & par ſerement fait aus ſains Euvangiles de Dieu, ſanz aucune force ou contrainte continua & perſevera ès confeſſions cy-deſſus eſcriptes par elle autrefoiz faittes & leſqueles li furent leues mot après autre, & ycelles congneut avoir faittes en & par la maniere que elles ſont eſcriptes; & atant, ſanz autrement contre elle proceder, ladite priſonniere fu faitte remettre en la priſon de laquele elle avoit eſté attainte.

En l'an deſſus dit, le ſamedi enſuïant, xx[e] jour de janvier, monſ. le prevoſt eſtant en jugement ſur les quarreaux du Chaſtellet & en la preſence de honorables hommes & ſaiges maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Guillaume Drouart, lieutenant ſemblablement; Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet; Michiel Marchant, Denis de Bauſmes, advocas illec; Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Robert de Tuillieres, Nicolas Chaon, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. fu veu & leu mot après [autre] ce preſent procès & par l'advis & oppinion d'iceulz, conſideré le vil eſtat, vie diſſolue & gouvernement d'icelle Marion, priſonniere, la multiplicacion & reiteracions des larrecins par elle fais & commis à pluſieurs & diverſes fois de fait & aguet appenſé, le grant nombre & valeur d'icelles, la traïſon par elle faitte & commiſe en deſrobant les perſonnes en quelle compaignie elle avoit eſté en leurs hoſtels & domiciles, deliberé fu que l'en ne le povoit eſpargnier que comme larreneſſe elle ne feuſt executée, c'eſt aſſavoir: enfouye toute vive, & que elle l'avoit bien gaignié &

deſervi. Ouyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt condempna à ce ladite Marion & en ſon abſence.

Ouquel ſamedi, xxe jour de janvier, l'an deſſus dit mil ccc iiij^xx et onze, fu ycelle Marion de La Court, priſonniere deſſus nommée, menée à ſon derrenier tourment à la juſtice du roy noſtre ſire à Paris, & illec, en la preſence de Aleaume Cachemarée, clerc criminel dudit monſ. le prevoſt commis à faire executer, enteriner & acomplir ledit jugement & de François Dargies, Jehan Le Foreſtier, Guillemin Le Fevre, ſergens à cheval, Jehan Raimbot, Hennequin Merquenroye, Regnaut de La Porte, Beſançon Climent & autres aſſiſtens tant ſergens à cheval comme à verge du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, elle eſtant auprès de la foſſe ordennée à le enterrer & ſur le point que l'en lui vouloit mettre, congneut & afferma par ferement les confeſſions cy-deſſus eſcriptes par lui autrefoiz faites eſtre vrayes & en ycelles continua & perſevera. Et, oultre ce, & en augmentant ycelles confeſſions & pour verité & afin de deſcharger ſon ame & que plus ſeurement & en grant conſcience & repentence de ſes pechiez, crimes & larrecins par li faiz elle puiſt & ait cauſe de recevoir la mort en plus grant contriccion, congneut & confeſſa avoir fait les larrecins cy-après declarriées à pluſieurs & diverſes foiz & ycelles fait faire en ſa preſence à ſon ſceu & commandement par Richart ſon filz ou nourry deſſus nommé & puis iij ans ença en la fourme & maniere qui s'enſuit, c'eſt aſſavoir : ès hales de Paris unes manches de drap marbré, par elle vendues iij ſ.

Item, en l'oſtel maiſtre Marcal Saumur près de Sainte-Croix en la Cité, au temps que elle coucha une nuyt en ſon hoſtel & en ſa compaignie, une petite ſainture d'argent vendue, ne ſcet à quele perſonne, xij ſ.

Item, en l'oſtel d'un potier d'eſtain demourant aſſez près de l'oſtel maiſtre Jehan Truquan, en barguignant des eſcuelles, avoir prins une pinte quarrée, environ vj ſepmaines avant ſon empriſonnement, laquele eſt en l'oſtel ou louage de Thomas Chevalier deſſus nommé.

Item, environ un mois avant ſon empriſonnement, avoir prins en l'oſtel d'une lavendiere nommée Maline une chemiſe à uſage de femme que elle a uſée, avec iiij eſcuelles d'eſtain vendues iiij ſ.

Item, en l'oſtel dudit Thomas, avoir prins de la laine filée vendue x d.

Item, en l'oſtel de la Lanterne près de la porte Saint-Honoré, avoir prins deux queuvrechiez & deux touailles vendues à l'enſeigne de la Cloche près de ladite porte Saint-Honoré iiij ſ.

Item, en l'oſtel de maiſtre Jehan Filleul, maçon, avoir prins un coulteau à viroles d'argent & un chandelier de cuivre vendus à un frepier nommé Quatre-en-Vault demourant devant Saint-Merry iiij ſ.

Item, en l'oſtel d'icellui Thomas Chevalier, uns pignes de fer à pigner laine vendus audit Quatre-en-Vault iiij ſ.

Item à Rouen pour ſon uſer une paire de ſolers ès hales dudit lieu & à une autre foiz ès hales de Paris pour ſon uſer deux paires de ſolers.

Item, ès Champeaux de Paris, deux treſeaux (1) de ſoye vert venduz xiij blans.

Item, en la mercerie du Palais, avoir prins deux doitiers (2) eſquelz avoit en chaſcun dix anneaux d'argent dorez par elle venduz chaſcun l'un par l'autre & à pluſieurs perſonnes xvj d. par.

Item en un certain jour que un nommé maiſtre Hugues

---

(1) Botte, paquet. Voy. Du Cange, au mot *Treſellus*.

(2) C'eſt-à-dire des étuis à mettre ou renfermer les bagues. Voy. Du Cange, au mot *Digitale*.

de Colombe demourant derriere Saint-Andrieu-des-Ars ot eu afaire & compaignie charnele à lui en un sien jardin & qu'il ot mis à terre un signet d'or (1) estant en son doy & qu'il se fu trait en arriere, elle print ycellui signet, lequel elle vendi à un nommé Perrin Morel, changeur, la somme de xxij s. par.

Item, ainsi comme un compaignon ot compaignie charnele à elle en l'ostel de l'Angle devant Saint-Germain-l'Aucerrois, avoir prins deux frans en or estans en sa tasse.

Item samblablement avoir prins en la tasse d'un nommé Jehan de Lannoy qui estoit avec elle & en sa compaignie, un signet d'argent par elle vendu iiij s. par. à un change estant à Saint-Lorens.

Item avoir prins au coing de la rue aus Oës en l'ostel d'un espicier un chandelier de cuivre par elle vendu xij d.

Item avoir prins en l'ostel d'un nommé Jehan de Latour demourant à l'Ours & au Lyon en la rue Michiel-le-Conte un hennap de madre par elle vendu iiij s.

Item en l'ostel d'un de nosseigneurs de parlement demourant au dessus & près de l'ostel dudit mons. le prevost, avoir prins un chaperon doublé de drap pers appartenant à un sien clerc nommé Jehannin, par elle vendu iiij s.

Item, aus Carmes à Rouen, au partir que elle fist de la chambre d'un carme avec lequel elle avoit couchié, deux draps de lit par elle vendus en ladite ville de Rouen vj s. par.

Item avoir prins & fait prendre à plusieurs & diverses foiz & journées par ledit Richart, tant de jour comme

(1) Anneau servant à sceller. Voy. la *Notice des émaux, bijoux & objets divers exposés au Musée du Louvre*, par M. de Laborde, 2e partie, documents & glossaire.

de nuit, & fait prendre plusieurs poules, poussins, oisons, canars, poisson de mer & teles menues choses à la porte de Paris & ès hales, sans en païer denier ne maille.

Item semblablement avoir pris en l'ostel de la Statue devant la maison mons. le conte d'Eu, une pinte d'estain par elle mis en gaiges en l'ostel d'un chaussetier nommé Mesnil demourant à Petit-Pont en lieu d'unes chausses vermeilles par elle achetées illec pour son ami, & que durant ce que elle marchandoit ycelles chausses, ledit Richart print une paire de chausses de drap noir à usage de femme, lesqueles elle a appliquié à son proufit.

Item que nagueres & avant son emprisonnement, ainsi comme elle se chauffoit en l'ostel d'un nommé Perrin Tueret, ledit Richart, à son sceu & en sa presence, print uns solers lesquelz ledit Richart a de present chaussiez.

Item avoir prins à une lingiere sur Grant-Pont iij brayes de lin par elle vendues iiij s.

Item que, nagueres, elle estant en l'ostel d'une femme demourant devant Saint-Estienne-des-Grez & ouquel lieu elle attendoit un compaignon qui illec l'avoit mis en attendant qu'il la venist querre pour couchier avec elle, comme promis l'avoit, fu prins par ledit Richart, à son sceu & de son consentement, deux queuvrechiex par elle venduz v s.

Item, sur Grant-Pont, en barguignant une sainture d'argent que elle vouloit ou faignoit acheter, print illec xij boutons d'argent que elle a venduz iiij s. à un mercier demourant au Palaiz dont elle ne scet le nom.

Item, en la ville de Rouen, que un compaignon de ville vint soy esbattre avec elle en la rue Pendant où elle estoit lors demourant & par l'ennortement d'une fille de vie nommée Perrete, elle qui parle print en la tasse d'icellui compaignon, ainsi comme il estoit sur elle, j franc en or & vj sols en menue monnoie, lequel argent elles despendirent ensemble.

Item femblablement avoir prins en la chambre dudit Thomas Chevalier deux draps de lit qui font en fa chambre dont l'un eft meilleur que l'autre.

Jtem, avec ce, avoir prins en la taffe d'un marchant de pourceaulz qui ot compaignie charnele à elle, durant le temps qu'il eftoit fur elle, une grant piece d'or dont elle ot fur le pont de Paris & aus changes ij frans.

Item avoir prins en l'oftel d'un chauderonnier demourant en la rue Saint-Martin, en achetant ou feignant acheter une paile d'arain, une petite paile menue vendue en ycelle rue xiij blans, ne fcet à qui.

Et atant fina fes derreniers jours, & fu ledit jugement contre elle donné executé.

Et n'avoit aucuns biens foubz le roy.

AL. CACHEMARÉE.



PIERRE DE VAILLEDOLY.

4 mars 1391-92.

INFORMACION faitte par meffire Philibert de Digoine (1), chevalier, maiftre d'oftel de monf. le duc de Bourbonnois (2), Baudequin Mefchin, efcuïer d'efcuierie de

(1) C'étoit le fils de Hugues de Digoine, chevalier, feigneur de Demain, & il étoit lui-même feigneur de Digoine, Thianges, Demain, Pelou & autres lieux. Il fut confeiller du comte de Nevers, puis bailli du Nivernois & du Donziois. Il prit une part active à la guerre de Flandre, où il fervit dans la compagnie du duc de Bourbon & fous le gouvernement du duc de Berry, & fut chargé par Louis II, duc de Bourbon, de diverfes miffions, notamment de faire la recherche des feux du pays de Poitou & de prendre poffeffion en fon nom du château de Chatoceaux. Tous ces faits réfultent de diverfes quittances émanées de Philibert de Digoine, & datées des 10 feptembre 1383, 15 décembre 1385, 19 janvier 1385-6, & 29 avril 1391. (D. Caffiaux, *Tréfor généal.*, t. II, fol. 260 v°, Cab. des titres, 1re *férie des originaux*, & Clairambault, *titres fcellés*, vol. XL, fol. 3019.)

(2) Louis II, duc de Bourbon, oncle de Charles VI.

mondit feigneur, Jehan Babute (1), maiftre de la chambre aus deniers de mondit feigneur, & Quentin Buffaut, clerc des offices de l'oftel mondit feigneur, le lundi iiij^e jour du mois de mars, l'an mil ccc iiij^xx et xj, fur ce que l'en dit que, quant mondit feigneur fu derrenierement en Bourbonnois (2) ou mois d'octobre ou de novembre derrenierement paffé, le feu fe prift au Chapel-Rouge à Moulins en une chambre où Julian Le Lievre Sardain eftoit logiez, en laquele chambre vindrent Pierre de Vailledoli (3) & plufieurs autres pour fecourir le feu, & y avoit une taffe d'argent pefant environ demi marc, laquele taffe fu lors prife & emblée par ledit Pierre de Vailledoli & convint que ledit Julian rendift la valeur de ladite taffe à l'ofte & depuis ledit Julian vint à Montliçon (4) en la chambre dudit Pierre de Vailledoli & trouva ladite taffe en ladite chambre, prefent l'amie dudit Pierre & la print ledit Julian comme fienne.

Item que, ou mois de novembre derrenier, monf. eftoit à Molins, & auffi y eftoit ledit Pierre de Vailledoli, & fu perdue une efcuele d'argent de la garnifon du chaftel de Molins; & quant monf. fu pris pour aler à Tours (5), ledit

---

(1) Il eft auffi défigné fous le titre de fecrétaire du duc de Bourbonnois dans une atteftation du 11 août 1385 revêtue de fa fignature également appofée au bas de deux mandats de payement du même duc, en date du 15 feptembre 1385 & du 2 avril 1399. Il fut anobli ainfi que fon frère Hugue par lettres royaux du mois de mars 1389. (Bibl. imp., *coll. Gaign.* 898-2, pièces 52 & 61, & Cab. des titres, 1re *férie des titres originaux*.)

(2) L'auteur de la vie de Louis de Bourbon rapporte qu'à fon retour d'Afrique ce prince fe rendit dans fon duché de Bourbonnois, à Moulins, où il ne refta que peu de jours, ayant été rappelé à Paris par Charles VI. (Cabaret d'Orronville, p. 188 & 189 de l'édit. *du Panthéon littéraire*.)

(3) Valladolid, chef-lieu de la province de ce nom (Efpagne).

(4) Montluçon (Allier).

(5) Il s'agit ici du voyage que fit à Tours le duc de Bourbon pour y affifter, avec les autres princes du fang, à la conclufion du traité de paix entre le comte de Penthièvre & le connétable de France, d'une

Pierre de Vailledoli s'en retourna à Montliçon & le jour qu'il y arriva se parti de ladite ville sur le vespre & coucha dehors toute la nuit & dedens deux ou iij jours après, il vendi environ deux mars d'argent fondu en masse à un drapier de Montliçon; & suppose l'en que ce fu ladite escuelle d'argent qui avoit esté perdue à Molins, & qu'il l'avoit fondue ou fait fondre la nuit qu'il avoit jeu hors de la ville de Montliçon, & qu'il a faiz plusieurs autres menuz larcins à ses compaignons et à autres.

Gerardin Ferin, varlet d'un des grans chevaulz de monf., premier tesmoing, en l'aage de xxij ans ou environ, juré & diligemment examiné sur les faiz dessus diz, dit & depose par son serement qu'il n'en scet riens fors que par oïr dire. Requis qu'il en a oy dire, dit qu'il a oy dire que une nuit que lui & ledit Pierre de Vailledoli estoient à Molins, le feu se print en la chambre où ledit Sardain estoit logiez à Molins & que en ladite chambre fu perdue une tasse d'argent, & adoncques il qui parle & ledit Pierre de Vailledoli estoient logiez hors de ladite ville de Molins en l'ostel du Ruyau & celle nuit ledit Pierre coucha dedens la ville, & l'endemain après ce que ledit Pierre de Vailledoli fu retournez oudit hostel, ledit Sardain vint vers ledit Pierre & avec lui deux autres hommes qu'il ne congnoist; & demanda audit Pierre se il avoit point veue ne prise ladite tasse & ledit Pierre jura qu'il ne l'avoit point veue ne prise, & à ces paroles estoit present celui qui parle & depuis le tesmoing qui parle a oy dire à Staf-

---

part, & le duc de Bretagne, d'autre part, traité conclu par l'entremise de Charles VI, le 26 janvier 1391-2. Le roi se rendit à Tours dès le 10 novembre 1391, avec une suite nombreuse de gens de guerre; & nous savons d'ailleurs que le duc Louis de Bourbon étoit dans cette ville le 15 décembre de la même année. (*Chron. du Religieux de Saint-Denis*, t. I, p. 722 de l'édit. de M. Bellaguet, & D. Morice, *Hist. de Bretagne*, preuves, t. II, col. 578, 581-585.)

ſequin qui fu page de monſ. que entre (1) lui & ledit Sardain & maiſtre Jehan Larbaleſtier vindrent après ladite perte à Montliçon & diſnerent avecques l'amie dudit Pierre de Vailledoli; & audit diſner ledit Sardain trouva ladite taſſe qui avoit eſté emblée à Molins, laquele taſſe ledit Sardain print, & diſt qu'il l'avoit païée la valeur qu'elle valoit & que ledit Pierre eſtoit lierres & traitres, & que ſe il feuſt en la ville il le combatroit.

Item, quant au fait de l'argent en maſſe qu'il vendit, depoſe le teſmoing qui parle que Pierre Le Tondeur, de Montliçon, a dit à lui qui parle que deux marchans de Normandie eſtoient venuz à Montliçon & avoient dit audit Pierre Le Tondeur que ledit de Vailledoli leur avoit voulu vendre environ deux mars d'argent fondu en maſſe, & le faiſoit xiij frans & n'en vouloient donner que xij frans. Si demanderent leſdiz marchans audit Tondeur ſe ledit Pierre de Vailledoli eſtoit ſi riches qu'il euſt argent fondu, & finablement leſdiz marchans de Normandie ne l'acheterent point, mais depuis, ledit Pierre de Vailledoli vendi ledit argent à un homme de Montliçon, ſi comme diſoit ledit Tondeur, & plus n'en ſcet, ſi comme il dit, diligemment requis.

Hennequin Cloquetin, varlet d'un des granz chevaulz de monſ., ij teſmoing, en l'aage de xx ans ou environ, juré & diligemment examiné ſur les faiz deſſus diz dit & depoſe par ſon ferement en tout & partout ſur le fait de la taſſe perdue à Molins & ſur le fait de la maſſe d'argent vendue à Montliçon en tout & partout comme Gerardin Ferin premier teſmoing, & plus n'en ſcet diligemment enquis.

Hennequin de Coulongne, varlet d'un des grans che-

(1) Le mot *entre* ſemble devoir être ſupprimé pour le ſens de la phraſe.

vaulz de monf., iij[e] tefmoing, en l'aage de xxij ans ou environ, juré & diligemment examiné fur les faiz deflus diz, dit & depofe par fon ferement en tout & par tout fur ledit fait de la taffe perdue à Molins; & dit oultre que l'oftefle de Molins, en fa prefence & en la prefence du Sardain, maiftre Jehan Larbaleftier, Hennequin de Luxembourt & autres, apporta une taffe pareille de celle qui avoit efté perdue, & depuis il qui parle dit que le Sardain ala à Montliçon & trouva ladite taffe à la table de l'amie dudit Pierre de Vailledoli; & quant à la maffe d'argent, il n'en fcet riens il qui parle fors que par oïr dire, mais dit que quant il revint du Puy où il eftoit alez en pelerinage, fes compaignons lui dirent que ledit Pierre de Vailledoli avoit une maffe d'argent pefant environ deux mars & ne les vouloit donner pour moins de xiij frans. Et dit il qui parle que quant les granz chevaulz de monfeigneur fe partirent de Paris derrenierement pour aller en Bourbonnois, Gerardin varlet des grans chevaulz de monf. perdi fes befaces où fes draps linges & queuvrechiex eftoient & autres chofes & les demanda à tous fes compaignons, lefquelz defployerent toutes leurs befongnes fors ledit Pierre de Vailledoli qui s'en ala en une chambre haulte, en difant qu'il apporteroit toutes fes befongnes, mais ledit Pierre de Vailledoli mift en fon fain les draps linges & queuvrechiex dudit Gerardin, fi comme lui dift ledit Gerardin, & plus n'en fcet diligemment examiné & requis.

HENNEQUIN Malandrin, varlet d'un des grans chevaulz de monf., iiij[e] tefmoing, en l'aage de xl ans ou environ, juré & diligemment examiné fur les faiz deffus diz, dit & depofe par fon ferement en tout & par tout fur le fait de la taffe perdue à Molins comme Gerardin Serin (1) premier tefmoing.

---

(1) Le manufcrit porte *Serin*, mais c'eft fans doute *Ferin* qu'il faut lire.

Item depoſe, quant à la maſſe d'argent vendue à Montliçon, riens n'en ſcet fors qu'il a bien oy dire audit Gerardin que ledit Gerardin avoit oy dire que ledit Pierre de Vailledoli avoit une maſſe d'argent fondue à vendre.

Item dit il qui parle que, quant les grans chevaulz de monſ. ſe partirent derrenierement de Paris pour aler en Bourbonnois, Gerardin varlet des grans chevaulz de monſ. perdi en ſes beſaces uns draps linges & un queuvrechié, & quant ledit Gerardin fu à Forges, il les demanda à ſes compaignons & chaſcun monſtra toutes ſes beſongnes, fors tant que ledit Pierre de Vailledoli s'en ala en une chambre haulte & miſt ſes beſongnes ſur une table & le linge & queuvrechié dudit Gerardin il miſt au chevez du lit, & pour ce que tous les compaignons le ſuivoient de près, print ledit linge & queuvrechié qui eſtoit au chevez du lit & le miſt en ſon ſain; & diſt il qui parle que ledit Gerardin les oſta du ſain dudit Pierre de Vailledoli, & plus n'en ſcet diligemment examiné & requis.

L'AN DE GRACE mil ccc iiij^{xx} & onze, le ſamedi ixe jour de mars, en la preſence de monſ. le prevoſt & de maiſtres Jehan Truquan, ſon lieutenant, Dreux d'Ars, auditeur, Girart de La Haye & Ernoul de Villers, examinateurs, etc., fu fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaux du Chaſtellet de Paris Pierre de Vaidoly priſonnier detenu oudit Chaſtellet du commandement des maiſtres d'oſtel monſ. le duc de Bourbon pour ſouſpeçon d'avoir jà pieçà mal prins & emblé en la ville de Molins en l'oſtel du Chapeau-Rouge aſſiz en ladite ville & en la chambre où eſtoit lors logié un nommé Julian Le Lierre Sardain une taſſe d'argent & auſſi pour ſouſpeçon que ou mois de novembre derrenierement paſſé que ledit priſonnier eſtoit ou chaſtel dudit Molins, ouquel fuſt lors perdue & adirée une eſcuelle d'argent appartenant audit

monſ. de Bourbon, que par lui elle n'ait eſté mal priſe & emblée. Lequel priſonnier examiné par ledit monſ. le prevoſt à la priere & requeſte d'iceulz maiſtre d'oſtel, après ce qu'il ot juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité des choſes deſſus dites & autres qui lui feroient demandées, diſt & afferma par ſerement qu'il eſt nez du païs d'Eſpaigne & que puis vj ans ença il a continuelment ſervi, comme varlet & garde des chevaulz dudit monſ. de Bourbon, ycellui monſ. de Bourbon, tant ou païs de Barbarie comme ailleurs. Et dit qu'il eſt verité que environ le mois de ſeptembre ou octembre derrenierement paſſé, il pour lors eſtant en la ville de Molins & ainſi comme l'en ot crié au feu en l'oſtel dudit Chapeau-Rouge, ala au lieu & tant qu'il entra en la chambre dudit Julian, en laquele il vit un hennap d'argent; & pour ce qu'il eſperoit & cuidoit que ladite taſſe feuſt audit Julian & que de lui il ne povoit eſtre païez de ij frans qu'il lui devoit d'argent preſté, print ycelle taſſe et l'emporta avec ſoy en la ville de Montliçon & illec le garda en la chambre d'une ſienne amie par xv jours ou environ, & juſques à ce que, à un jour dont il n'eſt recort, icellui Julian vint en ſadite chambre en laquele il trouva ladite taſſe & ycelle, comme ſa choſe qu'il diſoit lui appartenir, print de fait & par ſa force contre ſon gré & volunté l'emporta ſanz lui païer yceulz ij frans. Et dit que depuis ce qu'il ot prinſe ladite taſſe par la maniere que dit eſt, il par pluſieurs foiz diſt audit Julian comment il l'avoit prinſe & que s'il lui vouloit païer les deux frans qu'il lui devoit, que ladite taſſe il lui renderoit & autrement non. Et quant à l'eſcuelle d'argent dont il eſt accuſez, dit & par ſon ſerement que riens n'en ſcet & qu'il eſt verité que environ ce temps deſſus dit, il fiſt fondre à Montliçon par un orfevre une ſainture d'argent qu'il avoit avec la garniſon de deux dagues d'argent & certains boutons d'argent, tant de bourſetes comme de boutonneures de chape-

rons à femme, & tout fu fondu en un lingot qui pesoit environ deux mars d'argent & que tout ce il faisoit xiij frans; & lequel lingot il vendi lors en ladite ville à un homme qu'il ne congnoist la somme de dix fr. seulement. Et se rapporte desdites accusacions, & aussi de sa vie, gouvernement & renommée en tout ce que ont dit & deposé, diront & deposeront certains tesmoins à lui nommez, contenuz & escrips en l'informacion faite par les maistres d'ostel dudit monf. de Bourbon, soit pour lui ou contre lui, & par leurs dites deposicions prendre droit; desquelz tesmoins les noms ensuïent : c'est assavoir, de Hennequin Cloquetin, Hennequin de Couloigne & Hennequin Malandrin & d'un chascun d'eulz.

En l'an dessus dit, le mardi xij[e] jour dudit mois de mars, par devant maistre Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevost, presens maistres Dreux d'Ars, auditeur; Jacques Du Bois, Michiel Marchant, Denis de Bausmes, advocaz en Chastellet; Jehan de Bar, Robert de Pacy, Gieffroy Le Goybe & Jehan Fouquere, examinateurs, etc., eulz estans en jugement sur les quarreaux dudit Chastellet, fu veu & leu mot après autre ce present procès avec l'informacion faite par lesdiz maistres d'ostel de monf. de Bourbon sur l'estat, vie & renommée dudit prisonnier au dessus escripte. Tous lesquelz, veu l'estat dudit prisonnier, ce qu'il est homme estrangier, la confession par lui faite & maniere de la prinse d'icelle tasse d'argent, le lingot par lui fait fondre, ce qu'il est povre varlet garde de chevaulz & n'est pas vray-semblable ne à croire qu'il eust argent à fondre en si grant nombre que de deux mars d'argent, les denegacions sur ce par lui faites avec la variacion, attendu qu'il est vacabond & tient femme en chambre audit Montliçon & veue ladite informacion avec la deposicion des tesmoins èsquelz il s'est rapportez, comme dit est, delibererent &

furent d'oppinion qu'il y avoit aſſez cauſe pour proceder contre lui par voye de queſtion afin de ſavoir par ſa bouche la verité deſdites accuſacions. Oyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit lieutenant condempna à ce ledit priſonnier en ſon abſence.

En enterinant lequel jugement, ycellui priſonnier, en la preſence deſdiz conſeilliers, fu fait venir en jugement ſur leſdiz quarreaux, auquel par ledit lieutenant fu dit que des accuſacions contre lui faittes il diſt verité, ou par sa bouche & voye de queſtion l'en le lui feroit dire. Lequel priſonnier, & par ſerement, continua ès confeſſions & variacions autrefoiz par lui faittes, & ne voult autre choſe confeſſer qui lui portaſt prejudice. Et, pour ce, fu fait deſpouillier tout nu, mis, lié & eſtendu à queſtion ſur le petit & le grant treſteau & lui eſtant en ceſt eſtat & auſſi hors d'icelle queſtion, après ce qu'il ot eſté chauffez en la maniere acouſtumée, congneut & confeſſa par ſerement par lui fait de rechief, comme dit eſt, & non obſtans les variacions & denegacions par lui autrefoiz faittes, qu'il eſt verité que au temps que ledit monſ. de Bourbon fu environ le mois de ſeptembre ou octembre derrenierement paſſé audit lieu de Molins en un jour dont il n'eſt record que l'en diſnoit en ſale, ainſi comme aucuns ſeigneurs qui là eſtoient orent jetté aucunes eſcuelles d'argent, dont ilz avoient eſté ſerviz ſur table, à terre parmi la ſale, il, par temptacion de l'ennemi, print & recueilly enmi ladite ſale une deſdites eſcuelles d'argent, laquele il miſt lors en ſon ſain & ycelle porta en la ville de Montliçon, en laquele il fiſt fondre icelle eſcuelle peſant ij mars ou environ à un orfevre qui eſt ſon ami, du nom duquel il n'eſt record & lequel eſt un joines homs brun, de tel grant comme lui qui parle, & eſt demourant, auprès des couſtelliers d'icelle ville de Montliçon, en un hoſtel par bas, ouquel il fait ſon meſtier d'or-

faverrie, & lequel compaignon eſt communement veſtu d'une longue hoppelande de drap vermeil.

Et dit auſſi que ycelle eſcuelle il print en la ville de Molins au chemin que fiſt de Paris en alant en Bourbonnois au retour du voyage de Barbarie fait par ledit monſ. de Bourbon, quant il ot eſté à Paris veoir le roy, & que pour ycelle eſcuelle fondre ledit orfevre pour ſon ſalaire ot viij ſ. par., laquele ainſi fondue en lingot peſoit un petit moins de deux mars d'argent; & lequel lingot il qui depoſe, depuis ce, porta en la ville de Bourges en Berry & illec la vendi à un marchant changeur qu'il ne congnoiſt la ſomme de xj frans qu'il en ot & receut, & yceulz appliqua à ſon uſage & proufit. Et dit que ledit lingot par lui premierement confeſſé avoit (1) eſté fait de ſa ſainture, garniſon de dagues &c., eſt celui meſmes qui fu fait de ladite eſcuelle d'argent. Et, avec ce, dit que c'eſt le premier larrecin qu'il feiſt oncques, & autre choſe ne plus ne voult congnoiſtre qui li portaſt prejudice. Et, pour ce, fu fait remettre en la priſon de laquelle il avoit eſté attaint.

Le jeudi ensuiant, xiiij^e jour dudit mois de mars, l'an deſſus dit, après ce que en jugement ſur les carreaux dudit Chaſtellet en la preſence de monſ. le prevoſt & auſſi de maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Dreux d'Ars, auditeur, Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin & Jehan Fouquere, examinateurs &c., le deſſus nommé priſonnier Pierre de Vailledoli, ſanz aucune force ou contrainte, ot & par ſerement continué & perſeveré ès confeſſions cy-deſſus ou jour d'yer par lui faites qui li furent leues mot à mot, icellui priſonnier, pour ce que autre choſe ne voult dire ou con-

(1) *Sic*, dans le ms. pour *avoir*.

feſſer, fu fait remettre en la priſon de laquele il avoit eſté attaint, ſanz autrement proceder contre lui.

Et, ce fait, le vendredi enſuïant xv[e] jour dudit mois de mars, l'an deſſus dit, veu par monſ. le prevoſt, appelez avec lui maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Dreux d'Ars, auditeur, Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs &c. les informacions, confeſſions, variacions & denegacions faites par ledit priſonnier cy-deſſus eſcriptes & leſqueles lui furent leues mot après autre, dit fu & deliberé par yceulx conſeilliers que bon eſtoit que encores une foiz par voye de queſtion feuſt ſceu par la bouche dudit priſonnier s'il avoit faiz aucuns autres larrecins que congneuz a cy-deſſus & que s'il ne confeſſoit autre choſe, que les choſes deſſus dites feuſſent rapportées & dites à monſ. de Bourbon & auſſi s'il congnoiſſoit plus, que ſemblablement tout feuſt dit & rapporté audit monſ. de Bourbon, afin de ordonner ou ſurplus & en oultre ce que bon lui ſembleroit.

Ouquel jour meſmes & aſſez toſt après ce que dit eſt, ycellui priſonnier Pierre de Vailledoli fu amené en jugement ſur les carreaux dudit Chaſtellet en la preſence deſdiz lieutenant, maiſtres Dreux d'Ars, Villers, Bertin, Pacy, Ruit & Fouquere, examinateurs deſſus nommez. Et, pour ce que autre choſe ne voult congnoiſtre que dit eſt deſſus, icelui priſonnier en enſuïant ledit appointtement oujourd'uy fait, fu fait deſpoiller tout nu, mis, lié & eſtendu à la queſtion ſur le petit treſteau, & avant ce qu'il euſt eu ſur lui pou ou neant de eaue jetté, par ſa peticion & requeſte, fu mis hors de ladite queſtion & mené chauffer en la maniere acouſtumée & illec hors de toute queſtion ſanz aucune force ou contrainte en conti-

nuant & perſeverant ès confeſſions par lui autrefoiz faites, congneut & confeſſa par ſerement & pour verité avoir fais & commis les larrecins qui enſuient, c'eſt aſſavoir viij ans a ou environ, ouquel temps il ſervoit & demouroit avec le viconte de Burnitel (1) & qu'ilz eſtoient logiez en la ville de Montalvan (2) en Guyenne au deſlogier qu'il fiſt dudit hoſtel, par temptacion de l'ennemi, mal print des biens de leur hoſte où ylz eſtoient logiez une eſpée & une taloche qu'il vendi en ycelle ville xij ſ. par.

Item au retour par lui fait du voyage de Barbarie (3) en la compaignie & ſervice dudit monſ. de Bourbon & à la deſcente qu'ilz firent de la ville de Gennes, à l'iſſue de la galée ou barge où il eſtoit venuz dudit païs, mal print en ycelle nef ou barge une cotte de fer appartenant à un eſcuïer qu'il ne congnoiſt, laquele cotte de fer il vendi en ladite ville de Gennes xl ſ. tournois.

Item avoir mal prins en l'oſtel du duc de Gennes (4)

---

(1) Roger de Comminges, vicomte de Bruniquel, cinquième du nom. (*Hiſt. généal. et chron. de la maiſon roy. de France*, t. I, p. 645.)

(2) Je ne retrouve pas de localité de ce nom en Guyenne; c'est peut-être Montalzat, canton de Montpezat, arrondiſſement de Montauban (Tarn-et-Garonne), ou plutôt la ville de Montauban.

(3) Il s'agit ici de l'expédition dirigée par les François & les Génois réunis contre les Maures d'Afrique, qui ſe livroient à la piraterie. Le duc de Bourbon qui commandoit cette expédition mit à la voile vers la fin du mois de juin 1390. L'armée dont il diſpoſoit ſe compoſoit de quinze cents lances françoiſes, & de quelques corps de troupes étrangères. Le débarquement ſe fit à une époque aſſez voiſine de la fête de la Madeleine, c'eſt-à-dire le 22 juillet : après plus de deux mois de combats & d'engagements ſans réſultat, l'armée dut ſe rembarquer aux approches de l'équinoxe. (Cabaret d'Orronville, p. 176, 177 & 187, & Froiſſart, liv. IV, ch. XIII, XV & XVIII, t. III, p. 59, 81, 83, 99 & 100 de l'édit. du *Panthéon littéraire*.)

(4) Jacques Frégoſe, doge de Gênes, fils de Dominique Frégoſe, élevé à la dignité de doge en 1390, après l'abdication d'Antoine Adorne. (*Art de vérifier les dates*, t. XVIII, p. 15 de l'édit. in-8° donnée par M. de Saint-Allais.) Cabaret d'Orronville ne parle que d'Antoine Adorne, qui reçut le duc à ſon départ.

audit lieu de Gennes & au retour dudit voyage de Barbarie, que ledit monſ. de Bourbon diſnoit avec ledit duc de Gennes (1) ainſi comme il eſtoit alez veoir la court, une eſcuelle d'argent aus armes (2) dudit monſ. de Bourbon par lui lors vendue en ycelle ville de Gennes à un marchant d'argent la ſomme de viij eſcuz d'or.

Item & avec ce avoir mal prins en ycelle ville de Gennes à un eſcuïer du païs d'Angleterre, qui eſtoit & avoit eſté en la compaignie dudit monſ. de Bourbon ou dit païs de Barbarie, unes chauſſes vermeilles & un chaperon qu'il a appliquées à ſon uſage.

Item auſſi avoir mal prins des biens dudit monſ. de Bourbon en ſon hoſtel où il eſtoit logiez audit lieu de Gennes, en alant oudit voyage de Barbarie, une des eſcuelles d'argent dudit ſeigneur ſignées à ſes armes, & laquele il qui parle dès lors vendi en ycelle ville de Gennes à un marchant orfevre, la ſomme de viij eſcuz d'or.

Congneut oultre avoir mal prins en ladite barge ou vaiſſel ouquel il deſcendi de la mer vers laditte ville de Gennes entre les autres biens par lui prins en ycellui vaiſſel appartenans audit monſ. de Bourbon, un haubregon appartenant à un des eſcuïers dudit monſ. de Bourbon par lui vendu en ycelle ville de Gennes, la ſomme de viij frans à un varlet de chambre dudit monſ. de Bourbon nommé Charlot.

Congneut auſſi, ix ans a ou environ, avoir mal prins

(1) S'il falloit s'en rapporter au récit de Cabaret d'Orronville, il y auroit erreur ou confuſion dans les ſouvenirs de l'accuſé, puiſque le chroniqueur fait mention de la réception du duc de Bourbon à ſon départ de la ville de Gênes, et qu'il atteſte que le duc ne voulut pas débarquer dans cette ville après ſon retour d'Afrique. (Cabaret d'Orronville, *Vie de Louis de Bourbon*, édit. du *Panthéon littéraire*, p. 177 & 187.)

(2) Ces armes devoient être celles qui figurent ſur ſon ſceau qui eſt ſemé de fleurs de lis à une cotice brochant ſur le tout : ſupports : deux Dauphins; cimier : un arbre chargé de fruits. (Cab. des titres, 1re *ſérie des originaux*, & Clairambault, *titres ſcellés*, vol. I, p. 127.)

ou païs d'Efpaigne en la ville de Vailledoli dont il eft nez, deux aulnes de drap vermeil par lui vendues en ycellui temps en ladite ville la fomme de ij frans.

Item que lui eftant ou païs de Barbarie, après ce que un fien arbaleftre qu'il avoit ot efté caffée d'un cop de lance, il de fait print de l'un de fes compaignons un arbaleftre fanz fon fceu ou congié, & laquele depuis ce par les maiftres d'oftel dudit monf. de Bourbon lui fu oftée & rendue à cellui à qui elle eftoit.

Dit avec ce que puis un an a ou environ qu'il en la compaignie de monf. de Nourry (1) eftoit alez en l'oftel Perrin Duffey, efcuïer, & ainfi comme l'en eftoit affiz à table, mal print de la vaiffelle d'argent dont ilz avoient efté ferviz à table & en les deffervant une cuillier d'argent, laquele il emporta avec foy & ycelle avec certain fraitin d'argent & mordant de fainture & auffi la boutonneure d'un chaperon de fon amie demourant en la ville de Montliçon deffus dite, il fift fondre enfemble & ce appliqua à fon fingulier proufit & dit par fon ferement fur ce de rechief fait aus fains Euvangiles de Dieu que les confeffions & larrecins cy-deffus tranfcriptes par lui faites & à lui releues font vrayes & que oncques ne fift aucunes autres larrecins que dit & congneu a cy-devant.

Le samedi xvj[e] jour de mars, l'an deffus dit, après ce que en jugement fur les carreaux dudit Chaftellet Pierre de Vailledoli prifonnier deffus nommé fanz aucune force ou contrainte ot continué & perfeveré ès confeffions par lui autrefoiz faittes cy-deffus efcriptes à lui leues mot après autre en la prefence de monf. le prevoft & de honorables hommes & fages maiftre Jehan Truquan, lieu-

(1) Pierre de Nourry, que le duc Louis de Bourbon avoit chargé de l'adminiftration de fon duché lorfque la tutelle du roi Charles VI lui avoit été confiée, en 1380. (Cabaret d'Orronville, *Vie du duc de Bourbon*, édit. du *Panthéon littéraire*, p. 155 & fuiv.)

tenant dudit monf. le prevoft, & auffi de maiftres Guillaume Porel, confeillier du roy noftre fire en parlement, Dreux d'Ars, auditeur, Ernoul de Villers & Hutin de Ruit, examinateurs, & que par ledit monf. le prevoft ot aujourd'uy efté dit tefmongnié & rapporté audit maiftre Jehan Truquan, lieutenant, prefens honorables hommes & fages maiftre Guillaume Drouaut (1), lieutenant dudit monf. le prevoft, & Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire oudit Chaftellet, que des confeffions faittes par ledit prifonnier il avoit parlé à monf. de Bourbon deffus nommé, lequel il avoit dit, prié, commandé & enchargié que dudit prifonnier & autres fes familiers qu'il pourroit trouver & favoir avoir fait et commis cas pour lefquelz ilz deuffent prendre & recevoir mort qu'ilz feuffent jufticiez & que pour lui ne feuft aucunement delayé à faire juftice. Et, ce fait, veu le procès & confeffions faittes par ycellui prifonnier, les multiplicacions, reiteracions & valeur des larrecins faiz par ledit prifonnier à plufieurs & diverfes foiz & la traïfon par lui commife en defrobant ceulz avec lefquelz il eftoit demourant & qui le gouvernoient, delibererent & furent d'oppinion qu'il eftoit un très fort & grant larron traitre & que il eftoit dignes & avoit defervi pour fes demerites recevoir mort, comme de eftre pendu. Oyes lefqueles oppinions & tout confideré, ycellui monf. le prevoft, par l'oppinion de tous yceulz confeilliers, condempna ycellui Pierre de Vailledoli à eftre jufticié & pendu comme larron. Et lequel jugement fu par ledit maiftre Jehan Truquan, lieutenant, dit & pronuncié ou jour deffus dit audit prifonnier & en fa prefence.

Et, ce fait, fu mené à fon derrenier tourment; ouquel lieu il perfevera ès dittes confeffions & ne voult

(1) *Sic*, dans le manufcrit, peut-être pour *Drouart*.

autre chofe congnoiftre. Et atant fu ledit jugement executé.

Les biens duquel font affis en la terre du Fort l'Evefque (1).

AL. CACHEMARÉE.



GIRART DE SANCEURRE.

24 mars 1391-92.

L'AN MIL CCC IIII^{xx} ET ONZE, le dimenche xxiiij^{e} jour de mars, pardevant honorables hommes & fages maiftres Jehan Truquan, lieutenant, Andrieu Le Preux, procureur du roy, Milles de Rouvroy, Gieffroy Le Goibe & Hutin de Ruit, fu attaint des prifons dudit Chaftellet & amené par devant les deffus diz Gerart de Sanfeurre, foy difant né du païs de Lorraine, & interrogué & examiné par ferement par ledit lieutenant fur fon eftat, vie & renommée, lequel ycellui procureur difoit & maintenoit eftre homme oyfeux, vacabond, fanz eftat, fervice de feigneur & fanz ce que il ait richeffe, puiffance ne chevance qui venue lui foit par fucceffion, loyal acquificion, &c. Et fi maine & fait grant eftat & defpenfe, fuit les compaignies des gens oyfeux, vacabons & mal renommez, & eftre auffi cabufeur & trompeur de plufieurs cabuferies & tromperies & que pieça par maniere de cabuferie & tromperie, il s'eftoit tranfportez en l'oftel d'un drapier à Paris, dont de prefent il n'eft record du nom, duquel il avoit acheté un cheval & lui baillié pour

(1) En vertu de fa juridiction & comme feigneur haut jufticier, l'évêque de Paris avoit le droit de difpofer des biens du condamné. Voy. l'arrêt du parlement du 8 juin 1397 où ces prérogatives font énumérées. (Langloix, *Traité des droits & fonctions des confeillers du roy, & notaires au Châtelet*, p. 169 & 170.)

erres xvj s. par. & neantmains avoit enmené icellui cheval & fait d'icellui sa volunté & ne le savoit l'en où trouver, ne ne vouloit païer le residu dudit cheval, mais en avoit fait sa volunté.

Disoit aussi ledit procureur du roy que oujourd'uy, contre le gré & volunté des maistres d'ostel de la royne, il avoit oujourd'uy convoïé les littiere & charioz de la royne, de madame de Touraine (1), & de madamoiselle de Harecourt, se prenoit & tenoit au chariot d'icelle damoiselle de Harecourt faignant qu'il feust son serviteur & lequel prisonnier ne s'estoit voulu departir de tenir à ycellui chariot, pour commandement que lui eussent fait yceulz maistres d'ostel, mais avoit convenu que à force il eust esté osté arriere d'yceulz charioz, &, en ce faisant, avoit crié à haulte voix que pour Dieu il ne feust pas mené prisonnier ou Chastellet, & que s'il y estoit menez, il seroit mort.

Lequel prisonnier sur ce juré & examiné par serement, dit & afferme qu'il est povre varlet servant les seigneurs chevaliers & escuïers du royaume, avecques lesquelz il a suy, frequenté & demouré puis xx ans ença, esté aussi ès voyages de Flandres, d'Alemaigne, de Languedoc et ailleurs là où l'en a esté ès guerres; & dit que de present il n'a aucun service. Et dit que des biens à lui faiz par ses parents & amis & d'un pou de heritage, qu'il avoit oudit païs de Lorraine, par lui venduz & adenerez, il s'est vesqu & aussi des dons à lui faiz par les seigneurs qu'il a serviz. Quant audit cheval par lui acheté, dit qu'il est voir qu'il a païé dudit cheval xvj s. & que le residu il avoit volunté & entencion de païer, au plus brief que bonnement porroit, & ycellui avoit mis en garde en l'ostel du bailli de Senliz.

Dit aussi que par sa simplesse & non sens il s'est prins

(1) Valentine de Milan, fille de Jean Galéas Ier, duc de Milan.

au chariot d'icelle demoiselle de Harecourt, & a suy & compaigné yceulz littiere & charioz pour veoir l'estat & honneur qui furent faiz à la royne à l'entrée que elle fist cedit jour à Nostre-Dame de Paris, sanz ce qu'il y pensast à aucun mal faire.

Après laquele response & litisconteftacion (1) ainsi donnée par ledit prisonnier, fu par ledit lieutenant demandé aus dessus nommez leurs oppinions & comment il seroit bon de proceder contre ledit prisonnier; lesquelz dirent que veu l'estat & vesture dudit prisonnier qui estoit & est homme vacabond, ce qu'il se tenoit au chariot des dames de la royne & ne s'en vouloit partir pour chose que l'en lui deist, ce qu'il fu mis hors par force & que messire Guillaume Cassinel (2), chevalier, maistre d'ostel de la royne, a dit & affermé que ycellui prisonnier n'est point serviteur ne officier de la royne, consideré aussi qu'il mist un sien cheval en l'ostel du bailli de Senliz, où il n'a aucune congnoissance, ne onques puis ne le retourna querre, ce que en le amenant prisonnier il s'est moult efforcié de resqueurre, afin de savoir de la vie & meffaiz dudit prisonnier, ycellui prisonnier devoit estre mis à question & en furent d'oppinion. Lesqueles oppinions oyes & veu ce que dit est, ycellui prisonnier fu à ce condempné par ledit lieutenant, mesmement que [pour] plusieurs autres crimes il a esté long temps prisonnier ou Chastellet à la complainte de plusieurs personnes,

(1) Ce mot, que Du Cange croyoit désigner le commencement du procès, ou les premiers errements de la cause, nous paroît être ici la réponse à l'acte d'accusation du procureur du roi. Une ordonnance du 17 janvier 1367-8 sur la procédure observée au Châtelet mentionne deux fois cette forme de procédure qui doit avoir quelque analogie avec les anciens contredits. (*Ordonn. des rois de Fr.*, t. VII, p. 706 & 707.)

(2) Voy. la note sur Guillaume Cassinel, t. I, p. 225 & 226 de cet ouvrage.

& ce que aujourd'uy & puis nagueres plufieurs murtres & larrecins ont efté faiz de nuit à Paris par gens incongneuz & hommes vacabonds, & que d'iceulz l'en ne fcet qui mefcroire.

Ce jour de dimenche, en enterinant ledit jugement interlocutoire, par devant ledit lieutenant, en la prefence des deffus nommez, fu mandé le prifonnier deffus nommé, lequel pour ce que du cas de fon emprifonnement & de fes autres meffaiz & larrecins il ne voult dire la verité, lui fur ce requis, fu mis à queftion fur le petit & le grant trefteau, en laquele il congneut & confeffa ce qui s'enfuit, c'eft affavoir que, long temps avoit il en l'oftel de fa mere print & embla unes heures qui bien valoient deux frans ou environ, lefqueles il donna depuis, ne fcet à qui.

Item confeffa que, à la Saint Pere derrenierement paffée, il mal print & embla en l'oftel d'une damoifelle Camufe demourant près de la Sale aus Lombars où yceulz Lombars s'esbatent aus dez, unes heures, unes paternoftres & un crucefiz d'or attachées à ycelles qui eftoient dedens une bourfe; lefqueles il mift en gage, c'eft affavoir lefdites heures en l'oftel Jehan de Chaftillon, coufturier, demourant en la rue aus Lombars, pour trois frans & demi, les paternoftres en un hoftel & taverne, ne fcet quelle, affis en rue Neufve Saint Merry, à l'enfeigne de la Pomme, pour vij fols par. & ledit crucefix au Dieu d'amours à la porte Vaudoir, pour xvj f. par.

Item confeffa que, ou voyage que le roy fift derrenierement ou païs de Languedoc (1), yl mal print & embla

(1) C'eft dans les derniers mois de l'année 1389 que Charles VI fit ce voyage, dont le but étoit la réformation de la province de Languedoc. Arrivé à Villeneuve-lès-Avignon le 3 novembre, il entra le 15 du même mois à Montpellier où il demeura jufqu'au 20; il vifita enfuite Touloufe & plufieurs autres villes, jufqu'au 31 janvier 1389-90, époque

une harpe en une ville près de Tholoufe, laquelle ne l'oftel auffi il ne fcet nommer.

ITEM CONFESSA que, quatre ans avoit ou environ, en l'oftel Jehan de Varify, fon oncle, demourant à Nancy en Lorraine il mal print & embla, en un des coffres de fondit oncle, iiij^{xx} frans en petiz florins. Lefqueles confeffions faittes, ledit Girart requift inftanment eftre mis hors de la queftion, & de fes autres meffaits il diroit plainement la verité. Oye laquele requefte, ledit Girart fu mis hors de la queftion & mené chauffer en la cuifine en la maniere acouftumée, en laquele cuifine il continua & perfevera en la confeffion cy-devant efcripte & ycelle afferma eftre vraye, fauf des iiij^{xx} frans qu'il difoit avoir emblez à fon oncle, en jurant & affermant que de ce il n'eftoit rien, jà foit ce qu'il le ait dit & confeffé. Et, avecques ce, congneut & confeffa que en la ville de Befiers il mal print & embla une fainture à boucle, mordant & iiij clos d'argent, laquele il trouva en un hoftel en la chambre où il eftoit logiez & ycelle porta en Avignon, quant le roy y fu (1), où il la vendi xxiiij fols par.

Item confeffa que, vendredi derrenierement paffé, il mal print & embla de jour, en l'oftel du Pot-d'Eftain, en la rue aus Lombars fur l'eure de difner, deux houppelandes de fuftenne, lefqueles il vendi aus juifs xx f. par.

Item confeffa que, cinq ans a ou environ, au retour du voyage de Guïenne, il mal print & embla au devant de Carcaffonne à un bonhomme du païs un cheval de poil grifon, du pris de cinq frans ne oncques puis ne lui voult rendre ne reftituer.

---

où il quitta définitivement le Languedoc. (D. Vaiffette, *Hift. générale de Languedoc*, t. IV, p. 398-400.)

(1) C'eft à la fin du mois d'octobre de l'année 1389 que Charles VI alla vifiter Clément VII à Avignon. (*Chron. du Relig. de Saint-Denis*, t. I, p. 617-621 de l'édit. donnée par M. Bellaguet.)

Item confeſſa que, deux [ans] a ou environ, au retour que le roy fiſt du voyage de Languedoc, ledit Girart eſtoit logiez en l'oſtel de la Levriere-Blanche près de Saintte-Katherine du Val des Eſcoliers, ouquel hoſtel il print & embla à ſon departement deux draps linges qui eſtoient ou lit où il avoit jeu & yceulz venduz depuis à un chauſſier & couſturier demourant près de maiſtre Jehan Truquan xij ſ. par., leſquelz draps Henry Amiot a depuis ce congneu avoir euz & receuz dudit Girart.

Item ledit Girart confeſſa que, lui eſtant en l'aage de dix ans, en la ville de Tou (1), il mal print & embla en la bourſe d'une nommée Jehannete, qui ſe baignoit avecques une ſienne parente, xij vielz gros.

Item confeſſa que, trois ans a ou environ, lui eſtant ou Perche en la compaignie des Genneuois, print & embla en l'eſtable d'un bon homme, ſanz le ſceu d'icellui, un cheval, qui bien valoit viij frans ou environ.

Item confeſſa que, une autre foiz, lui eſtant en un village près de Poitiers, print & embla de jour en une eſtable un cheval de poil noir du pris de vij frans.

Item confeſſa que, deux ans a ou environ, lui eſtant ou païs de Touraine près Saintte-Katherine de Fierbois (2), print & embla, de jour, en une eſtable ij chevaulz, l'un noir & l'autre gris, leſquelz il vendi depuis à Blois xij frans d'or, & autre choſe ne voult confeſſer.

Le lundi ensuiant, xxv[e] jour dudit mois de mars, pardevant maiſtre Jehan Truquan, en la preſence de maiſtre Pierre de Vé, conſeillier du roy notre ſire en parlement, maiſtre Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, maiſtres Miles de Rouvroy, Arnoul de Villers, Hutin de Ruit & Jehan Fou-

(1) Thou, arrondiſſement de Gien (Loiret).
(2) Arrondiſſement de Chinon (Indre-et-Loire).

quere, examinateurs, fu attaint en jugement ſur les quarreaux oudit Chaſtellet le deſſus nommé Girart priſonnier, auquel fu recitée ſa confeſſion cy-deſſus eſcripte, laquele il afferma eſtre vraye & en ycelle perſevera, ſauf tant que des chevaulz par lui cy-deſſus confeſſez avoir emblez il nya yceulz avoir emblez, exepté le cheval par lui confeſſé avoir emblé au devant de Carcaſſonne, en jurant & affermant par ſon ſerement que plus n'en avoit mal prins & emblez. Et, ce fait, fu ledit priſonnier fait traire arrieres, & aus deſſus nommez fu par ledit lieutenant demandé leurs oppinions, leſquelz dirent que veuz les larrecins par lui cy-deſſus confeſſez, ledit priſonnier eſtoit larron, &, jà ſoit ce que de preſent il ait denyé le larrecin des iiij^{xx} frans & des chevaulz dont cy-deſſus eſt faite mencion, toutevoies y avoit-il aſſez d'autres larrecins pour executer ledit priſonnier & de ce ne povoit ou devoit eſtre eſpargnié & finablement furent d'oppinion qu'il feuſt pendu comme larron. Leſqueles oppinions oyes & veu ce preſent procès, conſideré que ledit priſonnier a eſté par pluſieurs foiz admené priſonnier pour pluſieurs exès & malefices & a eſté homme vacabond, de male vie & gouvernement, ycellui priſonnier fu par ledit lieutenant condempné à eſtre pendu comme larron.

Ce jour de lundi fu ce jugement executé.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.



PERRIN DARIEN.

2 mars 1391-92.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIII^{XX} ET ONZE, le ſamedi, de relevée, ſecond jour de mars, en la preſence de maiſtre Dreux d'Ars, lieutenant de monſ. le prevoſt, & de maiſtres Beraut Briſſon, eſleu à Paris ſur le fait des aides,

Jehan Riole, procureur du roy noftre fire en la chambre des generaulz, Miles de Rouvroy, Hutin de Ruit, Gieffroy Le Goybe & Jehan Fouquere, examinateurs, &c., fu fait venir & attaint en jugement fur les quarreaux du Chaftellet Perrin Darien, chauffetier, demourant partout, prifonnier detenu oudit Chaftellet pour foufpeçon d'avoir mal prins & emblé en l'eglife monf. Saint-Euftace à Paris une chauffrete ou lavoir à mains (1), à quoy les preftres d'icelle eglife ont acouftumé de laver leurs mains & de laquele il a efté trouvé faifi, & auffi de certaine cire blanche, comme de cire concueillie, contenant le gros d'un efteuf (2) ou environ.

Lequel prifonnier examiné & juré aus fains Euvangiles de Dieu qu'il dira verité de toutes les chofes qui lui feront demandées, dift & asferma par ferement qu'il eft nez de la ville de Roen, & que en ycelle il a gaignié fa vie audit meftier de chauffetier par l'efpace de xx ans ou environ, & auffi fu marié en ycelle ville, viij ans a ou environ, à une joine femme nommée Jehannete, laquele ala de vie à trefpaffement, v ans a ou environ. Après le trefpas de laquele Jehannete, il vint demourer à Paris & gaignier fa vie, au mieulx qu'il a peu, en plufieurs lieux & places parmi la ville de Paris & auffi tenu fon mefnage en la rue de la Huchete à Paris près du Pont neuf. Durant lequel temps, il s'eft remariez, trois ans a ou environ, & efpoufa en l'eglife de Saint-Severin à Paris, Colete, de prefent fa femme, fillaftre (3) de Pierre Auguftin, huiffier de parlement, laquele de prefent fa femme

(1) Vafe de métal fermé, à biberon & à anfes, dans lequel on mettoit de l'eau chaude pour laver les mains pendant l'hiver. Voy. la *Notice des émaux, bijoux & objets divers expofés au Mufée du Louvre*, par M. de Laborde, 2e partie, documents & gloffaire, aux mots *Chauffette* et *Lavoir*.

(2) Balle du jeu de paume. Voy. Du Cange, aux mots *Cabaretus* & *Pelota*, 3.

(3) Belle-fille. Voy. Du Cange, au mot *Filiaftra*.

a il qui parle, puis lesdites espousailles, laissié par plusieurs foiz & alé là où bon lui a semblé, &, par le mauvaiz gouvernement d'elle, a deffait son mesnage & alé servir çà & là parmi la ville de Paris. Requis en quel jour derrenierement il fu en l'eglise de Saint-Eustace, dit & par serement qu'il ot mardi derrenierement passé xv. jours qu'il fu en ladite eglise, & oncques puis n'y fu. Et quant à ce que l'en dit qu'il a esté trouvé saisi d'icelle chauffrete ou lavoir, dit & par serement qu'il n'en est riens, & ne scet que c'est, ne oncques ne la vit, ne ne tint. Requis là où il a prins la cire trouvée sur lui, dit que quant monseigneur le Dalphin fu crestienné (1), il porta une des torches & lors concueilly, & assembla du degout de la torche qu'il portoit, ycelle cire. Et dit qu'il est clerc, & autre chose ne plus ne voult lors congnoistre qui lui portast prejudice. Et, ce fait, par l'advis & deliberacion desdiz presens conseilliers, & en la presence dudit prisonnier, veue la confession par lui faite, ycellui lieutenant declaira & par jugement que ledit prisonnier ne joyroit aucunement de privilege de clerc, mais le tenoit & reputoit comme homme lay, & avec le condempna [à] estre rez tout jus. Et lequel jugement fu cedit jour & incontinent executé.

En l'an dessus dit, le dimenche tiers jour dudit mois de mars, pardevant ledit maistre Dreux d'Ars, lieutenant,

---

(1) Il s'agit ici de Charles de France, duc de Guyenne & dauphin de Viennois, second fils de Charles VI; né à Paris, en l'hôtel de Saint-Paul, dans la soirée du mardi 6 février 1391-92, il fut baptisé le jeudi 8 du même mois par Guillaume de Dormans, archevêque de Sens, & tenu sur les fonts de baptême par Philippe de Bourgogne & Charles, comte de Dammartin, avec Blanche, duchesse d'Orléans. Il fut fiancé à Marguerite, fille de Jean de Bourgogne, comte de Nevers, & mourut le 13 janvier 1400-1. Voy. les Notes sur l'état civil des enfants de Charles VI & d'Isabeau de Bavière, par M. Vallet de Viriville. (*Biblioth. de l'École des Chartes*, 2e série, t. IV, p. 478.)

presens maiſtres Miles de Rouvroy, Hutin de Ruit & Gieffroy Le Goybe, examinateurs, &c. fu fait venir & attaint en jugement le deſſus dit Perrin Darien, priſonnier, auquel par ledit lieutenant fut demandé s'il vouloit croire & ſe rapporter en Colin Hochecorne & Moriſet Broquet, s'ilz le avoient trouvé ſaiſi dudit lavoir & auſſi veu ou jour d'yer en ladite egliſe. Lequel priſonnier diſt que voluntiers il les orroit parler & ſauroit qu'ilz diroient, mais aucunement ne ſe rapporteroit en leurs depposicions. Et, ce fait, après ce que yceulz Colin Hochecorne & Moriſet Broquet orent juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité de tout ce qu'ilz virent, diſtrent & depoſerent par leurs ſeremens, tous d'un commun aſſentement & par la bouche dudit Colin Hochecorne, que ſamedi derrenierement paſſé, de relevée, avant veſpres, eulz eſtans en esbat avec autres compaignons & jouans à la ſoule au devant du monſtier d'icelle egliſe, virent ycellui priſonnier qui, par une ou deux foiz, entra en ycelle egliſe par le petit guichet de la grant porte de ladite egliſe, & yſſoit aucune foiz; & regardoit les gens qui illec s'esbatoient, & à la premiere foiz le virent yſſir, ſon mantel veſtu & rebracié (1), & en après le virent yſſir, ſon mantel clos & ayant une grant boſſe ſoubz ſon braz, en ſemblant qu'il portaſt aucune choſe ſoubz ſondit mantel; & pour doubte & ſouſpeçon qu'ilz orent qu'il n'euſt aucune choſe mal prins en ladite egliſe & qu'ilz ne lui oſoyent mettre ſus qu'il euſt prins en ycelle egliſe aucuns biens, le pourſuirent à veue de ouil puis ladite egliſe de Saint-Euſtace juſques à la porte de Montmartre, qu'il yſſi enmi les champs & ainſi le pourſuirent à veue de ouil, comme dit eſt, tant par dehors la ville comme par dedens & au long des murs de la ville, & yſſoit à la foiz par une porte aus champs & à l'autre rentroit dedens

(1) Retrouſſé, relevé. Voy. Du Cange, au mot *Rebrachiatorium*.

la ville jufques à la porte Saint-Anthoine, que ainfi qu'ilz cuiderent que le prifonnier entraft dedens la ville, ilz demanderent à un ou ij bons perfonnes qui paffoient par ladite porte Saint-Anthoine, là où ycellui prifonnier, duquel ilz defignerent l'eftat, habit & figure d'icellui, eftoit alez & s'ilz le avoient point veu; lefquelz leur refpondirent qu'ilz avoient veu un compaignon tel qu'ilz avoient defigné qui eftoit defcenduz ès foffez de la ville & foubz le pont d'icelle porte avoient veu qu'il avoit mucié ou feurre, ne fcet quoy. Oyz lefquelz hommes, eulz qui parlent defcendirent ès foffez deffus diz & foubz ledit pont en un tas de feurre que illec eftoit, trouverent une choffrete ou lavoir à mains qu'ilz ont plufieurs foiz veu en ladite eglife de Saint-Euftace, lequel ilz prindrent & retournerent aus champs, & en parlant aufdiz hommes virent ycellui prifonnier qui par maniere d'esbatement aloit vers Saint-Anthoine-des-Champs, après lequel ilz alerent, &, quant l'orent attaint, li demanderent pourquoy il avoit prins la choffrete ou lavoir deffus dit & trouverent la robe de deffoubz lui, au lez feneftre, qui eftoit toute moilliée d'eaue. Et lequel prifonnier leur refpondi qu'il ne favoit de quoy ilz li parloient.

Dient avec ce que quant ilz trouverent foubz ledit pont ycelle choffrette ou lavoir, il avoit encores en ycelle de l'eaue qu'il avoit aportée dedens ycellui monftier. Et, ce fait, pour foufpeçon qu'il n'euft ycelle mal prinfe, le amenerent prifonnier ou Chaftellet où il eft encores de prefent. Requis fe oncques paravant ledit jour de famedi & heure par eulz cy-deffus defignée ilz avoient veu ou congneu ycellui prifonnier, dient que non, dont ilz aient aucune congnoiffance ou remembrance.

En l'an dessus dit, le lundi enfuiant iiij[e] jour dudit mois de mars, après ce que par devant monf. le prevoft, prefens noble homme meffire Baudes de Vauvillier, che-

valier du guet, Loys de Chevreuſe, eſcuïer, Dreux d'Ars, lieutenant, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers & Hutin de Ruit, examinateurs, eulz eſtans en jugement ſur les carreaux dudit Chaſtellet, icellui priſonnier ot eſté attaint & fait jurer qu'il deiſt verité des accuſacions deſſus dites contre lui faites & que il ot affermé par ſerement que il n'en ſavoit autre choſe que dit a cy-deſſus, par l'advis & deliberacion d'iceulz aſſiſtens, attendu l'eſtat & perſonne dudit priſonnier qui par ſa petite contenance & maintien varie & doubte moult à dire de ce la verité, conſideré auſſi l'eſtat & perſonne d'iceulz Hochecorne & Moriſet, teſmoins cy-deſſus nommez, leur depoſicion & affirmacion, le ſacrilege commis en prenant ladite choffrete ou lavoir en ladite egliſe de Saint-Euſtace, ce que freſchement il fu par yceulz teſmoins pourſuiz & trouverent ſa robe moilliée, icelli priſonnier fu par ledit monſ. le prevoſt & en la preſence dudit priſonnier condempnez à eſtre mis à queſtion pour ſavoir dudit larrecin la verité & autres crimes, ſe faiz les avoit, par ſa bouche la verité.

En enterinant lequel jugement, ycellui priſonnier fu incontinent & cedit jour fait deſpouillier tout nu, mis, lié & eſtendu à la queſtion ſur le petit & le grant treſteau & lui eſtant en ceſt eſtat & auſſi hors de ladite queſtion, congneut & confeſſa par ſerement & pour verité que oudit ſamedi, de relevée, il ſeul ala & entra par le petit guichet de la grant porte de Saint-Euſtace en ladite egliſe pour faire ſa ſalutacion aus ſains & lui veant ſeul en laditte egliſe & par temptacion d'ennemi, print la choffrete ou lavoir dont mencion eſt faite cy-deſſus, avec l'eaue qui dedens eſtoit, & ycelle porta ſoubz ſon mantel & muça ſoubz la porte au pont de Saint-Anthoine & tout par la forme & maniere que ont depoſé les deux hommes ou jour d'yer examinez en ſa preſence. Et avec

print & concueilli lors en ladite eglife, fur les chandeliers là où l'on meƈt les cierges, la cire en monceau trouvée fur lui, & laquele lui a efté monftrée.

Item congneut avoir mal prins, puis Noël ença, en une taverne vers le mont Sainte-Genevieve, en laquele il buvoit lors, une efcuelle d'eftain par lui vendue viij d., ne fcet à qui.

Item en une autre taverne environ celui temps [vers] le mont Sainte-Genevieve, deux chopines d'eftain par lui vendues n'eft record à quele perfonne ne auffi de la fomme.

Item, avec ce, avoir prins puis ledit temps en l'oftel Jehan Prevoftel, chauffier, demourant fur le Pont-Neuf, & ouquel hoftel il ouvroit lors, unes vieilles chauffes vermeilles par lui vendues iij f. avec unes autres chauffes de brunete à ufage de femme par lui vendues, n'eft record à qui ne combien.

Item congneut avoir mal prins plufieurs petites efcuelles & fauffiers d'eftain & auffi des chopines jufques à nombre de lx pieces & plus, qu'il a prifes çà & là ès lieux où il a efté, & lefquelz il a venduz & fait fon proufit. Et dit que oncques plus de larrecins ne fift, & que du plus grant qu'il feift oncques il n'a eu au plus que dix blans ou environ. Et requiert lui eftre par ledit monf. le prevoft faitte grace fur les chofes deffus dites, en requerant mercy & pardon. Et atant fu fait remettre en la prifon de laquele il avoit efté attaint.

Ce mardi, v^e^ jour dudit mois de mars, l'an deffus dit, après ce que en jugement fur les carreaux dudit Chaftellet, pardevant maiftre Dreux d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft, prefens maiftres Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Robert Petit-Clerc, examinateurs, les confeffions cy-deffus efcriptes autrefoiz faittes par Pierre Darien, prifonnier deffus nommé, orent efté leues

en ſa preſence, & que ycellui priſonnier ot perſeveré & continué ès confeſſions de la choffrete ou lavoir, & auſſi de la cire prinſe en ladite egliſe de Saint-Euſtace par lui faittes ou jour d'yer, en nyant à plain oncques avoir fait les autres par lui congneues à force. Et, pour ce, par l'advis & deliberacion deſdiz conſeilliers preſens, ycellui priſonnier fu de rechief mis à queſtion ſur le petit treſteau. Et, aſſez toſt après, requiſt inſtanment que l'en le meiſt hors d'icelle queſtion, & il diroit verité. Si fu deſlié d'icelle queſtion, mené chauffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée, en laquele & en après ſur les carreaux dudit Chaſtellet, hors de toute queſtion, ycellui priſonnier a congneu & confeſſé avoir mal prins en une taverne vers le carrefour Saint-Severin une pinte d'eſtain par lui vendue vers Saint-Germain-l'Aucerrois viij d. par.

Item & à une autre foiz ſemblablement en ladite taverne avoir prins une pinte d'eſtain par lui vendue vij blans, n'eſt record à qui.

Item en une taverne ou mont Sainte-Genevieve, une chopine d'eſtain qu'il fiſt vendre par ſa femme, & laquele en receut vij blans, ſi comme elle lui a depuis ce dit & rapporté.

Item avoir mal prins un mois ença en l'oſtel d'un chauſſetier demourant vers la Croix du Tirouir ouquel il ouvroit, un pot de iij chopines par lui vendu iij ſ.

Item, & en venant de la porte Saint-Honoré & paſſant par derriere Saint-Nicolas-du-Louvre, avoir trouvé pendant à une haye une cotte de drap pers à uſage de femme, laquele il print & emporta avec ſoy, & ycelle a vendue dix blans à un frepier demourant près la Savaterie.

Item congneut que environ Noël derrenierement paſſé, en paſſant par devant la rue aus Juifs, il, d'aventure, encontra un compaignon du païs de Normandie, qu'il avoit pluſieurs foiz veu & duquel il ne ſcet le nom ne ſa demeure, avec lequel il ala boire en une taverne aſſez près

d'illec. En laquele taverne fu lors prinſe par ycellui compaignon une houppelande ſengle de drap marbré à uſage d'omme, laquele houpelande ycellui compaignon porta vendre en la ville, ne ſe recorde où ne en quel lieu, mais aſſez toſt après ce & en ladite taverne, ycellui compaignon bailla à lui qui parle, pour ſa part & porcion d'icelle houpelande, la ſomme de vij ſols par. Et, ce fait, fu remis en ſa priſon.

En l'an deſſus dit, le mercredi vj[e] jour dudit mois de mars, en jugement ſur les carreaux dudit Chaſtellet, par devant maiſtre Dreux d'Ars, lieutenant, Miles de Rouvroy, Robert de Pacy & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. fu fait venir & attaint des priſons dudit Chaſtellet le deſſus nommé priſonnier Perrin Darien. Lequel, & par ſerement fait aus ſains Evangiles de Dieu, ſanz aucune force ou contraintte, continua & perſevera ès larrecins par lui autrefoiz congneues avoir faites en ladite egliſe de Saint-Euſtace ſeulement & dit que quelque choſe qu'il euſt autrefoiz congneu avoir emblé comme il eſt contenu ès confeſſions par lui autrefois faites qui lui furent leues mot après autre, il n'en eſt en riens coulpable ou chargié, mais en eſt pur & innocent. Et pour ce que autre choſe ne voult congnoiſtre qui li portaſt prejudice, fu fait remettre en ſa priſon, de laquele il avoit eſté attaint.

L'an deſſus dit, le mardi xix[e] jour d'icellui mois de mars, pardevant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, auditeur, Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire en Chaſtellet, & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. fu attaint & fait venir en jugement ſur leſdiz carreaux Perrin Darien, priſonnier deſſus nommé, lequel, ſanz aucune force ou contrainte, continua & perſevera par ſerement

ès confeffions par lui autrefoiz faites faifans mencion de la choffrete & cire prinfe en l'eglife Saint-Euftace & auffi de l'efcuelle prinfe vers Saint-Severin, de la pinte & du pot de iij chopines plus à plain defclairés en fa confeffion faite le v[e] jour dudit mois de mars (1). Lefqueles, après ce qu'il les ot recordées de fa bouche, lui furent leues mot après autre. Et quant aus autres larrecins par lui congneues cedit jour ou autrefoiz, dit & par ferement que ycelles a faites par force & que elles ne font pas vrayes; & neantmains, après plufieurs variacions & denegacions fur ce par lui faites & par l'advis & oppinions d'iceulz prefens confeilliers, ledit prifonnier fu fait defpouillier tout nu, mis, lié & eftendu à queftion fur le petit trefteau, & fanz ce qu'il euft fur lui jettée point d'eaue, congneut & confeffa avoir mal prins, puis Noël ença, en une taverne où il buvoit à la porte Saint-Victor, un petit greil de fer par lui vendu viij d. par. à un ferron fur grant Pont.

Item, un pou paravant la Touffains derrenierement paffée, avoir mal prins & emblé, en l'oftel aus iiij filz Hemon devant le Chaftellet, un plat d'eftain par lui vendu en ce temps à un potier d'eftain demourant devant le Palaiz, la fomme de vij blans.

Item, femblablement avoir mal prins à une lingiere vendant lin en la sale du Palaiz, une petite touaille à laver mains vendue iiij blans.

Item, & à une autre foiz, oudit Palaiz un petit hennap de madre par lui vendu on carrefour Saint-Severin xij deniers.

Item perfevera oultre en la cotte hardie par lui prinfe ès hayes derrieres Saint-Nicolas-du-Louvre & ès vij fols par lui euz à fa part d'un manteau emblé, dont plus à

(1) Voy. cette dépofition de l'accufé, ci-deffus, p. 469.

plain eſt faite mencion en ſadite confeſſion faitte ledit v[e] jour de mars (1).

Item et auſſi avoir mal prins, puis la Chandeleur, à l'Image Sainte-Katherine à la porte Baudet iij eſcuelles d'eſtain par lui vendues iij ſols à un potier d'eſtain demourant en la place Maubert. Et, ce fait, fu mis hors d'icelle queſtion, mené chauffer en la cuiſine ouquel lieu il perſevera & continua ès dites confeſſions ce jour d'uy faittes. Et atant fu fait remettre en ſa priſon.

En l'an deſſus dit, le jeudi xxj[e] jour dudit mois de mars, pardevant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, auditeur, Miles de Rouvroy, Nicolas Bertin & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. fu fait venir de rechief le deſſus dit Perrin Darien, priſonnier, lequel requis & par ſerement ſe les confeſſions par lui ou jour d'yer faites eſtoient vrayes, diſt & afferma que non, ſauf celles par lui faittes en ladite egliſe de Saint-Euſtace, & que ycelles il avoit congneues avoir faittes par crainte & paour de gehine. Et, ce fait, après ce que par ledit maiſtre Nicolas Bertin ot eſté dit & teſmoignié que, ix ans a ou environ, ycellui priſonnier avoit eſté detenuz pour ſouſpeçon d'avoir mal prins & emblé certaine taſſe d'argent & drap deſpecé, qui furent par lui trouvez en ſon hoſtel eſtant lors en la rue des Engloiz à Paris, & que dès lors il eſtoit ſouſpeçonné & accuſé d'avoir fait autres larrecins en la ville de Rouen, comme de hennaps & taſſes d'argent, & auſſi de certain drap par lui prins ès hales de Rouen, & pour laquele ſouſpeçon dès lors ycellui priſonnier ſe abſenta de ladite ville de Rouen, par l'advis & oppinion deſdiz conſeilliers, & pour ſavoir ſur ce par ledit priſonnier par ſa bouche la verité, & auſſi s'il perſeveira ès confeſſions par

(1) Voy. ci-deſſus, p. 469-470.

lui autrefoiz faites, deliberé fu qu'il feuſt encores mis de rechief à queſtion.

En enterinant lequel appoinctement, ycellui priſonnier fu fait deſpouillier tout nu, mis, lié & eſtendu à queſtion ſur le petit treſteau ſeulement. Et avant ce qu'il euſt eu ſur lui point d'eaue & qu'il ot fait pluſieurs variacions, denegacions & confeſſions ſur les accuſacions deſſus dites, requiſt que l'en le meiſt hors & il diroit des larrecins par lui faites la verité. Et, pour ce, fu fait deſlier, mené chauffer en la cuiſine en la maniere acouſtumée; en laquele & en après auſſi en jugement ſur leſdiz carreaux icellui Perrin Darien, priſonnier, ſanz aucune force ou contrainte, congneut & confeſſa par ſerement & en ſoy corrigant des autres confeſſions ou denegacions par lui faites, qu'il eſt verité que, ix ans a ou environ, autrement du temps ne du jour n'eſt record, il demourant lors en ladite ville de Rouen, après ce qu'il ot beu en la taverne & hoſtel Vert eſtant en ycelle ville de Rouen, tempté de l'ennemi, mal print & embla deux des hennaps d'argent qui avoient eſté mis ſur la table, où il avoit beu en la compaignie d'autres compaignons, ſanz leur ſcèu & conſentement; l'un deſquelz hennaps eſtoit grenetié & l'autre non; leſquelz il vendi en ycelle ville de Rouen, n'eſt record à quele perſonne, ne quele ſomme d'argent.

Congneut auſſi, environ demi an après ce que dit eſt, avoir mal prins & emblé en ycelle ville de Rouen en l'oſtel & taverne de Guillemin Courtoiſie, tavernier, demourant à la Vignete en ladite ville un autre petit hennap d'argent, lequel il apporta à Paris en ſon hoſtel en la rue des Engloiz. Et dit que c'eſt le hennap qui fu trouvé en ſon hoſtel par ledit maiſtre Nicolas Bertin.

Et, avec ce, congneut à une autre foiz avoir mal prins & emblé de jour ès hales de Rouen à un marchant de

drap environ xij aulnes de drap violet, du pris chafcune aulne de xxiiij fols ou environ, duquel drap il, au temps qu'il eftoit demourant en ycelle ville de Rouen, fift des chauffes à hommes, lefqueles il vendi & en fift fon proufit environ le temps deffus dit, de laquele ville de Rouen, pour doubte & paour qu'il ot que des chofes deffus dites il ne feuft pourfui & accufez, fe parti & vint demourer en la ville de Paris en laquele il, puis celui temps jufques à prefent, a depuis continuelment demouré &, pendant ycelle demeure faite à Paris, a commis & perpetré les larrecins par lui autrefois congneues cy-deffus efcriptes, & lefqueles lui ont efté leues mot après autre, & le contenu en icelles a affermé eftre vray par ferement en la forme & maniere que efcrips font cy-deffus. Et atant fu ceffé de proceder contre lui, & fu fait remettre en la prifon de laquele il avoit efté attaint.

Le lundi xxve jour de mars enfuiant, en jugement fur les carreaux ou Chaftellet de Paris, pardevant maiftre Jehan Truquan, lieutenant, en la prefence de maiftre Pierre de Vé, advocat en parlement, maiftre Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire, maiftres Miles de Rouvroy, Arnoul de Villers, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs, fu attaint & amené Perrin Darien prifonnier deffus nommé, auquel fu leu & recité en fa prefence le procès cy-deffus efcript, ouquel procès & confeffions par lui faittes il continua & perfevera après variacion faite fur le fait des hennaps d'argent prins à Rouen, dont mencion eft faitte en icellui procès. Et avecques ce, congneut & confeffa que, ou temps deffus dit, lui eftant en la ville de Rouen, il & un compaignon orfevre né d'Amiens, le nom duquel ne fa demeure il ne fcet, prindrent & emblerent deux aulnes & demie de drap qui fechoit à une perche en l'oftel Marquet Watel, pelletier de Rouen. Lequel mantel ilz porterent en une

taverne de ladite ville & fur ycellui burent & engagerent pour argent, ne fcet combien; mais depuis il fu rendu & reftitué audit Marquet par la poufuite que il en fift. Et, ce fait, ledit prifonnier fu mis arrieres, & aus deffus nommez, aufquelz fu exhibée la chauffete dont audit procès eft faite mencion, fu par ledit lieutenant demandé leurs advis & oppinions. Tous lefquelz dirent que veu ledit procès, la valeur de ladite chauffete que bien valoit iiij frans ou lx fols, les autres larrecins contenuz oudit procès, icellui prifonnier eftoit larron, & furent d'oppinion que comme tel il feuft pendu, fauf ledit Fouquere. Lefquelz oppinions oyes, il fu à ce condempnez par ledit lieutenant.

Ce jour de lundi, fu ledit prifonnier mené à la juftice; lequel, en adjouftant en fa confeffion cy-devant efcripte, congneut & confeffa pardevant ledit lieutenant, en la prefence de maiftre Hutin de Ruit, examinateur, que, environ la chandeleur derrenierement paffée, lui & un autre compaignon demourant en la rue Guerin-Boiffel en l'oftel Bernart des Portes, tireur de fil de fer, buvans en une taverne près de Saint-Anthoine-le-Petit, prindrent & emblerent en une des chambres dudit hoftel une penne, ne fcet quele, laquele penne ilz vendirent ij frans à un freppier demourant près & du cofté des Carmes, dont il ot j franc pour fa part; & eftoit ledit compaignon de fon hault & de fon aage, veftu d'une courte houppelande de blanc doublé d'autre drap & d'un mantel de vert. Et atant ledit prifonnier fina fes jours.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



JEHAN DE FRAINVILLE.

21 mars 1391-92.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIII^{xx} ET ONZE, le jeudi xxj^{e} jour de mars, pardevant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, auditeur, Ernoul de Villers, Hutin de Ruit, Gieffroy Le Goybe & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. fu fait venir & attaint en jugement ſur les quarreaux dudit Chaſtellet Jehan de Frainville, couſturier, né de Somon près de Beauvais, demourant partout, priſonnier detenu oudit Chaſtellet à la requeſte de Guillemin Patenoz, orfevre, demourant en la rue des Marmouſez, pour lui porter garantie d'une ſainture d'argent que ledit Jehan lui a vendue & laquele a eſté & eſt pourſuye pour emblée par pluſieurs des gens monſ. de Bourbon.

Lequel priſonnier juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité des choſes deſſus dites & autres qui lui ſeroient demandées, dit & afferme par ſerement qu'il eſt nez de la ville de Beauvaiz & varlet couſturier qui a gaignié ſa vie au mieulz qu'il a peu audit meſtier, tant audit lieu de Beauvaiz, à Senliz, comme à Compiengne, & de laquele ville de Compiengne, ſanz le ſceu ou congié de ſon pere demourant en ycelle ville de Beauvaiz, il eſt venuz à Paris, puis iij ſepmaines ença, ſoy esbatre & deſpendre environ viij frans qu'il avoit gaigniez audit meſtier. Et dit ſur ce requis que audit orfevre il ne vendi oncques ycelle ſainture à lui monſtrée ne autre ſainture quelconques. Et, ce fait, en ſa preſence diſt & afferma par ſerement ycellui orfevre que, le jour de la dedicaſſe monſ. ſaint Denis (1) derrenierement paſſé, environ heure de

(1) La dédicace de l'égliſe de l'abbaye de Saint-Denis en France ſe célébroit le 24 les années communes ou le 25 février les années biſſextiles. C'étoit donc le 25 février de l'année 1391-92.

prime, icellui prifonnier en paffant pardevant l'oftel de lui qui parle vit comme à fon col il avoit pendue ladite fainture d'argent, laquele dès lors il lui vendi la fomme de iij frans & demi, qu'il lui bailla comptans; & en ceft eftat l'a gardée & mife à fa feneftre pour la vendre à qui acheter la vouldroit.

Jehannete, femme Guillemin Segrée, jurée & examinée en la prefence dudit prifonnier, à laquele il s'eft rapporté de tout ce qu'elle depofera pour & contre lui, dit & afferme par ferement que, puis iij fepmaines ençà, elle a veu fondit mari, qui de prefent eft ou fervice du roy à Amiens, & ledit de Frainville compaignier li uns l'autre & aler eulz jouer & esbatre enfemble, & que, un po paravant le partement qu'il fift de Paris à aler audit lieu d'Amiens, icellui fon mari li dift que par ledit de Frainville li avoit efté baillée en gage de cinq frans qu'il lui avoit preftez une fainture d'argent par fondit mari vendue à Jehan Pigart, orfevre, & que icellui prifonnier avoit promis à fondit mari venir racheter icelle fainture; & pour ce qu'il n'avoit pas argent pour s'en aler oudit voyage d'Amiens, avoit ycelle vendue audit orfevre, & dit que plus ne fcet des chofes à lui requifes.

Après lefqueles chofes ainfi faittes, vindrent & furent prefens en jugement fur lefdiz carreaux Siquet & Thierry de Wit, chevaucheurs de monf. de Bourbon, lefquelz & par ferement diftrent & affermerent que, le famedi precedant de Quarefme prenant derrenierement paffé, après ce qu'ilz orent veillié en leurs chambres jufques environ deux heures après minuit & mangié de la char en la compaignie d'autres compaignons officiers dudit monf. de Bourbon, & qu'ilz fe furent couchiez enfemble en un lit, entre ladite heure & le point du jour, l'en entra à force en leur dite chambre, & fu reculée la ferrure

à la pointe d'une dague & rompu le plaſtre, ſi comme par l'inſpeccion du lieu peut apparoir, en leur quele chambre & ſur la table furent lors prinſes, par ceulz qui dedens entrerent, les deux ſaintures d'argent par eulz pourſuyes, avec ce d'argent qu'ilz avoient en leurs bourſes. Et dient auſſi que, celle nuit meſmes, fu ſemblablement deſrobez Jamet Flet, frutier dudit monſ. de Bourbon, en ſa chambre, en laquele fu rompu un certain coffre appartenant audit frutier, ouquel il perdi viij eſcuz qu'il y avoit dedens; & autre choſe ne ſcevent du cas ne qui ce a fait.

Et neantmains, après pluſieurs variacions & denegacions par ledit priſonnier ſur ce faittes, icellui priſonnier en ſoy corrigant des confeſſions & variacions à lui autrefois faittes, diſt & afferma par ferement & pour verité que, le dimenche precedent de Quareſme prenant, il eſtant en esbatement en l'oſtel monſ. de Bourbon trouva d'aventure un joine compaignon maçon né du païs d'Alemaigne, ſi comme il tient & croit par ſa parole, lequel lui requiſt s'il vouloit jouer à la paume, auquel il reſpondi que voluntiers il joueroit & metteroit un franc contre lui s'il vouloit. Et tant de ce parlerent enſemble qu'ilz accorderent aler jouer ſur unes baſſes eſtables eſtans derriere le Louvre près de Saint-Thomas, ſur leſqueles ilz jouerent puiz environ viij heures de matin juſques à iiij heures après midi, ſanz boire & manger. Et dit que lors il gaigna audit maçon ſur leſdites deux ſaintures viij frans, & leſqueles ycellui maçon avoit apportées ſur ledit jeu & les bailla en gages & à garder à un joine filz qui eſtoit preſent à leur jeu & feignoit les chaces (1). Lequel jeu finé, eulz deux ſeulz, après ce qu'il ot donné un blanc

---

(1) Sur ce mot qui déſigne le lieu où la balle finit ſon premier rebond, voy. Du Cange, au mot *Cachia*, 3.

audit joine filz pour fon falaire, s'en alerent boire à l'Efcu de France près de la Croix du Tirouer, &, en buvant, par icellui maçon requis que lefdites faintures il lui voulfift garder viij jours fanz les monftrer à aucune perfonne & qu'il les racheteroit. Et, au departir qu'ilz firent, il qui parle donna audit maçon iij f. en argent fec & païa l'efcot; l'une defqueles deux faintures il vendi, n'eft record quel jour, audit Paftoureau, orfevre, l'une, & l'autre a bailliée en garde & gage pour vj frans audit Guillemin Segrée. Et dit que ycellui maçon eft un joines homs de prime barbe, aagié de xx ans ou environ, plus haut que lui qui parle & plus gros de corps, veftu d'une cotte courte de drap gris fur le blanc, & taille pierre par chafcun jour en l'oftel dudit monf. de Bourbon foubz une chambre à toit couverte, a un chaperon de drap pers & chauffes grifes. Et dit que tele eft la verité & non autre, non obftant chofe par lui confeffée.

Le jeudi iiij^e jour dudit mois d'avril, l'an deffus dit, en la prefence de monf. le prevoft & de maiftres Jehan Truquan, fon lieutenant, Dreux d'Ars, auditeur, Andrieu Le Preux, procureur du roy, Girart de La Haye, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs, après ce que ledit Jehannin de Frainville ot efté menez, du commandement dudit monf. le prevoft, en l'oftel de Bourbon veoir & regarder celui qu'il difoit & maintenoit qui lui avoit baillié lefdites deux faintures d'argent, & que, à fa requefte, pour lui porter garantie d'icelles, il ot fait prendre & amené prifonnier oudit Chaftellet Henry Le Roy, maçon, & que par ycellui monf. le prevoft ilz orent efté examinez en la prefence l'un de l'autre & que ledit de Frainville ot perfeveré en l'accufacion par lui faite contre ledit maçon, & que icellui maçon ot affermé par ferement que oncques, paravant le jour d'hui, il n'avoit veu icellui de

Frainville ne joué à lui à la paume aucunement ne auſſi lui baillié les deux ſaintures d'argent dont cy-deſſus eſt faitte mencion, &, dit & affermé par ſerement, en gemiſſant moult fort que de ladite accuſacion il eſtoit pur & innocent, demandé fu par ledit monſ. le prevoſt auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre yceulx priſonniers & s'il y avoit cauſe pour en ſavoir par leurs bouches la verité. Tous leſquelz, veu l'eſtat dudit couſturier & l'abit diſſolu dont il eſt habitué, ce qu'il eſt vacabond & ne euvre aucunement de ſon meſtier, que leſdites ſaintures il congnoiſt avoir vendues & que pour lui ledit maçon ne ſe veult charger de garantie, que ycelles ſont choſes ſouſpeçonneuſes, que à Paris il a eſté par long temps homme oyſeux & auſſi a nagueres eſté empriſonné ou Chaſtellet pour ſouſpeçon qu'il ne feuſt homme de mauvaiſe vie & renommée & qu'il eſtoit joueur de dez, que quant il fu empriſonné il avoit or & argent ſur lui avec un grant badelaire garni d'argent, qu'il diſoit avoir gaignié au meſtier de couſturier, les denegacions & variacions cy-deſſus par lui autrefoiz faites & conſideré l'affirmacion faitte par ledit maçon, delibererent & furent d'oppinion qu'il y avoit cauſe aſſez pour ſavoir par la bouche dudit de Frainville la verité & par queſtion là où il avoit prinſes icelles ſaintures, & s'il perſeveroit en l'accuſacion par lui faitte contre ledit maçon, que ſemblablement icellui maçon feuſt queſtionné pour en ſavoir la verité par ſa bouche, & que, ſelon leurs confeſſions, l'en auroit au ſurplus plus planierement advis comme l'en ordeneroit d'iceulz priſonniers. Et veu ce preſent procès avec la confeſſion dudit de Frainville, icellui monſ. le prevoſt commanda ledit de Frainville eſtre preſentement mis à queſtion.

Pour enteriner lequel jugement, icellui de Frainville, priſonnier, fu en la preſence deſdiz conſeilliers &

oudit jour d'uy attaint en jugement ſur les carreaux dudit Chaſtellet, & requis par ſerement qu'il deiſt la verité là où prins avoit ycelles ſaintures & la maniere comment prinſes les avoit, & auſſi qu'il ne accuſaſt aucunement ledit maçon de choſes dont il feuſt innocent. Lequel de Frainville diſt & afferma que la confeſſion derrenierement par lui faite eſt vraye & en ycelle continua; &, veu l'appointtement duquel cy-deſſus eſt faitte mencion, ycellui monſ. le prevoſt commanda que contre ledit Frainville feuſt procedé par voye de queſtion, comme autrefoiz avoit ordené, & qu'il feuſt deſpouillié tout nu; lequel priſonnier diſt que dudit commandement ou ordenance il appelloit en parlement. Oy lequel appel, ledit monſ. le prevoſt diſt & ordena qu'il feuſt remis en la priſon, de laquele il avoit eſté attaint, & que autrement, quant de preſent, ne feuſt contre lui procedé.

Ouquel iiij[e] jour d'avril, l'an deſſus dit, fu dit & rapporté audit monſ. le prevoſt, preſens leſdiz maiſtres Jehan Truquan, Dreux d'Ars, auditeur, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, eulz eſtans en jugement ſur les carreaux dudit Chaſtellet, par honorable homme & ſage maiſtre Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en parlement, que par meſdiz ſeigneurs de parlement, oy le rapport à eulz fait des cauſes pour leſqueles ycellui de Frainville priſonnier avoit appelé dudit monſ. le prevoſt & oy le procès cy-deſſus eſcript à eulz rapporté de bouche par cellui ou ceulz qui avoient oy ledit priſonnier ſur ſondit appel, meſdiz ſeigneurs de parlement ont dit & ordené que par ledit monſeigneur le prevoſt ſoit procedé à l'encontre dudit de Frainville, priſonnier, ainſi comme il lui ſemblera à faire de raiſon, non obſtant ladite appellacion par lui faite.

En l'an deſſus dit, le vendredi enſuïant, v[e] jour du-

dit mois d'avril, en jugement ſur les carreaux du Chaſtellet, pardevant maiſtre Jehan Truquan, lieutenant de monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Robert de Pacy, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet Jehan de Frainville, priſonnier deſſus nommé, auquel par ledit maiſtre Jehan Truquan fu dit que par meſdiz ſeigneurs de parlement eſtoit ordené de l'appel par lui fait ou jour d'yer & qu'il convenoit qu'il deiſt la verité & que riens ne lui valoit delay qu'il euſt prins. Lequel priſonnier ne voult autre choſe confeſſer en ſon prejudice que fait avoit; &, pour ce, fu fait deſpouillier tout nu, mis, lié & eſtendu à queſtion ſur le petit treſteau & en après ſur le grant, &, lui eſtant en ceſt eſtat, requiſt inſtanment qu'il feuſt mis jus d'icelle queſtion & il diroit verité des larrecins par lui faittes dont il en y avoit pluſieurs. Si fu mis hors d'icelle queſtion, mené chauffer en la cuiſine en la maniere accouſtumée. Ouquel lieu, après ce qu'il ſe fu chauffé bien & longuement & auſſi en après ramené en jugement ſur leſdiz carreaux, icellui priſonnier, ſanz aucune force ou contrainte, & en ſoy corrigant des autres confeſſions par lui faites, congneut & confeſſa par ſerement que, en un jour de ſamedi au ſoir & de nuit paravant Quareſme prenant derrenierement paſſé, autrement du temps ne du jour n'eſt record, il entra en l'oſtel de Bourbon, ouquel il fu toute celle nuit; & alla & vint parmi ledit hoſtel juſqu'à environ entre iiij & cinq heures après minuit, que, en montant ès chambres d'en haut, il trouva un huis ouvert; par lequel il entra en ycelle chambre, en laquele n'avoit perſonne quelconques couchiez qu'il veiſt ou ſe aperceuſt, jà ſoit ce que par un petit huis ayant regart en ladite chambre il oyſt bien aucunes gens qui dormoyent en ycelle. En laquelle premiere chambre, ſur une table dreciée qui là eſtoit, il trouva les deux ſaintures d'argent

dont cy-deffus eft faite mencion, avec un certain juppon auquel pendoit une bourfe de cuir, en laquele il, tempté de l'ennemi, mal print environ xx fols par. en menue monnoye qui y eftoient & avec foy en apporta lefdites deux faintures d'argent eftans fur ladite table, & s'en ala hors dudit hoftel où bon lui fembla; & lefqueles deux faintures il, depuis ce, a vendues, c'eft affavoir l'une audit Paftoureau, orfevre, & l'autre bailliée audit Guillemin Segrée en gages de fix francs qu'il lui prefta lors fur ycelle fainture.

Congneut auffi que, environ deux mois a ou environ, il eftant couchié avecques Jehan de Chefnevieres, efcuïer, demourant en la ville de Frefnoy (1) en la conté de Valois, en l'oftel dudit efcuïer, de nuit, mal print en la bourfe d'icellui efcuïer, fanz fon fceu, un noble d'Engleterre (2) & iij efcuz d'or. De l'oftel duquel efcuïer il fe parti l'andemain matin & vint à cheval, en la compaignie de la femme d'icellui efcuïer qui eftoit à demie lieue dudit hoftel, ou païs de Beiffin, en un des hoftelz d'icellui efcuïer; & tantoft après ce il qui parle leiffa la femme dudit efcuïer audit lieu de Beiffin & s'en vint à Paris foy efbatre & jouer, en laquele ville de Paris il fu prins & emprifonné pour un grant couftel qu'il portoit. Et dit que lors il avoit en fa bourfe le noble & les iij efcuz par lui prins en la bourfe dudit efcuïer.

Congneut oultre icellui prifonnier, que demi an a ou environ, à deux lieues oultre Senliz, en alant ou païs de Valois, fe loga au foir en un village dont il ne fcet le nom, & coucha celle nuit en un lit avec un autre compaignon paffant le chemin, duquel il n'a aucune congnoif-

(1) Frefnoy-en-Thelle, canton de Neuilly-en-Thelle, arrondiffement de Senlis, ou Frefnoy-la-Rivière, canton de Crépy, arrondiffement de Senlis (Oife).

(2) Sorte de monnoie d'or qui valoit 6 f. 8 d. fterling.

ſance. En la bourſe duquel compaignon & de nuit, il print & embla xx ſols qui dedens eſtoient, & le matin ſe parti le premier dudit hoſtel, ſanz le ſceu du compaignon avec lequel il avoit jeu.

Item congneut que, en la ville de Granviller vers Amiens, lui eſtant couchié de nuit avec un compaignon, mal print en la bourſe d'icellui compaignon iiij ſols qui y eſtoient.

Item congneut que, iij mois a ou environ, il eſtant en la ville de Moncy le Chaſtel (1) & regardant le jeu de la paume, ainſi comme par un compaignon qui jouoit à la paume lui ot eſté baillié à garder ſa robe & bourſe, il, tempté de l'ennemi, mal print en la bourſe dudit compaignon ij frans en or qui y eſtoient &, yceulz par lui prins, ſe abſenta du jeu ſanz le ſceu des compaignons qui jouoient audit jeu de la paume.

Item congneut que lui, & un compaignon cordouennier demourant lors à Beauvaiz, nommé Jehannin, ſe partirent, ou mois d'aouſt derrenierement paſſé, d'icelle ville de Beauvaiz en entencion d'aler en esbatement au Neufchaſtel de Nicourt (2); & eulz deux eſtans à un ſoir & giſte en la ville de Saint-Sanxon (3) & couchiez en un lit en une chambre où il avoit deux liz, en l'un deſquelz eſtoit couchiez un homme qu'il ne congnoiſſoit, pourparlerent enſemble de ce qu'ilz n'avoient point d'argent. Et, ce fait, de nuit, icellui Jehannin ſe leva & ala au lit où ycellui homme eſtoit couchiez, en la bourſe ou taſſe duquel il print dix frans, deſquelz il y avoit iiij frans en or & le remennant en menue monnoie. Et, ycelle deſroberie faite, ſe partirent & leverent bien matin, & eulz eſtans aus champs, departirent entre eulz le-

(1) Mouchy-le-Châtel, arrondiſſement de Beauvais (Oiſe).
(2) Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inférieure).
(3) Saint-Samſon, arrondiſſement de Beauvais (Oiſe).

dit argent dont il ot à sa part v frans; & atant se departirent d'ensemble & oncques puis ne virent li uns l'autre.

Item congneut que lui & un compaignon cousturier du païs d'environ Compiengne, duquel il ne scet le nom, en buvant de jour ensemble en la ville de Alonne (1) près de Beauvaiz, un an a ou environ, virent en la chambre du seigneur en quel hostel ilz buvoient, au dessus du chevez de son lit une tassette de cuir pendue à un clou; en laquele tasse fu lors prins par ledit compaignon iiij frans en or, desquelz à sa part il ot deux fr. qu'ilz departirent ensemble, quant ilz furent hors d'icelle taverne.

Congneut oultre que, ès vendenges derrenierement passées, il estant logiez aus Maillés en la ville de Compiengne & couchié avec un compaignon du païs d'Alemaigne dont il ne scet le nom & duquel il n'a aucune congnoissance, fu par icellui compaignon dit à lui qui parle qu'il n'avoit point d'argent & que s'il le vouloit croire que tantost ilz aroient de l'argent, car en leur chambre estoit logiez & couchiez un marchant qui estoit venuz en laditte ville de Compiengne pour acheter des vins & les faire mener en Flandres. Et assez tost après ce, ycellui compaignon se leva & ala au lit dudit marchant, soubz le chevez du lit duquel marchant & en la tasse d'icellui, fu lors prins dix frans en or, si comme il lui dist & rapporta, & le landemain matin s'en alerent en esbatement aus champs hors d'icelle ville de Compiengne & lors departirent ensemble yceulx dix frans desquelz il ot à sa part v frans. Et oncques puis ne vit icellui compaignon Alemant. Et dit sur ce requis que le maçon & tailleur de pierre par lui cy-dessus accusé n'est en riens coulpable desdites saintures & argent prins oudit hostel monsr. de Bourbon ne d'autre crime quelconque qu'il

(1) Arrondissement de Beauvais (Oise).

ſache ne dont il ait congnoiſſance aucune, & que ladite accuſacion il a fait ſanz cauſe & contre raiſon & qu'il a de ce menti. Et atant fu fait remettre en la priſon de laquele il avoit eſté attaint.

Le samedi vj[e] jour dudit mois d'avril, l'an deſſus dit, pardevant monſ. le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux, preſens meſſire Baude de Vauviller, chevalier, maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Dreux d'Ars, auditeur, Yves de Karembert, advocat en Chaſtellet, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit, Gieffroy Le Goybe & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. fu fait venir & attaint des priſons dudit Chaſtellet Jehannin de Frainville, priſonnier deſſus nommé, lequel & par ſerement, ſanz aucune force ou contrainte, continua & perſevera ès confeſſions par lui ou jour d'yer faittes & afferma le contenu en ycelles par lui avoir eſté faiz & les larrecins commiſes par la forme & maniere que eſcrips ſont cy-deſſus & leſqueles lui furent leues mot après autre. Et, ce fait, fu ycellui priſonnier fait remettre en la priſon de laquele il avoit eſté attaint; &, en après ce, demandé par ledit monſ. le prevoſt auſdiz conſeilliers leurs advis & oppinions qu'il eſtoit bon d'eſtre fait dudit priſonnier. Tous leſquelz, veu l'eſtat dudit priſonnier & les larrecins par lui commiſes à pluſieurs & diverſes journées & diverſes foiz tant de jour comme de nuit & en traïſon, la valeur d'icelles, delibererent & furent d'oppinion que l'en ne le povoit eſpargnier qu'il ne feuſt executé comme larron & qu'il eſtoit un très-fort larron. Oyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſeigneur le prevoſt le condempna à ce.

Lequel jugement fu executé ce dit vj[e] jour d'avril.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



ESTIENE JOSSON.

10 mai 1392.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIII^{xx} ET DOUZE, le vendredi x^{e} jour de may, pardevant monſeigneur le prevoſt, lui eſtant en jugement ſur les carreaux du Chaſtellet, en la preſence de noble homme monſ. Baudes de Vauviller, chevalier, ſire François Chanteprime, Jehan Chanteprime, conſeilliers & treſoriers des guerres du roy noſtre ſire, maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Beraut Briſſon, eſleu à Paris ſur le fait des aides, Jehan Filleul, advocat en parlement, Guillaume Drouart, advocat du roy, Guillaume Rabigois, advocat en Chaſtellet, Dreux d'Ars, auditeur, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. Pierre de Freſnes, clerc de la prevoſté de Paris & Jehan Filleul, lieutenant du receveur de Paris, fu fait venir & attaint des priſons dudit Chaſtellet Eſtienne Joſſon, priſonnier detenu illec pour ſouſpeçon d'avoir fait ou contrefait un faulz briefvet & les ſeings manuelz de Andrieu Le Preux & Oudart Culdoë, notaires du roy noſtre ſire oudit Chaſtellet, & auſſi d'avoir nommé le nom des obligiez & pleges eſcrips & nommez oudit briefvet, ſanz leur ſceu ou conſentement, & duquel briefvet la teneur s'enſuit :

Guillaume Rouſſel, marchant & bourgois d'Aucerre, confeſſe devoir & gaige à Jehan de Grant Rue, marchant & bourgois de Paris, ou au porteur, &c. la ſomme de quatre cens & quarante huit livres tournois franc d'or du coing du Roy noſtre ſire pour xx ſols tournois, pour vente, bail & delivrance de fer d'Eſpaigne bon leal & marchant, qu'il en confeſſe avoir eu & receu par juſte pris ſanz fraude, &c., dont, &c. à païer à la Touſſains prouchainement venant &c. Et à ce furent pre-

ſens Gaultier de Favencourt & Jehan Le Breton, taverniers & bourgois de Paris, qui de ce ſe firent & conſtituerent pleges & principaulz païeurs & reſpondeurs (1) *& chaſcun d'eulz pour le tout ou deffaut dudit Guillaume &c. touz &c. obligeans biens &c. ren. &c. fait &c. l'an mil ccc iiij*[xx] *et douze, le vij*[e] *jour de may.* A. Le Preux. O. Culdoe.

Lequel priſonnier & par ſerement requis de dire verité des choſes deſſus dites & autres qui lui ſeroient demandées, dit & afferme que pour la povreté & neceſſité qu'il a de chevance pour ſouſtenir l'eſtat de lui, de ſa femme, enfans & meſnage & la ſouffreté qu'il a eu par long temps paſſé en defaut de ce, il, en entencion d'avoir & recouvrer finance, a conceu en ſoy la maniere comme il en pourroit avoir, & ſachant que un nommé Tancre Berthelemi s'entremettoit & entremect de courreterie, lui pria & requiſt qu'il le voulſiſt enſeigner aucun marchant duquel pour un ſien ami marchant demourant à Aucerre, il peuſt avoir aucunes denrées, & marchandiſes à creance, par payant à certain terme à venir, & que pour ſeurté de bien païer, il bailleroit bons pleges & caucion receant demourant à Paris. Par lequel courretier fu lors dit à lui qui parle qu'il avoit tant quis & ſerchié qu'il avoit ſceu que en l'oſtel de Jehan de Grant Rue, marchant demourant à Paris, avoit très grant quantité de fer, dont l'en faiſoit au vendre le millier xvj fr., & que ycellui de Grant Rue lui avoit dit qu'il le vendroit ce pris & riens moins, & que voluntiers il donneroit terme de païer, mais qu'il euſt bons pleges & caucion demourant à Paris. Duquel marchant icellui Tanquere acheta du conſentement de lui qui parle xxviij milliers de fer d'Eſpaigne au pris chaſcun millier xvj fr. Et, ces choſes rapportées à lui qui parle par ledit courretier, il ſe tranſporta ou Chaſtellet

(1) Le manuſcrit porte *rendeurs*.

de Paris &, en ſon propre & privé nom, paſſa par devant les deſſus nommez notaires une quittance faiſant mencion comme il avoit receu & quitté certaine perſonne de tout ce qu'ilz povoient avoir eu afaire enſemble, en entencion & volunté qu'il peuſt plus proprement veoir viſiter & contreſcrire ou figurer les ſeings manuelz d'iceulz notaires. Et, avec ce, fiſt tant par priere devers yceulz notaires que ledit Andriet eſcript de ſa main tout le brievet cy-deſſus eſcript, ſauf tant qu'il n'y miſt ou eſcript aucunement les moz qui enſuient, c'eſt aſſavoir *le vij^e^ jour de may*, & audit Andrieu Le Preux nomma toutes les perſonnes declairées oudit brievet, en lui diſant que icellui brievet il porteroit veoir au marchant de qui les denrées devoient eſtre prinſes, afin qu'il regardaſt icellui & qu'il deiſt s'il lui ſouffiſoit en ceſte forme ou non; &, que, ce fait, il qui parle ameneroit devers ledit Andrieu & ſon compaignon, notaires, Guillaume Rouſſel & les pleges deſſus nommez & eſcrips oudit brievet. Et dit que, mardi derrenierement paſſé, lui eſtant en ſon hoſtel à Paris & tempté de l'ennemi par povreté, eſcript de ſa main en ycellui brievet les moz deſſus diz, c'eſt aſſavoir *le vij^e^ jour de may* avec les ſains manuelz d'iceulz deux notaires qu'il contrefiſt & figura, au plus proprement qu'il pot, de leurs ſains eſcrips de leurs propres mains en la quittance dont cy-deſſus eſt faite mencion.

Congneut avec ce que, par le moyen dudit Tancre, courretier, & à la requeſte de lui qui parle, ycellui Tancre ſe trait devers un nommé Pierre Le Clerc, marchant, demourant à Petit-Pont, auquel il vendi ledit fer la ſomme de iij^c^ iiij^xx^ & cinq frans, &, ce fait & oy le rapport dudit Tanquere, il qui parle ala devers ycellui Jehan de Grant Rue & lui bailla ledit brievet, lequel ainſi par lui receu, diſt audit Pierre Le Clerc qu'il lui reſpondoit dudit fer & marchandiſe &, pour ce, celui jour meſmes par ycellui Pierre Le Clerc fu baillié à un

varlet changeur, du nom duquel il n'eſt record, qui demeure au change de Colin d'Eſteufs, en la preſence de lui qui parle, la ſomme de vij^{xx} pieces d'or, tant en frans comme en eſcuz & autres vieilles pieces d'or, & le reſidu en menue monnoie; & finablement concorderent enſemble il qui parle & ledit Pierre Le Clerc que icellui changeur lui promiſt rendre & païer la ſomme de iij^{c} frans; &, avec ce, icellui Pierre Le Clerc par une cedule ſignée de ſa main & ſeing manuel eſt demourez tenuz & obligiez envers lui qui parle en la ſomme de iiij^{xx} & cinq frans à païer à certain terme avenir, & laquele cedule, avec partie d'icelle ſomme par lui tournée & convertie par le moïen dudit changeur, eſt en ſon coffre en ſon hoſtel à Paris. Et dit que le ſurplus de l'argent qui faut de ladite ſomme de iij^{c} frans que elle ne ſoit en ſon coffre il en a païé audit Tanquere pour ſon courtage dix frans & de l'autre partie il s'eſt acquittié. Requis ſe du roy il ot oncques grace ou remiſſion des homicides par lui faiz, commis & perpetrez ès perſonnes de meſſire Eſtienne Laiſné, promoteur de la court de l'official, & Thevenin Le Moine, ſergent du guet, ne auſſi des xiiij^{m} frans par lui prins des deniers du roy du temps qu'il eſtoit receveur de Monſtiervillier (1), leſquelz il emporta & s'en ala hors du royaume, dit & par ſerment que oncques n'ot remiſſion du roy & que d'iceulz homicides il a eſté

---

(1) Le 30 ſeptembre 1383, Étienne Joſſon, comme receveur des aides pour la guerre, envoya des deniers de ſa recette à Guillemin de La Molière, clerc de Guillaume d'Enfernet, la ſomme de deux mille ſept cents livres tournois, dont il obtint une décharge dudit Guillemin de La Molière. — Dans la copie faite à la Chambre des comptes de Paris d'une quittance datée du 30 ſeptembre 1384 & revêtue de ſon ſeing manuel, Étienne Joſſon figure comme receveur, à Monſtervilliers, des aides pour la guerre & il reçoit d'Emonnet de Bures à ce titre la ſomme de trente-deux livres tournois comme complément de ce que ce dernier reſtoit devoir ſur l'aide des vins vendus à Monſtervilliers. (Bibl. impériale, *coll. Beaumarchais*, quittances.)

purgiez, comme clerc non marié qu'il eftoit lors, par monfeigneur l'evefque de Paris comme fon juge ordinaire, & defquelz il a purgacion. Et quant ou cas d'iceulz xiiij^{m} frans, dit que par les graces faites à caufe du joyeux advenement & nativité de feu monf. le Dauphin (1), premier filz du roy noftre fire qui à prefent eft, il eftant lors prifonnier ès prifons dudit monf. l'evefque de Paris, fu mis hors de prifon & atant fu fait traire & mis à part fur les carreaux dudit Chaftellet.

Et incontinent, par le confeil d'iceulz affiftens, confideré que icellui Eftienne Joffon prifonnier par fa confeffion avoit efté autrefoiz rendu comme clerc & auffi que par les promoteurs dudit monf. l'evefque, c'eft affavoir par maiftre Jehan Merlet, il eftoit requis leur eftre rendu comme clerc, & que par l'infpeccion de fa tefte apparoit qu'il n'avoit point de tonfure refe qui apparuft, furent mandez & faiz venir en jugement Maciot Miferi, barbier juré du roy noftre fire oudit Chaftellet, Jehannin Pichart, Huguelin Brifebarre, Guillaume Auber, Jehan d'Andezel, Jehan Hardoye & Lambert Blequebert, tous barbiers jurez dudit meftier, expers & congnoiffans oudit meftier. Par tous lefquelz & chafcun d'eulz feparement & en l'abfence & auffi en la prefence l'un de l'autre icellui Eftienne fu veu, vifité, pignié & regardé diligemment & par yceulz & chafcun d'eulz fu dit & rapporté & par ferement audit monf. le prevoft, prefens les confeilliers deffus diz, que fur la tefte dudit Eftienne Joffon, prifonnier, n'avoit aucune tonfure ou caratere qui apparuft en

(1) C'eft ici Charles, dauphin de Viennois, né le 25 feptembre 1386 en la maifon royale de Beauté, dans le bois de Vincennes. Baptifé le 17 octobre fuivant par Guillaume de Leftrange, archevêque de Rouen, il mourut le 28 décembre 1386. Voy. les notes fur l'état civil des enfants de Charles VI & d'Ifabeau de Bavière, par M. Vallet de Viriville. (*Biblioth. de l'École des chartes*, 2e férie, t. IV, p. 476.)

quelque maniere, mais eftoient les cheveux de fa tefte auffi longs ou milieu & à l'environ de la tefte dudit prifonnier, en un lieu comme en l'autre.

Oye la confeffion duquel Eftienne Joffon, prifonnier, avec le rapport & tefmongnage defdiz barbiers jurez, demandé fu par ledit monf. le prevoft aufdiz prefens confeilliers leurs advis & oppinions comment l'en auroit à proceder contre ledit prifonnier. Par lefquelz, attendu ce que par les affiftens eft tefmongnié icellui prifonnier eftre fanz eftat ou office royal, qui maine grant eftat & defpenfe tant de lui comme de fa femme, que par fa confeffion il a efté attaint & reprins des cas criminelz deffus defclairez, ce qu'il a efté tourné ou pillory, la mauvaiftié & fauffeté par lui faitte & commife prefentement de fait & aguet appenfé en efcripvant oudit brievet & contrefaifant les fignes manuelz d'iceulz notaires, qui font officiers royaulz & publiques, ce qu'il a receu l'argent comptant foubz umbre d'icelle faulfeté & en alloué partie tant en foy acquictant comme pour fon eftat fouftenir, fu dit & deliberé que contre ledit prifonnier, confideré qu'il eft marié, foit procedé comme homme lay, & attendu qu'il n'a aucune tonfure ou caratere refe qu'il apparoiffe, comme dit eft. Et, avec ce, furent d'oppinion lefdiz maiftres Martin Double, Guillaume Drouart, Dreux d'Ars, Nicolas Bertin, & auffi fire Guillaume Brunel, confeillier du roy noftre fire, Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire oudit Chaftellet, Nicolas Chaon, examinateurs, &c. oudit Chaftellet, en la prefence defquelz ce prefent procès fu leu & recité, que l'en ne le povoit ou devoit efpargnier qu'il ne feuft tournez ou pillory ayant une mittre de papier mife fur fa tefte, en laquele foit efcript ces moz : *fauffaire* & que d'illec il feuft menez à la juftice du roy notre fire & executé comme larron, c'eft affavoir pendu. Et les deffus diz

messire Baudes de Vauviller, sire François Chanteprime, Jehan Chanteprime, maistres Jehan Truquan, Beraut Brisson, Jehan Filleul, Guillaume Rabigois, Ernoul de Villers, Miles de Rouvroy, Hutin de Ruit & Pierre de Fresnes, delibererent que il feust tourné ou pillory & mittré comme dit est dessus, &, avec ce, feust banni à tousjours du royaume sur peine de la hart, & tous ses biens confisquez seulement.

Et, ce fait, après ce que ledit mons. le prevost ot alé en la court de parlement & rapporté à messeigneurs d'icelle court de parlement ce present procès, icellui mons. le prevost estant de rechief en jugement sur les quarreaux, dist & rapporta que cedit procès recité par lui en ladite court de parlement en la presence de messeigneurs maistre Simon Foison, president en parlement, maistres Guillaume Porel, Regnaut du Mont-Saint-Eloy, Regnaut de Sens & Robert Broisset, conseilliers du roy nostre dit seigneur en ladite court, iceulz messeigneurs, attendu la mauvaise renommée dudit prisonnier qui autrefoiz de iij cas criminelz a esté poursuis & attaint, & que par sadite confession faitte au jour d'uy il a larrecin ou cas, les continuacions & perseveracions de faussetez & larrecins par lui commises & reiterez par plusieurs & diverses fois, ont dit & deliberé & conseillié audit mons. le prevost que icellui prisonnier, pour ses demerites, soit pillorié & en après ce pendu comme larron. Et que se, par aucune aventure, icellui prisonnier appelloit dudit jugement, que par lui ne feust aucunement defferé à l'execucion d'icellui jugement. Oyes lesqueles oppinions & veu ce present procès, icellui mons. le prevost, en la presence des dessus nommez sire Guillaume Brunel & maistres Robert Broisset, Andrieu Le Preux, Martin Double, Guillaume Drouart, Dreux d'Ars, Nicolas Chaon, Ernoul de Villers & Pierre de Fresnes &, par leur conseil, con-

dempna icellui prifonnier, en fon abfence, à eftre pillorié & pendu, comme dit eft deffus.

Ouquel jour, par le commandement dudit monf. le prevoft, icellui Eftienne Joffon fu fait mener ou pillory ès hales, & illec tourné en la maniere acouftumée, & d'illec mené à la juftice; auquel lieu, lui eftant à fon derrenier tourment, icellui prifonnier, après ce qu'il ot perfeveré & continué ès confeffions par lui ou jour d'uy faites, en la prefence de honorable homme & fage maiftre Jehan Riole, procureur du roy noftre fire en la chambre des generaulz, Hutin de Ruit, examinateur, &c. & Aleaume Cachemarée, commis dudit monf. le prevoft à eftre prefens audit jugement faire executer. Lequel prifonnier eftant en la fin de fes jours & après ce qu'il ot fait fes prieres, orifons & recommendacions à Dieu, congneut & confeffa, en augmentant les confeffions par lui ou jour d'uy faittes, que environ Noël derrenierement paffé, pou avant ou après, autrement du jour n'eft record, il lors eftant en très grant necceffité & povreté de fon eftat & chevance, & pour avoir & recouvrer finance, fift, femblablement que dit eft deffus, paffer en fon nom par Jehan de La Noë & Pierre Le Guïant, notaires dudit Chaftellet, une quittance, & auffi fift par l'un d'iceulz efcrire, fanz figner de leurs feings manuelz & fanz date, une obligacion par laquele Almaurry Noël, carrier, demourant à Gentilly, eft tenuz & obligiez envers meffire Florimont de Guife, chevalier, en la fomme de iij^{c} xxxv frans, pour vente, bail & delivrance de vint milliers de fer par lui venduz, à païer ladite fomme à la Saint Jehan prouchainement venant, & de laquelle fomme rendre & reftituer Richart des Sertaux, bourgois de Paris, nommé & efcript oudit brievet, eft plege & refpondant, fanz le fceu ou congié d'iceulz Almaurry & de Sertaux ne qu'ilz fuffent aucunement prins, mais il mefmes qui parle con-

treſiſt de ſa main les ſeings manuelz d'iceulz notaires, & y miſt la date, par le moïen que dit & exprimé a cy-deſſus en ſa premiere confeſſion. Et leſquelz xx^{m} de fer, il, par le moïen dudit Tanquere, qui les vendi en ycellui temps audit Jehan Le Clerc, receut dudit Jehan Le Clerc ij^{c}lx frans à une fois, partie en or & l'autre en monnoye, de laquele ſomme il païa audit Tancre pour ſon courtage v francs & du reſidu d'icelle ſomme s'eſt ameſnagié, veſtu & ordené, lui & ſa femme, & gouverné ſon meſnage, & auſſi s'eſt acquittié en pluſieurs lieux là où il devoit. Et dit que de preſent il ne ſcet en tout le monde argent ou or qui ſoit ſien, ailleurs que en ſon coffre, en ſa maiſon, & xij eſcuz d'or qu'il a de preſent ſur ſoy ou ſons de ſes brayes.

Congneut auſſi que par compte fait deux ans a & plus & au temps & date d'une obligacion qui eſt par devers lui en laquele eſt contenu que Jehan de Reneufves, demourant à l'Eſtoile & au Croiſſant en la Cité de Paris, eſt ſon tenuz & obligiez en la ſomme de xx frans, icellui de Reneufves eſtoit lors ſon tenu en la ſomme de xxx frans comprins ens ladite obligacion, ne ſcet il qui depoſe s'il lui a de ce depuis aucune choſe païé, car, de preſent, il n'en eſt pas record. Et autre choſe ne plus ne voult ycellui Eſtienne Joſſon confeſſer. Et, pour ce, incontinent le jugement cy-deſſus dit contre lui prononcié d'eſtre pendu, fu executé en l'an & x^{e} jour de may deſſus diz.

Commiſſaire ſur les biens maiſtres Nicolas Bertin & Jehan Fouquere, appelez avec eulz Jehan Filleul, lieutenant du receveur de Paris, & yceulz xij eſcuz bailliez audit Filleul, ſi comme par ſa cedule appert.

AL. CACHEMARÉE.



JEHAN LE DOYEN.

10 avril 1391-92.

L'AN DE GRACE mil ccc iiij^{xx} & onze, le mercredi x^{e} jour d'avril, en jugement ſur les carreaux du Chaſtellet de Paris, pardevant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt, Dreux d'Ars, auditeur, Pierre de Lieviller, advocat en parlement, Andrieu Le Preux, procureur du roy, Robert de Tuillieres, Nicolas Bertin, Jehan de Tuillieres & Jehan Fouquere, examinateurs, & Guillaume Le Madre, procureur de la court de la royne, fu attaint & fait venir des priſons dudit Chaſtellet Jehannin Le Doyan, tenneur, demourant en la Tannerie à Paris, priſonnier detenu oudit Chaſtellet pour ce que au Pot d'Eſtain en Beaurepaire où il & Simonnet Le Doyan, ſon frere, buvoyent enſemble, ilz ont prins & emblé deux taſſes d'argent & icelles muciées ſoubz un banc, en denyant que icelles ilz euſſent eues.

Lequel priſonnier, juré aus ſains Euvangiles de Dieu dire verité de ce que dit eſt & autres choſes qui lui ſeroit demandées, & après pluſieurs denegacions & variacions ſur ce par lui faittes, congneut & confeſſa que ou jour d'yer, de relevée, en buvant lui & ſondit frere oudit hoſtel du Pot d'Eſtain attendant que un couſturier qui demeure aſſez près dudit hoſtel du Pot d'Eſtain veniſt boire avec eulz, & qu'il le païaſt de ſon ſalaire & peine deſervie en faiſant ſa robe, vit & apperceuſt que ſur le bort du puis dudit hoſtel du Pot d'Eſtain eſtoient deux taſſes d'argent eſqueles avoit de l'eaue, & que nul ne ſe prenoit garde deſdites taſſes ; & pour doubte qu'il ot qu'elles ne cheiſſent ou puis, print icelles deux taſſes & les miſt ſoubz ſon mantel, ſe vint aſſeoir à la table où ſondit frere

eftoit, & auprès de lui contre le bout d'un banc où il fe affift, mift iceulz hennaps fanz le fceu de fondit frere. Lefquelz, fi toft comme il oy que la dame & gens dudit hoftel les demandoient, il bailla & enfeigna, & dit que fon entencion eftoit de les rendre avant qu'il partift de la taverne, jà foit ce que l'en ne les lui euft aucunement demandées.

Ce fait, par l'advis des affiftens, fu incontinent mander le feigneur ou dame de l'oftel du Pot d'Eftain deffus dit, lequel abfent, & prefente Marie, femme Jehan Le Breton, jurée en la prefence dudit prifonnier, qui aucunement ne fe voult rapporter en elle, icelle femme dift & afferma par ferement que ou jour d'yer, de relevée, en fon hoftel elle vit lefdiz deux prifonniers à li monftrez qui demanderent à boire chopine de vin à xxxij d. le fextier; aufquelz elle fift traire chopine, & devant eulz mift & affift icelle, & leur bailla un petit hennap d'argent pour boire leur vin & en après ala en fa cuifine veoir que fa chamberiere faifoit, fe fa loiffive couloit & auffi fe elle netteyoit fa vaiffelle de cuifine, comme commandé li avoit, & au retour que elle fift vit & apperceuft icellui Jehannin Le Doyan qui defcendoit haftivement des degrez par où l'en monte en fa chambre, & s'en ala feoir à fon efcot, & incontinent efpandi ladite chopine de vin & en demanda avoir une autre chopine de vermeil, que elle qui parle leur ala traire & mift au devant d'eulz. Et, incontinent, elle ala veoir en fa chambre & trouva que de iiij hennaps d'argent que elle avoit laiffiez fur fon coffre, quant prinz avoit la taffe par elle mife au devant d'iceulz prifonniers, n'en avoit mais au lieu que deux, & que auffi l'en avoit enfardelé fur fon lit une coultepointe, que l'en avoit tirée jus de la perche où mife & pendue l'avoit.

Et dit, fur ce requife, que quant elle vit icellui Je-

hannin, prifonnier, defcendre de fa chambre, elle n'ofa mot dire, pour doubte qu'elle ot qu'il ne la ferift d'une dague qu'il avoit pendue à fa poitrine, & jufques à ce que en fon hoftel eut des hommes dont il n'en y avoit lors aucuns; mais, affez toft après, furvint oudit hoftel Perrin Des Guerres, fergent à verge du Chaftellet, auquel elle fe complaigny de ce que dit eft; & lors ala icellui Perrin Des Guerres devers ledit Jehannin, prifonnier, lequel il fift lever de là où il eftoit affis &, en ce faifant, cheirent icelles deux taffes d'argent entre les piez dudit prifonnier, lefqueles ilz releverent; & atant furent yceulz prifonniers par ledit fergent amenez ou Chaftellet, ouquel ilz font à prefent. Et dit que tele eft la verité & non autre, fanz ce que par elle ou faditte chamberiere icelles deux taffes d'argent euffent aucunement efté mifes fur le puis deffus dit propofé par icellui prifonnier.

Oye la deposition de laquele femme, avec les variacions & denegacions faittes plufieurs fois par ledit Jehannin Le Doyan, prifonnier, & fa confeffion faitte en après, ce qu'il nye les avoir prinfes que pour rendre à la dame, attendu auffi que aus graces faittes pour caufe de la nativité monf. le Dauphin (1) qui à prefent eft, icellui Jehannin, lors eftant prifonnier ou Chaftellet, & accufé d'avoir mal prins & emblé un mantel dont il avoit efté trouvé faifi, fu par lefdites graces delivré & mis hors de prifon, ce que par les affiftens nous eft tefmongnié qu'il eft homme oyfeux & qui ne veult ouvrer, dit fu & deliberé par l'oppinion defdiz confeilliers, que pour favoir par fa bouche la verité comme prins avoit lefdites deux taffes d'argent & auffi des autres crimes & deliz par lui faiz, il feuft mis à queftion. Oyes lefqueles oppinions &

(1) Pour la date de la naiffance de ce prince, voy. la note de la p. 464 ci-deffus.

veu ce prefent procès, ledit monfeigneur le prevoft le condempna à ce.

En enterinant lequel jugement, icellui Jehannin Le Doyan, prifonnier, fu de rechief attaint & fait venir en jugement; auquel par ledit monf. le prevoft fu dit que defdites accufacions il deift verité, ou l'en lui feroit dire par fa bouche & feroit queftionné. Lequel prifonnier, & par ferement, ne voult autre chofe congnoiftre que dit a cy-deffus. Et, pour ce, fu fait defpouillier tout nu, mis, lié & eftendu à queftion fur le petit trefteau, & avant ce que fur lui feuft jettée point d'eaue, icellui prifonnier requift inftanment qu'il feuft mis jus de ladite queftion & qu'il diroit verité d'iceulz hennaps par lui prins & autres plufieurs larrecins par lui faittes & commifes. Et, pour ce, fu mis hors d'icelle queftion, mené chauffer en la cuifine en la maniere acouftumée, & en après ramené en jugement fur les carreaux dudit Chaftellet, ouquel lieu, fanz aucune force ou contrainte, il congneut les chofes qui enfuïent :

C'est assavoir que, deux mois avoit ou environ, que lui & fondit pere burent en l'oftel & taverne du Grant Godet en la Vennerie, il, par le commandement de fondit pere, mal print & embla un hennap de madre, qu'ilz vendirent fur le Pont de Paris, ne fcet à qui, iij fols par.

Item confeffa que, environ cinq ou vj jours après, que il & fondit pere buvoient en une taverne à la porte Baudoir, lui & fondit pere mal prindrent & emblerent, en ladite taverne, un autre hennap de madre qui eftoit fur une table, lequel hennap fondit pere vendi, ne fcet à qui ne combien.

Item confeffa que, en vendenges derrenierement paffées, lui & fondit pere burent en l'oftel & taverne de Guïot Le Breton, demourant en la rue de Beaurepaire, à

l'enſeigne du Pot d'Eſtain, ouquel hoſtel ilz prindrent & emblerent une robe ſengle de drap gris à uſage de femme, qui eſtoit enmi l'oſtel ſur le lit de la chamberiere, une paelle d'arain qui eſtoit en la cuiſine & un hennap de madre qui eſtoit ſur une table, leſqueles choſes ſondit pere & lui vendirent, ij ou iij jours après, en la Freppe-rie, ne ſcet à qui, xvj ſols par. que ſondit pere receut.

Item confeſſa que lui & le deſſus nommé Simonnet Le Dean, ſon frere, burent ou jour d'yer en l'oſtel dudit Guïot; ouquel hoſtel, pendant ce que la dame d'icellui ala traire le vin ou celier, icellui Jehannin, priſonnier, ſanz le ſceu ne conſentement dudit Simonnet, ſon frere, monta en l'une des chambres dudit hoſtel &, en unes almaires qui eſtoient en ladite chambre, print & embla deux taſſes d'argent, &, en une autre chambre, une coultepointe blanche, deſquelz larrecins ladite dame ſe aperceut, &, pour ce, ala querir un ſergent; lequel vint tantoſt oudit hoſtel, trouva entre les piez dudit Jehannin leſdites deux taſſes d'argent, & la coultepointe au bout des de-grez dudit hoſtel.

Item confeſſa que, xv jours a ou environ, que ſondit pere & lui burent oudit hoſtel, ſondit pere print & em-bla oudit hoſtel une chopine d'eſtain, à ſon ſceu, laquele chopine ſondit pere vendi, ne ſcet à qui ne combien.

Item confeſſa que, oudit temps, ſondit pere & lui bu-rent en la taverne des Connins à la porte Baudoir, ou-quel hoſtel icellui Jehannin, par le commandement de ſondit pere, print & embla trois eſcuelles d'eſtain qui eſ-toient ſur une fourme, leſqueles eſcuelles ſondit pere vendi, ne ſcet à qui ne combien.

Item confeſſa que oudit larrecin un nommé Perrin Le Gueynier, demourant en l'oſtel de ſa mere, poiſſonniere, en la rue Garnier-Saint-Ladre, eſtoit preſent & en leur compaignie, & en eſtoit coulpable & conſentant.

Item confeſſa que, environ Quareſme prenant derrenie-

rement paſſé, lui & ledit Perrin burent en une taverne à l'enſeigne du Pot d'Eſtain, près de la boucherie Saint-Martin, ouquel hoſtel ledit Perrin print lors une quarte d'eſtain, qu'il vendi iiij ſols par. à un potier d'eſtain, demourant à la porte Baudoir.

Item confeſſa que lors ledit Perrin print & embla en l'ouvrouer dudit tavernier, qui eſt freppier, une courte houppelande de drap pers, laquele ycellui Perrin a de preſent veſtue, de laquele houppelande icellui Jehannin a eu pour ſa part viij deniers par.

Item confeſſa que, mardi derrenierement paſſé, ot viij jours, en la ville d'Amiens lui & ledit Perrin prindrent & emblerent en un hoſtel de ladite ville, c'eſt aſſavoir ledit Perrin un court mantel de drap violet, qu'il a de preſent veſtu & icellui Jehannin, deux eſcuelles, qu'ilz apporterent à Paris & les vendirent ſamedi derrenierement paſſé, viij blans à une comporterreſſe, qu'il ne congnoiſt.

Item confeſſa que, trois ſepmaines a ou environ, en la rue Gieffroy-Lengevin, en une taverne où leſdiz Jehannin & Perrin buvoient, fu par ycellui Perrin prins & emblé une petite ſainture d'argent à une boucle mordant & deux cloz d'argent, laquele ſainture icellui Perrin vendi ſur le Pont de Paris xj ſols par. qu'ilz ont deſpenduz en alant à Amiens derrenierement.

Item confeſſa que, en l'oſtel d'un fruitier demourant au deſſus de Sainte-Croix à l'enſeigne du Greil, ſondit pere & lui prindrent & emblerent un hennap de madre, que ledit priſonnier vendi en la preſence de ſondit pere à une portereſſe alant parmi la ville, vij ſols par.

Item confeſſa que, depuis & aſſez toſt après, en une petite taverne près de la rue aus Juifs, il mal print & embla une petite ſainture à boucle & mordant d'argent qu'il vendi v ſols par. à une porterreſſe de frepperie.

Item confeſſa que, iiij ou v jours avant Quareſme prenant derrenierement paſſé environ l'Annunciacion,

lui & ledit Perrin prindrent & emblerent un court mantel fengle de drap pers qui pendoit à une perche à la Truye-qui-Fille en la rue Garnier-Saint-Ladre, lequel mantel ycellui Perrin vendi depuis vij fols par. qu'ilz ont defpenduz enfemble.

Item confeffa que ce jour, fur la nuit, en une taverne au coing de Saint-Nicolas-des-Champs où lefdiz Jehannin & Perrin buvoient, ycellui Jehannin print & embla un plat & une faliere d'eftain, lequel plat il vendi iiij fols par. à une comportereffe, & la faliere ledit Perrin getta fur un fumier.

Item confeffa que, en ce prefent Karefme, en la taverne de la Herce, où lefdiz prifonniers & fon pere buvoient prindrent & emblerent une courte houppelande de pers doublé de violet que fondit pere vendi depuis vij f. par. à une comporterreffe, dont il a eu à fa part iij fols iiij d.

Item confeffa que, avant Quarefme prenant derrenierement paffé, lefdiz Jehannin & Perrin eftans enfemble en une taverne, ne fcet en quel lieu, fu par icellui Perrin monftré audit Jehannin un hennap d'argent que icellui Perrin avoit en fon feing, & lequel il difoit lui avoir efté baillié & vendu par fa mere xxv f. par.

Item confeffa que, avant la Chandeleur derrenierement paffée, environ vefpres, en la rue Simon Le Franc fur l'eftablie d'un coufturier print & embla un blanchet fourré de penne & de fuftenne, lequel blanchet il muça lors foubz fon mantel & icellui vendi depuis à un frepier en plain marchié ix fols par.

Item confeffa que, environ xv jours avant Quarefme prenant derrenierement paffé, en une taverne en la rue Gieffroy-Lengevin où ledit prifonnier & fondit pere buvoient, prindrent & emblerent en la defpenfe dudit hoftel une taffe d'argent en deux pieces & liée en un petit drapelet, laquele taffe fondit pere a vendue fur le Pont à

plusieurs foiz & parties, l'une vij s. viij d., l'autre iiij s. & l'autre iij sols, & tant qu'il en receut xxvij sols vj deniers.

Item confessa que, iij mois [a] ou environ, en l'ostel d'un mareschal tavernier demourant au coing de Mauconseil où ledit Jehannin & son pere buvoient, ilz prindrent & emblerent une houpelande de drap vert fourrée de penne noire, laquele sondit pere vendi xvij sols & n'en ot oncques rien.

Item confessa que, tantost après Noël derrenierement passé, que lui & sondit pere buvoient en une taverne à l'opposite d'un mareschal en la rue Saint-Jaques, il print & embla un mantel de moisy sangle à usage d'omme, lequel mantel ilz ont depuis engagié en une taverne vers la porte Saint-Victor, pour v sols qu'ilz emprunterent dessus.

Item confessa que, en la ville de Saint-Denis, en alant à Amiens lui & ledit Perrin burent en la taverne du Papegaut en la chambre du seigneur, de laquele ledit Perrin print & embla une courte houpelande sengle & deux hennaps de madre, l'un desquelz avoit un bouillon d'argent; laquele houpelande ledit Perrin avoit vestue & lesdiz deux hennaps ycellui Perrin vendi viij sols en un village par deçà Luserches.

Item confessa que en la ville d'Amiens où lui qui parle, sondit pere & ledit Perrin estoient, icellui Perrin trouva en l'ostel où ilz estoient logiez, unes vieilles chausses de drap pers & unes bostines de cuir, lesqueles ycellui Perrin a, de present, chaussées.

Item confessa que, avant Noël derrenierement passé, en la taverne des Trumelieres ès hales, environ heure de disner, lui & ledit Perrin prindrent & emblerent vj vieilles escuelles d'estain, un mantel sangle à usage d'omme, lesqueles choses furent vendues, present le pere dudit Jehannin, xj sols par. Et atant fu fait remettre icellui

Jehan Le Doyan, prifonnier, ès prifons defqueles il avoit efté attaint.

En l'an dessus dit iiij^{xx} & douze, le mercredi xvij^{e} jour d'avril, pardevant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les carreaux dudit Chaftellet, prefens maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Jehan de Tuillieres, Girart de La Haye, Miles de Rouvroy, Ernoul de Villers, Robert de Tuillieres, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. après ce que Jehannin Le Dean, prifonnier deffus nommé, & par ferement, ot continué & perfeveré fanz aucune force ou contrainte ès confeffions cy-deffus efcriptes par lui autrefoiz faites & lefqueles lui furent leues mot après autre & affermé ycelles eftre vrayes & par lui avoir efté faites, en la fourme & maniere que efcriptes font. Et, ce fait, par ledit monf. le prevoft fu demandé aufdiz confeilliers leurs advis & oppinions qu'il eftoit bon de faire dudit prifonnier, & s'il y avoit caufe pour quoy il deuft recevoir mort. Tous lefquelz, veu l'eftat & perfonne dudit Jehannin Le Doyan, qui eft perfonne aagiée de xxiij ans ou environ, les multiplicacions & valeur des larrecins par lui faittes & commifes, tant de jour comme de nuit, de fait & aguet appenfé, & la traïfon commife en faifant plufieurs larrecins cy-deffus efcriptes, & qu'il eft incorrigible & ne fe veult chaftier, mefmement que autrefoiz a efté delivré de prifon par grace à lui nagueres faitte pour le joyeux advenement & nativité de monf. le Dauphin (1) pour cas criminel dont il eftoit accufé & foufpeçonné, delib[er]erent & furent d'oppinion qu'il eftoit un très fort larron & que l'en ne le povoit efpargnier qu'il ne feuft executé comme lierres. Oyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, icellui monf.

(1) Voyez ci-deffus, p. 464.

le prevoſt condempna ledit priſonnier, en ſon abſence, à eſtre executé comme larron.

Lequel jugement fu executé le vendredi xᵉ jour de may mil ccc iiijˣˣ & douze.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.



OUDOT GUIGNE.

8 mai 1392.

L'AN de grace mil ccc iiijˣˣ et douze, le mercredi viijᵉ jour de may, en jugement pardevant monſ. le prevoſt, preſens maiſtres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monſeigneur le prevoſt; Martin Double, advocat; Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaſtellet; Michiel Marchant, Jaques Du Bois, Jehan Delcy, Oudart de Monchauvet, advocaz oudit Chaſtellet; Nicolas Bertin, Jehan Fouquere, examinateurs, &c. Jehan de La Folie, receveur de Paris & Regnaut de Foleville, eſcuïer, fu attaint ſur les carreaux dudit Chaſtellet Oudot Guingne, varlet ſervant de Couſin, eſcuïer de monſ. de Rochechouart (1), demourant en l'oſtel de Laval, priſonnier detenu oudit Chaſtellet, à la requeſte de Perrete de Saintry demourant en la rue de Montmartre entre la Roſe & la Doloire, pour ce, ſi comme elle dit, que, dimenche derrenierement paſſé ot viij jours, environ heure de minuit [lui] & pluſieurs autres ſes complices rompirent ſon huis, deſpecerent ſes draps & ſon lit, la batirent & navrerent en pluſieurs lieux, la prindrent & emmenerent aus champs

(1) Jean II, vicomte de Rochechouart, conſeiller & chambellan du roi Charles VI & du duc de Berry. On ſait la part qu'il prit aux guerres & aux expéditions militaires de cette époque. (Voy. *Hiſt. généal. & chronol. de la maiſon de France*, t. IV, p. 653, C. D.)

& la congneurent charnelment oultre fon gré & volunté.

Lequel prifonnier juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité des chofes deffus dites & de fon eftat & gouvernement, dit & afferme par ferement qu'il eft nez de la ville de Chanteaux (1) à viij lieues deça Dijon, & que tout le temps de fa vie & puiz xvj ans ença a continuelment fuy les guerres, porté le bacinet comme varlet fervant, & fervi le deffus dit efcuïer par vj ans ou environ; & que defdites accufacions il eft pur & innocent & n'en eft aucunement coulpable. Et après plufieurs variacions & denegacions fur ce par lui faites, & en foy corrigant d'icelles, congneut & confeffa pour verité qu'il eft veoir que oudit dimenche après fouper lui, enfemble un nommé Baudet, varlet dudit Coufin, acompaigniez d'un nommé Alain Le Ber qui par long-temps a efté ami de ladite Perrete & auffi d'un nommé Henry Coufin, tuillier, après ce qu'ilz fe furent esbatuz par long temps en la court dudit hoftel de Laval, & à la priere & requefte dudit Alain, fe partirent dudit hoftel tous quatre, chafcun garni d'un grant couftel, pour eulz en aler esbatre en la ville; & en paffant pardevant la maifon d'icelle Perrete, fu lors par icellui Alain hurté moult fort, tant à l'uis d'icelli hoftel comme aux feneftres, & tant hurta & fift que l'uis & la feneftre furent rompuz & cheurent enmi la maifon d'icelle Perrete. En laquele ledit Alain, lui qui parle & lefdiz fes compaignons & complices entrerent, leurs couteaux nuz. Ne fcet fe lors par ledit Alain ou autre elle fu batue ou navrée; car ilz n'y veoient goute, jà foit ce qu'il oïft bien que elle crioit & fe plaignoit moult fort; & tant que finablement icelle Perrete fu par eulz tous quatre enfemble menée fur les foffez de la ville de Paris vers la porte Montmartre, & en la menant fu

(1) Chanceaux, arrondiffement de Semur (Côte-d'Or).

par icellui Alain batue du plat de ſon couteau. Et eulz quatre eſtans ſur leſdiz foſſez avec ladite Perrete, il qui parle print icelle Perrete par le bras, la mena de ſon gré & volunté aſſez loing d'ilec, ouquel lieu, ſans aucune force ou contrainte, il ot compaignie charnele à elle une foiz ſeulement ſur leſdiz foſſez, ſanz la batre ou vilener aucunement. Et d'ilec la ramena vers les autres ſes compaignons, par leſquelz elle fu ramenée en ſadite chambre. En laquele, durant le temps que ledit Alain ala querre en la ville une quarte de vin pour eulz boire, il, de rechief, ot une foiz compaignie charnele à elle. Ouquel hoſtel, après ce que ledit Alain ſe fu couchié ou lit d'icelle Perrete, il & les autres compaignons ſe partirent dudit hoſtel & s'en alerent chaſcun couchier là où bon leur ſembla & il qui parle ala en l'oſtel de ſondit maiſtre, ſanz ce que par lui ou autres de ſeſdiz compaignons laditte Perrette feuſt tenue par les cheveux, ne fait autre force quelconque. Et de tout ce ſe rapporte en la deppoſicion d'icelle Perrete par laquele il veult prendre droit pour toutes preuves, pourveu que elle jure dire verité ſur ce en ſa preſence.

Après lesqueles choſes ainſi faittes, le ſamedi enſuiant, en jugement ſur les carreaux dudit Chaſtellet, pardevant monſ. le prevoſt, preſens meſſire Baudes de Vauviller, chevalier; maiſtres Guillaume Porel, conſeillier du roy noſtre ſire en parlement; Jehan Truquan, lieutenant dudit monſ. le prevoſt; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double, Guillaume Drouart, advocaz; Andrieu Le Preux, procureur du roy noſtre ſire en Chaſtellet; Jaques Du Bois, advocat illec; Miles de Rouvroy & Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. & Guillaume de La Croix, advocat en la chaſtellerie de Montlehery, fu mandée & faitte venir Perrete de Saintry priſonniere deſſus nommée, laquele jurée aus ſains Euvan-

giles de Dieu de dire verité des chofes deffus dites, &, en la prefence dudit Oudot prifonnier, qui de toute l'accufacion contre lui faitte fe rapporta, comme autrefoiz avoit fait, en la depoficion d'icelle Perrete & par icelle feulement voult prendre droit, congneut & confeffa en la prefence dudit prifonnier que par un an ou environ elle a efté amie par amours d'un nommé Alain Le Ber, barbier, prifonnier à prefent en la court de l'official, & duquel, pour ce que de prefent & puis deux mois ença, elle s'eft departie de fa compaignie & le laiffié de tous poins afin qu'il ne l'acompaignaft aucunement, & pour foy retraire de fon pechié de fille de vie, ouquel elle avoit efté par long temps, s'eftoit de nouvel & environ Pafques derrenierement paffées un pou après promife encouv[en]encié & fiancé pour & en tiltre & nom de mariage à (1)........ Et qu'il eft verité que dimenche derrenierement paffé ot viij jours, environ xij heures de nuyt elle qui eftoit lors couchiée en fa chambre près de ladite enfeigne de la Rofe, oy hurter aus feneftres de fadite chambre très-fort, & telement que icelles feneftres qui regardoient & eftoient deffus fon lit cheurent fur fondit lit, en difant bien effréement : *Ouvrez! ouvrez!* Et, pour ce, fe leva elle qui parle bien haftivement, vefti une fimple cotte & vint au bout des degrez en hault de fadite chambre contre un huis qui eftoit plaftré & feellé, & oy que moult effréement on hurtoit à fon huis, & tant que ycellui fon huis fu rompu en pieces, & entrerent & monterent amont ycelle chambre quatre compaignons qu'elle apperceut bien, dont ledit Oudot eftoit l'un, Alain Le Ber, barbier, l'autre, Henry Coufin, tuillier, & un autre compaignon qu'elle a oy nommer Baudet, ne fcet fon furnom, les autres; lefquelz eftoient chafcun garni d'un grant couftel, qu'il avoient faché & tenoient tous nuz

(1) Le nom eft refté en blanc dans le manufcrit.

en leurs mains, & fercherent ycelle fa chambre, mirent du feurre du lit en la cheminée & le alumerent. Et quand ilz ne trouverent pas elle qui parle en laditte chambre, ycellui barbier vint aus degrez d'icelle & monta au bout d'iceulz où elle qui parle eftoit, tenant fondit couteau nu, dont il cuida & fe efforça ferir d'eftoc elle qui parle, mais elle qui parle deftourna ycellui cop, & tant que ycellui barbier fery l'uis plaftré, auquel elle qui parle eftoit appuyée. Et d'icellui mefme cop cheut ycellui barbier tout aval les degrez, fondit couteau nu en fa main, & lui cheut, remonta lefdiz degrez, vint à elle qui parle, print icelle par le colet de la robe, le tira aval lefdiz degrez tant que elle qui parle & lui cheurent tout au plus bas defdiz degrez &, elle & ledit barbier ainfi cheutte, fu navrée par iceulz barbier, ledit Oudot & lefdiz deux autres compaignons en deux lieux, c'eft affavoir en la jambe & ou bras & avec ce la ferirent & donnerent plufieurs cops orbes, & tient que ledit barbier lui fift lefdites deux playes & les autres lefdiz cops orbes. Et, ce fait, prindrent elle qui parle & lui dirent que ilz la emmeneroient aus champs là où ilz la congnoiftroient charnelment chafcun l'un après l'autre à leur plaifir; à quoy elle qui parle repliquoit & difoit que non feroient; mais ilz lui difoient que fe elle n'y venoit ilz la tueroient, & en ce difant & tenant elle qui parle, tousjours la menoient vers la baftide de la porte de Montmartre & difoit icellui barbier que il la menroient au drapelet, & ainfi amenerent elle qui parle jufques fur les murs de Paris, vers ladite baftide, par dedens la ville. Et eulz eftans fur yceulz murs, dift ledit Oudot à elle qui parle qu'elle venift à part avec lui, & il la harigoteroit; & elle qui parle dift que non feroit, en foy efforçant de fon povoir de elle efchaper de leurs mains & eulz deftourner qu'ilz ne la congneuffent charnelment; mais icellui Oudot qui tenoit fondit couteau nu, prift elle qui

parle par une main & plusieurs cops du plat d'icellui couteau fery elle qui parle, & tant que, ainsi en la batant, il l'a mena assez loingnet des autres trois compaignons, & là se efforça de mettre à terre elle qui parle, & tant que il lui mist par force. Et pour ce que elle qui parle se demenoit & debatoit les piez & mains, afin que ycellui Oudot qui se efforçoit de la charnelment congnoistre ne la congneust, & que icellui Oudot ne povoit fere d'elle qui parle sa volunté, combien que depuis que elle fu par ledit Oudot mise à terre, icellui Oudot la ferist & navrast de son couteau ès fesses, icellui barbier vint à elle qui parle ainsi estant à terre, & la print par les cheveux, & dist que ledit Oudot la harigoteroit. Et tant par ce que icellui barbier la tenoit moult fort par lesdiz cheveulx, dont il la bleçoit moult, comme pour ce que elle estoit jà moult traveilliée & ne se povoit bonnement revenger contre eulz deux, congneut icellui Oudot elle qui parle charnelment une foiz, ledit barbier tenant touzjours en ce faisant les cheveux d'elle qui parle. Et quant icellui Oudot ot d'elle qui parle ainsi fait sa volunté, & que elle qui parle fu relevée, vint à elle ledit Baudet qui dit qu'il la harigoteroit aussi & de tout son povoir s'en efforça, mais il ne pot pour la grant defense que elle qui parle mist au contraire. Et par plusieurs fois en celle place, après ce que ce que dit est fu ainsi fait, requist & pria elle qui parle ausdiz compaignons qu'ilz l'en laissassent venir en son hostel, mais il lui dirent que non feroient jusques à ce que elle leur eust promis que jamais dudit cas riens ne leur demanderoit. Et tant pour le desir que elle avoit de retourner en sadite chambre, comme pour estre hors des mains des dessus diz, leur promist par force, pour ce que ilz la menaçoient de tuer & de jetter en l'eaue des fossez & batre se ainsi ne le faisoit, que jamais riens ne leur en demanderoit. Et après ramenerent elle qui parle en sadite chambre, en laquele sa chambre

ycellui Baudet se efforça moult de congnoistre elle qui parle charnelment, la jetta en la ruelle de son lit où ilz furent eulz deux bien le quart d'une heure, ledit Baudet touzjours soy efforçant d'entrer ès jambes d'elle qui parle pour la charnelment congnoistre & batant & freant de la pamme & des poins elle qui parle, laquele, en soy revengant & debatant, fu si floibe que elle ne se pot plus aider & falu qu'elle souffrist dudit Baudet que, malgré qu'elle en eust, qu'il la cogneust charnelment. Et, après, fit ledit barbier coucher elle qui parle qui moult estoit affebloyée en son lit, & en sondit hostel & se coucha avec elle qui n'avoit povoir de nulle resistence mettre au contraire. Lequel ot compaignie charnele une foiz à elle qui parle, & tant que quant tout ce fu ainsi fait, il estoit près de jour. Et ce fait, se leva ledit barbier, & tous quatre s'en alerent ensemble & afferma par serement le fait estre avenu & les excès crimes & deliz & force par icellui prisonnier, & les autres ses compaignons & complices en ceste partie avoir esté commis & perpetrez en sa personne par la forme & maniere qu'il est cy-dessus dit & escript.

Et, ce fait, par ledit monseigneur le prevost fu demandé audit Oudot prisonnier se les faiz & deposicion d'icelle Perrete estoient vrais par la maniere que confessé & deposé les avoit. Lequel dist & afferma par serement que sadite deposicion il ne vouloit aucune chose dire ou corriger fors en tant que elle maintient que de son coutel, quant il ne la povoit mettre à terre & que elle ne vouloit souffrir qu'il eust compaignie charnele à elle, elle fu par lui navrée & que par le dessus dit Alain en faisant son pechié par lui en elle en la congnoissant charnelment elle feust tenue par les cheveux de sa teste, laquele chose il nyoit à plain & disoit que de ce il n'estoit riens.

Et de rechief ladite Perrete fu requife & par ferement fe ladite confeffion par elle ou jour d'uy faite eftoit vraye laquele continua & perfevera en icelle comme deffus. Et atant iceulz prifonnier & Perrete furent faiz traire à part chafcun feparéement fur lefdiz carreaux.

Veues lefqueles accufacions, confeffions & denegacions faites par une chafcune des parties cy-deffus efcriptes, comme il eft efcript, ce que en la prefence d'icelles parties Henry Coufin prifonnier oudit Chaftellet pour le cas deffus dit & force commife en la perfonne d'icelle Perrete, & lequel eft rendu pour icellui cas prifonnier à la court de l'official de Paris, pour ce que ledit Henry eft clerc, a congneu & confeffé par ferement qu'il oudit jour de dimenche derrenierement paffé ot viij jours en la compaignie de Alain Le Ber & autres complices cy-deffus nommez fe partirent de nuit de l'oftel du maiftre dudit Oudot, & à la requefte dudit Alain alerent en entencion de rompre l'uys d'icelle Perrete & de la prendre pour avoir fa compaignie charnele & que, pour ce que icelle Perrete ne leur voult ouvrir fon huys, ilz rompirent icellui. Et leens fu par ledit Alain batue & navrée, &, en après, par eulz tous iiij menée fur les foffez vers la porte de Montmartre, ouquel lieu il vit ledit Oudot qui print icelle Perrete, dift qu'il la harigoteroit ou qu'il la batroit pour ce que elle eftoit refufant d'acomplir fa volunté, & tant de ce parlerent enfemble que icellui Oudot & un autre d'iceulz quatre compaignons, n'eft record lequel, la trairent affez loings d'eulz & de la place où ilz eftoient; mais qu'ilz firent lors il qui parle ne fcet, pour ce qu'il n'eftoit pas prefent. Vit auffi & oy ladite Perrete, quant elle fu retournée, qui moult fort fe complaignoit & plouroit & requeroit très inftanment audit Alain qu'il la laiffaft aler en fa maifon. Et finablement eulz tous iiij ramenerent icelle Perrete en fondit hoftel,

ouquel ilz burent enſemble d'une quarte de vin que ala querre ledit Alain. Et en après ce que icellui Alain ſe fu couchié ou lit d'icelle Perrete, il qui parle ſe parti dudit hoſtel & s'en vint couchier en ſa chambre, ſanz ce qu'il qui parle fiſt ou diſt à ladite Perrete aucune injure ou villanie quelconques. Attendu l'eſtat & perſonne d'icellui priſonnier qui eſt povre varlet; la pourſuite que fait icelle Perrete; le cas qui eſt de très-mauvais fait appenſé, de traïſon & aguet de nuit & par force & hayne machinée de grant temps; que freſchement, c'eſt aſſavoir le lendemain du cas avenu, ladite Perrete ſe vint complaindre à juſtice de la force deſſus dite, en laquele elle, puis icellui temps, a perſeveré, & d'iceulz quatre complices fait empriſonner les iij; que ledit Oudot priſonnier nye la force & navreuſe faitte à ladite Perrete, jà ſoit ce qu'il confeſſe la compaignie charnele, laquele choſe ne ſe puet verifier que par ſa bouche; dit fu & deliberé par iceulz conſeilliers que il eſtoit expediant pour le bien de juſtice & afin d'en ſavoir la verité par ſa bouche, qu'il feuſt mis à queſtion, & que s'il confeſſoit ycelle force, que l'en ne le povoit eſpargnier que il ne feuſt executé comme raviſſeur de femmes, c'eſt aſſavoir trainé & pendu. Oyes leſqueles oppinions & veu ce preſent procès, ledit monſ. le prevoſt commanda icellui priſonnier eſtre mis à queſtion, qui le fu en ſa preſence & des deſſus nommez conſeilliers, ſur le petit & le grant treſteau & requiſt que hors d'icelle il feuſt mis & il diroit verité. En laquele queſtion & hors d'icelle, après ce qu'il ot eſté chauffé en la cuiſine en la maniere acouſtumée & ramené en jugement ſur leſdiz quarreaux, icellui priſonnier, ſanz aucune force, congneut & confeſſa que pour ce que ladite Perrete, quant il l'ot traite arriere des deſſus diz compaignons, pour ce que elle ne vouloit ſouffrir qu'il euſt compaignie charnele à elle, il tira & ſacha ſon badelaire qu'il portoit, duquel il feri ladite Perrete pluſieurs coups, n'eſt record

s'il la navra ou non, & que, en ce faifant, afin d'avoir aide, il appela l'un d'iceulz fes compaignons, ne fe recorde fe aucuns d'iceulz vindrent à lui ne auffi s'ilz prindrent ou tindrent laditte Perrete par les cheveux, pour la grant ardeur qui eftoit en lui d'avoir la compaignie charnele d'icelle Perrete, laquele il ot lors. Et, depuis ce, li fift promettre & jurer que jamais rien ne li en demanderoit. Et atant fu icellui prifonnier remis en fa prifon.

Oye laquele derreniere confeffion faitte par icellui prifonnier, ledit monf. le prevoft demanda aus deffus diz confeilliers leurs oppinions qu'il eftoit bon de faire dudit prifonnier & quele juftice ou punicion en devoit eftre prinfe. Tous lefquelz furent d'oppinion, comme dit eft deffus, qu'il avoit commis force publique & raviffement en tant qu'il avoit eu la compaignie charnele d'icelle Perrete contre fon gré & volunté, & que l'en ne le povoit ou devoit efpargnier qu'il ne feuft trainé & pendu pour cefte caufe. Oyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, icellui prifonnier fu par ledit monf. le prevoft condempnez & en fa prefence à eftre executé comme tel.

Ouquel jour, après ce que ledit prifonnier ot efté trainé fur les carreaux au devant du Chaftellet & qu'il fu à la juftice à fon derrenier tourment & auffi qu'il ot perfeveré ès confeffions par lui aujourd'uy faites en la prefence de moy Aleaume Cachemarée, clerc dudit monfeigneur le prevoft commis par lui à eftre prefent à l'execucion dudit jugement faire, icellui Oudot congneut & confeffa que au partir qu'il fift de l'oftel & chambre d'icelle Perrete, & que ledit Alain fe fu couchié ou lit d'icelle Perrete & en prenant congié d'iceulz pour s'en venir gefir environ le point du jour chiex fondit maiftre, il, par mauvaife temptacion, mal print & embla foubz le

chevez du lit d'icelle Perrete une chemife courte neuve à ufage d'omme, qui eftoit illec, laquele il a depuis ce donnée à un de fes compaignons varlet de fondit maiftre, pour ce que icellui varlet n'en avoit aucune. Et en ceft eftat & perfeveracions icellui Oudot fina fes derreniers jours à ladite juftice.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.



JEHANNIN DART.

4 mai 1392.

L'AN DE GRACE MIL CCC IIII^XX ET DOUZE, le famedi iiij^e jour de may, en jugement fur les carreaux du Chaftellet, pardevant maiftre Dreux d'Ars, lieutenant de monf. le prevoft, prefens maiftres Miles de Rouvroy & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. fu attaint des prifons dudit Chaftellet, Jehannin Dart, varlet Jehan de La Barre, varlet de chambre de monf. de Berry, fi comme l'en dit, prifonnier detenu oudit Chaftellet, à la requefte de noble & puiffant feigneur monf. le conneftable (1), pour ce, fi comme l'en dit, que dudit monf. le connestable il a dit paroles injurieufes & diffamables & auffi pour foufpeçon d'avoir mal prins & emblé certaine boucle & cloux d'argent d'une fainture & de certains petis boutons d'argent dorez, dont il a efté trouvé faifi.

Lequel prifonnier juré aus fains Euvangiles de Dieu dire verité fur les chofes deffus dites & autres qui lui feroient demandées, dit & afferme par ferement qu'il eft nez de la ville de Redonviller près de Braine à vij lieues de la ville de Troyes, & que par environ un an & demi

(1) Olivier de Cliffon.

a, il a fervi en l'oftel dudit monf. le conneftable comme varlet & ferviteur d'un nommé Jehannin Guefpin (1), familier d'icellui monf. le conneftable; & pendant icellui temps a oy dire à un nommé Thiebaut, barbier & familier dudit monf. le conneftable, que ycellui Guefpin avoit gaignié de lui environ cinq cens frans de l'argent qui eftoit audit monf. le conneftable. Et auffi a oy dire depuis audit Guefpin que icellui Thiebaut lui devoit encore de xl à l frans, & que s'il le trouvoit à fon deffus, il le paieroit une foiz, voulfift ou non. Du fervice duquel Guefpin il s'eft partiz puis mi-quarefme derrenierement paffé. Et eft voir que en un certain jour, de relevée, après Pafques derrenierement paffées, ainfi comme il eftoit alez esbatre en l'oftel dudit monf. le conneftable, fu par ledit Thiebaut, barbier, tenu à paroles de l'eftat dudit Guefpin, & tant de ce pourparlerent enfemble & fu par icellui Thiebaut enquis qu'il lui dift que il avoit oy dire audit Guefpin que icellui barbier lui devoit xl ou l frans, & que s'il le trouvoit à fon deffus, qu'il s'en feroit païer. Et auffi lui dift que fondit maiftre & lui eftans logiez deux mois a ou environ en l'oftel des Becques près de Saint-Magloire, oy dire audit Guefpin que une foiz monf. le conneftable avoit efté en male grace & amour de noffeigneurs les ducs de Berry & de Bourgongne, & que fe aucun d'eulz l'euffent peu lors tenir, qu'ilz li euffent fait amender ce qu'il leur avoit meffait (2), & que

(1) C'eft peut-être lui qui eft défigné fous le nom de Jehan Guefpin, dans la montre de Guillaume de Houdetot, écuyer, d'un chevalier bachelier & de huit écuyers de fa compagnie, ladite montre reçue à Vittefleur-en-Caux, le 4 août 1415. (Clairambault, *Titres fcellés*, vol. LX, p. 4626.)

(2) Ce propos, qui fembloit contenir des allégations tout à fait dénuées de fondement, n'étoit cependant qu'une forte de prédiction réalifée à cinq mois de diftance. On fait, en effet, que le 25 feptembre 1392, Olivier de Cliffon étoit dépoffédé de fa charge & privé de fes gages, penfions & appointements, & cela par l'influence toute-puiffante

icellui monf. le conneftable avoit joué à nofdiz feigneurs d'un faulz trait.

Congneut auffi que lui eftant ou fervice de fondit maiftre Guefpin en la ville de Saint-Malo de L'Ifle (1) au temps que le roy eftoit en la ville de Tours (2) & eulz logiez en icelle ville de Saint-Malo en l'oftel Raoul Le Flament, & qu'il & autres varlez gifoient à part en une chambre à deux liz, vit & aparceut à un matin à fon defcouchier que le mordant de la fainture fur lui trouvé qui paffoit entre deux ais d'une huche, lequel mordant il tira à foy avec toute la fainture, & icelle hors dudit coffre defpeça à un coutel, le mordant, boucle & fermeillieres d'argent qui y eftoient, & le cuir jetta laval & laiffa en laditte chambre; partie de laquele fainture boucle & fermeillieres d'argent qui ont efté trouvez fur lui, c'eft affavoir la boucle, mordant & iij paffans d'argent il ot à fa part, & les autres compaignons qui avoient jeu avec lui en ladite chambre orent l'autre partie pour leur porcion. Et iceulz porta avec foy audit lieu de Tours en la compaignie & fervice dudit Guefpin fon maiftre & les a gardez puis ledit temps jufques à prefent. Et laquele fainture il qui parle favoit & fcet eftre & appartenir à Guillaume Gaftel, hofpitalier, ami dudit Guefpin, fon maiftre, qui le lui avoit donné en fa prefence. Et, depuis ce, eulz eftans en ladite ville de Saint-Malo, oy que icellui hofpitalier demandoit ladite fainture & laquele il ne lui rendi

---

des oncles du roi placés alors à la tête des affaires de l'État. (*Hift. généal. & chronol. de la maif. royale de France*, t. VI, p. 202.)

(1) On fait que la ville de Saint-Malo faifoit partie du domaine royal depuis le 1er novembre 1391; c'eft feulement au mois d'octobre 1415 que Charles VI la rendit à Jean V, duc de Bretagne, en confidération de fes fervices dans les guerres contre les Anglois. (D. Gui-Alex. Lobineau, *Hiftoire de Bretagne*, Preuves, t. II, col. 768, 773, 903-904, 995-996.)

(2) Pour la date du féjour de Charles VI dans la ville de Tours, voy. ce qui a été dit ci-deffus, p. 442, 443.

lors aucunement, pour ce que, avant ce qu'ilz partiffent d'icelle ville de Saint-Malo, il ot defcord entre ledit Guefpin, fon maiftre & ledit hofpitalier. Et quant aus petis boutons d'argent dorez trouvez en fa bourfe, dit & par ferement que iceulz lui font venuz d'une petite bourfete qu'il avoit & portoit fur lui, deux mois a ou environ, qu'il defpeça en la ville de Corbueil, où il eftoit alez, pour cuidier trouver maiftre pour le fervir. Et dit que tele eft la verité. Et atant fu fait remettre en la prifon dont il a efté attaint.

En l'an deffus dit, le mercredi viij^e jour dudit mois de may, en jugement fur les carreaux du Chaftellet, pardevant monf. le prevoft, prefens maiftres Dreux d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft, Martin Double, advocat du roy, Andrieu Le Preux, procureur du roy en Chaftellet, Michiel Marchant, Jaques Du Bois & Jehan Delcy, Oudart de Monchauvet, advocaz oudit Chaftellet, Nicolas Bertin & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. fu veu & leu ce prefent procès mot après autre & par ledit monf. le prevoft demandé aufdiz confeilliers leurs advis & oppinions comment l'en avoit à proceder contre lui. Tous lefquelz, veu l'eftat & perfonne dudit prifonnier, qui eft homme oyfeux & vacabond, povre varlet & fanz fervice aucun, ce qu'il eft par fa confeffion trouvé larron & faifi de larrecin, qui eft chofe foufpeçonneufe, & n'eft pas vrayfemblable, qu'il, qui eft povre homme, euft par fi long temps gardé tel argent fanz le vendre, les paroles controuvées par lui dittes dudit monf. le conneftable qui eft fi grant feigneur, comme chacun fcet, nyées par ledit Guefpin aujourd'uy pour ce mandé en jugement, & que ledit prifonnier ne maintient pas que aucun feuft prefent quant icellui Guefpin dit lefdites paroles; ce auffi que par ledit maiftre Nicolas Bertin eft tefmongnié que par la depoficion de madame de Fon-

tenay, de laquele icellui prifonnier a efté fon familier, li a efté tefmongnié que pour les mauvaiftiez & mauvais gouvernement dudit prifonnier que eft oyfeux & ne veult aucune chofe befongnier, pour commandement que l'en li face, & auffi que il n'eft pas homme de tel eftat qui doye avoir boutons d'argent dorez en garde & repoft, que fur lui font trouvez deux anneaux d'argent qu'il dift avoir achetez à Saint-Malo, delibererent & furent d'oppinion que, pour favoir par fa bouche la verité de fa vie & gouvernement & auffi d'aucuns autres crimes, s'il les a faiz & commis, & pour chaftiement, il feuft mis à queftion. Oyes lefqueles oppinions & veu ce prefent procès, ledit monf. le prevoft le condemna à ce.

En enterinant lequel jugement, après ce que ledit prifonnier Jehannin Dart ot efté attaint en jugement & qu'il ne voult autre chofe confeffer que dit eft, icellui prifonnier fu fait defpouillier tout nu, mis, lié & eftendu à queftion fur le petit trefteau & fur le grant. Ouquel lieu ne dehors, après ce qu'il ot efté menez chaufer en la cuifine en la maniere acouftumée, ne voult aucune chofe confeffer qui li portaft prejudice, fu fait remettre en la prifon de laquele il avoit efté attaint.

En l'an deffus dit, le famedi xj^e^ jour dudit mois de may, pardevant monf. le prevoft, lui eftant en jugement fur les carreaux dudit Chaftellet, prefens meffire Baudes de Vauviller, chevalier; maiftre Guillaume Porel, confeillier du roy noftre fire en parlement; maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft; Dreux d'Ars, auditeur; Martin Double & Guillaume Drouaut, advocas & Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire en Chaftellet, Jaques Du Bois, advocat illec, Miles de Rouvroy, Hutin de Ruit & Jehan Fouquere, examinateurs, &c. & Guillaume de La Croix, advocat ou bail-

liage de Montleheri, fu veu & leu mot après autre ce present procès. Et, en après, fu demandé par icellui monf. le prevoft aus deffus diz confeilliers leurs advis & oppinions fur ce. Tous lefquelz, veu l'eftat dudit prifonnier & fa confeffion par laquele appert qu'il eft larron, confideré icellui qui eft de très petite valeur & n'a aucune chofe plus confeffé, attendu la mauvaiftié par lui faite en prenant icelle, laquele par fa confeffion il oy demander & ne la rendi aucunement, que contre lui d'aucuns autres cas l'en n'a informacion quelconques, delibererent & furent d'oppinion que aujourd'uy il feuft batu tout nu au cul de la charrete jufques à la juftice, &, illec, à hault cry, banny à touz jours de la ville de Paris & à dix lieues environ, fur peine de la hart. Oyes lefqueles oppinions & veu ce present procès, ledit monf. le prevoft condempna à ce ledit prifonnier & en fa prefence.

Ouquel jour, ledit jugement fu executé & ledit cry fait à la juftice de Paris par la maniere que dit eft en la prefence de moi Aleaume Cachemarée, commis de par ledit monf. le prevoft à eftre prefent à ladite execution faire, & autres plufieurs fergens, tant à cheval comme à pié, & auffi du commun peuple qui illec eftoit affemblé. Et partant fu ledit prifonnier laiffié aler & deflié.

Et n'avoit aucuns biens.

Al. Cachemarée.



GUILLEMIN GUEROUL.

18 mai 1392.

L'an mil ccc iiij^{xx} & douze, le famedi xviij^{e} jour de may, en jugement fur les carreaux ou Chaftellet de Paris, pardevant monf. le prevoft, en la prefence de

noble homme meffire Baude de Vauviller, chevalier du guet, & de honorables hommes & fages maiftres Jehan Truquan, Dreue d'Ars, lieutenant dudit monf. le prevoft, Miles de Rovroy, Hutin de Ruit, Jehan Fouquere, examinateurs, & Robert Le Moine, lieutenant dudit chevalier du guet, fu attaint & amené Guillemin Gueroul, meneftrel de guiterne & nagueres demourant à Paris, prifonnier amené oudit Chaftellet pour foufpeçon d'avoir mal prinfes & emblées xix efcuelles d'eftain qu'il avoit hier muciées en un fiens de chevaulz ès marès oultre la porte du Temple.

Lequel prifonnier examiné & interrogué par ferement tant fur fon eftat comme fur ce que dit eft, congneut & confeffa plainement, fanz aucune force ou contrainte, que lui qui avoit efté & encores eftoit un povre & ancien homme jadis meneftrel de guiterne & demourant à Paris, & qui long temps avoit n'avoit aucune chofe gaignié audit meftier, tant pour fa povreté comme pour fon ancien aage, comme plufieurs bonnes gens de Paris ayans congnoiffance de fa perfonne pevent affez favoir, s'eft depuis ce maintenu & gouverné le plus fimplement qu'il a peu & fceu, tant à frequenter en plufieurs compaignies de fa congnoiffance, comme à foy esbatre en fa povreté & gaigner fa vie audit meftier le mielx qu'il a peu & fceu, pour laquele povreté & lui veant qu'il eftoit aagiez homs & ne povoit dorefenavant ufer fa vie ne efpargnier aucune chofe audit meftier, s'eftoit & eft parti de Paris puis iij fepmaines ou un mois ou environ & alé ou païs de Normandie, tant pour requerir fa vie comme pour la gaignier audit meftier & autrement le mieulz qu'il euft peu & fceu. Et lui eftant à ce propos oudit païs de Normandie, lui tempté de l'ennemi & par fadite povreté, avoit & a mal prifes & emblées tant à Rouen, Gifors, Evreux, Pontoife & en plufieurs autres villes oudit païs où il a efté & repairé, lefdites efcuelles d'eftain, c'eft affavoir à

une foiz une efcuelle, à l'autre deux, & tant que à xvj ou à xviij fois & à plufieurs & diverfes journées, en ce faifant, il a prifes & emblées ycelles efcuelles, lefqueles à chafcune foiz il muçoit foubz fon mantel, & après ce les mettoit en unes befaces où ilz ont touz jours depuis efté, & en ycelles les apporta hier, que lui eftant ès marez de Paris devant la porte du Temple, les mift & muça en un tas de fiens de chevaulz en une ruelle ès diz marez, où ilz furent jufques aujourd'ui bien matin, que, après ce qu'il ot ferché oudit fiens pour querir lefdites efcuelles, il fu prins & amené prifonnier oudit Chaftellet.

Après laquelle confeffion ainfi faitte par ledit prifonnier, vindrent & furent prefens audit Chaftellet pardevant ledit monf. le prevoft, Simon Caillio demourant à la baftide Saint Martin & Thomas Vevet demourant en la rue des Gravelliers, lefquelz dirent & depoferent par leurs feremens que hier fur le tart eulz eftans aus marez, & vouloient aler querre de l'eaue fur les foffez, virent un homme qui s'eftoit arrefté en un tas de fiens, ouquel il le virent foullier & fercher; & après ce qu'il ot ce fait, & dirent qu'il ne tenoit aucune chofe au departement qu'il fift illec, alerent audit fiens ouquel il trouverent à l'entrée vj defdites efcuelles & pour favoir fe plus en y avoit, fercherent tant que oudit fiens ilz trouverent les autres deffus dites, toutes lefqueles ilz mirent à part, &, pour favoir fe ledit homme retourneroit audit fiens, veillerent jufques bien tart que ilz s'en partirent pour ce que ledit homme ne retournoit point. Et l'endemain matin retournerent audit lieu, ouquel lieu vint ledit Guillemin, lequel ilz amenerent & firent amener prifonnier oudit Chaftellet pour foufpeçon d'avoir emblées ycelles efcuelles.

Oyes la confeffion & depoficion des prifonnier & tef-

moins deſſus nommez, fu de rechief mandé ledit priſonnier pardevant ledit monſ. le prevoſt en la preſence des deſſus nommez, auquel fu dit que de ſes autres meſſaiz il diſt & confeſſaſt la verité. Lequel priſonnier, après ce que ſadite confeſſion & auſſi leſdites depoſicions il afferma eſtre vrayes, diſt & reſpondi que plus ne autre choſe il n'avoit meſſait. Pourquoy demandé fu par ledit monſ. le prevoſt aus deſſus nommez leurs oppinions. Leſquelz dirent que, veue ladite confeſſion, l'en ne povoit eſpargnier ledit priſonnier à eſtre mis à queſtion afin de ſavoir la verité de ſes autres meſſaiz, ſauf tant que, pour ſa vieilleſce, il feuſt une ſeule foiz & doulcement traitié & queſtionné. Oyes leſqueles oppinions, il fu à ce condempné.

Ce jour de samedi fu ledit priſonnier mandé & de rechief requis de dire verité de ſes autres meſſaiz. Lequel reſpondi comme deſſus; &, pour ce, fu ycellui deſpouillié, lié à la queſtion, eſtendu & queſtionné ſimplement & ſeulement ſur le petit treſteau, en laquele il ne confeſſa aucune choſe en ſon prejudice oultre ce que deſſus eſt dit.

Et, ce fait, fu envoyé en la cuiſine en la maniere acouſtumée, en laquele il ne voult ſemblablement aucune choſe confeſſer. Et, depuis ce, fu amené de rechief ſur leſdiz carreaux où il continua & perſevera en ſadite confeſſion pardevant ledit monſ. le prevoſt, en la preſence dudit chevalier du guet, maiſtres Jehan Truquan, Dreue d'Ars, lieutenant, Martin Double, advocat, Andry Le Preux, procureur du roy, maiſtre Guillaume Drouart, maiſtre Jaques Du Bois, maiſtre Michiel Marchant, maiſtre Oudart de Monchauvet, advocaz, maiſtres Robert Petit-Clerc, Nicolas Bertin, Hutin de Ruit, Robert de Tuillieres & Jehan Fouquere, examinateurs, auſ-

quelz prefens deffus nommez, après ce que ledit prifonnier fu trait arrieres, demandé fu par ledit monf. le prevoft leurs advis & oppinions; tous lefquelz dirent que ledit prifonnier eftoit larron, &, s'il euft eu bonne volunté de bien faire & foy retraire de pechié, il n'euft pas continué & perfeveré efdiz larrecins. Confideré lefquelz & les reiteracions d'iceulz faiz à plufieurs foiz & diverfes journées, lui qui eftoit ancien, & meneftrel en qui chafcun fe devoit fier & tenir feur en faifant fes efbatemens, confideré auffi que pour femblable cas il a efté nagueres emprifonné, & depuiz mis hors pour fa povreté, en lui enjoingnant que fe plus retournoit, il feroit pendu, & ce que auffi il eft homme vacabond & de mauvaife vie & gouvernement, & avoit nagueres prinfe à Chailliau une joine fille & icelle veftue en habit de homme pour la mener par le païs & en faire fa volunté, que jà foit ce que iceulz larrecins feuffent de petite qualité, ledit prifonnier eft digne de mort, mefmement qu'il avoit enfraint lefdites injunccions à lui pieçà faittes; & furent d'oppinion qu'il feuft pendu comme larron, fauf lefdiz Marchant, Vauvillier, Petit-Clerc, qui furent d'oppinion qu'il feuft pillorié, efforillié & banni du royaume, & lefdiz Tuillieres & Fouquere, qu'il feuft pillorié & efforillié, fanz banniffement, feulement, pour caufe de fon ancien aage. Toutes lefqueles oppinions oyes & veu ce que dit eft, ledit prifonnier fu par ledit monf. le prevoft condempné à eftre pendu comme larron l'an & le jour deffus diz.

Ce jour de famedi fu ce jugement executé.

Et n'avoit aucuns biens.

AL. CACHEMARÉE.



COLETTE PHELIPE.

18 avril 1392.

INFORMACION faitte du commandement de honorable homme & ſage maiſtre Jehan Truquan, lieutenant de monſeigneur le prevoſt de Paris, à la requeſte du procureur du roy, par moy Jehan Fouquere, examinateur de par le roy noſtre ſire ou Chaſtellet de Paris, ſur la vie & renommée de Colette Phelipe, à preſent priſonniere ou Chaſtellet de Paris, l'an mil ccc quatrevins & douze, ès jours & en la maniere qui enſuivent.

Marie, femme Gautier Damechin, meneſtrier de monſeigneur de Bourbon, demourant ou carrefour du Temple, teſmoing jurée oye & examinée ſur la rebriche cy-deſſus eſcripte, l'an deſſus dit, le xviij[e] jour du mois d'avril, dit & depoſe par ſon ſerement que elle congnoiſt ladite Colete puis ſix ſepmaines ença devant Noël derrenierement paſſé, & lui en donna la congnoiſſance une femme appellée Agneſot, femme du filz d'elle qui parle, laquele Agneſot & Colete ont demouré enſemble en l'oſtel Dymenche Genoble. Et pour tant que ladite Colete ne demouroit plus en l'oſtel de Dymenche, ladite Agneſot vint à elle qui parle environ cinq ſepmaines avant Noël, pour lui deprier qu'il lui pleuſt que ladite Colete demouraſt en ſon hoſtel; & pour la requeſte que ladite Agneſot lui avoit faite, elle qui parle lui louha ſon hoſtel iij frans juſques à la Saint Jehan prouchainement venant, & lui diſt que il failloit que elle couchaſt avecques li & ſa fille & que elle n'y amenroit homme de nuit ne de jour. Et, depuis, eſt avenu que ladite Agneſot & un ſien filz appelé Gatelet ont eſpoſé l'un l'autre; & pour ce le filz d'elle qui parle requiſt qu'elle alaſt demourer li & ſa fille avecques lui. Laquele y ala & diſt à laditte qui eſ-

toit demourant avecques elle qui parle, que elle ne li lairoit pas ſon hoſtel ne ſon meſnage, ſe elle n'avoit reſpondant. Laquele lui reſpondi que elle lui bailleroit dedens xv jours ou trois ſepmaines après enſuïant; après laquele promeſſe, elle qui parle lui laiſſa ſondit hoſtel & pluſieurs de ſes biens, c'eſt aſſavoir du lart qui avoit couſté iij ſols, demie douzaine de grant pain, plain un grand pot de pois à cuire, vij buſches de moles & xiiij coſterez, pour iij blans de ſel, ij^c d'oignons, une lanterne, deux draps de lit, une pinte d'eſtain, deux poz de terre, leſquelz biens elle qui parle lui avoit bailliez en garde confiablement & les avoit achetez elle qui parle pour faire ſa pourveance. Et, nonobſtant ce, ladite Colete a deſpendu & aliené les biens deſſus diz, ſanz le congié & ſceu d'elle qui parle. Et avecques ce, a repairé un compaignon que elle congnoiſſoit bien de veue & couchoit & repairoit avecques ladite Colete touteſſois qu'il lui plaiſoit, neantmoins ne lui a baillié nulz pleges icelle Colette, comme promis lui avoit.

Dit auſſi elle qui parle que, au departement d'icelle Colete, elle qui parle lui bailla une clef de ſondit hoſtel & elle en retint une pareille pour venir & repairer touteſſoiz qu'il lui plairoit &, pour doubte que elle qui parle n'y veniſt, entraſt ne repairaſt, ladite Colete a fait faire nouvelle clef oudit hoſtel; & le ſcet parce que elle qui parle l'a oy confeſſer à ycelle Colete, & par ce auſſi que elle n'a peu entrer en ſondit hoſtel, ne ouvrir ſon huis de ſa clef de quoy elle l'avoit acouſtumé à ouvrir. Requiſe combien ilz ont demouré enſemble & de quel meſtier elle ouvroit, dit qu'ilz ont demouré enſemble environ xv jours, &, durant les xv jours, elle l'a veu ouvrer de layne au touret bien & ſoigneuſement, & n'oyt oncques qu'elle euſt autre enfant que cellui dont à preſent eſt priſonniere ou Chaſtellet. Et auſſi dit que paravant elle eſtoit chamberiere dudit Dymenche, & n'oyt oncques

dire elle qui parle, ne ne fceut que icelle Colete fift pechié de fon corps, exepté à un Genneuois, duquel on difoit que l'enfant eft fien, dont à prefent eft faite mencion. Et autre chofe ne fcet fur fa vie & fur fa renommée; & plus n'en fcet.

Dymenche Genoble, Florenten, demourant ou cloiftre Saint-Merry, tefmoing jurée oy & examiné fur ladite rebriche l'an & jour deffus diz, dit & depofe par fon ferement que il congnoift ladite Colete puis trois ans en ença par ce que elle demouroit en l'oftel de Berthelemy Baude, & quant fe vint au departement dudit Berthelemi, lequel fe departi de Paris pour aler demourer ailleurs, lui qui parle prift fondit hoftel pour y demourer & fi prift auffi fon mefnage, & trouva que ladite Colete demouroit encores pour le temps oudit hoftel & un appellé Atavien, Florentin, duquel Atavien ladite Colete eftoit groffe de l'enfant dont eft à prefent queftion & depria ledit Atavien lui qui parle que ladite Colete & lui demouraffent en fondit hoftel. Laquele Colete, comme chamberiere, y demoura par l'efpace de dix mois ou environ depuis le departement dudit Atavien, durant lequel temps l'a veue eftre de bonne vie & renommée, & de bonne converfacion, fanz faire pechié de fon corps qu'il veift ne apperceuft en fon hoftel. Requis fe paravant elle avoit eu aucun autre enfant que cellui dont deffus eft faite mencion, dit que non, qu'il ait fceu. Requis pourquoy elle fe departi de fondit hoftel, ne de quoy elle a vefcu depuis le departement, dit que il lui donna congié, pour tant que elle ne favoit pas bien appareillier la viande ne appareillier ce qui eftoit necceffaire parmi l'oftel; & a efté ladite Colete, depuis le departement, gouvernée, fi comme il a oy dire, par un varlet Genneuoiz demourant à la Cloche ou cloiftre Saint-Merry, duquel ne fcet le nom, lequel la maintenoit & a maintenue, fi

comme on difoit, & autre chofe ne fcet de fon gouvernement.

Agnesot, femme Watelet Damechin, demourant ou carrefour du Temple, tefmoing examinée fur ladite rebriche, l'an deffus dit, le vendredi xix[e] jour dudit mois d'avril, dit & depofe par fon ferement que elle congnoift ladite Colette puis un an en ença, par ce qu'ilz ont demouré enfemble en l'oftel de Dymenche Genoble, tefmoing precedant, & eftoit chamberiere ladite Colete oudit hoftel pour y laver & faire les befongnes necceffaires en icellui. Durant lequel temps, elle l'a veue de bonne vie & renommée & d'onnefte converfacion, fanz aucun villain blafme, exepté que trop bien l'a veue groffe de l'enfant, duquel elle eft à prefent prifonniere. Lequel enfant on difoit qu'il eftoit à un Lombart, lequel n'eft pas demourant à Paris; & n'aperceut oncques elle qui parle que durant le temps qu'elle demouroit oudit hoftel, que icelle Colette fift pechié de fon corps à autre que à icellui Lombart. Requife où elle avoit demouré paravant qu'elle vint demourer oudit hoftel, dit que elle a oy dire à ladite Colete que un appelé Foffete & fa femme, & autrement ne les fcet nommer, l'amenerent de la ville de Cain (1) ou d'environ icelle ville à Paris pour demourer avecques eulz. Requife, depuis le departement dudit Dymenche, où elle a demouré & de quoy elle a depuis fervy ne pourquoy elle s'en parti, dit que ycellui Dymenche lui a donné congié, fi comme elle a oy dire, pour ce que il ne fe povoit tenir de la maudire pour ce qu'elle ne faifoit pas bien la befongne aval l'oftel. Et auffi dift elle qui parle que ladite Colete a demouré depuis le departement dudit hoftel en l'oftel de la mere du mary d'elle qui parle avecques un Geneuois demourant

(1) Caen.

à prefent à la Cloche ou cloiftre Saint-Merry, & l'a touz jours maintenue depuis fon departement & encores de prefent maintient. Durant lequel temps qu'elle y a demouré, elle l'a veu ouvrer au touret par plufieurs foiz, quant elle qui parle l'aloit veoir. Requife fe elle fcet par oïr dire ne autrement que icelle Colete emblaft oncques riens, dit que non.

Watellet Damechin, mary du tefmoing precedant, demourant ou carrefour du Temple, tefmoing examiné fur laditte rebriche, l'an & jour deffus diz, depofe par fon ferement que il congnoift ladite Colete depuis viij mois en ença & par ce que il l'a veu demourer en l'oftel de fa mere & ouvrer au touret. Et, durant le temps qu'elle y demouroit, un Genneuoiz qui demouroit à la Cloche la maintenoit & a maintenue, & autre chofe n'en fcet.

Agnès La Prevofte, aveugle, femme vefve demourant au port Noftre-Dame, en la cité de Paris, tefmoing examinée fur ladite rebriche, l'an deffus dit le iiij[e] jour de may, dit & depofe par fon ferement que elle eft bien recorde que le mercredi de la Sepmaine Peneufe derrenierement paffée, elle eftant à Noftre-Dame de Paris emprès la chappelle Saint-Sebaftien(1), environ iiij ou v heures après difner, elle oyt & entendit que une femme vint à elle en prenant fon efcuelle, laquele elle avoit en fa main, & la bailla à un enfant, lequel elle mift emprès elle fur les carreaux. Et lors lui dift ladite Agnès : *Cuidiez vous que celi*

(1) Cette chapelle exiftoit de très-ancienne date. Au mois de juillet 1367, Charles V fonda à Notre-Dame un certain nombre de meffes, dites meffes du roi Charles; il voulut que deux baffes meffes, l'une du Saint-Efprit, l'autre de la Sainte-Vierge, fuffent célébrées chaque jour à l'autel de Saint-Sébaftien, tant qu'il vivroit, & qu'on les changeât, après fon décès, en meffes des morts. Un revenu de cent livres parifis étoit affigné, pour l'entretien de cette fondation, aux chapelains qui les célébreroient. (Guérard, *Cartul. de l'égl. N. D. de Paris*, t. III, p. 429.)

enfant ce taise pour lui bailler mon escuelle? Et, incontinent, ladite femme que elle ne congnoist li respondi que ouil, & que elle revendroit tantost; lequel enfant, depuis le departement de ladite femme, fu emprès elle qui parle bien deux heures jusques à ce que une norrisse vint à ladite aveugle qui lui dist : *Je croy que cel enfant est un trouvé; je le vveil alaiter*. Laquele norrisse l'alaita, & depuis fu porté à la couche de Nostre-Dame par ladite nourrisse ou par autre. Requise se elle congnoist celle qui l'apporta par la oïr parler, dit que non & autre chose ne scet.

Colete, femme Jehan Piefroy, demourant en la rue Sainte-Marine, tesmoing examinée sur ladite rebriche, l'an & jour dessus diz, dit & depose par son serement que elle est bien recorde que le mercredi de la Sepmaine Peneuse derrenierement passée, elle vit une fillete de l'aage de xv mois ou environ, laquele fu trouvée à Nostre-Dame de Paris après disner sur les carreaux, emprès une femme aveugle, laquelle estoit joignant la chappelle Saint-Sebastien, & y fu environ deux heures, si comme elle a oy dire à la femme aveugle; & tout ainsi quant il estoit temps de fermer les portes, il lui fu apporté par une personne que elle ne congnoist pour la mettre devant la couche le jeudi ensuïant; lequel enfant y fu mis audit jour & fu congneu par une femme laquele se disoit estre sa marrene, & aussi par la nourrisse, qui l'avoit nourry; & autre chose ne scet.

Colete Phelipe, prisonniere ou Chastellet de Paris, aagiée de xxx ans ou environ, si comme elle dit, examinée sur le cas de son emprisonnement, confesse qu'elle fu née à Briteville-sur-Odon (1) prez de Caen & furent ses pere & mere feu Pierre Phelipe & Genevote, sa

---

(1) Bretteville-sur-Odon, arrondissement de Caen (Calvados).

femme, à prefent taverniere demourant en ladite ville de Caen dès xv ans a ou environ; avecques laquele elle a touz jours depuis demouré jufques à fix ans a ou environ, que elle la mift en fervice en l'oftel maiftre Michiel de La Foffe, lors demourant en icelle ville de Caen, lequel eft venu demourer à Paris iij ans a ou environ, & avecques lui a demouré & fervi, tant audit lieu de Caen comme à Paris, l'efpace de iij ans, qu'elle l'a laiffé pour ce que il s'en eft alé demourer à Rouen où il eft grenetier. Et a tousjours depuis fervi en l'oftel Bonne-Jointe Baude & Berthelemi Baude, & autres Lombars demourans enfemble ou cloiftre Saint-Merry, avecques lefquelz elle a demouré deux ans & iiij mois ou environ; durant lequel temps elle a efté engroffie oudit hoftel d'un joine Lombart nommé Athevrien, lors demourant oudit hoftel, ouquel hoftel elle a jeu d'une fille, & en a efté relevée à l'aide dudit Athevrien qui lui a fait moult de biens, laquele fille a eu un an à la Saint Mor derrenierement paffée. Et dudit hoftel s'eft partie xv jours avant Noël derrenierement paffé, pour ce qu'il ne plaifoit pas à un des autres Lombars qu'elle demouraft plus oudit hoftel. Duquel hoftel elle ala demourer feule en une chambre en la rue du Four où elle a gaigné depuis fa vie à filler au touret, & auffi à l'ayde d'un joine homme Genneuoiz nommé Jaquemin demourant en l'oftel monf. de Coucy, qui plufieurs fois a couchié avecques elle en ladite chambre, & lui a fait & donné plufieurs de fes biens. En laquele chambre lui fu apportée fadite fille par la nourrice demourant à Garches oultre Saint-Clod, mardi derrenierement paffé ot viij jours, difant qu'elle ne la vouloit plus nourrir, & lui demanda xxiiij fols qui encores lui eftoient deuz à caufe de ladite nourriture. Laquele nourrice, pour ce qu'elle ne la povoit païer prefentement, la fift adjourner ou Chaftellet de Paris au mercredi erfuïant; auquel jour elle, fadite fille & ladite nourrice tu-

rent, & pour ce qu'ilz ne firent riens, s'en retournerent chafcune feparéement, &, quant icelle Colete fu près de la Saulnerie, vint à elle qui eftoit toute defconfortée qu'elle feroit de faditte fille, une vielle femme aagiée de cinquante ans ou environ qu'elle ne congnoiffoit ne ne congnoift, laquele lui demanda qu'elle avoit, & pourquoy elle fe courrouçoit ainfi. A laquele femme, ladite Colete dift & refpondi que c'eftoit pour la caufe deffus dite laquele vieille femme dift après ce à icelle Colette que Dieu la reconforteroit & qu'elle penfaft de gaignier pour nourrir fadite fille & qu'il lui vauldroit mielz qu'elle la portaft au Saint-Efperit ou à Noftre-Dame à la Couche pour nourrir & gouverner avecques les autres enfans, & qu'il vauldroit mielz ainfi faire que autrement. Lors ladite Colete commença fort à plourer & foy courroucier, difant à icelle femme que jamais ne porteroit fadite fille aufdiz lieux. Et, pour ce, ladite femme print ladite fille, & lui dift qu'elle la porteroit à Noftre-Dame où elle la porta. Et, ce fait, retourna à icelle Colete en fadite chambre pour ce que au partir elle la lui avoit enfeignée; laquele lui dift qu'elle ne fe fouciaft de fadite fille & qu'elle l'avoit bien mife en ladite eglife, & qu'elle pençaft de gaignier pour la nourrir. Et atant ladite femme la laiffa en fadite chambre, en laquelle vint à elle un fergent le jeudi enfuïant qui lui fift commandement qu'elle venift ou Chaftellet parler à maiftre Jehan Truquan; auquel elle vint parler ledit jeudi & demoura prifonniere, &c. Requife fe à ladite femme elle bailla point d'argent pour ce fere, dit que non.

Le mercredi xve jour de may, l'an mil ccc iiij^xx^ & douze enfuïant, pardevant monf. le prevoft, prefens maiftres Jehan Truquan, lieutenant dudit monf. le prevoft, Martin Double, Guillaume Drouart, advocaz, Andrieu Le Preux, procureur du roy noftre fire en Chaf-

tellet, Michiel Marchant, advocat illec, Dreux d'Ars, auditeur, Nicolas Bertin & Jehan Fouquere, examinateurs, &c., après ce que Colete Phelipe, prisonniere dessus nommée, ot perseveré, sanz aucune force ou contrainte, ès confessions cy-dessus par elle faites & affermé par serement le contenu en icelle, qui lui fu leue mot après autre, estre vray par la maniere qu'il est escript en ladite confession, en l'absence de laquele prisonniere, qui pour ce fu faite traire à part, ledit mons. le prevost demanda ausdiz presens conseilliers leurs advis & oppinions par quele maniere estoit bon de proceder contre ladite Colete prisonniere, & quele punicion de justice [en] estoit à faire. Tous lesquelz, veu l'estat d'icelle prisonniere, qui est joine femme forte & bien vestue, qui avoit bien puissance de nourrir son enfant, consideré que ledit enfant est aagié de xv mois ou environ, que elle se povoit bien mettre à servir en aucun lieu pour gaignier argent & de ce que elle eust gaignié faire nourrir sondit enfant, dont elle n'a riens fait, mais est femme qui de son corps fait sa volunté aus compaignons, ce que elle nye avoir [ap]porté l'enfant à Nostre-Dame de Paris, mais li avoir fait porter par une personne & femme incongneue, & laquelle elle ne vvelt nommer ou enseignier, disant que elle ne scet son nom ne sa demeure, qui n'est pas vraysemblable, car (1). . . . .

(1) La suite manque dans le manuscrit.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.



TABLE

DES NOMS DES ACCUSÉS.

TOME I.

TOME II.

FIN DE LA TABLE DES NOMS DES ACCUSÉS.

TABLE GÉNÉRALE.

A

B

C

D

E

F

H

I

J

K

L

M

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

Y

FIN DE LA TABLE.

Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

TOME I.

Au lieu de :	*Lifez :*
Page 24, ligne 14, Martilly les Nonnains,	Marcilly les Nonnains.
Page 43, ligne 35, n. 1, quand il embraffa le parti du roi d'Angleterre,	Quand il eut quitté Paris lors de l'invafion angloife.
Page 91, ligne 13, veans fon hofte & hoftesse,	Veans fon hofte & hofteffe [abfens];
Page 112, lignes 30 & 31, le famedi xvj novembre,	Le famedi xiij ou le famedi xx novembre.
Page 118, ligne 4, Montbouot en Dalphiné,	Montbonot en Dalphiné.
Page 245, ligne 9, jufques à fes *pars*,	Jufques à fes pars.

Subftituez à la note : Il veut dire qu'il connoît à peine fes lettres ou les premiers éléments. Voy. Du Cange, au mot *Pars*.

Page 311, ligne 13, ajoutez en note : Ce chevalier prifonnier au Louvre pour avoir voulu empoifonner Charles VI, étoit peut-être le noble de Saluces, parent de l'antipape Clément VII, que l'on fait avoir été emprifonné au Louvre en 1390. Voy. la Chronique des quatre premiers Valois publiée pour la Société de l'Hiftoire de France, par M. Siméon Luce, page 315.

Au lieu de :	*Lifez :*
Page 396, ligne 8, en la ville de Vreurin,	En la ville de Vrevrin.

TOME II.

Au lieu de :	*Lifez :*
Page 40, ligne 3 de la note, 13 juillet 1373,	18 juilet 1373.
Page 170, ligne 11 de la note 2, *fonds franç.* 10097,	*fonds franç.* 10297.
Page 170, ligne 1 de la note 1, Vendet, commune de Murat-le-Quaire,	Peut-être Vendeix, commune de Gelles (Puy-de-Dôme).
Page 178, ligne 14, Chafteau-Neuf, et de Cornoueille,	Chafteau-Neuf, & de Tornoueille, et ajoutez en note : Tournoël, Château, commune de Volvic.